محمد رسول الله

صلى الله عليه و سلم

LE PROPHETE BIEN-AIMÉ

("hâdha elHabîb yâ mouhibb")

d'après
ABOUBAKR DJABER ELDJAZAIRI

Traduction
Mokhtar CHAKROUN

Révisée, annotée -
Sens des sources coraniques et poésies -
Annexes, par Azzedine HARIDI



Editions Maison d'Ennour
Paris

Ce livre d'Abou Bakr elDjezâïri, prédicateur à l'honorable Mosquée du Prophète, à Médine, est fondé sur la science et la connaissance, la foi et l'amour sincère du Prophète Mohammed, grâce et salut sur lui. Présenté aux Musulmans et au reste du monde, il est à même de guider vers la voie droite, celle de la félicité dans les deux mondes.

Médine, le 14 Mouharram 1408 H.
(25/09/1988)

INTRODUCTION

Préface de l'auteur

Louange à Dieu, Seigneur des mondes, Le Bienfaiteur, Le Miséricordieux, Souverain du Jour du Jugement. Que le salut, la miséricorde et la bénédiction soient accordées au meilleur de la création, Mohammed, adorateur et Envoyé de Dieu, ainsi qu'à sa famille pure, à tous ses compagnons et à ceux qui les suivent dans la bonne voie, jusqu'au Jour de la rétribution.

Voici rédigée une Sîra ("histoire") du Prophète Mohammed, le bien-aimé. Des amis nous en ont sollicité la composition, pour servir de complément à notre précédent livre "La voie du musulman".

En effet, ce dernier comprend les fondements et les principes de la religion qui en dérivent, mais ne traite pas de la vie du Prophète.

Pour répondre à ce désir, j'ai écrit cet ouvrage intitulé :
"Le prophète aimé".

Il est le livre du savoir, de la foi et de l'amour sincère pour le Prophète Mohammed, grâce et salut sur lui.

Vu le grand nombre d'ouvrages parus en la matière, et pour éviter les répétitions et la longueur, j'ai suivi un procédé qui distingue ce livre des autres. Je l'ai voulu pratique, clair et complet, avec des chapitres bien distincts et détaillés. Sa valeur est rehaussée par des conclusions et des enseignements tirés très souvent de la plupart des chapitres.

Aussi, mérite-t-il d'être le livre de chaque foyer musulman. Il y répandra l'amour du Prophète et instruira sur sa conduite qui éclaire tous les aspects de la vie religieuse, sociale et politique.

J'incite les membres de chaque famille à se réunir quotidiennement une demi-heure, de jour ou de nuit, pour en étudier une page ou deux.

Ainsi, ils pourront affermir leur foi, enrichir leurs connaissances, anoblir leurs caractères et surtout, acquérir plus d'amour pour le Prophète, sa noble famille et ses illustres compagnons.

Seigneur, je T'implore de faire de ce livre une œuvre que Tu agrées. Accorde-moi et à tous ceux qui le lisent avec foi comptant sur Ta Récompense, l'amour de Ton Prophète, son intercession pour être sauvegardés de l'Enfer et élevés au rang des vertueux, afin d'être leurs compagnons dans la demeure dernière, Toi qui est Doué de Majesté et de Bienfaisance.

Gloire à ton Seigneur, Seigneur de puissance, exempt de ce qu'ils Lui attribuent. Le salut soit sur les Envoyés et la louange est à Allâh, Seigneur des mondes.

Abou Bakr Jâber elDjazâïri

Avant propos

J'ai lu ce livre dans sa version arabe, à différentes reprises. Je l'ai lu en famille et diffusé autour de moi.

Il m'a porté à travers les temps pour me mettre en présence du Prophète, le bien-aimé, le regardant par la mémoire et le cœur comme de mes propres yeux, l'accompagnant dans sa vie privée et publique, dans ses voyages et dans ses luttes pour transmettre le message dont le Seigneur l'a chargé, témoin de sa noblesse de caractère proclamée par Dieu.

« Certes tu es établi en une grande noblesse de caractère. » *(68, le calame _ 4)*

Durant toute sa vie, il ne s'est jamais départi de cette noblesse dans sa parole et son comportement.

La plume et les pages de ce livre sont-elles capables de mettre en relief la grandeur de cette personnalité sublime ?

Jamais, une valeur humaine ne put surclasser la sienne.

Le livre que nous présentons au lecteur relate la vie du prophète, de ses origines jusqu'à sa mort. Il contient la quintescence de plusieurs ouvrages, tels que la Sîra d'Ibn Hichêm, et autres...

Le Cheikh Abou Bakr elDjazairi a essayé de donner une étude approfondie de la vie de l'élu du Seigneur, qui clôt les prophéties et parachève les religions antérieures.

Ce livre présente l'homme qui incarne l'Islam, se basant sur des faits étayés par une suite ininterrompue de témoignages.

Mokhtar Chakroun
Sfax, le 15 avril 1991

Louange à Dieu. Bénédiction et salut soient sur Son Messager.

Depuis les plus anciens ouvrages de Sîra ("biographie") du Prophète, auxquels s'est référé l'auteur, ces écrits sont basés sur des sources, rapportées par des chaînes de transmetteurs. Leur classification est liée à la science du hadith, suscitée parmi la "meilleure communauté apparue aux hommes".

'AbdAllah ben elMoubârak à ce sujet, a dit : « S'il n'y avait eu la connaissance des transmetteurs du hadith (isnâd), qui le voudrait, dirait sur la religion ce qu'il veut. »

Parmi les croyants, des milliers de savants que Dieu a suscités, ont servi et transmis la Sounna. Il a fait descendre un livre que les hommes ont appris par cœur.

Ainsi, les enseignements de la religion ont été préservés (Coran,15; 9). Cette religion parachevée, parfaite et accomplie (Coran,5; 3) avec le dernier et le plus illustre prophète, Mohammed, paix et bénédiction sur lui.

Les lignes de ce livre (ainsi par exemple, les dialogues) se réfèrent donc à des chaînes de transmetteurs dont le détail, avec les hommes les composant, se trouve dans les écrits de référence, notamment de sîra et de hadith.

Le livre de Cheykh Abou Bakr Jâber, illustre parmi nos illustres professeurs, Dieu les récompense dans sa largesse, s'appuie dans son ensemble, sur des sources "authentiques-sûres" (çahîha) ou "bonnes" (hasana).

Pour la traduction du sens des sources coraniques, des hadith et des poésies, l'intention est d'en être le plus possible fidèle.

Quant à la transcription des lettres arabes, elle s'est faite avec l'idée de la fidélité à la phonétique et l'utilisation simple des lettres de la langue française, telles qu'elles existent.

Donc, pas de "u" pour un son "ou", pas de trait horizontal sur une voyelle pour signifier une voyelle longue, alors que l'accent circonflexe peut jouer ce rôle.

Utilisation de combinaisons de lettres pour des sons inexistants en français, comme "th" ("proche de l'anglais"), au lieu du point ou du trait au dessus ou au dessous du t, etc...

Seules trois lettres, ("d", "t" et "h"), en raison des limites typographiques, représenteront à la fois deux lettres chacune : "d" pour la même lettre en arabe et pour le "dâ moyennement emphatique"; "t" pour la même en arabe et pour le "tâ emphatique"; "h" pour le "ha" "aspiré" et pour le "ha" "légèrement emphatique" de la fin de l'alphabet.

Dieu fasse que nos actes soient en vue de Son agrément, que ce livre soit une porte ouverte, pour les lecteurs sincères ne pouvant accéder encore, aux trésors écrits dans la langue de la dernière révélation...

Azzedine HARIDI
Licencié de l'Université islamique de Médine

Inutile de faire l'éloge de Cheikh Abou Bakr Djaber elDjazaïri, auteur de plusieurs ouvrages et dont l'enseignement a profité à nombre de gens.

Mokthar Chakroun a été quant à lui, un pionnier dans la traduction de ses œuvres en langue française, en l'occurence « La voie du musulman » (Minhâj elMoslim), publié et apprécié dans tous les pays Francophones.

Cela est encore enrichi par la parution du « Prophète Bien-Aimé », livre dans la réalisation duquel nous saluons l'importante contribution d'Azzedine Haridi.

Je remercie Dieu d'abord et ensuite tous ceux que je viens de citer plus haut, et ceux qui de près ou de loin, ont prêté assistance à la diffusion de ce titre qui, j'en suis certain, marquera son époque.

Je loue Dieu Le Très Haut de m'avoir permis de vivre cette réalisation, et Il est à même de nous guider sur la meilleure voie.

M. Belkacem

CHEYKH
ABOU BAKR JABER ELDJEZAIRI

Il est connu d'habitude sous le nom d'Abou Bakr elDjezâïri, référence à son pays d'origine. Son père s'appelait Mousa 'AbdelQâder ben Jâber [1].
Il est né en 1921, au village de Lioua, à 40 km de Biskra, renommée la reine du Sud algérien.

Son père et sa mère, tous deux algériens, sont issus, l'un et l'autre de familles traditionnalistes, connues pour leur piété, où le Coran est appris et récité. Ses ancêtres se sont succédés dans la tâche de l'enseignement du Coran dans cette contrée.

Il fut orphelin de père à l'age de moins d'un an et fut gardé par sa mère. Ses oncles maternels et paternels l'entretenaient. Il vécut dans un milieu où prévalait le sérieux, loin des caprices et des distractions qu'il avait rarement connus. La garde des moutons et l'agriculture étaient ses occupations, tout en fréquentant l'école coranique du village où l'on apprenait le Coran.

Dans la primeur de sa scolarité, le Cheikh apprit le Coran par cœur. Il le termina à l'age de neuf ans, dans son village de Lioua. Il y apprit aussi le poème d' "elAjroumiya", traitant de la grammaire arabe et le poème d'Ibn 'Achir traitant de la jurisprudence, selon le rite malékite.

Il se rendit à Biskra et devint le disciple du cheikh Na'îm Nâ'imi, l'un des ulémas de cette ville. Entre temps, un éminent cheikh, 'Ysa elMattougui, vint s'installer à Lioua, village natal de l'auteur. Celui-ci retourna chez lui pour assister au cours d'arabe littéraire du cheikh, à ses cours de jurisprudence, de logique, de hadith et d'autres disciplines.

---

1. Jâber est le nom patronymique de la famille. Sa généalogie remonte à Ja'chim, ramification des Beni Ja'chim qui occupaient la chaîne de montagnes entre le Yémen et la Syrie, séparant "Tihâma"(littoral de la mer Rouge) du Nejd. Le territoire de Ja'chim est attenant à celui de la tribu de Houdheyl. Les membres de Ja'chim avaient émigré au Maghreb. Seuls les faibles étaient restés dans leur pays d'origine.

L'auteur atteignit alors son adolescence. Il se rendit à la capitale (Alger) pour enseigner dans une de ses écoles coraniques. Une ère nouvelle s'ouvrit devant lui.

A son activité d'enseignant, il joignit celle d'étudiant comme disciple du cheikh Tayeb el'Oqbi, l'un des amis du grand militant 'AbdelHamîd Ben Badîs. Le cheikh Tayeb el'Oqbi était très célèbre dans le domaine du savoir et de la rénovation des mœurs. Le cheikh Djazâ'iri lui tint compagnie pendant de longues années pour apprendre de lui l'exégèse du Coran.

Cette longue compagnie imprégna profondément notre cheikh. Il considérait ce professeur comme le plus illustre de ses cheikhs. Il l'avait orienté vers la voie la plus sûre.

Il prit part à plusieurs sortes d'activités islamiques de ce temps, telles que "l'association d'appel à l'Islam" et celle des "Jeunes croyants". Il fit de la presse, fonda le journal "elDâ'i" et en prit la direction. Comme son nom l'indique, ce journal fut un appel à l'unification de tous les partis et associations algériens pour constituer une communauté musulmane. A l'arrêt du journal "ElDâ'i", on lui confia la direction du journal "Liwâ" (l'Etendard), porte parole de la "Jeunesse des croyants".

Il ne cessa d'y travailler jusqu'à son émigration à Médine en 1951, où il poursuivit ses activités en qualité d'enseignant et d'étudiant. Il fréquenta les cours des cheikhs : 'Omar Birri, Mohammed Hafid, Mohammed Khaial et 'Abdel'Azîz Ben Çâlah, chef des cadis et prédicateur à la Mosquée du Prophète (que le salut et la bénédiction soient sur lui). Il obtint la licence de la Direction des cadis à la Mecque, lui permettant d'enseigner à la mosquée de Médine, chaire qu'il occupe jusqu'à présent. Entre temps, il s'inscrivit à l'Université religieuse de Riyad qui lui décerna le grade universitaire supérieur en 1960.

Le Cheikh enseigna aux écoles et universités de l'Arabie Saoudite, ainsi qu'à l'institut de Hadith de Médine, jusqu'au jour où il fut définitivement nommé comme professeur à l'Université islamique lors de sa création en 1960. Il n'a cessé d'y poursuivre ses cours jusqu'à sa retraite, il y a peu,

parallèlement aux cours libres tenus jusqu'à ce jour à la mosquée de Médine devant un public considérable.

Signalons que le cheikh a accompli quatre fois, devant ce public, l'exégèse du Coran. Il a répondu, sans cesser de le faire jusqu'à ce jour, aux questions de pèlerins de passage ou aux visiteurs de la Mosquée du Prophète (salut et bénédiction soient sur lui), leur réservant des séances quotidiennes et hebdomadaires, ne cessant d'être au service de l'enseignement et des étudiants depuis qu'il se trouve à Médine.

L'activité du cheikh ne se borna pas au royaume d'Arabie Saoudite, elle s'est étendue à l'Afrique, à l'Europe et à quelques régions d'Asie. L'Université islamique ainsi que la Direction de députation scientifique et juridique, le Service de propagation de l'Islam et d'Orientation, le dépêchent de temps à autre, au début de chaque été pour les représenter.

Le cheikh éprouve un plaisir ineffable en s'acquitant de cette mission, car pour lui, c'est une occasion de rencontrer ses frères musulmans chez eux. Il a visité l'Egypte, la Lybie, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, la Mauritanie, la France, la Hollande, l'Allemagne...

En Asie, il se rendit en Afghanistan, au Pakistan, aux pays arabes voisins, tels que le Koweit, Oman, la Syrie et le Liban.

Il participa aux congrès tenus en Arabie Saoudite, tels que le congrès de formation des enseignants, le congrès des propagateurs de l'Islam, le congrès pour la lutte mondiale contre les stupéfiants et le congrès de la jeunesse arabe tenu en Lybie en 1975, et autres.

Tout en faisant revivre le patrimoine écrit, il ne cesse de produire des ouvrages traitant de différents sujets tels que :

- **Minhâj elMouslim** (La voie du Musulman, ed. Aslim) : célèbre dans le monde musulman, exempt de tout sectarisme et renfermant les principes indispensables au musulman en matière de foi, comportement envers les autres, rapports sociaux ...
- **'Aqîdat elMou'man** (Crédo du croyant, environ 480 pages)

- **Rasâîl ElDjazâiri** (Lettres du cheikh ElDjazâiri, en trois volumes)
- **el'Ilm wa el'Oulamâ** (Le savoir et les savants, en 337 pages) où l'auteur relate la vie des pieux ulémas avec un aperçu de chaque branche du savoir.
- **Ayser elTefesîr** (Commentaire du Coran en plusieurs volumes).
- **Kitâb elMesjid wa beyt elMouslim** (374 pages) versets et hadith commentés.

De plus, le cheikh Abou Bakr ElDjezâiri a écrit de nombreux essais largement diffusés, sur divers sujets (questions de Droit, propagation de l'Islam, comportement du croyant, réponses aux innovations religieuses,...)

Quiconque lit les ouvrages du cheikh, ses conférences et les écrits qu'il publie à toutes les occasions et dans tous les sujets, sent que ce qui caractérise le fond de cet écrivain est son désir ardent de sauvegarder intacte la religion de Dieu. Tout ce qu'il produit reflète le sentiment de responsabilité qu'il assume devant le Seigneur.

Le cheikh Abou Bakr Jâber ElDjazairi, comme le dépeignent ceux qui l'ont connu, est une énergie agissante, orientée par Dieu pour servir Sa religion. Quand il réussit, quel bonheur il éprouve, mais quelle amertume si un obstacle infranchissable se dresse devant lui !

Il a assuré les fonctions de professeur adjoint à l'Université islamique de Médine. Puis, y a été élevé au grade de professeur à la section des études supérieures de l'exégèse et de la foi.

Il a présidé à la section de la propagation de l'Islam à l'Université et a été nommé membre du conseil de la Ligue islamique.

Nous souhaitons au cheikh réussite et secours bienveillant de la part du Créateur.

L'EDITEUR

Chapitre 1

TERRE DE LA RÉVÉLATION



Terre de prophétie

Dans cette vallée paisible, entourée des monts de Fârân, sur la terre bénie de la Mecque, centre de gloire et foyer de la révélation, où fut élevé le premier sanctuaire édifié pour l'humanité, dans le Hidjâz donc, dernier refuge de la foi à la fin du monde, naquit le meilleur des hommes.

A la Mecque, aux bienfaits innombrables et dont la grandeur ne peut être décrite, fut envoyé l'ultime Prophète, dont nous allons aborder l'histoire.

La noble origine

Abraham, fuyant le pays de l'idolâtrie et de l'injustice, émigra avec son neveu Loth, fils de Harân, frère d'Abraham, et vint s'installer au Chêm [1], terre bénie de Dieu.

Il se rendit en Égypte pour y faire connaître le culte du Dieu unique.

Allâh, Le Très Haut, fit grâce à son épouse Sarah en lui accordant un don inestimable, celui d'une esclave égyptienne nommée Agar, mère d'Ismaël fils d'Abraham, ancêtre des Arabes de la branche issue de 'Adnân.

Sarah concéda son esclave Agar à son époux.

Il l'épousa et elle lui engendra Ismaël.

Mais les desseins de Dieu s'enchaînant, Sarah devint jalouse de son ancienne esclave qui eut un garçon, qu'elle aurait bien ardemment souhaité pour elle. Elle se sentit mal à l'aise en cohabitant avec elle.

Exécutant l'ordre de Dieu, Abraham embarrassé, quitta clandestinement son foyer avec son épouse Agar. Celle-ci effaçait les traces de ses pas en marchant, pour mieux dissimuler son départ.

---

1 Chêm : nom de la terre recouvrant à peu près la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Palestine actuels.

Revenons à présent à la terre sainte et accueillante de la vallée bénie, cernée des monts de Fârân. Là, sous un grand arbre, Abraham laissa Agar et son fils, avec un sac de provision et une outre remplie d'eau puis, se retira.
Agar étonnée et troublée lui dit :
« Abraham, à qui nous laisses-tu ? Est-ce Dieu qui te l'a ordonné ?
— Oui, répondit Abraham.
— Alors va. Il ne nous abandonnera pas, dit-elle rassurée ! »
Abraham retourna au Chêm.
Lorsqu'il perdit Agar de vue, il s'arrêta et, face à l'emplacement de la Kaaba, celle-ci n'étant pas encore édifiée, il implora Dieu :

« Seigneur, j'ai installé une partie de ma descendance dans une vallée non propice aux cultures, près de Ta Demeure sacrée Seigneur afin qu'ils accomplissent la prière. Fais leur gagner des sympathies parmi les gens et procure-leur des fruits. Peut-être T'en seront-ils reconnaissants. »
14— *Abraham* —37

Une pause

Revenons maintenant auprès d'Agar, alors qu'elle se trouve dans sa solitude et tirons leçon de sa conduite.
Agar est une croyante comme tant d'autres.
Elle émigra, quittant son foyer pour ne pas nuire à Sarah, sa bienfaitrice, la première croyante, fille de Harân, oncle d'Abraham, le noble époux.
En effet, Agar ayant senti que la jalousie s'était emparée de Sarah, préféra partir plutôt que nuire à sa maîtresse.
Quel édifiant comportement que celui de cette noble égyptienne ! Les co-épouses ne peuvent-elles pas se comporter ainsi ?
Nobles amis, Dieu vous accorde Son estime, ne pouvons-nous pas nous comporter comme elle, faire acte d'altruisme et supporter le mal pour le bien-être d'autrui ?

Laissons Agar passer sa nuit dans cette vallée paisible, nous y reviendrons dans un instant nous enquérir de ses nouvelles. Elle est pour nous une parente, source de puissance et de gloire dans le passé. Elle est la mère d'Ismaël, l'un des aïeux du sublime Prophète, sur lui miséricorde et salut.

L'histoire véridique retient que l'eau de l'outre s'épuisa. Agar et son fils éprouvèrent une soif ardente. Torturée de voir son enfant se tordre de l'excès de soif, la mère chercha de l'eau partout. La butte la plus proche d'elle était celle de Çafâ. Elle monta dessus pour scruter l'horizon, mais en vain. Marwa était l'autre tertre proche d'elle. Elle partit en sa direction.

Arrivée dans le lit de la vallée, elle accéléra sa marche puis, la modéra et atteignit Marwa. Elle y monta, regarda à droite et à gauche ; mais sans résultat. Puis elle redescendit pour revenir à Çafâ. Elle fit ce trajet sept fois.

Étant sur l'un des deux tertres, elle entendit une voix étrangère. Dans sa désolation, elle répondit et demanda secours.

Tournant le regard du côté de son enfant, elle aperçut un homme, debout sous l'arbre, près de son fils. À peine fut-elle près de lui que l'homme frappa le sol de son talon et voilà que l'eau en jaillit ! Je vous laisse imaginer sa joie de trouver l'eau pour désaltérer l'enfant. L'homme n'était autre que l'archange Gabriel.

Agar se mit alors à endiguer la source avec du sable et des pierres pour l'empêcher de couler sur le sol et de tarir.

« *Si elle l'avait laissée libre*, dira plus tard son descendant, le Prophète Mohammed, sur lui salut et bénédiction, *cette source aurait formé une rivière aux eaux limpides* ».

Enseignements tirés de ce récit

La leçon qu'on en tire est exemplaire pour les âmes croyantes et pures. C'est de s'en remettre à Dieu.

Souvenez-vous de l'entretien d'Agar avec Abraham : « À qui nous laisses-tu ? Est-ce que Dieu te l'a ordonné ? »

Quand Abraham lui répondit : « Oui (c'est l'ordre de Dieu) », elle dit alors : « Tu peux partir, Il ne nous abandonnera pas ! »

Elle eut pleine confiance en Dieu et compta avec conviction sur son aide. Zamzam, cette source intarissable en fut le fruit.

Début de la Mecque

Quand Dieu fit grâce à Agar de la source de Zamzam, une caravane de la tribu de Jorhom passa non loin de là. Elle envoya l'un des siens explorer la région afin de trouver un point d'eau pour camper. L'explorateur vit un oiseau toumoyer. Il en conclut qu'il devait y avoir de l'eau et parvint à l'endroit où se trouvait Agar et son enfant à côté de Zamzam. Il retouma annoncer sa trouvaille à ses compagnons. La caravane se dirigea vers la vallée et demanda à Agar la permission de s'installer à ses côtés. Elle les autorisa à condition que la source lui appartînt en propre. La condition fut acceptée.

C'est ainsi que la Mecque prit naissance et commença son évolution.

Réflexions

Où sont ceux qui se targuent de démocratie et de justice sociale, face à une telle situation,comparés aux hommes de ce récit véridique, renforcé par la révélation divine ? Ils se trouvent relégués au plus bas rang. En effet, à une femme étrangère seule possédant un puits dans le désert, eux, un groupe entier d'hommes et de femmes, demandent, malgré cela, la permission pour s'installer à son voisinage. Elle qui était dans le besoin de leur présence, leur pose alors, comme condition à leur venue, d'avoir la tutelle sur l'eau. Et ils acceptent !

Voilà l'une des qualités honorables des Arabes au temps de l'ignorance (Jâhiliyya). Q'en devrait-il en être alors, aujourd'hui, à l'époque de l'Islam, s'il n'y avait eu pour les désorienter le mode de vie des païens (majoûs), des juifs et des chrétiens.

Le peuplement de la Mecque

Agar, mère d'Ismaël, fut la première installée à la Mecque, suivie par les caravaniers de Jorhom.
Ismaël grandit et devint capable d'exercer quelques activités telles que la garde des moutons, la chasse aux oiseaux et aux gazelles.
Abraham revint rendre visite à sa famille laissée à la Mecque. Dieu lui dit en songe et le songe des prophètes étant révélation, d'offrir en sacrifice son fils Ismaël. Abraham en fit part à Ismaël.

«...mon enfant, je me suis vu en songe te sacrifier, vois donc ce que tu en penses... *37 — Les rangés — 102*

«...ô mon père, accomplis ce qui t'est ordonné. Tu me trouveras, s'il plaît à Dieu, parmi les patients. »
37 — Les rangés — 102

Abraham s'apprêta à exécuter l'ordre divin .
Il sortit avec son fils et prit le chemin de Mina, comme Dieu lui ordonna de l'immoler.
Lorsqu'il le fit tomber sur le côté du visage, tenant la lame dans sa main et qu'il s'empressa de s'exécuter, son Seigneur l'interpella .

«...Abraham ! Tu as cru en la vision...»
37 — Les rangés — 104/105

L'enfant fut alors racheté par un beau bélier qui fut sacrifié à sa place. Ainsi, le père et le fils acquirent la satisfaction divine.

<u>Réflexion et leçon</u>

La résignation de la mère et de l'enfant à la décision de Dieu est un signe concret de leur noblesse. Aussi furent-ils choisis pour être les ancêtres du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*, le meilleur des Envoyés. La noblesse des ascendants rejaillit sur les descendants qui surpassent quelquefois leurs ancêtres.

Abraham revint encore à la Mecque pour voir les siens. Ismaël avait déjà grandi, atteint sa majorité et s'était marié à une femme de Jorhom, parmi ceux qui s'installèrent à la

Mecque. Abraham s'introduisit chez sa belle-fille, Agar étant morte, et lui demanda : « Où est Ismaël ?

— À la chasse, dit-elle. » Il lui posa des questions sur sa vie avec son mari. Elle en dit du mal.

« Quand ton mari reviendra, lui dit-il, salue-le de ma part et dis-lui qu'il change le seuil de sa porte. »

A son retour de la chasse, sa femme lui raconta l'événement du jour.

« C'est mon père, lui dit-il. Il m'ordonne de me séparer de toi. Regagne ta famille. »

Un temps passa, plus ou moins long, quand Abraham décida de revenir à la Mecque rendre visite à son fils.

Arrivé, il entra chez sa belle-fille et lui dit :

« Où est Ismaël ? Puis il s'enquit de leurs nouvelles.

La femme en dit du bien.

— Quand ton époux reviendra, lui dit-il, salue-le de ma part et dis-lui de renforcer le seuil de sa porte. »

Puis il retourna au Chêm.

Un certain temps passa, et Abraham eut le désir de retourner à la Mecque pour voir encore son fils. À son arrivée, Ismaël était assis à l'ombre d'un grand arbre en train de réparer une flèche, non loin de Zamzam. À sa vue, Ismaël se leva.

Le père et le fils exprimèrent leur tendresse dans l'effusion qu'on échange en pareille occasion. Puis, Abraham lui dit :

« Ismaël ! Dieu m'ordonne d'accomplir une œuvre.

— Fais ce qu'il ordonne, dit Ismaël.

— Tu m'y aideras ?

— Bien volontiers, répondit le fils.

Alors, montrant un monticule, Abraham dit : — Dieu m'ordonne d'édifier là un temple ! »

Conclusion et leçons tirées de ce passage

De ce passage on peut déduire :

— La décision du père de s'enquérir de temps à autre, de la situation de ses enfants et de celle de leurs familles.

— La possibilité de se fier à ce qu'inspire la clairvoyance et de l'appliquer. Abraham, en effet, comprit par sa perspicacité que sa bru n'était pas l'épouse digne de son fils, à la suite de ses complaintes, et Ismaël interpréta intelligemment le message et répudia sa femme.
— L'usage qu'a l'enfant d'embrasser son père et réciproquement. Et de même ainsi, d'autres proches.
— La possibilité de recourir aux symboles dans le langage. Abraham fit du seuil de la porte le symbole de la femme.
— Le droit qu'a le père de demander conseil et aide à ses enfants.
— Ce passage nous renseigne sur l'ancienneté du sanctuaire de la Kaaba. Il est le premier temple édifié pour l'humanité.

« Le premier édifice institué pour les hommes est celui de la Mecque, (sanctuaire) béni et direction pour le monde. » *3— La famille de 'Imrân —96*

Abraham édifie le temple de la Kaaba

Dès qu'Ismaël se tint prêt à aider son père, la construction du temple commença. Le Seigneur en indiqua la place où il était érigé, avant qu'il ne fût enlevé au ciel, au moment du déluge — d'après une version— ou après sa destruction par les torrents dévastateurs, selon une autre et que personne n'avait pu rebâtir.

Abraham rebâtit le temple. Ismaël lui passait les pierres. Tout en construisant, ils invoquaient le Seigneur.

« Et lorsqu'éleva Abraham les assises de l'édifice, ainsi qu'Ismaël : Seigneur accepte de nous, Tu es Celui qui entend, Le Savant. Seigneur, fais de nous deux croyants, soumis à Toi (musulmans), ainsi que parmi notre descendance, une communauté qui s'en remet à Toi et indique nous les rites (de notre pèlerinage) et fais-nous rémission, Tu es Celui qui

accueille les repentants, le Miséricordieux » *2 — La Vache — 127*

Quand l'édifice prit de la hauteur, Ismaël apporta une grosse pierre. Abraham monta dessus pour achever la construction.

La pierre resta au pied du mur et malgré sa solidité, les pieds d'Abraham y laissèrent leurs empreintes, signe de Dieu pour le monde. À l'avènement de l'Islam, et qu'il soit le bienvenu, Dieu recommanda d'y faire la prière.

«...et faites de la station d'Abraham un lieu de prière...» *2 —La Vache — 125*

Abraham reçut l'ordre divin d'appeler les gens au pélerinage une fois la construction achevée.

« Et appelle les gens au pèlerinage. Ils viendront vers toi, à pied ou à dos de chameaux amaigris, accourant de tout chemin éloigné. »

22 — Le Pèlerinage — 27

Alors, Abraham monta sur le mont Abou Qobeys, le plus proche de lui et appela par le Nom d'Allâh : « O gens ! Dieu a édifié pour vous un temple, faites-y le pèlerinage ».

Il lança son appel à droite et à gauche comme fait le muezzin pour l'appel à la prière.

Toutes les âmes que Dieu a créées ont entendu l'appel. L'âme qui a répondu à cet appel et dit : « Seigneur, me voici, je suis prête ! », fera le pèlerinage, mais celle qui n'a pas répondu ne le fera jamais.

Conclusions

Ce passage nous permet de déduire ce qui suit :

— La confirmation que c'était bien Abraham qui avait construit la Kaaba, que Dieu l'ennoblisse.

— L'entraide d'Abraham et d'Ismaël à cette œuvre.

— La construction de la Kaaba s'est faite sur d'anciennes assises, déjà existantes avant le Déluge, ce qui prévaut l'opinion selon laquelle le temple existait depuis Adam.

— L'empreinte des pieds d'Abraham dans la roche est un des miracles impérissables que Dieu a octroyé aux prophètes.

L'annonce du Prophète Mohammed

Tout en édifiant le temple, Abraham et Ismaël répétaient cette invocation que le Coran rapporte.
« Seigneur, envoie parmi eux un prophète issu d'eux mêmes, qui leur récite Tes versets, leur enseigne le Livre et la sagesse et les purifie. Tu es le Tout Puissant, le Sage Décideur. » *2 — La Vache — 129*
Le pronom personnel dans « **parmi eux** » représente la descendance d'Abraham et d'Ismaël.
Ce fut le commencement de l'avènement du Prophète Mohammed, grâce et salut sur lui.
L'Envoyé *(SB sur lui)* lui-même a confirmé cette lignée. En effet, lorsqu'on lui demanda de parler de ses débuts, il répondit :
« Je suis l'accomplissement du vœu de mon père Abraham et l'annonce faite par mon frère Jésus. »

Ismaël et sa descendance

Ismaël vécut au voisinage du temple. La Mecque était alors peuplée par la tribu de Jorhom, d'origine yéménite, issue de la grande branche de Qahtân et à laquelle appartenait l'épouse d'Ismaël.
Ismaël fut envoyé comme prophète à Jorhom et à tous les habitants du Hidjâz, formés par les Amalécites.
Il eut douze enfants. Nâbeut en était l'aîné et un maillon de la chaîne sublime qui se termine par Mohammed.
Nâbeut fut ainsi l'un des maillons de l'invocation d'Abraham et d'Ismaël : **« Seigneur, envoie parmi eux un prophète issu d'eux...»**
Cette noble chaîne n'est pas connue entre Nâbeut et 'Adnân pour des causes inconnues. Le nombre des ancêtres intermédiaires entre les deux est évalué à six. Ils vécurent tous à la Mecque, sans la quitter. Malgré cela, leurs noms n'ont pas été identifiés.

Le Prophète Mohammed *(SB sur lui)*, parlant de sa lignée, la prolongea jusqu'à 'Adnân avec conviction, puis il se tut et dit :
« *Ce que représentent les généalogistes est illusoire.* » [1]
«...et des générations entre eux nombreuses. »
25 — La Distinction — 38
Aussi, s'arrêter là où le Prophète, salut et bénédiction sur lui, s'est arrêté quant à sa généalogie, est préférable.
Conclusions
—La généalogie du Prophète *(SB sur lui)* entre Ismaël et 'Adnân est inconnue.
— On ne peut se fier aux généalogistes qui font monter la lignée du Prophète jusqu'à Adam. Tout ce qu'ils avancent est incertain.
— La lignée correcte du Prophète est celle qui se situe entre 'Adnân est 'Abdallâh, le père de Mohammed *(SB sur lui)*.

La noble généalogie du Prophète

Avant d'aborder cette lignée sublime, nous donnons un aperçu succinct sur les Arabes, aux origines honorables.
Les Arabes se divisent en trois catégories.
Une disparue, une arabe de souche et une arabisée.
Toutes remontent à la même souche, celle de Sem, fils de Noé. L'aïeul auquel se rattachent les Arabes et sous le nom duquel ils sont connus, est : Ya'rob, fils de Yachjob, fils de Qahtân, fils de 'Aber, fils de Châlikh, fils d'Arfakhachdh, fils de Sem, fils de Noé le prophète, que Dieu lui accorde Sa miséricorde.

Les Arabes disparus

Ce groupe a complètement disparu. D'après les généalogistes et les historiens, il se compose des tribus de Tasm, Jadîs, 'Ad et Thamoûd.
Tasm et Jadîs s'entretuèrent et périrent.

---

1. Rapporté par elSouyoûti.

'Ad et Thamoûd s'obstinèrent dans le culte avec Dieu d'autres divinités et traitèrent leurs prophètes Hoûd et Çâlah de menteurs, si bien que Dieu les a exterminés.
Le Coran en parle.

« Quant à Thamoûd, ils ont été anéantis par un grondement terrifiant. Et quant à 'Ad, ils furent anéantis par un vent glacial et déchaîné...»
69 _ L'Événement _ 5—6

Arabes de souche

Ils comprennent tous ceux dont la généalogie remonte à Ya'rob ben Qahtân. On les appelle pour cette raison les Qahtanéens.

Leurs cousins paternels sont les Amalécites et les Beni Amîm.
Les Amalécites s'établirent au Hidjâz, au Chêm, en Égypte et dans les pays avoisinant la Péninsule arabe.
Quant aux Beni Amîm, ils n'ont pas quitté la Péninsule.

Les Qahtanéens, descendants de Ya'rob, peuplèrent le Yémen pendant un certain temps, puis leurs tribus se répandirent en Arabie et au Chêm. Jorhom est l'une de ces tribus qui se fixa à la Mecque, avec le consentement d'Agar, mère d'Ismaël.

Les Arabes "arabisés"

Ce sont les descendants d'Ismaël fils d'Abraham elKhalîl, que Dieu lui accorde Sa Miséricorde. On les appelle "arabisés" parce qu' Abraham ne descendait pas de Ya'rob, mais de 'Aber fils de Châlikh, fils d'Arfakhachdh, fils de Sem, fils de Noé.

Il ne parlait pas l'arabe, mais plutôt la langue assyrienne, celle des Chaldéens de Babylone. Quand il émigra au Chêm, il apprit la langue des Cananéens et n'a pas parlé la langue arabe.

Ayant été élevé parmi les Arabes, Ismaël apprit l'arabe de la tribu Qahtanéenne, originaire du Yémen, dite Jorhom, qui vint

s'installer à la Mecque avec le consentement de sa mère Agar, comme il a été mentionné ci-dessus. Il se perfectionna si bien dans cette langue qu'il surpassa ses détenteurs en clarté, en expression et en éloquence.

Ses enfants l'apprirent de lui, de leur mère jorhomite, la fille de Modâd, ainsi que de leurs oncles maternels qui peuplaient le voisinage.

Ils furent appelés "Arabisés", parce que leur aïeul Abraham n'était pas arabe et qu'Ismaël son fils et sa descendance ont appris et utilisé l'arabe avec maîtrise. C'est ainsi qu'on a pu désigner toutes les tribus de 'Adnân en général, les Arabes arabisés.

Suite à la noble généalogie du Prophète

Nous avons déjà mentionné que la lignée du Prophète entre Ismaël et 'Adnân est vague et incertaine. Le Prophète lui-même, nous a prévenus en disant: *« Ne faites pas monter ma lignée au-delà de 'Adnân »* [1]

Donc, tout ce qu'on peut avancer de valable c'est qu'Ismaël engendra douze enfants qui tous, vécurent avec leurs oncles maternels jorhomites, auxquels Ismaël fut envoyé comme prophète. Deux de ces enfants, s'appelaient l'un Nâbeut et l'autre Qaydhâr.

Tout le monde convient que 'Adnân est fils (descendant de) l'un d'eux.

• 'Adnân engendra 'Ak et Ma'add.

'Ak émigra au Yémen pour y vivre avec les Ach'arites, parents de sa femme.

• Quand à Ma'add, il resta à la Mecque et engendra Nizâr, Qodâ'a,Qonos et Iyâd.

Qonos périt ainsi que sa progéniture. Il n'en resta qu'un petit nombre, dont No'mân ben Moundhir.

---

1. Rapporté par elSouyoûti.

Chapitre 2

Situation de L'Arabie

De Iyâd, fut une tribu, les Iyadites. L'un de ses enfants fut Qas ben Sâ'ida elIyâdi.

Quant à Qodâ'a, il émigra au Yémen pour y vivre avec les Himyarites. Mais Nizâr et son frère Iyâd restèrent à la Mecque.

- Nizâr engendra Modar, Rabî'a et Anmâr.
- Modar engendra Ilyês et 'Aylân.
- Ilyês engendra Moudrika, Tâbikha et Qam'a.
- Moudrika engendra Khouzeyma et Houdheyl.
- Khouzeyma engendra Kinâna, Asad, Asada et elHawn.
- Kinâna engendra Milkân, Nadr, Mâlik et 'AbdManât.
- Nadr, surnommé Abou Qays car il est l'aïeul de toutes les tribus Qaysites, engendra Mâlik et Makhlad.
- Mâlik engendra Fihr, surnommé Qoreych.
- Fihr engendra Ghâleb, Mouhârib, Hârith et Asad.
- Ghâleb engendra Louëy, Teym et Qays.
- Louëy engendra Ka'b, 'Amir, Sâma et 'Awf.
- Ka'b engendra Morra, 'Ady et Haçayç.
- Morra fils de Ka'b engendra Kilâb, Teym et Yaqada.
- Kilâb fils de Morra engendra Qoçey et Zohra.
- Qoçey ben Kilâb engendra 'AbdManâf, 'AbdelDâr, 'Abd'Ozza et'AbdQoçey.
- 'Abd Manâf engendra Hâchem, 'AbdChams, Mottalib et Nawfal.
- Hâchem engendra 'AbdelMottalib, Asad, Abou Çayfa et Nadla.
- 'AbdelMottalib engendra 'Abbâs, Hamza, **'Abdallâh**, Abou Tâlib, elZoubeyr, Hârith, Hajla, Mouqawwim, Dirâr et Abou Lahab.

Arbre de la noble généalogie

Pères:	**Oncles:**
(Nâbeut ou Qaydhâr).	
'Adnân	
Ma'add	
Nizâr	Qodâ'a, IYâd et Qonos.
Modar	Rabî'a et Anmâr.
Ilyês	'Aylân.
Moudrika	Tâbikha et Qam'a.
Khouzeyma	Houdheyl.
Kinâna	Asad, Asada, elHawn.
Nadr	Mâlik,'AbdManat, Milkân
Mâlik	Makhlad.
Fihr (Qoreych)	
Ghâleb	Hârith, Asad et Mouhârib.
Louëy	Qays et Teym.
Ka'b	'Awf, 'Amir et Sâma.
Morra	'Ady et Haçayç.
Kilâb	Teym et Yaqada.
Qoçey	Zohra.
'AbdManâf	Abdel'Ozza, 'Abd Qocey, 'AbdelDâr.
Hâchem	Mottalib, Nawfal,'AbdChams.
'AbdelMottalib	Abou Çayfa, Asad, Nadla.
'AbdAllâh	Mouqawwim, Dirâr, Hajla, Abou Lahab, Hârith, 'Abbâs, Hamza, AbouTâlib, Zoubeyr

⇓

Mohammad, *grâce et salut sur lui.*

Conditions politique, économique sociale et religieuse des Arabes avant l'islam

Les historiens sont unanimes à affirmer que l'humanité en général et le monde arabe en particulier, vivaient dans les ténèbres de l'ignorance et de l'injustice. Le Monde arabe, convoité à l'est par l'empire perse, à l'ouest par l'empire romain (d'Orient, byzantin), était l'objet d'incessantes et atroces querelles. La dégradation du monde est confirmée par le Prophète *(SB sur lui)* qui dit : *« Dieu regarda les habitants de la terre, aussi bien les Arabes que les autres et les prit en haine,* [1] *sauf un petit nombre des gens du Livre* [2] *».*

Cette décadence se manifesta partout, et dans le monde arabe où la corruption régnait dans tous les domaines : politique, économique, social et religieux.

Voici un bref aperçu sur le pays arabe et une note sommaire sur cette situation détériorée et désastreuse qui a fait ressentir le besoin pressant pour l'humanité de voir poindre l'aube du message du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*. Celui-ci devait dissiper les ténèbres amoncelées et chasser les malheurs qui accompagnaient la vie, tant privée que publique dans les communautés arabes : Yémen, Chêm, Hidjâz et Nejd, sans exception.

Ainsi, l'homme sensé apprécie-t-il mieux la valeur de la Grâce divine, représentée par la prophétie de Mohammed et qui allait envelopper la péninsule arabe, puis se propager dans tout le continent et servir de guide et de lumière.

Situation politique dans la Péninsule

En bref on peut dire que la presqu'île arabe est entourée par les mers sur trois côtés

---

1. Rapporté par Mouslim.
2. Les Gens du Livre : Juifs et Chrétiens.

à l'ouest par la mer Rouge, au sud par l'océan Indien et à l'est par le Golfe. C'est une des régions où la politique influe sur la vie sociale. Au Yémen se trouvaient les rois Himyarites, Toba'ites et autres.

À l'est, elHîra, du côté de l'Iraq, gouvernée par les Moundhirites.

Au nord, au Chêm, les Ghassanides.

Le centre de la Péninsule qui comprend le Nejd, le Hidjâz et Tihâma, est la couronne de gloire et le foyer de la révélation. Dieu l'a protégé des attaques des tyrans et l'a mis hors des zones d'influence des puissances persane, byzantine et éthiopienne réservant cette contrée à des desseins divins.

Bientôt se lèvera son étoile et bientôt il dominera le monde.

Le Yémen vit se succéder à sa tête plusieurs rois himyarites, des "Tobba' " et autres. [1]

Il fut également sous la dépendance de l'Abyssinie à certains moments tantôt directement par son roi, tantôt indirectement par l'intermédiaire des populations locales. Quelquefois, le Yémen vit son hégémonie grandir jusqu'à pénétrer en Orient. L'avant-garde de ses armées atteignit même la Perse dépassant ainsi la Mésopotamie pour s'enfoncer en Orient.

Dhou Nowâs fut le dernier roi himyarite. Il était de confession juive. C'est lui qui fit creuser les fossés [2]. Abou Karib Tobbân ben As'ad fut le dernier roi " Tobba' ". Il envahit Médine, entra à la Mecque, revêtit la Kaaba de draperie puis retourna au Yémen où il mourut.

Les Moundhirites, à elHîra (en Irak) eurent pour dernier roi No'mân ben Moundhir.

Le plus souvent, ils dépendaient des rois perses, tout comme les Ghassanides, au Chêm, qui dépendaient des Byzantins.

---

1. Tobba' : titre pou désigner les rois Himyarites du Yémen et de ses dépendances.

2. Il persécuta les Chrétiens de Najrân, au nord du Yémen. Il fit creuser des fossés, y mit le feu et y jeta nombre de Chrétiens, adeptes de la vraie religion de Jésus (sur lui le Salut), qui refusèrent d'apostasier. (Coran, sourate elBouroûj).

Il va sans dire que ces rois étaient originaires du Yémen. Leurs tribus avaient émigré lors de la destruction du barrage de Ma'rib, de même que les tribus d'elAws et de Khazraj à Médine et celle de Tay qui vint se fixer à la montagne qui porte leur nom.

Le barrage de Ma'rib était la source de leurs richesses. Dieu les châtia de leur impiété en l'anéantissant.

« Il y avait pour le peuple de Saba en leurs demeures, un signe: deux jardins, à droite et à gauche. Mangez de l'attribution de votre Seigneur et remerciez-le. (vous êtes dans) Un bon pays et (votre Créateur,) un Seigneur qui pardonne. Ils se détournèrent (de l'obéissance à Allâh et Son Envoyé) **et Nous envoyâmes sur eux le flot du barrage... »**

34 _ Saba_ 15/16

Quant aux 'Adnanéens, habitants du Tihâma, du Hidjâz et de son voisinage, incluant la Mecque, leur situation politique se présentait en général comme suit.

La tribu de Jorhom, installée à la Mecque avec Agar, mère d'Ismaël, vécut sous l'égide d'Ismaël et de sa descendance un certain temps, puis elle s'empara du pouvoir et l'exerça à la place des Ismaëlites. Elle ne tarda pas à prendre une tournure despotique et profana la Mecque. Conformément à Sa Loi avec les pervers qui Lui désobéissent ainsi qu'à Son prophète, Dieu suscita contre eux les Beni Bakr, une tribu de Kinâna et Ghabchân une tribu de Khozâ'a qui les chassèrent de la Mecque. Ils retournèrent alors, désolés, au Yémen, leur pays d'origine.

Les vers suivants donnent une image nette de leur séjour à la Mecque et de la douleur ressentie en la quittant :

« Elle soupirait et de larmes ruisselantes,
brillaient ses joues :
c'est comme s'il n'exista entre elHoujoûn et Çafâ [1]
âme qui tienne compagnie ou veillée au soir de la Mecque.
Je dis alors, le cœur comme
basculé sur les ailes d'un oiseau :

1. Quartiers de la Mecque.

oui, nous étions ses hôtes et nous a chassé
l'insouciance des soirées et notre injustice.
La garde du Sanctuaire nous revint après Nâbeut.
Tournées autour de l'Edifice et bienfaits à profusion !
Là donc, après Nâbeut, nous avons gouvernés.
Grande fut la puissance, futile devant nous la gloire des autres.
Immense pouvoir sans égal!
Nulle fierté ailleurs comparable !
..Jusqu'à.. :
« Nous sommes réduits en exemples et nous étions admirés,
au temps passé des années bienfaisantes.
Les larmes s'écoulent et pleurent une terre
sacrée et sûre, aux stations rituelles.
Elles pleurent une demeure, où la colombe n'est chassée.
Sérennité pour elle, pays des oiseaux.
Là, compagnie des fauves qui n' y sont poursuivis,
et ne craignent en la quittant d'être trahis. »

Le règne de Qoçay ben Kilâb

Une longue période s'écoula depuis le règne des Beni Bakr et des Ghobchân sur la Mecque. En effet, ceux-ci ayant vaincu les Jorhomites, s'emparèrent du pouvoir et se déclarèrent seuls maîtres.
Leurs chefs se succédèrent pendant un certain temps. Le dernier fut Holeyl ben Hobchia le Khozâ'ite.

Qoçay demanda la main de sa fille et Holeyl la lui accorda. Cette épouse lui donna : 'AbdelDâr, 'AbdManâf, 'Abdel'Ozza et 'Abd. Tous acquirent de la grandeur et de la richesse. Holeyl mourut.
Qoçay et ses fils s'estimèrent mieux qualifiés que quiconque pour assurer les charges du temple.

Qoçay s'adressa alors aux Qoreychites et aux Kinânites pour le soutenir dans sa tentative. Ceux-ci lui prêtèrent leur appui pour expulser Khozâ'a et les Beni Bakr qui furent chassés de la Mecque, suite à une lutte acharnée qui se termina par le compromis de 'Amr ben 'Awf, le Kinânite.

Qoçay prit la direction de la Mecque et du temple. Il convoqua à la Mecque sa tribu pour se faire proclamer chef de la cité et s'octroyer tous les privilèges, à savoir :
— La charge d'ouvrir et de fermer la Kaaba.
— Celle d'approvisionner les pèlerins en eau et en nourriture, de décider de la guerre et de la paix et de présider le cénacle de Qoreych.
Ainsi, il détenait tous les postes d'honneur de la Mecque.
Il groupa les tribus Qoreychites à la Mecque, ce qui lui valut le nom de "Rassembleur". Un poète, parlant de Qoçay dit :

« Qoçay était appelé Rassembleur.
Par lui, Dieu a réuni les tribus de Fihr. »

Vérités et conclusion

L'examen de la situation politique dans les contrées arabes nous permet de tirer les vérités suivantes :
— Le Yémen vit se succéder à sa tête différents gouvernements, dont le plus célèbre fut celui des "Tobba' " Himyarites.
— Les Abyssins et les Perses n'ont occupé le pays du Yémen qu'à la suite de l'appel qu'on leur avait adressé dans des circonstances déterminées.
— À l'est de la péninsule arabe, d' elHira à la Mésopotamie, et cela jusqu'à l'avènement de l'Islam, il n'y avait que des provinces dépendantes de l'empire perse. Les Moundhirites qui y régnaient n'étaient, en général, pas libres et dépendaient des mages sassanides.
— Le nord de l'Arabie, à l'instar de l'Est, n'avait pas connu un gouvernement purement arabe. Les Ghassanides dépendaient des Roûm de Byzance comme les Moundhirites de la Perse.
— Le centre de l'Arabie, comprenant la Mecque et les régions avoisinantes peuplées par les 'Adnanéens, garda son indépendance totale. Ni les Abyssins, ni les Perses, ni les Byzantins n'y avaient mis les pieds. C'est un signe de la bonté divine envers le temple sacré, envers les habitants de la Mecque et de leurs voisins. Nous avons là une leçon à méditer.

Allons plus loin, même à l'époque du colonialisme occidental qui s'étendit sur tous les pays de l'Islam, ce colonialisme ne put toucher cette région purifiée. C'est la manifestation de la bonté divine envers le temple et envers l'asile de l'Envoyé de Dieu *(SB sur lui)*.

D'autres réflexions à tirer de ce passage

— L'injustice, même prolongée, se doit de cesser un jour. C'est la loi divine immuable.

— La protection divine est accordée à la cité de Dieu et à Son temple. Allah expulse et anéantit quiconque y commet une injustice ou une profanation.

— Les Qoreychites accomplissaient des services honorifiques qui les rehaussaient. Entre-autres, la "rifâda" et la "siqâya". La rifâda consistait à collecter chaque année des fonds auprès des clans Qoreychites pour acheter des denrées alimentaires et nourrir les pèlerins.

La siqâya consistait à approvisionner d'eau les pèlerins chaque année. On l'accompagnait de temps en temps avec du raisin sec.

La situation économique en Arabie

L'Arabie, avec ses trois divisions sus-indiquées, avait une activité économique peu importante.

C'était un pays désertique, à l'exception du Yémen, relativement fertile, surtout à l'époque du barrage de Ma'rib. L'agriculture y était merveilleusement florissante. Le Coran en parle.

« **Il y avait pour le peuple de Saba en leurs demeures, un signe : deux jardins à droite et à gauche: mangez de l'attribution de votre Seigneur et remerciez-Le. (vous êtes dans) Un bon pays et (Allâh est) un Seigneur qui pardonne.** » *23 — Saba — 15*

Mais ils ne remerciaient pas et se détournaient de l'obéissance à Dieu et à Son Apôtre. Il leur retira Ses bienfaits : le barrage tomba en ruine et la terre devint aride. La plupart de la population émigra, qui en Irak, qui à Yathrib (Médine). Les tribus de Aws et Khazraj sont les descendants de ces émigrants à Médine.

Au Yémen, à cette époque, s'exerçaient, parallèlement à l'agriculture, d'importants métiers : le tissage du lin, la fabrication des armes, telles que les lances, les épées et les cottes de mailles.

Ceci concerne les habitants du Yémen.

Quant aux 'Adnanéens, la plupart d'entre eux vivaient dans le désert, transhumant à la recherche de pâturages pour leurs bêtes et se nourrissant de leur lait et de leur viande.

Par contre, les Qoreychites résidaient à la Mecque et s'adonnaient au commerce suivant deux itinéraires, les conduisant :

l'un vers le Yemen pendant l'hiver, l'autre au Chêm pendant l'été.

« Les Qoreych se sont accoutumés, grâce à la sûreté garantie de la route, au voyage d'hiver et d'été. Qu'ils adorent donc le Seigneur de ce Sanctuaire, qui les a pourvus contre la faim et les a mis en sécurité. » *106 — Qoreych*

Les Qoreychites vivaient donc dans l'aisance, le contraire des autres qui menaient une vie difficile.

La prospérité des Qoreychites était due à la protection qu'ils accordaient au temple et à sa vénération. Elle est aussi une faveur de Dieu pour la proche parenté du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*.

Conclusions tirées de ce passage

— L'économie dans la Péninsule arabe, comparée à celle des autres pays, paraît moindre.

— Le nord du Yémen jouissait d'une économie convenable à cause de la fertilité de son sol et de son industrie artisanale traditionnelle.
— La destruction du barrage de Ma'rib et l'émigration des Yéménites furent la conséquence de la révolte des gens contre Dieu et Son Prophète.
— Dieu a favorisé Qoreych en leur accordant la sécurité et la nourriture, deux objectifs que l'homme cherche à atteindre ici-bas.
Il est du devoir de l'homme qui jouit des bienfaits de Dieu de Lui en être reconnaissant. Dieu n'a-t-il pas incité Qoreych à Lui rendre grâce.

« Qu'ils adorent donc le Seigneur de ce Sanctuaire qui les a pourvus contre la faim et les a mis en sécurité. »

— Observer les enseignements de la religion est de la reconnaissance. La prière en est l'apogée. Celui qui la néglige est loin d'être reconnaissant.

La situation sociale chez les Arabes

Bien longue fut la période vécue par les Arabes sans révélation et sans prédicateur .
Cette période s'étend d'Ismaël jusqu'au Prophète Mohammed *(SB sur eux)*. Alors, des habitudes fâcheuses ont pris naissance dans la société arabe, comme d'autres très louables d'ailleurs, mais éclipsées par les mauvaises. Nous allons parler des unes et des autres pour mieux éclairer la situation sociale des Arabes à l'époque préislamique. Notre but est de mettre en évidence les habitudes méprisables pour les éviter et les bonnes pour s'en imprégner.
Ce serait ainsi une grâce qu'on rend à Dieu pour la faveur de l'Islam qu'Il a accordée aux Arabes.

Ainsi, nous aurions atteint l'objectif auquel tendent les spécialistes de l'histoire.

Mauvaises habitudes

De ces habitudes méprisables qui ont ravalé la société à l'époque préislamique, on peut citer les suivantes :

— **Les jeux de hasard** en vogue dans les villes de la Péninsule, telles que la Mecque, Taef, Sanaa, Hajar, Yathrib (Médine), Dawmat Jandal et autres. L'Islam les a interdits.

« **Vous qui avez cru ! En vérité, le vin, le jeux de hasard, les autels païens, les Azlâm**[1] **sont souillure, de l'action du Démon. Écartez-vous en, sans doute serez-vous bienheureux.** » *5 — La Table servie — 90*

— **Les boissons alcoolisées**

Riches et notables, gens cultivés et poètes, en usaient. On organisait à cette occasion des réunions où on vantait le prix et les qualités raffinées de ces boissons. Dieu par Sa grâce avait prohibé progressivement le vin, les gens étant des alcooliques invétérés.

— **Le mariage pour améliorer la lignée**

L'homme cédait sa femme, après ses menstrues à des gens de la haute classe, de par leur naissance et leur éducation pour concevoir d'eux, et lui engendrer un enfant possédant les caractères spécifiques du père naturel.

— **L'enterrement des filles vivantes**

L'homme, craignant le déshonneur, enterrait sa fille vivante. Le Coran a sévèrement condamné cet infanticide.

« **Et quand il sera demandé à la fille enterrée vive, pour quel forfait donc a-t'elle été tuée** » *81 — L'Obscurcissement du soleil _ 8/9*

---

1. Voir p. 60

— L'assassinat des enfants des deux sexes
Pendant les années de famine, ou simplement par crainte de manquer de vivres, à cause d'une sécheresse plus ou moins persistante.
L'Islam a condamné cet infanticide abominable.
« **Et ne tuez pas vos enfants** (de crainte) **de la pauvreté** » *6 _ Le bétail _ 151* « **Ne tuez pas vos enfants de crainte de tomber dans la gène** »
17_ Le voyage nocturne _ 31
— Le "paraître" des femmes à l'extérieur
La femme sortait en grande toilette, exposant ses charmes à des gens étrangers n'hésitant pas à faire des manières et à prendre des airs sexuellement provocants.
— **Parmi les femmes libres** qui prenaient des amants et entretenaient avec eux des liaisons clandestines. L'Islam a proscrit de tels comportements.
— **Des femmes esclaves** élevaient à la porte de leurs maisons un drapeau rouge pour signaler leur présence et recevoir les habitués de ces lieux ; moyennant rétribution.
— **La solidarité tribale** " 'açabiyya" régie par la règle : « Soutiens ton frère juste ou injuste ». L'Islam a lui ordonné de soutenir le musulman, proche ou éloigné, car c'est la fraternité dans l'Islam qui est prise en considération. Quand il est opprimé, on lui porte aide, mais on combat son injustice le cas échéant.
Le Prophète *(SB sur lui)* dit :
« *Soutiens ton frère juste ou injuste* .
— On le soutient quand il est juste, lui dit-on, mais comment le soutenir étant injuste ?
— *En l'empêchant d'être injuste*, répondit-il »
— Les razzias de pillage entre tribus
La tribu forte attaque la plus faible pour la déposséder de ses biens.
Aucune législation ne régissait les tribus en général.
Les guerres les plus célèbres furent :

— La guerre de Dahès et de Ghabra entre le clan de 'Abs d'une part et celui de Dhoubiân et de Fazâra, d'une autre.
— La guerre de Basoûs qui dura des années entre Beni Bakr et Taghlib. Elle fut si atroce qu'elle est devenue proverbiale. On disait : « Plus néfaste que Basoûs ».
— La guerre de Bou'âth entre les Aws et les Khazraj à Médine avant l'Islam.
— La guerre dite des "Fijâr" (sacrilèges) entre les Qays 'Aylân d'une part et les Kinâna et Qoreych d'autre part. Elle est qualifiée de sacrilège parce qu'elle eut lieu pendant les mois sacrés.
— **Les Arabes** dédaignaient les travaux manuels par orgueil et fierté. Ils négligeaient les métiers de forgeron, de tisserand, de coiffeur et d'agriculteur. Ils les laissaient à leurs esclaves pour se réserver le commerce.
Ils passaient leur temps aux exercices équestres, aux razzias, à la poésie, célébrant les mérites et la noblesse de leurs clans.
Tels étaient leurs défauts. Ces vices étaient de nature à discréditer et à ravaler la société. Bonheur et quiétude étaient ainsi chassés.

Les bons usages

Mais en parallèle, les Arabes avaient des vertus éminentes que nous énumérons ci-après.
— **L'une de ces qualités** remarquables qui les a distingués à l'époque préislamique fut **la sincérité**. L'Islam l'a encore raffermie en eux.
— **L'hospitalité** se confond avec la générosité.
Son auteur était loué et distingué. L'Islam est venu appuyer ce comportement.
« *Celui qui croit en Dieu et au jour dernier,* dira par la suite le Prophète *(SB sur lui), qu'il soit généreux envers son hôte* [1] »

1. Rapporté par Boukhâri.

— **L'accomplissement des promesses**
Les Arabes ne violaient à aucun prix leurs promesses. L'Islam est venu aussi consolider ce comportement.
Ainsi, dans la description des croyants dans le Livre d'Allâh .
«...et ceux qui remplissent leur engagement après l'avoir pris...» *2 — La Vache — 177*
— **La Protection à qui la demande** et ne jamais y faillir.
Oum Hâni qui avait protégé deux proches mécréants le jour de la prise de la Mecque contre son frère à elle ('Ali ben Abou Tâlib) qui voulait les tuer, porta l'affaire devant le Prophète *(SB sur lui)*. Celui-ci dit :
« Oum Hâni, nous accordons notre protection à celui que tu as protégé ! »
Les musulmans avaient garanti la sauvegarde à Abou el'Aç ben elRabî', un polythéiste qui se rendit à Médine pour récupérer ses biens.
Une fois qu'il en eut terminé, il retourna à la Mecque, indemne. Plus tard, il entra dans l'islam.
— **La patience** qui consiste à endurer la privation sans se plaindre. Le dicton le traduit bien quand il dit : « La femme noble endure la faim mais ne se prostitue jamais ».
L'Islam a encouragé ce sentiment.
« **Croyants, soyez constants et rivalisez de constance** » 3 — La famille de'Imrân — 200
Et d'après le hadîth : *« Qui patiente gagne. »*
— **La bravoure, l'assistance aux faibles,** la répulsion de tout ce qui forfait à l'honneur, la révolte contre ce qui est humiliant et fait perdre la dignité, étaient autant de qualités qui distinguaient les Arabes, hommes et femmes, de la période Préislamique. Leurs contes et poèmes en témoignent.
— **Le respect à l'égard du Territoire** et des mois sacrés pendant lesquels, on cessait toute guerre, sauf en cas de force majeure. Toute la sécurité était alors assurée aux pélerins même ceux qui avaient des antécédents fâcheux.
— **L'interdiction** d'épouser sa mère et ses filles.

— **La propreté du corps,** essentiellement :
le lavage du corps après chaque rapport sexuel, le rinçage régulier de la bouche, le nettoyage du nez et des dents, le lavage des parties intimes après avoir accompli son besoin naturel, la coupe des ongles et l'épilation des aisselles.
— **La circoncision** des garçons et l'excision des filles.
— **L'amputation** de la main droite au voleur.
— **L'accomplissement** du pèlerinage et de la 'Omra.

Telles étaient, en général, les bonnes habitudes des Arabes à l'époque préislamique. Quoiqu'elles ne constituaient pas l'essence de chaque individu, elles en étaient le cachet général.

Si ce n'était par esprit de concision et sans la confiance que le lecteur nous accorde, nous aurions appuyé tout ce que nous avançons.

Beaucoup d'exemples poétiques ou prosaïques tirés de la littérature, illustrent les événements vécus par les Arabes.
L'attitude prise par Abou Soufiân, en présence d'Héraclius, roi des Romains (d'Orient), au Chêm, est un des exemples qui en témoigne. On sait qu'Abou Soufiân, quoiqu'encore mécréant et en guerre ouverte contre l'Islam et ses adeptes, interrogé par Héraclius sur le Prophète Mohammed *(SB sur lui)*, ne put rien cacher de la vérité et répondit honnêtement à toutes les questions qu'il lui posa.

Conclusion et leçons

— Toute nation, quelque soit son degré de civilisation ou de décadence, ne peut réunir en elle toutes les vertus ni tous les vices. Quand les premières émergent, elle est classée comme élevée et saine. Dans le cas contraire, on la considère décadente et corrompue.
— À son avènement, l'Islam, la seul religion qu'Allâh, Puissant et Majestueux, agrée, l'Islam donc, a confirmé les bonnes habitudes et a fait l'éloge de celui qui s'en imprègne. Il a promis à qui s'en revêt de magnifiques récompenses, si bien qu'elles sont devenues des vertus religieuses auxquelles on recourt

pour solliciter les grâces divines. Il a aboli et blammé les habitudes néfastes et a menacé leur auteur du tourment. Il prescrivit des peines corporelles pour certaines d'entre elles, si bien qu'il les a totalement extirpées et assaini ainsi la société arabe.

En effet, les vices n'ont pas de raison d'être dans une société qui répond à l'appel d'Allah et vouée à prendre la direction du monde.

— La foi, le savoir, la maîtrise de soi, la lutte contre ses propres caprices et contre Satan, contribuent à enraciner et à entretenir les bonnes qualités de l'homme.

Quant aux vices, ils sont favorisés par le rejet de la foi, l'ignorance, l'asservissement à ses propres penchants et à ceux du Démon.

— Le peu de foi et l'ignorance dans laquelle vit le monde musulman actuellement et quelque peu avant, ont permis à beaucoup de mauvaises habitudes préislamiques de prendre racine, telles que la parure féminine, la turpitude, le manque de respect du Territoire sacré, les boissons énivrantes, le jeu de hasard, l'avortement, l'usage des pilules contraceptives de crainte de la pauvreté et autant d'actes laids, en usage à l'époque préislamique et que l'Islam a interdit.

Cette rechute est due à la faiblesse de la foi, à l'ignorance, au recours aux passions aveugles et aux bas instincts. Que Dieu nous en préserve !

La situation religieuse dans la péninsule arabique avant l'Islam

Il est certain qu'Agar, mère d'Ismaël, était musulmane et que son fils l'était aussi, comme Abraham. Il est certain aussi que Dieu confia à Ismaël sa mission de prophète et l'envoya en cette qualité à sa famille, à ses oncles maternels et à leurs voisins jorhomites. On suppose que la religion d'Allah se répandit parmi

eux et leur a permis de se comporter convenablement pendant un bout de temps toutefois difficile à situer.

Les gens privés de révélation, retombent dans l'ignorance et l'égarement, telle est la loi de Dieu. Ils sont comparables à la terre qui, privée de pluie, se dessèche et devient improductive. Sa verdure se ternit et perd l'éclat de sa beauté. Dans ce cas, l'homme ne se reconnaît plus et devient insensé.

Le début de l'idolâtrie chez les Arabes 'Adnanéens s'est accompli de la manière suivante.

Lorsqu'ils partaient en voyage pour leur approvisionnement, les gens, en quittant la Mecque, prenaient l'habitude de se munir d'une pierre du Territoire sacré. Lorsqu'ils faisaient halte, ils la posaient sur le sol et se mettaient à tourner autour d'elle, telle la marche autour de la Kaaba et invoquaient Dieu. Quand ils repartaient, ils reprenaient la pierre et la même pratique se répétait à chaque station.

Après la mort de celui qui instaura cette habitude et avec le temps, naquit une génération ignorante. Elle vit en ces pierres dressées des dieux qui leur permettent de se rapprocher d'Allâh, Le Très Haut, Seigneur du Sanctuaire et du Territoire sacré. Ce fut le début de l'idolâtrie.

Quant aux statues, le premier qui les avait introduites, de Chêm au Hidjâz, fut 'Amr ben Lohey le Khoza'ite. Cet homme, au cours de l'un de ses voyages, vit au Chêm les gens rendre culte aux statues.

« Que signifie cette adoration consacrée à ces statues, leur dit-il ?

— Nous leur rendons culte, répondirent-ils, car elles apportent pluie et victoire quand nous les supplions.

— Pouvez-vous m'en offrir une que je transporterai en Arabie pour l'adorer, leur demanda-t-il ?»

On lui en remit une, nommée Hobal. Cette statue transportée, fut érigée face à la Kaaba et y resta jusqu'à la prise de la Mecque par le Prophète Mohammed, bénédiction et salut sur lui.

Ce jour là, elle fut démolie ainsi que les trois cent soixante idoles qui s'y trouvaient. Le temple sacré et toute la Mecque en furent totalement purifiés, grâce à Dieu.

'Amr était aux yeux des Mecquois un personnage respectable et saint. Il leur élaborait des lois qu'ils respectaient, il introduisait des innovations qui les satisfaisaient. Il fut le premier à changer la religion d'Abraham et d'Ismaël au Hidjâz, comme en témoigne ce hadith :

« *J'ai vu 'Amr ben Lohey, dit le Prophète (SB sur lui) traîner ses entrailles en Enfer. Il fut le premier à changer la religion d'Ismaël en élevant les statues et en instaurant* (des tabous) *la bahîra, la sâîba, la wasîla et le hâm* » [1].

Puis, les idoles se multiplièrent en Arabie.

Nous citons ci-après les noms de ces statues, leurs emplacements et les tribus qui les adoraient d'après Ibn Ishâq et d'autres historiens.

1. **Souwâ'**: à Rouhât, sur la côte de Yanbo', adoré par Houdheyl, tribu Modarite.

2. **Wadd** : à Dawmat Jandal, au nord de Médine près de la frontière de Chêm, adorée par Kalb,tribu Qoda'ite.

3. **Yaghoûth** : à Jorch (Yémen) divinité adorée des habitants de la région.

4. **Ya'oûq**: à Hamadân (Yémen), adorée par la tribu de Khayouwân, une subdivision de Hamadân .

Un de leurs poètes parlant d'elle dit :

« Dieu affûte, aiguise comme Il veut.
Ce que ne fait Ya'oûq et ne peut.»

5. **Nasr**, chez les Himyarites au Yémen. Il était adoré par la tribu de Dhou elKoulâ'.

---

1. Rapporté par Boukhâri

La bahîra : la chamelle qui a donné dix portées. On lui fendait l'oreille dans le sens de la longueur, signe qu'elle était taboue. **La sâîba** : la chamelle qu'on vouait aux dieux si le vœu formulé est exaucé. **La wasîla** : la brebis qui a donné dix petits en cinq portées doubles (des jumeaux). **Le hâm** : le chameau étalon qui a engendré dix portées. Il devenait alors tabou. Tous ces animaux étaient sacrés. On les laissait paître librement jusqu'à la mort.

6. 'Amyânas, au Yémen, adoré par les Khawlân. Cette tribu associait à Dieu un partage de ses troupeaux et de ses récoltes. Le Coran en parle.

« Et ils ont attribué de ce qu'Allâh a créé en récoltes et en bétail, une part, en disant : ceci est pour Dieu, comme ils prétendent, et cela est pour ceux qu'on adore avec Dieu...» *5 _ Le bétail _ 136*

7. Sa'd, adorée par Milkân ben Kinâna, la tribu Modarite, dans la région qui porte son nom. Leur poète dit au sujet de cette divinité:

« A Sa'd nous vînmes demander regroupement.
Mais plus encore dispersés, nous renions Sa'd.
N'est-il pas qu'une roche sur une terre désolée ?
Qui n'appelle ni au mal ni au bien. »

En effet, le poète était venu avec chameaux en grand nombre pour les bénir mais à la vue du dieu tout éclaboussé du sang des offrandes, les chameaux effarouchés s'enfuirent de tout côté. L'homme courroucé, prit une pierre et en frappa Sa'd, en disant : « Dieu ne te bénisse, tu as dispersé mes bêtes ! »
Il déclama ensuite les vers ci-dessus.

8. Dhou elKhalaça

À Tabala au Yémen, adoré par les Daws, Kath'am et Bajîla. Lorsqu'Allâh, à lui la louange, accorda la victoire à son Envoyé et aux fidèles, le Prophète *(SB sur lui)* dépêcha Jarîr ben 'AbdAllah elBajali qui le détruisit.

9. Isêf et Nâïla

Ces deux divinités se trouvaient à l'intérieur de la Kaaba. Elles furent ensuite déposées l'une à Çafâ et l'autre à Marwa. Les Qoreychites les adoraient comme les autres divinités.

On rapporte à ce sujet qu'au début, ils étaient un homme du nom d' Isêf et une femme nommée Nâïla, tous deux de Jorhom. Ils transgressèrent à l'intérieur de la Kaaba. Dieu, Le Très Haut, les pétrifia.

À l'avènement de l'Islam, des fidèles ressentirent de la gêne à accomplir la course rituelle entre Çafâ, où était dressé Isêf,

et Marwa, où était exposé Nâïla. Allâh, Le Très Haut, écarta cet embarras.

« Çafâ et Marwa font partie des rites de Dieu. Pour celui qui accomplit le pèlerinage ou l' 'Omra, il n'y a aucun mal à faire le circuit entre les deux...»

2 _ La Vache _ 158

10. 'Ozza

Un temple à la région de la Mecque, à Nakhla, à droite de la route qui menait à l'Irak. Les Beni Chaybân, branche des Souleym, et alliés de Beni Hâchem, étaient chargés de l'entretenir. On lui vouait la même vénération témoignée à la Kaaba.

11. El Lât

Temple à Taef. La tribu de Thaqîf l'adorait et était chargée de l'entretenir et de le garder.

12. Manât

Sur la côte de la mer Rouge, du côté d'el Mouchallal, près de la ville de Qadîd, était la divinité des tribus Aws et Khazraj de Yathrib (Médine) et de ceux qui professaient la même foi. Quand vint l'Islam et que l'adoration de Dieu seul fut victorieuse sur l'association (dans l'adoration à Dieu), le Prophète *(SB sur lui)* envoya 'Ali ben Abou Tâlib — ou Abou Soufiân — qui la démolit.

13. Filse

Dans la région des deux montagnes de Tay, Salma et Ajâ, au nord du Hidjaz , non loin de la ville de Hâïl d'aujourd'hui. Il était l'objet d'adoration de la tribu de Tay. On lui faisait des sacrifices, on l'invoquait pour la pluie, on se refugiait en son autel. Le prophète *(SB sur lui)* envoya 'Ali ben Abou Tâlib qui le démolit.

C'était une forme humaine adossée au mont Ajâ.

14. Rïâm

Un temple à Sanaa, au Yemen, auquel on faisait des sacrifices. Les démons interpellaient les gens du fond du temple pour les induire en erreur.

15. Roudâ

Temple des Beni Rabî'a ben Ka'b ben Zeyd Manât ben Temîm. À l'avènement de l'Islam, Moustawghir ben Rabî'a le démolit et dit :

« J'ai assailli Roudâ avec force,
je l'ai laissé ruine dans un vallon noirci. »

16. Dhou elka'abât

Partagé entre les tribus de Bakr et de Taghlib, il se trouvait à Sandâd, rattachée à elKoûfa. Cette terre était peuplé par les lyadites.

Souvent, ce culte que les arabes rendaient à leur idoles consistait à les toucher avant de partir en voyage, et ils faisaient de même, à leur retour, avant de rentrer chez eux.

Conclusion et leçons tirées de ce passage

_ L'origine de l'idolâtrie chez les Arabes 'Adnanéens prit naissance dès qu'ils commencèrent à éxécuter des tournées rituelles autour des pierres ramassées du Territoire sacré.

Au départ, ils voulaient seulement en tirer bénédiction. C'est pourquoi, il est obligatoire de prévenir tout risque de déviation.

Ainsi, 'Omar ben Khattâb, Dieu l'ait en son agrément, avait abattu l'arbre sous lequel eut lieu le Serment de l'Acceptation. Il craignit que cet arbre ne fut un jour divinisé. Seuls furent gardés comme traces physiques du Prophète, des cheveux, des habits, des armes... Mais cela disparut avec le temps.

— L'obéissance de 'Amr ben Lohey et le respect exagéré qu'on lui témoignait, l'incitèrent à introduire les idoles et à établir leur culte. Or, ce fait nous met en garde contre toute vénération abusive due aux personnalités.

Nous ne devons accepter et suivre de ce qu'ils nous recommandent que ce qui est conforme au Coran et à la Sounna.

— Il est étonnant de voir les divinités du temps de Noé (Wadd, Souwâ', Yaghoûth, Ya'oûq, Nasr) survivre et refaire surface chez les Arabes, après tant de siècles passés. Notre étonnement

n'aurait plus raison d'être si nous considérons la malignité, la méchanceté des démons et leurs procédés d'amadouer le genre humain, de l'égarer. Ils ont embelli aux yeux du peuple de Noé l'adoration des idoles. Ils les adoraient et les Arabes de même.
Ne nous étonnons guère. En pays d'Islam et du Coran, dans une petite localité [1], étaient adorées encore Ya'oûq et Nasr. En effet, en période de sécheresse, on leur offrait des sacrifices et on les implorait pour la pluie. S'il pleuvait, par la volonté de Dieu, on l'attribuait aux supplications qui leur étaient adressées. — Édifier des mausolées et des coupoles sur les tombes des vertueux et des hommes justes est une survivance de l'hérésie de l'époque de l'ignorance préislamique.

Les démons ont paré ces pratiques aux yeux des ignorants et les ont incités à les adorer de différentes manières: en formant des vœux, en opérant des sacrifices ovins et bovins, en allumant des cierges et en brûlant des encens. On jure par eux, on les vénère et on entreprend des voyages pour les visiter. Nous avons déjà vu que 'Ozza, Rîâm, Roudâ et Dhou elKa'abât étaient des temples auxquels on rendait culte. Ils avaient des gardiens et des serviteurs, exactement comme pour certaines sépultures dans la plupart des pays musulmans aujourd'hui.

Les innovations religieuses à l'époque de la "Jâhiliyya" [2]

Les pratiques religieuses chez les Arabes à l'époque préislamique étaient toutes inventées, en l'absence du savoir divin et des savants. Quelques unes d'entre elles étaient excessives, dépassant le cadre normal, telles que les "bahîra", "sâïba", "waçîla" et "hâm".

---

1. L'auteur fait allusion à sa région natale.
2. elJâhiliyya, l'ignorance. Pour désigner l'époque avant l'Islâm.

La bahîra, de "bahara", fendre, c'est la chamelle dont on fendait l'oreille. Il était défendu de la monter et de boire de son lait. Seul l'hôte était autorisé à en boire. Cette innovation avait sans doute sa motivation. Il est fort possible que les Arabes observaient cette tradition pour avoir plus de grâce auprès de leurs divinités.

La sâïba est la chamelle qu'on laissait libre à la suite d'un vœu accompli ou simplement pour se rapprocher des idoles. Elle était sacrée. On ne devait ni la monter, ni boire son lait, ni consommer sa viande.

Quant à la **waçîla**, brebis tabou, l'innovation est encore plus flagrante. Toute brebis devenait tabou, quand elle produisait dix en cinq portées, toutes femelles, non séparées d'un mâle. La nouvelle progéniture engendrée par la suite ne pouvait être consommée que par les hommes, exceptés les morts-nés que les femmes pouvaient manger avec eux.

« Et ils déclarent aussi: ce qui est dans le ventre de ce bétail est réservé à nos mâles et interdit pour nos épouses. Mais si c'est une bête morte, ils y sont associés...» *6 _ Le bétail _ 139*

Le hâm est le chameau étalon. Il est considéré tabou quand il engendre un nombre donné de petits. Il devient sacré et il est épargné de tout service, réservé uniquement à l'accouplement. Toutes ces pratiques avaient pour seul but d'obtenir plus de grâce auprès de leurs divinités.

De ces innovations, nous citons encore les suivantes :

—Le privilège qu'avaient institué les "homs" [1], les nobles de la Mecque, de faire station à Mouzdalifa pendant le pélerinage et non à 'Arafât.

Quant aux autres Arabes, ils stationnaient (normalement) à 'Arafât, à l'exclusion de Mouzdalifa.

---

1. Appelés ainsi, pour le dévouement, présumé, à servir les rites et le Territoire Sacré.

— L'interdiction d'accomplir les tournées rituelles autour de la Kaaba dans des vêtements habituels, avec lesquels (arguaient-ils) on a pu commettre des péchés. Sauf pour les " homs ".
Et si les gens ne trouvaient pas d'habits chez les Homs (habitants de la Mecque), alors, ils faisaient le circuit autour de la Kaaba, nus.
Il en était de même pour les femmes qui cachaient leurs sexes par quelque chose. Cela est confirmé par le dire d'une d'entre elles :

« Ce jour, il en paraîtra tout ou en partie.
Mais ce qui apparaît ne sera pas permis ! »

Allâh, Le Très Haut, abolit ces deux innovations.

«... Après quoi, vous déferlerez par où déferlent les gens...» *2 — La Vache— 199*

« Fils d'Adam ! Revêtez votre parure à chaque (culte dans la) mosquée...» *7, elA'râf — 31*

— L'innovation de consulter le sort par les Azlâm, sortes de fléchettes. Il y en avait trois.
Sur l'une on écrivait : "Dieu m'ordonne". Sur la deuxième : "Dieu m'interdit". La troisième était neutre, on n'écrivait rien dessus. Quand quelqu'un décidait de se marier, ou de divorcer, ou d'entreprendre un voyage ou un commerce, il allait consulter le tireur au sort. Une fois payé, celui-ci prenait ses fléchettes, les mélangeait dans un sac puis, tirait l'une d'elles.
Selon que sortait l'une ou l'autre, il entreprenait son projet ou y renonçait. On recommençait l'opération si elle etait neutre. Dieu a interdit cette pratique.

«...et (interdit) de consulter le sort par les Azlâm... » *5 — La Table servie — 3*

— Le "Nesy" est le report du mois sacré de Moharram au mois de Çafar pour se permettre de faire la guerre pendant ce mois qui est sacré. Ceux qui avaient instauré cette substitution en tiraient orgueil. Un de leurs poètes, ne disait-il pas :

« Ne sommes nous pas , nous, les Nesyites.
Les mois permis, nous les rendons sacrés. »

L'Islam a aboli cette pratique inventée

« **Le Nesy est un surcroît de mécréance avec lequel les incrédules s'égarent. Ils le proclament licite une année et l'interdisent une autre. Cela pour transgresser la période qu'Allâh a interdite et qu'ainsi, ils rendent licite ce qu'Allâh a interdit. Leurs mauvaises actions leur paraissent agréables. Dieu ne guide pas le peuple des impies dissimulateurs** » *9 — Le Repentir — 37*

Conclusions et leçons

De ce passage, on déduit ce qui suit:

— En l'absence de la lumière et de la science, résultant de la disparition des savants, les innovations malsaines éclosent. Les gens qui étaient droits deviennent des égarés.

— La faiblesse naturelle de l'homme l'oblige à chercher ce qui lui est profitable et à fuir ce qui est nuisible. Si le chemin qu'il trouve est droit, il est sûr d'atteindre son but et d'échapper aux malheurs, mais s'il dévie, il retombe dans la tentation et l'égarement, domaine de l'injustice, de l'idolâtrie et des innovations religieuses.

— Quoiqu'ils perdirent depuis longtemps contact avec la science et la religion divine, les 'Adnanéens avaient conservé quelques bonnes pratiques, telles que le pélerinage, l''Omra, la vénération de la Kaaba, l'hospitalité envers les pélerins, le service de distribution de l'eau à ceux-ci et leur protection.

Telles sont nos conclusions.

Les leçons, les voici :

— les musulmans, ayant perdu la science divine, ont inventé des pratiques semblables à celles en usage à l'époque de la "Jâhiliyya" : ils ont fait des vœux aux morts, ils jurent par eux et ont revêtu leurs tombes des meilleurs tissus.

— la géomancie pour connaître le sort, et cela chez des musulmans ignorants. Elle est identique à la consultation du sort au moyen des flèches, chez les Arabes de l'époque préislamique.
— Quelques notabilités ont rendu perfidement licite ce qui ne l'est pas, pour des profits personnels. Ainsi, toute interprétation détournée mène à la voie suivie par les gens du temps préislamique.

Pour terminer, nous abordons le sujet du
Christianisme et du Judaïsme en Arabie.

Après avoir traité de l'idolâtrie chez les Arabes 'Adnanéens avant l'Islam, il serait profitable, pour donner au lecteur une vue générale de la situation, de présenter un abrégé des deux religions pratiquées au sud et au nord de la Péninsule arabique, à savoir : le Christianisme et le Judaïsme.
Ainsi, le lecteur apprécie mieux le besoin pressant de l'Islam, pour cette contrée et pour toute l'humanité où qu'elle soit et en tout temps, aujourd'hui, comme hier et demain. Car l'homme n'atteint la plénitude de son accomplissement et son bonheur que par et au sein de l'Islam.
Ibn Ishâq rapporte le récit de Wahb ben Mounabbih qui raconte l'apparition du Christianisme à Najrân, contrée du Yémen. Un Chêmite, nommé Fimyoûn, un chrétien vertueux de la religion du Messie, paix sur lui, et dont Allâh avait accordé des prodiges, s'attira l'estime d'un yéménite du nom de Çâlah qui lui tint compagnie.
Il voyagea avec lui en Arabie.
Ils furent attaqués en chemin et vendus comme esclaves à Najrân. Les gens de cette région étaient polythéistes comme le reste des Arabes. Ils adoraient un palmier. Chaque année, ils organisaient une cérémonie en son honneur et y accrochaient leurs plus beaux habits et les plus précieux bijoux des femmes.

Fimyoûn fut acheté par un noble Najrânite. Chaque fois que Fimyoûn se levait la nuit pour prier, toute la pièce s'éclairait. Le maître fut émerveillé de ce prodige et lui demanda ce qu'était sa religion. Il lui répondit qu'il était de la religion du Messie et que le culte des habitants de Najrân était faux.

« Le vrai dieu, lui dit-il, est Allâh. Ce palmier n'a aucun effet, ni en bien, ni en mal. Si j'implorais Dieu, lui dit-il encore, il l'abattrait ». Effectivement, il en fit le vœu à Dieu, une tempête se déchaîna et abattit l'arbre.

L'homme embrassa alors la religion du Messie. D'autres le suivirent.

Mais avec le temps, la religion du Messie fut altérée par des innovations et falsifications pour devenir le Christianisme égaré, tel qu'il est partout.

Il faut aussi noter la grande influence de 'AbdAllah ben Thâmir, après Fimyoûn, dans la propagation du Christianisme originel à Najrân. Le roi de Najrân, voyant le Christianisme conquérir le pays, manda Thâmir et lui dit :

« Vous avez sapé mon autorité dans la ville et contrarié ma religion et celle de mes ancêtres. Je vous infligerai le plus terrible châtiment ».

Il lui fit subir d'affreuses tortures sans parvenir à le tuer.

« Vous ne me tuerez pas tant que vous ne croirez pas au Dieu Unique, lui dit-il ».

Ce que fit le roi, qui tua alors Ibn Thâmir. Mais aussitôt, il tomba mort à ses côtés. Tous les habitants de Najrân se convertirent alors au Christianisme. Cet incident permit à cette religion de prendre de l'ampleur. Puis, ils furent touchés, comme les autres, par les innovations religieuses et l'altération. Telle fut l'origine du Christianisme à Najrân.

Quand Dhou Nowâs, le Himyarite de confession juive, devint roi, il trouva les habitants de Najrân, tous chrétiens. Ils les somma d'embrasser le Judaïsme. Devant leur refus et pour les forcer à l'apostasie, il creusa des fossés, y mit le feu et brûla un grand nombre de Chrétiens. Mais ce fut sans résultat.

C'est Dhou Nowâs et son clan que Dieu cite dans la sourate "elBouroûj" (85).
Il y a aussi hadîth du Prophète *(SB sur lui)* à leur propos [1].
Un rescapé de l'autodafé, dénommé Daous, alla implorer aide au roi des Roûm (Byzantins) contre Dhou Nowâs, le massacreur de ses coreligionnaires. L'empereur lui remit un message adressé au roi d'Abyssinie, qui était chrétien comme lui. Le Négus dépêcha avec l'homme, une armée de soixante dix mille soldats qui envahit le Yémen, vainquit Dhou Nowâs et le tua. Les Abyssins occupèrent le pays.
À la tête de l'armée éthiopienne, se trouvaient deux généraux : Abraha et Aryât. Ils se disputèrent la souveraineté. Abraha soutenu par le Négus, tua Aryât et s'empara du pouvoir.
Telle fut, en quelques mots, l'histoire du Christianisme à Najrân.

Quant au **Judaïsme**, il ne dura pas longtemps au Yémen.
Lorsque Dhou-Nowâs vint occuper la capitale, il était accompagné de deux docteurs de la loi qui l'avaient incité à embrasser le Judaïsme. Il persécuta les Chrétiens de Najrân comme on vient de le voir.
Son règne fut de courte durée, ayant été tué par Abraha et Aryât.
Le Judaïsme resta concentré au nord de le péninsule arabe: à Fadak, Teym, Khaybar et Médine appelée à cette époque Yathrib.
L'Établissement du Judaïsme au Hidjâz est dû d'un côté à la persécution des Juifs, après l'époque de Nabuchodonosor, par les Romains (Roûm) (d'Occident puis d'Orient ("Byzantins")).
D'un autre côté, à leur attente du prophète annoncé par la Torah et l'Évangile selon laquelle il viendrait des monts de Farân et émigrerait à une palmeraie à la terre saline, Yathrib.
Les juifs s'installèrent donc au Hidjâz, espérant y rencontrer le prophète des derniers temps, prêts à croire en lui et à combattre avec lui leurs ennemis, pour retrouver une souveraineté perdue depuis des siècles.

---

[1] Rapporté par Mouslim, d'après Çoheyb.

Ceci étant, la croyance des Juifs et des chrétiens s'altéra, sous l'effet de l'interprétation déviante des textes, de leur falsification et leur transformation, afin qu'ils correspondent aux passions, aux ambitions personnelles ou aux désirs.
Le Judaïsme et le Christianisme n'étaient plus alors aptes à purifier les âmes, assainir les cœurs et réformer les mœurs
Ainsi, les adeptes des deux religions avaient grand besoin de l'Islam, tout comme les Mages (Majoûs) et les idolâtres.
Les Juifs, à cette époque, pour vaincre les associateurs idolâtres parmi les Arabes, invoquaient Dieu par la promesse de l'avènement imminent d'un prophète.
« Ce jour-là, leur disaient-ils, nous le suivrons et vous combattrons avec lui »
Le Coran rapporte leur dire.
« **Et lorsque leur fut venu un livre d'Allâh, confirmant ce qui est avec eux et alors qu'ils demandaient la victoire contre les mécréants (par l'évocation du prophète attendu), lorsque donc, vint ce qu'ils connaissaient, ils le renièrent. Que la malédiction d'Allâh soit donc sur les infidèles (kâfirîn)** » *2 — La Vache — 89*

<u>Conséquences et leçons</u>
De ce passage on peut faire les déductions suivantes :
— Ni le Judaïsme, ni le Christianisme n'était de poids, puisque l'idolâtrie était dominante en terre arabe.
— La période qu'a vécu le christianisme à Najrân comme religion pure dans ses dogmes et ses lois était trop courte pour lui permettre de se répandre en Arabie. Puis, il fut altéré et donc, pas à même de guider et de corriger.
— Le Judaïsme était déjà corrompu à son arrivée en Arabie. Ses adeptes n'ont pas pu en profiter dans le pays de leur immigration, à plus forte raison les autochtones qui les ont hébergés.

— Vu l'altération des deux religions révélées juive et chrétienne et la fausseté, à sa base même, du Mazdéïsme (majoûsiyya) et de l'idolâtrie, l'état des gens nécessitait une nouvelle voie révélée qui perfectionne les âmes, réforme les cœurs et assure la félicité dans les deux mondes. Bientôt, on verra cela se produire par la volonté de Dieu.

Y avait-il des adeptes de la Religion d'Abraham en Terre arabe ?

Il n'y avait pas hélas, parmi les Arabes, des croyants qui rendissent le culte à Dieu et à lui seul, si ce n'est Zeyd ben 'Amrou ben Noufeyl, celui qui a eu l'honneur d'être cité par le Prophète, grâce et salut sur lui : « *Il tiendra, à lui seul, le rang d'une nation, le jour de la Résurrection* ».

Il détestait les actes insensés des Qoreychites et ne se gênait pas de dire publiquement que leur religion n'avait aucune valeur. Il leur disait : « Par Celui qui détient l'âme de 'Amrou, il ne reste de vous, sur la Voie d'Abraham,que moi ».

Mohammed Ibn Ishâq rapporta que Sa'îd, fils de Zeyd ben 'Amrou ben Noufeyl, ainsi que 'Omar ben elKhattâb demandèrent au Prophète, grâce et salut sur lui : « Pouvons-nous implorer le pardon de Dieu pour Zeyd ben 'Amrou ben Noufeyl ? »

Il répondit :

— *Oui. Il tiendra à lui seul, le rang d'une nation , le jour de la Résurrection* »

Il mourut avant la révélation.

Ce qui précède est confirmé par le Hadîth rapporté par Mouslim.

« *Dieu contempla les habitants de la terre. Il les eut en aversion, Arabes et non Arabes, à l'exception de quelques individus parmi les gens du Livre* ».

Ce hadith montre bien que le Prophète Aimé, Mohammed, sur lui bénédiction et salut, fut envoyé alors que pas un individu parmi

les Arabes ne pratiquait la juste religion, par laquelle Allâh Le Très Haut, est adoré.

Quant aux Juifs et aux Chrétiens, quelques uns parmi eux étaient encore sur la bonne voie, celle que Moïse et Jésus prêchèrent (que la paix soit sur eux), mais ils n'étaient qu'une poignée d'hommes. Le rappel des gens à la religion n'était pas à la portée de ses hommes, encore moins de parfaire leur comportement.

Voici quelques vers de la poésie de Zeyd ben Noufeyl, l'adorateur sincère:

« Un Dieu ou mille adore-t-on ?
Ordre partagé, quelle religion ?
Ecartés, Lât et'Ozza , totalement,
Tel en décide le ferme et le patient.

Ni'Ozza ni ses deux filles sont ma voie.
Ni les deux stèles des 'Amrou , oraison.
Ni même Hobal, notre dieu autrefois,
Quand fragile, alors, était notre raison. »

— Quant à Waraqa ben Nawfal, il était chrétien et mourut avant la prédication de l'Islam.

— 'ObeydAllâh ben Jahch ben Riâb, quoiqu'il eût embrassé la nouvelle religion et eût assisté à la mission du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*, il se fit chrétien en Abyssinie lorsqu'il y émigra avec les musulmans.

Il y mourut, laissant sa femme Oum Habîba, fille d'Abou Soufiân. Le Prophète *(SB sur lui)* l'épousa et le Négus, que Dieu lui accorde Sa Miséricorde, fut son délégué dans la conclusion du contrat de mariage.

— 'Othmân ben Houweyrith émigra au Chêm et se fit chrétien. Il acquit du prestige auprès du César, roi chrétien des Roûm.

Ce sont là quatre hommes qui avaient désavoué le culte de Qoreych et s'étaient déclarés de la confession d'Abraham. Mais ils moururent en dehors de la confession d'Abraham, à l'exception de Zeyd ben 'Amrou ben Noufeyl. L'autorisation que le Prophète Mohammed *(SB sur lui)* a accordé à Sa'îd, fils de

Zeyd, ainsi qu'à 'Omar ben Khattâb d'implorer pour lui le pardon divin et d'annoncer qu'il aura, le jour de la Résurrection, la valeur de tout un peuple, le prouve bien.

Conclusions et leçons

On déduit de ce passage ce qui suit :

— Les Arabes, les autres aussi, ont dévié du droit chemin et mérité l'aversion divine, sauf un nombre infime des gens des deux livres, Juifs et Chrétiens, qui a continué à rendre un culte à Dieu selon les préceptes édictés à Ses prophètes jusqu'à l'arrivée de l'ultime apôtre, Mohammad *(SB sur lui)*.

— Aucun Arabe ne confessait sa foi suivant le culte d'Abraham, d'Ismaël et des messagers qui les avaient précédés ou suivis. Aucun d'eux aussi n'observait la loi divine, ni adorait un Dieu Unique. Même Zeyd ben Noufeyl quoiqu'il fût monothéiste, n'avait pas de loi à appliquer, étant décédé avant l'avènement du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*.

— Cet égarement général avait nécessité l'envoi du Messager d'Allâh, bénédiction et salut sur lui. C'était un besoin impérieux.

Chapitre 3

Mohammed avant la révélation

Les premières lueurs de l'avènement du Prophète Mohammed (*P et B sur lui*).

La loi de Dieu a fait que le soulagement succède à la détresse, la lumière aux ténèbres et l'issue heureuse à l'adversité.
Après les profondes ténèbres qui avaient obscurci le ciel de l'humanité, où règna la nuit opaque de l'hérésie, de l'injustice, du mal et de la corruption, au moment où Dieu regarda les habitants de la terre et les prit en haine, hormis un petit nombre des gens des livres, Juifs et Chrétiens, à ce moment même, commença à poindre la lumière du jour de l'avènement de la mission du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*.

À l'origine, cette mission fut le vœu émis par Abraham et Ismaël. Ils avaient demandé à Allâh d'envoyer un prophète issu de leur descendance. Le Coran rapporte leur imploration.

« Seigneur ! Fais de nous des croyants soumis à Toi et de notre postérité un peuple également soumis. Fais-nous voir les rites que nous devons observer. Fais nous rémission de nos péchés, car c'est Toi qui accueilles les repentants et les reçois en Ta Grâce. Seigneur! Fais surgir parmi eux un envoyé issu d'eux qui leur récite Tes Versets, leur enseigne le Livre et la sagesse et s'emploie à les promouvoir. Tu es le Tout Puissant, Le Sage. »
2 — La Vache — 129

Le Prophète Mohammed *(SB sur lui)* lui même a confirmé cette vérité dans le hadith suivant :

« Je suis (l'accomplissement de) l'invocation de mon père Abraham et la bonne annonce de Jésus ».
Dieu prit l'engagement des prophètes précédents de croire en la mission de Mohammed *(SB sur lui)* et de l'appuyer quand il paraîtra.
Cela implique qu'Il leur a donné son signalement et son nom.
Cet engagement est rapporté par le Coran.

« Et lorsqu'Allâh prit l'acte solonnel des prophètes: par ce que Je vous ai donné de livre et de sagesse, et qu'ensuite vous viendra un envoyé, confirmant ce qui est avec vous, vous croirez en lui et vous le soutiendrez. Il (Dieu) dit (ensuite) : acquiescez-vous et acceptez-vous sur cela mon pacte ? Ils dirent : nous acquiesçons. Il dit : alors témoignez et Je suis avec vous parmi les témoins. »
3 — La famille de 'Imrân — 81

L'annonce du Prophète Mohammed *(SB sur lui)* dans les livres révélés

Boukhâri rapporte d'après 'AbdAllah ben'Amrou ben 'Aç, qui dit :

« J'ai relevé dans **La Torah** le signalement du Prophète Mohammed *(SB sur lui)* comme suit :

« O Prophète ! Nous t'avons envoyé pour servir de témoin, annoncer bonne nouvelle aux hommes et les prévenir. Tu es le protecteur du peuple illettré. Tu es Mon Serviteur et Mon Messager. Je t'ai appellé "Il s'en remet" (à Dieu).

Tu n'es ni dur, ni inhumain, ni criard dans les souks. Tu ne rends pas le mal pour le mal, mais tu pardonnes et tu fais acte d'indulgence. Tu ne quitteras pas ce monde avant d'assainir la croyance altérée, d'ouvrir des yeux fermés, des oreilles sourdes et des cœurs endurcis, si bien qu'on finira par dire : il n'y a de Dieu qu'Allâh ! »

La Torah cite encore ce passage :

« Dieu se manifesta une fois sur la montagne de Tor au Sinaï, puis à Sâ'îr et enfin aux montagnes de Fârân...[1] ».
Au Sinaï, Il révéla la Torah et de Sâ'îr l'Evangile et à Fârân, Il révéla le Coran à Mohammed *(SB sur lui)*, car les montagnes de Fârân se trouvent à la Mecque, la vénérée.
La Torah mentionne encore ceci :
« Je leur susciterai d'entre leurs frères un Prophète comme toi et Je mettrai Mes Paroles en sa bouche. Il leur dira tout ce que je lui commanderai. » [2]
Le Prophète Mohammed *(SB sur lui)* est bien celui à qui Dieu a mis Ses Paroles dans sa bouche. En effet il récitait le Coran par cœur et n'annonçait que ce qu'il y a dans ce Livre, tels la vérité, la direction et le bien.

L'Évangile, quant à lui, rapporte ce qui suit : « En ces jours-là, Jean le Baptiste, qui prêche dans le désert de Judée, dit :
— Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche »
Jean le Baptiste vise et annonce le Prophète Mohammed, Salut et Bénédiction sur lui, qui a gouverné et appliqué la Loi du Ciel, dictée par Dieu.

L'Évangile cite encore cette parabole :
« Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénévé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand ce grain a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères.
La même parabole est rapportée par le Coran lorsqu'il décrit les disciples du Prophète Mohammed, Salut et Bénédiction d'Allâh sur lui.

---

1. ...d'où brille la lumière et (Mohammed) vient avec dix mille saints hommes. » (Deutéronome) Il s'agit des dix mille Compagnons du Prophète, qui, avec lui, entrèrent à la Mecque le jour de la Victoire. [Prophet Mohammed, the last Messenger in the Bible. Kais AlKalby]

2. Voir Qor'ân (53; 3/4).

« Et leur exemple dans l'Evangile est semblable à une semence qui a émis de jeunes pousses, puis les a soutenus, s'est raffermie, pour se dresser enfin, droite sur sa tige. Elle émerveille les semeurs. Par eux, il remplit de dépit les infidèles. »

48 _ La Victoire _ 29

L'Évangile rapporte encore : « Je pars, dit Jésus, car, si je ne pars pas, le Paraclet [1] ne viendra pas à vous. Si je pars, je vous l'enverrai. Quand il viendra, il confondra le monde pour ses péchés. »

Voilà une annonce parfaite du Prophète Mohammed *(SB sur lui)* qui a reproché au monde ses péchés. Son envoi a coincidé à un moment où toute l'humanité était plongée dans les ténèbres de l'idolâtrie et de l'infidélité comme nous l'avons vu.

Les Psaumes rapportent ce qui suit : « Et donc, qu'Allâh t'accorde Sa bénédition pour l'éternité. Ceins ton épée, toi, le rude au combat [2], car le rayonnement est sur ton visage, sur toi la louange s'accumule. Chemine avec la parole de vérité et les traits de l'adoration. Ta loi est consolidée par la fermeté de ta main. Les peuples seront sous ton autorité. »

Ézéchiel, sur lui le salut, décrivant les adeptes de Mohammed dit (aux Juifs) :

« Dieu leur assurera la victoire sur vous, leur enverra un prophète, leur donnera un Livre et leur permettra de vous asservir et de vous dompter par la justice.

Les hommes de Beni Qaydhâr [3] sortiront parmi les nations, avec eux des anges [4] armés, montés sur des chevaux blancs triompheront et votre terme sera le Feu de l'enfer. »

---

1. " Periklitos " en grec signifie Ahmed et Mohammed en arabe (le digne de louanges).

2. « Les gens de Science ont dit : ces qualités ne s'applique après David qu'à Mohammed, bénédiction et salut d'Allâh sur lui. » Ibn Taymiya, dans "alJawâb elçahîh liman baddala dîn elMessîh " (la réponse éclaircie à qui a changé la religion du Messie).

3. Un des fils d'Ismaël, aïeul des Arabes 'Adnanéens dont est issu le Prophète, grâce et salut sur lui, et nombre de Compagnons.

4. Ceux qui ont soutenus les croyants à Badr la Grande et d'autres batailles.

Attestation des gens du Livre

Des Médinois touchés par la grâce divine avaient sincèrement embrassé l'Islam.

« Ce qui nous a engagé à embrasser l'Islam, disaient-ils, la grâce divine aidant, c'était le dire des Juifs.

Nous étions alors associateurs, adorateurs d'idoles. Quand aux Juifs, ils étaient des gens du Livre et possédaient un savoir que nous n'avions pas.

Les hostilités étaient ouvertes entre nous et eux.

Quand nous triomphions, ils nous lançaient :

« Bientôt un prophète paraîtra et nous vous exterminerons avec lui comme furent décimés les 'Ad et Iram !

— Nous entendions souvent cela d'eux. Or, quand Allâh envoya Son Messager Mohammed, Dieu l'a béni et salué, nous l'avons suivi lorsqu'il nous a appelé à Dieu et avons reconnu en lui ce avec quoi ils nous menaçaient. Nous les devançâmes alors vers lui et avons cru, et eux ont été infidèles et l'ont renié.» Des versets relatent leur attitude.

« Lorsque leur fut venu un livre d'Allâh, confirmant ce qui est avec eux, et alors qu'ils demandaient la victoire contre les mécréants (par l'évocation du prophète attendu), lorsque donc, vint ce qu'ils connaissaient, ils le renièrent. Que la malédiction d'Allâh soit donc sur les infidèles » *2 — La Vache — 89*

Ibn Haytân, un juif, émigra de Chêm à Medine. Sur son lit de mort, il tint aux Juifs ces propos : « Peuple juif, leur dit-il, savez-vous ce qui m'a fait quitter le Chêm, pays du vin et du pain pour venir dans ce pays pauvre et famélique ?

— Tu es le seul à le savoir, lui répondirent-ils.

— Je suis venu à Médine parce que je pressens l'envoi imminent d'un prophète. Cette ville est le lieu où il émigrera. J'espère le rencontrer et croire en lui. Son avènement est très proche. Que personne ne vous devance à croire en lui, peuple d'Israël ! »

Salmân le Persan, d'un homme de religion à un autre, parvint dans sa dernière étape à un moine de 'Amoûrya. Le moine, avant de rendre son dernier soupir, conseilla Salmân et lui dit : « par Dieu, il ne reste plus personne, à ce que je sache, qui pratique un culte comme celui des moines que tu as connu. Je ne peux pas te recommander un autre. Mais un prophète bientôt sera envoyé avec la religion d'Abraham, paix sur lui. Il apparaîtra sur la terre des Arabes. Son lieu d'émigration sera une terre de palmiers, entre deux "harra" [1]. Par le Seigneur de la Kaaba, c'est bien là Médine !
Des signes apparents sont avec lui: il mange des dons qu'on lui offre, mais pas de l'aumône. Entre ses épaules, il y a le sceau de la prophétie. Si tu peux le joindre dans la terre en question, fais-le. »

Les djinns acclament l'avènement du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*

L'un des signes précurseurs qui avait annoncé l'avènement du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*, fut la multitude des astéroïdes qui peuplèrent le ciel à cette époque et foudroyaient les démons, ce qui étonna les gens et épouvanta les devins, hommes et femmes.

Nous citons comme exemple celui de Sawâd ben Qârib, que Dieu soit satisfait de lui. Sawâd passa un jour près d' 'Omar ben Khattâb. «Emir des croyants, lui dit-on, connais-tu ce passant ?

_ Non, répond-il, qui est-ce ?

— C'est Sawâd ben Qârib, auquel son djinn avait annoncé l'avènement de l'Apôtre, grâce et salut sur lui.»

Alors, 'Omar le fit venir : « Tu es Sawâd ben Qârib, lui demanda 'Omar ?

— Oui, répondit-il.

---

1. Harra: terre recouverte de pierres noircies. Aux deux côtés de Médine, la harra de l'est(charqiyya) et elHarra elGharbiyya(de l'ouest).

— T'occupes-tu encore de prédictions, dit 'Omar ? Alors Sawâd se fâcha et dit: « Prince des croyants, aucun n'a osé me faire cette remarque depuis que j'ai embrassé l'Islam !

— Gloire à Allâh ! répondit 'Omar, notre idolâtrie était pire que ta prédiction. Raconte-moi ce que t'a annoncé le djinn au sujet de l'avènement du Prophète Mohammed *(SB sur lui).*

— Volontiers, Emir des croyants, répondit Sawâd. Une nuit que j'étais à demi-endormi, dit-il, mon djinn vint me toucher du pied et me dit : _ Réveilles-toi Sawâd et écoutes ce que je te dis, réfléchis-y, si tu en es capable : un prophète, descendant de Louëy ben Ghâlib vient d'être envoyé. Il prêche pour un Dieu unique et exhorte à Son adoration. Ensuite, il déclama les vers suivants :

« Je m'étonne des Djinns et leur agitation,
ils saisissent la bride de leurs chameaux blancs.
Ils vont à la Mecque chercher la direction.
N'est pas le sincère chez eux comme qui ment.

Rejoins donc, parmi Hâchem, le meilleur d'entre eux.
N'est pas en tête comme qui marche à la queue. »

Il raconte que le djinn se présenta à lui encore deux nuits, alors qu'il était à demi-endormi : « Lève-toi, Sawâd me dit-il, et retiens ce que je te dis, si tu es sensé : un prophète, descendant de Louëy ben Ghalîb vient d'être envoyé. Il prèche le culte d'un Dieu unique. »

Chaque fois il déclamait des vers que Sawâd rapporte ainsi :

« Le djinn vint après m'être au calme assoupi.
Il n'était pas menteur, je le sus après lui.
Il répétait sans cesse, à chacune des nuits :
De Louëy ben Ghâlib, un prophète est sorti. »

À l'annonce de l'Islam, Sawâd embrassa la nouvelle religion et raconta au prophète *(SB sur lui)* ce qui lui arriva. Il déclama en sa présence les vers suivants :

« J'atteste d'Allâh, pas de dieu sauf Lui,
que tu es garant pour tout inconnu,
tu es des envoyés la plus simple voie
vers Allâh, ô fils des nobles avant toi.

Ordonne ce qui t'est révélé du Seigneur,
quand bien même cela pesait à nos cœurs.
Sois intercesseur ce jour où nul diatribe,
ne peut être utile pour Sawâd ben Qârib. »

Le Coran rapporte que le ciel fut rempli d'astéroïdes. Elles foudroyaient les démons qui venaient violer les secrets du ciel.
« Nous avons frôlé le ciel, nous l'avons trouvé rempli de gardiens redoutables et de feux projetés. Nous nous y installions auparavant en des postes pour écouter, mais quiconque, à présent, s'y met aux écoutes, trouve contre lui un projectile de feu implacable. Aussi, ne savons nous guère si quelque mal est voulu à ceux qui sont sur la terre, ou si leur Seigneur a décidé pour eux quelque bonne direction. »
72 _ Les Djinns _ 8/10

L'avènement des " hommes de l'Eléphant "

Il s'agit de l'expédition qu'entreprit Abraha Achram, gouverneur au Yémen pour le compte du Négus, contre la Mecque — que Dieu la préserve de tout tyran oppresseur.
Abraha, voulant s'attirer les bonnes grâces du roi d'Abyssinie, pour apaiser un malentendu suscité entre eux, édifia à Sanaa, une église sans pareille, qu'il baptisa "elQellîs" pour détourner les pèlerins de la Kaaba vers le Yémen. Un arabe de la tribu de Kinâna, ayant eu connaissance de ce dessein, vint la profaner.

En apprenant ce fait, Abraha jura d'organiser une expédition contre la Mecque et de détruire la Kaaba. Il leva donc une grande armée comprenant un éléphant nommé Mahmoûd et se dirigea vers la Mecque. Toute tribu qui lui barra la route fut vaincue et il parvint au voisinage de la ville. Il envoya ses hommes s'emparer des bétails des Mecquois, entre autres deux cents chameaux, appartenant à 'AbdelMottallib ben Hâchem, Cheikh de

la cité et chef des Qoreych. Des messagers furent dépêchés entre les deux partis et des négociations furent nouées. 'AbdelMottalib réclama ses chameaux. « La Kaaba, elle, a un Dieu qui la protège, dit-il ! » Son dire est passé en proverbe. Convaincu de l'incapacité de ses gens d'affronter un ennemi oppresseur et nombreux, 'AbdelMottalib ordonna qu'on se réfugiât aux cimes et sentiers des montagnes pour ne pas être malmenés par l'envahisseur. Ce qu'ils firent. 'AbdelMottalib, debout, à la porte de la Kaaba, se saisissant de son anneau, pria en ces termes :

« Notre Dieu ! L'homme défend ses biens, protège la Demeure.
Ni la croix ni leur force ne surpasseront ta puissance.
Si tu laisses, entre eux et notre voie , c'est l'ordre de ta science.
Seigneur, soutiens nous contre la croix et ses adorateurs. »

Le lendemain matin, Abraha s'apprêta à faire son entrée triomphale à la Mecque, vers laquelle il dirigea son éléphant. Mais celui-ci refusa d'avancer et pourtant, il se soumettait sans difficulté à toute autre orientation. On ne cessa ainsi de tenter de le mettre en route, quand Dieu envoya une nuée d'oiseaux, venue de la mer armés, chacun de trois pierres : une au bec et les deux autres aux pattes. Tout homme touché par ces pierres avait la chair déchiquetée. Ils cherchèrent un guide pour leur montrer le chemin du retour au Yémen, en fuyards. Le guide déclamait :

« Où fuir lorsque Dieu est le pourchasseur ?
Achram est vaincu et non le vainqueur ! »

Cette expédition se termina par la défaite et la ruine de l'armée d'Abraha. Ce dernier fut transporté meurtri à Sanaa, où il périt. Dieu a révélé la sourate de l'Éléphant relatant cet événement, signe de la véracité du message du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*.

Conclusion et leçons

De ce passage nous déduisons ce qui suit :

— L'annonce du message du Prophète Mohammed *(SB sur lui)* a commencé du temps d'Abraham, que le salut soit avec lui. La prière d'Abraham fut exaucée.

— L'engagement pris par Dieu, de tous les prophètes et ainsi leurs communautés, de croire et d'appuyer le Prophète Mohammed, grâce et salut sur lui, au moment où il apparaîtra, indique sa grandeur et sa noblesse inégalable.

— L'envoi aux Arabes du plus noble Prophète est pour eux une marque de grandeur. Dieu en fit leur protecteur. En croyant en lui et en appliquant les préceptes du Coran qui est lumière, ils ont atteint leur degré de perfection et acquis leur félicité.

— La confirmation du message du Prophète *(SB sur lui)* est attesté par la la Torah, les Psaumes, l'Évangile, les Prophètes des Beni Isrâïl, ainsi que par celle des djinns croyants et des hommes vertueux parmi les Juifs et Chrétiens.

Il est absolument insensé et erroné de méconnaître son message. On est alors condamné à la perdition éternelle.

— La défaite de l'armée d'Abraha par un phénomène surnaturel dont on n'a jamais vu de pareil, est un signe infaillible de l'approche de l'avènement du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*

— Tout cela nous incite à affermir notre foi à son message , à nous astreindre à le suivre, à le vénérer et à l'aimer plus que nous même, nos biens et notre famille.

Naissance du Prophète

En "l'année de l'Éléphant", au mois de Rabî' elAwwal, ou comme on l'appela désormais "Rabî' le Lumineux" , le 12 de ce mois, débuta l'avènement du Prophète Mohammed *(SB sur lui).* Presque tous les historiens sont d'accord sur cette date.

Dans la vallée de la Mecque, dans une famille de noble souche et au foyer de CheybatelHamd, premier nom de 'AbdelMottalib,

celui-ci maria son fils 'AbdAllâh, père du Prophète *(SBsurlui)*, avec Amina bent Wahb, jeune fille Qoreychite, la plus noble, la plus chaste, moralement et physiquement la plus accomplie.

'AbdAllah était surnommé "le voué au sacrifice". Ce surnom fut motivé par un événement des plus extraordinaires. Nous l'abordons succintement.

Les Jorhomites, défaits en réponse à leur injustice, avaient, par vengeance envers ceux qui les avaient vaincus et chassés, enseveli le puits de Zamzam sous les sables, avant de quitter la Mecque. Zamzam resta ainsi ensevelie jusqu'à l'époque de 'AbdelMottalib. Celui-ci vit en songe son emplacement et voulut la régénérer, mais les Qoreych s'y opposèrent.

'AbdelMottalib, n'ayant pas alors d'enfants pour le protéger et l'aider pour réaliser ses projets, excepté elHârith, émit le vœu de sacrifier l'un de ses enfants si jamais il arrivait à en avoir dix. Or, son vœu fut exaucé et il décida de respecter son engagement. Le tirage au sort auquel il se décida, désigna 'AbdAllâh à sacrifier. 'AbdelMottalib s'apprêta à accomplir sa promesse auprès de la Kaaba. Mais les Qoreych l'en empêchèrent et lui demandèrent de revenir sur sa décision et d'aller consulter une devineresse à Médine. Celle-ci lui indiqua de racheter l'enfant par le sacrifice de dix chameaux, ce qui était chez eux le prix du sang. Le tirage au sort recommandé par la devineresse est celui qui s'appuyait sur les flèches Azlâm [1].

« Si la flèche tirée indique le nom d' 'AbdAllâh, leur dit-elle, ajoutez encore dix chameaux. Si elle indique les chameaux, sacrifiez-les à sa place. Votre dieu aura été satisfait et votre enfant sauvé. »

De retour à la Mecque, on fit venir les chameaux et l'homme chargé du tirage au sort. 'AbdelMottalib, à l'intérieur de la Kaaba, à côté de Hobal, ne cessait d'invoquer Allâh Le Très Haut, pour que son fils soit épargné.

L'homme aux Azlâm se mit au travail. Chaque fois que la flèche tirée portait le nom d' 'AbdAllâh, on ajoutait encore dix

---

[1]. Voir p. 60

chameaux. On atteignit ainsi le nombre de cent. Alors les hommes de Qoreych s'écrièrent : « 'AbdelMottalib ! Ton Seigneur est satisfait ! »
Malgré cela, 'AbdelMottalib refit à trois reprises le tirage au sort et la flèche indiquait toujours les chameaux !
Il fut satisfait et sacrifia les bêtes qu'il laissa à la portée de tous,hommes et animaux. Le père du Prophète fut ainsi sauvé, Dieu merci ! C'est ce qui lui a valu le nom de Voué au sacrifice.
'AbdelMottalib chérissait 'AbdAllâh plus que tous ses frères. Cette aventure extraordinaire raffermit encore cet amour paternel.
Dieu fit grâce à 'AbdelMottalib de la restauration de Zamzam après avoir reçu l'approbation des Qoreych.
Cette approbation, en elle même, fut un témoignage de cette faveur divine. En effet, Qoreych l'empêcha au début d'entreprendre ce travail. Mais il tint bon. Alors on proposa l'arbitrage de la devineresse des Beni Sa'd ,aux confins du Chêm. Ils allèrent la trouver. En chemin, l'eau s'épuisa. Les voyageurs eurent soif et faillirent mourir, quand une source d'eau jaillit au dessous de la patte de la chamelle de 'AbdelMottalib. Ils s'y désaltérèrent et abreuvèrent leurs montures. On reconnut alors à 'AbdelMottalib son mérite et on accepta qu'il rétablisse Zamzam et en ait la charge exclusive.

Conclusion et leçons

De ce passage, nous déduisons ce qui suit :
— Le recours de 'AbdelMottalib à Dieu, l'implorant, prouve que les Qoreych, idolâtres, n'étaient pas des athées. Il croyaient en un Dieu Créateur qui pourvoit et dirige l'univers.
Le Coran en témoigne.
— L'invocation que 'AbdelMottalib adresse à Allâh devant Hobal pour intercéder en sa faveur auprès de Lui afin de sauver son fils, est un héritage légué par Satan aux ignorants chez les musulmans. Il en est aujourd'hui qui se présente devant le tombeau d'un vertueux et prie Dieu d'exaucer son vœu.

Ce recours au "saint" pour qu'il intercède en sa faveur auprès d'Allâh est une survivance de l'une des croyances d'avant l'Islam, en l'occurrence celle de 'AbdelMottalib.
— Le fait d'avoir vu en songe l'emplacement de Zamzam, son creusage et la source d'eau qui jaillit de dessous la patte de la chamelle, ainsi que le résultat du tirage au sort désignant pour trois fois les chameaux et non 'AbdAllâh, sont des prodiges octroyés à 'AbdelMottalib, mais ils annoncent en réalité l'avènement du Prophète Mohammed *(SB sur lui)*.
— Le fait de poursuivre le tirage au sort jusqu'à atteindre le nombre de cent, concrétise le principe de la rançon en cas de meurtre, consacré ensuite par l'islam, qui évalue le prix du sang à cent chameaux.

Naissance du Prophète (SB sur lui)

'AbdAllah épousa Amina bent Wahb à la décision de son père, dès qu'il échappa au sacrifice.
Amina enceinte, sa grossesse fut accompagnée de signes annonçant la mission future du Prophète *(SB sur lui)*. Ils sont les suivants :
— la conception du Prophète *(SB sur lui)* est le fruit d'une union légitime, contrairement à ce qui était répandu à l'époque de la "Jâhiliyya". Cette chasteté, seule la Providence divine est capable de l'accorder.
— Au cours de la grossesse, Amina ne sentit rien des manifestations que normalement toutes les femmes enceintes devraient sentir, telles qu'épuisement et faiblesse.
— Lorsqu'elle porta le Prophète *(SB sur lui)* et le mit au monde, sa mère vit jaillir d'elle une lumière lui montrant les palais de Chêm. Interrogé sur sa personne, le Prophète dit :
— « *Je suis l'accomplissement du vœu formulé par mon père Abraham et l' heureuse annonce faite par Jésus. Et ma mère a vu ,quand elle me porta,jaillir d'elle une lumière par laquelle lui étaient illuminés les palais de Chêm* ».

— Quand Amina engendra le Prophète*(SB sur lui)*, un ange vint lui dire: « Tu viens d'engendrer le meilleur de cette communauté. Quand tu le mettras au monde tu diras : « Je prie Dieu l'unique de le protéger contre tout envieux. Le signe qui confirme ce que je dis est que sa naissance sera accompagnée d'une lumière qui éclairera les palais de Bosra au Chêm. Appelle-le alors Mohammed,le loué, car dans la Torah il est appelé Ahmed. Il sera loué par ceux qui se trouvent aux cieux et sur terre ».

— À sa naissance, le cordon ombilical du Prophète *(SB sur lui)* était déjà coupé, contrairement à tout nouveau-né.

Il était également né circoncis.

Ainsi son grand-père était séduit par le nouveau-né et disait : « Mon fils aura un avenir brillant.» Et il prit grand soin de lui.

— Chez les femmes de Qoreych, il était d'habitude de couvrir les nouveaux nés d'une marmite, au dessous de laquelle ils passaient la nuit . Mohammed échappa à cette superstition car la marmite se trouva cassée en deux.

— À sa naissance, le palais de Chosroès fut ébranlé. Quatorze tours en tombèrent [1].

— Le feu sacré des Perses s'éteignit, ce qui ne s'était pas produit depuis mille ans.

— La chambre où le Prophète *(SB sur lui)* vit le jour fut inondée de lumière. On vit les étoiles s'approcher du nouveau-né, presque au point de le toucher. Ce phénomène était constaté par la mère et l'accoucheuse qui le rapportèrent. C'est un fait certain et non une invention.

— Voilà donc dix signes qui avaient accompagné cette naissance, prélude de la mission future du Prophète *(SB sur lui)* et de l'importance inouïe qu'aura ce nouvau-né.

Le Prophète *(SB sur lui)* est né dans la maison connue sous le nom de maison de Mohammed ben Yoûsef, frère de Hajâj ben Yoûsef. Cette maison est actuellement transformée en bibliothèque publique.

---

1. Cela a été interprété par les quatorze derniers rois ou reines ayant alors gouverné en Perse. En effet, dix se succédèrent après cela et périrent en quatre ans, puis les quatre derniers, à l'époque de la conquête musulmane.

C'était en l'an de l'Éléphant, cinquante jours environ après la défaite de l'armée d'Abraha Achram. Cette défaite fut un signe de plus du message certain du Prophète *(SB sur lui)*, de son prestige immense dans le monde.

Le Prophète *(SB sur lui)* vint au monde quelques mois après la mort de son père 'AbdAllâh. Celui-ci partit pour le commerce, laissant sa femme enceinte. Il se rendit à Gaza, en Palestine, où mourut son grand-père Hâchem. Sur le chemin du retour, il tomba malade. Il descendit alors chez ses oncles maternels, les Beni 'Ady ben Najâr à Médine où il rendit l'âme. Son tombeau était connu, mais dernièrement, il a été soustrait aux regards, pour éviter qu'il continue à être un lieu de vénération par les ignorants. En effet, par suite de l'ignorance et à cause de la rareté des savants et du manque d'enthousiasme des gens pour les études, on se présentait devant ce tombeau pour intervention auprès d'Allâh et lui faire des prières. Comportement abominable et que Dieu nous en préserve !

Conclusion et leçons

On déduit de ce passage :

_ La noblesse des parents du Prophète *(SB sur lui)* et leur chasteté, ce qui nous incite à mieux le vénérer et à l'aimer.

— Les dix signes qui avaient accompagné sa naissance, prouvent, sans équivoque, l'authenticité de son message.

— Le troisième signe (l'éclat de la lumière) indique l'universalité de sa mission et l'expansion de sa religion en Orient et en Occident.

— L'écroulement des quatorze tours du palais de Chosroès est encore un signe. En effet dix rois et reines furent balayés en un laps de quatre ans, suivis de quatre autres lors du gouvernement des califes biens dirigés, Allâh soit satisfait d'eux.

L'allaitement du Prophète *(SB sur lui)*

La première nourrice qui eut l'honneur d'allaiter le Prophète *(SB sur lui)* fut sa mère, Amina bent Wahb de la tribu de Beni Zohra, la femme noble, chaste et pure, qui fut témoin des miracles de la mission future du Prophète *(SB sur lui)*

La deuxième fut Thouayba, l'esclave de son oncle Abou Lahab. Cette esclave allaita également Hamza, l'oncle germain du Prophète *(SB sur lui)* qui fut ainsi son frère de lait.

La troisième fut Halîma bent Abou Dhouëyb, de la tribu des Beni Sa'd. Cheyma, sa fille et fille d'elHârith ben 'Abdel'Ozza, était la sœur de lait du Prophète.

Que de miracles se sont produits au moment de l'allaitement dont sa nourrice fut témoin ! Mais laissons-la les raconter elle même.

« Je suis partie de mon pays, un jour, dit-elle, en compagnie de mon époux et de mon bébé, avec un groupe de femmes des Beni Sa'd, en quête de nourrissons à allaiter. C'était une année de grande disette.

Nous étions partis sur une ânesse blanche, conduisant une vieille chamelle qui n'avait pas une goutte de lait. Il nous était impossible de dormir la nuit à cause des cris de notre bébé, tenaillé par la faim. Mon sein ne donnait pas assez de lait et notre chamelle n'en produisait rien pour le nourrir. Nous vivions dans l'espoir d'être soulagés de ces angoisses et partîmes donc à la Mecque à la recherche de nourissons. Aucune des femmes venues à la recherche d'un bébé à allaiter, lorsqu'elle apprenait qu'il était orphelin, ne voulait de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué. Cela parce que nous espérions des bénéfices que procurent le père de l'enfant. Toutes les femmes revinrent avec un nourrisson, sauf moi.

Sur le point de repartir, je dis à mon époux :

« Par Dieu, il m'est désagréable de retourner sans nourrisson. Je vais prendre cet orphelin !

_ Je ne vois pas d'inconvénient, me dit-il. Peut-être sera-t-il pour nous une source de bénédiction ! »
Donc, j'allai le prendre, et en réalité, je faisais cela parce que je n'avais pas trouvé d'autre que lui.
Retournée à mon campement, je le mis dans mon giron. Mes seins se remplirent de lait. Il têta à satiété. Son frère têta aussi et s'endormi. Mon mari alla surveiller la chamelle et ses mamelles étaient gonflées de lait. Il se mit à la traire. Nous bûmes à satiété et passâmes une nuit tranquille.
Le matin, mon mari me dit :
_ Tu sais Halîma, ce petit que tu as pris a une âme bénie !
— Je le souhaite bien, lui répondis-je.
Nous partîmes. Je montai sur l'ânesse avec le nourrisson et par Dieu, ma monture essoufla toute la caravane par son allure. Aucun âne ne put la rattraper. Mes compagnes me disaient:
_ Fille d' Abou Dhouëyb, doucement ! Est-ce là l'ânesse que tu montais à notre sortie ?
_ Par Allâh oui, leur répondais-je ! Et je me disais qu'il y avait là une grande chose. Nous parvînmes à nos demeures à Beni Sa'd. Jamais, à ma connaissance, une terre n'était aussi aride que la nôtre. Mon troupeau revenait du pâturage, le soir, repu, les mamelles gonflées de lait. Nous trayions et buvions du lait, alors que les autres n'en trouvaient pas une goutte. Les gens de notre tribu, qui vivaient près de nous, disaient à leurs bergers :

— Menez nos troupeaux là où le berger de la fille d'Abou Dhouëyb mène le sien.
Mais leurs troupeaux ne cessaient de rentrer affamés, sans une goutte de lait, contrairement au mien. Nous avons joui de cette aisance durant les deux ans de l'allaitement. L'enfant fut sevré.
Il évoluait magnifiquement, mieux que les autres garçons. À l'âge de deux ans, il possédait déjà une constitution très solide. Nous le ramenâmes chez sa mère. Nous étions avides de le garder, vu la bénédiction qui avait accompagné son séjour parmi nous. Nous en parlâmes à sa mère et je lui dis: il serait

plus avantageux pour l'enfant de le garder encore parmi nous. Cela lui permettra d'avoir plus de robustesse. Nous craignons pour lui l'insalubrité de la Mecque. Nous insistâmes tellement qu'elle consentit à le laisser retourner avec nous.

Quelques mois après notre retour, alors qu'il gardait les moutons avec son frère de lait, derrière les tentes, celui-ci vint en courant nous dire :

_ Mon frère le Qoreychite vient d'être saisi par deux inconnus habillés en blanc, qui l'ont mis à terre et lui ont ouvert le ventre!

Nous accourûmes vers lui. Il était debout et pâle. Je le serrai dans mes bras, ainsi que mon mari.

— Qu'as-tu mon enfant, lui dis-je ?

— Deux hommes habillés de blancs, dit-il, m'ont couché par terre et m'ont ouvert le ventre pour y chercher je ne sais quoi. Nous le ramenâmes à la tente.

_ Halîma, me dit mon mari, je crains que l'enfant ne soit atteint de quelque mal. Ramenons-le chez sa mère avant que sa situation ne s'aggrave. Ce que nous fîmes.

_ Qu'est-ce qui t'amène aimable nourrice, me dit sa mère ? N'as tu pas tenu à le garder ?

— Notre enfant, lui dis-je, a atteint l'âge voulu et mon devoir est rempli. Je crains pour lui les imprévus. Je te le ramène dans les meilleures conditions désirées. — Qu'as-tu donc, me dit-elle. Dis-moi, sans feinte, ce qu'il en est.

Elle ne me laissa pas de faux-fuyants pour cacher ce qui arriva et je finis par lui avouer la vérité.

— Crains-tu les mauvais esprits pour notre enfant ?

_ Oui, lui répondis-je !

_ Par Allâh, me dit-elle, ils ont nulle prise sur lui. Mon fils a un grand destin. Veux-tu que je t'en parle ?

Je vis lorsque je le portais, sortir de moi une lumière qui me fit voir éclairer les palais de Boçra, au Chêm. Ma grossesse fut la plus aisée. Quand il vint au monde, sa tête était vers le ciel et

ses mains posées sur le sol. Tu peux le laisser et repartir sans soucis ! »

Ainsi s'accomplit l'allaitement du Prophète *(SB sur lui)* dans le désert des Beni Sa'd, selon la coutume arabe des familles nobles, d'élever leurs enfants dans le désert, dans le but de leur faire acquérir une constitution robuste, une éloquence de langage et un courage intrépide.

Le Prophète *(SB sur lui)* exprima un jour sa fierté de la noblesse de sa souche et dit :

« Je suis le plus éloquent en arabe d'entre vous : je suis Qoreychite et fut mis en nourrice chez les Beni Sa'd ! »

Conclusion et leçon

De ce passage nous déduisons ce qui suit :

— Les nourrices du Prophète *(SB sur lui)* sont au nombre de trois : sa mère Amina, Thouayba, l'esclave de son oncle Abou Lahab et Halîma la Sa'adite, Dieu soit satisfait d'elle.

— L'allaitement dura deux ans. Cette durée fut confirmée, par la suite, par l'Islam.

— L'aisance, la bénédiction et la distinction inestimable dont jouit Halîma et sa famille, étaient le fruit de l'allaitement du Prophète *(SB sur lui)* et de l'estime qu'elle lui a témoigné.

— L'amour de l'Envoyé, grâce et salut sur lui, procure inévitablement du bien et écarte le mal.

Abou Lahab, par exemple, pour s'être réjoui de la naissance du Prophète *(SB sur lui)*, eut sa part du bien. En effet, quoiqu'il soit supplicié pour son idolâtrie, on le vit en songe sucer son doigt, chaque lundi, pour en tirer de l'eau. Le lundi est le jour qui correspond à la naissance du Prophète *(SB sur lui)*.

— L'Islam a établi la légitimité de l'allaitement pendant deux ans pour celui qui le désire.

— Dieu prépara Son serviteur Mohammed, bénédiction et salut sur lui, à recevoir la révélation, fit ouvrir sa poitrine et en extirpa le poste de guet de Satan. Celui-ci ne trouva plus ainsi place pour insuffler son mal.

— Les signes dont Amina, mère du Prophète *(SB sur lui)*, fut témoin au moment de sa conception et de sa grossesse, sont autant de preuves de sa mission future.
— Il est permis d'être fier des bienfaits accordés par Dieu et de cette distinction dont on est privilégié„ à condition d'en être reconnaissant au Seigneur.

La tutelle de Mohammed *(SB sur lui)*

Halîma, la nourrice, ramena donc le Prophète *(SB sur lui)* chez sa mère, qui fut sa première tutrice dans son enfance, sous l'égide de son grand-père 'AbdelMottalib. Tous étaient couverts de la protection divine.

Amina, sa mère, Dieu en décida ainsi, partit avec son noble enfant pour Yathrib (Médine) visiter ses oncles maternels, les Beni 'Ady ben Najâr. Ils étaient les oncles maternels de son père : la mère de 'AbdelMottalib, père d' 'AbdAllah était Selma bent 'Amrou la Najarite. À son retour de Médine vers la Mecque, arrivée à Abwâ, Amina mourut.

Se chargea de lui alors, l'affranchie de son père, Oum Ayman, Baraka, Dieu l'ait en Son agrément, mère d'Ousâma, être cher au Prophète de Dieu. Elle le remit à son grand père 'AbdelMottalib qui fut son deuxième tuteur et qui lui décerna des égards inestimables.

Le tendre grand-père et le généreux tuteur 'AbdelMottalib, cessa de vivre et laissa l'enfant âgé de huit ans. Avant de rendre l'âme, il le confia à son fils Abou Tâlib, oncle germain du Prophète *(SB sur lui)* qui fut ainsi son troisième tuteur.

L'Envoyé du Dieu resta sous sa garde jusqu'à l'âge de raison.
Puis, Abou Tâlib le soutint fermement, s'opposant à ce qu'aucun, de près ou de loin ne lui fit du mal, jusqu'à sa mort, survenue en l'an onze de la mission sublime du Prophète *(SB sur lui)*.
Abou Tâlib, hélas, quitta ce monde sans avoir embrassé l'Islam. Ainsi fut la décision de Dieu. Personne ne peut la changer.

Marques de perfection du Prophète *(SB sur lui)* dès avant sa mission

Son enfance, avant l'annonce de sa mission, fut marquée d'actes sublimes, signes de son message futur.
Nous en citerons quelques uns pour acquérir plus d'amour et de conviction en lui.
Le premier de ces actes fut la prière de demande de la pluie, alors qu'il était encore enfant. Le Cheikh 'AbdAllah ben Mohammed ben'AbdelWahhâb, Dieu lui fasse miséricorde, cite dans son précis, qu'Ibn 'Asâker, rapporte d'après Jolhama ben 'Orfota ce qui suit :
« Je me suis rendu à la Mecque une année de grande disette. Les Qoreych vinrent se plaindre à Abou Tâlib de la misère et lui dirent :
« La vallée est desséchée et les gens souffrent de la faim. Que ne demandons-nous de la pluie !
Abou Tâlib sortit alors et fit la prière rogatoire. Il était accompagné d'un garçon dont le visage était aussi resplendissant qu'un soleil ayant apparu après de sombres nuages, un jour de pluie. À ses côtés se trouvaient d'autres enfants.
Abou Tâlib prit le garçon et l'adossa au mur de la Kaaba. L'enfant leva le doigt vers le ciel, implorant Dieu.
Dans le ciel, aucune trace. Puis, tout d'un coup, des nuages vinrent de partout et la pluie inonda toute la vallée qui déborda de tous côtés. Citadins et bédouins vécurent dans l'abondance. »
Abou Tâlib, relatant ce fait, dit :

« Par celui au clair visage, on demande qu'il pleuve.
Refuge des orphelins, protection pour les veuves. »

C'est là un des bienfaits accordés à notre Prophète *(SB sur lui)* bien-aimé et un des signes de sa perfection.
Dieu avait inspiré Abou Tâlib de recourir à lui, encore enfant, pour demander de la pluie. Il le fit venir à la Kaaba, l'y adossa, le prit ensuite dans ses bras et semblait dire : « Seigneur !

Accorde-nous de la pluie. Nous T'implorons par cet enfant béni ! »
Allâh exauça sa prière et la pluie tomba, faisant déborder la vallée. La terre donna tout à profusion.
Un signe annonciateur de son message.

Une autre marque de sa perfection fut la suivante :
— jamais sa nudite ne fut découverte, après l'incident qui lui était survenu.
Il transportait les pierres avec les Qoreychites lors de la reconstruction de la sublime Kaaba. Les gens relevaient le pan de leurs vêtements sur l'épaule pour amortir le mal de la pierre. Le Prophète *(SB sur lui)*, lui, portait les pierres à même l'épaule. Son oncle 'Abbâs, le voyant ainsi, lui dit : « Que ne mets-tu un pan de ton "izâr" [1] sur l'épaule pour te protéger ! »
Le Prophète *(SB sur lui)* suivit le conseil. Sa nudité fut découverte. Il tomba alors, la face contre terre. Une voix l'interpella. C'était un ange :
« Couvre-toi ! » Depuis, il ne lui fut plus jamais vu depuis de sa nudité.

Déductions de cet incident

— Le Prophète *(SB sur lui)* fut entouré de la sollicitude divine et protégé de ce qui porte atteinte à sa haute dignité.
— L'Islam a formellement interdit de découvrir sa nudité sauf en cas de force majeure médicale ou autre.
— Le Prophète *(SB sur lui)* avait collaboré à des œuvres fécondes et humanitaires, ce qui prouve sa perfection physique, spirituelle et morale.

Une autre marque de sa transcendance remarquable, c'était sa répugnance pour les idoles et les vains plaisirs auxquels s'adonnaient la jeunesse et la classe noble des Qoreych :

---

1. Sorte de pagne qui recouvre le corps entre le haut du nombril et le bas du genou. Par opposition au " ridâ ", mis sur l'épaule.

tels que le plaisir que procurent le chant, les boissons alcoolisées, les jeux de hasard et autres frivolités.

Parlant de lui-même, le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« *Dès mon jeune âge, Dieu m'a fait détester les idoles et la poésie. Jamais je n'eus l'idée de faire ce que faisaient les gens de la Jâhiliyya, que dans deux occasions où, chaque fois, Allâh Le Très Haut a mis une barrière entre moi et ce que je voulai. Après cela, je n'ai pas désiré une mauvaise chose, jusqu'au jour où le Seigneur me fit grâce de Sa Mission.*

Un soir, je dis à un garçon qui gardait les moutons avec moi : voudrais-tu surveiller mes moutons pour que j'aille à la Mecque passer la nuit comme les jeunes de mon âge ? Je partis et m'arrêtai à la première maison où j'entendis du tambour et de la flûte, à l'occasion d'un mariage. Alors, je m'assis, mais Allâh me fit tomber dans un profond sommeil et ne fus réveillé que par l'intensité du soleil. Je ne fis donc rien et le même fait se produisit une deuxième fois ». [1]

<u>Conclusion de cet épisode</u>

_ Dieu a préservé Son Prophète *(SB sur lui)* de ce qui ternit son honorabilité.

_ Ce passage nous renseigne que le Prophète avait fait profession de berger dans le désert. Tous les prophètes qui l'avaient précédé l'avaient exercée aussi.

Le Prophète dit *(SB sur lui)* : « *Il n'eut pas de prophète qui n'eût fait profession de berger.*

_ Même toi, Envoyé de Dieu, lui dit-on ?

— *Même moi, répondit-il. Je gardais les moutons des Qoreychites moyennant quelques Qirât* [2] ».

La raison pour laquelle les prophètes avaient travaillé comme bergers, était de les initier à la direction des hommes qui exige de la douceur et de la bienfaisance, car les moutons étant

---

1. Rapporté par elHâkem qui l'a authentifié, ainsi qu'elDhahabi.

2. Le Qirât, unité de poids et de mesure variant avec le temps: en poids, aujourd'hui, il vaut 4 grains de blé et pour le poids de l'or 3 grains ; en mesure, il désigne 1/24 et en distance,175mètres. (elMou'jam elwasît)

des bêtes faibles, plus faibles que les chameaux et les bovins, ont besoin de plus de tendresse. L'homme est encore plus faible. Il a besoin davantage de douceur et de souplesse ,de non rudesse ou violence.

Une autre marque de l'éminence du Prophète *(SB sur lui)* est le recours de Qoreych à lui pour statuer sur le plus grand différend qui les opposa et qui faillit dégénérer en guerre meurtrière. Ce différend fut le suivant :
Le torrent déferla sur la Kaaba, l'inondant et la minant. Ses murs menacèrent de tomber. Les Qoreych s'étaient longuement concertés au sujet de sa restauration, mais ils eurent peur d'y toucher, craignant le châtiment divin. Allâh, n'est-il pas le Maître et le Protecteur de ce temple, contre toute conspiration? Après de longues délibérations, ils décidèrent enfin d'entreprendre les travaux. Toutes sortes de précaution furent prises, entre autres de n'accepter pour la construction que des fonds licites et bien acquis. Chaque tribu se chargea d'un mur et la reconstruction commença.

Quand les murs furent élevés et qu'on arriva à l'emplacement de la Pierre noire, ils se disputèrent l'honneur de la poser à sa place, à l'angle yéménite, l'oriental. Chaque tribu voulait s'arroger ce droit et ne le céder à aucune autre. Elles faillirent en arriver aux armes. Mais Dieu leur suggéra de s'en remettre à la première personne entrant par la porte de Çafâ. Ce fut Mohammed *(SB sur lui)* ! Et tous s'écriaient : « C'est Mohammed elAmîn (le digne de confiance), nous l'acceptons comme arbitre ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* y consentit aussi. Il leur demanda d'étendre un drap sur le sol et d'y mettre la Pierre noire. Ensuite, il demanda aux représentants de toutes les tribus de tenir un coin du drap. Ils le soulevèrent, tous, à la hauteur de l'emplacement de la Pierre noire. Mohammed *(SB sur lui)* la remit lui-même à sa place. La guerre fut ainsi évitée et l'union maintenue entre les tribus.

Conséquences à tirer de ce fait.

— Cette conciliation révéla la distinction du Prophète *(SB sur lui)*. Les Qoreych le nommaient le " Digne de confiance ".
Jamais un vice ne l'a flétri, car il n'a jamais violé un honneur, un bien, un acte ou une parole. Avec sa diplomatie habile, il réussit à prévenir une discorde qui aurait dégénéré en guerre meurtrière. La supériorité du Prophète *(SB sur lui)* se révéla lorsque les Qoreychites acceptèrent, d'un commun accord, de s'en remettre à lui dans leur différend.

C'est là un argument infaillible, contre nombre d'entre eux qui avaient renié sa prophétie, s'écartèrent de son message et l'accusèrent de défauts, alors qu' il était, sans conteste, le plus parfait d'entre eux.

Un autre signe de l'éminence du Prophète *(SB sur lui)* fut son identification comme tel par Bahira le moine et sa recommandation à Abou Tâlib de veiller sur lui; le Prophète *(SB sur lui)* avait alors autour de douze ans. Son oncle se rendit au Chêm, accompagnant une caravane de commerce. Il lui était désagréable de se séparer de son neveu Mohammed *(SB sur lui)* qu'il chérissait beaucoup. Le neveu partageait les mêmes sentiments. Ils se rendirent au Chêm, traversant les pays des Thamoûd et des Madian. Ils aboutirent à Bosra au Chêm et campèrent non loin d'un ermitage occupé par un moine nommé Bahira. Ce dernier était réputé érudit dans le Christianisme et les Livres Saints.

Allâh, Le Très Haut, voulut que le moine, regardant du haut de son monastère, aperçut la caravane des Qoreych se diriger vers lui. Il vit un enfant protégé du soleil par un nuage. Quand la caravane fit halte, le nuage s'immobilisa juste au dessus de sa tête sans le dépasser. Il le protégeait du soleil. Il conclut que cet enfant était d'un avenir prometteur. Mais comment le toucher et parler avec lui ?
Le seul moyen était d'inviter au dîner tous les membres de la caravane.

Ils acceptèrent l'invitation avec hésitation. Car ils se posaient des questions sur cette hospitalité inopinée, qui n'avait pas eu de précédent.

Le moine les rassura.

« La seule raison, dit-il, était de vous recevoir et de discuter avec vous.

Au moment du repas, il fut étonné de ne pas voir l'enfant parmi les invités et dit : « Manque-t-il encore quelqu'un ?

_ Personne, lui répondit-on.

_ Mais l'enfant qui était avec vous, dit Bahira, où est il ? »

On le fit venir. Son jeune âge et sa pudeur l'empêchaient de manger avec les chefs Qoreychites et l'avaient obligé à se mettre à l'écart.

Le moine se mit à le scruter. Quand les convives se retirèrent, il s'adressa à lui et lui dit :

« Mon enfant ! Je te conjure par le droit d'elLât et de 'Ozza (il l'adjura selon la coutume arabe de ce temps) de répondre à mes questions !

_ *Ne me demande rien aux noms d'elLât et de 'Ozza, car rien ne m'est plus détestable que ces idoles,* répondit le Prophète *(SB sur lui)*.

— Alors, je te le demande au nom de Dieu seul, dit le moine.

— *Pose les questions que tu voudras*, dit Mohammed »

Il s'enquit de son sommeil, de son comportement et de ce qui le concernait. Le Prophète *(SB sur lui)* répondait à tout. Ses réponses coïncidaient exactement aux descriptions sur le futur Prophète *(SB sur lui)* dans les livres antérieurs.

Il jeta un regard sur son dos et vit entre ses épaules la marque de prophétie, comme l'empreinte d'une ventouse. Le moine s'adressa ensuite à son oncle Abou Tâlib et lui posa encore d'autres questions concernant son neveu. Il finit par être convaincu qu'il était le Prophète attendu *(SB sur lui)*. Il conseilla à son oncle de rentrer le plus vite possible à la Mecque de peur que les Juifs ne le tuent, s'ils arrivaient à le reconnaître.

Abou Tâlib régla en hâte ses affaires et retourna rapidement à la Mecque avec son neveu.

Conclusion de cet événement

Cet événement montre :

— Le profond amour d' Abou Tâlib pour le Prophète Mohammed *(SB sur lui)*.

— Le miracle dont il fut entouré, celui du nuage contre l'ardeur du soleil.

— La confirmation de son message par le moine Bahira.

— Avant l'annonce de sa mission, le Prophète fut protégé de l'idolâtrie : il lui répugnait de jurer par elLât et 'Ozza.

_ L'interdiction de ne faire un serment qu'au nom de Dieu. Jurer par un autre nom est une façon d'associer à Dieu.

Un autre signe de l'éminence du Prophète *(SB sur lui)* fut sa participation à l'engagement appelé "Alliance des FoudoOl" qui fit suite à la guerre dite " Harb elFijâr " (la guerre des transgresseurs).

Elle fut appelée ainsi parce que les belligérants avaient profané l'un des mois sacré. Ce conflit éclata entre Qoreych et Kinâna d'une part et Qayç de l'autre. La mort d'un Qayçite les mit aux prises. La fin des hostilités fut marquée par " l'alliance des FoudoOl ". L'incident suivant en fut la base :

Un homme des Zoubeyd vint à la Mecque vendre des marchandises. El'Aç ben Wâïl, un notable de la cité les lui acheta et refusa de le payer. L'homme cria justice aux tribus alliées 'AbdelDâr, Makhzoûm, Joumah, Sahm et 'Ady.

Aucune ne voulut le secourir contre el'Aç ben Wâïl. Alors, il monta sur le mont Abou Qobeys et exposa sa plainte en vers.

Intervint alors elZoubeyr ben 'AbdelMottalib qui dit : « On ne peut laisser cela. »

Les Beni Hâchem, Zohara et Teym ben Morra se réunirent chez 'AbdAllah ben Jod'ân. Le Prophète *(SB sur lui)* était parmi eux et avait alors vingt ans. 'AbdAllah leur servit un repas. Ils prirent engagement "tant que l'écume flotterait sur la mer" de s'allier,

main dans la main, pour soutenir le lésé contre l'injuste jusqu'à ce qu'il obtienne gain de cause.

C'était au mois de Dhou elQa'da. Les Qoreych appelèrent ce pacte "half elFoudoul" (l'alliance des braves), en rapport à la maxime: « Ils sont entrés dans une œuvre fadl (méritoire) » [1]
Les alliés allèrent ensuite trouver 'Aç ben Wâïl et le forcèrent à restituer au Zoubeydi son bien. Zoubeyr, oncle du Prophète, déclama les vers suivants :

« Les Foudoûls se sont alliés et engagés :
pas de place à l'injuste en cette vallée.
Sur ce ils se sont mis d'accord et alliés :
le proche et l'éloigné y sont protégés ».

Parlant de ce pacte, le Prophète *(SB sur lui)*, dira plus tard :

« *J'ai assisté à une alliance, dans la maison de 'AbdAllah ben Jod'ân, et ne voudrais pas en échange les biens les plus précieux. Si l'on m'y invitait (aujourd'hui où nous vivons) dans l'Islam, je n'hésiterai pas à y répondre* ».

'AbdAllah ben Jod'ân distribuait généreusement mille habits à l'occasion de chaque pèlerinage et sacrifiait mille chameaux !

'Aïcha demanda un jour au Prophète *(SB sur lui)* :

« Envoyé de Dieu, dit-elle, 'AbdAllah ben Jod'ân offrait la nourriture et honorait ses hôtes. Ses bonnes œuvres lui seront-elles profitables le Jour de la Rétribution ?

— *Non*, répondit le Prophète *(SB sur lui). Il n'a pas dit un jour de sa vie: Seigneur, pardonne moi mon péché le jour de la Rétribution* ». [2]

Déduction faite de ce passage

— Les gens de la Jâhiliyya étaient conscients des fautes et ils les abhorraient. Aussi, avaient-ils qualifié cette guerre "d'immorale", car il y était attenté à l'interdit du Territoire sacré.

---

1. Une autre explication est que ceux qui le signèrent portaient tous le nom de " Fadl ".

2. Rapporté par Mouslim. 'AbdAllâh ben Jod'ân, Abou Zouheyr de son surnom de paternité, est un Teymite, proche donc de 'Aïcha, Dieu l'ait en son agrément.

_ El'Aç ben Wâïl était un tyran. Il se dressa ensuite contre l'Islam et le combattit jusqu'à sa mort, vers la Géhenne.
— La magnanimité d'elZoubeyr ben 'AbdelMottalib qui fut la cause de l'alliance des Foudoûl; et grâce à lui, le Zoubeydi, récupéra ses biens.
— Les Beni Hâchem dépassaient en grandeur toutes les tribus. Leurs œuvres humanitaires étaient innombrables. Il leur suffit pour honneur de compter le Prophète *(SB sur lui)* dans leur lignée.
_ L'un des signes de la grandeur du Prophète *(SB sur lui)*, fut sa participation au pacte des Foudoûl, dont il était fier. Dans un hadith authentique il dit :
« J'ai assisté chez 'AbdAllah ben Jod'ân à une alliance et ne voudrais pas en échange les biens les plus précieux. Si l'on m'y invitait (aujourd'hui où nous' vivons) dans l'Islam, je n'hésiterai pas à y répondre ».
_ Les œuvres bonnes et utiles accomplies par l'homme ne lui profiteront guère dans l'Au-Delà, s'il quitte ce monde en mécréant.

Une autre marque de l'éminence du Prophète Mohammed *(SB sur lui)* fut le désir de Khadîja de l'avoir pour époux et son mariage d'avec lui.
Le Prophète *(SB sur lui)* était déjà célèbre par sa participation à l'alliance des Foudoul à l'âge d'un peu plus de vingt ans, par son arbitrage au différend de la pose de la Pierre Noire, par sa franchise, sa loyauté, son honnêteté, sa chasteté, sa pureté, en plus de sa noblesse héréditaire.
À la Mecque, vivait une femme noble et riche, distinguée par ses qualités rares et son éducation raffinée, nommée Khadîja bent Khouweylid, Allâh soit satisfait d'elle, Qoreychite de Asad. Elle connaissait la haute réputation de Mohammed *(SB sur lui)*, et lui proposa d'être son mandataire. Ainsi, il obtenait une rentrée d'argent lui permettant de s'affranchir de l'hospitalité de son oncle.

Il partit donc pour le Chêm avec une caravane marchande. Il y avait avec lui, pour le servir, un esclave de Khadîja, nommé Maysara.

C'était la deuxième fois que le Prophète *(SB sur lui)* partait en voyage pour ce pays. La première fut dans son enfance, en compagnie de son oncle Abou Tâlib, comme il a été dit.

Maysara fut témoin de nombreux prodiges. Ainsi, les deux anges qui le couvrirent de leur ombre quand la chaleur de midi devint intense.

Le Prophète *(SB sur lui)* mit pied, au cours de ce voyage, à l'ombre d'un arbre, non loin de l'ermitage d'un moine. Le voyant, celui-ci demanda à Maysara :

« Qui est cet homme ?

_ C'est un Mecquois du voisinage du Temple, répondit l'esclave.

_ Nul ne prit repos sous cet arbre, si ce n'est un prophète, dit le moine». Cela parce qu'il remarqua les signes de la prophétie, par sa connaissance. De même le bédouin qui, voyant le Prophète, grâce et salut sur lui, pour la première fois s'écria : « Je jure que ce visage n'est pas celui d'un menteur ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* retourna de son voyage, réalisant des bénéfices importants. Ce qui réjouit Khadîja dont le témoignage de Maysara sur le dire du moine et la présence des deux anges, ajouta à son contentement.

Tous ces témoignages et autres l'incitèrent au mariage avec Mohammed, sur lui bénédiction et salut, qui avait alors vingt cinq ans. Elle, avait entre trente cinq et quarante ans [1]. Elle s'était mariée autrefois, au père de Hâla, Zourâra elTemîmi et avant lui, à 'Atîq ben 'Aïd elMakhzoûmi dont elle eut pour fille, Hind. Ainsi, Hind et Hâla avaient été "filleules" du Prophète, *Dieu l'a béni et salué.*

---

1. A ce propos, divers avis. Il semble toutefois, et Allâh est le plus savant, que son âge alors, se situait entre vingt et trente ans, cela d'après les sources nombreuses des premiers auteurs de la Sîra.
(Dr Jamîl elMaçri, Université Islamique de Médine)

Heureuses fiançailles

La demande de mariage fut comme suit. Elle lui envoya dire : « Cousin, par considération de notre parenté, de ta noblesse, tes qualités et ta sincérité, je te propose le mariage ». Khadîja, que Dieu lui accorde Sa satisfaction, était une des plus nobles et riches femmes de Qoreych. Beaucoup désiraient l'avoir comme épouse, si cela était possible.

Le Prophète (SB sur lui) fit part de la proposition de Khadîja à ses oncles. Alors, Hamza et Abou Tâlib allèrent trouver le père de Khadîja et lui demandèrent la main de sa fille pour leur neveu. L'alliance fut conclue et le Prophète (SB sur lui) donna vingt jeunes chamelles pour dot. Elle fut sa première femme et Khadîja vivante, il n'avait épousé aucune autre. Elle lui donna tous ses enfants [1], sauf Ibrâhîm qu'il eut de Mâria l' Egyptienne.

<u>Conclusion et leçons</u>

— L'apparition des deux anges couvrant de leur ombre le Prophète *(SB sur lui)* confirme son message.

— L'attestation du moine, un homme érudit, suffit pour en témoigner.

— La noblesse d'âme que Dieu prodigua au Prophète *(SB sur lui)* avait incité Khadîja à s'unir à lui.

— Il est permis à la femme de formuler son désir de l'homme qu'elle veut pour mariage .

— La légitimité de la demande de mariage et par un proche, comme le firent Hamza et Abou Tâlib pour Mohammed, à son père Khouweylid ben Asad.

— Ce passage témoigne de la noblesse de Khadîja, mère des croyants. Certes, elle était la meilleure femme de Qoreych. Gabriel vint au Prophète *(SB sur lui)* lui annoncer une heureuse nouvelle. Il lui dit : « Le Seigneur te dit : salue Khadîja de Ma part et annonce-lui qu'elle a un palais d'or au Paradis ».

---

1. Les garçons: Qâsim (par lui le Prophète, grâce et salut sur lui, tient son surnom de paternité: Abou elQâsim); 'AbdAllâh; Tayyib. Et quatre filles : Fâtima, Zeyneb, Roqayya et Oum Kolthoûm, bénédiction sur eux.

Chapitre 4

Début de la mission

L'avènement du Prophète*(SB sur lui)*

Le Prophète *(SB sur lui)* a maintenant quarante ans. L'heure de sa mission approche. Ainsi, s'il passait, matin et soir, arbres et pierres le saluaient : « Que le salut soit sur toi, envoyé de Dieu! »
Il se retournait, à droite et à gauche, mais ne voyait personne, sauf l'arbre et la pierre qui l'avaient salué.
Un dimanche soir du mois de Rabî' 1er, se leva le soleil de l'Islam. Tout songe fait alors par le Prophète *(SB sur lui)*, de jour ou de nuit, lui apparaissait comme la lueur matinale.
Laissons ElZouhry raconter ce fait, d'après 'Orwa neveu de 'Aïcha, mère des croyants, que Dieu lui accorde satisfaction, 'Aïcha dit :

« Le message de l'Envoyé d'Allah, quand Dieu voulut l'en honorer et accorder Sa Grâce à l'humanité, débuta par des songes véridiques. Jamais il ne faisait de songe qui ne se révélât aussi clair que le jour.

Ensuite, il prit goût à la solitude. Rien ne lui plaisait que d'être seul. Il choisit pour sa retraite la montagne de Hirâ qui surplombe la Mecque. Il s'y retirait pour se purifier de l'idolâtrie et des vaines pratiques qu'il voyait et entendait autour de lui. Une nuit du mois de Ramadân, vraisemblablement la dix septième de ce mois, l'ange Gabriel vint lui annoncer la nouvelle mission adressée à toute l'humanité.

El Boukhâri, Imâm des savants du hadith, que Dieu lui accorde miséricorde et satisfaction, rapporte le début de la révélation, d'après notre mère 'Aïcha , Allâh soit satisfait d'elle :

« La première des choses, dit elle, à laquelle fut introduit l'Envoyé d'Allâh, fut le songe pieux qui se traduisait dans la réalité comme la lumière du jour. Puis, lui fut aimée la solitude. Il se retirait dans la grotte de Hirâ, de nombreuses nuits, pour se recueillir (dans l'adoration). Il retournait chez lui pour se ravitailler. Il faisait cela à plusieurs reprises,

auprès de Khadîja, jusqu'à ce que lui vint la vérité, dans la grotte de Hirâ. Ainsi, l'ange vint et lui dit : « Lis !

— *Je ne sais pas lire,* lui répondit-il ! *Alors,* dit-il, *il s'empara de moi, m'étreignit à m'étouffer puis, me relâcha et dit* : lis !
Je ne sais pas lire, lui répondis-je ! Il s'empara de moi de nouveau, m'étreignit à m'étouffer, puis me relâcha et dit : lis !
Je ne sais pas lire, lui dis-je ! Alors il s'empara de moi pour la troisième fois, m'étreignit à m'étouffer, me relâcha et dit :

« Lis au nom de ton Seigneur qui créa. Il créa l'homme d' (un grumeau) qui s'accroche. Lis et Ton Seigneur est Le Noble Généreux. Qui enseigna par le Calame. Il apprit à l'homme ce qu'il ne savait pas. »
(96, el'Alaq, 1à5)

Le Prophète *(SB sur lui)* revint chez lui, frémissant. Il trouva Khadîja et dit:

« *Couvrez-moi, couvrez-moi !* Ce qu'ils firent. Jusqu'à ce que sa crainte se dissipa. Puis,il l'informa de la nouvelle et dit : *J'ai eu à craindre pour ma personne.*

_ Ne crains rien, lui dit Khadîja, Allâh ne t'abandonnera jamais, car tu fais du bien à tes proches parents, tu assumes de lourdes responsabilités, tu pourvois les dénués, tu traites généreusement les hôtes et tu soutiens ceux qui défendent les justes causes. »

<u>*Conclusion et leçons*</u>

— Les prophètes sont généralement envoyés à l'âge de quarante ans.

— Le salut adressé au Prophète *(SB sur lui)* par les arbres et les pierres était un signe annonciateur de son message.

— Le songe pieux est le quarante sixième de la prophétie : la mission prophétique ayant été de vingt trois ans et celle des songes avant elle de six mois.

— Quand la société est corrompue, il est légitime de s'en écarter.

_ Le premier verset révélé fut : « **Lis au nom de ton Seigneur** ». Le Prophète *(SB sur lui)* était d'abord "Nabi", prophète non chargé de transmettre.
Le verset qui lui imposa de proclamer sa prophétie fut :
« **O toi qui te couvres ! Lève-toi et avertis** »
(74 _Celui qui se couvre d'un vêtement_).
Un certain temps sépara les deux étapes
_ Apprendre à lire et acquérir des connaissances est le devoir de tout musulman; tout ce qui sert à accomplir un devoir devient lui-même impérieux.

La lumière prophétique inonde le foyer de Khadîja et se réfléchit sur Waraqa ben Nawfal

Sitôt que le Prophète *(SB sur lui)* annonça la nouvelle à Khadîja, celle-ci lui dit : « Réjouis-toi, cousin ! Je te jure par Celui qui commande mon âme que j'éprouve la conviction que tu es le Prophète de ce peuple ! »
Elle prit son voile et alla trouver son cousin Waraqa. Celui-ci avait embrassé le Christianisme et étudié la Torah et l'Évangile.
« Cousin, lui dit-elle, écoute ce qu'annonce ton neveu. »
« Mon neveu, que vois-tu, lui dit Waraqa ? Le Prophète *(SB sur lui)* lui exposa les faits. « C'est bien l'ange envoyé à Moïse qui t'est apparu, lui dit Waraqa. Ah, si je pouvais rester vivant jusqu'au jour où tu seras expulsé par ton peuple !
—*Quoi*, reprit le Prophète *(SB sur lui), je serai expulsé ?*
— Si, dit Waraqa. Nul n'est venu annoncer cela avant toi, sans qu'il ne se soit fait des ennemis. Si je restais vivant jusqu'à ce jour, je te prêterais main forte ! »
L'Apôtre *(SB sur lui)* ayant interrompu sa retraite, retourna l'achever. Ensuite, il se dirigea à la Mecque pour accomplir les tournées rituelles autour de la Kaaba. Là, il rencontra Waraqa ben Nawfal faisant les siennes.
« Neveu, lui dit Waraqa, parle-moi encore de ce que tu as vu auparavant. Le Prophète *(SB sur lui)* l'informa.

Certes ! lui dit Waraqa, je jure que tu es bien le Prophète de ce peuple. Celui qui t'est apparu est bien l'ange que Dieu envoya à Moïse. Tu seras traité de menteur, persécuté, expulsé et combattu. Si je restais vivant jusqu'à ce jour là, je défendrais la cause divine, d'une manière que Dieu appréciera ».

Waraqa prit ensuite la tête du Prophète et la baisa au front.

Le Prophète rentra chez lui. Le vif désir de Khadîja pour la vérité et d'affermir sa conviction, l'amena à tenter l'examen suivant : « Cousin, lui dit-elle, peux-tu me signaler l'arrivée de l'ange quand il t'apparaîtra ?

— *Oui*, répondit le Prophète *(SB sur lui)*.

_ Alors tu m'en avertiras, dit-elle.

L'ange apparut comme d'habitude.

— *Le voici*, dit -il.

— Viens t'asseoir sur ma cuisse gauche, dit-elle. Le Prophète *(SB sur lui)* s'assit. Le vois-tu maintenant ? _ Oui.

_ Assied-toi sur ma cuisse droite ,le vois-tu toujours ?

— *Oui*, dit-il.

Assieds-toi dans mon giron. Le vois-tu encore ?

— *Oui*, dit le Prophète *(SB sur lui)*. Elle se découvrit la tête. Le vois-tu encore ?

— *Non*, répondit-il.

— Cousin, dit-elle, tiens bon et aie confiance. Je jure que c'est un ange et non un démon. »

Ainsi, la première personne qui fut éclairée par la lumière prophétique et qui a confessé sa foi fut Khadîja ainsi que Waraqa. Seulement, ce dernier fut emporté par la mort avant d'assister aux débuts de la révélation.

<u>Conclusion et leçons</u>

— Cela prouve le jugement juste de Khadîja et le savoir exact de Waraqa, leur éminence et leur grandeur d'âme.

— L'essai merveilleux auquel s'est livrée Khadîja pour confirmer la vérité prouve sa perspicacité et sa nature saine. Sa foi était basée sur la science et la conviction.

— Les anges s'accommodent à la décence et à la discrétion, à l'inverse les démons qui se plaisent avec l'impudeur, à l'irrespect et à la nudité.
— Il est souhaitable à la femme de se couvrir la tête, même quand elle se trouve seule, pour éviter la présence des démons.

Interruption de la révélation

Après cette heureuse surprise pour le Prophète *(SB sur lui)*, pour Khadîja et Waraqa, la révélation marqua un arrêt pendant près de quarante jours au cours desquels Waraqa mourut.
Une vive déception s'empara du Prophète *(SB sur lui)*. Il fit part de son désarroi à Khadîja. Il se vit errant sans but dans les montagnes de la Mecque et leurs sentiers.
Au paroxysme de son trouble, Gabriel lui apparaissait pour lui dire : « O Mohammed ! Tu es l'Envoyé de Dieu! » Cela le rassurait.
Les jours s'écoulaient. Une fois, comme il marchait, il entendit subitement une voix qui l'interpellait du haut du ciel. Il leva la tête et vit l'ange qui lui était apparu dans la grotte de Hirâ, assis sur un tapis de brocart épais, entre ciel et terre. Il éprouva une frayeur immense et rentra chez lui :
« *Couvrez-moi, couvrez-moi* ! » dit-il à son épouse. Des versets alors, furent révélés.
« O toi qui te couvres d'un vêtement ! Lève-toi et avertis. Exalte ton Seigneur. Purifie tes vêtements. Fuis les idoles. Ne prodigue pas un bienfait en vue de retrouver plus. Et en vue de Ton Seigneur, sois patient ». *74 - Celui qui se couvre d'un vêtement - 1/7*

<u>*Conclusion et leçons*</u>
_ L'attente aigue de l'Envoyé d'Allâh, bénédiction et salut sur lui, pour la révélation, après son interruption un certain temps, le tourmenta.

— Dieu a témoigné Sa bonté envers le Prophète *(SB sur lui)* par l'apparition intermittente de l'ange Gabriel qui venait le rassurer qu'il était bien le prophète attendu .
— Le rôle primordial du prophète *(SB sur lui)* est d'avertir.
L'annonce de la bonne nouvelle est réservée à celui qui croit au Dieu unique et se conforme aux enseignements du Prophète, *Dieu l'a béni et salué.*

Différentes formes de la révélation

Révéler c'est faire connaître rapidement et secrètement la volonté divine.
La révélation se présente sous différentes formes. Le Coran en indique quelques unes.

« Il n'est pas d'un homme qu'Allâh s'exprime à lui, si ce n'est par révélation, par derrière un voile ou par l'envoi d'un messager qui révèle avec Sa permission ce qu'il veut. Il est Le Très-Haut, Le Sage Décideur ». *42 _ La consultation _ 51*

Le Prophète *(SB sur lui)* recevait la révélation soit :
_ Par songe pieux et véridique. Ainsi, 'Aïcha dit : « L'Envoyé d'Allâh,Dieu l'a béni et salué, a commencé à recevoir la révélation par songe. Jamais il ne faisait de songe qui ne se réalisât comme la clarté du jour ».

— Par "envoi" ou souffle à sa noble personne. Exemple, ce hadith :

« L'Esprit de pureté (Gabriel) a insufflé en moi que toute personne ne mourra que lorsqu'elle achève son bien et son terme (qui lui ont été assignés). Alors, craignez Allâh et soyez droits et sans précipitation dans la recherche des biens. Et que ne vous entraine pas biens et subsistances qui se font attendre à les

demander par la désobéissance à Allâh. Car ce qui est auprès de Dieu ne s'atteint que par son obéissance ». [1]

_ Comme le retentissement d'une clochette et c'était le plus pesant pour l'Envoyé d'Allâh, sur lui les grâces et la paix, comme il l'a lui même relaté (ainsi qu'il est rapporté par Boukhâri) lorsqu'elHârith ben Hichêm lui demanda comment lui venait la révélation:

« Parfois elle me vient comme le retentissement de la clochette et il est pour moi le plus pesant.Quand il prend fin,j'ai assimilé ce qui a été révélé ».

— Par l'ange qui se présente au Prophète *(SB sur lui)* sous une forme humaine. Il lui transmet les volontés divines. C'est la forme la plus aisée, vu la similitude humaine qu'incarne alors l'ange. Celle-ci facilite le contact. Cela est relaté dans un hadîth, rapporté par Boukhâri.

« Parfois, l'ange se présente à moi sous les traits d'un homme. Il me parle et je comprend ce qu'il dit ».

D'ailleurs,souvent l'ange Gabriel (Jibrîl), sur lui la paix, lui venait avec la ressemblance de Dihya ben khalîfa elKalbi, l'Ançarite. Tantôt Le Seigneur, Puissant et Majestueux, s'adresse à lui directement, derrière un voile. Comme cela lui arriva lors de son Voyage nocturne et de son ascension au ciel lorsque Dieu institua alors les prières rituelles. Le Prophète*(SB sur lui)*, d'après le conseil de Moïse revint à plusieurs reprises à Dieu, solliciter l'allégement du nombre des prières, jusqu'à ce qu'elles fussent au nombre de cinq. Cela se produisit également à Moïse au mont Tôr. Moïse entendait Sa Parole sans Le voir.

<u>*Conclusion et leçons*</u>

— Ce passage confirme la révélation.

— Il confirme aussi que les songes sont une des formes de la révélation.

— Il blâme la cupidité venant d'un adorateur qui croit à l'Arrêt et à la prédestination.

---

1. Rapporté par Ibn Abi elDounya, transmis avec sa chaîne (de transmission du hadîth) et authentifié par elHâkem.

— Concrétise la vérité selon laquelle ce qui est auprès d'Allâh doit être recherché par son obéissance et non le contraire.
— Il montre que l'analogie entre interlocuteurs est nécessaire pour se faire comprendre. Il établit l'éminence de Dihya elKalbi l'Ançarite. Gabriel se présentait dans sa forme physique.
— Il établit également que la plus parfaite forme des révélations est celle qui se fait face à face avec le Créateur sans intermédiaire.

Commencement de la prédication et premiers prosélytes

La révélation reprit et le Prophète *(SB sur lui)* fut chargé d'alerter son peuple sur les conséquences de l'idolâtrie et de l'incrédulité et du mal. Il fut également invité à glorifier le Seigneur, à ne rien lui associer, à nettoyer ses habits de toute souillure, car il allait recevoir la révélation à tout moment.
Aussi doit-il être dans les conditions requises. Dieu lui enjoignit de continuer de s'éloigner des idoles et de ne leur accorder aucune valeur.

« O toi qui te couvres d'un vêtement ! Lèves-toi et avertis. Exalte ton Seigneur. Purifie tes vêtements. Fuis les idoles. Ne prodigue pas un bienfait en vue de retrouver plus. Et en vue de Ton Seigneur, sois patient ». *74 _ Celui qui se couvre d'un vêtement _1/7*
Dès lors le Prophète *(SB sur lui)* commença à entrer en contact avec les gens susceptibles de répondre à son appel.
La première parmi les femmes qui entra dans l'Islam fut Khadîja bent Khouweylid, mère des croyants. Allâh soit satisfait d'elle.
Le premier enfant fut 'Ali ben Abou Tâlib, âgé alors de dix ans. 'Ali faisait la prière en cachette avec l'Envoyé *(SB sur lui).*
Le premier homme fut Abou Bakr elÇiddîq, Allâh l'ait en son agrément. Avant l'Islam, il s'appelait 'Atîq.

Son père, surnommé Abou Qohâfa, s'appelait 'Othmân ben 'Amrou de la branche de Teym parmi les Qoreych.

Le premier esclave fut Zeyd ben Hâritha ben Chorahbîl, de Kalb.

Zeyd était l'esclave de Hakîm ben Hizêm qui en fit don à sa tante paternelle Khadîja, épouse du Prophète *(SB sur lui)*. Il lui demanda de lui en faire don, ce qu'elle accepta.Il l'affranchit et en fit son fils. Cela, avant sa mission prophétique.

Zeyd, âgé de huit ans, partit en compagnie de sa mère qui voulut lui faire visiter des parents. Une razzia organisée par les Beni elQayn s'empara de lui. Ils le vendirent à Habacha, l'une des foires arabes et Hakîm ben Hizêm l'acheta avec d'autres esclaves.

Son père pleura sa séparation d'avec lui et dit un poème dont voici quelques vers :

« J'ai pleuré Zeyd et je ne sais ce qu'il fait.
Vivant est-il ou par le terme touché ?
J'en jure par Allâh, j'interroge et ne sais.
La plaine ou la montagne t'ont-ils consumés ?

Ah, si jamais un jour , tu devais revenir !
Cela me vaudrait mieux que la vie à venir.

Le soleil s'est levé et de toi me rappelle,
aussi bien qu'au couchant quand il a disparu.
Le vent se déchaine qui relève ton rappel.
Bien grande est notre peine et ma crainte encore plus.

Je parcourrai des terres au pas des chameaux,
n'épargnant ni mes bêtes et ni mon repos.
Que je vive encore ou vienne la mort aujourd'hui,
tout homme a sa fin même si l'espoir l'éblouit ».

Après un certain temps, le père parvint à la Mecque. Il fut reconnu et reconnut son fils. Mohammed *(SB sur lui)* offrit à Zeyd le choix de suivre son père ou de rester avec lui. Zeyd choisit la dernière proposition. A cette occasion, le Prophète *(SB sur lui)* l'affranchit et l'adopta. Depuis, il fut appelé Zeyd fils de Mohammed, jusqu'à ce que l'Islam

interdise la filiation par adoption. Il reprit alors son vrai nom, celui de Zeyd fils de (ben) Hâritha.

Conclusion et leçons

— Après la reprise de la révélation, le Prophète *(SB sur lui)* reçut l'ordre d'avertir les gens, d'adorer un Dieu unique, de purifier ses habits et de continuer à fuir les idoles.

— Les premiers prosélytes furent : Khadîja parmi les femmes, 'Ali parmi les enfants, Abou Bakr parmi les hommes et Zeyd parmi les affranchis, que Dieu leur accorde à tous Sa satisfaction.

— Le motif de l'affranchissement et de l'adoption de Zeyd était le fruit de son choix. Il voulut rester sous le toit de Mohammed *(SB sur lui)*, plutôt que de suivre son père et son oncle.

Abou Bakr entre dans l'Islam et les bienfaits de cette conversion

L'adhésion d' Abou Bakr à l'Islam s'accomplit dès la première heure de la révélation. Il était le premier homme libre qui y entra. Le Prophète*(SB sur lui)* a émis sur lui un avis sans pareil.

« Je n'ai appelé personne à l'Islam sans qu'il y ait en lui du recul, de la réflexion et de l'hésitation, sauf Abou Bakr ben Abou Qohâfa. Il n'attendit pas un instant lorsque je lui en ai parlé et n'hésita pas. »

Abou Bakr était d'une classe noble et avait presque le même âge que le Prophète*(SB sur lui)*. Il n'était pas Hachémite, mais une personnalité célèbre de la branche Teym parmi les Qoreych. Aimable, généreux et savant généalogiste des Arabes, qu'il passa en proverbe.

Dès qu'il embrassa l'Islam, et il le fit avec une ferme conviction, il contacta secrètement des hommes honorables de la Mecque qui répondirent favorablement à son appel.

Cette élite eut un effet considérable sur la propagation de la religion, à l'intérieur et à l'extérieur de la Ville. Elle comprenait :

— **'Othmân ben 'Affân** ben Abi el'Aç ben 'AbdelChams, (qui fut plus tard) le calife bien dirigé (râchid), que Dieu soit satisfait de lui. Son surnom de paternité est Abou 'AbdAllah et Abou 'Amrou et il est appelé Dhou elNoûrayn (l'homme au deux lumières) pour avoir épousé deux filles du Prophète *(SB sur lui)*: Roqayya et ensuite Oum Kolthoûm, que Dieu leur accorde Sa satisfaction.

_ **elZoubeyr ben 'Awwâm** ben Khouweylid ben Asad ben 'Abdel'Ozza, le Qoreychite. Son surnom de paternité est Abou 'AbdAllah, "l'apôtre" du Prophète *(SB sur lui)*, cousin de l'Envoyé de Dieu, fils de Çafiyya bent 'AbdelMottalib, tante du Prophète *(SB sur lui)*.

— **'AbdelRahmân ben 'Awf** ben 'Abd'Awf ben 'AbdelHârith ben Zouhra, le Qoreychite. Il émigra deux fois.

— **Sa'd ben Abi Waqqâç** , Mâlik ben Ouheyb ben 'AbdManâf, le Qoreychite. Il était l'oncle maternel du Prophète *(SB sur lui)* car son grand-père était Ouheyb, l'oncle d'Amina, la mère du Prophète *(SB sur lui)*. Ses vœux étaient toujours exaucés. On disait : « Méfiez-vous de l' imprécation de Sa'd ! » [1]

— **Talha ben 'ObeydAllah** ben 'Othmân ben 'Amrou ben Ka'b, le Qoreychite. Son surnom de paternité était Abou Mohammed elFayyâd.

---

1. Il est rapporté que Sa'd demanda à l'Envoyé, grâce et paix sur lui, d'invoquer Allâh Le Très Haut que ses prières soient exaucées. L'Apôtre lui répondit : « Veille à la netteté de tes revenus et ton invocation est exaucée. »

Il est l'un des dix annoncés [1] (moubachcharîn) au Paradis. Il trouva la mort à la bataille du Chameau.
Voilà le groupe qui adhéra à l'Islam par le truchement d' Abou Bakr Çiddîq. Avec 'Ali, Zeyd et Abou Bakr Çiddîq, ils forment les huit premiers convertis à l'Islam. Ils ont fait la prière derrière le Prophète *(SB sur lui)* avant tout autre, à l'exception de Khadîja, la première croyante.

Conclusion et leçons

Ce passage fait ressortir :

— Le mérite d' Abou Bakr elÇiddîq

— Le mérite de celui qui prêche la voie de Dieu et le mérite de celui par l'entremise de qui, Allâh dirige à l'Islam.

— Le mérite des huit premiers. Et l'éloge des premiers est inscrit dans le Livre d'Allâh.

« **Et les prédécésseurs, les premiers, parmi les Mouhâjirîn (Emigrés) et les Ançâr et ceux qui les suivent de la meilleure façon. Allâh a été satisfait d'eux et ils ont été satisfaits de Lui. Il leur a préparé des jardins sous lesquels coulent des rivières. Ils y sont éternellement, pour toujours. Cela est la réussite immense** » *9 _ Le Repentir _ 100*

Les premiers groupes qui succédèrent

Dès que le premier groupe avait embrassé l'Islam, d'autres Qoreychites valeureux se rallièrent à lui.

---

1. De leur vivant. D'après le hadîth authentique, d'après 'AbdelRahmân ben 'Awf, l'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, a dit : « Abou Bakr est au Paradis, 'Omar est au Paradis, 'Ali est au Paradis, 'Othmân est au Paradis, Talha est au Paradis, elZoubeyr ben el'Awwâm est au Paradis, 'AbdelRahmân ben 'Awf est au Paradis, Sa'îd ben Zeyd ben 'Amrou ben Noufeyl est au Paradis et Abou 'Obeyda ben elJarâh est au Paradis. » Rapporté par l'Imam Ahmed et d'autres sous des formes différentes, notamment la relation d'Abou Bakr ben Abi Khaythama où le nom de 'Othmân précède celui de'Ali, Dieu les ait en Son agrément (Charh el 'Aqîda elTahawiyya). Sa'd ben Abi Waqqâç, un des dix, est cité dans d'autres sources.

Ils ont cru en un Dieu unique, à Mohammed comme Prophète et au Coran comme guide et lumière.
Les nouveaux convertis furent :
— **Abou 'Obeyda** 'Amir ben elJarrâh, elQorachi, surnommé "l'homme de confiance de la Communauté" et l'un des dix annoncés au Paradis. C'était lui qui avait extrait avec ses incisives les deux anneaux de la cuirasse enfoncés dans la joue du Prophète *(SB sur lui)* à la bataille d'Ohod. Abou 'Obeyda y perdit ses incisives, que Dieu l'ait en Son agrément.
— **Abou Salama** 'AbdAllah ben 'AbdelAsad ben Hilâl, elQorachi, cousin du Prophète *(SB sur lui)*. Sa mère était Barra bent 'AbdelMottalib, tante du Prophète *(SB sur lui)*. Il prit part aux deux émigrations, en Abyssinie et à Médine et à la bataille de Badr. Il mourut en l'an trois de l'hégire. Le Prophète *(SB sur lui)* épousa sa femme, Oum Salama, qui fut ainsi mère des croyants. Il le fit par égard à son mari et en considération de son œuvre accomplie en faveur de l'Islam. Que Dieu lui accorde Sa Grâce !
—**elArqam** ben Abi elArqam , le Qoreychite. Il était le dixième entré à l'Islam. Le Prophète *(SB sur lui)* fit de sa maison à Çafâ, un foyer secret de prédication, jusqu'au jour où le nombre des adeptes atteignit quarante. 'Omar ben Khattâb fut le quarantième de ce groupe.
Cejour là, ils sortirent de la maison et prièrent publiquement autour de la Kaaba.
— **'Othmân ben Mazh'oûn,** le Qoreychite, surnommé Abou Sâïb. Il était frère de lait du Prophète *(SB sur lui)* et le premier émigré décédé à Médine. L'un des traits saillants de son caractère et de l'élévation de son esprit fut son abstention complète du vin à l'époque préislamique. Il disait : « Je ne consomme pas une boisson qui me fait perdre la raison, m'exposerait à la risée du public et m'entraînerait à commettre l'inceste avec ma fille ! »
— **'Obeyda ben elHârith** ben elMottalib, el Qorachi. Il était de dix ans l'aîné du Prophète *(SB sur lui)*. Il émigra à Médine avec ses deux frères Tofayl et Hoçayn. Il se convertit à l'Islam

avant les réunions à la maison d'Arqam. L'Envoyé de Dieu le tenait en haute estime. Son surnom de paternité était Abou elHârith. Que Dieu lui accorde Sa Satisfaction.

—**Sa'îd ben Zeyd** ben 'Amrou ben Noufayl, le qoreychite, de la branche 'Ady. Il était le cousin de 'Omar ben Khattâb et son beau-frère. En effet, Sa'îd était marié à Fatima, sœur de 'Omar,qui était elle même cause de l'Islam de son frère.

— **Asmâ et 'Aïcha, filles d'Abou Bakr Çiddîq.**
'Aïcha embrassa l'Islam dès son jeune âge. Quant à Asmâ, elle s'y convertit alors qu'elle était déjà mariée à Zoubeyr ben 'Awwâm.

—**Khabbâb ben elArat, l'allié des Beni Zohra de la tribu de Temîm.**

— **'AbdAllah ben Mes'oûd** ben Oum 'Abd, de la tribu de Hodheyl.

— **'Omeyr ben Abi Waqqâs**, le frère de Sa'd.

— **Mes'oûd ben elQâri** ben Rabî'a d'elQâra, réputés pour le tir à l'arc d'où leur nom d'elQâra.

De la façon suivante, se succédèrent ceux qui reçurent la grâce divine d'embrasser l'Islam tels que : Ja'far ben Abou Tâlib et son épouse [1]; 'Ayyâch et son épouse; Khoneys; 'Amir ben Rabî'a ben 'Anz ben Wâïl; 'AbdAllah ben Jahch et son frère Abou Ahmed; Hâtib ben elHârith et sa femme Fatima bent Mojallal; 'Amir ben Fouheyra, l'affranchi d' Abou Bakr Çiddîq; Khâled ben Sa'd ben el'Aç; 'Ammâr ben Yâser le 'Ansite de Moudhhaj, allié des Beni Yaqada; Çoheyb ben Sinân elRoûmi (le Romain), appelé ainsi parce qu'il fut capturé (enfant) au Chêm, pays byzantin alors.

Ensuite il fut racheté. A son propos, il y a ce hadîth *« Çoheyb est celui qui précède parmi les Roûm »*. Dieu l'ait en Son agrément et lui accorde le séjour du Paradis, ainsi qu'à nous-mêmes.

Les musulmans avaient atteint ce nombre élevé alors que la prédication était encore au stade clandestin. Ils n'avaient pas

---

1. Asma bent 'Oumeys. Abou Bakr l' épousa après le martyre de son mari Ja'far, à Mou'ta.

divulgué leur foi parmi les Qoreych. Leur nombre n'était pas encore suffisant pour se défendre contre les attaques éventuelles de leurs ennemis. De plus, ils n'avaient pas encore reçu l'ordre divin de la proclamer au grand jour et si Dieu leur en avait donné l'ordre, ils l'auraient accompli à n'importe quel prix.

Mais un jour viendra, où ils seront autorisés à la divulguer. Ils seront alors exposés aux plus odieuses persécutions et ils les supporteront avec sérénité. Toutes ces souffrances étant pour la cause d'Allâh et tout ce qui est fait en vue de Dieu est bien accueilli par l'adorateur sincère.

Conclusion et leçons

_ Mérite de celui qui devance les autres à faire le bien.

_ Confirmation de la règle suivante, établie par le Prophète *(SB sur lui)* :

« Les meilleurs parmi vous avant l'Islam sont les meilleurs dans l'Islam s'ils se perfectionnement dans la loi religieuse ».

elArqam a acquis une distinction notable en faisant de sa maison un centre pour la prédication, au moment critique de sa faiblesse et de sa clandestinité.

— Mérite de Fatima, sœur de 'Omar d'être parmi les premiers convertis et d'avoir éclairé son frère 'Omar vers l'Islam.

— Ce passage énumère aussi les premières femmes musulmanes. Ce sont :

'Aïcha et Asmâ filles d'Abou Bakr Çiddîq, Fatima fille de Khattâb, Asma bent 'Oumeys l'épouse de Ja'far, Oum Salama l'épouse d'Abou Salama et l'épouse du Prophète *(SB sur lui)* par la suite, et d'autres encore... Que Dieu leur accorde Sa Grâce et les comble de Ses Bienfaits.

La prédication ouverte après la clandestinité

Le nombre des convertis atteignit un peu plus de quarante hommes et femmes. Parmi eux figuraient Hamza, l'oncle du Prophète *(SB sur lui)* et 'Omar ben Khattâb. L'Islam de 'Omar ben Khattâb fut le résultat de l'invocation de l'Envoyé d'Allâh,sur lui grâces et paix. « *Notre Dieu, renforce l'Islam par un des deux 'Omar* » [1]

C'est à dire 'Omar ben Khattâb et 'Amrou ben Hichêm(Abou Jahl).

L'adhésion de Hamza et de 'Omar ben Khattâb à l'Islam procura aux musulmans un renfort appréciable.

« **Proclame hautement ce qui t'est ordonné et détourne-toi des idolâtres** » *15 _ elHijr _ 94*

« **Et avertis tes proches les plus immédiats** ».
20 _ Les poètes _ 214

Le Prophète *(SB sur lui)* monta alors sur Çafâ et appela de sa plus haute voix :

« Ohé ! Ohé ! » Sa voix retentit dans la vallée. Les gens accoururent par groupes et séparément. La place de Çafâ fut comble.

Le Prophète *(SB sur lui)* faisait face, tel le halo de la pleine lune, et dit :

« Peuple de Qoreych, voyez-vous si je vous apprenais que des cavaliers sont au pied de cette montagne, prêts à vous attaquer , me croiriez-vous ?»

Ils dirent : _ Oui !

_ *Je suis avertisseur pour vous de l'approche d'un châtiment terrible! Préservez-vous de L'Enfer !*

Abou Lahab se leva alors et dit :

---

1. Hadîth rapporté par Tirmidhi qui l'a authentifié avec la version : « Notre Dieu, rend l'Islam puissant par le plus aimé de Toi des deux hommes, 'Omar ben elKhattâb ou Abou Jahl ben Hichêm »

_ Puisse-tu perdre ce qu'il reste de jour! Tu ne nous a donc appelé que pour ça ! » [1]
Il fut alors révélé la sourate elMasad (111).
« **Périssent les deux mains d'Abou Lahab, et périsse-t-il lui même ! Point ne lui servira sa fortune et tout ce qu'il a acquis ! Il brûlera dans un Feu ardent. Ainsi que sa femme portant un fagot de ronces, en son cou est (sera) une corde de fibres** ».

Ainsi, le Prophète *(SB sur lui)* reçut l'ordre de prêcher publiquement, après que la prédication fût secrète durant trois ans. « **Proclame tout haut ce qui t'est ordonné et détourne toi des idolâtres.** ». *15 _ elHijr _ 94/95*

Conclusion et leçons

Ce passage indique :

— La durée de la période de prédication secrète fut de trois ans. Une raison de cette clandestinité fut le petit nombre des croyants et la masse considérable des idolâtres .

— La prédication publique commença à la suite de l'ordre divin.

— La Sourate 111 fut la réplique divine à la malveillance d'Abou Lahab.

— Ceux qui vivent, aujourd'hui, en pays musulmans, ne doivent pas se cacher pour prêcher, prétextant se conformer à l'exemple du Prophète *(SB sur lui)*, car il n'était pas possible à ce dernier, ni à ses compagnons, de clamer : pas de divinité sauf Allâh, Mohammed est l'Envoyé d'Allâh, ou d'appeler à la prière ou de l'accomplir. Le jour où ils furent assez forts, ils reçurent l'ordre de prêcher publiquement. Ils furent alors persécutés par la suite comme on le sait.

Nous avons parlé de la conversion de Hamza et de 'Omar ben Khattâb, mais non de la manière dont elle s'est réalisée. Nous l'abordons à présent.

---

1. Rapporté par elBoukhâri et d'autres, d'après Ibn 'Abbâs.

Conversion de Hamza

Un jour, Abou Jahl, sur lui la damnation d'Allâh, passa près du Prophète *(SB sur lui)*, alors qu'il était assis à coté de Çafâ. Il le méprisa et le couvrit d'injures infamantes, dénigrant sa mission et sa religion. L'Envoyé ne riposta ni ne parla avec lui.
Une esclave appartenant à 'AbdAllah ben Jod'ân, dont la résidence se trouvait juste à côté, fut témoin de cette scène. Allâh Le Très Haut voulut que Hamza, de retour de la chasse, armé de son arc, passa par là. L'esclave lui dit :
« Oh ! Abou 'Omâra ! Si tu as vu comment Abou Jahl insultait et offensait ton neveu, sans que celui-ci, assis posément ne proféra un mot, jusqu'à son départ ».
Hamza en fut irrité et alla trouver Abou Jahl qui était au milieu de ses amis. Il lui asséna un coup sur la tête avec son arc, le blessant gravement.
« Tu insultes Mohammed, lui dit-il, alors que j'embrasse sa religion ? Réplique-moi à présent si tu en as le courage ! »
Des gens des Beni Makhzoûm, clan d' Abou Jahl, se levèrent pour le défendre.
« Ne touchez pas à Abou 'Omâra, leur dit Abou Jahl. J'avoue que j'ai insulté grossièrement son neveu ».
Cette aventure n'a fait qu'affermir Hamza dans sa résolution. Sa foi fut par la suite très ferme.
Les Qoreych comprirent, dès lors, grâce à la conversion de Hamza, le plus influent parmi eux, que le Prophète *(SB sur lui)* était hors de leur portée.

Conversion de 'Omar ben Khattâb

La conversion de 'Omar s'accomplit de la manière suivante . Il passa un jour près d'un homme des Beni Makhzoûm et le critiqua pour s'être converti à l'Islam.

« Au lieu de me blâmer, lui dit l'homme, tu ferais mieux d'adresser tes semonces à qui en est plus concerné que moi !

_ Lesquels, lui dit 'Omar ?

_ Ta sœur et ton beau-frère, répondit l'homme ». 'Omar se dirigea immédiatement vers la maison de sa sœur Fatima, mariée alors à Sa'îd ben Zeyd.

« Est-ce vrai ce que j'ai entendu sur vous, leur dit-il ? »
Ils le confirmèrent. 'Omar ne put se maîtriser. Il assena à sa sœur un coup sur la tête qui se couvrit de sang. Elle se leva et lui dit :

« Oui ! Nous avons embrassé l'Islam malgré toi ! »
'Omar rougit de voir le sang couler de la tête de sa sœur. Il remarqua un écrit entre leurs mains. « Montrez-moi cette feuille, leur dit-il.

_ Non, répondit Fatima, seuls ceux qui sont purs peuvent y toucher ! »
'Omar alla se laver. On lui remit la feuille et il lut :

« Par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur, Le Miséricordieux »

_ Ce sont là des noms excellents et purs, dit-il. Il lut ensuite.

« Ta-Ha. Nous ne te révélons pas ce Coran pour te faire souffrir, mais plutôt en rappel pour quiconque craint Dieu. Il est révélé par Celui qui a créé la terre et les cieux sublimes, Le Bienfaiteur, Il siège sur le Trône. Lui appartient ce qui est dans les cieux et la terre, ce qui est entre eux et ce que recèlent les profondeurs du sol. Peu importe que tu lèves la voix ou la baisses, Il décèle tous les secrets. Il est Dieu, aucun autre que Lui, Il a les plus beaux Noms ». *20 _ Ta-Ha _ 1 à 8*
'Omar fut pénétré de la majesté de ces versets et embrassa immédiatement l'Islam.

« Où est l'Envoyé de Dieu, leur demanda-t-il ?
— Chez elArqam. »

Il s'y rendit aussitôt et frappa à la porte. Ceux qui se trouvaient à l'intérieur en furent troublés.

« Qu'y a-t-il, demanda Hamza ?

_ Mais c'est 'Omar, lui répondit-on !

— Ouvrez-lui la porte, dit Hamza. S'il vient avec des intentions pacifiques, il sera le bien venu, mais s'il se présente avec des idées maveillantes, on le tuera !

Le Prophète *(SB sur lui)* était dans une des pièces de la maison. Quand il entendit la discussion, il sortit de la chambre.

'Omar prononça la formule de la foi. Toute l'assistance s'écria d'une même voix : Gloire à Dieu ! L'écho parvint jusqu'à la Mosquée.

_ Envoyé de Dieu, dit 'Omar, ne somme-nous pas sur la vraie voie ?

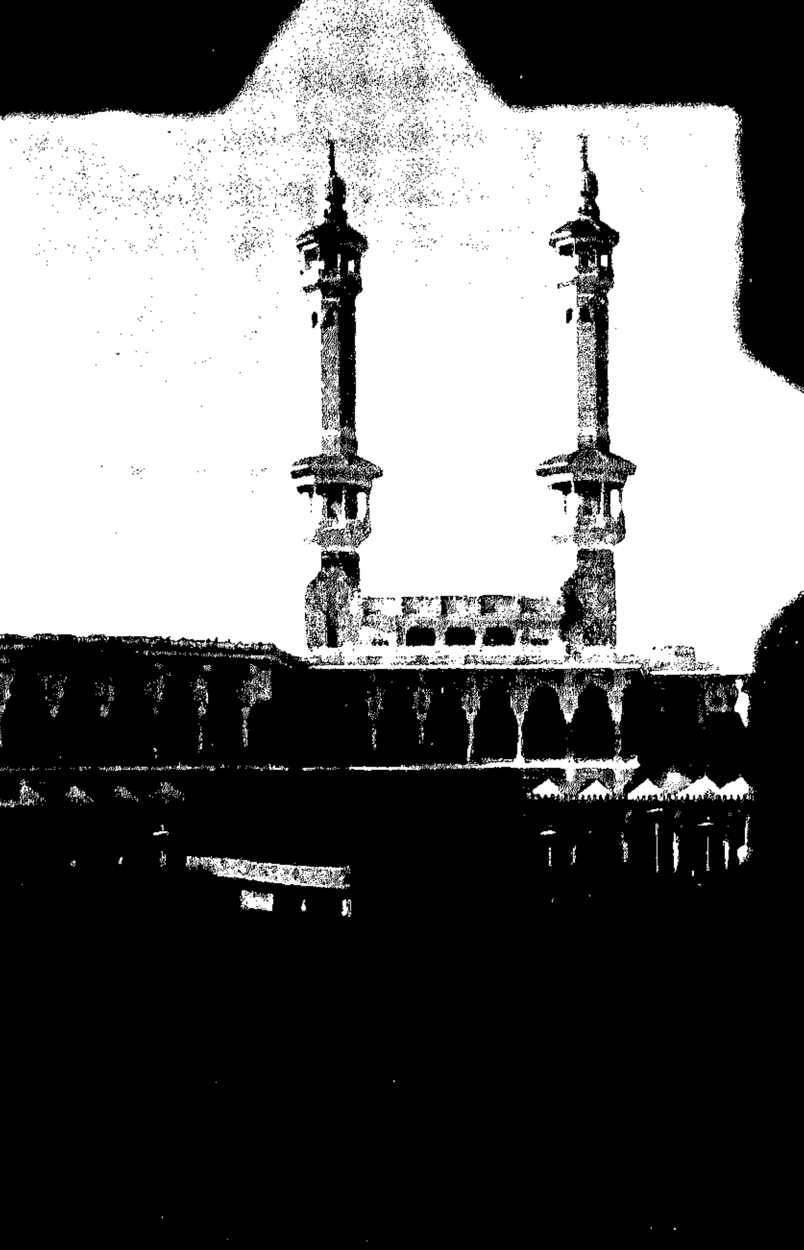
— *Mais si,* répondit le Prophète !

_ Pourquoi alors nous cacher, dit 'Omar ?»

Hamza avait embrassé l'Islam depuis trois jours seulement. Ils sortirent alors en deux rangs, ayant à la tête de l'un, Hamza et de l'autre 'Omar. Ils entrèrent à la mosquée. A leur vue et constatant Hamza et 'Omar parmi eux, les Qoreych tombèrent dans un immense accablement, déçus et démoralisés. Ce jour-là, le Prophète *(SB sur lui)* surnomma 'Omar " elFâroûq ", celui qui discerne le vrai du faux.

Chapitre 5

La période mecquoise



Persécutions

Les Qoreych rivalisèrent d'efforts et de ruse pour étouffer la lumière de la religion.
Après avoir essuyé des échecs, ils orientèrent leur vengeance vers les faibles sans défense, tels que Bilâl, 'Ammâr, son père Yâser et sa mère Soumayya, Çoheyb elRoûmi, Khabbâb ben elArt, 'Amir ben Fouheyra, Abou Foukeyha ainsi que des femmes, telles que Zinnîra, elNahdiyya et Oum 'Oubeys.
Bilâl était l'esclave de Omeyya ben Khalaf elJomahi.
Il le torturait en l'exposant au soleil, en plein midi, tantôt à plat ventre, tantôt sur le dos. Il lui mettait une grosse pierre sur la poitrine et disait : « Tu resteras ainsi jusqu'à la mort, à moins que tu ne renies ta foi et n'adores elLât et 'Ozza ! »
Bilâl, patient, ne faisait que répéter: « Unique ! Unique !» Abou Bakr le racheta, mettant fin à son supplice, en l'échangeant contre un esclave païen. Puis il l'affranchit.
Quant à 'Ammâr, son père Yâser et sa mère Soumayya, on les faisait sortir dans la vallée de la Mecque pour les supplicier quand le sol devenait brûlant.
Une fois, le Prophète*(SB sur lui)* passa près d'eux, au moment du supplice, il leur dit : *« Patience, famille de Yâser, votre rendez-vous est au Paradis ! »*
Yâser mourut ainsi. Allâh lui fasse immense miséricorde. Quant à Soumayya, elle avait durci le ton avec Abou Jahl,sur lui la damnation d'Allâh. Il prit alors sa lance et la transperça par le sexe. Elle succomba et fut la première martyre dans l'Islam. Les ennemis de Dieu sévirent avec excès et tout l'artifice des tortures fut utilisé sur la personne de 'Ammâr. On le traîna, on lui mit une grosse pierre sur la poitrine et on lui tint la tête sous l'eau pour l'asphyxier. « Nous ne te lâcherons, lui dit-on, que lorsque tu insulteras Mohammed et glorifieras elLât et 'Ozza ». Il s'exécuta et on le lâcha. Troublé, il alla trouver le Prophète*(SB sur lui)* en pleurant. « *Qu'as-tu*, lui demanda l'Envoyé ?

_ J'ai commis un forfait, lui dit-il, et il raconta l'évènement.
_ *Comment est ta conscience, lui dit le Prophète ?*
— Ma foi est pure, répondit-il.
_ *S'ils recommencent, 'Ammâr, refais-le !* » [1]
Un verset fut révélé dans ce sens.

«...Sauf celui qui est contraint alors que son cœur reste apaisé dans la foi...». *16 _ Les abeilles _106*

Quant à Khabbâb, il était le sixième fidèle qui embrassa l'Islam. Les païens l'avaient atrocement supplicié : ils le faisaient coucher, dos nus, à même le sol brûlant. Ils chauffaient aussi une pierre et, ardente, ils la lui appliquaient sur le corps et lui tordaient le cou.

'Amir ben Fouheyra embrassa l'Islam dès le début, avant que le Prophète ne fît de la maison d'elArqam son foyer clandestin de prédication. Il était faible et sans défense. Les Qoreychites le suppliciaient sévèrement. Il n'a pas, pour autant, abjuré sa foi. C'est lui qui, plus tard, gardait les moutons d'Abou Bakr durant les jours où celui-ci était caché dans la grotte avec le Prophète et il les retrouvait le soir avec le troupeau.

Abou Foukeyha, Aflah ou Yasâr de son nom, était un esclave de Çafwân ben Omeyya ben Khalaf elJomahi. Il embrassa l'Islam en même temps que Bilâl. Omeyya ben Khalaf le prit, lui lia les pieds par une corde et le fit ainsi trainer, puis jeter sur le sol brûlant. Voyant un scarabée qui rampait là, Omeyya dit à Abou Foukeyha : « N'est-ce pas que ce scarabée est ton dieu ?
— Mon Dieu est Allâh ! dit-il. Il est aussi ton Dieu et le sien.
Alors Omeyya l'étrangla fortement.
_ Double-lui la ration, s'écria le frère de Omeyya, témoin de ce supplice, en attendant que Mohammed vienne le délivrer par sa magie ! »

Ils ne cessèrent de le torturer jusqu'à ce qu'il perdit connaissance. On le crut mort. Puis, il reprit ses sens. Abou Bakr le racheta et l'affranchit.

Quant aux femmes esclaves, Zinnîra, Oum 'Oubeys, Labîba et

1. Rapporté par Ibn Abi Hâtim, d'après Ibn 'Abbâs.

elNahdiyya [1], chacune d'elles subit les plus atroces supplices de la part de son maître sans pourtant abjurer sa foi. Que Dieu soit satisfait d'elles.

Conclusion et leçons

— La confirmation du verset.

« Les hommes pensent-ils qu'en disant : nous avons cru, qu'ils soient laissés sans être éprouvés »

29 _ L'araignée _ 2

— Les fidèles sans défense furent victimes de persécutions sévères et variées, sans pour autant abjurer leur foi.

— Le premier martyr en Islam fut Soumayya, la mère de 'Ammâr.

— La dureté des tyrans parmi les idolâtres et le rigoureux supplice qu'ils ont infligé aux affranchis et esclaves, hommes et femmes parmi les musulmans.

Les railleurs du Prophète *(SB sur lui)* et ce qu'Allâh Le Très Haut leur a infligé comme tourment

La persécution engagée par les païens contre les fidèles sans défense ne s'arrêta pas seulement aux opprimés, elle toucha aussi les autres et en tête, le Prophète lui même *(SB sur lui)*. Seulement, les croyants libres jouissaient d'une certaine invulnérabilité qui empêchait les infidèles de leur appliquer le même supplice qu'ils appliquaient aux faibles, esclaves, affranchis et étrangers vivant parmi eux. Mais nul n'échappa, parmi les croyants, au supplice, à la persécution ou à la moquerie.

L'Envoyé d'Allâh, grâce et paix sur lui, fut ainsi objet de la raillerie.

1. Elles font partie des sept parmi ceux qui étaient tourmentés, qu'Abou Bakr racheta et affranchit.

On l'insulta et il fut victime de tracasseries auxquelles d'autres avaient échappé.
Dans la sourate elHijr ,il est fait mention des pires parmi ceux qui se sont moqués.

« **Nous te prémunissons contre les railleurs, ceux qui mettent avec Allâh une autre divinité, bientôt ils sauront** ». *15 _ elHijr _ 95*

En voici leurs noms et la fin de ses damnés :

Abou Lahab, un oncle du Prophète *(SB sur lui)*, de son nom 'Abdel'Ozza ben 'AbdelMottalib. Il accusait plus que tout autre le Prophète *(SB sur lui)* de mensonge. Il était le plus enclin au mal. Étant voisin du Prophète *(SB sur lui)*, il lui jetait à la porte toutes sortes d'immondices et de pourritures. Le Prophète *(SB sur lui)*, voyant ce comportement disait : « *Quel voisinage est-ce là, ô fils de 'AbdelMottalib ?* » Hamza passant un jour par là, surprit Abou Lahab déposant ces immondices à la porte du Prophète *(SB sur lui)*. Il les reprit et lui en couvrit la tête.

Sa femme Oum Jamîl, la borgne, de la même manière, haïssait l'Envoyé, sur lui Grâces et Paix. Le Bienfaiteur l'a appelée "porteuse de fagots de ronces" (qu'elle plaçait sur le chemin de l'Apôtre).

Quand la sourate elMasad (111) fut révélée qui annonça à Abou Lahab et à sa femme, en guise de châtiment, la perte irréparable dans ce monde et le Feu éternel, elle prit alors une pierre, de la dimension de sa main et vint chercher le Prophète *(SB sur lui)* alors qu'il était en face d'elle, assis au côté d'Abou Bakr. Et Dieu, ainsi, l'éloigna de son regard. Elle lui demanda : « Où est ton ami ? J'ai appris qu'il m'a dénigrée et par Allâh, je jure que si je le trouve, je frapperai sa bouche avec cette pierre et je suis poétesse. Et elle se mit à dire : « Blâmé, nous désobeissons et son ordre nous rejetons et sa religion abandonnons » [1]. Dieu le Très haut a puni Abou Lahab : il fut atteint à la Mecque de

1. Ibn Jarîr l'a transmis par la voie d'Israîl d'après Ibn Ishâq d'après Yezîd ben Yezîd *elHamadâni* et rapporté par Ibn elMoundhir d'après 'Ikrima.

'adasa (sorte de pemphigus), maladie cutanée maligne, le jour de la défaite de ses alliés à Badr.

Dès qu'il apprit ce revers, il tomba malade et finit ses jours dans les pires conditions. Il fut impossible de le laver. On se contenta de verser de l'eau sur lui et de loin, à cause de la puanteur qui s'exalait de son cadavre en lambeaux.

elWalîd ben elMoughîra, le Makhzoûmite. Il disait aux Qoreych : « Vous recevrez les gens pendant le pèlerinage. Ils vous poseront des questions sur Mohammed. Que votre position ne soit pas divergente, les uns disant qu'il est poète, les autres qu'il est devin... Mais dites, tous, que c'est un sorcier car il désunit les frères et les époux ».

Sa mort survint à la suite d'une blessure : il marcha sur une lance qui le blessa. Son pied s'enfla et entraina sa mort, une mort des plus affreuses. Ainsi Dieu dissipa de Son Prophète *(SB sur lui)* ses méfaits comme celui des autres.

Abou Jahl, de son nom 'Amrou ben Hichêm le Makhzoûmite, l'un des ennemis virulents du Prophète *(SB sur lui)*. Surnommé Abou elHakam (l'homme de bon sens), les musulmans l'ont appelé Abou Jahl (l'insensé), à cause de sa malveillance et de ses méfaits. Il fut tué à la bataille de Badr par les deux fils de 'Afrâ et 'AbdAllah ben Mes'oûd lui trancha la tête. Auparavant, Abou Jahl le traitait de"fils de la bergère".

C'était lui qui déclarait que si Mohammed insulte nos divinités, nous insulterons aussi Dieu.

Allâh Le Très Haut fit descendre à ce propos un verset.

« Et n'insultez pas ceux qu'ils invoquent en dehors d'Allâh, alors, ils blasphèmeraient Dieu sans connaissance...» *6 _ Le bétail _ 108*

D'après Ibn elAthîr, ces personnalités ((ainsi qu'elNadr ben elHârith, 'Oqba ben Abi Mo'eyt, Obey et Omeyya fils de Khalaf, el'Aç ben Wâîl, Roukâna ben 'AbdYezîd et d'autres)) avaient le plus d'inimitié à l'égard de l'Envoyé d'Allâh, sur lui bénédiction et salut.

D'autres l'étaient moins et d'autres encore, bien que très hostiles, crurent ensuite, entrèrent dans l'Islam et parfirent leur religion. Tels Abou Soufiân, elHakam ben Abi el'Aç et 'AbdAllah ben Abi Omeyya, frère consanguin d'Oum Salama, Allâh soit satisfait d'eux.

Conclusion et leçons

— Se moquer de Dieu, Sa parole, Son Prophète, est un acte infidèle passible du tourment éternel de même que se moquer des croyants encourt la colère divine.

— Le Prophète *(SB sur lui)* fut persécuté, mais il fit preuve de patience jusqu'à la victoire, la suprématie de la religion, l'humiliation et l'abolition de l'idolâtrie.

_ Confirmation de la règle divine selon laquelle les plus éprouvés sont les prophètes et ainsi de suite.

— L'accomplissement de la promesse divine à Son Prophète *(SB sur lui)*.

« **Nous te prémunissons contre les railleurs** ».

— Les signes et les miracles n'entrainent pas nécessairement la croyance. Tel Roukâna, lutteur invincible, qui défia l'Envoyé d'Allâh avec promesse de croire. Il fut projeté trois fois par le Prophète. Puis, il lui demanda de faire déplacer un arbre. Ce qui fut. Malgré cela, il renia, en le qualifiant de sorcellerie.

Première émigration en Islam

Lorsque le Prophète *(SB sur lui)* proclama hautement sa prédication, le nombre des musulmans augmenta, exaspérant la rancœur des idolâtres contre eux. Ils donnèrent alors libre cours à leurs mains et à leurs langues pour nuire aux fidèles. Se voyant incapable de les protéger, le Prophète *(SB sur lui)* les autorisa à émigrer en Abyssinie.

« *Il y a là,* leur dit-il, *un roi chez qui nul ne peut être lésé, en attendant que Dieu vous apporte un soulagement* ».

Les fidèles acceptèrent la noble proposition et fuirent la Mecque vers le pays du Négus pour sauvegarder leur foi.

Cette émigration eut lieu au mois de Rajab de la cinquième année de la mission du Prophète, donc de la deuxième année de sa prédication ouverte. Les émigrants étaient une dizaine. Parmi eux figuraient 'Othmân ben 'Affân et sa femme Roqayya, fille de l'Envoyé de Dieu, Abou Houdheyfa ben 'Anbasa ben Rabî'a et son épouse Sahla bent Souheyl et elZoubeyr ben 'Awwâm.

Ils s'établirent en Abyssinie pendant les deux mois de Cha'bân et Ramadân, de cette année cinq.

Puis, ils rentrèrent à la Mecque au mois de Chawwâl de la même année. Ce retour précoce fut suggéré par la fausse nouvelle qui leur fut parvenue, selon laquelle la paix avait été conclue entre le Prophète *(SB sur lui)* et Qoreych et que la persécution avait pris fin.

De retour, les émigrés parvenus a proximité de la Mecque, se rendirent compte que la croyance des Mecquois était illusoire. Ils ne cessaient d'adorer leurs idoles et de persécuter les croyants de plus belle. Ils ne purent entrer à la Mecque que clandestinement ou sous une protection et furent de nouveau exposés aux supplices et aux mauvais traitements tels qu' avant l'émigration. Ils décidèrent de retourner en Abyssinie. Se joignirent à eux, d'autres, et leur nombre atteignit quatre vingt trois personnes.

Ce fut la deuxième émigration en Abyssinie.

Quant au Prophète *(SB sur lui)*, il resta à la Mecque pour prêcher la religion en secret et en public, supportant résolument le mauvais traitement, sûr du secours divin pour lui et pour sa prédication, exposé chaque jour aux harcèlements des infidèles.

Qoreych envoie une ambassade au Négus

Ayant appris l'installation des émigrés en Abyssinie et la protection généreuse de son roi, Qoreych en craignit les conséquences. Ils dépêchèrent donc une délégation formée de

'Amrou ben el'Aç, réputé pour son habileté politique et 'AbdAllah ben Abou Omeyya. Les délégués furent accompagnés de présents estimables pour le roi et sa cour afin de gagner leur sympathie et l'extradition des émigrés. Ils auraient alors la possibilité de leur infliger les supplices appropriés et paralyser ainsi toute activité favorable à l'Islam. Les ambassadeurs arrivèrent en Abyssinie, chargés de présents. Ils commencèrent par les subordonnés, avant le roi, pour gagner leur appui lorsqu'ils demanderaient au roi l'extradition. Les présents distribués, 'Amrou s'exprima au roi et aux notables :

« Quelques insensés de notre peuple ont abjuré la foi des leurs et imaginé une religion inconnue de vous et de nous...

Quand il finit de parler, l'entourage du roi, gagné à la cause par les présents et la promesse d'appuyer leur requête, émit l'avis d'extrader les réfugiés.

— Je ne livrerai jamais des gens qui ont choisi mon voisinage, dit le roi, et se sont établis chez moi, me donnant la préférence sur d'autres, qu'après les avoir convoqués et interrogés sur ce que disent ces deux-là. S'ils sont sincères, je les leur remettrai. Autrement, je les protégerai et les traiterai comme il conviendra ».

Le Négus convoqua alors les émigrés, compagnons du Prophète *(SB sur lui)*. Ils se présentèrent avec la résolution unanime de ne dire que la vérité, dût-elle choquer ou réjouir le roi. Ja'far ben Abou Tâlib était le porte-parole des musulmans.

« Qu'est-ce que cette religion qui vous a mis en dissidence avec votre peuple, dit le roi ? Elle n'est ni la mienne, ni celle d'aucune autre communauté.

Répondant, Ja'far dit :

_ O roi, nous vivions dans l'ignorance, adorions les idoles et mangions la bête morte. Nous commettions les turpitudes, rompions les liens de parenté et traitions mal nos voisins, le plus fort parmi nous dévorant le plus faible. Jusqu'à ce qu'Allâh nous envoyât un prophète issu de nous mêmes. Nous connaissons sa lignée, sa sincérité, son honnêteté et sa vertu. Il nous a

conviés à adorer un Dieu unique sans rien lui associer et à rejeter le culte des idoles. Il nous a recommandé la sincérité, l'honnêteté, les bons rapports avec les proches et les voisins et de ne pas transgresser les interdits ou verser le sang. Il nous a interdit la turpitude et le faux témoignage ainsi que manger le bien de l'orphelin. Il nous a recommandé la prière et le jeûne...

Ja'far énuméra ainsi les enseignements de l'Islam, puis il dit : nous avons cru en lui et à la vérité qu'il a annoncée, nous interdisant à nous-mêmes ce qui nous a été interdit et rendant licites à nous-mêmes ce qui nous a été permis.

Alors, notre peuple nous a persécutés et martyrisés pour nous obliger à abjurer notre foi et retomber dans l'idolâtrie. Persécutés et mis dans l'impossiblité de pratiquer notre religion, nous avons émigré dans votre pays, vous préférant à d'autres, espérant ne pas être opprimés chez vous.

— Peux-tu me réciter une partie de ce que Dieu lui a révélé, demanda le Négus ?

— Bien volontiers, répondit Ja'far et il en récita. Le roi et les évêques en pleurèrent.

— Cette parole, dit le roi et ce qu'a prêché Jésus émanent du même rayonnement. Puis s'adressant aux deux hommes de Qoreych, il leur dit : Partez ! Je jure de ne jamais vous livrer ces gens ».

Tous deux se retirèrent puis 'Amrou dit à son compagnon :

« Par Dieu, je reviendrai demain auprès du roi et lui révèlerai de quoi anéantir leur heureux séjour.

— Laisse donc, lui dit 'AbdAllah, plus vertueux qu' 'Amrou. Après tous, ces gens se rattachent à nous par des liens de parenté ! »

Le lendemain, 'Amrou retourna encore chez le Négus, accusant les émigrés de dire des monstruosités sur Jésus.

« Que dites-vous de Jésus, leur demanda-t-il ?

— Nous croyons ce que nous a révélé notre Prophète répondit Ja'far : qu'il est Adorateur et Envoyé de Dieu, son verbe déposé dans le sein de la Vierge Marie ».

Le Négus prit alors une bûchette du sol et dit :

« Jésus n'a pas ajouté à ce que tu as dit cette bûchette. Les notables alors, grommelèrent.

Ne vous en déplaise! leur dit le souverain qui s'adressa ensuite à Ja'far et ses compagnons: allez en paix et en sécurité. Je ne toucherai pas à l'un de vous, même au prix d'une montagne d'or !

Il rendit aux Qoreych leurs présents et dit :

— Dieu ne m'a pas demandé de gratification lorsqu'Il me restitua mon royaume [1] pour que je l'accepte de vous. Et Il n'a pas accédé au désir de mes ennemis qui agissaient contre moi, pour respecter ceux des gens qui agissent contre Lui !

Les musulmans demeurèrent donc dans ce pays hospitalier, entourés des meilleurs voisins.

<u>Conclusion et leçons</u>

De ce passage on déduit :

— L'injustice de Qoreych, à l'égard des croyants, dépassa toute autre avant eux, parmi les Arabes.

— L'échec essuyé par la délégation Qoreychite auprès du Négus est la conséquence de celui qui se dresse contre Dieu et Ses alliés. Quiconque affronte Dieu n'est que perdant dans ce monde et dans l'autre.

— Ja'far a fait preuve d'une parfaite connaissance en matière de science et de foi, que Dieu soit satisfait de lui.

— Açham, le Négus, témoigna d'une véritable connaissance, de la foi et d'un degré élevé de noblesse et de bonté envers ses protégés, qu'Allâh le comble de Sa miséricorde.

La corruption est interdite à celui qui l'offre et à celui qui la reçoit.

---

1. En effet, Il le restaura dans son autorité, après une spoliation. (Voir les anciens auteurs de Sîra.)

La première émigration d' Abou Bakr

Démuni de tout soutien, et lui-même incapable de défendre les musulmans persécutés, Abou Bakr demanda au Prophète *(SB sur lui)* l'autorisation d'émigrer en Abyssinie, comme l'avait déjà fait nombre de musulmans.

Autorisé, Abou Bakr partit. Après deux jours de marche, il rencontra en chemin Ibn elDoghounna, chef des Ahâbîch [1].

« Où vas-tu, lui demanda-t-il ?

— Mon peuple m'a chassé, répondit-il, il m'a maltraité et importuné.

_ Mais par Dieu pourquoi ? Toi qui soulages les âmes en détresse, secours des démunis et dispenses des bienfaits ! Retourne auprès des tiens, tu es sous ma protection ! »

Rentré à la Mecque avec Abou Bakr, Ibn elDoghounna proclama tout haut :

— Qoreych ! Ibn Abi Qohâfa (Abou Bakr) est sous ma protection ! Que personne ne l'inquiète ! »

Alors les Qoreychites l'évitèrent.

Abou Bakr disposait à l'entrée de chez lui d'un endroit aménagé pour sa prière. Il y priait et récitait le Coran. En psalmodiant le Coran, il ne pouvait retenir ses larmes. Les enfants, les esclaves et les femmes s'arrêtaient pour l'écouter, intrigués de son émotion et attirés par sa récitation. Alerté, les Qoreych vinrent trouver Ben elDoghounna et lui dirent :

« Tu n'as pas protégé cet homme pour nous nuire. Quand il prie et récite ce que révèle Mohammed, il s'attendrit et pleure et a une attitude impressionnante. Nous craignons son influence sur nos enfants, nos femmes et les faibles. Ordonne-lui de garder le fond de sa maison et qu'il y fasse ce qui lui plaît ! »

Ibn elDoghounna alla trouver Abou Bakr et lui dit :

---

1. elAhâbîch,désignait un groupe formé des Beni elHârith de Kinâna d'elHoûn ben khozeyma et des Beni Moçtaliq. Ils s'allièrent dans une vallée de la Mecque, du nom d'elAhbach, d'où leur nom .

« Je ne t'ai pas accordé ma protection pour nuire à ton peuple ! L'endroit où tu pries leur déplait et leur porte préjudice. Rentre à l'intérieur de ta maison et fais-y ce que bon te semble !

— Veux-tu que je me retire de ta protection, lui dit Abou Bakr et que je compte sur celle de Dieu seul !

— D'accord, dit Ben elDoghounna.

— Alors je renonce à ta protection, reprit Abou Bakr.

Ben Doghounna se leva et dit :

— Qoreych! Le fils d' Abou Qohâfa a renoncé à ma protection. Disposez de votre homme comme vous l'entendez ».

Un jour, Abou Bakr se rendit à la Kaaba. Un vaurien lui jeta du sable à la tête. À ce moment, un Qoreychite vint à passer. C'était elWalîd ben elMoughîra ou el'Aç ben Wâïl.

« Ne vois-tu pas ce qu'a fait cet insensé, lui dit Abou Bakr ?

— Tu t'es fait cela toi-même, lui répondit-il ».

Abou Bakr poursuivit son chemin répétant :

« Dieu que Tu es indulgent ! »

Conclusion et leçons

De ce passage on déduit :

— La décision d'Abou Bakr d'émigrer est un exemple concret pour tout croyant opprimé dans son pays.

Il le quitte pour sauvegarder sa dignité et pratiquer librement sa religion.

— La restitution de la protection d'Ibn elDoghounna par Abou Bakr, qui se contente de celle de Dieu seul, est un exemple illustre de la confiance en Allâh.

_ L'attitude d' Abou Bakr à l'égard de l'insensé est un exemple de patience et de rémission à Allâh qui jugera les injustes.

Les Musulmans se retirent dans le vallon d' Abou Tâlib

Le revers cruel éprouvé par leur délégation auprès du Négus, la diffusion de l'Islam et le nombre croissant de ses adeptes, exaspérèrent Qoreych.
Ils décidèrent des mesures draconiennes contre l'Islam et les Musulmans.
Les notables se réunirent et établirent un acte écrit contre les Beni Hâchem et Beni Mottalib, en raison de leur lien de parenté avec l'Envoyé. Tout mariage ou transaction serait interdit avec eux. Ils s'engagèrent, firent écrire un feuillet dans ce sens et l'accrochèrent dans la Kaaba , pour plus de solennité.
Le scribe s'appelait Mançoûr ben 'Ikrima. Le Prophète *(SB sur lui)* invoqua Dieu contre lui. Alors, sa main fut paralysée.
Après que cet acte injuste fut conclu, les Beni Hâchem et les Beni Mottalib, hommes, femmes et enfants se retirèrent dans le vallon d'Abou Tâlib, excepté Abou Lahab, l'oppresseur, qui se joigna à Qoreych dans sa forfaiture.
Cet isolement eut lieu en l'an sept de la mission du Prophète *(SB sur lui)* et dura trois ans, pendant lesquels les Musulmans souffrirent de la faim et de la privation. On entendait, de loin, leurs enfants crier de faim, car ils mangèrent même les feuilles des arbres.
Puis vint la délivrance d'Allâh, après la souffrance.
Il succita des hommes d'honneur, dont Hichêm ben 'Amrou ben Rabî'a qui contacta d'autres comme lui qui désapprouvaient l'acte arbitraire. Ils s'entendirent, cinq, pour l'annuler. Une fois les Qoreych réunis dans leur cercle, Zouheyr ben Abou Omeyya, l'un des cinq, harangua la foule et dit :
« Mecquois ! Mangeons-nous et portons nous des habits, alors que les Beni Hâchem périssent sans pouvoir vendre ni acheter ? Je jure de ne pas m'asseoir avant que cet accord injuste ne soit déchiré ».

Un autre des cinq se leva pour faire la même déclaration. Un troisième l'appuya. Et un quatrième.

Alors, Mot'im ben 'Ady se leva pour déchirer le texte. Il trouva le manuscrit rongé par les termites. Seul les mots " En Ton Nom, notre Dieu " étaient restés. Abou Jahl, le damné, témoin de la chose réagit par la maxime " c'est un coup préparé de nuit". Le pacte fut déchiré et annulé et les Beni Hâchem et Beni Mottalib quittèrent le vallon.

Le Prophète *(SB sur lui)* avait prédit à son oncle Abou Tâlib que les termites avaient déjà dévoré le manuscrit indigne et n'en avaient épargné que le nom d'Allah. Les faits le confirmèrent bien. Ce fut là une preuve de plus de la véracité de la mission du Prophète *(SB sur lui).*

Abou Tâlib reprocha aux Qoreych leur conduite. Ils baissèrent la tête sans trouver de réponse.

A cet issue, il déclama des vers :

« On a tiré leçon de ce qui fut écrit.
Au retour informé, l'éloigné est surpris.
Allâh a effacé impiété et rupture
et ce qu'ils combattaient est resté écriture.

Ce qu'ils annoncèrent, n'est plus énoncé.
N'est pas rehaussé le faux prononcé ».

D'autres épreuves pour le Prophète *(SB sur lui)*

Après cette épreuve qui dura près de trois ans, le Prophète *(SB sur lui)* fut touché par une lourde perte : celle de son oncle Abou Tâlib, son protecteur dévoué et ferme. Et à cela, succéda la mort de Khadîja, son épouse, qui toujours le soutint et le réconforta .

Quand Abou Tâlib tomba malade, les Qoreych allèrent à son chevet lui demander de servir d'intermédiaire entre eux et son neveu. Abou Tâlib envoya le chercher et lui dit :

« Mon neveu ! Ceux-là sont les nobles de ton peuple, venus pour échanger un compromis.
L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, dit alors:
— *Oui, une seule parole que vous me donnez, par laquelle vous surpasserez les Arabes et vous en seront gré les autres nations.*
_ Par ton père, c'est dix paroles que nous prononcerons ! reprit Abou Jahl.
— *Dites : pas de divinité excepté Allâh; en délaissant ainsi ce que vous adorez en dehors de Lui.*
Ils frappèrent alors des mains :
_ Veux-tu faire, Mohammed, des divinités un seul Dieu ? C'est là, chose surprenante !
Non, se dirent-ils, vous n'obtiendrez rien de cet homme ! Persévérez dans la religion de vos pères jusqu'à ce qu'Allâh décide entre nous et lui. » Puis, ils se retirèrent. [1]
A ce propos, Allâh Le Très Haut fit descendre les premiers versets de la sourate "Çâd" (1à8).
« Çâd. Par le Coran doué de grandeur. Mais ceux qui renient sont dans l'orgueil et la divergence(hostile). Combien avons-nous anéanti de nations avant eux, alors elles appelèrent, mais l'heure de se sauver était révolu. Et ils s'étonnent qu'un avertisseur du châtiment issu d'eux leur soit venu et les impies ont dit : c'est un sorcier, un menteur; a-t-il fait des divinités un seul dieu, c'est là chose surprenante...»

La maladie d'Abou Tâlib s'aggrava. Le Prophète *(SB sur lui)* lui rendit visite. Abou Tâlib était entouré de quelques chefs de Qoreych. Le Prophète *(SB sur lui)* lui proposa de prononcer la formule de la foi et lui dit :
« *Oncle ! Dis qu'il n'y a dieu qu'Allâh, je témoignerai en ta faveur devant Dieu le jour de la Résurrection.*
Abou Tâlib regarda les chefs de l'idolâtrie. Ceux-ci lui dirent :
_ Rejettes-tu la religion de 'AbdelMottalib ?

---

1. Rapporté par Ahmed, Tirmidhi, Nasâï et par elHâkem qui l'a authentifié ; d'après Ibn 'Abbâs.

— Dans la religion de 'AbdelMottalib , dit alors Abou Tâlib » et il expira [1].

Le Prophète *(SB sur lui)* en ressentit une vive douleur.

« *Je ne cesserai d'implorer Dieu qu'Il te pardonne tant qu'Il ne me l'interdit pas*, dit le Prophète *(SB sur lui)* ». [2]

Allâh, Le Très Haut, fit descendre des versets, dans la sourate "Le Repentir", l'interdisant.

« Il n'appartient ni au Prophète ni aux croyants d'implorer le pardon de Dieu pour les associateurs, fussent-ils des proches parents, après qu'il leur est devenu clair (par leur mort dans l'infidélité) qu'ils sont les hôtes du Brasier ».

9 — Le Repentir — 113

Parlant de son oncle, le Prophète *(SB sur lui)* dira par la suite :

« Il est dans une petite mare de feu lui arrivant aux chevilles qui fait bouillonner son cerveau ».

Après cinquante jours environ de la mort de son oncle, l'Envoyé de Dieu perdit son épouse Khadîja, mère des croyants. Le malheur se succeda et augmenta sa peine. À présent, le champ était libre devant les idolâtres. Ils pouvaient assouvir leur haine et se permettre ce qui ne leur était pas toléré auparavant.

Conclusion et leçons

— La date de la mort d'Abou Tâlib et de Khadîja est fixée à l'an dix de la mission du Prophète.

— Les Qoreych ont présenté leur dernier arrangement sans succès, car ils étaient obstinément attachés à leurs idoles.

1. Mouslim et d'autres, rapportent d'après Abou Horeyra, qu'à cette occasion, il fut révélé « Tu ne diriges pas qui tu aimes, mais Allâh dirige qui Il veut et Il connait ceux qui sont dans le droit chemin. »
28 _ Les Récits _ 56.

2. Rapporté par Boukhâri et Mouslim.

Le Prophète *(SB sur lui)* se rend à Taef pour trouver un appui

L'Apôtre, grâce et salut sur lui, avait en la personne de son oncle Abou Tâlib un soutien et protecteur remarquable. L'ayant perdu, il alla chercher à Taef un appui auprès de la tribu de Thaqîf pour lui prêter aide contre les ennemis et l'assister dans la propagation de sa religion. Il était partit avec l'espoir d'être bien reçu par ses habitants, croyant qu'ils accueilleraient favorablement ce qu'Allâh, Puissant et Majestueux, lui avait transmis.

Arrivé à Taef, il prit contact avec ses dirigeants, trois frères, 'AbdYalîl ben 'Amrou ainsi que Mes'oûd et Habîb. L'un d'eux était marié à une femme de Qoreych.

Il les appela à l'Islam et leur expliqua l'objet de son voyage qui était de lui prêter secours contre ceux de son peuple qui s'opposaient à sa prédication...

L'un d'eux répondit qu'il préférerait déchirer la parure de la Kaaba que de croire en sa mission.

« Dieu n'a-t-Il trouvé que toi à envoyer comme prophète? dit un autre. Quant au troisième, il déclara :

_ Je ne t'adresserai jamais la parole, car si tu es vraiment prophète comme tu le dis, tu es trop important pour moi pour que j'ose te répondre. Et si tu mens, il ne convient pas que je te parle ».

Le Prophète *(SB sur lui)* se leva, déçu des Taefites. Il les pria seulement de ne rien révéler de cette entrevue à Qoreych.

Mais ils trahirent cet espoir et ameutèrent contre lui les idiots parmi eux et leurs esclaves, qui l'insultèrent et vociféraient, le poursuivant à coups de pierres, jusqu'à ensanglanter ses chevilles. Il se réfugia dans un jardin appartenant à deux frères, 'Otba et Cheyba, fils de Rabî'a et s'assit à l'ombre d'une vigne. Quand il retrouva son calme il s'adressa à Dieu.

« Seigneur ! Je me plains à Toi de ma faiblesse, du manque de mes moyens, du mépris des gens. Toi, Le Compatissant sans égal, Le Dieu des opprimés. Tu es mon Seigneur, me laisseras-tu me fier à un étranger hostile ou à un ennemi que Tu as rendu maître de moi.
S'il n'y a pas de Ton courroux sur moi, alors point de peine. Mais Ta sauvegarde m'est plus salutaire.
Je me réfugie en La Lumière de Ta Face qui a dissipé les ténèbres et qui régit les lois du monde et de la (Vie) Dernière, contre Ton courroux. Je ne cesserai d'œuvrer jusqu'à ce que Tu sois satisfait. Il n'y a de force et de puissance qu'en Toi ».

Lorsque le Prophète *(SB sur lui)* acheva sa prière, les deux frères 'Otba et Cheyba le virent. Ils appelèrent leur esclave 'Addês et lui ordonnèrent de cueillir une grappe de raisin et de la lui présenter sur un plateau. 'Addês exécuta l'ordre.
Le Prophète *(SB sur lui)* y mit la main et dit *« Bismillâh »* (par Le Nom de Dieu) et se mit à manger. 'Addês le regarda en face et lui dit : « Jamais personne ne dit cela ici !

— *De quelle région es-tu 'Addês et quelle est ta religion*, lui demanda le Prophète, Dieu l'a béni et salué.

— Je suis chrétien de Ninive.

— *De la ville de l'homme juste Yoûnas ben Matta (Jonas fils de Matthieu)*, dit le Prophète *(SB sur lui)*.

—Comment connais-tu Yoûnas ben Matta, lui demanda l'esclave?
— *Yoûnas est mon frère. Il était prophète comme je le suis aujourd'hui »*.
À ces mots, l'esclave embrassa la tête, les mains et les pieds du Prophète *(SB sur lui)*.

Les deux frères Cheyba et 'Otba se regardaient, étonnés. L'un d'eux dit à l'autre : « Cet homme a corrompu ton esclave !
'Addês revint près d'eux :

— Malheureux, lui dirent-ils, pourquoi as-tu embrassé la tête, les mains et les pieds de cet homme ?

— Aucun homme sur terre n'est meilleur, il m'a informé d'une question que seul un prophète peut savoir, répondit l'esclave.

— Garde-toi de t'écarter de ta religion, car elle est mieux que la sienne, lui dirent-ils ».

Le Prophète *(SB sur lui)*, déçu de Thaqîf, retourna à la Mecque. Arrivé à un endroit appelé Nakhla [1], il se mit à prier. C'était la nuit. Un groupe de djinns vint à passer. Leur récit [2] est mentionné dans la sourate "elAhqâf" *(29 à 32)*.

« **Et lorsque Nous dirigeâmes vers toi un groupe parmi les djinns (pour qu') ils entendent le Qoran. Quand ils y assistèrent, ils dirent: écoutez. Lorsque fut terminée (la récitation), ils s'en retournèrent vers leur peuple, en avertisseurs.Ils dirent : ô notre peuple ! Nous avons entendu un Livre descendu après Moïse et confirmant ce qui est avant lui. Il dirige vers la vérité et vers un droit chemin. Notre peuple! Répondez à l'apôtre d'Allâh et croyez en lui, il (Allâh) vous pardonnera de vos péchés et vous sauvegardera d'un tourment douloureux...»**

Ils étaient au nombre de sept et retournèrent annoncer la mission du Prophète *(SB sur lui)* à leurs semblables et les avertir. La sourate " Les Djinns " a aussi parlé de cette rencontre.

Malgré le mauvais traitement des habitants de Taef à son égard, il n'invoqua pas Dieu contre eux mais a plutôt prié en leur faveur :

« *Seigneur, dirige Thaqîf et fais-les venir* ». Allâh Le Très Haut l'exauça. Ainsi, après le siège de Taef, ils crurent et entrèrent dans l'Islam.

---

1. Endroit entre la Mecque et Taef.
2. Rapporté par Boukhâri, Mouslim et par Ibn Abi Cheyba, d'après 'AbdAllah ben Mes'oûd.

Le Voyage nocturne et l'ascension du Prophète *(SB sur lui)* vers le Royaume Suprême

Quand se produisit ce prodige ?

Le Voyage nocturne et l'ascension eurent lieu la dixième année de la mission de l'Envoyé. Ce fut une consolation divine et une récompense pour les malheurs, les souffrances, la faim et la privation endurés durant les trois ans d'isolement dans le vallon d'Abou Tâlib.

Aussi, après la perte de son soutien intime en la personne de son oncle et de son épouse Khadîja, mère des croyants, et après sa déception à Taef et le mauvais traitement auquel il fut exposé de la part de ses gens insensés, enfants et esclaves. Après donc ces souffrances, Dieu accorda à Son bien-aimé la récompense de l'élever et de le rapprocher de Lui, le comble de satisfaction de quoi oublier toutes les peines et même celles qu'il rencontrerait.

Que Dieu lui accorde Sa bénédiction ainsi qu'à sa famille et ses compagnons tant qu'Allâh sera invoqué par ceux qui se rappellent et tant que son invocation sera négligée par les indifférents.

Comment s'effectua le voyage nocturne ?

C'est de la maison d'Oum Hâni qu'il commença. De là, le Prophète d'Allâh fut pris à la Mosquée sacrée, entre l'enclos d'Ismaël et le Hatîm [1]. Là, sa poitrine fut ouverte, on en retira le " cœur " et on le lava avec de l'eau de Zamzam.

On apporta ensuite un récipient en or plein de foi et de sagesse et on en remplit le cœur avant de le remettre en place. Puis, fut amenée une monture appelée elBourâq. Le Prophète *(SB sur lui)* la monta jusqu'à Jérusalem. Là, il attacha la bête à l'anneau de la porte de la mosquée, puis entra et accomplit sa prière.

1. elHatîm : construction faisant face au Mizêb (gouttière) de la Kaaba.

Ensuite, on mit à sa disposition un élévateur reliant la terre au ciel. Le Prophète *(SB sur lui)* monta, accompagné de Gabriel, son frère dans la Mission. Ils parvinrent ainsi au premier ciel, le plus proche de la terre.

Gabriel demanda qu'on lui ouvrit.

« Qui est avec toi, lui demanda-t-on ?

— Mohammed, Dieu l'a béni et salué, répondit-il. Il a été autorisé à venir ».

Il leur fut alors ouvert. L'ascension se déroula ainsi jusqu'au septième ciel. Chaque ciel, ils étaient reçus par des élus, anges et prophètes.

Au premier ciel, ils rencontrèrent Adam, au deuxième Yahya (Jean) et Jésus, tous deux cousins maternels, au troisième Yoûsef (Joseph), au quatrième Idrîs, au cinquième Aaron, au sixième Moïse et au septième Abraham. Que Dieu accorde à eux tous Son Salut !

Un accueil chaleureux était réservé au Prophète *(SB sur lui)* qui en était bien digne.

Ensuite, le " Lotus de la limite " lui fut exposé. Ses feuilles ressemblaient aux oreilles des éléphants et ses fruits étaient du volume des jarres de Hajr. Ce lotus fut enveloppé de merveilles aux couleurs variées et admirables, peuplé d'anges, semblables par leur grand nombre à des corbeaux sur un arbre. Entouré d'éléments en or, la lumière de Dieu le Très haut l'inondait. Là, le Prophète *(SB sur lui)* vit Gabriel avec six cents ailes, entre chacune, comme la distance entre le ciel et la terre. C'est l'interprétation du verset 13 de la sourate " L'Étoile ".

« Et il le vit une autre fois, au "Lotus de la limite", là où est le paradis elMa'wa, alors que recouvrait le lotus ce qui (le) recouvre. Son regard ne dévia pas du but, ni ne commit d'erreur » *53 — L'Étoile — 13*

Le Prophète *(SB sur lui)* maintint le regard fixé sur l'endroit qui lui était désigné sans le dépasser. C'était de sa part un comportement idéal.

La "Demeure peuplée" [1] lui fut aussi exposée, soixante dix mille anges y entrent chaque jour.
On lui présenta trois coupes : l'une de vin, l'autre de lait et la troisième de miel. Il choisit le lait. « C'est la pureté originelle (fitra) dans laquelle vous êtes, toi et ta communauté, lui dit-on ».
Le Prophète *(SB sur lui)* continua à gravir les degrés d'honneur à un point où il entendit le crissement des plumes. Dieu le rappocha de Lui et l'Envoyé Lui parla sans Le voir. Car Il est Lumière, comment L'aurait-il vu ?
Là, lui fut prescrit ainsi qu'à sa communauté les cinq prières. Au début, elles furent cinquante. De retour, le Prophète *(SB sur lui)* passa par Moïse qui lui demanda ce qu'il avait reçu de Dieu. L'Apôtre le mit au courant.
« Retourne, lui dit Moïse, et implore Dieu d'alléger cette charge ! »
Moïse avait déjà fait l'expérience avec les Fils d'Israël. Il craignit que la nation de Mohammed ne subît le même sort que la sienne. Le Prophète Aimé retourna donc à son Maître, l'Auguste et le Bien-aimé, lui demander d'alléger cette charge et ainsi, il ne cessa de revenir de chez Moïse, sur lui le salut, vers son Seigneur, jusqu'à ce que le nombre de prières soit réduit à cinq [2].
Il redescendit accompagné de Gabriel jusqu'à Jérusalem. Là, les prophètes le rejoignirent et il les dirigea à la Prière de l'aube dans la Mosquée éloignée (elAqça). Il monta ensuite elBourâq, qu'il retrouva tel qu'il le laissa, à l'anneau de la porte et rentra à la Mecque le matin du jour même.
Son chagrin et sa peine disparurent. Il retourna plus confiant et plus rasséréné. Ce fut là le fruit de ce béni voyage aux hauts cieux.

---

1. elBeyt elMa'moûr, maison dans un des sept cieux, parallèle à la Kaaba, et que visite chaque jour soixante dix mille anges différents, par le tawâf (circuit rituel) et la prière, sans qu'ils y reviennent jamais une autre fois.

2. La forme et les moments de la prière furent enseignés à l'Envoyé, bénédiction et salut sur lui, par Jibrîl (Gabriel).

Il vit de ses propres yeux ce que lui avait communiqué la révélation. L'évidence l'a encore confirmé. Il y a une différence entre voir et entendre. Louange à Dieu aux bienfaits immenses, le Majestueux et le Généreux.

Attitude de Qoreych face à l'événement

Rentré à la Mecque, le Prophète,grâce et salut sur lui, s'assit dans la Mosquée sacrée, ignorant qu'elle serait la réaction de Qoreych vis à vis de cet événement grandiose. Soudain, Abou Jahl vint à passer.

« As-tu eu des nouvelles hier soir, lui dit-il, d'un ton moqueur?

— *Oui,* dit le Prophète *(SB sur lui). J'ai été transporté cette nuit à Beyt elMaqdis (Jérusalem).*

— Et tu es là, parmi nous, ce matin ?

— *Oui,* répondit le Prophète *(SB sur lui)* ! — Puis-je annoncer cette nouvelle aux gens, dit Abou Jahl ?

— *Tu peux l'annoncer,* dit l'Envoyé ».

Et voilà Abou Jahl de s'écrier :

« Beni Ka'b ben Louëy (Qoreych) ! Venez vite ! »

Ils vinrent et le Prophète *(SB sur lui)* leur parla de l'événement.

Certains crurent, d'autres renièrent, qui de taper des mains, qui de les poser sur la tête en signe d'étonnement. L'effet de l'événement était si violent que quelques fidèles à la croyance encore fragile apostasièrent. Des païens railleurs allèrent trouver Abou Bakr' : « Ton ami, lui dirent-il, prétend être allé hier soir à Jérusalem !

— S'il l'a dit, répondit Abou Bakr, il n'a pas menti. J'ajoute foi à ce qui est plus éloigné que cela , à la révélation qui lui parvient du ciel, matin et soir ! »

Depuis, Abou Bakr fut surnommé elÇiddîq ("le très sincère"). Les Qoreych se réunirent pour vérifier l'exactitude de ce qu'il annonçait.

« Décris-nous la mosquée de Jérusalem, lui demandèrent-ils »

Le Prophète *(SB sur lui)* se mit à la décrire. Mais il s'embrouilla. Alors, la mosquée lui fut présentée en face. Il se mit à la décrire en la regardant.

« Alors parle-nous de nos caravanes qui reviennent du Chêm, ajoutèrent-ils !

— *À Rawha,* dit-il, *j'ai rencontré la caravane des Beni Un tel, ils ont égarés un chameau qu'ils recherchaient. Demandez-leur cela pour confirmation. J'ai vu aussi telle caravane et telle autre et telle autre.*

A Dhi Mourr, j'ai vu un homme sur un chameau qui, effarouché, l'a culbuté ; il eut le bras fracturé, posez lui la question. Et j'ai rencontré votre caravane sur la route de Tan'îm. A sa tête, marche un chameau gris, chargé de deux gros sacs. Elle doit arriver au lever du soleil ».

Pour le démentir, les Qoreych allèrent se poster sur la route de la caravane, attendre le lever du soleil. L'un s'écria : «Voici le soleil qui se lève !

_ Pardieu, s'écria l'autre ! Voici la caravane qui apparait, devancée par un chameau gris, tel qu'il l'a annoncé ! »

Malgré toutes ces vérités, ils persistèrent dans leur refus. « Ce n'est que sorcellerie, disaient-ils »

Allâh Le Très Haut a fait descendre au début de la sourate "le Voyage nocturne", ce qui confirme l'événement.

<u>*Conclusion et maximes*</u>

— Les miracles ne sont pas indispensables pour acquérir la foi. La preuve est que les infidèles parmi les Qoreych furent témoins de signes grandioses, sans pour autant croire au Prophète *(SB sur lui)*.

— Le Coran, la Sounna et l'unanimité des Ulémas ont confirmé le Voyage nocturne et l'Ascension qui s'accomplirent avec le corps et l'âme du Prophète.

— Supériorité et mérite d'Abou Bakr, Dieu l'ait en Son agrément. Il fut surnommé « le Véridique ».

Trois parmi les signes de la prophétie de Mohammed *(SB sur lui)*.

Les signes de la mission du Prophète *(SB sur lui)* sont innombrables. Plusieurs d'entre eux ont été déjà mentionnés, d'autres le seront ultérieurement.
Néanmoins, nous rapportons ici trois signes distinctifs auxquels les historiens ont réservé une place privilégiée. Ils ont un pouvoir persuasif et un témoinage indiscutable de la mission prophètique de Mohammed *(SB sur lui)* qui guide l'humanité vers son salut et lui apporte la vraie religion. L'enchaînement historique exige qu'on en parle après l'événement du Voyage et de l'ascension.

Le premier de ces signes fut la séparation de la lune en deux parties.
L'imam Ahmed rapporte dans son " Mousnad ", d'après Anas ben Mâlik que les Mecquois demandèrent au Prophète *(SB sur lui)* de leur accomplir un prodige. La lune alors, se sépara en deux parties.
De même, elBoukhâri a rapporté d'après Qatâda, d'après Anas que des gens de la Mecque demandèrent à l'Envoyé d'Allâh, sur lui grâces et paix, de leur faire voir un signe. Il leur montra alors la lune se fendre en deux, au point qu'ils voyaient Hirâ [1] entre les deux ».
Cela est d'ailleurs confirmé dans le Livre d'Allâh ,au début de la sourate " La Lune ".

« L'Heure approche et la lune s'est fendue. Et s'ils voient un signe, ils se détournent et disent: sorcellerie continuelle. »

Un autre signe fut l'invocation du Prophète *(SB sur lui)* contre les Mecquois d'être frappés par la sécheresse en punition de leur opposition et de leur refus d'écouter l'appel de la vérité.

---

1. Hirâ : une montagne de la Mecque.

Ayant persisté dans leur hostilité et leur entêtement, le Prophète *(SB sur lui)* invoqua Dieu contre eux et dit :
« *Seigneur ! Secours-moi contre eux par sept semblables aux sept de Joseph.* »
La sécheresse fut telle qu'ils mangèrent les bêtes mortes, les peaux et les os.
Abou Soufiân vint trouver le Prophète *(SB sur lui)* avec des personnalités mecquoises et lui dit : « Mohammed ! Tu prétends être envoyé comme grâce et ton peuple a péri de famine. Prie Allâh pour eux ! »
Le Prophète *(SB sur lui)* invoqua Dieu et la pluie tomba. Ils avaient tellement faim que l'un d'eux en levant les yeux au ciel, voyait comme une fumée planer au-dessus de lui.
Cela est décrit dans le Livre.
« **Attends que du ciel surgisse une fumée qui couvrira les hommes. Voilà un dur tourment (disent-ils) !** » *44 — La Fumée — 10/11*
Une fois l'épreuve passée, les mécréants récidivèrent dans leur entêtement. Allâh Le Très Haut savait cela. « **Suspendons-Nous Notre châtiment, vous retournez (à votre impiété). Le jour où Nous (les) saisirons fermement, c'est là Notre châtiment.** » (*44,15*). Effectivement, Dieu a anéanti leurs chefs à la bataille de Badr, hormis quelques uns, tel qu'Abou Soufiân, qu'il a épargnés pour leur accorder le salut dans les deux mondes.

•

Un autre signe fut le suivant : une violente polémique s'ouvrit à la Mecque entre païens et croyants lors de la guerre meurtrière entre les Perses et les Roûm (Romains d'Orient ou "Byzantins"), deux grands empires voisins.
Les Byzantins étaient chrétiens, gens du Livre et les Persans, "mages (majoûs) idolâtres. Les Mecquois s'enquéraient les nouvelles de la guerre et se réjouissaient de la victoire des Perses sur les Byzantins, à l'opposé des musulmans qui souhaitaient la victoire des Roûm sur les Perses idolâtres.

La noble révélation descendit sur ce sujet.

« **Les Roûm ont été vaincus, dans la terre proche, et après leur défaite, ils seront vainqueurs. Dans quelques années. À Allâh appartient la décision, avant et après, et ce jour-là, se réjouiront les croyants. Du soutien d'Allâh. Il soutient qui Il veut et Il est Le Puissant, Le Miséricordieux.** »

30 _ Les Roûm _ 1/5

Ainsi Le Trés Haut annonça que les Perses avaient battu les Gréco-Romains mais que ceux-ci les vaincront dans quelques (bid') années. Or, le mot " bid' " désigne un nombre entre trois et neuf.

En apprenant cela, les associateurs vinrent dire à Abou Bakr :

« Fixe-nous un délai et voici notre pari : si les Romains triomphent, nous te donnerons tant de chameaux. Mais si, au contraire, les Perses l'emporteront, tu nous en donneras tant! » Celui qui fit ce pari était Obey ben Khalaf. Le pari était de cinq jeunes chameaux "qaloûç".

Les "quelques" (bid') années ne furent pas entamés que les Byzantins prirent la revanche. La victoire des Byzantins coincida avec la victoire des Musulmans à la bataille de Badr, les uns sur les mages idolâtres et les autres sur les associateurs Qoreychites. Ce fut là un témoignage irrécusable de la véracité de la révélation faite au Prophète Mohammed *(SB sur lui)*, révélation de droiture et de la religion vraie.

Conclusion et maximes

De ce passage on déduit :

— La division de la lune en deux parties, fut l'un des plus grands signes. Ce phénomène est confirmé par le Coran, la Sounna et les chroniques très répandues. Il établit et confirme la prophétie de Mohammed.

— L'invocation du Prophète *(SB sur lui)* est irréfutable. Sa prière fut exaucée. Ce fut là une preuve de la véracité de sa mission.

— Les miracles ne procurent pas nécessairement la foi. Les mécréants en étaient bien témoins, mais ils n'ont pas cru, hormis ceux que Dieu a bien voulu mettre sur la bonne voie.
— Ce passage confirme l'authenticité de l'Islam du fait de la véracité de son Livre qui annonce tant de faits inconnus et qui se réalisent exactement.
— Les gens du Livre parmi les Juifs et les Chrétiens sont plus proches des Musulmans que les associateurs idolâtres, les athées et autres communistes.

Le Prophète *(SB sur lui)* prêche la révélation hors de la Mecque.

Après son voyage à Taef pour faire connaître sa mission, le Prophète *(SB sur lui)* était revenu désespéré des Thaqîf.
Il rentra à la Mecque sous la protection sollicitée de Mot'im ben 'Ady. Le voyant, Abou Jahl dit d'un ton sarcastique:
« Voici votre Prophète, O Beni 'Abd Manâf !
— Quoi d'étonnant à ce qu'il y ait parmi nous prophète et roi, dit 'Otba ben Rabî'a !
L'ayant entendu, le Prophète*(SB sur lui)* répondit :
— *Ta riposte, 'Otba, n'est pas pour la cause de Dieu mais pour ton amour-propre. Quant à toi Abou Jahl, je jure par Dieu que le jour où tu riras peu et tu pleureras énormément est bien proche. Vous, les Qoreych, bientôt vous serez contraints d'admettre ce que vous rejetez aujourd'hui !* »
Cette prédiction fut réalisée comme prévue.
L'Apôtre d'Allâh demeura à la Mecque avec moins de soutien et une animosité accrue à son égard. A la Mecque, il ne restait plus que les faibles opprimés. Alors, il pensa répandre sa prédication hors de la sphère mecquoise.
Profitant de l'occasion du pèlerinage et des foires périodiques, il s'adressa aux tribus pour y faire connaître sa religion. Il fit appel à la tribu de Kinda et se heurta à un refus. Il s'adressa aux Beni 'AbdAllah, fraction de la tribu de Kalb, mais ils rejetèrent

sa sollicitation. Le refus le plus vexatoire vint des Beni Hanifa, tribu à laquelle appartenait Mouseylima le Menteur. S'adressant à la tribu des Beni 'Amir, il leur présenta sa prédication et demanda leur soutien. L'un d'eux lui répondit : « Qu'en serait-il de nous si nous te suivions et si Dieu te faisait triompher, aurions-nous le pouvoir après toi ?

— *Le pouvoir appartient à Dieu, Il l'accorde à qui Il veut,* répondit le Prophète *(SB sur lui).*

— Quoi, dit le 'Amirite, exposons-nous nos poitrines au fer des Arabes pour défendre ta cause puis, une fois victorieux, le pouvoir serait aux mains des autres ? Nous n'avons nul besoin de ton affaire ! »

De retour chez eux, les Beni 'Amir firent part de cette rencontre à un vieillard respectable de leur tribu. Celui-ci posa la main sur la tête, en signe de regret et dit : « Ne pouvez-vous pas remédier à cette maladresse ? Je jure par Dieu qu'aucun Ismaélite n'avancerait une telle chose de lui-même. Cet homme a dit la vérité. Vous auriez dû être plus perspicaces ! » Le Prophète *(SB sur lui)* continua de se faire connaître et d'exposer son message à tout homme de bonne condition dans l'espoir de trouver un soutien.

Toutes les fois que l'Envoyé *(SB sur lui)* se présentait à une tribu, il trouvait son oncle Abou Lahab à ses trousses. Quand il achevait son exposé, Abou Lahab disait : « O Beni Un Tel ! Cet homme vous convie à rejeter le culte d'El Lât et de 'Ozza et à tomber dans l'égarement et l'hérésie. Gardez-vous de lui obéir ou même de l'écouter ! »

Conclusion et leçons

— La coutume de la protection (jiwâr) pratiquée par les Arabes, était une bonne tradition, semblable au droit d'asile politique de nos jours.

— La prédiction du Prophète *(SB sur lui)* au sujet d'Abou Jahl et des Qoreych se réalisa comme il l'avait annoncée.

— Par sa perspicacité, le vieillard 'Amirite avait discerné la sincérité du message du Prophète *(SB sur lui)* et la véracité de l'Islam.

— Abou Lahab a usé des termes d'hérésie et d'égarement pour ce qui est institution divine et droiture. De nos jours, ceux qui suivent les passions appellent hérésie et égarement la voie du Livre et de la Sounna, pour en détourner les gens, exactement comme Abou Lahab le faisait.

Dispositions divines pour le triomphe de l'Islam

A la Mecque, arriva un notable médinois, de la tribu des Aws : Souweyd ben elÇâmet, surnommé elKâmil, le complet, à cause de sa force et de sa ténacité. Le Prophète *(SB sur lui)* s'adressa à lui et le convia à l'Islam. Il lui récita des verset du Coran. « Cela est excellent, dit-il ! »

De retour à Médine, il fut tué à la bataille de Bou'âth, entre les deux tribus rivales de Médine, Aws et Khazraj. Sa famille affirmait qu'il était mort musulman.

Une autre disposition était l'arrivée à la Mecque d'Abou elHaysar Anas ben Râfi', en compagnie de jeunes gens de la tribu des Beni 'Abd elAchhal, parmi eux Iyês ben Mou'âdh. Ils avaient pour mission de contracter une alliance avec Qoreych contre leurs concitoyens, les Khazraj. Le Prophète *(SB sur lui)* alla à leur rencontre et leur dit :

« *Que diriez-vous d'un parti meilleur que celui que vous cherchez?* » Il leur fit connaître l'Islam et leur récita du Coran. Iyês, un jeune adolescent s'écria : « Je jure par Dieu que ce que tu nous proposes est bien meilleur que l'alliance que nous voulons contracter. »

Abou elHaysar lui jeta une poignée de cailloux au visage et dit au Prophète *(SB sur lui)* : « Laisse-nous ! Nous venons pour autre chose. » L'Envoyé se retira.

Peu après, Iyês mourut. Avant cela, ses proches l'entendaient répéter : « Il n'y a de Dieu qu'Allâh ! Dieu est Grand ! » Ils ne doutaient pas qu'il fut mort en musulman.

Poursuivant ses tentatives auprès des tribus venues à la Mecque pour le grand et le petit pélerinage, le Prophète *(SB sur lui)* rencontra à el'Aqaba un petit groupe de Khazrajites. En écoutant le Prophète *(SB sur lui)*, ils se rappelèrent les allégations souvent répétées par les Juifs de Médine, concernant l'imminente arrivée d'un prophète qu'ils suivront, et qui les aidera pour la victoire contre eux-mêmes, comme furent anéantis, disaient-ils, les 'Ad et les Thamoûd. Par Dieu, se dirent-ils entre eux, c'est le prophète dont vous menacent les Juifs ! Ils crurent en lui et dirent : « La guerre déchire notre peuple. Nous implorons Dieu de les unir grâce à toi ! S'ils s'assemblent autour de toi, il n'y aura pas homme plus cher que toi ».

Ils repartirent ensuite. Ils étaient au nombre de sept. De retour à Médine, ils parlèrent du Prophète *(SB sur lui)* et incitèrent les habitants à adhérer à l'Islam. Tout le monde fut au courant.

L'année suivante, à l'occasion du pèlerinage, douze Médinois vinrent trouver le Prophète *(SB sur lui)* à el'Aqaba et prêtèrent le " serment des femmes " [1]. Ce fut le premier serment d'el'Aqaba. Ses participants étaient, parmi les Khazraj : As'ad ben Zourâra; 'Awf et Mou'âdh fils d'el Hârith, Râfi' ben Mâlik ben 'Ajlân, 'Obâda ben elÇâmet et d'autres. Du clan des Aws figuraient Abou elHaythem ben elTeyhân et 'Ouweym ben Sâ'ida.

Après le serment, ils se retirèrent. Le Prophète leur adjoignit Moç'ib ben 'Omeyr ben Hâchem ben 'Abd Manâf, avec mission de leur apprendre le Coran et l'Islam. A Médine, Moç'ib fut accueilli

---

1. Appelé ainsi, car leur serment comprenait les engagements pris par les femmes à l'Envoyé, sur lui grâces et paix, tel que décrit dans la sourate elMoumtahana (60) [ne rien associer à Allâh, ne pas voler, ne pas forniquer, ne pas tuer leurs enfants, ne pas prétendre mensongèrement une filiation au mari dont il n'est pas lié, ne pas désobéir au Prophète dans ce qu'il ordonne et qui correspond à l'ordre d'Allâh]. Et ils n'étaient pas engagés à combattre, ce dont les femmes ont été dispensées.

par As'ad ben Zourâra qui l'hébergea chez les Beni Zhafar. Tous les musulmans de Médine affluèrent chez Moç'ib. Alors, Sa'd ben Mou'âdh et Ouseyd ben Hodeyr, les deux chefs des Beni elAchhal, encore polythéistes, apprirent le fait. Sa'd demanda à Ouseyd de mettre un terme à l'action de Moç'ib et As'ad.

« Si As'ad n'était pas mon cousin maternel, je m'en serais chargé moi-même. Ouseyd s'arma alors de sa lance et alla vers eux. « Qu'est-ce qui vous fait venir égarer nos faibles. Partez d'ici ! leur dit-il.

_ Veux-tu t'asseoir et écouter, lui dit Moç'ib ? Si cela te plait, tu l'acceptes, sinon nous satisferons ton désir.

— C'est équitable, répondit Ouseyd.

Alors Moç'ib lui donna un aperçu de l'Islam.

Mais c'est admirable et sublime dit Ouseyd ! Comment faites-vous pour adhérer à cette religion, ajouta-t-il ?

— Tu te laveras le corps, lui répondirent-ils, tu te nettoies les habits, prononces l'attestation de la vérité " il n'y a de Dieu qu'Allâh et Mohammed est l'Envoyé d'Allâh ", et tu pries deux inclinations (rak'a).

Alors Ouseyd fit cela et embrassa l'Islam, puis il leur dit : « J'ai laissé derrière-moi un homme, Sa'd ben Mou'âdh. S'il entre dans l'Islam, toute sa tribu le suivra. Je vais vous l'envoyer ».

« Je jure dit Sa'd, en le voyant revenir, qu'Ouseyd revient avec un visage autre que celui avec lequel il est parti ! Qu'as-tu fait, lui dit-il ?

— J'ai discuté avec ces hommes, répondit-il, et j'estime qu'ils ne présentent pas de mal. »

Alors, Sa'd alla lui même les voir. De même qu'Ouseyd, il embrassa l'Islam. Il se rendit chez sa tribu, les Beni elAchhal :

« Comment me considérez-vous, leur dit-il ?

_ Tu es notre chef et le meilleur parmi nous, répondirent-ils !

— Et bien, dit-il, je m'interdis d'adresser la parole à l'un de vous, hommes et femmes, jusqu'à ce que vous croyiez en Allâh et en Son Messager ! »

Le soir, on ne vit, à Beni elAchhal d'homme ou de femme qui n'eût embrassé l'Islam ! Tous les foyers des Ançâr [1] comptèrent dans leur sein des hommes et des femmes musulmans. Sauf chez les Beni Omeyya ben Zeyd, les Wâîl et Waqîf qui obéirent Abou Qays ben elAslat, qui s'interposa jusqu'à l'émigration de l'Envoyé d'Allâh, salut et bénédiction sur lui, son installation à Médine et qu'eussent lieu Badr puis Ohod et enfin la bataille du Fossé. Alors, ils entrèrent dans l'Islam et parfirent leur religion.

Autre disposition divine

Quand l'Islam se répandit à Médine parmi les Ançar, un groupe de ces derniers décida de partir pour la Mecque à l'occasion du pélerinage rencontrer le Prophète *(SB sur lui)* et étudier son émigration à Médine. Ils le rencontrèrent discrètement et fixèrent avec lui un rendez vous à el'Aqaba, à Mina, une des nuits du Tachrîq [2]. Ils arrivèrent à 'Aqaba de nuit. Ils étaient soixante dix hommes et deux femmes Nouseyba bent ka'b, mère de 'Omâra, et Asma Oum 'Amrou ben 'Ady des Beni Salama. Le Prophète *(SB sur lui)* était accompagné de son oncle 'Abbâs, encore mécréant. 'Abbâs voulait seulement s'assurer des engagements des Médinois à l'égard de son neveu. Il fut le premier à prendre la parole. Il dit : « Khazraj ! Vous n'ignorez pas le rang éminent qu'occupe Mohammed parmi nous. Il jouit de tout notre appui et de toute notre protection, mais il tient à vous rejoindre. Si vous vous estimez capables de mener à leur terme vos engagements, il est avec vous. Mais si vous vous estimez incapables de le soutenir et le délaisserez par la suite alors, dès maintenant, laissez-le. Il est ici, bien entouré, chez lui.

1. Les Ançâr, les habitants de Médine, qui ont cru, soutenu (naçara, d'où leur nom), accueilli le Prophète et les Mouhâjirîn (Emigrés).
2. Les jours du Tachrîq : les trois jours succédant le jour du sacrifice à Mina.

— Nous avons entendu ce que tu as dit, 'Abbâs, dirent les Ançâr. A toi, Envoyé d'Allâh de parler. Impose-nous les conditions que tu voudras pour toi et ton Seigneur ! »

Alors le Prophète *(SB sur lui)* prit la parole, récita du Coran et exhorta les assistants à s'attacher à l'Islam, puis il dit : *« Vous m'assurez la protection que vous assurez à vos femmes et vos enfants. »*

À ces mots, elBarâ ben Ma'roûr se saisit de la main du Prophète et lui dit :

« Certes ! Je jure par Celui qui t'a confié le message de la vérité, que nous te protégerons de ce dont nous protégeons nos familles. Fais alliance avec nous, ô Envoyé d'Allâh. Par Dieu, nous sommes des guerriers chevronnés, rompus aux armes. Nous avons hérité de père en fils, l'art de la guerre. À ce moment, Abou elHaythem ben elTeyhân intervint : — Envoyé de Dieu, nous avons des liens avec les gens dont nous allons être dégagés. Si nous faisons cela et qu'Allâh te fasse triompher, reviendras-tu alors chez les tiens et nous laisseras-tu ?

Le Prophète *(SB sur lui)* alors, sourit et dit : _ *Notre lien est indissoluble. Je suis de vous et vous êtes de moi. Je combats qui vous combattez et suis en paix avec qui vous faites la paix. »*

Alors, 'Abbas ben 'Obâda l'Ançarite, s'adressa aux Khazraj et leur dit :

« Savez-vous sur quoi vous allez vous engagez envers cet homme ? C'est l'engagement à combattre le monde, les Arabes et les autres. Si jamais une calamité venait frapper vos biens et tuer les meilleurs d'entre vous, qui vous obligerait à abandonner cet homme à son sort, dites-le dès maintenant. Et c'est là, par Dieu, l'avilissement dans ce monde et dans l'autre.

Si par contre, vous vous estimez capables de tenir votre parole, alors prenez-le et il sera pour vous la félicité dans les deux mondes. Ils répondirent :

_ Nous l'accueillons même au prix de la perte de nos biens et de la mort de nos meilleurs.

Ensuite, s'adressant au Prophète *(SB sur lui)*, ils dirent :

_ Pour cela, qu'aurons-nous, ô Envoyé d'Allâh ?

— *Le Paradis*, dit-il !

— Présente ta main, que nous te prêtions serment. Le Prophète tendit la main et ils lui prêtèrent serment, différent du précédent, appelé alors serment des femmes. Cette fois, ils s'engagèrent à être à son côté, à toutes les guerres qu'il entreprendrait.

L'Envoyé désigna ensuite parmi eux douze délégués, neuf Khazrajites et trois Awsites. Les Khazraj étaient : As'ad ben Zourâra, Sa'd ben elRabî', 'AbdAllah ben Rawâha, Râfi' ben Mâlik, elBarâ ben Ma'roûr, 'AbdAllah ben 'Amrou ben Harâm, 'Obâda ben elÇâmet, Sa'd ben 'Obâda et elMoundhir ben 'Amrou.

Les Aws étaient Ouseyd ben Hodeyr, Sa'd ben Khaythama, Rifâ'a ben 'AbdelMoundhir. Tel fut le deuxième serment d'el'Aqaba. Du haut d'el'Aqaba, Satan poussa un cri :

« Vous tous, dans vos maisons ! Savez-vous que le blâmé et les hérétiques se sont réunis pour vous faire la guerre !

— *Voilà le gnome d' el'Aqaba*, dit le Prophète *(SB sur lui). Entends-tu, ennemi de Dieu ! Je m'occuperai de toi !* Puis il dit aux Ançâr : *Retournez à vos montures.* »

'Abbas ben 'Obâda dit : « Par Celui qui t'a envoyé comme prophète authentique, si tu le veux nous retournerons demain avec nos épées contre les gens de Mina !

— *Nous n'avons pas l'ordre de le faire*, répondit l'Apôtre »

Les Qoreych eurent vent de ce pacte béni et en poursuivirent les auteurs. Seul Sa'd ben 'Obâda tomba entre leurs mains. Ils le martyrisèrent. Ensuite, Dieu le sauva et il regagna Médine.

La colère de Qoreych n'eut plus de bornes contre les croyants qui émigrèrent à Médine sur ordre du Prophète *(SB sur lui)*. Ils commencèrent à le faire.

Le premier fut Abou Salama ben 'AbdelAsad et 'Amir ben Rabî'a et son épouse Leyla. Ensuite 'AbdAllah ben Jahch.

Puis, les émigrés se succédèrent, parmi lesquels 'Omar ben Khattâb, 'Ayyâch ben Rabî'a et d'autres.

Après le deuxième serment d' 'Aqaba qui impliquait assistance au Prophète *(SB sur lui)*, ce dernier dit à ses hommes :

« Dieu vous a pourvus de frères et d'un asile où vous pouvez vous retirer ! »

À ces mots, ils quittèrent, par groupes, la Mecque pour Médine. Quant au Prophète *(SB sur lui)*, il resta à la Mecque, attendant l'autorisation divine pour partir.

Le premier Qoreychite émigré fut donc Abou Salama 'AbdAllah ben 'AbdelAsad des Beni Makhzoûm, que Dieu soit satisfait de lui. L'histoire de l'émigration de cet homme fut comme suit.

De retour d'Abyssinie, où il émigra, Abou Salama fut persécuté par les Qoreych. Ayant appris l'Islamisation des Ançâr à Médine, il décida d'émigrer. Il fit monter sa femme Oum Salama et son enfant sur son chameau qu'il prit par la bride et partit. Mais les Beni Makhzoûm le rejoignirent.

« Tu es maître de toi-même, lui dirent-ils, mais ta femme (qui était de leur tribu), pourquoi te laisserons-nous l'entrainer avec toi ? » Ils arrachèrent la bride du chameau de sa main et conduisirent la bête avec la femme et l'enfant chez eux.

Des hommes du clan d'Abou Salama s'emportèrent et dirent :

« Vous avez séparé sa femme de notre proche, par Dieu nous ne laisserons pas notre enfant avec elle. » Ils se l'arrachèrent tellement que le bras du bébé fut arraché.

Les Beni Asad finirent par l'emporter et les Beni Moughîra par interdire à la femme de se déplacer librement.

Écoutons la femme raconter son émigration :

« Ils m'ont séparée de mon mari qui, dit-elle, poursuivit seul sa route à Médine, et de mon enfant, enlevé par le clan de mon époux. Je sortais dans une vallée de la Mecque et pleurais jusqu'au soir et cela durant presque une année. Un jour, un cousin à moi des Beni Moughîra me trouva sur son passage. Il eut pitié de moi et alla interpeller les Banou Moughîra :

« Lâchez cette malheureuse, vous l'avez privée de son mari et de son enfant ! »

Sur ce, ils me dirent : « Tu peux rejoindre ton époux, si tu le veux ! » Alors, les Beni Asad me rendirent l'enfant. Je montai sur mon chameau, mis l'enfant dans mon giron et partis rejoindre Médine. Personne ne m'accompagnait et je me disais que si je rencontrais quelqu'un, je lui demanderai de me conduire à mon mari. Arrivée à Tan'îm, passait là 'Othmân ben Talha des Beni 'AbdelDâr.

« Où vas-tu, fille d'Abou Omeyya, me dit-il ?

— À Médine, rejoindre mon mari, lui dis-je !

— Toute seule ? — Oui, toute seule. Je n'ai que Dieu et mon enfant que voici !

— Par Dieu, me dit-il, on ne peut t'abandonner ainsi! Il prit la bride du chameau et partit avec moi d'une marche soutenue. Par Allâh, je n'avais pas accompagné homme parmi les Arabes que je vis plus noble. Quand nous campions, il faisait acenouiller la bête et s'écartait pour me laisser descendre, ensuite, il revenait pour la décharger, loin de moi. Puis, il l'attachait à un arbre. Cela fait, il se retirait sous un autre arbre pour dormir. À l'heure du départ, il apprêtait la monture, se retirait et me disait : montes-y. Je m'installais sur le dos du chameau, ensuite, il revenait reprendre la bride et poursuivait sa route jusqu'à l'étape suivante.

Il ne cessa de se conduire ainsi, jusqu'à notre arrivée. Quand il aperçut le village des Beni 'Amrou ben 'Awf à Qoubâ, il me dit :
_ Ton mari est dans ce village, entres-y avec la bénédiction de Dieu ! Puis, il s'éloigna et revint vers la Mecque. Ce temps là, il était encore mécréant et n'embrassa l'Islam qu'à la trêve de Houdeybia.

Par Dieu, je n'ai pas connaissance d'un foyer dans l'Islam qui n'ait été atteint comme le fut le foyer d'Abou Salama et je n'ai vu accompagnateur plus noble que 'Othmân ben Talha. »

Une autre anecdote [1] concerne Çoheyb le Romain. Lorsqu'il voulut émigrer, les païens s'y opposèrent.

« Tu es venu chez nous déguenillé, lui dirent-ils, tu as amassé des richesses et atteint un rang élevé. Et tu veux partir, toi et tes biens ! Nous ne le permettrons pas.

— Si je vous donne mes richesses en échange, me relâcherez-vous, dit-il ?

— Oui, répondirent-ils !

— Alors elles sont à vous. » Il leur en indiqua la place et partit. Dès que l'Envoyé d'Allâh, sur lui grâce et paix, le vit arriver, il le précéda en disant trois fois : « *Çoheyb a fait une transaction gagnante !* »

Dieu a révélé à son sujet un verset qui demeurera récité jusqu'au jour de la Résurrection.

« Et parmi les hommes, il en est qui cèdent leur personne en vue de l'agrément d'Allâh et Allâh est Compatissant envers les fidèles ('Ibêd) ».

2 — La Vache — 207

Le Prophète *(SB sur lui)* avait envoyé avec les Ançâr qui avaient prêté le premier serment d'el'Aqaba, Moç'ib ben 'Omeyr pour leur apprendre le Coran et l'Islam. Ce fut le premier lecteur-enseignant du Coran à Médine et fut le premier à porter ce titre. Il mourut en martyr à Ohod et fut enterré au côté du prince des martyrs, Hamza (l'oncle du Prophète *(SB sur lui)*). Que Dieu leur accorde Sa satisfaction et le Paradis pour demeure.

Autre fait.

« Je conduisais mon père, devenu aveugle, dit 'AbdelRahmân ben Ka'b ben Mâlik, à la Prière du vendredi. Chaque fois qu'il entendait l'appel à cette prière, il priait pour Abou Oumêma, As'ad ben Zourâra. Père, lui dis-je, pourquoi lorsque tu entends l'appel du vendredi, tu pries sur Abou Oumêma ?

---

1. Rapporté par Ibn Abi Hâtim, elHâkem et d'autres.

— Mon enfant, me dit-il, c'était lui, le premier à nous avoir dirigé pour la Prière du vendredi, à Médine, à Hazm elNabît, du côté de la Harra [1] des Beni Bayâd, appelée Naqî' elKhidimât.

— Et combien vous étiez alors ?

— Quarante hommes, répondit-il. »

L'ordre d'émigration

Les croyants quittèrent la Mecque par vagues successives. Il n'y resta que les captifs et les séduits. Le Prophète *(SB sur lui)* attendait l'autorisation divine pour partir. Quant à Abou Bakr, il demanda à maintes reprises à l'Envoyé d'Allâh *(SB sur lui)* la permission d'émigrer.

« *Ne t'impatiente pas*, lui disait le Prophète *(SB sur lui), il se peut qu'Allâh t'accorde un compagnon (de voyage) !* » Or, Abou Bakr souhaitait que ce compagnon soit l'Apôtre lui-même.

En ce temps là, les Qoreych redoutaient le ralliement des Ançâr à l'Islam, hommes aguerris et indomptables. Déjà, les croyants les avaient rejoints à Médine. Ils décidèrent alors de se réunir au siège du Conseil et de se concerter au sujet de Mohammed. Les hommes avisés y assistaient. Étant réunis, un vieillard vénérable se posta à la porte du cénacle, ce qui intrigua l'assistance.

« Un vieillard de Nejd, dit-il. J'ai appris l'objet de votre réunion et suis venu écouter. Vous n'aurez pas à regretter mon avis et mon conseil. »

Il prit place parmi eux.

Y assistaient aussi Abou Soufiân, Abou Jahl, elNadr ben elHârith et autres personnalités Qoreychites importantes.

« Vous êtes au courant des agissements de cet homme, dit l'un d'eux. Nous ne sommes pas à l'abri de ses représailles, soutenu qu'il est, par des alliés étrangers. Mettez vous donc d'accord à son encontre sur une seule décision.

---

1. Harra : terre recouverte de pierres noircies. Aux deux côtés de Médine, la harra de l'est (charqiyya) et elHarra elGharbiyya (de l'ouest).

— Qu'on le mette aux fers, enfermé dans une pièce jusqu'à ce qu'il périsse, oublié comme certains poètes avant lui. [1] » Un verset est descendu relatant cela.

« **Mais ils disent : un poète, nous attendrons qu'il périsse avec le temps.** » *52 — La Montagne — 30*

Le vieux Nejdite prit la parole et il n'était autre qu'Iblîs (le diable) sous les traits d'un vieillard respectable, pour gagner leur confiance en son jugement. C'était lui qui avait appelé les habitants de Mina, il y avait quelques mois de cela, en criant :

« Le blâmé et les hérétiques sont là..! »

Le Prophète *(SB sur lui)* avait répondu : « *Voilà le gnome d' 'el'Aqaba. Par Allâh , je m'occuperai de toi, ennemi de Dieu.* »

Satan était venu là pour assouvir sa vengeance. Il dit alors :

« Pardieu, ce n'est pas un avis pour vous. Si vous l'emprisonnez, comme vous dites, bientôt la nouvelle s'ébruitera de derrière la porte de sa geôle et parviendra à ses hommes qui vous assailleront et vous vaincront par leur nombre. Cherchez un autre procédé.

— Chassons le, loin de notre pays, dit un autre, qu'importe où il va !

— Pardieu, ce n'est pas là un jugement, dit le Nejdite ! Oubliez-vous sa parole captivante et son ascendant sur ses auditeurs ? Cherchez un autre dénouement ! Alors, Abou Jahl prit la parole :

— Par Allâh, j'ai une idée qu'aucun de vous n'a suggérée !

_ Laquelle Abou Hakam, dirent-il ?

_ Un jeune homme noble et distingué de chaque tribu. Nous remettons à chacun d'eux une épée tranchante. Ils vont trouver Mohammed et l'abattre en même temps, d'un seul coup ! Ainsi, nous nous en débarrasserons et la responsabilité de cet homicide sera répartie entre toutes les tribus. Les Beni 'AbdManâf seront alors impuissants à leur tenir tête et finiront par se satisfaire du prix du sang ! »

1. Rapporté par Ibn Jarîr, d'après Ibn 'Abbâs.

À ces mots, le vieux Nejdite, Iblîs, s'écria : « Voilà le jugement, après lequel il n'y a pas d'autre décision ! »
Alors ils décidèrent à l'unanimité d'accomplir ce projet. Allâh Le Très Haut fit descendre révélation relatant leurs projets [1].

« Et lorsque complotèrent contre toi les infidèles pour t'arrêter ou te tuer ou t'expulser. Et qu'ils complotent et Allâh complote, Dieu est Plus Savant de ceux qui rusent. » *8 _ elAnfâl _ 30*

Ainsi, Dieu en informa Son Prophète *(SB sur lui)*. Celui-ci demanda à 'Ali de se mettre au lit à sa place et de se couvrir de son manteau, lui affirmant qu'il ne lui arriverait aucun mal, avec la volonté de Dieu.

L'Envoyé d'Allâh prit une poignée de terre et quitta sa demeure récitant les premiers versets de "Ya Sîn" . C'est ainsi qu'Allâh aveugla leur regard et que l'Envoyé sortit devant eux et déposa de la terre sur leurs têtes, sans qu'ils s'en aperçoivent et partit. Un moment après, un homme arriva :

« Qu'attendez-vous ici ?

_ Mohammed, répondirent-ils !

_ Que Dieu vous confonde ! Il est sorti à votre insu et n'a pas laissé l'un d'entre vous sans le couvrir de poussières. »

Et chacun d'entre eux de mettre sa main sur sa tête et d'y trouver de la terre. Ils regardèrent alors à travers les fissures de la porte et virent l'homme couché sur son lit, recouvert de son vêtement et en conclurent que Mohammed, sur lui grâces et paix, se trouvait bien là, couvert de son manteau. Ils restèrent là jusqu'au matin. 'Ali se leva et ainsi, ils se rendirent compte que l'homme de la nuit leur avait dit vrai.

La mère des croyants, 'Aïcha, raconte :

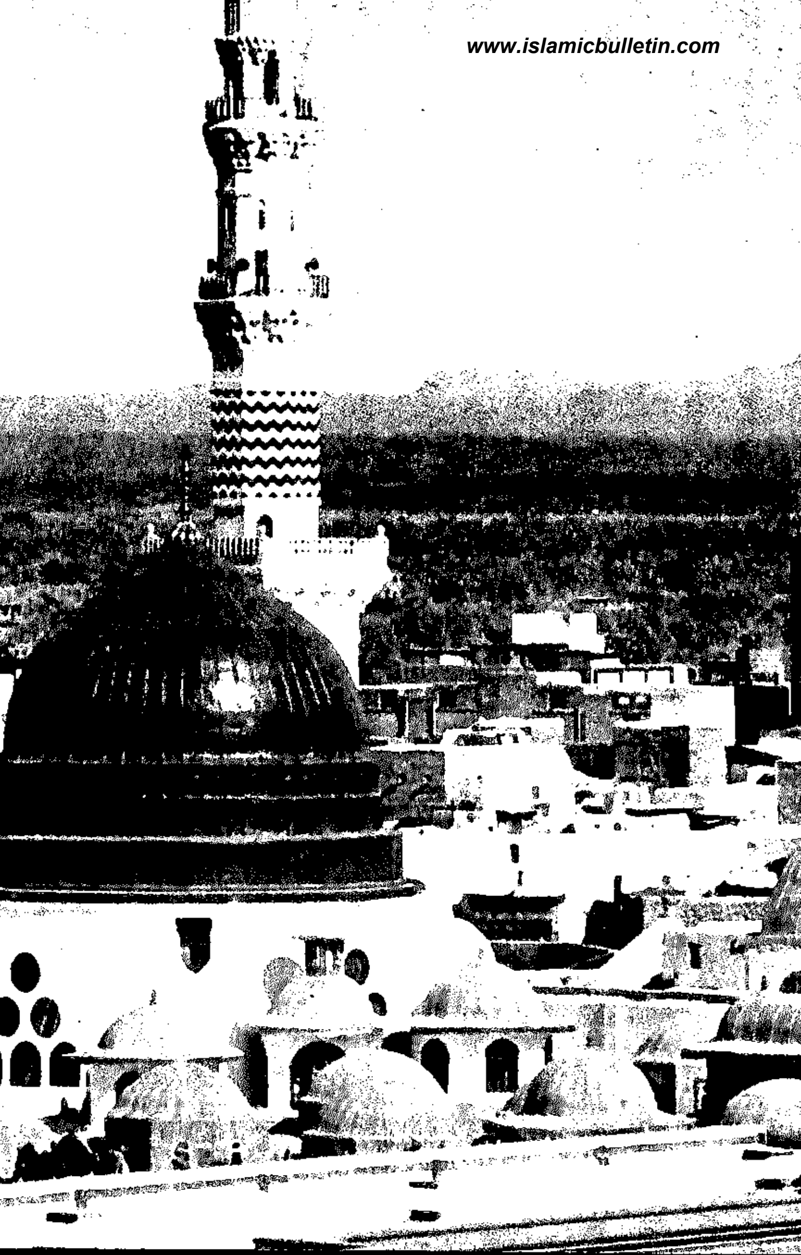
« Le Prophète, Dieu l'a béni et salué, ne manquait pas de nous rendre visite à l'une des extrêmités du jour, soit le matin, soit le soir. Le jour où il reçut l'autorisation d'émigrer, il vint nous voir à midi, une heure inhabituelle.

---

1. Rapporté par Ibn Abi Hâtim, d'après Ibn 'Abbâs.

_ L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, n'est venu à cette heure-ci, dit Abou Bakr, que pour un évènement !
Le Prophète *(SB sur lui)* entra. Abou Bakr lui céda son lit. Il s'y assit. Il n'y avait à la maison que ma sœur Asmâ et moi.
— *Fais sortir le monde que tu as ici,* lui dit le Prophète *(SB sur lui)* !
— Ce ne sont que mes deux filles, répondit Abou Bakr. Qu'y a-t-il, envoyé de Dieu ?
— *Dieu m'a autorisé à émigrer,* répondit le Prophète *(SB sur lui)* !
— Alors, je serai ton compagnon de voyage, dit Abou Bakr ?
— *Oui,* répondit -il *(SB sur lui)* !
Par Dieu, dit 'Aïcha, jamais je ne pensais que la joie faisait pleurer, jusqu'au jour où j'ai vu Abou Bakr pleurer de joie.
— Apôtre d'Allâh, dit ensuite mon père, voilà deux montures, je les ai préparées pour cela. »
Ils engagèrent comme guide, 'AbdAllah ben Arqat, des Beni Deyl, encore païen, et lui remirent les deux montures pour en prendre soin, jusqu'au jour de leur émigration à Médine.

Chapitre 6
La période médinoise



Le départ pour Médine

Avant son départ, le Prophète *(SB sur lui)* chargea 'Ali de rester pour restituer les objets déposés chez lui, à leurs propriétaires. En effet, les Mecquois avaient l'habitude de confier à l'Apôtre leurs objets précieux qu'ils craignaient de perdre, car il était connu parmi eux pour sa probité et sa sincérité.

Donc, l'Envoyé et Abou Bakr sortirent par une issue, de derrière la maison et se dirigèrent vers la grotte de Thawr [1].
Abou Bakr chargea son fils 'AbdAllah de récolter les nouvelles suscitées par cette émigration et de venir les leur rapporter le soir. Il chargea aussi son affranchi 'Amir ben Fouheyra de mener paître ses moutons et de passer le soir près d'eux, leur donner du lait et effacer par son troupeau les traces laissées par les pas de son fils 'AbdAllah ou de sa fille Asmâ après que l'un ou l'autre venait leur apporter des provisions. Tandis que les païens ne cessaient de les chercher inlassablement, le Prophète *(SB sur lui)* et Abou Bakr étaient pendant trois jours, cachés dans la grotte.

L'une des preuves de l'authenticité de la mission de l'Envoyé d'Allâh, fut que l'araignée vint tapisser sa toile à l'entrée de la grotte et qu'une tourterelle vint y pondre, ce qui désorienta les païens et les obligea à les rechercher ailleurs.

Trois jours passèrent. L'ardeur des poursuivants se relâcha. Tout espoir de mettre la main sur les fugitifs était perdu.
Le guide se présenta alors avec les chameaux. Asmâ fille d'Abou Bakr, leur apporta des provisions dans une nappe en cuir, elle avait oublié de se munir d'une corde pour attacher la nappe. Elle délia sa ceinture, la fendit en deux, suspendit la nappe avec une moitié et s'entoura dans l'autre. C'est ainsi qu'elle fut surnommée Dhêt elNataqayn," la femme à la double ceinture ".

---

[1]. Une des montagnes de la Mecque.

Il était arrivé, avant cela, qu'Abou Bakr entendit s'approcher les pas des poursuivants, alors qu'ils étaient tous deux dans la grotte. Il en ressentit inquiétude et tristesse et dit :

« Envoyé de Dieu ! Si l'un d'eux regardait sous ses pieds, il nous verrait ! Mais le Prophète *(SB sur lui)* lui répondit :

_ *Abou Bakr, que penses-tu de deux êtres ayant Dieu pour protecteur ?* »

Cet épisode est signalé dans la sourate du repentir.

« Si vous ne le soutenez pas, et bien Allâh l'a soutenu lorsque les infidèles l'ont pousser à partir, qu'ils étaient deux dans la grotte et qu'il dit à son compagnon: ne t'attriste pas, Allâh est avec nous »

9 — Le Repentir — 40

En chemin vers Médine

Le guide vint donc avec les deux montures.

Abou Bakr en céda la meilleure au Prophète et lui dit :

« Monte-la, Envoyé de Dieu !

— *Je ne monte pas un chameau qui n'est pas à moi*, dit le Prophète.

— Il est à toi, dit Abou Bakr. Nous te rachèterions de notre vie, mes parents et moi !

— *Je l'accepte si je paye son prix.*

— Je l'ai acheté tant, dit Abou Bakr.

— *Marché conclu*, dit le Prophète *(SB sur lui)*. »

Il montèrent. Abou Bakr prit en croupe son affranchi 'Amir ben Fouheyra, pour les servir durant le voyage. Ils se mirent en route, à la bénédiction d'Allâh et sous Son œil protecteur !

Revenons à la Mecque pour noter deux ou trois faits qui s'y étaient passés.

En pourchassant le Prophète *(SB sur lui)* et son compagnon, les Qoreych vinrent frapper à la porte d'Abou Bakr. Sa fille Asmâ leur ouvrit.

« Fille d'Abou Bakr, où est ton père, lui demandèrent-ils ?

_ Par Dieu, je ne sais où il se trouve, répondit-elle ! »
Alors, Abou Jahl, homme insolent et méchant, lui donna une gifle qui lui fit sauter ses pendants d'oreille.

Ils fixèrent une récompense de cent chameaux à quiconque ramènerait l'Envoyé *(SB sur lui)* vivant ou mort.

« Nous sommes restés trois jours, dit Asmâ, ignorant la direction prise par l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, lorsqu'un homme parmi les djinns dont on suivait la voix du bas de la Mecque sans le voir, clamait des vers jusqu'au haut de la ville. On y comprit que l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, s'était dirigé vers Médine.

« Qu'Allâh, Dieu des hommes comble du don le meilleur
les deux voyageurs aux deux gîtes d'Oum Ma'bad.
Bienfaisants, ils firent halte et partirent au couchant.
Heureux qui marche le soir avec Mohammad.
Que louent les Beni Ka'b la noblesse d'une des leurs,
le renom de son aide à la cause des croyants. »

« Lorsque mon père quitta la Mecque, dit Asmâ, il prit avec lui tout son argent, une somme de six mille dirhams. Mon grand-père Abou Qohâfa, devenu aveugle, vint nous trouver et dit :

— Votre père vous a affligés par son départ, lui avec son argent!

— Mais non, dis-je ! Il nous a laissé beaucoup de biens. J'avais pris des pierres que je plaçai dans une niche du mur où mon père avait l'habitude de mettre son argent et je les couvris d'un habit. Je pris alors sa main et la posai dessus. Voici, père, ce qu'a laissé Abou Bakr, lui dis-je !

— S'il vous a laissé tout cela, il a bien fait, et il y a de quoi suffire, répondit-il...

— Par Allâh, il ne nous avait rien laissé, ajouta Asmâ, mais je voulais seulement rassurer le vieil homme. »

La route des nobles voyageurs

En chemin, la caravane bénie passa devant la tente d'Oum Ma'bad. Les voyageurs demandèrent de quoi manger ou à boire. Il n'y avait rien si ce n'est au coin de la tente une brebis chétive incapable de suivre le troupeau au pâturage.

« *A-t-elle du lait,* demanda le Prophète *(SB sur lui)* à la dame.

— Elle est trop faible pour cela .

_ *Me permets-tu de la traire,* dit-il alors ?

_ Mon père et ma mère soient ta rançon! Si tu penses qu'elle a du lait, fais le. »

Le Prophète *(SB sur lui)* la fit venir, passa la main sur ses mamelles, invoqua le nom de Dieu, l'implora pour elle. La bête écarta ses pattes, son lait jaillit et elle se mit à ruminer. Il se fit apporter un vase pouvant rassasier un groupe de sept ou plus! Il traya une bonne quantité, que l'écume débordait du vase. Il donna à boire à la femme jusqu'à satiété ainsi qu'à ses compagnons et but le dernier, appliquant la règle qu'il avait édictée :

« *Celui qui sert, est le dernier à boire* [1] .»

Oum Ma'bad embrassa l'Islam et ils reprirent leur chemin.

Abou Bakr elÇiddîq rapporte l'évènement suivant, signe de la prophétie comme la trait de la brebis et même plus prodigieux: Sourâqa ben Mâlik ben Jo'chom raconta que lorsque l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, quitta la Mecque pour Médine, les Qoreych fixèrent cent chamelles comme récompense à quiconque le ramènerait.

« J'étais assis, dit-il, dans le cercle des hommes de ma tribu, quand un homme des nôtres vint nous dire :

— J'ai vu passer tout à l'heure des hommes sur trois montures et suis sûr que c'est Mohammed et ses compagnons. Je lui fis signe de se taire et me fis préparer mon cheval, pris mon arme et partis à leur poursuite, espérant gagner la récompense. Les

1. D'après Abou Qatâda. Rapporté " authentique-bon " par Tirmidhi.

ayant rejoints, mon cheval broncha, ses jambes de devant s'enfoncèrent dans le sol et je fus culbuté. Le cheval arriva à retirer ses sabots du sol et une fumée semblable à une bourrasque jaillit de dessous de ses pattes. je compris, dès lors que le Prophète était inaccessible et qu'il était le vainqueur. J'appelai alors le groupe et dis: je suis Sourâqa ben Jo'chom, attendez que je parle, n'ayez aucune crainte de ma part !
Le Prophète, grâce et salut sur lui, s'adressa à Abou Bakr :
_ *Demande-lui ce qu'il veut.*
— Envoyé d'Allâh, dit Sourâqa, prend une flèche de mon carquois et mes chameaux sont à tel endroit. Prends-en ce que tu voudras !
— *Je n'ai guère besoin de tes chameaux*, lui répondit-il.
Quand Sourâqa reprit le chemin du retour, le Prophète *(SB sur lui)* lui dit : *Sais-tu que tu porteras un jour les deux bracelets de Chosroès ?*
— Chosroès fils de Hormouz, dit Sourâqa ? — *Oui*, répondit l'Envoyé. [1] »
Sourâqa retourna à la Mecque et à toute personne qu'il rencontrait en chemin à la recherche du Prophète d'Allâh, il disait : « Retourne, j'ai déjà cherché par ici ! »

La caravane, conduite par Ben Deyl, qui était un guide expérimenté, poursuivit sa route jusqu'à ce qu'elle arriva à Qoubâ, résidence des Beni 'Amrou ben 'Awf. Elle y arriva le lundi 12 Rabî'a premier.
Le Prophète *(SB sur lui)* descendit chez Kolthoûm ben elHidm, frère des Beni 'Awf. Il était célibataire et tous les Emigrés célibataires descendaient chez lui.
Sa maison fut surnommée « la demeure des célibataires ».
Quant à Abou Bakr, il descendit chez Khoubeyb ben Isâf à elSounh. 'Ali les rejoignit après trois jours. C'était après la restitution des objets déposés chez l'Apôtre de Dieu à leurs propriétaires. Ses pieds étaient fendillés à tel point qu'il ne put

---

1. Et cela se produisit, au temps où la Perse fut conquise, à l'époque de 'Omar.

répondre à l'appel du Prophète *(SB sur lui)* quand il envoya le chercher. « Il ne peut marcher, lui dit-on. »
Alors, le Prophète *(SB sur lui)* alla le voir lui-même et l'embrassa et pleura, tellement il était touché. Il souffla dans ses deux mains pures qu'il passa sur les pieds de 'Ali. Il guérit à l'instant même et ne se plaignit plus de ses pieds jusqu'à son assassinat, qu'Allâh l'ait en Son agrément.
'Ali descendit chez une femme sans mari. Il remarqua un homme qui venait chaque nuit et s'inquiéta d'elle. Il lui posa la question. « C'est, dit-elle, Sahl ben Hanîf. Me voyant seule, il brise les statues de sa tribu et me les porte pour en faire du feu. » 'Ali relatait ce mérite pour Sahl, après sa mort, Dieu soit satisfait d'eux tous.

Conclusion et leçons

_ Ce passage montre la méchanceté d'Abou Jahl et la rigueur qu'il tenait aux croyants.
— Il montre aussi l'effort opiniâtre de Qoreych de venir à bout du Prophète *(SB sur lui)* et de l'Islam.
— Parmi les djinns, il s'en trouve des croyants. Il est possible de les entendre parler, sans les voir.
— Il montre le mérite de la dame Oum Ma'bad qui s'appelait 'Atika bent Khâled.
— La brebis qui donna du lait alors qu'on la jugeait incapable d'en donner la moindre quantité fut un miracle. Oum Ma'bad en a bu, ainsi que le Prophète *(SB sur lui)* et ses compagnons.
— L'affaissement du cheval de Sourâqa qui ne put atteindre l'Envoyé *(SB sur lui)*, l'annonce faite par le Prophète *(SB sur lui)* à Sourâqa, qu'un jour, il portera les bracelets de Chosroès et qu'il porta effectivement, sont autant de prodiges confirmant sa prophétie.
— La guérison immédiate des plaies aux pieds d' 'Ali est encore un autre miracle.

Première année de l'Hégire

À Médine, la ville du Prophète *(SB sur lui)*

Les treize années que l'Envoyé *(SB sur lui)* avait passées à la Mecque, jusqu'au jour où il émigra, furent des années de souffrance et de tristesse. Le Prophète *(SB sur lui)* n'y goûta pas une heure, ni un jour de repos.

Les dix années passées à Médine étaient des années de lutte ininterrompue. Il n'y a pas connu un mois de répit, ni un seul jour de quiétude, souffrant de la privation la plus dure. Par exemple, il ne put jamais manger à sa faim du pain d'orge, deux fois par jour.

Venons frères de la foi, vivre ensemble, par l'esprit, en compagnie de notre Prophète Aimé, bénédiction et salut de Dieu sur lui, ces dix années passées à Médine, foyer de son immigration et sa capitale, siège de l'État éternel de l'Islam. Une de ces années vaut, en œuvres, dix ans et les dix ans un siècle et plus. C'est là que s'accomplit l'œuvre la plus sublime, mêlée à de grands évènements.

Nous implorons Dieu de nous inciter à pleurer là où les faits l'exigent et à nous réjouir là où les circonstances le permettent. C'est ainsi que nous témoignerons de notre amour pour le Prophète de Dieu, grâce et salut sur lui, et que nous donnons la preuve de notre foi en lui et de notre soumission à notre Seigneur. Ce sera le signe de notre parfaite croyance.

Allons vivre par l'esprit avec le Prophète, nous qui n'avons pas eu l'occasion de lui tenir compagnie physiquement, vu la date lointaine qui nous sépare de lui. Ceux qui ont vécu à son époque nous dépassent en mérite, ils sont des étoiles brillantes dans le

ciel. Quant à nous, nos liens célestes sont faibles. Mais c'est là grâce d'Allâh, Il l'accorde à qui Il veut.

Le Prophète *(SB sur lui)* à Qoubâ

Avant l'arrivée du Prophète *(SB sur lui)* à Qoubâ, faubourg à trois milles de Médine, les Ançâr ayant appris que l'Envoyé *(SB sur lui)* avait quitté la Mecque, sortaient tous les jours, après la prière de l'aube, l'attendre du côté sud de la ville.
Ils y restaient jusqu'à ce que l'ombre s'évanouisse et que plus rien ne les protégeât du soleil.

Le jour de l'arrivée du Prophète *(SB sur lui)*, ils sortirent comme d'habitude. À peine s'en allaient-ils chez eux, à cause de l'avancée du jour et de l'absence d'ombre, qu'un homme appela de sa plus haute voix :
« O Beni Qîla ! Votre grand-père est arrivé ! »
Celui qui appelait était un juif, au fait de leur attente de l'Envoyé depuis plusieurs jours. Il les nomma ainsi du fait d'une de leurs ancêtres qui s'appelait Qîla (reine). À ce cri, tout le monde sortit.

Le Prophète *(SB sur lui)* et son compagnon étaient assis à l'ombre d'un palmier. La plupart des Médinois ne connaissaient pas l'Envoyé *(SB sur lui)*. La foule se massa autour d'eux pour les saluer, ne sachant pas lequel des deux était l'Envoyé de Dieu, Abou Bakr ayant presque le même âge que lui.
Quand l'ombre se retira, Abou Bakr se leva pour protéger, avec son "ridâ" [1], le Prophète *(SB sur lui)* du soleil. Là, ils reconnurent le Messager d'Allâh.
Ce dernier descendit chez Kolthoûm ben elHidm et Abou Bakr chez Khoubeyb ben Isâf, comme il a été dit.

---

1. Habit porté sur les épaules, par opposition à l'izâr qui recouvre, par le bas, les nudités.

Première œuvre du Prophète *(SB sur lui)* à Qoubâ

La première réalisation bienfaitrice fut la construction de la mosquée de Qoubâ, lors de son séjour parmi les Beni 'Amrou ben 'Awf qui dura une semaine. Cette mosquée fut la première fondée en Islam. Dieu l'a mentionnée, en louant ses gens.

« **Une mosquée fondée sur la piété dès le premier jour est plus digne que tu y pries. En celle-ci sont des hommes qui aiment à se purifier et Allâh aime ceux qui se purifient** ».

9 — Le Repentir — 108

À Qoubâ, Salmân le Persan, qui avait longuement attendu l'arrivée du Prophète *(SB sur lui)*, vint de Médine avec un sac de dattes.

« C'est une aumône, dit-il au Prophète *(SB sur lui)*.

— *Je ne mange pas de ceci*, lui dit-il. *Va les distribuer aux autres.* »

Le lendemain, Salmân revint avec d'autres dattes et dit au Prophète *(SB sur lui)* :

« Je t'en fais présent. »

Le Prophète *(SB sur lui)* les accepta et pria Dieu pour lui.

Là dessus, Salmân annonça son Islam, en disant :

« J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allâh et que Mohammed est l'Envoyé d'Allâh. »

Salmân avait agi ainsi car il apprit des anciennes Écritures que l'une des qualités du Prophète Mohammed *(SB sur lui)* est d'accepter le présent offert mais de ne pas manger de l'aumône.

Après le séjour que Dieu avait écrit pour le Prophète à Qoubâ, celui-ci se dirigea vers Médine. En route, il passa par les maisons des Beni Sâlem ben 'Awf ,à l'heure de la Prière de midi. C'était un vendredi.Il accomplit alors la Prière du vendredi avec ses habitants, au creux du vallon nommé Rânoûnâ.

Ce fut la première Prière du vendredi en Islam. Le Prophète *(SB sur lui)* reprit le dos de sa monture.

'Otbân ben Mâlik et 'Abbas ben 'Obâda, avec un groupe d'hommes des Beni Sâlem, saisirent la bride de la chamelle voulant la faire agenouiller et dirent au Prophète *(SB sur lui)* :

« Envoyé de Dieu, reste avec nous, nous sommes nombreux, éxercés et forts !

— *Laissez la, elle est commandée par Dieu,* dit-il. »

Il continua son chemin jusqu'à Médine, que Dieu lui accorde prospérité et la paix à ses habitants.

L'accueil chaleureux et enthousiaste réservé au Prophète *(SB sur lui)* par les Ançâr

Chaque fois qu'il passait devant une maison des Ançâr, ceux-ci prenaient la bride de la chamelle et lui disaient : « Descends chez nous, Envoyé de Dieu, nous sommes forts et nombreux pour te défendre !

— *Laissez la. Elle est commandée,* répondait-il ».

Les Médinois affluèrent à la rencontre du Prophète bien-aimé. Les rues se gorgèrent de monde, les terrasses étaient garnies de femmes, d'enfants et d'hommes.

Tous criaient : Allâh Akbar ! Le Prophète est arrivé ! Allâh Akbar ! Mohammed est là !

Femmes et enfants jouaient du tambour et chantaient :

« La pleine lune s'est élevée
de la colline des adieux .
Rendons lui grâce c'est obligé ,
toute la vie à notre dieu .

Toi son apôtre parmi les tiens ,
nous t'accueillons avec ferveur !
Médine grandit de ton destin ,
bienvenue au meilleur prêcheur ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* continua à s'avancer dans cette foule compacte. Ce fut une journée historique, mémorable.

« J'ai été témoin du jour de l'arrivée de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, à Médine et du jour de son décès, dit Anas ben Mâlik. Jamais je ne vis de journées semblables ».

Le Prophète *(SB sur lui)* parvint auprès de la maison d'Abou Ayyoûb l'Ançarite. La chamelle s'agenouilla. Le Messager d'Allâh lui avait lâché la bride, mais elle ne tarda pas à se relever, fit quelques pas, puis s'agenouilla de nouveau. Cette fois, elle s'installa définitivement et tendit le cou sur le sol.

L'Envoyé de Dieu en descendit. Alors, Abou Ayyoûb la débarrassa de son bât qu'il déposa chez lui et le Prophète *(SB sur lui)* descendit à sa maison. Il était des Beni Nadjâr, oncles maternels du père de l'Envoyé *(SB sur lui)*.

Le Prophète logea en bas et Abou Ayyoûb et sa femme à l'étage supérieur. Cela déplut à Abou Ayyoûb qui vint dire à l'Apôtre :

« Envoyé de Dieu, il me déplaît d'habiter en haut alors que tu habites en bas. Monte et nous descendrons.

— *Abou Ayyoûb, dit le Prophète (SB sur lui), il nous est plus commode et pour qui nous rend visite que je sois en bas de la maison.* »

Cet éclaircissement tranquillisa Abou Ayyoûb, Allâh l'ait en Son agrément.

Il préparait le repas de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, et quand il en avait mangé, on rapportait le plat à Abou Ayyoûb qui l'utilisait alors et s'enquérait des endroits que le Prophète avait touché de ses doigts pour y mettre les siens, cherchant ainsi la bénédiction.

Un jour, Abou Ayyoûb prépara au Prophète *(SB sur lui)* son repas et il y mit de l'ail. L'Apôtre *(SB sur lui)* n'y toucha pas. Abou Ayyoûb inquiet, lui dit: « L'ail est-il prohibé ?

— *Non,* répondit-il *(SB sur lui), mais il me répugne d'en manger.* »

En effet, le Prophète, grâce et salut sur lui, communiquait avec l'Ange, à la différence des autres.

L'endroit où s'agenouilla la chamelle était un aire pour le séchage des dattes, appartenant à deux orphelins. Il y avait là, aussi, des palmiers et des tombes.
L'Envoyé demanda à qui il appartenait.
« Il est à deux orphelins, Sahl et Souheyl ben 'Amrou, sous ma tutelle, répondit Mou'âdh ben 'Afrâ. Ils accepteront bien volontiers la proposition. »
Alors, le Prophète *(SB sur lui)* consentit et y édifia sa mosquée.

L'édification de la Mosquée du Prophète *(SB sur lui)*. Le mérite de Médine et de ses habitants.

En décidant sa construction, le Prophète *(SB sur lui)* demanda à ses compagnons d'entreprendre les travaux avec lui. Alors, Emigrés et Ançâr s'élancèrent avec ardeur à mettre le projet à exécution.
L'un des compagnons se mit à chanter le vers suivant :
« Si nous chômons quand l'Apôtre travaille,
c'est bien agir dans l'égarement ! »

Le terrain étant encombré de tombes, de palmiers et de ruines, le Prophète *(SB sur lui)* ordonna de l'en débarrasser. Puis, on apporta les pierres en entonnant :
« Seigneur il n'y a de bien que le bien de la demeure éternelle,
soutiens les Ançâr et ceux qui ont émigré ! »
Et l'Envoyé portait les pierres et disait :
_ *Il n'y a de vie que la Dernière.*
Seigneur ! Accorde Ta Miséricorde aux Emigrés et aux Ançar ».
'Ali chantait de son coté :
« Ne sont égaux ceux qui bâtissent les mosquées,
ils peinent debout et assis,
et ceux qu'on voit s'écarter de la poussière ! »
'Ammâr ben Yâser reprit le refrain et le scanda.

L'un des Compagnons, se sentant visé par ce vers, dit à 'Ammâr: « Fils de Soumayya ! Je jure que je vais te marquer le nez avec ce bâton ! »
Le Prophète *(SB sur lui)*, entendant cela, se fâcha et dit :
« Qu'ont-ils avec 'Ammâr ? Il les invite au Paradis et eux, ils l'invitent à l'Enfer ! »
La construction de la Mosquée prit fin, construite en pierres avec un toit en palmes. Les chambres des épouses du Prophète *(SB sur lui)* furent construites à côté.
Cette mosquée bénie est l'une des trois mosquées dont le Prophète *(SB sur lui)* dit : *« On ne se prépare fermement au voyage que pour trois mosquée, la Mosquée sacrée, ma mosquée que voici et la Mosquée éloignée (de Jérusalem). »*
Parlant de la mosquée de Médine, il dit :
« Une seule prière faite dans ma mosquée vaut mille prière ailleurs, à part la Mosquée sacrée. »
Et il dit : *« Celui qui vient à ma mosquée, rien que pour enseigner ou apprendre quelque bien est semblable au combattant dans le chemin de Dieu. »*
Il dit aussi : *« Entre ma maison et ma chaire, il est une place parmi les places du Paradis. »*
Quant au mérite de Médine, il suffit de rapporter ce que le Prophète *(SB sur lui)* dit à ce sujet :
« La foi se réfugie à Médine comme se réfugie le serpent dans son trou. »
« J'ai reçu l'ordre d'habiter une cité qui efface toutes les autres. On l'appelle Yathrib, alors qu'elle est " elMedîna ". Elle chasse les (mauvaises) gens, comme le soufflet chasse les scories du fer ! »
Médine aurait plus de mérite que la Mecque, si le Prophète *(SB sur lui)* n'avait pas dit en la quittant :
« Par Dieu, tu es le meilleur endroit sur terre et la terre que j'aime le plus ! Je ne t'aurais pas quitté si on ne m'en avais pas chassé ! »

Cependant, il y a un autre hadith, "faible", qui ne pourrait ainsi contrebalancer le premier. Il donne plus de mérite à Médine :

« *Seigneur,* dit ce hadith, *Tu m'as fait sortir de la terre que j'aime le plus, fais-moi habiter la terre la plus aimée de Toi ! »*

Si ce hadith était "authentique-sûr", Médine serait meilleure que la Mecque, qu'Allâh l'ennoblisse.

Le hadith suivant avive l'attachement des croyants de résider à Médine jusqu'à la mort. Le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Celui qui peut mourir à Médine, qu'il le fasse. Je témoignerai pour lui ou intercéderai en sa faveur le jour de la Résurrection.»

'Omar avait bien saisi la portée de ce hadith. Il priait souvent en disant :

« Seigneur, accorde-moi le martyr dans Ta voie, et la mort dans la ville de Ton Prophète. »

Le mérite de Médine a atteint le summum en devenant le foyer du Prophète. Ce foyer ne contient-il pas la Mosquée du Prophète et son tombeau ? Ne sera-t-il pas le lieu de sa résurrection ?

La distinction des Ançâr se révéla d'abord lors de leur empressement à l'adhésion à l'Islam, puis par leur accueil à l'Envoyé *(SB sur lui)* et à ses compagnons. Ensuite, par leur soutien à l'Islam et le partage de leurs biens avec les Emigrés, ce qui leur a valu l'éloge de Dieu.

Le Prophète de Dieu a scellé le mérite des Ançâr dans maints hadiths, tels que :

"Aimer les Ançâr est un signe de foi, les détester est un signe d'hypocrisie."

" Seul le croyant aime les Ançâr. Seul l'hypocrite les déteste."

" Celui qui les aime est aimé de Dieu. Celui qui les déteste est détesté de Dieu."

"Si ce n'était l'émigration, j'aurais été un homme parmi les Ançâr. Si les Ançâr traversent une vallée ou suivent un sentier dans la montagne, je ferai de même. Les Ançâr sont comme les vêtements à fleur de peau (chi'âr) et les autres, ceux du dessus(dithâr). "

Premières directives du Prophète *(SB sur lui)* dans l'édification et la consolidation à Médine.

La première étape fut la construction de la noble mosquée ainsi que des appartements de lumière pour recevoir la famille du Prophète *(SB sur lui)*.
En effet, il fit venir à Médine les deux honorables familles, la sienne et celle d'Abou Bakr. Lorsque le guide, 'AbdAllah ben Oreyqat, dont le Prophète *(SB sur lui)* et Abou Bakr louèrent le service, retourna à la Mecque, l'Apôtre d'Allâh *(SB sur lui)* envoya avec lui ses deux affranchis, Zeyd ben Hâritha et Abou Râfi', avec montures et argent, pour ramener à Médine le reste de la noble famille. Et de fait, les filles du Prophète, grâces et salut de Dieu sur lui, Fâtima et ses sœurs, sauf Zeyneb, mariée alors à Abou el'Aç ben elRabî' rejoignirent Médine .
Vint aussi Sawda bent Zam'a, l'une des épouses du Prophète *(SB sur lui)*. Abou Bakr fit de même: son fils 'AbdAllah ramena sa famille à Médine, y compris 'Aïcha. Il ramena aussi Oum Ayman, la femme de Zeyd.
Ainsi le Prophète *(SB sur lui)* s'installa définitivement à Médine, connue dès lors sous le nom de "La Médine du Prophète" *(SB sur lui)*.

Une autre étape fut la prise de contact avec les Juifs de Médine par l'intermédiaire de 'AbdAllah ben Salâm, que Dieu lui accorde satisfaction.
Dès que l'Envoyé *(SB sur lui)* arriva à Médine, 'AbdAllah ben Salâm, un docteur de la loi juive à Médine, se présenta à lui et lui dit :
« Je vais te poser trois questions. Seul un prophète est capable d'y répondre .
Quel est le premier signe de l'Heure ? Quel est le premier mets consommé par les gens du paradis ? Pourquoi l'enfant tend-il à ressembler à son père ou à sa mère ?

_ *A l'instant, Gabriel est venu m'en informer*, dit le Prophète *(SB sur lui)*.
— Gabriel ?
— *Oui*, dit l'Envoyé *(SB sur lui)* .
— C'est l'ennemi des Juifs, parmi les anges, répondit 'AbdAllah.
Le Prophète *(SB sur lui)* se mit à expliquer le secret de ces questions :
_ *Le premier signe de l'Heure*, dit-il, *est un feu qui surgit aux gens, à l'Orient, et les poussera vers l'Occident. Le premier mets consommé par les gens du Paradis est un lobe du foie de la baleine.*
Quant à l'enfant, si l' "eau" (le sperme) de l'homme précède "l'eau" de la femme, l'enfant tiendra de son père et lorsque l'eau de la femme a précédé l'eau de l'homme, l'enfant tiendra plus de sa mère. »
Là-dessus 'AbdAllah ben Salâm dit: « J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allâh et que tu es l'Envoyé d'Allâh. »
'AbdAllâh ben Salâm entré dans l'Islam et y agissant bien, c'était une occasion d'appeler les Juifs à l'Islam. 'AbdAllah dit au Prophète *(SB sur lui)* :
« Envoyé de Dieu, les Juifs sont un peuple calomniateur et ils savent que je suis le plus distingué, fils du plus distingué parmi eux, le plus érudit, fils du plus érudit. Convoque-les et demande-leur ce qu'ils pensent de moi avant qu'ils ne sachent mon adhésion à l'Islam, car s'ils l'apprennent, ils diront du mal de moi que je ne mérite pas.
Le Prophète *(SB sur lui)* les convoqua. Ils se présentèrent.
« *Peuple juif*, leur dit-il, *prenez garde, craignez Allâh ! Par Le Dieu avec Lequel il n'est d'autre divinité, vous savez que je suis l'Envoyé d'Allâh, en vérité, et que je vous viens avec la vérité. Entrez dans l'Islam !*
— Nous l'ignorons, répondirent-ils. »
Il leur fit cet appel trois fois.
Ensuite, il leur dit : « *Que pensez-vous d' 'AbdAllah ben Salâm ?*

— Il est notre maître, fils de notre maître, répondirent-ils. Il est le plus érudit, fils du plus érudit parmi nous !

— *Que vous en semble-t-il s'il est entré dans l'Islam,* dit le Prophète *(SB sur lui).*

— C'est impossible !

Alors, l'Envoyé demanda à 'AbdAllah de paraître et 'AbdAllah sortit.

« Peuple juif, leur dit-il, craignez Dieu ! Je jure par Dieu l'Unique que vous êtes convaincus de sa qualité de prophète et que ce qu'il vous annonce est vrai !

— Tu es le plus mauvais, fils du plus mauvais, lancèrent-ils! Et ils le dénigrèrent.

_ C'est ce que je craignais, dit-il au Prophète *(SB sur lui)*. »

« Lorsque l'Envoyé, Dieu l'a béni et salué, entra à Médine, dit encore 'AbdAllah ben Salâm, j'ai regardé son visage. Je sus alors qu'il n'avait pas le visage d'un menteur. Ses premières paroles étaient les suivantes :

" *O gens, répandez le salut, donnez à manger, priez la nuit quand les gens dorment, vous entrerez au Paradis avec le salut."* [1] »

Une autre démarche fut la conclusion d'une charte concernant les Emigrés (Mouhâjirîn) et les Ançâr et comprenant un accord avec les Juifs de Médine. Ce fut l'un des plus grands efforts d'édification et de resserrement des liens entre les habitants de Médine, y compris leurs voisins, tribus juives diverses. Ils les a unifiés pour en faire un seul bloc capable de faire face à quiconque voudrait leur faire du mal.

En voici l'introduction et des éléments de cette charte :

« *Par Le Nom d'Allâh, Le Bienfaiteur, Le Miséricordieux. Cet écrit émane de Mohammed, le Prophète Illettré, (il fixe) entre les croyants de Qoreych et de Yathrib(Médine) et ceux qui les rejoindront et combattront avec eux, qu'ils sont une seule communauté distincte des autres ...*»

Voici les clauses les plus saillantes qu'il renferme :

---

1. Rapporté par Tirmidhi qui a dit "bon-authentique". D'après 'AbdAllah ben Salâm.

— Les croyants ne laissent pas parmi eux quelqu'un lourdement endetté sans lui donner, de la manière reconnue convenable, pour payer une rançon ou s'acquitter du prix du sang.
— Le croyant ne doit contracter alliance avec l'esclave d'un croyant qu'avec consentement de celui-ci.
— Les croyants vertueux forment un bloc, contre quiconque parmi eux faisant preuve de tyrannie, commet du mal ou use injustement de violence ou sème la discorde entre les croyants. Tous doivent s'unir contre lui, fût-il le fils de l'un des leurs.
— On ne tue pas un croyant pour un infidèle ni on ne soutient un infidèle contre un croyant.
L'engagement de Dieu est le même pour tous.
L'engagement contracté par le dernier d'entre eux est applicable au reste.
— Les croyants font allégeance entre eux à l'exclusion des autres. Les Juifs qui passent un accord avec eux sont secourus. On ne doit ni les léser, ni soutenir contre eux leurs ennemis.
— La paix conclue par les croyants est une . Ne doit la conclure un d'entre eux au combat dans la voie de Dieu, sauf à être juste pour tout le monde, sans exclusion.
— En cas d'homicide prouvé contre la vie d'un croyant, tous les musulmans doivent faire bloc contre le meurtrier. Celui-ci doit subir le Talion, à moins que les ayants droit du défunt se désistent par le pardon ou la rançon.
— Tant que durent les hostilités, les Juifs doivent assumer avec les croyants les charges de la guerre. Les juifs Beni 'Awf sont une communauté avec les croyants.
Aux Juifs leur religion et aux Musulmans leur religion. Leurs subordonnés et eux-mêmes. Sauf qui aura été injuste et malfaisant, celui-là se perd et fait perdre ceux de sa maison.
_ Aux Juifs d'assumer leurs dépenses et aux Musulmans les leurs et ils doivent se soutenir mutuellement contre tout agresseur de ce pacte et se donner conseil. Ils doivent agir honnêtement, de la manière la plus loyale.

L'homme n'est pas responsable des fautes de son allié. L'oppressé doit être secouru. Le voisin doit être traité comme on se traite soi-même, sans préjudice, ni pour l'un ni pour l'autre.
_ *Quelque soit la chose pour laquelle vous êtes en désaccord, il faut s'en référer à Allâh Puissant et Majestueux et à Mohammed, l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué.*

Autre étape: fraternisation des Mouhâjirîn et des Ançâr.
C'est une marque de perfection, de maturité politique et de sagesse que ce pas fait par le Prophète Mohammed *(SB sur lui)* en décrétant la fraternisation entre les Ançâr et les Emigrés, d'autant que ces derniers pouvaient ressentir le besoin d'être soulagés des maux du dépaysement, de l'indigence et de la séparation des leurs. En effet, ils avaient quitté maisons, biens et familles.
Cette fraternisation établie par le sage Prophète, grâce et salut sur lui,fut telle, que l'un des Ançâr proposa à son frère émigré en lui disant :
« Voici mes épouses ! À toi de choisir celle qui te plait, je m'en désisterai en ta faveur. Lorsqu'elle aura accompli la période légale de ses règles, tu l'épouseras. »
Cette fraternisation a formé une société solidaire et solide.
En voici quelques exemples:
Abou Bakr Çiddîq (Mouhâjir) et Khârija ben Zouheyr (Ançârite)
'AbdelRahmân ben 'Awf(Mouhâjir) et Sa'd ben elRabî'(Ançarite)
'Omar ben Khattâb et 'Otbân ben Mâlik...
« *Vos frères ont laissé biens et enfants et sont venus vers vous*, a dit l'Envoyé d'Allâh. » Scellant ainsi cette fraternité.
Aussitôt ces mots prononcés que les Ançâr s'empressèrent de répondre au Prophète *(SB sur lui)* : « Envoyé de Dieu, nos biens seront partagés entre nos frères et nous !
—*N' y a t-il pas une autre solution*, dit le Prophète ?
— Laquelle, Envoyé de Dieu ?

— Vos frères, Mouhâjirîn, ne sont pas initiés au travail (de la terre). Vous les en dispenserez et partagerez les fruits avec eux.

— Bien volontiers, répondirent-ils ! »

Cette conduite des Ançâr avait amené les Emigrés à dire au Prophète *(SB sur lui)* : « Nous sommes descendus chez des gens qui sont les meilleurs altruistes dans la gêne, et les plus généreux dans l'abondance.

Il est fort probable qu'ils vont accaparer toute la récompense divine à eux seuls. — *Non*, répondit le Prophète *(SB sur lui), tant que vous les remerciez et priez pour eux.* »

Tel fut le fruit de cette fraternisation dans ces circonstances difficiles. Mais quand les Musulmans furent plus aisés, l'héritage entre Emigrés et Ançâr fut abrogé. Seule la fraternité spirituelle fut maintenue. *(Sourate 33 _ Les Coalisés _ 6)*

<u>*Conclusion et leçons*</u>

— En Islam la mosquée est source de tout bien et de perfection auxquels tend la communauté musulmane. En effet, c'est là qu'on traite l'ignorance, l'immoralité et les mauvais instincts qui résident encore dans le cœur de l'homme.

— La sagesse du Prophète *(SB sur lui)* est manifeste dans chacune de ces cinq étapes.

— Les stipulations énoncées dans la fraternisation entre Mouhâjirîn et Ançâr et l'écrit de la charte, avec ce qu'il comporte d'aspect politique et de renforcement des liens, semblent annoncer une longue confrontation.

En effet, le combat a duré presque dix ans, jusqu'à la mort du Prophète, et s'est poursuivi après lui, par ses successeurs. Et il durera tant qu' existera en même temps l'unicité de l'adoration et l'idolâtrie, la foi et l'infidélité et tant qu'existera qui adore d'autres qu'Allâh.

« Et combattez-les afin que nulle tentation ne persiste (d'associer à Dieu) et que le culte tout entier soit rendu à Dieu » *8— elAnfâl (Les dépouilles) — 39*

D'autres Événements en cette première année de l'émigration (Hégire)

La première année de l'Hégire ne s'était pas encore écoulée que les événements se succédèrent.

On sait que le Prophète *(SB sur lui)* et les fidèles accomplissaient deux prières par jour, de deux "rak'a" [1] chacune, l'une le matin et l'autre le soir, et cela avant l' "Isrâ" et le "Mi'râj" (le Voyage nocturne et l'ascension).

« **Persévère dans la patience, la promesse d'Allâh est vérité. Implore le pardon de ton péché et célèbre la louange de ton Seigneur au soir et au matin.** »

40 — Le Croyant — 55

Lorsque le Prophète *(SB sur lui)* se rendit de nuit à Beyt elMaqdis (Jérusalem) et monta aux hauts cieux, Dieu lui prescrivit, pour lui et sa communauté, les cinq prières. Gabriel descendit ensuite sur terre pour en apprendre la pratique, auprès de la Kaaba et il en indiqua les moments de pratique, ceux au choix et ceux à ne pas dépasser.

Trois ans après l'institution des cinq prières et qu'eut lieu l'émigration vers Médine, le Prophète *(SB sur lui)* fut autorisé à raccourcir les prières au cours de voyage, de quatre rak'a à deux seulement, semblables à ce qu'elles étaient avant le Voyage nocturne et l'Ascension. C'est l'explication du hadith de 'Aïcha rapporté par Boukhâri :

« Quand l'institution des prières fut descendue, elles étaient de deux rak'a chacune. Puis, elles furent rallongées, mais maintenues (à ce nombre) en cas de voyage. »

---

1. Avec dans chacune, selon les positions, la récitation de la Parole d'Allâh Le Très Haut, ses glorifications, son invocation, les salutations à l'Envoyé et aux Justes. Chaque rak'a ("cycle" de prière) comporte deux stations debout, deux prosternations, une ou deux stations assises, mais une seule inclination (rak'a ou roukou'). Ainsi, le nombre de rak'a de la prière définira son nombre de "cycles". Deux pour celle de l'aube, quatre pour celle de midi, quatre pour celle de l'après midi, trois pour celle du crépuscule, quatre pour celle de la nuit.

Cette autorisation d'écourter les quatre rak'a à deux est descendue dans la sourate " Les Femmes ".

« Lorsque vous êtes en voyage, il vous est permis d'écourter la prière si vous craignez une attaque des infidèles. Les infidèles sont pour vous un ennemi évident. » *4 — Les Femmes — 101*

Quant à l'appel à la prière, son instauration fut comme suit.

Après l'installation du Prophète *(SB sur lui)* à Médine et la construction de la mosquée, les fidèles prirent l'habitude de se réunir pour la prière, sans y être avertis. L'Envoyé *(SB sur lui)* jugea utile de concevoir un moyen pour annoncer le moment de la prière et demanda conseil à ses compagnons. Quelques uns émirent l'avis d'utiliser un cor. Le Prophète *(SB sur lui)* ne s'y rallia pas, car c'était la pratique des Juifs. D'autres d'employer une cloche, qu'il rejeta, car les Chrétiens l'utilisaient. Ils se séparèrent sans trouver de solution.

'AbdAllah ben Zeyd l'Ançarite de Khazraj, vit en songe un homme habillé de deux vêtements verts, portant une cloche:

« Me vends-tu cette cloche, lui dit-il ?

— Pour quoi faire, répondit l'homme.

— Pour l'appel à la prière.

— Veux-tu que je t'indique un meilleur moyen, dit l'homme ?

— Lequel, demanda 'AbdAllah ?

— Tu diras répondit-il, Allâh Akbar deux fois, j'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allâh deux fois, j'atteste que Mohammed est l'Envoyé d'Allâh deux fois, accourez à la prière deux fois, accourez à la félicité deux fois, Allâh Akbar deux fois, il n'y a de dieu qu'Allâh une fois. »

'AbdAllah en fit part au Prophète *(SB sur lui)* qui dit :

« C'est un songe véridique, si Dieu le veut ainsi. Va donc l'apprendre à Bilâl pour qu'il en fasse l'appel à la prière. Il a la voix plus touchante ».

Entendant cet appel, 'Omar ben Khattâb sortit de chez lui en hate et dit au Prophète *(SB sur lui)* : « Par Celui qui t'a envoyé comme prophète, j'ai vu la même chose que lui (en songe) !
— *Dieu soit loué,* dit le Prophète *(SB sur lui)* ! »
— À l'appel à la Prière de l'aube, Bilâl ajouta :
« La prière est plus avantageuse que le sommeil ! »
Le Prophète *(SB sur lui)* apprit à Bilâl la formule de l' "iqâma" (signal du début de l'office) et lui dit :
« *Quand tu annonces le début de l'office de la prière, tu diras :*
Allâh Akbar ! Allâh Akbar !
J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allâh, j'atteste que Mohammed est l'Envoyé d'Allâh !
Venez à la prière !
Accourez à la félicité !
La prière est imminente.
Allâh Akbar ! Allâh Akbar !
Il n'y a de dieu qu'Allâh ! »

<u>Conclusion et leçons</u>

_ Ce passage confirme que la prière au début était de deux rak'a le matin et de deux le soir. Puis, elle prit sa forme définitive, telle qu'on la connait maintenant, c'est à dire quatre rak'a à midi (zhohr), quatre l'après-midi ('açr), trois au crépuscule (maghrib), quatre la nuit ('ichâ), et deux à l'aube (fajr).
Ensuite, les prières de quatre furent ramenées à deux rak'a en voyage, qu'il y ait dans le voyage crainte ou sécurité .
— Le songe du croyant est véridique. Il peut annoncer la bonne nouvelle pour lui ou pour d'autres.
— Ce passage concrétise la formule de l'appel à la prière (adhân) et celle de l'iqâma. Il montre le mérite de 'AbdAllah ben Zeyd et de 'Omar ben Khattâb, qui, tous les deux, avaient vu l'appel à la prière en songe.
— Il établit aussi le bien-fondé de ne pas imiter les Juifs et les Chrétiens.

— Celui dont la voix est la plus touchante est prioritaire pour l'appel à la prière.
— Il révèle le mérite de Bilâl, premier muezzin dans l'Islam.

La mort de Kolthoûm ben elHidm et d'As'ad ben Zourâra

Un des événements pénibles de cette année fut la mort de Kolthoûm ben elHidm, homme qui embrassa l'Islam avant l'arrivée du Prophète *(SB sur lui)* à Médine. Quand l'Envoyé arriva à Qoubâ, lors de son émigration, il descendit chez lui et son nom fut ainsi honoré. Kolthoûm mourut peu après cet heureux événement, étant déjà avancé en âge. Que Dieu lui accorde Sa Miséricorde et Sa Grâce.

Après Kelthoûm, mourut Abou Oumêma, As'ad ben Zourâra, l'un des chefs qui avaient prêté serment au Prophète *(SB sur lui)* au deuxième serment d'el'Aqaba (à Mina). Il mourut d'une maladie de poitrine. A sa mort, les Juifs et les Hypocrites dirent : « Si Mohammed était vraiment Prophète, son ami ne serait pas mort. »

Apprenant ces propos, l'Envoyé d'Allâh, sur lui grâces et salut, déclara :

« Je ne puis rien, ni pour moi, ni pour mon compagnon, contre les arrêts de Dieu. »

Après sa mort, les Beni Nadjâr demandèrent au Prophète de leur désigner un autre chef.

« Vous êtes mes oncles maternels, leur dit-il, je suis avec vous et je suis votre chef ! »

Ce fut une distinction dont les Beni Nadjâr se prévalaient sur les autres. Le Prophète *(SB sur lui)* n'a pas voulu leur désigner un chef, pour ne pas privilégier les uns au détriment des autres. En se proclamant leur chef, il donna satisfaction à tous. Cela dénote la sagesse et le sens politique de l'Envoyé *(SB sur lui)*, que Dieu lui accorde salut et bénédiction.

Conclusion et leçons

— La disparition des gens nobles constitue une perte douloureuse qui afflige les croyants.
— Le Prophète *(SB sur lui)* est démuni du pouvoir de se procurer du bien ou de repousser du mal pour lui personnellement ou pour les autres. La volonté de Dieu est la seule qui prévaut.

Premier né parmi les enfants des Mouhâjirîn à Médine

L'un des événements heureux en cette première année de l'Hégire, est la naissance d' 'AbdAllah ben Zoubeyr.
Sa mère Asma, au terme de sa grossesse, émigra à Médine avec la famille d'Abou Bakr. Arrivée à Qoubâ, elle accoucha de son garçon 'AbdAllah ben Zoubeyr.
Elle l'amena au Prophète *(SB sur lui)* qui invoqua pour lui la bénédiction d'Allâh, prit une datte, la mâcha et la mit dans la bouche du nouveau-né. Ainsi, la salive du Prophète, Dieu l'a béni et salué, fut la première chose à entrer dans son ventre.
Dans une explosion de joie, les Emigrés glorifièrent Dieu à la naissance de leur premier nouveau-né en Islam(après leur émigration), de même les Ançâr virent naître leur premier nouveau-né, elNo'mân ben Bechîr.
Ces deux naissances ont annihilé les cancans des Juifs qui prétendaient que les Musulmans étaient ensorcelés et n'enfanteraient plus de garçons. Dieu a démenti cette assertion par la naissance de ces deux enfants.

Mariage du Prophète avec 'Aïcha, son épouse préférée

Un événement heureux, en cette première année de l'Hégire, fut le mariage du Prophète *(SB sur lui)* avec 'Aïcha, la fille d'Abou Bakr, Allâh soit satisfait d'eux. Le contrat eut lieu d'abord à la

Mecque, avant que le Prophète *(SB sur lui)* n'entreprenne son émigration à Médine et cela après la mort de Khadîja, Dieu l'ait en Son agrément. 'Aïcha avait alors six ans. La consommation du mariage eut lieu de jour, à elSounh, dans la maison du père de 'Aïcha, au mois de Chawwâl, et elle avait alors neuf ans.

Certaines gens, par superstition, évitaient de consommer le mariage dans la période qui se situe entre les deux Fêtes. 'Aïcha rejeta cette superstition en disant: « L'Envoyé d'Allâh m'a prise pour épouse à Chawwâl et consomma le mariage à Chawwâl, et quelle épouse de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, tient plus place que moi, auprès de lui ? »

el Boukhâri rapporte aussi le hadith d' 'AbdAllah ben 'Amrou ben el'Aç qui dit : « J'ai demandé à l'Envoyé d'Allâh, bénédiction et salut de Dieu sur lui : laquelle de tes épouses aimes-tu le plus ?

_ *C'est 'Aïcha*, dit-il.

— Et de tes compagnons ?

— *Son père.* » C'est à dire Abou Bakr.

Et dans cette consommation, par le Prophète *(SB sur lui)*, du mariage le jour, et non la nuit, il y a une réponse à l'habitude prise par les gens du mariage nocturne, à l'exclusion du jour.

Derniers événements de cette année : l'envol de trois expéditions

Médine était devenue une ville musulmane par excellence, malgré la présence de groupes juifs, associateurs idolâtres et Hypocrites. Les musulmans étaient devenus une force respectable. Alors, Dieu leur permit d'affronter l'ennemi.

« Il (le combat) est autorisé à ceux (les croyants) qui sont combattus, parce qu'ils ont subi injustice. En vérité, Allâh de leur soutien est Capable. Ceux qui ont été chassés injustement de leurs foyers, uniquement pour avoir proclamé: notre Maître est Dieu » *22 _ Le Pèlerinage — 39/40*

Mettant à profit cette permission, le Prophète *(SB sur lui)* organisa des expéditions contre les caravanes marchandes des impies, espérant ainsi mettre la main sur leurs biens dont les Musulmans avaient plus de droit et dont ils étaient plus dignes.

La première expédition (seriyya [1]) dépêchée à cet effet, fut celle de Hamza, oncle du Prophète *(SB sur lui)*. Composée de trente personnes, elle ne comprenait que des Emigrés. Elle avait mission d'intercepter une caravane de trois cents personnes, commandée par Abou Jahl et qui cotoyait le rivage de la mer Rouge. Le Prophète *(SB sur lui)* avait remis à Hamza un étendard blanc. Ce fut la première expédition en Islam. Il n'y eut pas de combat entre les deux parties : Mejdi ben 'Amrou elJohani, qui avait des pactes de non agression avec les deux partis, s'interposa.

Le porte étendard des croyants était Abou Morthid elGhanawi. Cela se passa au mois de Ramadân, sept mois après l'Hégire du Prophète à Médine.

Expédition de 'Obeyda ben elHârith ben 'AbdelMottalib

Le Prophète *(SB sur lui)* remit un étendard blanc à 'Obeyda pour se rendre à la vallée de Râbigh au Hidjâz. Le porte étendard était Mistah ben Outhâtha et leur nombre était de soixante, tous Emigrés. Elle devait traquer une caravane de deux cents hommes. Les deux parties se rencontrèrent près d'un point d'eau nommé Ahyâ. La caravane était commandée par 'Ikrima ben Abou Jahl, ou Mikriz ben Hafç. Il n'y eut pas de combat, si ce n'est des tirs de flèches dont une atteignit Sa'd ben Abi Waqqâç. Ce fut la première flèche en Islam. Ensuite, les uns et les autres se retirèrent.

---

1. La " seriyya " est une expédition commandée par un chef désigné par le Prophète, grâce et salut sur lui, alors que la " ghazwa " est dirigée par l'Envoyé lui-même.

À cette rencontre, deux musulmans, elMiqdâd ben 'Amrou et 'Otba ben Ghazwân, quittèrent le camp ennemi et se rallièrent aux fidèles. Les Qoreychites les ayant empêchés d'émigrer, ils partirent avec la caravane pour fuir à Médine.

Expédition de Sa'd ben Abi Waqqâç

Au mois de Dhoul elQi'da de la première année de l'Hégire, juste après l'envoi des deux étendards de Hamza et de 'Obeyda, le Prophète *(SB sur lui)* en organisa une troisième qu'il confia à Sa'd ben Abi Waqqâç. Elle comptait vingt hommes, marchant à pied, tous des Emigrés, avançant de nuit et se couvrant le jour. Portait l'étendard elMiqdâd ben elAswad, Dieu soit satisfait de lui, et il devait se rendre à un endroit nommé elKharrâr, sans le dépasser.

Le groupe arriva au cinquième jour, le matin. Les hommes rentrèrent sans mettre la main sur la caravane des paiens, qui était passée un jour plus tôt. Il n'y eut donc pas de combat et ils revinrent avec la récompense de leur acte.

L' hostilité se fait jour à Médine

Lorsque la première année de l'Hégire se fut à peine écoulée et que la présence de l'Islam et la force de ses adeptes se précisèrent à l'horizon, se forma à Médine une coalition d'Hypocrites, de Juifs et d'idolâtres qui provoqua un antagonisme de l'intérieur.

Les controverses des Juifs et leur hostilité

Parmi ceux qui affichaient leur hostilité et cultivaient cette piètre polémique, quelques exemples.

_ Hamal ben Abi Qocheyr et Samouel ben Zeyd, rencontrant le Prophète *(SB sur lui)* lui dirent :

« Mohammed ! Informe-nous quand surviendra l'Heure, si tu es un prophète comme tu le dis [1] ?
Le Très Haut fit descendre alors un verset en réponse .

« Ils t'interrogent sur l'Heure quand sera son point d'attache. Dis : sa connaissance en est auprès de mon Seigneur. Ne la fera surgir en son temps que Lui. Elle est pesante sur les cieux et la terre, elle ne vous viendra que subitement. Ils t'interrogent comme si tu en étais très informé. Dis : sa science en est auprès d'Allâh, mais la plupart des hommes ne savent pas. » *7 _ elA'râf _ 187*

— No'mân Adâ, Bahra ben 'Amrou et Chêch ben 'Ady vinrent trouver le Prophète *(SB sur lui)*, et après une discussion, il les invita à revenir à Dieu et les prévint de Son châtiment. Sur quoi, ils dirent :

« De quoi nous fais-tu peur ? Par Allâh, nous sommes les enfants de Dieu et Ses préférés [2]. »
Il y eut une révélation du Très Haut.

« Les Juifs et les Chrétiens affirment : nous sommes les fils de Dieu et ses bien-aimés. Dis : pourquoi alors Il vous tourmente pour vos péchés. Non, vous êtes des êtres humains parmi ce qu'Il a créé. Il pardonne à qui Il veut et Il tourmente qui Il veut. Et à Allâh appartient le royaume des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux et vers Lui est le devenir. » *5 — La Table servie — 18*

— Râfi' ben Hâritha, Sallâm ben Michkem, Mâlik ben elÇayf et Râfi' ben Houreymala vinrent polémiquer avec le Prophète *(SB sur lui)*.

Ils lui dirent : « Mohammed ! Ne prétends-tu pas suivre le culte d'Abraham et croire à ce que contient la Torah, que tu attestes émanant de Dieu ?

1. Rapporté par Ibn Jarîr et d'autres. D'après Ibn 'Abbâs.
2. Rapporté par Ibn Ishâq. D'après Ibn 'Abbâs.

— *Effectivement,* dit le Prophète *(SB sur lui). Mais vous y avez rajouté et renié ce qu'elle contient d'engagement pris par Allâh sur vous, et vous en avez dissimulé ce que vous étiez tenus d'expliquer aux gens. Je suis innocent de vos innovations.*
Ils dirent alors par contrariété :

— Alors nous nous rapportons à ce que nous avons entre les mains, car nous sommes sur la bonne voie et la vérité. » [1]
Il y eut une révélation divine à leur propos.

« Dis : ô gens du Livre, vous n'êtes sur rien (de valable) tant que vous n'appliquerez pas la Torah, l'Evangile et ce qui vous a été descendu de votre Seigneur. Et ne fait ajouter à beaucoup d'entre eux ce qui t'a été révélé de ton Seigneur qu'excès d'injustice et infidélité. Ne t'afflige donc pas pour le peuple infidèle. »

5 — La Table servie — 68

L'air de Médine

A l'époque où arriva l'Envoyé, sur lui bénédiction et paix, et ses compagnons, il y trouvèrent un pays dont l'athmosphère était des plus malsaines, ainsi que le raconte 'Aïcha, mère des croyants, Allâh l'ait en Son agrément :

« Lorsque l'Envoyé, grâce et salut d'Allâh sur lui, vint à Médine, il y arriva alors qu'il n'y avait terre de Dieu plus maladive, quant à la fièvre. Les Compagnons, Emigrés, en souffrirent durement, si ce n'est qu'Allâh Le Très Haut en préserva Son Prophète, Dieu l'a béni et salué.
Abou Bakr et ses deux affranchis, 'Amir ben Fouheyra et Bilâl étaient dans une même pièce. Ils furent atteints de la fièvre.
J'entrai pour leur rendre visite et cela avant que le voile (hijâb) ne nous soit prescrit. Ils souffraient, Dieu seul savait ce qu'ils enduraient. Je m'approchai d'Abou Bakr : comment vas-tu père ? Il répondit :

---

1. Rapporté par Ibn Abi Hâtim. D'après Ibn 'Abbâs.

_ L'homme se trouve en famille
et la mort est plus proche que le lacet de sa sandale.

— Par Dieu, mon père divague, me dis-je.
J'avançai vers 'Amir ben Fouheyra : comment te trouves-tu ô 'Amir ? Il répondit :

— J'ai rencontré la mort, avant de la goutter.
Sa perte suit le pleutre, mais d'en haut.
A chacun son combat, selon sa volonté.
Tel lutte de ses cornes, le taureau.

— Par Dieu, me dis-je, 'Amir divague aussi.
Bilâl, quand la fièvre lui laissait un répit, s'étendait au fond de la pièce et clamait d'une forte voix :

— Ah ! Veillerais-je une nuit,
à Fakh, aux parfums des Idhkhir et de menthe.
Atteindrais-je un jour les eaux de Majinna !
Reverrais-je Châma et tofeyl [1] ! »

De tout cela, il faut donc retenir que le Prophète *(SB sur lui)* et ses compagnons, lors de leur émigration à Médine, n'avaient pas trouvé cette ville parsemée de fleurs, exempte de désagréments. Bien au contraire, les complots des Juifs, la méchanceté et l'infidélité des Hypocrites, en plus de l'état d'hostilité avec les idolâtres, à tout cela, s'ajoutait donc le climat insalubre [2].

Dans cette athmosphère difficile, le Prophète Aimé, grâce et salut sur lui, assuma la charge de la prophétie, ne délaissant pas une occasion de transmettre la prédication et le message. Voici donc la première année dans la terre d'immigration qui s'achève et la deuxième qui s'annonce, avec la préparation au Jihâd et les préparatifs pour combattre les ennemis proches, parmi les

---

1. Deux montagnes de la Mecque.
2. L'Envoyé pria alors Dieu : « Notre Dieu, fais nous aimer Médine comme Tu nous a fait aimer la Mecque ou plus, bénis pour nous son moudd et son çâ' (unités de poids et mesure) et transporte son mal à Mahay'a. » Mahay'a est un lieu à elJohfa.

associateurs idolâtres, se conformant en cela à l'ordre divin *(9_ Le Repentir_ 123).*

Et aussi, après l'autorisation de combattre les associateurs injustes.

« Il (le combat) est autorisé à ceux (les croyants) qui sont combattus, car ils ont subi injustice. En vérité, Allâh, de leur soutien, est Capable. »

22 _ Le Pèlerinage_ 39/40

Cela, après qui leur était interdit, avant l'émigration, de combattre.

Le Prophète, bénédiction et salut sur lui, envoya donc, la première année, les trois expéditions (seriyya) déjà mentionnées.

Deuxième année de l'Hégire

En cette deuxième année, le Messager de Dieu organisa dix huit sorties (seriyya et ghazwa).

Expédition (ghazwa)d'elAbwâ

On l'appelle expédition d'elAbwâ ou de Waddân[1], les deux localités étant voisines et distantes de six milles.
C'était la première expédition entreprise par le Prophète *(SB sur lui)* lui-même et elle eut lieu au mois de Çafar.
Informé qu'une caravane de Qoreych passait par Abwâ, contrée habitée par les Beni Damra, l'Envoyé d'Allâh chargea Sa'd ben 'Obâda de le remplacer à Médine et partit. Arrivé à Abwâ, la tribu de Damra conclut un pacte de bons rapports avec lui, par la médiation de son chef Makhchi ben 'Amrou.
La caravane avait devancé. Néanmoins, l'Envoyé resta dans la région jusqu'à la fin du mois de Çafar, puis il rentra à Médine sans avoir livré de combat.
L'étendard du Prophète dans cette expédition, était de couleur blanche et porté par son oncle Hamza.

Expédition de Bouwât

Au mois de Rabî' Awwal, après son retour de l'expédition d'el Abwa, en cette deuxième année de la sainte Hégire, le Prophète *(SB sur lui)* se fit remplacer à Médine par elSâïb ben 'Othmân ben Mazh'oûn ou Sa'd ben Mou'âdh, que Dieu leur accorde satisfaction, et il partit, à la tête de deux cents hommes, à la rencontre d'une autre caravane Qoreychite de

1. Waddân est à environ trente kms au nord ouest de Râbigh. Non loin, est elAbwâ, où se trouve la tombe d' Amina, la mère du Prophète, sur lui grâce et paix.

deux mille cinq cents chameaux, conduite par cent hommes, parmi eux Omeyya ben Khalaf.
Son porte-étendard était Sa'd ben Abi Waqqâç. Il atteignit Bouwât par le mont Radwâ,du côté de la palmeraie de Yanbo'. Il y resta jusqu'à la fin du mois de Rabî' Thâni. Au début de Joumâda Awwal, l'Envoyé, sur lui grâce et paix, revint à Médine. La caravane l'ayant devancé, fut sauvée. C'était la volonté de Dieu qui avait soustrait cette caravane au péril. Ce que Dieu veut, s'accomplit et ce qu'Il ne veut, ne saurait être.

Expédition d'el'Achîra

À la fin de Joumâda Awwal, après son retour de l'expédition de Bouwât, le Prophète *(SB sur lui)* sut que plusieurs caravanes marchandes de Qoreych se rendaient au Chêm. Il décida de les intercepter, espérant mettre la main sur quelques unes d'entre elles. Il se fit remplacer à Médine par Abou Salama ben 'AbdelAsad, remit l'étendard à son oncle Hamza et partit. Arrivé à el'Achîra, il campa dans la vallée de Yanbo'. Mais les caravanes étaient déjà passées et il n'en rencontra aucune.
Il conclut des traités de bons rapports avec les Beni Moudlij ainsi que leurs alliés parmi les Beni Damra, traités qui étaient salutaires pour l'Islam et ses adeptes. Il resta dans la région jusqu'à la fin de Joumâda Awwal et quelques jours du mois suivant. Puis, il regagna ensuite Médine, sans difficultés, Dieu merci.

Première expédition (ghazwa) à Badr

Elle eut pour cause la razzia déclenchée par Kerz ben Jâber elFihri sur les troupeaux des Médinois: chameaux, moutons et bœufs. Elle eut lieu quelques jours après le retour de l'expédition d'el'Achîra.

Le Prophète *(SB sur lui)* s'élança à la poursuite de Kerz avec ses compagnons pour ramener le troupeau. Il se fit remplacer à Médine par Zeyd ben Hâritha, son affranchi, remit son étendard à 'Ali et partit. Il parvint à la vallée de Safwân, près de Badr, mais Kerz avait fuit.

Cette expédition est appelée Badr la Première, car elle sera bientôt suivie de la bataille de Badr la Grande, où Allâh Le Très Haut donna la victoire à l'Envoyé, grâce et salut sur lui, et à ses compagnons, sur Abou Soufiân et les idolâtres.

Il y aura aussi Badr la Dernière.

La grande expédition de Badr [1]

Cette expédition fut décisive dans l'histoire de l'Islam. Elle est nommée dans le Coran "le jour de la Distinction ".

Elle fut marquée par des événement, avant et après la rencontre des deux camps.

_ **Une importante** caravane commandée par Abou Soufiân et ses hommes revenait du Chêm, se dirigeant vers la Mecque. La nouvelle parvint au Prophète*(SB sur lui)* qui manda quelques uns de ses compagnons à aller l'intercepter à son passage au Hidjâz, espérant avec l'appui de Dieu prendre possession des riches marchandises dont ils avaient grand besoin. En effet, en fuyant la Mecque, ils y avaient laissé tous leurs biens dont les infidèles s'étaient emparés.

Quelques croyants acquiescèrent, d'autres hésitèrent : l'ordre n'était pas formel, c'était une simple proposition et on ne s'imaginait pas que le Prophète allait affronter une bataille.

— **Abou Soufiân** s'approchait du Hidjâz avec sa caravane, épiant les nouvelles. Il craignait d'être assailli par les Musulmans et ne cessait de questionner chaque voyageur qu'il

---

1. Badr est un village à 150 Km de Médine. Dans le temps, c'était une vallée déserte. Un homme appelé Badr y avait un puits. Il donna son nom à la vallée.

rencontrait. L'un d'eux lui dit : « Mohammed a mobilisé ses hommes pour foncer sur ta caravane et celles des autres !» Alors, sa méfiance s'accrut. Il engagea Domdom ben 'Amrou le Ghifârite et le dépêcha à la Mecque pour mobiliser Qoreych et qu'ils viennent protéger leur caravane.

— **À la Mecque,** 'Atika bent 'AbdelMottalib, tante du Prophète, vit un songe effrayant et cela trois jours avant l'arrivée du messager d'Abou Soufiân. Elle envoya chercher son frère 'Abbâs et lui dit : « Frère, j'ai vu la veille un songe terrifiant. Je crains que vos gens n'aillent courir un péril redoutable !

— Lequel, dit 'Abbâs ?

— J'ai vu, répondit-elle, un homme monté sur un chameau, venir s'arrêter dans la vallée de la Mecque. Il criait de toutes ses forces : " ô gens de Ghadar ! Au combat dans trois jours ! Là où vous devez mourir !" Les gens accouraient et l'entouraient alors qu'il entrait dans le Temple. A ce moment, son chameau prit sa forme sur la Kaaba et s'écria la même chose :

" Accourez au combat, ô gens de Ghadar ! Là où vous mourrez dans les trois (jours) ! "

Puis, son chameau prit sa forme au sommet du mont Abou Qobeys d'où il répéta encore le même cri. Ensuite, il saisit une roche et la jeta.

Elle dévala la montagne. Arrivée à son pied, elle éclata en morceaux dont chacun entra dans une maison de la Mecque.

— Par Allâh, voilà un songe (grandiose) ! dit el'Abbâs. Garde-toi d'en parler, lui dit-il. » Et elle lui recommanda la même chose. Mais il ne put s'empêcher de le raconter à son ami elWalîd ben 'Otba, qui, malgré la recommandation de 'Abbâs, la narra à son père. La nouvelle se répandit alors, si bien qu'Abou Jahl en eut connaissance et se mit en colère. Voyant 'Abbâs tourner autour de la Kaaba, il l'appela :

« O Abou Fadl, quand tu auras fini, viens vers nous ! »

El'Abbâs finit ses tournées et Abou Jahl lui dit alors :

« Beni 'AbdelMottalib, quand donc est apparue chez vous cette prophétesse ?

— Quelle prophétesse ?

— Ce songe qu'a vu 'Atika, répondit Abou Jahl !

— Et qu'a t-elle vu donc ?

_ Beni 'AbdelMottalib ! Ne vous suffit-il pas que vos hommes prophétisent jusqu'à ce que le fassent désormais vos femmes ? 'Atika ne prétend-elle pas avoir vu en songe un homme dire :

" sortez au combat dans trois jours ! " Eh bien, nous allons attendre ces trois jours. Si c'est vrai, il se réalisera. Sinon, nous transcrirons sur un écrit que vous êtes les plus menteurs des Arabes ! »

Trois jours après, Domdom le Ghifârite arriva à la Mecque; debout, sur son chameau, la selle détournée, l'habit fendu en longueur, le nez de son chameau ensanglanté, il criait de toutes ses forces, dans la vallée de la Mecque : « La caravane ! La caravane ! Vos biens avec Abou Soufiân sont assaillis par Mohammed et ses hommes ! Je ne crois pas qu'il est encore temps de les rattraper. Le secours ! Vite ! »

Les Qoreych s'armèrent et se préparèrent vite, en disant : « Mohammed croit-il que notre caravane est aussi facile que celle d'Ibn elHadrami [1]. Par Dieu, il verra autre chose ! »

Mais sur le point de partir, ils évoquèrent leurs hostilités avec les Beni Bakr et eurent peur d'être attaqués par derrière.

Satan leur vint sous les traits de Sourâqa ben Mâlik, un des notables de Beni Kinâna et les rassura :

« Je me porte garant pour vous, les Beni Kinâna ne vous causeront aucun tort ! »

Alors, ils partirent rapidement .

_ **Le Prophète** et ses compagnons sortirent au huitième jour de Ramadân. L'Envoyé chargea 'AbdAllah ben Oum Maktoûm

---

[1]. Plus d'un mois auparavent, une expédition envoyée par le Prophète, grâce et salut sur lui, jusqu'à Nakhla, entre la Mecque et Taef, et commandée par 'AbdAllah ben Jahch, s'empara d'une caravane de Qoreych dont un membre, 'Amrou ben elHadrami, fut tué. Cela, à la limite du mois sacré de Rajab, ce qui provoqua une polémique. Une révélation descendit innocentant et rétribuant 'AbdAllâh ben Jahch et ses compagnons (sourate La Vache, 217/218).

de le suppléer, puis il le remplaça par Abou Loubêba qu'il fit retourner de Rawhâ.

Moç'ib ben 'Omeyr portait l'étendard et, au devant de l'Envoyé, il y avait deux drapeaux noirs. Un tenu par 'Ali ben Abou Tâlib et l'autre par un Ançâr. Ils étaient trois cent quatorze hommes, se relayant sur soixante dix chameaux et n'ayant que deux chevaux, l'un appartenant à elZoubeyr ben 'Awwâm et l'autre à elMiqdâd ben 'Amrou.

Le Prophète *(SB sur lui)* suivit la vallée d'el'Aqîq par Rawhâ, puis campa près du puits de Rawhâ et repartit ensuite, laissant le chemin de la Mecque à gauche, pour se diriger à droite.

Ils traversèrent la vallée jusqu'au passage de Çafra. Là, l'Envoyé dépêcha à Badr deux éclaireurs : Besbes elJouhani et 'Ady ben Abou Zaghbâ, pour recueillir des nouvelles émanant d'Abou Soufiân ou d'autre. Il continua ensuite sa route, laissant la vallée de Zhafrân à sa droite, puis il campa. Ayant appris que les Qoreychites partirent pour défendre leur caravane, il demanda conseil à ses compagnons.

Abou Bakr dit des paroles réconfortantes ainsi qu' 'Omar. ElMiqdâd ben 'Amrou, à son tour, se leva et dit :

« O Envoyé d'Allâh, poursuis ce que Dieu t'a ordonné, nous sommes avec toi ! Nous ne te dirons pas ce que les fils d'Israël ont dit à Moïse : "Va, toi et ton Dieu combattre, ici nous resterons [1]." Mais nous disons : va, toi et ton Dieu combattre, nous sommes combattants avec vous ! Et par Celui qui t'a envoyé avec la vérité, si tu nous conduisais à Bark elGhamêd [2], nous y marcherions avec toi, quelques soient les obstacles. »

Le Prophète *(SB sur lui)* en dit du bien et pria pour lui, puis ajouta :

« *Conseillez-moi vous autres.* »

Alors Sa'd ben Mou'âdh se leva et dit :

« Tu t'adresses à nous, les Ançâr, Envoyé de Dieu ?

— *Oui,* répondit-il !

---

1. (5 _ la Table Servie _ 24)
2. Lieu aux confins du Yemen.

— Nous avons cru en toi, dit Sa'd et attesté que ce que tu nous annonces est vrai. Nous t'avons donné notre engagement, accomplis ce que tu veux ! Par Dieu ,si tu t'engages à entrer dans la mer, nous te suivrons. Personne ne se soustraira , il ne nous déplaît pas d'être demain, en face de nos ennemis. Nous sommes endurants au combat et résolus à l'affrontement. Nous espérons, s'il plait à Dieu, te réjouir ! Marche avec nous avec la bénédiction d'Allâh ! »

«*Avancez !* dit alors le Prophète *(SB sur lui). Une bonne nouvelle vous est annoncée : Dieu vient de me promettre la victoire sur l'un des deux groupes* [1] *. Par Dieu, j'entrevois déjà les endroits de leur mort.* »

Le Prophète demanda l'approbation des Ançâr parce que le pacte conclu avec eux, à el'Aqaba, n'impliquait pas de le secourir hors de Médine, mais seulement à l'intérieur. Il craignait donc leur abstention à combattre à ses côtés, hors de Médine.

C'est pourquoi, Sa'd le rassura de sa réponse et il s'en réjouit.

Puis,il continua sa route vers Badr et campa dans ses alentours.

Initiatives avant le combat

Le Prophète et Abou Bakr laissèrent les Compagnons et allèrent arpenter la région pour recueillir des nouvelles de l'ennemi, caravane et guerriers.

Ils tombèrent sur un vieillard nommé Soufiân elDamri. Le Prophète *(SB sur lui)* demanda ce qu'il savait de Qoreych, de Mohammed et de ses compagnons.

« Je ne vous renseignerai que si vous me dites qui vous êtes !

— *Si tu nous informes* , dit le Prophète *(SB sur lui), nous t' informons*.

— C'est donc l'une pour l'autre ?

_ Oui,dit l'Envoyé .

_ J'ai appris que Mohammed et ses compagnons ont quitté Médine tel jour. Si celui qui m'a rapporté cette nouvelle a dit vrai, ils doivent être à présent à tel endroit (juste là où le

1. C'est à dire la caravane avec Abou Soufiân ou la troupe de Qoreych.

Prophète *(SB sur lui)* avait campé). J'ai appris d'autre part, que Qoreych a quitté la Mecque tel jour. Si celui qui me l'a annoncé a dit vrai, ils seraient maintenant à tel endroit (là où se trouvaient effectivement les Qoreychites). Et vous deux ?

— ***Nous sommes originaires de l'Eau,*** répondit le Prophète *(SB sur lui)*. »

(C'est à dire l'eau de laquelle nous avons été créés), conformément à la Parole divine. «**...et Nous avons fait de l'eau toute chose vivante...**» *21_ Les Prophètes _30*

C'était de la part du Prophète *(SB sur lui)*, une simulation sincère et élégante, dictée par la situation. Le vieillard resta perplexe, répétant : « Originaires de l'Eau ... L'Eau de l'Irak ou de tel endroit ..? »

L'Envoyé *(SB sur lui)* retourna à son camp.

Autre mesure

Le soir, le Prophète *(SB sur lui)* envoya 'Ali, elZoubeyr ben 'Awwâm et Sa'd ben Abi Waqqâç en quête de nouvelles de l'ennemi. Ils surprirent deux hommes cherchant de l'eau pour Qoreych et les amenèrent au camp musulman.« Ils nous ont envoyés leur chercher de l'eau, dirent-ils. »

Mais les compagnons les désavouèrent et les soupçonnèrent d'être de la caravane d'Abou Soufiân et non de l'armée de Qoreych.

En réalité, les Compagnons nourissaient le désir secret d'avoir affaire à la caravane plutôt qu'à l'armée: la caravane présentait moins de risque, comme cela est indiqué dans le Livre d'Allâh.

« **Et quand Allâh vous annonça que vous auriez (le dessus sur) un des deux groupes. Et vous souhaitiez que le moins redoutable fût en votre pouvoir...**» *8 — elAnfâl — 7* .

Il réitérèrent donc leurs questions et les deux hommes donnaient toujours la même réponse. Ils les frappèrent durement et ceux-ci déclarèrent alors qu'ils étaient au service d'Abou Soufiân.

Le Prophète *(SB sur lui)* faisait la prière.

Quand il termina, il dit à ses compagnons : « *Quand ils vous disent la vérité, vous les battez, et quand ils vous mentent, vous les relâcher. Par Dieu, ils ont dit la vérité. Ils sont au service de Qoreych.*
Informez-nous sur Qoreych.
_ Ils sont derrière cette dune éloignée, dirent-ils.
_ *Combien sont-ils*, demanda le Prophète *(SB sur lui)* ?
_ Il sont nombreux !
_ *Combien*, fit-il encore ?
_ Nous ne savons pas, dirent-ils.
_ *Combien tuent-ils de chameaux par jour,* dit l'Envoyé *(SB sur lui)* ?
_ Ils tuent entre neuf et dix chameaux par jour.
_ *Alors, ils sont entre neuf cents et mille hommes,* dit le Prophète *(SB sur lui)* qui ajouta : *quels sont les notables avec eux?*
— Il y a, répondirent-ils, 'Otba et Cheyba fils de Rabî'a, Abou elBokhtouri ben Hichêm, Hakîm ben Hizêm... Et ils citèrent un bon nombre de notables Qoreychites. »
Le Prophète *(SB sur lui)*, s'adressant à ses compagnons, leur dit : « *La Mecque vous a envoyé ses enfants !* »
Ensuite, il poursuivit sa route avec ses hommes et campa sur le bord le plus proche de la vallée, dans un endroit manquant d'eau. Les gens eurent soif et quelques uns d'entre eux furent en état de "Janâba" [1] et ne trouvèrent pas d'eau pour se laver. À ce moment, Satan inspira insidieusement à quelques uns d'entre eux ces idées malveillantes : « Comment combattrez-vous demain en état de Janâba ? Comment combattre sans eau ? Vous pouvez mourir de soif..! » Et un tas d'autres insinuations semblables que le démon suggère d'ordinaire aux humains.

---

1. La " janâba " est l'état pour l'homme qui suit un rapport sexuel ou une éjaculation spermatique pendant le sommeil (comme c'est le cas ici pour l'expédition de Badr) ou à l'état de veille. Pour la femme, il faut ajouter les menstrues et l'écoulement sanguin dû à l'accouchement Lorsque ces causes de janâba prennent fin, il faut procéder au lavage général (et à défaut d'eau, au tayammoum avec sable, pierre ou terre...) pour pouvoir de nouveau accéder, notamment à la prière ou à la lecture du Saint Coran.

Alors, Dieu Le Très Haut, par une marque de Sa grâce, fit tomber la pluie. Les hommes se désaltérèrent, se lavèrent et le sable s'affermit sous leurs pieds, pour faciliter l'avance et le recul dans la bataille. Tout cela est rapporté dans le Livre *(sourate 8, elAnfâl).*

Autre initiative

Besbes ben 'Amrou et 'Ady ben Zaghbâ avaient été envoyés pour recueillir des renseignements sur l'ennemi et observer ses manœuvres. Ils s'arrêtèrent à un monticule proche d'un puits et descendirent prendre de l'eau dans une outre. Près du point d'eau, se trouvait un homme nommé Mejdi ben 'Amrou le Johanite. Deux femmes conversaient, l'une d'elles disait à l'autre : « Demain ou après demain, la caravane arrive, je la servirai et je te rembourserai. »

Les deux hommes, entendant cette conversation, en comprirent la portée. Ils reprirent vite le dos de leur chameau, regagnèrent le camp du Prophète *(SB sur lui)* et lui rendirent compte de ce qu'ils avaient entendu. Abou Soufiân par précaution, pressentant le danger, devançait la caravane et parvint jusqu'au puits. Il y trouva Mejdi et l'interrogea :

« As-tu vu quelqu'un de suspect ?

— Non, répondit l'homme, je n'ai rien vu de douteux. Seulement deux passants ont agenouillé leur chameau là-haut, ont pris de l'eau et sont repartis. »

Abou Soufiân se dirigea alors vers la place indiquée, y ramassa des crottins de leur bêtes et les effrita. Il constata qu'ils contenaient des noyaux de dattes.

« Par Dieu, c'est la pâture des chameaux des Médinois, dit-il !»

Vite, il regagna la caravane et changea de chemin, longeant le littoral et laissant Badr à sa gauche. Il activa la marche. Ainsi caravane et biens furent sauvés. Abou Soufiân envoya rassurer Qoreych sur leur caravane et leur conseilla de retourner à la Mecque.

Abou Jahl refusa.

« Il faut arriver jusqu'à Badr, dit-il (ils étaient alors à elJohfa). Là bas, nous camperons trois jours, égorgerons chameaux et y préparerons nourritures. Nous y ferons couler le vin et les servantes chanteront et joueront pour nous des airs. Notre renommée s'étendra parmi les Arabes. Ils verront notre marche triomphale et ne pourront que nous respecter et nous craindre pour toujours ! »
Badr était une foire annuelle où le monde affluait.
elAkhnas ben Charîq, des Thaqîf, allié aux Beni Zohra, dit à ceux-ci :
« Beni Zohra, retournez ! Vous n'avez aucun intérêt à poursuivre votre marche jusqu'à Badr, du moment que vos biens et votre homme sont sauvés ! » Il sous-entendait Makhrama ben Nawfal, l'un des caravaniers avec Abou Soufiân. Alors ils rebroussèrent chemin, sans prendre part à la bataille de Badr. Les Qoreychites continuèrent leur marche vers Badr et campèrent au bord éloigné de sa vallée.

Retour au camp musulman

Examinant l'endroit où le Prophète *(SB sur lui)* posta son campement, Khabbâb ben Moundhir le jugea mal choisi.
« Envoyé de Dieu, dit-il, est ce que cet endroit a été désigné par Dieu, dans ce cas, il est inutile d'en discuter, ou bien une opinion pour le combat et la ruse ?
— *Une opinion pour le combat et la ruse,* dit le Prophète *(SB sur lui)* .
— Envoyé de Dieu,cela n'est pas une place propice, dit Khabbâb. Fais déplacer les combattants. Nous camperons au puits le plus proche de Qoreych. Nous y construirons un bassin que nous remplirons d'eau, après avoir détruit les puits aux alentours.
Alors, nous combattrons, ayant de l'eau à boire quand ils en seront privés .
— *C'est un conseil avisé,* dit le Prophète *(SB sur lui).* »
Aussitôt, il leva le camp et mit en œuvre le plan.

Mesure appréciable

« Apôtre de Dieu, suggéra Sa'd ben Mou'âdh, je suis d'avis qu'on élève pour toi, ici, une tente ouverte où tu t'installes. À côté, nous placerons tes montures. Nous rencontrerons l'ennemi. Si Dieu nous accorde la victoire, c'est ce que nous aurons souhaitée. Autrement, tu rejoindras Médine. Là, nous avons laissé des gens qui ne te témoignent pas moins d'affection que nous !

S'ils croyaient que tu allais affronter une guerre avec l'ennemi, aucun d'eux ne se serait absenté.

Par leur soutien et leurs conseils, Dieu te fera triompher. »

Le Prophète *(SB sur lui)* le remercia et la tente fut dressée.

Les deux camps se rapprochent

Les Qoreychites descendirent des dunes et avancèrent dans la vallée, le champ de bataille.

Les voyant arriver, le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Seigneur ! Voici Qoreych qui avancent, arrogants et fiers, ils Te bravent et démentent Ton Envoyé ! Seigneur, Ton soutien que Tu m'as promis ! Seigneur , anéantis-les ce matin ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* vit 'Otba ben Rabî'a, monté sur un chameau rouge. Il dit : *« S'il y a un homme de bien dans ce groupe, ce sera cet homme monté sur ce chameau rouge. S'ils lui obéissent, ils seront dans la bonne voie. »*

Dans le camp de l'impiété

Une fois installés dans leur camp, les Qoreych envoyèrent 'Omeyr ben Wahb le Jomahite pour évaluer le nombre des compagnons du Prophète *(SB sur lui)*. Il parcourut l'espace qui entourait le camp musulman. Il revint et dit :

« Ils sont au plus trois cents hommes. Mais attendez, je vais voir s'ils ne cachent pas quelques embuscades, ou ne disposent pas de renfort. Il battit loin dans la vallée sans rien remarquer d'insolite et dit : je n'ai rien trouvé. Mais j'ai vu des chameaux qui transportent la mort certaine, des gens qui n'ont d'autre abri

que leurs épées. Par Allâh, l'un d'eux ne mourra qu'après avoir tué l'un de vous ! Et s'ils tuent parmi vous un nombre égal au leur, reste-t-il un goût à la vie ?
Réfléchissez-y. À vous de décider ! »
Hakîm ben Hizêm, ayant entendu cette déclaration, alla trouver 'Otba ben Rabî'a et lui dit :
« Abou Walîd, tu es l'homme le plus distingué de Qoreych, son chef le plus obéi ! Veux-tu accomplir un geste qui éternise ta mémoire ?
_ Lequel, ô Hakîm, lui dit-il ?
— Tu décideras ces gens à rentrer et tu assumeras la charge de ton allié, 'Amrou ben elHadrami (le caravanier de Qoreych tué à Nakhla).
— C'est fait ! Je payerai le prix du sang et dédommagerai ses biens perdus ! Mais va trouver le fils de la Hanzhalite (Abou Jahl). Je ne crains que lui pour rompre le consensus ! »
Ensuite, 'Otba harangua la foule et dit :
« Qoreych ! Que faisons- nous à affronter Mohammed et ses compagnons ? Par Dieu, si vous arrivez à en avoir raison, aucun ne verra le visage de l'autre sans répugner à cette vue (se disant) : il a tué son cousin paternel, il a tué son cousin maternel ... ou un homme de sa tribu ! Rentrez !
Laissez Mohammed face au reste des Arabes. S'ils le vainquent, ce sera votre souhait et s'il triomphe, sa gloire rejaillira également sur vous, sans que vous lui ayez nui ! »
Hakîm vint trouver Abou Jahl et le mit au courant de la déclaration d' 'Otba (renoncer à la guerre et retourner à la Mecque).
« Certes ! dit Abou Jahl, il est empli de peur !
Jamais nous ne retournerons avant que Dieu ne nous départage ! D'ailleurs, ce n'est pas là ce que pense 'Otba. Il sait bien que Mohammed et ses compagnons sont consommateurs de chameau. De plus, son fils se trouve avec eux. Il craint que vous ne le tuiez ! »
'Otba apprit la réponse d'Abou Jahl qui l'accusa de peur.

« Il saura, le lâche, dit-il, qui de nous deux est poltron. »

Dans le camp musulman

L'Envoyé *(SB sur lui)* procéda à l'alignement de ses compagnons. Une flèche à la main, il passait pour aligner les rangs. Sawâd ben Ghaziyya les devançait. Alors, le Prophète *(SB sur lui)* le poussa de la flèche sur son ventre et dit : *« Aligne-toi Sawâd !*

— O Envoyé de Dieu, tu m'as fait mal, toi qui as été envoyé avec la justice et l'équité ! Rends-moi justice de toi-même ! »

Alors, le Prophète*(SB sur lui)* se découvrit le ventre et lui dit :

« Fais-toi réparation. »

Sawâd l'entoura de ses bras et l'embrassa au ventre.

« Qu'est-ce qui t'a porté à cela, Sawâd ?

— Envoyé de Dieu, répondit-il, il se présente ce que tu vois et j'ai voulu que la dernière heure avec toi fut que ma peau touche la tienne ! » Alors, le Prophète pria en bien pour lui.

Ayant rangé ses hommes, l'Envoyé d'Allâh regagna la tente ouverte ('arîch).

Seul Abou Bakr Çiddîq y était avec lui.

Il se leva pour supplier Dieu de lui accorder la victoire qu'IL lui promit :

« Notre Dieu, si Tu anéantis ce groupe aujourd'hui, Tu ne seras pas adoré après lui sur la terre ! »

Et il implorait son Seigneur Puissant et Majestueux, en disant :

« Notre Dieu, accomplis pour moi ce que Tu m'a promis. Notre Dieu, Ton secours ! »

Il levait les bras au ciel et l'habit tombait de ses épaules. Abou Bakr se tenait fidèlement derrière lui et rajustait sont habit. Compatissant pour lui, en raison de la fréquence de la supplication, il dit :

« O Envoyé d'Allâh, après ton invocation à ton Seigneur, Il réalisera ce qu'Il t'a promis. »

Un léger assoupissement gagna le Prophète *(SB sur lui)* puis, il s'en réveilla et dit :

« Réjouis-toi Abou Bakr ! T'est venu le soutien d'Allâh ! Voilà Gabriel,conduisant par la bride un cheval soulevant de la poussière ! »

La rencontre

Le vendredi 17 Ramadân de la deuxième année de l'hégire, le camp de l'adoration unique rencontra celui de l'idolâtrie. Dieu minimisa à la vue de chacun le nombre du camp adverse, tel qu'il est rapporté dans la sourate elAnfâl *(8,44)*.

« Et lorsqu'Il vous les fit apparaître au moment de la rencontre à vos yeux peu nombreux et qu'Il vous diminua à leurs yeux, afin qu'Allâh mène à son terme un ordre déjà arrêté...»

Le combat s'engagea. Les impies décochèrent une flèche qui atteignit Mahja', l'affranchi d' 'Omar ben Khattâb, Allâh soit satisfait d'eux, et le terrassa. Ce fut le premier tué parmi les musulmans.

Ensuite, Hâritha ben Sourâqa, des Beni'Ady ben Nadjâr, reçut une flèche au haut de la poitrine qui le tua, alors qu'il buvait de l'eau du bassin.

C'était lui dont la mère se présenta au Prophète *(SB sur lui)*, à son retour à Médine et lui dit : « Envoyé de Dieu, informe-moi sur Hâritha. S'il est au Paradis, je prendrai patience. Mais sinon, que considère Dieu ce que je ferai (de pleurs et de lamentations [1].)

_ *As-tu perdue raison! Ce sont huit Jardins et ton fils a atteint le Firdaws [2] Elevé.* »

Du camp associateur sortit elAswad ben 'AbdelAsad le Makhzoûmite, un homme revêche et de mauvais caractère. Il dit: « Je prend l'engagement devant Allâh de boire de leur bassin ou de le détruire ou d'y mourir. » Hamza, Dieu l'ait en Son agrément, alla à sa rencontre. Quand ils furent face à face,

---

1. Ces pratiques, telles les pleureuses, sont interdites et réprouvées dans l'Islam.

2. elFirdaws est le plus haut du Paradis et son centre.

Hamza lui asséna un coup au pied qui fut tranché au mollet. Il tomba sur le dos et son sang coulait à flots. Il se traina alors jusqu'au bassin, voulant tenir sa promesse. Hamza le suivit et l'acheva au bassin. Ce fut le premier tué, parmi les idolâtres, à Badr.

Duel avant l'engagement

Il était d'usage chez les anciens, avant d'entamer le combat, d'exciter et de provoquer les combattants, en faisant appel au combat individuel.

Là, à badr, sortit 'Otba ben Rabî'a, flanqué de son frère Cheyba et de son fils Walîd et provoqua les Musulmans au duel [1]. De jeunes Ançârites répondirent au défi. C'était 'Awf et Mou'awwad ben 'Afrâ et 'AbdAllah ben Rawâha.

« Qui êtes-vous, leur demandèrent-ils ?

— Des Ançâr !

— Nous ne voulons pas de vous, dirent-ils. » Puis un homme annonça :

« Mohammed ! Fais-nous sortir nos égaux, de notre peuple ! Alors, le Prophète *(SB sur lui)* désigna 'Obeyda ben elHârith, Hamza et 'Ali.

Quand ils s'approchèrent d'eux, ceux-ci demandèrent qui ils étaient. Et chacun de répondre son nom : 'Obeyda, Hamza, 'Ali.

« Certes, vous êtes bien nos semblables et nobles, reconnurent-ils alors. »

'Obeyda fit face à 'Otba, Hamza à Cheyba et 'Ali à Walîd ben 'Otba.

Hamza et 'Ali ne firent pas attendre longtemps leurs adversaires. Mais 'Obeyda et 'Otba, l'un et l'autre, furent cloués au sol par un contre coup d'épée.

Hamza et 'Ali chargèrent 'Otba et l'achevèrent rapidement puis portèrent leur compagnon [2].

Le Prophète *(SB sur lui)* apparut à ses hommes et stimula leur ardeur au combat, proclamant :

---

1. Rapporté par Abou Daoud et el Boukhâri. D'après 'Ali ben Abou Tâlib.

2. 'Obeyda ben elHârith mourut de sa blessure à Çafrâ, sur le retour à Médine.

« *Par Celui qui a dans Sa Main l'âme de Mohammed, quiconque les combattra aujourd'hui avec patience, espérant la récompense d'Allâh, faisant face et ne fuyant pas, Allâh le fera entrer au Paradis.* » 'Omeyr ben elHoumêm, des Beni Salama, avait dans la main des dattes qu'il mangeait. Il dit alors :

« Il n'y a entre moi et l'entrée au Paradis que ma mort par ceux-là ? »

Il jeta les dattes et combattit jusqu'à être tué. Dieu l'ait en Son agrément.

Le fils de'Afrâ, 'Awf ben elHârith,quant à lui, demanda :

« O Envoyé de Dieu,qu'est-ce qui fait sourire [1] Le Seigneur de ses adorateurs ?

— *C'est,* dit le Prophète*(SB sur lui)* , *de plonger de sa main dans l'ennemi sans armures* [2] . »

Il retira alors sa cuirasse, prit son épée et combattit, avant d'être tué, Dieu soit satisfait de lui. Le Prophète*(SB sur lui)* s'avança, prit une poignée de cailloux, fit face à Qoreych et dit : *« ces visages ont été enlaidis ! »* et la lança [3] vers eux. Puis, il ordonna à ses compagnons de tenir bon et revint à la tente.

---

1. "Ceux qui suivent la Sounna et la Communauté (des croyants)" (ahl elSounna wa elJamâ'a) en ce qui concerne les Noms et Attributs divins, "y croient et les confirment tels qu'ils ont été confirmés par Allâh et tels qu'ils ont été confirmés par Son Envoyé, sans leur donner une ressemblance (car rien n'est semblable à Allâh) et sans les nier ou les interpréter selon nos opinions". C'est là la voie des Compagnons et des pieux prédécesseurs, se conformant au Livre et à la Sounna. Le verset résume cette question: « Rien ne Lui est semblable et Il est Celui qui entend, Celui qui voit » *(42,11)*, négation de toute ressemblance ou analogie et confirmation des Attributs et Noms, représentés ici par l'Entendre et le Voir.

2. En vertu de sources diverses, pour la quasi-totalité (joumhoûr) des Ulémas, un acte semblable serait par contre interdit si c'est uniquement témérité futile, surtout si cela peut provoquer une faille ou un préjudice aux musulmans.

3. De cela, il est question dans la sourate elAnfâl. « Vous ne les avez pas tués mais c'est Allâh qui les a tués et tu n'as pas lancé quand tu as lancé, mais c'est Allâh qui a lancé...» (8,17). Autrement, une poignée de cailloux ne pouvait atteindre la plupart des combattants adverses et provoquer leur déroute, que par la volonté d'Allâh.

Les deux camps s'affrontaient et les idolâtres furent mis en déroute. Dieu anéantit parmi leurs chefs qui Il anéantit et fit mettre en captivité parmi eux des notables.
À ce moment, l'Envoyé de Dieu se trouvait dans la tente.
Sa'd ben Mou'âdh et un groupe ançârite en gardaient l'entrée, protégeant le Prophète *(SB sur lui)* contre un retour éventuel de l'ennemi.

Issûe heureuse

Des anges commandés par Gabriel, au nombre de mille, participaient au combat, sous la forme d'hommes. Ils étaient mille, coiffés de turbans blancs dont le pan était rejeté derrière le dos. Quelques uns étaient visibles aux gens. Le Prophète *(SB sur lui)* en a parlé et Allâh Le Très Haut en a fait mention, notamment dans la sourate elAnfâl.

« Lorsque vous Implorlez le secours de votre Seigneur » *(8;9)*

En effet, à la rencontre avec les païens, les fidèles se sont adressés avec ferveur au Seigneur, lui demandant secours.

«... et Il exauça votre prière: Je vous envoie mille parmi les anges se suivant (les uns les autres)» *(8;9)*

« Quand Révéla Ton Seigneur au Anges : Je suis avec vous, consolidez ceux qui ont cru. Je vais projeter dans les cœurs de ceux qui ont été infidèles l'effroi. Frappez au dessus des nuques et frappez en chaque bout de membres » *8 — elAnfâl — 12*

Ainsi, des anges combattirent effectivement et d'autres consolidaient les cœurs des croyants pour qu'ils patientent au combat.

La bataille se termina par une victoire décisive des Musulmans: soixante dix infidèles parmi les plus intrépides y trouvèrent la mort ,parmi lesquels Abou Jahl, tyran et Pharaon de ce peuple. Soixante dix autres furent prisonniers.

Parmi les tués, il y avait :
'Otba ben Rabî'a, son fils Walîd et son frère Cheyba; Hanzhala ben Abou Soufiân; 'Oqba ben Abi Mo'eyt; Abou elBokhtouri; 'Obeyda ben Sa'îd ben el'Aç; Nawfal ben Khouweylid, elNadr ben elHârith; el'Aç ben Hichêm; Omeyya ben Khalaf et d'autres.
Parmi les prisonniers figuraient :
el 'Abbâs, oncle du Prophète *(SB sur lui)*; 'Aqîl ben Abou Tâlib; Nawfal ben elHârith ben 'AbdelMottalib; 'Amrou ben Abou Soufiân; Abou el'Aç ben elRabî', l'époux de Zeyneb, fille du Prophète *(SB sur lui)*; Abou 'Azîz ben 'Omeyr, frère de Moç'ib ben 'Omeyr; Souheyl ben 'Amrou, l'un des politiciens remarquables de Qoreych;...

Prodige

Alors que le combat faisait rage, l'épée de 'Okâcha ben Mohçin se brisa. Comment alors combattre ? Il alla donc en parler à l'Envoyé *(SB sur lui)* qui se trouvait alors dans la tente ouverte, centre pour le commandement.
L'Apôtre lui remit un bâton et dit :
« *Combat avec cela,'Okâcha*. »
Lorsqu'il le prit et le souleva, il redevint une longue épée à la lame dure et brillante. Il s'en servit jusqu'à la victoire et ne cessa d'en faire usage jusqu'à sa mort, Dieu l'ait en Son agrément, lors des guerres d'apostasie, plus tard, à l'époque d'Abou Bakr Çiddîq. Cette épée était appelée "el'Awn", le secours. Elle était une manifestation de la prophétie de Mohammed *(SB sur lui)*.

Les cadavres des impies

Quand le calme revint, les Musulmans procédèrent à l'enterrement de leurs martyrs. Ils étaient au nombre de quatorze. Puis, on entraîna les cadavres des associateurs et on les jeta dans un puits perdu du champ de bataille, mis à part le tyran Omeyya ben Khalaf qui se gonfla dans sa cuirasse et la remplit. On voulut le traîner, mais sa chair se déchira.

On se contenta alors de le laisser sur place et de le couvrir de sable et de pierres.

Le Prophète(SB sur lui) blâme ses ennemis

Au milieu de la nuit, on entendit l'Envoyé d'Allâh, debout, devant le puits aux cadavres des idolâtres, les appeler et les blâmer, en disant :

« *O vous qui gisez dans ce puits ! Quel mauvais peuple du Prophète vous fûtes pour votre Apôtre.*

Vous m'avez démenti, alors que m'ont cru les gens ! Vous m'avez chassé et les gens m'ont donné refuge ! Vous m'avez combattu et les autres m'ont soutenu ! Avez-vous trouvé vrai ce dont vous a menacé votre Seigneur ? Moi, j'ai trouvé ce que m'a promis mon Seigneur, vérité. »

Des Compagnons lui dirent :

« O Envoyé de Dieu, t'adresses—tu à des gens qui sont devenus cadavres ?

_ *Vous n'entendez pas mieux qu'eux ce que je leur dis,* dit le Prophète *(SB sur lui), mais ils sont incapables de répondre.* »

Hassân ben Thâbet a relaté cette bataille dans sa poésie, notamment celle-ci, dont voici quelques vers :

« Laisse les soucis des jours,
la tourmente du cœur serré.
Dis plutôt la geste éclairée,
en sincère et sans détours.

Ce qu'offrit Le Roi, à Badr au matin,
en faveurs pour nous, contre eux, les païens.
Au jour, nous apparut leur nombre amoindri,
quand ils semblaient forts, à l'orée de la nuit.

Mais leurs bardes pouvaient-elles faire face,
aux lions des forêts terribles, pugnaces.
Au devant de Mohammed, ils l'ont appuyé,
face aux ennemis, dans la bataille enflammée.
Entre leurs mains , épées fines et sûres,
ne ratent jamais des os la jointure.

Les nobles fils d'Aws ont été soutenus,
des Beni Nadjâr de religion sincère.
Nous laissâmes là, Abou Jahl abattu,
et, ici, 'Otba gisait dans la poussière.

Et là bas, Cheyba étendu, parmi d'autres,
ceux dont le rang a suivi la lignée.
L'Envoyé appelle les uns et les autres,
ils étaient alors, au puits, rejetés :

voyez ma parole, n'est-elle pas accomplie,
et l'ordre d'Allâh, sur les cœurs, imposé ?
Ils ne purent parler mais alors auraient dit :
toi le sincère, ton jugement est le vrai. »

Règlement d'un différend entre les Compagnons

La situation s'étant éclaircie après la bataille et la capture de prisonniers, le Prophète *(SB sur lui)* donna l'ordre de ramasser le butin. Les Compagnons se divisèrent à savoir qui en aurait priorité. « Il est à nous, dirent les ramasseurs. »

Les combattants, qui étaient préoccupés par la poursuite de l'ennemi, s'en déclarèrent plus dignes. « Par Allâh, si ce n'était nous, affirmaient-ils, vous n'auriez pu l'amasser. Nous avons détourné l'ennemi de vous ! » Ceux qui étaient chargés de la défense du Prophète contre l'ennemi, dirent : « Vous ne devez avoir plus de privilège que nous ! » Allâh Le Très Haut, fit descendre une révélation qui en déchargea leurs mains à tous.

« Ils t'interrogent sur les dépouilles (Anfâl). Dis : les dépouilles sont à Allâh [1] et à l'Envoyé [2].

---

1. Il l'assigne comme Il veut.

2. Il le partage en vertu de l'ordre d'Allâh. Et le Prophète,sur lui grâce et paix, le partagea entre eux à parts égales. Contrairement aux prophètes antérieurs et leurs communautés, le butin fait partie des cinq choses qu'Allâh a accordé ou rendu licite spécialement pour Mohammed. Les quatre autres étant : " la terre lui a été faite mosquée et purifiante (le temple n'est pas une condition pour l'office et la terre est utilisée pour les ablutions en cas d'absence d'eau); il a été envoyé à l'humanité entière(contrairement à ceux avant lui, envoyés uniquement à leurs peuples, tel Jésus, envoyé aux fils d'Israël); Dieu lui apporta le soutien en jetant l'effroi aux cœurs de ses ennemis; l'intercession suprême (dont se déchargeront les autres, Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus) le jour de la Résurrection ".

Craignez Dieu, œuvrez à la concorde parmi vous et obéissez à Dieu et à Son Envoyé, si vous êtes croyants. » *8 — elAnfâl — 1*

Ensuite, descendit la révélation expliquant le partage.

« Et sachez que sur ce que vous avez pris en butin, le cinquième est à Allâh, et à l'Envoyé, aux proches (de l'Envoyé), aux orphelins, aux pauvres et au voyageur, (sachez-le donc) si vous croyez en Dieu et à ce que Nous avons envoyé à Notre adorateur (Mohammed) le jour de la Distinction (entre le vrai et le faux, jour de Badr), **le jour où se rencontrèrent les deux camps. Et Allâh, sur toute chose, détient pouvoir. »** *8 _ elAnfâl _ 41*

Ainsi, ce différend fut définitivement tranché, Dieu merci.

L'heureuse annonce

Le Prophète *(SB sur lui)* s'empressa de rapporter aux musulmans à Médine, l'heureuse annonce de la victoire.

Il dépêcha 'AbdAllah ben Rawâha à la partie supérieure de la ville et Zeyd ben Hâritha à sa partie inférieure.

« La nouvelle de la victoire, dit Ousâma ben Zeyd, nous parvint alors que nous venions d'enterrer Roqayya, fille du Prophète *(SB sur lui)*, épouse d' 'Othmân ben 'Affân, que Dieu lui accorde satisfaction.

Zeyd était debout dans la place où l'on accomplit la prière, les gens l'entouraient, rapporte Ousâma, lorsque j'arrivai. Il disait :

« Ont été tués 'Otba ben Rabî'a et son frère Cheyba, Abou Jahl, Zam'a ben elAswad, Abou elBokhtouri, Omeyya ben Khalaf, Nabîh et Mounabbih fils de Hajâj...

— Est-ce que cela est sûr, père, demandai-je ?

— Par Allâh oui, mon fils. »

Retour à Médine

Le Prophète *(SB sur lui)* revint vers Médine avec les prisonniers et les dépouilles.

Il chargea 'AbdAllah ben Ka'b de la garde du butin.

Ayant dépassé le passage de Çafrâ, il s'arrêta sur des dunes, près d'un grand arbre, et là, entre le passage et elNâzya, il procéda au partage du butin à parts égales entre les Musulmans. Ensuite, il repartit. Parvenu à Rawhâ, il vit venir les fidèles le féliciter, lui et ses compagnons, pour cette victoire éclatante.

En cours de chemin, exactement à Çafrâ, elNadr ben elHârith, l'un des prisonniers, fut tué de la main de 'Ali ben Abou Tâlib. Le même sort fut infligé à 'Oqba ben Abi Mo'eyt, tué par 'Açim ben Thâbet l'Ançarite, à la terre salée de Tayba. À cet endroit, Abou Hind, le poseur de ventouses du Prophète *(SB sur lui)*, vint trouver celui-ci avec une outre de beurre mélangé de dattes. Il dit alors de lui :

« Voilà Abou Hind. C'est un homme parmi les Ançâr, mariez-le donc... » Et c'est ce qu'ils firent.

Il était l'affranchi de Farwa ben 'Amrou elBayâdi.

Le Prophète *(SB sur lui)* continua sa route jusqu'à Médine. Il y arriva un jour avant les prisonniers.

Quelle décision prendre au sujet des captifs ?

Après la victoire des fidèles et la défaite des païens, ceux-ci prirent la fuite, laissant derrière eux soixante dix morts jetés dans le puits et soixante dix autres captifs.

Le Prophète *(SB sur lui)*, en cours de route, dans une des haltes, demanda à ses compagnons ce qu'il fallait décider des prisonniers. Fallait-il les tuer, ou les rançonner pour constituer des fonds pour la poursuite du Jihâd ? Il dit alors : *«Dieu vous a rendus maîtres de ces captifs, qu'en décidez-vous ?*

'Omar se leva et dit :

— Envoyé de Dieu, achève-les ! Ils t'ont démenti et chassé. Exécute-les ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* se détourna de lui et demanda encore conseil. Alors, Abou Bakr prit la parole et dit :

« Je suis d'avis d'être indulgent à leur égard et d'accepter leur rachat. »

Le Prophète *(SB sur lui)* eut le visage rasséréné et accorda la vie à ces prisonniers, moyennant rançon.

Allâh Le Très Haut fit descendre une révélation.

« Il ne sied pas à un apôtre qu'il détienne des prisonniers jusqu'à ce qu'il redouble de combat sur la terre. Vous désirez les biens du bas-monde et Allâh veut (pour vous la récompense de) la (Demeure) Dernière. » *8 — elAnfâl— 67*

Ce verset étaya le point de vue d' 'Omar de tuer les prisonniers de cette bataille. Dieu excusa le Prophète *(SB sur lui)* et son compagnon Abou Bakr.

« Si ce n'était un arrêt d'Allâh qui précède, un châtiment immense vous aurait touchés pour ce que vous avez pris (en rançon). Mangez (disposez) de ce que vous avez pris en butin, licite et bon et craignez[1] Allâh. Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. » *8 — elAnfâl — 68/69*

Il y eut un autre verset à propos des captifs.

« Prophète, dis aux captifs qui sont entre vos mains: si Allâh voit du bien en vos cœurs, Il vous donnera mieux que ce qui vous a été pris et vous pardonnera. Allâh est Pardonneur Miséricordieux. »

8 _ elAnfâl _ 70

Ainsi, Dieu stimula les captifs à payer leurs rançons et leur promit pardon et miséricorde s'ils embrassent sincèrement la foi. Parmi les captifs, se trouvaient 'Abbâs, oncle du Prophète, 'Aqîl ben Abou Tâlib, son cousin, et d'autres. Dans ce combat, tuer les captifs était plus favorable que la rançon, car c'était le

1. De "taqwa",traduit à défaut par"crainte" ou "piété". En fait, si son sens d' "origine" signifie l'ensemble des dispositions prises en vue de se protéger de quelque chose, son sens normatif (içtilâh) ou "appliqué" (char'i) est: suivre les commandements de Dieu et s'écarter de ses interdits .

premier combat victorieux en Islam. Et dans l'un et l'autre, il y avait du bien, Dieu merci, puisque confirmé dans la sourate du Combat descendue ensuite.

« **Lorsque vous affrontez en combat les impies, portez-leur des coups mortels, au point d'anéantir leurs forces. Alors, les captifs seront solidement enchaînés. Vous pourrez ensuite les libérer gracieusement ou les échanger contre rançon. Jusqu'à ce que la guerre lève son fardeau.** [1] »

47 — Le Combat — 4

Grandeur d'âme du Prophète (SB sur lui).

En ramenant les captifs à Médine, le Prophète *(SB sur lui)* les répartit entre ses compagnons et leur donna l'ordre de les bien traiter en disant : « *Prenez bien soin d'eux* ». Ce comportement révèle la magnanimité du Prophète *(SB sur lui)* et sa générosité. Abou 'Azîz ben 'Omeyr, un prisonnier de la bataille de Badr, sous la garde d'un Ançarite, raconte ainsi :

« Mon frère Moç'ib ben 'Omeyr passa près de nous :

_ Sois exigeant de sa rançon, dit-il à l'Ançârite. Sa mère dispose de beaucoup de biens et est capable de le racheter chèrement !

J'étais sous la garde d'un groupe d'Ançârites qui m'avaient ramené de Badr. Chaque fois qu'ils se mettaient à table, le matin ou le soir, ils me réservaient l'avantage du pain et se contentaient de dattes, se conformant en cela à l'ordre du Prophète qui leur avait recommandé de bien traiter les captifs.

1. Le chapitre du Jihâd, comme tout le Droit, est vaste et détaillé. Sur les combattants infidèles prisonniers, pour la plupart (joumhoûr) des Ulemas, il y a possibilité entre la rançon (ce qu'a fait l'Envoyé à Badr), la libération gracieuse (comme l'a fait l'Envoyé avec Abou Gharra, à Badr, avec condition de ne plus combattre les musulmans. Mais, Abou Gharra recommença à Ohod et fut alors tué. A son propos, le Prophète a dit : « Le croyant ne se fait pas mordre à un trou deux fois ») , la mort (ce qui fut le cas pour 'Oqba ben Abi Mo'eyt) , l'échange de prisonniers (par analogie "qiyâs" avec la rançon) ou la réduction en esclavage (comme ce fut le cas pour les habitants de la Mecque, lors de sa conquête et que l'Envoyé affranchit alors) . A cela, il faut noter le droit dont dispose tout musulman homme, femme, enfant, libre ou esclave de protéger (amân) des prisonniers.

Chaque fois qu'ils disposaient du pain, ils me l'offraient. Je rougissais et le leur rendais. Mais ils me le remettaient sans y toucher. »

Y a t-il plus obéissant à l'Envoyé de Dieu que ses compagnons !

Que Dieu lui accorde salut et bénédiction, sa bonté a touché même ses ennemis !

Que Dieu accorde aussi satisfaction à ses compagnons vertueux et bienfaisants.

Répercussions de la défaite des idolâtres

Le premier arrivé à la Mecque fut elHaysamân ben 'AbdAllah le Khozaïte. « Qu'as-tu à nous apprendre, lui dirent les Qoreychites impatientés ?

— Ils ont été tués, 'Otba, Cheyba, Abou elHakam (Abou Jahl), Omeyya ben Khalaf, Zam'a ben elAswad, Nabîh, Mounabbih, Abou elBokhtouri... Il énuméra les notables de Qoreych.

— Mais il perd la tête, dit Çafwân ben Omeyya, assis dans le Hijr d'Ismaël ! Demandez-lui donc ce que je suis devenu.

— Et Çafwân ben Omeyya, qu'est-il devenu, lui demandèrent-ils pour l'éprouver ?

— Le voilà assis dans le Hijr, dit-il. J'ai été témoin de la mort de son père et de son frère. »

Écoutons Abou Râfi', affranchi du Prophète *(SB sur lui)*, raconter comment les Qoreych avaient reçu la nouvelle de leur défaite.

« J'étais au service de 'Abbâs, dit-il. Abou Lahab manqua la bataille de Badr et se fit remplacer par el'Aç ben Hichêm. Quand il apprit le revers de ses gens, il vint trainer lourdement ses pas et s'assit au bord de la margelle du puits de Zamzam. Tout à coup, un cri s'éleva : _ Voici Abou Soufian ben elHârith qui arrive !

Quand Abou Lahab le vit, il le héla :

_ Approche là ! Par Dieu, c'est toi qui as la vraie nouvelle.

Il vint s'asseoir près de lui. Les gens, debout, l'entouraient de toutes parts.

— Fils de mon frère, dis-moi comment cela s'est passé ? dit Abou Lahab.

— Sitôt que nous fûmes en face d'eux (les compagnons de Mohammed), nous étions battus ! Ils nous sabraient et attachaient à volonté ! J'atteste que je n'ai rien à reprocher à nos gens ! Mais nous fûmes en face d'hommes habillés de blanc, montés sur des chevaux blancs, entre ciel et terre. Ils n'épargnaient personne et aucun ne leur résistait !

_ Je dis alors, raconte Abou Râfi': par Dieu, ce sont les anges ! Abou Lahab leva la main et m'asséna un violent coup sur le visage. Je me défendis. Mais il s'empara de moi et me terrassa, puis se jeta sur moi, me battant.

Oum Fadl prit alors un pieu et lui donna un coup à la tête qui le blessa grièvement.

— Sa faiblesse et l'absence de son maître t'ont enhardi à agir ainsi, lui dit-elle !

Il se leva consterné et repartit. Il ne survécut que sept nuits après cet évènement, Dieu l'ayant frappé de la maladie qui le terrassa. »

Mérite des combattants de Badr

Les Badrites sont les croyants qui partirent en compagnie du Prophète (*SB sur lui*) pour intercepter la caravane Qoreychite revenant de Chêm. La caravane manquée, ils eurent à affronter les infidèles de Qoreych, dans la vallée de Badr.

Le nombre des Musulmans était de trois cent quatorze hommes, semblable au nombre des guerriers avec Saul.

Aux Badrites, furent décernés le plus grand hommage et l'exceptionnel mérite. Ainsi le révèlent les hadith.

« N'entrera jamais au Feu (l'enfer) un homme ayant participé à Badr ou à Houdeybia. »

Ce hadith est cité par l'Imam Ahmad et remplit les conditions exigées par Mouslim. Il met en relief le mérite des combattants de Badr et de Houdeybia.

_ Boukhâri rapporte que Gabriel vint dire au Prophète, Dieu l'a béni et salué:
«Comment appréciez-vous les combattants de Badr parmi vous?
_ *Parmi les meilleurs des musulmans*, dit l'Envoyé (*SB sur lui*), ou une parole semblable.
Gabriel dit : _ Il en est ainsi de ceux qui ont participé à Badr parmi les anges. »
_ Boukhâri et Mouslim, tous deux, rapportent le hadîth concernant Hâtib ben Abi Balta'a.
Ce dernier informa par écrit les Qoreych que l'armée musulmane s'apprêtait à conquérir la Mecque.
« Permets-moi de lui trancher le cou, dit 'Omar au Prophète !
L'Envoyé, sur lui grâce et salut, dit :
_ Il a participé à Badr. Et qu'en sais-tu, sans doute Allâh a considéré les gens de Badr et a dit: faites ce que vous voulez, le Paradis vous a été acquis et Je vous ai pardonné.
Alors ,les yeux de 'Omar se remplirent de larmes et il dit :
_ Allâh et Son Envoyé savent. »
Tels sont le mérite et l'éminense de ces hommes. Nous ne pouvons qu'implorer Dieu de leur accoder satisfaction et de nous inscrire avec eux, par Sa Grâce et Sa Bonté. Il est Le Miséricordieux, Le Très Généreux et Le Noble.

Conclusions et leçons
De ce passage, nous tirons les déductions suivantes :
_ La validité d'un principe: la rétribution d'un mal résulte d'un mal identique.
En effet, les Qoreych avaient chassé les Musulmans de chez eux et accaparé leurs biens. Intercepter leurs caravanes pour en prendre les biens était chose juste et non injustice.
_ L'application du principe de défense, conformément au verset.
« **(Le combat) est autorisé à ceux qui sont combattus (les croyants) parce qu'ils ont subi injustice. En vérité, Allâh, de leur soutien, est Capable.** » *12 _ Le Pèlerinage _ 39*

_ Ni péché, ni peine n'encourt celui qui n'accomplit pas un acte ou une parole seulement recommandés. Ainsi, Dieu n'a rien reproché à ceux qui ne prirent part à la bataille de Badr, car la proposition du Prophète n'avait pas un caractère d'obligation.
_ Ce passage établit le devoir aux musulmans de se concerter en tout ce qui touche leur communauté. Le Prophète a demandé l'avis de ses compagnons avant la bataille de Badr.
_ Il faut respecter les engagements pris et s'y conformer. L'Envoyé a demandé aux Ançâr de l'informer sur leurs dispositions, dans le cas d'un éventuel combat, après que la caravane fut manquée.
_ Ce passage révèle le mérite d'Abou Bakr, d' 'Omar, d'elMiqdâd ben 'Amrou et de Sa'd ben Mou'âdh, par leur réponse au Prophète (*SB sur lui*) qui leur avait demandé conseil et cette réponse le réjouit.
_ Ce fut un prodige de la part du Prophète (*SB sur lui*) que cette poignée de cailloux qu'il jeta. Elle atteignit toute une armée, la mit dans la confusion et provoqua sa déroute.
_ Cette bataille pose le principe qu'entre croyant et mécréant, il n'y a pas d'allégeance. Dans la bataille de Badr, l'homme combattit son fils, son père et son cousin.
_ La participation des anges à la bataille de Badr fut un autre prodige. Quelques uns de ces anges, ainsi que l'effet de leurs actes, étaient perceptibles.
_ Les railleurs du Prophète (*SB sur lui*), tels qu'Abou Jahl, Omeyya, elWalîd et 'Oqba ben Abi Mo'eyt, furent anéantis. Ce fut la réalisation de la promesse que Dieu fit à Son Messager (*SB sur lui*), à la Mecque.

« Nous te prémunirons contre les railleurs. »
15 _ elHijr_ 95

_ Il est du devoir du musulman de s'en remettre pour toute divergence à Dieu et au Prophète. Ainsi, le différend surgi à propos du butin, fut soumis à Dieu et au Prophète et Allâh le trancha.

_ Ce passage montre la bonté du Prophète (SB sur lui) dans sa recommandation de bien traiter les prisonniers de guerre et ensuite la parfaite obéissance de ses compagnons.
_ Il est du droit de tout musulman, homme ou femme, si modeste soit-il, de mettre sous protection un autre.
_ Il montre aussi que les Arabes du temps préislamique jouissaient de quelques hautes qualités, telles qu'honnêteté et assistance.
_ Informer 'Omeyr ben Wahb de son entretien avec Çafwân ben Omeyya, à la Mecque et dans le Hijr, sans autre témoin que Dieu, est une preuve de la véracité de la mission du Prophète (*SB sur lui*). [1]
Ce passage fixe la date de la bataille de Badr. Elle eut lieu pendant le mois de Ramadân de l'an 2 de l'Hégire.

Evénements marquants de l'année 2 de l'Hégire

La deuxième année, comme la première, a vu se dérouler des événements qu'il est nécessaire de rappeler, surtout lorsqu'il s'agit de situer les lois abrogées, dont la décision dépend de la date de l'événement survenu.
En voici quelques uns marquants.
_ La mort de 'Othmân ben Mazh'oûn, frère de lait du Prophète(*SB sur lui*), au mois de Dhou elHijja.
Il fut enterré au Baqî' [2]. L'Envoyé, Grâce et salut sur lui, posa une pierre sur sa tombe et dit :
« Elle me permettra de reconnaître la tombe de mon frère. »

1. L'auteur détaille plus cet événement, ici résumé : 'Omeyr ben Wahb était connu pour son inimitié contre l'Islam et les persécutions qu'il causait aux croyants. Après la défaite, il s'entretint secrètement avec Çafwân ben Omeyya dans le Hijr d'Ismaël où il confia son intention de tuer l'Envoyé, n'ayant plus goût à la vie. Il enduisit son épée de poison et se rendit à Médine où, en la présence du Prophète, celui-ci l'informa de sa discussion et de ses desseins avec Çafwân.Sachant que seul Dieu avait pu l'en informer, il entra dans l'Islam.
2. Le célèbre cimetière de Médine, du côté est de la Mosquée.

_ L'orientation des Musulmans vers la Kaaba, pendant la prière, au lieu de Beyt elMaqdis (Jérusalem).
_ L'institution du jeûne obligatoire du mois de Ramadân qui remplaça celui de 'Achoûra, dixième jour de Moharram. Mais le jeûne de ce jour est resté recommandé par la Sounna et expie [1] notamment les péchés d'une année écoulée.
_ L'institution de la Prière de la fête et de l'aumône de la rupture du jeûne qui fait partie des Sounna obligatoires.
_ L'institution de la Zakât, l'aumône obligatoire, ses règles et ses conditions.
_ L'évaluation du prix du sang (selon coups et blessures). Le Prophète (*SB sur lui*) en établit la liste des valeurs de dédommagement et la suspendit au fourreau de son épée.
_ Décès de Roqayya, fille de l'Apôtre (*SB sur lui*).
_ Mariage de 'Othmân ben 'Affân, le calife bien-dirigé (râchid), avec Oum Kolthoûm, fille du Prophète *(SB sur lui)* , après le décès de sa sœur Roqayya, à Médine.
_ Emigration de Zeyneb, fille du Prophète *(SB sur lui)* de la Mecque à Médine.
_ Abou el'Aç ben elRabî', gendre du Prophète *(SB sur lui)* embrasse l'Islam. L'Envoyé, Grâce et salut sur lui, rendit son épouse Zeyneb dont il était séparé.
_ Mariage de'Ali avec Fâtima, fille de l'Apôtre (*SB sur lui*).
_ Le Prophète *(SB sur lui)* accomplit la première Prière de la fête du Sacrifice. Lui et ses compagnons aisés firent le sacrifice après la prière .
_ L'Envoyé de Dieu prédit à 'Ali l'épreuve qu'il connaîtra. Il dit: « Voulez-vous que je vous indique les deux hommes les plus damnés ? Ils répondirent : _ Oui, ô Envoyé de Dieu.
Il dit alors : _ Le petit rougeaud de Thamoûd, celui qui tua la chamelle [2], et celui qui te frappera ô 'Ali, sur cela[et il posa sa

---

1. Entre l'adorateur et Dieu. Quand aux préjudices sur les créatures, il faut les réparer.

2. La chamelle miraculeuse qu'Allâh fit sortir de terre comme signe pour le prophète Çâlah, sur lui le salut, en réponse à la demande de miracle que le peuple de Thamoûd lui demanda.

main sur sa tête] jusqu'à ce que s'ensanglante ceci [et il posa sa main sur sa barbe]. »
Ce que le Prophète *(SB sur lui)* prédit se réalisa. Un Kharidjite, en effet, donna à 'Ali un coup mortel sur la tête qui le tua.

Bataille de Beni Qaynoqa'

Les Beni Qaynoqa' formaient l'unes des trois tribus juives installées à Médine, longtemps avant l'Islam.
Ils avaient fuit la persécution des Romains d'une part et s'étaient établis là, à Médine, dans l'espoir d'y rencontrer le Prophète Mohammed, annoncé par la Torah et l'Evangile.
Arrivé à Médine la première année de l'hégire, le Prophète*(SB sur lui)* conclut avec les Juifs un pacte de paix et de bon voisinage, déjà cité.
Beaucoup de leurs docteurs cachant leurs intentions, s'étaient liés aux associateurs idolâtres et guettaient la perte du Prophète *(SB sur lui)* et de ses compagnons. Ils se réjouirent lorsque les Musulmans firent face à l'ennemi à Badr, pensant les croyants déjà vaincus et qu'ils allaient y trouver leur fin. Mais sitôt que les Musulmans furent victorieux, ils étouffèrent et donnèrent libre cours à leur haine et médisance.
Alors, le Prophète*(SB sur lui)* les réunis au souk des Beni Qaynoqa' et leur tint un discours. Il leur dit entre autre :
« Prenez garde à ce qui est arrivé à Qoreych et entrez dans l'Islam, car vous savez que je suis apôtre, envoyé. Vous trouvez cela dans votre livre et dans le pacte d'Allâh pris sur vous. Ils dirent :
— Mohammed, ne t'abuse pas ! Tu as eu affaire à des gens inexpérimentés en matière de guerre que tu as aisément maîtrisé ! Par Allâh, si tu nous combats, tu sauras que nous sommes les hommes. »
Des versets furent révélés en réponse à leurs dires et leurs menaces.

« Dis à ceux qui ont été infidèles : vous serez battus et rassemblés vers la Géhenne, et quel piètre demeure. Il y a pour vous un signe dans les deux groupes qui se rencontrèrent. Un groupe combat dans le chemin d'Allâh et l'autre infidèle qui les voit, clairement, le double de leur nombre. Et Allâh appuie de son soutien qui Il veut. Dans cela, il y a une leçon pour ceux doués de clairvoyance. »

3 _ La famille de 'Imrân _ 12/13

Dieu ordonna à Son Prophète de les avertir de leur prochaine et sûre défaite et de leur rappeler la déroute de leurs alliés associateurs malgré leur nombre et leur force imposante.

Des jours passèrent quand une femme musulmane vint au souk des Beni Qaynoqa' vendre des marchandises. Elle alla ensuite chez un bijoutier juif pour acheter des bijoux. Elle s'assit, et à côté du bijoutier, se trouvaient d'autres juifs.

Ils critiquèrent la femme de se voiler le visage et lui demandèrent de le découvrir. Par pudeur et pour sauvegarder sa noblesse, elle refusa de se dévoiler devant des gens non "mahram" [1].

L'un d'eux, à son insu, noua le bord de son vêtement à son dos, si bien que lorsqu'elle se leva, sa nudité se découvrit.

Alors, elle cria à l'infamie. Un musulman qui entendit le cri, accourut et la voyant dans cet état, frappa mortellement le malfaiteur.

Des juifs vinrent à la rescousse et tuèrent l'homme. Des croyants accoururent aussi et se battirent avec eux.

Ainsi, les Beni Qaynoqa' rompirent la charte. Puis, ils se retranchèrent dans leurs fortins. Le Prophète *(SB sur lui)* vint les assiéger une quinzaine de jours puis ils se rendirent au jugement de l'Envoyé, sur lui grâce et salut. Leur allié, 'AbdAllah ben Obey, le chef des Hypocrites, vint intercéder en leur faveur pour les libérer et leur pardonner. Le Prophète *(SB sur lui)* fut très mécontent de cette intervention et repoussa Ibn

1. " mahram " : le proche musulman avec lequel une femme ne peut être jamais mariée tels le père, fils, frère,...

Obey qui le retenait par l'habit, et lui dit : « *Malheur à toi, lâche-moi !* et courroucé, il détournait la face de lui.

_ Je ne te relâche pas, dit l'Hypocrite, tant que tu ne me promets pas de bien traiter mes protégés. Ils sont quatre cents hommes sans armures et trois cents cuirassés qui m'ont soutenu contre tout le monde, Arabes et étrangers ! Et tu les décimes en une matinée ? Je crains le revirement du sort !

_ *Ils sont à toi. Laissez-les*, dit le Prophète *(SB sur lui)* . »

A ce propos,il y eut une révélation.

« O vous qui croyez, ne prenez pas les Juifs et les Chrétiens comme alliés. Ils sont alliés "les uns les autres" [1]. Quiconque d'entre vous s'en fait des alliés, sera des leurs. Dieu ne dirige pas le peuple des injustes. Et tu vois ceux qui ont un mal dans leur cœur s'empresser vers eux, disant : nous craignons qu'un revirement du sort ne nous touche.

Mais il se peut qu'Allâh accorde la victoire (à l'Envoyé) ou autre chose venant de Lui et qu'ils (les Hypocrites) aient alors à regretter ce qu'ils dissimulaient. » *5_ La Table servie _ 51/52*

'Obâda ben elÇâmet, un ancien allié des Beni Qaynoqa' vint dire au Prophète *(SB sur lui)* :

« Envoyé de Dieu, je prend pour allié Allâh, Son Messager et les croyants et je me délie de l'alliance avec ses impies. »

Ainsi, il est fait allusion à lui dans le Livre d'Allâh.

« Et celui qui s'allie à Dieu, à Son Messager et à ceux qui ont cru, et bien (qu'il sache que) le parti d'Allâh est le victorieux. »

5_ La Table servie _ 56

---

1. Il n'y a pas de terme qui rende l'expression arabe qui évoque elle, toutes les combinaisons d'alliance possibles entre eux (juifs avec d'autres juifs, chrétiens avec des juifs, etc,...) et non pas seulement les "uns" (Juifs) avec les "autres" (Chrétiens).

Après l'intervention d'Ibn Obey, les Juifs Beni Qaynoqa' quittèrent Médine, conduits par 'Obâda ben elÇâmet jusqu'à Dhibâb [1].
Là, ils continuèrent seuls leur chemin et arrivèrent aux villages du Chêm, où ils périrent peu après.
Lorsque le Prophète *(SB sur lui)* était allé les assiéger, il chargea Abou Loubêba des affaires de Médine et désigna comme porte-étendard son oncle Hamza.
Après le départ des Beni Qaynoqa', le Prophète *(SB sur lui)* partagea leurs biens entre ses compagnons. Il préleva le cinquième du butin pour le dépenser selon la recommandation divine.

« Et sachez que de ce que vous avez pris en butin, à Allâh est le cinquième ainsi qu'à l'Envoyé, aux proches (de l'Envoyé), aux orphelins, aux pauvres et au voyageur...» *8 _ elAnfâl _41*

Enfin, cette expédition a-t-elle eu lieu au mois de Çafar ou Chawwâl ? Il est plus probable qu'elle eut lieu à la suite de la bataille de Badr, à la deuxième année et non la troisième de l'Hégire.

L'expédition du Sawîq

Après la défaite de Qoreych à Badr et le massacre subi par leurs hommes, tués ou prisonniers, Abou Soufiân fit le serment de ne jamais approcher ses femmes qu'après avoir combattu Mohammed *(SB sur lui)* et apaisé son ressentiment en tuant ou en capturant ses hommes. Mais la période fut longue pour se délier de son serment et ne pouvant réaliser son vœu, il engagea deux cents Qoreychites et partit avec eux à Médine. Arrivé la nuit, il laissa ses hommes en dehors de la ville et alla frapper chez Hoyey ben Akhtab, un juif des Beni Nadîr. Mais celui-ci eut peur et ne voulut lui ouvrir. Alors, il alla chez

1. Une montagne non loin de Médine .

Sallâm ben Michkem, trésorier des Beni Nadîr. Ce dernier l'accueillit, lui donna à boire et à manger et le mit au courant de ce qui se passait à Médine.

Abou Soufiân sortit de chez lui et alla rejoindre les siens. Il chargea quelques uns d'entre eux d'entrer dans la ville et d'y incendier des palmiers. Ils se rendirent alors du côté d'el'Arîd, à l'est de Médine et mirent le feu à des groupes de palmiers.

Il y avait là un cultivateur et son allié qu'ils tuèrent tous deux. Puis, ils revinrent vers la Mecque.

Averti, le Prophète *(SB sur lui)* sortit avec ses compagnons à leur poursuite, mais Abou Soufiân et ses hommes les avaient déjà devancés, en fuyards.

Les Qoreych transportaient avec eux du sawîq [1] qu'ils jetèrent en route pour être plus lestes. Le Prophète *(SB sur lui)* et ses compagnons le trouvèrent et le remportèrent à Médine.

Cette expédition fut ainsi nommée l'expédition du Sawîq.

---

[1]. Aliment fait de blé ou d'orge, appelé ainsi à cause de sa facilité à être avalé.

Troisième année de l'Hégire

La deuxième année s'écoula après avoir vu se dérouler des événements mémorables et la troisième débuta par l'expédition de Dhou Amar.

L'Envoyé *(SB sur lui)* apprit qu'un rassemblement de Ghatafân, des Beni Tha'laba ben Mouhârib, s'était formé à un point d'eau nommé Dhou Amar, dans le Nejd, pour l'attaquer. Il alla à leur rencontre avec quatre cent cinquante hommes. C'était le jeudi 12 Rabî' Premier (Awwal) de l'an 3 de l'Hégire et il se fit remplacer à Médine par 'Othmân ben 'Affân.

Arrivé à l'eau d'Amar, il y descendit, mais les bédouins qui s'étaient réunis là, s'enfuirent et regagnèrent les crêtes des montagnes environnantes.

Une forte pluie était tombée qui trempa les vêtements des hommes, au point que l'Envoyé *(SB sur lui)* s'assit sous un arbre et mit ses nobles habits à sécher.

Les païens réfugiés dans les hauteurs, le virent seul. L'un d'eux, nommé Ghawrath ou Dou'thoûr ben elHârith, le plus intrépide et le plus aguerri parmi eux, descendit et s'approcha jusqu'à se tenir debout, devant le Prophète*(SB sur lui)*. L'épée dégainée, il dit alors :

« Mohammed ! Qui peut te sauver de moi à présent ? Il s'apprêta à frapper l'Envoyé, grâce et salut sur lui, qui répondit:

_ *Allâh.* »

L'épée tomba de sa main et le Prophète *(SB sur lui)* s'en saisit et dit :

« Qui peut te sauver de moi ?

_ Personne, répondit l'homme ! qui ajouta :

J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allâh et que Mohammed est l'Envoyé d'Allâh ! Je ne soutiendrai jamais personne contre toi.»

Le Prophète *(SB sur lui)* lui remit son épée et Ghawrath retourna auprès des siens.

« Malheur à toi ! Mais qu'as-tu, lui dirent ces derniers ?

_ Un homme de grande taille, dit-il, me porta un coup à la poitrine qui me renversa et j'ai su que c'était un ange. J'atteste que Mohammed est l'Envoyé de Dieu. Je jure de ne plus soutenir personne contre lui ! » Il s'évertua à convier son peuple à l'Islam.

Une révélation fut descendue à ce propos.

« **Croyants, rappelez-vous le bienfait d'Allâh sur vous, lorsqu'un groupe fut décider à vous atteindre de leur emprise et qu'Il détourna alors leurs mains de vous. Craignez Allâh. Et à Dieu doivent s'en remettre les croyants.** » *5 _ La Table servie _ 11*

Le Prophète *(SB sur lui)* rentra à Médine.

Conclusions et leçons

_ Il est de règle de combattre celui qui vous combat et d'offrir la paix à celui qui vous la propose.

_ Il est légitime d'aller au devant de l'ennemi et de le pousuivre pour l'intimider.

— La grâce accordée par le Prophète *(SB sur lui)* à son agresseur venu le tuer, après l'avoir tenu à sa merci, démontre la clémence de l'Envoyé de Dieu.

_ Pardonner alors qu'on est fort et capable de se venger donne des résultats heureux.

Expédition de Foroû' à Bahrân [Rabî' thâni et Joumâda Awwal, An 3 H]

A Bahrân, une mine [1] dans le Hidjâz, du côté d'elForoû', se rassemblèrent les Beni Souleym pour attaquer le Prophète *(SB sur lui)*. Apprenant leur rassemblement, l'Envoyé organisa une

1. Une mine d'or aujourd'hui.

armée de trois cents hommes, chargea Ibn Oum Maktoûm des affaires de Médine et se dirigea vers eux.
Quand les bédouins en furent informés, ils se dispersèrent. Ainsi, se confirmait le hadith du Prophète *(SB sur lui)* :
« Dieu m'a accordé la victoire par la frayeur que j'inspire à mes ennemis à une distance d'un mois de marche. »
Le Prophète *(SB sur lui)* ne trouvant personne à Foroû', rentra à Médine, après dix jours d'absence.
Conclusions et leçons
Ce passage nous révèle, entre autre :
_ La résolution et la fermeté du Prophète *(SB sur lui).*
_ Le miracle de voir les associateurs idolâtres s'enfuir, dès que le Prophète *(SB sur lui)* se dirige vers eux.
_ Le mérite d' ('AbdAllah) Ibn Oum Maktoûm, l'aveugle.
Souvent, le Prophète *(SB sur lui)* le désignait, en son absence, soit pour présider à la prière, soit pour diriger.
_ Il est permis à un aveugle d'assumer les hautes charges, s'il remplit les qualités requises: foi, science et piété.

Expédition de Zeyd ben Hâritha à elQarad

Vaincus à Badr, les Qoreych virent alors qu'ils n'étaient plus capables de défendre leurs caravanes par l'ancienne route, celle qui passait près de Médine pour se rendre au Chêm. Elles passeraient désormais par la route de l'Irak.
Le Prophète *(SB sur lui)* apprit ce changement et fut informé [1] qu'une caravane Qoreychite transportant une importante charge d'argent, se dirigeait vers le Chêm par la voie de l'Irak.
Alors, il désigna un détachement, à sa tête Zeyd ben Hâritha, être cher et son affranchi.
Zeyd partit avec les hommes et arriva à un point d'eau nommé elQarda. Là, ils trouvèrent la caravane et ses membres prirent la fuite.

---

[1]. La cause de cela fut qu'un certain Na'îm ben Mes'oûd vint à Médine et se réunit avec Kinâna ben Hoqeyq et un certain nombre d'autres juifs Ils burent et, dans l'ivresse, il parla de la caravane.

Parmi eux, se trouvaient Abou Soufiân ben Harb, Çafwân ben Omeyya et d'autres. Les Musulmans s'emparèrent de la caravane, avec toute sa charge, et firent prisonnier le guide, Fourât ben Hibbân, des Beni Bakr ben Wâïl, engagé par Abou Soufiân pour indiquer la nouvelle route marchande.

Arrivé à Médine, Zeyd remit le butin au Prophète *(SB sur lui)* et le captif, Fourât.

Celui-ci embrassa la foi et fut par la suite un musulman sincère. Le Prophète *(SB sur lui)* partagea le butin, après le cinquième qui atteignait vingt cinq mille dirham [1].

Le poète Hassân (ben Thâbet) composa, à cette occasion, des vers dont voici quelques-uns :

« Laissez les sources de Chêm, en chemin se sont mis
de rudes chameaux et effrayants, d'arak [2] mangeurs.
A leurs brides des hommes, à la cause du Seigneur.
Ses adeptes, en vérité, et des anges l'appui.

S'ils passaient par une vallée de sable remplie, [3]
proclamez alors donc que la route est ailleurs. » [4]

Conclusions et leçons

_ Ce passage montre l'effet néfaste que la défaite produisit sur Qoreych, désormais dans la crainte et l'insécurité.

_ Le mérite de Zeyd ben Hâritha.

---

1. A l'époque, monnaie en argent pesant 50,2/3 grains d'orge. Il équivaut à 2,95 grammes d'argent pur. Le dinâr, monnaie en or, équivaut à 4,25 g d'or pur. Ainsi, par exemple, la Zakât est imposée, avec ses conditions, à partir d'une valeur de 595 g d'argent pur ou 85 g d'or pur, au cours du jour.

2. Arbre dont les racines sont utilisées comme siwâk (brosse à dents).

3. Là où la progression est difficile et où il est donc difficile de fuir le combat.

4. Abou Soufian ben elHârith le Qoreychite composa alors des vers en réponse à Hassân ben Thâbet, l'un des poètes renommés parmi les Compagnons.

La bataille d'Ohod [Chawwâl, an 3 H]

Les Qoreychites perdirent leurs héros, tués et enfouis dans un puits asséché de Badr, l'année précédente, deuxième de l'hégire. Quelques uns parmi eux crièrent à la vengeance.

Les plus enflammés étaient 'AbdAllah ben Abou Rabî'a, 'Ikrima ben Abou Jahl, Çafwân ben Omeyya et plusieurs autres. Ils allèrent trouver Abou Soufiân ben Harb et lui demandèrent de convaincre ceux qui avaient des intérêts dans la caravane échappée aux Musulmans de ne rien toucher de leurs biens et de les consacrer à la lutte contre Mohammed et ses compagnons. Les intéressés accèptèrent la résolution prise.

A ce sujet [1] descendit la Parole d'Allâh, Le Très Haut, dans la sourate elAnfâl (les dépouilles).

« **Les impies dépensent leurs biens pour détourner du chemin d'Allâh. Ainsi ils les dépenseront, ensuite ce sera pour eux un remords douloureux et ils seront vaincus. Les Infidèles vers la Géhenne seront rassemblés.** » *8 _ elAnfâl _ 36*

Les Emigrés et les Ançâr qui avaient manqué l'expédition de Badr, imploraient Dieu de leur offrir l'occasion de combattre les mécréants. Ils voulaient prouver leurs exploits contre les associateurs pour la cause de la foi et rattraper la récompense perdue: le pardon divin et le butin.

Il y a d'autres facteurs aussi, subtils et déterminants relatés par la Parole du Très Haut, dans la sourate âl 'Imrân.

«**...et il en est ainsi des jours, Nous les faisons alterner entre les hommes et afin qu'Allâh sache (fasse apparaître) ceux qui ont cru, qu'il suscite parmi vous des martyrs et Allâh n'aime guère les injustes. Et afin qu'Allâh purifie (de leurs péchés) ceux qui ont cru et qu'il fasse périr les infidèles.** »

3 _ La famille de 'Imrân _ 140/141

---

1. Rapporté par Ibn Ishâq. D'après 'Açim ben 'Omeyr et elHoçeyn ben 'AbdelRahmân.

Au mois de Chawwâl de l'an 3 H, les Qoreychites partirent de la Mecque, hommes et femmes. A cela, s'ajoutaient les alliés de Qoreych (Ahâbîch) et tous ceux qu'ils pouvaient réunir de Beni Kinâna et des gens de Tihâma [1]. Abou Soufiân en prit le commandement, Abou Jahl étant mort.

Il campa au bord de la vallée de Qanât, face à Médine.

Le Prophète eut vent de cette invasion. C'était un vendredi. Il demanda alors conseil à ses compagnons, s'ils devaient aller à la rencontre de l'ennemi ou le combattre à l'intérieur de Médine.

Il leur rapporta un songe qu'il fit: une vache qu'on égorgeait; aussi une ébréchure au tranchant de son épée. Et il se vit aussi entrer sa main dans une forte cuirasse, qu'il traduit comme étant Médine.

Il était d'avis de garder Médine, sa victoire y serait plus sûre. Mais la plupart des compagnons étaient d'un avis contraire. Le Prophète *(SB sur lui)* n'ayant pas reçu de révélation à ce sujet, les suivit. Il rentra chez lui puis, ressortit couvert de son casque et de sa cuirasse.

« Ton point de vue était plus sage, lui dirent-ils !» Les compagnons qui avaient insisté pour affronter l'ennemi en dehors de la ville, étaient ceux qui avaient manqué la bataille de Badr. Mais le Prophète *(SB sur lui)* leur répondit :

« Il ne sied pas à un prophète de déposer son casque après l'avoir porté avant qu'Allâh n'eût décidé entre lui et ses ennemis ! Je vous ai bien incités, dit-il, mais vous avez tenu à sortir. A présent, je vous demande de craindre Dieu et d'être ferme en face de l'ennemi. Suivez les commandements de Dieu.»

Ensuite, le Prophète *(SB sur lui)* se fit remplacer par Ibn Oum Maktoûm et quitta la ville avec une armée de mille hommes. Passant dans la Harra des Beni Hâritha, guidé par Abou Khaythama, des Beni Hâritha, l'armée passa un jardin appartenant à Mirba' ben Qayzha, un aveugle Hypocrite [2].

---

1. La terre entre la mer Rouge et les montagnes du Hidjâz et du Yemen.

2. Abou Khaythama avait indiqué ce chemin pour qu'ils devancent l'ennemi et occupent la montagne d'Ohod avant son arrivée.

Entendant les pas de l'armée, il prit une poignée de sable et cria en disant :

« Mohammed ! Si je savais que ce sable n'atteignait pas d'autre que toi, je le jèterais à ta face ! »

Sa'd ben Zeyd le frappa à la tête et le blessa. D'autres compagnons accoururent et voulurent le tuer. Mais le Prophète les en empêcha :

« Laissez-le, dit-il, cet aveugle est aveugle du cœur, aveugle des yeux. »

Quand l'armée arriva à mi-chemin entre Médine et le mont Ohod, 'AbdAllah ben Obey fit défection et se retira avec un tiers des hommes. Le maudit partageait avant, le point de vue du Prophète *(SB sur lui)* . Il justifia son retrait en disant :

« Mohammed a écouté l'avis des autres et a négligé le mien ! O gens, dit-il à ses hommes, nous ne savons pas pourquoi nous tuer ici ! »

'AbdAllah ben 'Amrou ben Harâm, père de Jâber, les rejoignit et leur dit: « Je vous rappelle votre Seigneur ! Ne trahissez pas votre peuple et votre Prophète !

_ Si nous savions que vous allez livrer bataille, répondirent-ils, nous ne vous aurions pas délaissés. Mais il n'en sera rien! »

Ils résistèrent et s'obstinèrent à retourner.

« *Qu'Allâh vous éloigne, ennemis de Dieu*, dit l'Envoyé, grâce et salut sur lui. *Allâh dispensera son Prophète de vous.* »

A leur propos, Dieu fit descendre une révélation.

« Et qu'Il reconnaisse (fasse apparaître) les Hypocrites. On leur dit: venez combattre dans le chemin d'Allâh ou repoussez (l'ennemi par votre présence). Ils dirent alors : si nous avions connaissance d'un combat, nous vous aurions suivi. Ils étaient de l'infidélité, ce jour-là, plus proches que de la foi. Ils disent de leur bouche ce qui n'est pas en leur cœur, et Dieu sait ce qu'ils cachent. »

3 _ La famille de 'Imrân _ 167

Quand ces hypocrites décidèrent leur retour, certains fidèles suggérèrent de les combattre, d'autres préféraient les laisser partir.

« **Qu'avez-vous sur les hypocrites, à être deux parties, alors qu'Allâh les a fait refluer à cause de ce qu'ils se sont acquis...»** *4 _ Les Femmes _ 88*

Les croyants parmi les Beni Salama et les Beni Hâritha faillirent perdre constance et céder. Mais Dieu les soutint et ils tinrent bon.

« **Lorsque pensèrent deux groupes d'entre vous à faire défection mais Allâh fut leur soutien et à Dieu doivent s'en remettre les croyants. »**

3 _ La famille de 'Imrân _ 122

Le Prophète *(SB sur lui)* continua son chemin avec sept cents hommes. L'armée ne comptait que deux cavaliers, dont le Prophète *(SB sur lui).* Elle s'arrêta au vallon d'Ohod [1], tournant son dos à la montagne.

L'Envoyé dit à ses compagnons :

« Nul ne combat jusqu'à ce que je lui ordonne le combat. »

Ensuite, il passa en revue son armée. Il refusa quelques adolescents tels qu' 'AbdAllah ben 'Omar, Ousâma ben Zeyd, Zeyd ben Thâbet et elBarâ ben 'Azeb. Il autorisa Samora ben Jondob et Râfi' ben Khadîj, garçons robustes de quinze ans.

Les Qoreychites disposèrent leur armée, composée de trois mille guerriers, dont deux cents cavaliers.

Khâled ben Walîd commandait l'aile droite de la cavalerie et 'Ikrima ben Abou Jahl, l'aile gauche. Le Prophète *(SB sur lui)* brandit une épée et dit :

« Qui prend cette épée en lui donnant son juste droit ?

Des hommes s'élancèrent pour la prendre. Mais l'Apôtre, bénédiction et salut sur lui, la retint dans sa main. Abou Dojâna Sammâk ben Kharcha, des Beni Sâ'ida, se leva et dit :

_ Quel est son prix, Envoyé de Dieu ?

_ *C'est frapper l'ennemi avec, jusqu'à ce qu'il fléchisse.*

---

1. Ohod, montagne dominant la limite de Médine au nord-est.

_ Je la prends à ce prix, Envoyé de Dieu ! dit-il. »
Abou Dojâna était courageux au combat et pendant la guerre, il avait une démarche altière. Il avait un bandeau rouge dont il se ceignit la tête et passa entre les rangs d'un air triomphal.

« *C'est une démarche qu'Allâh déteste, sauf en pareille circonstance*, dit le Prophète *(SB sur lui)*. »
Tel était l'état psychologique des combattants du camp de la foi avant l'affrontement.

Quand au camp des associateurs, Abou Soufiân y rangea les troupes. Puis, s'adressant aux Beni 'AbdelDâr qui avaient le privilège [1] de porter l'étendard, il dit : « Vous avez eu la charge de porter l'étendard le jour de Badr et vous avez vu ce qui nous est arrivé alors. L'armée dépend de ses étendards. S'ils fléchissent, elle fléchit avec eux. Chargez vous de notre bannière ou bien laissez-nous vous en décharger ! »
Alors, ils clamèrent contre lui et le menacèrent.

« Te laisser notre étendard, nous ! Tu sauras demain, au combat, comment nous agirons ! »
C'était là, le but d'Abou Soufiân ben Harb. Il voulait exalter leur ardeur et les préparer au combat.

Quand les deux camps étaient sur le point de s'affronter, Hind, l'épouse d'Abou Soufiân, avec un groupe de femmes [2] de son camp, se mit à chanter et à jouer du tambour pour exciter les gens au combat.
En voici quelques vers :

« En avant Beni 'AbdelDâr !
Allez, vous les remparts !
Frappez des lames meurtrières,
nous sommes les filles de Târiq !

---

1. Depuis le temps de Qoçey le Rassembleur (de Qoreych).

2. Parmi les croyantes, en plus de celles qui invoquaient Dieu et avaient à faire à Médine, quelques-unes, sur le champ de bataille, aidaient les combattants. Ainsi, 'Aïcha et Oum Souleym, raconte Anas " sautillaient et s'agitaient avec des outres d'eau qu'elles vidaient plusieurs fois, désaltérant les combattants." Ainsi, Oum 'Omâra Nasîba sortit au début du jour, avec de l'eau, et lorsque la déroute apparut et que l'Envoyé fut en danger, elle combattit de l'épée et fut blessée par les flèches [Ibn Hichêm].

Allez de l'avant, et nous
vous aimons et les coussins poserons.
Mais si vous fuyez ,
c'est la rupture, sans regret. »

Dans le camp de l'adoration unique, Abou Dojâna prit donc l'épée, ceignit sa tête du bandeau, signe de la mort, et déclama alors qu'il se jetait dans la mêlée :

« Moi dont l'ami a pris l'engagement,
nous nous trouvions à Sefh, à la palmeraie,
de ne jamais combattre au dernier rang,
frappant du glaive d'Allâh et l'Envoyé. »

Il abattait de l'épée quiconque se trouvait sur son chemin. Il vit un guerrier parmi les idolâtres les exciter impétueusement. Lorsqu'il alla vers lui et voulut le tuer, il poussa alors l'imprécation des femmes. C'était Hind, la femme d'Abou Soufiân !

Abou Dojâna se retint, car trop noble était l'épée du Prophète *(SB sur lui)* pour frapper une femme avec.

La guerre se déclencha et devint atroce. Hamza ressemblait à un lion: il terrassait les hommes à tour de bras.

Derrière, Wahchi, esclave de Joubeyr ben Mot'im, le guettait. Il était habile à manier la lance et manquait rarement son but.

Son maître lui promit de l'affranchir s'il tuait Hamza. Et Hind (bent 'Otba), endeuillée, voulait prendre la revanche de son père, tué à Badr. Toutes les fois qu'elle passait près de Wahchi, elle l'excitait, en disant :

« Abou Dasma, venge-toi et venge-nous ! »

« Je ne cessais, dit Wahchi, de suivre Hamza et de le guetter. Il était comme le chameau brun teinté de blanc. Quand alors, Sibâ' ben 'Abdel'Ozza me devança vers lui. Hamza lui dit alors :
_ Viens ici, fils de la coupeuse de clitoris [1] ! Et Hamza lui asséna un seul coup à la tête qui le laissa mort.

1. Elle pratiquait cette opération chez les filles.

Je balançai ma lance. Quand je sentis qu'elle était en bonne position, je la lançai dans sa direction. Elle l'atteignit au bas-ventre pour sortir d'entre ses jambes. Il se dirigea vers moi, mais ne put continuer sa marche et s'affaissa.
J'attendis qu'il eût rendu l'âme pour retirer ma lance et m'écartai de l'armée. Je n'avais plus rien à y faire. »
Le Prophète *(SB sur lui)* avait désigné Moç'ib ben 'Omeyr comme porte-étendard. Celui-ci tué, il en chargea 'Ali ben Abou Tâlib qui le prit et avançait en clamant :
« Je suis Abou elQouçam (celui qui abat) »
Abou Sa'd ben Abi Talha, le porte-étendard Qoreychite, l'incita au duel et lui dit :
« Abou elQouçam viens-tu à un combat singulier ?
_ Bien volontiers, dit 'Ali ! »
Tous deux sortirent entre les rangs. D'un coup réciproque, 'Ali abattit son adversaire.
Il se retira sans l'achever.
« Que ne l'aies-tu achevé, lui dit-on.
_ Sa nudité s'est découverte et j'eus pitié de lui, eu égard à la parenté. D'ailleurs, Dieu, certainement, l'a tué. »
Le combat faisait rage et Hanzhala ben Abou 'Amir rencontra Abou Soufiân et leva l'épée pour l'abattre, mais Chaddâd ben Aws fut plus prompt et tua Hanzhala.
« Votre compagnon (Hanzhala) *est lavé par les anges* , dit le Prophète *(SB sur lui). Interrogez sa famille sur lui. »*
Questionnée, sa femme répondit : « Il était à la nuit de ses noces et lorsqu'il entendit l'appel au Jihâd, il sortit vite sans se purifier [1], ce que firent pour lui les anges. »
Dieu accorda la victoire au fidèles et sa promesse s'accomplit alors.
Ils les taillaient en pièces, si bien qu'ils fuirent le champ de bataille. Leur défaite était certaine.

1. Voir note p. 211

« Je voyais Hind et ses compagnes, dit elZoubeyr ben 'Awwâm, fuyants, les habits retroussés, laissant voir les bracelets qu'elles portaient aux pieds. »

« Nous jetterons dans le cœur des infidèles l'effroi, pour avoir associé à Allâh ce sur quoi Il n'a fait descendre aucune autorité. Ils auront pour refuge le Feu, refuge détestable que celui des injustes [1].
Dieu a été véridique dans Sa promesse lorsque vous les tailliez en pièces par Sa volonté, quand alors vous avez fléchi...» *3 _ La famille de 'Imrân _151/152*

Voyant les païens défaits et les fidèles victorieux, en train de ramasser butin et richesse, les archers quittèrent leurs postes pour les rejoindre. Alors, l'arrière des fidèles se mit à découvert et fut visé par la cavalerie ennemie et la déroute des fidèles en résulta.
Quelqu'un cria : « Mohammed est tué ! »
Alors, les croyants furent désemparés et leur peine fut terrible. L'ennemi parvint jusqu'au Prophète *(SB sur lui)* et Ibn Qamîa, Dieu le confonde, lui jeta une pierre fracturant son nez, sa quatrième incisive et le blessant au visage. La plupart de ses compagnons se dispersèrent en fuyant. Quelques-uns parvinrent même jusqu'à Médine.

«...quand alors vous avez fléchi, disputé de l'ordre donné et avez désobéi après qu'Il vous eût fait voir ce que vous aimez. Parmi vous, il en est qui désire le bas-monde et parmi vous, qui aspire à la demeure dernière. Puis, Il vous a détournés d'eux (par votre déroute) pour vous mettre à l'épreuve. Certes, Il

1. Associer autre dans l'adoration avec Dieu, le Créateur de toute chose, est la grande injustice comme il est fait mention plus d'une fois dans le Livre. Ainsi dans le premier des conseils de Loqmân le Sage à son fils, "... mon enfant, n'associe rien à Allâh. Associer à Dieu est une injustice immense. " (31, 13) Ainsi, dans la prédication de Jésus, sur lui le salut, rapportée dans le Livre d'Allâh, " Ils sont infidèles ceux qui ont dit : Dieu est le Messie fils de Marie, alors que le Messie disait : ô fils d'Israël, adorez Allâh, mon Seigneur et votre Seigneur car celui qui associe à Allâh (dans l'adoration), Dieu lui a interdit le Paradis et son refuge sera le Feu et aux injustes point de secoureurs. " (5, 72) ...

vous a pardonné, Allâh est Bienfaiteur envers les croyants. » *3 _ La famille de 'Imrân _ 152*

La cause de cette dure défaite après la victoire, fut la suivante. Le Prophète *(SB sur lui)* avait disposé cinquante archers sur le "Monticule des archers" [1] (djebel elRoumât), commandés par 'AbdAllah ben Joubeyr et leur donna l'ordre par l'intermédiaire de leur chef, disant :

« Chassez les cavaliers par vos flèches, qu'ils ne nous prennent pas à revers, et gardez vos positions, que l'issue soit favorable ou non. »

Les archers constatèrent la victoire des croyants, au début de la matinée, et la défaite de l'ennemi. Ses femmes couraient en fuite, l'habit retroussé. Son étendard gisait sur le sol et personne ne pensait le reprendre, au point qu'une femme de Qoreych vint le ramasser. Ce spectacle encouragea des archers à quitter leurs postes, arguant de la déroute des infidèles, pour s'associer à leurs frères qui ramassaient le butin.

Un petit nombre seulement resta à son poste.

Khâled ben Walîd [2], à la tête des cavaliers de Qoreych, remarqua la défaillance sur la montagne, l'occupa et tua les quelques archers qui s'y trouvaient. L'ennemi cribla alors de ses flèches les fidèles. Encouragés, ceux qui avaient fui parmi les idolâtres revinrent et les musulmans se trouvèrent entre deux feux, tels les deux branches des ciseaux. Ce fut la débâcle! Le Prophète *(SB sur lui)* fut blessé. Satan cria alors :

« Mohammed est tué ! »

Les fidèles, parmi eux 'Omar et Talha, ébahis, laissèrent tomber leurs armes. Anas ben Nadr, l'oncle d'Anas ben Mâlik,vint leur dire: «Qu'est-ce qui vous retient de combattre?

_ Mais Mohammed est mort, répondirent-ils !

---

1. Bien visible aujourd'hui. Entre lui et Ohod, il y a quelques dizaines de pas et le carré où sont enterrés les martyrs de la bataille, dont le prince des martyrs (Seyyid elChouhada), Hamza oncle de Mohammed, grâce et salut sur lui.

2. Khâled entra dans l'Islam quelques années après. Il eut alors un rôle actif et important durant les guerres d'apostasie, les conquêtes de l'Irak et du Chêm.

_ A quoi sert de vivre après lui, dit alors Anas. Mourez pour la même cause que lui ! »

Puis, il s'engagea contre les mécréants et fut tué. On comptait sur son corps soixante dix coups d'épée et de lance. Il était méconnaissable. Seule sa sœur le reconnut à son doigt.

La détresse des croyants fut à son comble. Quelques-uns même, avaient souhaité l'intercession de l'Hypocrite 'AbdAllah ben Obey ben Saloûl auprès d'Abou Soufiân, pour ne pas être passés par les armes des mécréants.

C'est ce qui avait incité Anas ben Nadr à leur dire : « Si Mohammed a été tué, son Maître, Lui, est Eternel ! Combattez pour la cause qui engagea Mohammed à mourir ! »

Puis, s'adressant à Dieu, il dit :

« Seigneur, je m'excuse devant Toi de ce que disent ces gens.»

Il entra dans la mêlée et fut tué, Dieu l'ait en Son agrément.

Le premier ayant su que l'Apôtre était vivant, fut Ka'b ben Mâlik. Il cria de toutes ses forces :

« Fidèles ! Voici l'Envoyé de Dieu ! Il est vivant ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* appela les croyants :

« Vers moi serviteurs de Dieu ! »

Des hommes affluèrent vers lui et combattirent contre l'ennemi, dont Abou Talha et Abou Dojâna qui firent preuve d'une prouesse exceptionnelle. Ils avançaient vers la gorge de la montagne, combattant et refoulant l'ennemi. Enfin, ils l'atteignirent. A peine y furent-ils qu'Obey ben Khalaf [1] s'avança en criant :

« Puissé-je périr si je ne tue pas Mohammed ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* saisit une lance de l'un de ses compagnons et la lui enfonça au cou. Il s'affaissa, mugissant comme un bœuf et on le traîna comme un taureau égorgé. Il mourut à Saraf, à son retour à la Mecque, pour aller à la Gehenne, détestable demeure !

L'Envoyé d'Allâh monta sur le rocher où se trouvaient quelques-uns de ses compagnons, ce qui lui en fit ressentir de la joie.

---

1. Il faisait partie des notables de la Mecque qui persécutaient les croyants. Boukhâri et Mouslim rapportent le hadith : « ...Le courroux divin s'accentue pour un homme que tue l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, (au Jihâd) dans la voie d'Allâh...» (Boukhâri, chap. "elMaghâzi")

Abou Soufiân s'avança au bas de la montagne, voulant atteindre la roche, mais il fut repoussé et vaincu. Un léger sommeil gagna les compagnons et calma leur fébrilité.

« **Puis Il descendit sur vous, après la peine, sécurité, un assoupissement enveloppant une partie d'entre vous...»** *3 _ La famille de 'Imrân _ 154*

Le combat prit fin et fut une leçon amère pour les musulmans.

Hind fille de 'Otba, mort à Badr, et épouse d'Abou Soufiân, avec d'autres femmes, mutila les cadavres des croyants: elle en coupa les oreilles et les nez.

Elle ouvrit le ventre de Hamza, en prit le foie, le mâcha puis, ne pouvant l'avaler, elle le rejeta et partit.

Abou soufiân, debout sous le rocher, cria trois fois : « Mohammed est-il là ?

_ *Ne lui répondez pas*, dit le Prophète *(SB sur lui)*. Il cria de nouveau trois fois :

_ Ibn Abou Qohâfa (Abou Bakr) est-il là ? Puis trois fois : Ibn elKhattâb est-il là ?

Ne recevant pas de réponse, il dit à son entourage : ceux-là sont morts !

'Omar ben elKhattâb dit alors :

_ Menteur ! Dieu t'a réservé ce qui t'affligera, ennemi de Dieu !

Alors, Abou Soufiân cria : _ Grandeur à Hobal !

— *Répondez-lui*, dit le Prophète *(SB sur lui)* : *Allâh est plus Elevé et plus Grand !*

_ Nous avons 'Ozza et pas de 'Ozza pour vous!

_ *Répondez*, dit l'Envoyé, *Allâh est notre Protecteur et pas de protecteur pour vous !*

_ Je te demande 'Omar, par Allâh, dit Abou Soufiân, avons-nous tué Mohammed ?

_ Non, répondit 'Omar, il entend tes paroles !

_ Tu es plus sincère qu'Ibn Qamîa, dit Abou Soufiân ! (Ibn Qamîa, le damné, avait blessé à la face le Prophète et prétendait sa mort).

Nous avons pris notre revanche de Badr, ajouta Abou Soufiân! Les chances de la guerre sont inconstantes ! Vous trouverez des cadavres mutilés. Cette mutilation, je ne l'ai pas voulue, ni désaprouvée. Je ne l'ai ni conseillée, ni interdite.
Il s'en alla ensuite avec ses gens en disant :
notre rendez-vous est pour l'année prochaine ! »
Le Prophète *(SB sur lui)* envoya 'Ali derrière eux et lui dit :
« Regarde s'ils conduisent les chevaux à leur côté et montent les chameaux: c'est qu'ils reviennent à la Mecque. Et s'ils montent leurs chevaux, c'est qu'ils veulent Médine et par Celui qui détient mon âme en Sa Main, s'ils le font, je m'empresserai de les combattre. »
'Ali les suivit. Il les vit monter leurs chameaux et retourna, criant de toutes ses forces: «Ils ont monté leurs chameaux ! »
De joie, il ne put se conformer à l'ordre de ne pas annoncer la nouvelle publiquement.
Le Prophète *(SB sur lui)* ordonna de voir ceux qui étaient morts. L'un de ceux chargés de cette mission vit Sa'd ben elRabî' l'Ançarite à son dernier souffle. Ce dernier lui dit : « Transmet de ma part le salut à l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, et dis-lui:que Dieu t'accorde la meilleure récompense qu'Il décerne à un prophète pour le bien qu'il a rendu à son peuple. Donne le salut à mon peuple et dis-leur qu'ils n'ont aucune excuse devant Dieu si un mal touche l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, tant qu'ils ont un souffle de vie. » Puis, il rendit l'âme. Que Dieu te reçoive en Sa Grâce, ô Sa'd ben Rabî'!
Ils trouvèrent Hamza, oncle du Prophète *(SB sur lui)*, mutilé, le ventre ouvert à son foie.
A sa vue, l'Envoyé de Dieu dit :
« *Si ce n'était alors la tristesse de Çafiya* (sœur germaine de Hamza) *ou que cela devienne après moi une coutume, je l'aurais laissé pour qu'il soit dans le sein des bêtes fauves et la gorge des oiseaux et si Allâh Le Très Haut me donnait le dessus sur Qoreych, je mutilerai trente de leurs hommes.* »
« Nous les mutilerons, dirent les musulmans. »

Le Très Haut fit descendre alors [1] une révélation.

« Et si vous punissez, n'infligez que l'égal de la peine que vous avez subie, mais si vous prenez patience, cela est méritoire pour les patients. »

16 _ Les abeilles _ 126

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* renonça, ainsi que ses compagnons, et interdit la mutilation.

Quelques-uns voulurent transporter leurs morts pour les enterrer à Médine, mais l'Envoyé *(SB sur lui)* ordonna de les enterrer là où ils étaient tombés, de réunir deux ou trois dans la même tombe et d'y mettre, au devant, face à la Qibla [2], celui qui savait le plus le Coran.

Il pria pour eux et chaque fois qu'on rapportait un martyr, le Prophète *(SB sur lui)* faisait sur lui la prière et lui adjoignait Hamza. [3]

Abou Bakr, 'Omar et elZoubeyr descendirent dans la fosse de Hamza [4] pour l'y déposer.

Le Prophète *(SB sur lui)* s'y tenait au bord. Il ordonna d'enterrer 'Amrou ben Jamoûh et 'AbdAllâh ben 'Amrou ben Harâm dans la même tombe.

Après l'enterrement, l'Envoyé regagna Médine avec ses compagnons, le samedi soir, le jour même de la bataille mémorable d'Ohod, à propos de laquelle il fut révélé une partie importante de la sourate âl 'Imrân.

---

1. Rapporté par elHâkem et elBayhaqi dans les dalâîl ainsi qu'elBazzâr, d'après Abou Houreyra.

2. Direction de la prière, vers la Mosquée Sacrée de la Mecque.

3. Rapporté par Ibn Ishâq, d'après Ibn 'Abbâs. Dans la chaîne de transmission (isnâd) de ce hadîth, il y a elHasan ben 'Omâra, considéré comme " faible " (da'îf) par les savants du hadith (Note M.Saqa, I.Abyari, A.Chalabi de la " sira d'Ibn Hichêm ", ed.cairote). D'autre part, Abou Daoud rapporte, d'après Jâber, que les martyrs d'Ohod furent enterrés avec leurs habits ,sans lavage et sans prière. Ce qui est l'avis des Imams Mâlik et Châfi'i, concernant les martyrs du Jihâd.

4. Il fut enterré avec son neveu, cousin de l'Envoyé, 'AbdAllah ben Jahch, un des premiers musulmans, émigré en Abyssinie et Badrite.

L'expédition de Hamrâ elAsad

L'un des aspects qui reflètent la perfection du Prophète *(SB sur lui)*, et entre autre sa vie militaire et civile, fut sa sortie, le lendemain de la bataille, le dimanche, pour intimider ses ennemis intérieurs et extérieurs. Après la dure défaite du samedi, la veille, les Médinois furent surpris par le héraut du Prophète *(SB sur lui)* les appelant à poursuivre Abou Soufiân et son armée.

« *Seuls ceux qui ont participé au combat d'hier, à Ohod, sortiront avec nous*, dit l'Envoyé *(SB sur lui)* »

Les croyants sortirent et parmi eux se trouvaient deux frères blessés. Celui qui l'était légèrement transportait l'autre et il le déposait quand il se sentait fatigué. Et ainsi, jusqu'à ce qu'ils rejoignirent, à huit milles de Médine, le camp du Prophète *(SB sur lui)* à Hamrâ elAsad.

Jâber avait demandé à l'Envoyé *(SB sur lui)* l'autorisation de l'accompagner. Il l'autorisa après avoir pris connaissance de la cause de son absence lors du dernier combat. Cet empêchement fut dicté par son père 'AbdAllah ben 'Amrou ben Harâm, martyr à Ohod, qui ne voulut pas laisser sans homme ses sept filles.

Ma'bad le Khozâ'ite passa près du camp du Prophète *(SB sur lui)* à Hamrâ elAsad. La tribu de Khozâ'a, dans la confiance de l'Envoyé, ne lui cachait rien de ce qui se passait dans le Tihâma. Ma'bad, associateur à l'époque, dit au Prophète *(SB sur lui)* :

« Nous sommes bien affligés du revers qui vous a atteint. Nous aurions voulu qu'Allâh vous l'eût épargné ! »

Il continua son chemin et parvint jusqu'à Abou Soufiân, à Rawha. Ce dernier et ses gens décidèrent de retourner à Médine.

« Nous les avons vaincus mais non exterminés, dirent-ils. »
Voyant Ma'bad, Abou Soufiân lui dit :

« Quelle nouvelle nous annonces-tu ?

_ Mohammed et ses gens sont partis à votre poursuite, dit Ma'bad, et je n'ai jamais vu un pareil rassemblement !

_ Que dis-tu, s'exclama Abou Soufiân !

_ Je jure, reprit Ma'bad, que tu ne quitteras pas ta place avant de voir poindre leurs chevaux !

_ Mais nous avons décidé de revenir les exterminer, répondit Abou Soufiân !

_ Garde toi de tenter cela, dit Ma'bad, car j'ai vu un spectacle terrifiant qui m'a inspiré des vers.

_ Lesquels ,demanda Abou Soufiân ?

_ Au grondement, mon chameau faillit s'effondrer.
L'étendue remuait de splendides coursiers,
rapides, sur eux de nobles lions, décidés
pour l'heure du combat, bien en selle, tous armés.

J'allai vite alors car semblait pencher la terre.
Certes ceux-là sont grandis par un chef obéi!
Malheur à Ibn Harb (Abou Soufiân), me disais-je, s'ils le rencontrent,
sur la vaste étendue, par cette foule obscurcie.

Ce matin, des Qoreych, je suis avertisseur
de tout homme de raison parmi eux et sensé.
L'armée d'Ahmed arrive, sans faiblesse et sans peur.
N'est pas simple parole ce que j'ai annoncé. »

Ces vers ébranlèrent le moral d'Abou Soufiân. Il se rappela aussi la mise en garde de Çafwân ben Omeyya contre ce retour à Médine : « Les gens, lui dit-il, sont exaspérés. Un nouveau combat vous anéantira ! Retournez chez vous ! »

Abou Soufiân ordonna alors de lever le camp et de rentrer à la Mecque.

Une caravane appartenant aux Beni 'AbdelQays vint à passer près d'Abou Soufiân, se dirigeant vers Médine.

« Où allez-vous, demanda Abou Soufiân à ces hommes ?

_ Nous nous rendons à Médine pour nous ravitailler, répondirent-ils.

_ Voulez-vous transmettre ce message à Mohammed, dit Abou Soufiân ? Je vous donnerai une charge de raisin sec quand vous viendrez à 'Okâzh [1]. Vous informerez Mohammed que nous nous rassemblons pour anéantir le reste d'entre eux. »

---

[1]. Une foire où l'on déclamait aussi les meilleures poésies.

Ce n'était là qu'une manœuvre d'Abou Soufiân pour camoufler sa débâcle devant la marche du Prophète *(SB sur lui)* vers lui, que lui rapporta Ma'bad.

La caravane transmit le message à l'Envoyé d'Allâh et en réponse, il dit :

« Allâh me suffit, Il est le meilleur à qui L'on s'en remet. »

A ce sujet [1], la Parole du Très Haut descendit dans la sourate âl 'Imrân.

« Ceux à qui les gens ont dit : les hommes s'assemblent contre vous, craignez-les. Mais cela ajoute à leur foi et ils disent : Allâh nous suffit, Il est Le meilleur à qui L'on s'en remet. »

3 _ La famille de 'Imrân _173

Le Messager d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, a dit: *« Allâh nous suffit et Il est Le meilleur à qui L'on s'en remet, Abraham l'a dit lorsqu'il fut jeté au feu (des idolâtres) »*

Le Prophète *(SB sur lui)* campa à Hamrâ elAsad pendant quatre jours: du dimanche au mercredi, puis il rentra à Médine.

---

1. Rapporté par Ibn Mardaweyh, d'après Abou Râfi'.

Quatrième année de l'Hégire

La tragédie de Bîr Ma'oûna

Cet événement eut lieu en l'an quatre de l'Hégire, au mois de Çafar. Il fut terrible, causant la mort de soixante dix parmi les illustres compagnons du Prophète, grâce et salut sur lui.
Abou Barâ 'Amir ben Mâlik, surnommé le manieur de lances, vint à Médine et y rencontra le Prophète*(SB sur lui)* qui lui exposa l'Islam et l'y appela. Il n'y entra pas, bien qu'il n'en fut pas loin.
« Mohammed, dit-il, que n'envoies-tu pas aux gens de Nejd quelques-uns de tes compagnons pour y faire connaître et y enseigner l'Islam. Je suis d'avis que les gens répondront à ton appel.
_ Je crains les gens de Nejd pour mes compagnons, dit le Prophète *(SB sur lui)*.
_ J'en répond, dit Abou Barâ ! Je suis leur protecteur. »
L'Envoyé *(SB sur lui)* choisit soixante dix de ses meilleurs compagnons, parmi eux elMoundhir ben 'Amrou, elHârith ben Çamma, Harâm ben Milhân, 'Amir ben Fouheyra affranchi d'Abou Bakr, 'Orwa ben Asma ben elÇalt et Nâfi' ben Badîl...
Ils marchèrent jusqu'au puits (Bîr) de Ma'oûna, situé à mi-chemin entre les Beni 'Amir et Beni Souleym et y descendirent et transmirent la lettre du Prophète *(SB sur lui)* par l'intermédiaire de Harâm ben Milhân, à l'ennemi de Dieu 'Amir ben Tofeyl.
Dès que Harâm se présenta devant lui, il le tua sans prendre connaissance de la teneur de la lettre, puis il fit appel aux Beni 'Amir, sa tribu, pour assaillir le reste des lecteurs du Coran (Qorrâ).

Sa tribu refusa, ne voulant pas violer l'engagement d'Abou Barâ de garantir leur protection.

Il fit alors appel à des tribus parmi les Beni Sâlem, issues de 'Oçeyça, et aux Ri'l et Dhakwân qui y répondirent et affluèrent de toutes parts, encerclant les Compagnons.

Ces derniers sortirent alors leurs épées et se défendirent avec force, mais ils furent tous massacrés. Seul Ka'b ben Zeyd garda un souffle de vie après que les assaillants se fussent retirer. Il survécut et mourut plus tard martyr à la bataille du Fossé. Dieu les ait en Son agrément.

Deux pâtres, 'Amrou ben Omeyya elDamri, de Modar, et Moundhir ben Mohammed ben 'Oqba l'Ançarite gardant non loin de là leurs troupeaux, remarquèrent le tournoiement des oiseaux aux ciel.

« Ce n'est pas pour rien, se dirent-ils. » Ils suivirent leur vol et arrivèrent au lieu où les lecteurs gisaient dans leur sang.

Les assaillants étaient encore là.

« Que faut-il faire, dit l'Ançarite ?

_ Je suis d'avis de rejoindre l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, et de l'en informer, dit 'Amrou.

_ Moi, dit l'Ançarite, je ne préfère pas ma personne vivante à un lieu où a été tué elMoundhir ben 'Amrou. Et je ne voudrais pas qu'après, les hommes aient à me le relater. »

Il fonça sur l'ennemi et fut tué. Quant à 'Amrou, il fut pris, puis épargné quand il leur apprit qu'il était de Modar. L'ennemi d'Allâh, Ibn Tofeyl, lui coupa les cheveux du front et l'affranchit pour combler un vœu de sa mère qui, prétendait-il, avait promis d'affranchir un esclave.

'Amrou arriva à un endroit appelé Qarqara. Deux voyageurs des Beni 'Amir, tribu d'Ibn Tofeyl, vinrent se mettre à l'ombre où il se trouvait.

« De qui êtes-vous, leur demanda t-il ?

_ Des Beni 'Amir. »

Il les laissa s'endormir et les tua, pensant venger les martyrs de Bîr Ma'oûna et ignorant l'immunité qu'ils avaient eu de l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui.
Rentré à Médine, il lui en rendit compte.
« Tu as tué deux personnes pour qui je paierai le prix du sang, dit le Prophète *(SB sur lui).* »
La nouvelle avait profondément désolé l'Envoyé et il dit : « Çà, c'est l'action d'Abou Barâ. Car moi même, je n'avais pas aimé cela et j'en avais de l'appréhension. »
Abou Barâ l'apprit et en fut bouleversé. Ses fils furent saisis par la poésie de Hassân et l'un d'eux, Rabî'a, tua de sa lance Ibn Tofeyl. Ces vers de Hassân ben Thâbet étaient adressés particulièrement aux fils d'Abou Barâ.

« Fils d'Oum elBanîn [1], que faites-vous !
Vous, parmi les illustres de Nejd !
'Amir (ben Tofeyl) se moque de votre père et de sa protection.
Celui-ci se trompe et l'autre a prémédité.
En parlerais-je à Rabî'a , l'homme magnanime ?
Que fais-tu après ces deux traitrises ?
Ton père n'est-il pas rompu aux batailles
et ton oncle Hakam, n'est-il pas homme de noblesse ! »

Conclusions et leçons

_ Ce qui ne peut être connu que d'Allâh (ghayb) est de Son domaine uniquement. Ainsi, si le Prophète *(SB sur lui)* savait, sans qu'Allâh Le Très Haut ne l'en informe, il n'aurait pas envoyé les martyrs de Bîr Ma'oûna.

_ L'institution du Qounoût dans la prière avec l'invocation contre les oppresseurs injustes et pour demander de lever les souffrances sur les croyants.

[1]. Oum elBanîn "mère des fils", surnommée ainsi pour ses quatre fils, réputés pour leur bravoure et leur noblesse.

Bataille de Beni Nadîr

Ils étaient l'un des trois groupes juifs qui résidaient autour de Médine. A l'émigration du Prophète *(SB sur lui)* une charte écrite avait été conclue avec les Juifs, comme nous l'avons citée.

La deuxième année de l'Hégire, les Beni Qaynoqa' furent les premiers à transgresser le pacte, après la bataille de Badr, et, suite à l'intercession en leur faveur de 'AbdAllah ben Obey, l'Envoyé *(SB sur lui)* ordonna seulement leur expulsion. Les Beni Qaynoqa' quittèrent Médine et se rendirent aux confins du Chêm, où ils périrent.

A leur tour, les Beni Nadîr rompirent la charte après avoir ouvertement comploté contre la vie du Prophète *(SB sur lui)*.

Après les évènements douloureux d' Ohod, nous avons vu que l'Apôtre d'Allâh avait dépêché soixante dix lecteurs parmi ses compagnons, pour enseigner l'Islam, suite à la demande d'Abou Barâ.

Ils furent traitreusement tués. 'Amrou ben Omeyya, prisonnier puis relâché, en chemin vers Médine, tua deux hommes des Beni 'Amir, pensant ainsi venger les martyrs de Bîr Ma'oûna. Les deux hommes étaient sous l'immunité du Prophète*(SB sur lui)* et 'Amrou ne le savait pas.

Apprenant le fait, l'Envoyé d'Allâh dit

« Je paierai pour ces deux le prix du sang. »

Et de fait, les ayants droits des défunts se présentèrent.

Par la charte conclue entre musulmans et juifs, les deux parties devaient verser, chacune, ce qui lui incomberait du prix du sang légal.

Le Prophète *(SB sur lui)*, accompagné d'Abou Bakr, 'Omar et 'Ali, alla voir les Juifs Beni Nadîr pour leur demander de participer au paiement de leur part dans cette affaire.

Arrivé chez eux, le Prophète *(SB sur lui)* leur exposa l'objet de sa visite. Ils lui firent bon accueil, montrèrent beaucoup de bonne volonté et l'installèrent et ses compagnons à l'ombre

d'une maison d'un des leurs, se montrant affairés à satisfaire sa demande.

En fait, ils se concertèrent pour l'assassiner.

« C'est, dirent-ils, une occasion qui ne se représentera sans doute pas de vous débarrasser de l'homme ! »

Ils désignèrent 'Amrou ben Johâch qui accepta et dirent : «Montons à la terrasse et jetons sur lui une meule qui le tuera.»

Sallâm ben Michkem désaprouva ce projet, mais ils étaient unanimes à réaliser ce dessein sacrilège.

Quelques instants avant qu'ils n'agissent, Dieu Le Très Haut révéla à l'Envoyé, grâce et salut sur lui, ce qu'ils projetaient et il se leva comme pour régler une affaire et rentra à Médine. Lorsqu'il tarda, ses compagnons se levèrent et le rejoignirent à Médine où il les mit au courant.

Un verset dans la sourate "La Table servie" y fait allusion.

« Croyants ! Rappelez-vous le bienfait d'Allâh sur vous lorsqu'un groupe fut décidé à vous atteindre de son emprise. Il détourna alors leurs mains de vous...» *5 _ La Table servie _ 11*

D'autres circonstances similaires se rapportent à ce verset qui rappelle aux croyants, pour chacune, Son bienfait et Sa grâce envers eux, afin qu'ils soient reconnaissants par la patience et l'obéissance.

Le Prophète *(SB sur lui)* envoya Mohammed ben Maslama pour les sommer de quitter Médine par leur rupture du pacte entre eux et lui. Les Hypocrites, Ibn Obey en tête, envoyèrent les soutenir et les encourager à tenir bon et ne pas sortir de Médine.

« N'as-tu pas vu ceux qui ont été hypocrites, ils disent à leurs frères qui sont impies parmi les gens du Livre : si jamais vous êtes expulsés, nous sortirons avec vous et n'obéirons jamais à personne contre vous. Et si vous êtes combattus, nous vous soutiendrons. Mais Allâh témoigne qu'ils sont des menteurs. S'ils sont expulsés, ils ne sortiront pas

avec eux et s'ils sont combattus, ils ne les soutiendront pas. Et s'ils allaient les soutenir, ils s'en retourneraient vite puis, ils (les Juifs) ne seront pas secourus. »

59 _ Le Regroupement _ 11/12

Cela est relaté jusqu'au verset 15 de la même sourate.

Encouragés par les Hypocrites, ils refusèrent de partir et l'Envoyé, sur lui grâce et salut, après avoir délégué le commandement à Médine à Ibn Oum Maktoûm, engagea la guerre contre eux, sortit avec ses hommes et les assiégea une quinzaine de jours. Il menaça d'incendier et d'arracher leurs palmiers et de fait, des croyants brûlèrent et en arrachèrent une partie, ce qui déplut à quelques fidèles, surtout quand les Juifs dirent :

« Nous avons été habitué à te voir proscrire le mal et en blâmer l'auteur, comment autorises-tu à brûler les palmiers ?»

A cela, fut descendue une révélation dans la sourate "Le Regroupement".

« **Ce que vous avez coupé de palmier ou laissé debout sur ses racines, c'est avec la permission d'Allâh et pour qu'Il avilisse les rebelles (ceux qui sortent de l'obéissance à Dieu)** » *59_Le Regroupement_5*

Les Juifs finirent par accepter la décision du Prophète *(SB sur lui)* : quitter Médine et emporter leurs biens à dos de chameaux, hormis les armes.

Ainsi, ils prirent ce qu'ils pouvaient, au point que certains démolissaient leurs toits pour en prendre la charpente et arrachaient de même les portes.

«...**Ils démolissent leurs maisons de leurs mains et des mains des croyants. Tirez-en leçon, ô vous doués de clairvoyance. Si Allâh n'avait pas décrété contre eux l'exil, Il les aurait tourmentés en ce monde. Ils auront dans la (vie) dernière le tourment du Feu. Cela parce qu'ils se sont rebellés contre Dieu et Son Messager et celui qui se rebelle contre Allâh,**

et bien Allâh est Dur dans le châtiment. » *59_ Le Regroupement_2à4*

Les Beni Nadîr furent chassés de Médine et n'entra dans l'Islam parmi eux que deux hommes, Yâmîn ben 'Omeyr et Abou Sa'îd ben Wahb.

Lorsque les Juifs passèrent par Kheybar, y descendirent Sallâm ben Abi Hoqeyq, Kinâna ben elRabî' et Hoyey ben Akhtab. Les Juifs de Kheybar les reçurent avec tambours, flûtes et chants, comme des héros victorieux, alors qu'ils ne sont que des traitres vaincus, transgresseurs d'engagements.

Le Prophète *(SB sur lui)* répartit les biens des Beni Nadîr entre les Mouhâjirîn (Emigrés) exclusivement, car ils étaient dans la gêne, vivant même à la charge des Ançâr.

Le butin dans ce cas précis est appelé " fey ", n'étant obtenu ni après voyage, ni d'un combat. C'était un don accordé par Dieu à Son Prophète *(SB sur lui)*.

Abou Dojâna et Sahl ben Hanîf, tous deux Ançârites, se plaignirent à l'Envoyé, grâce et salut d'Allâh sur lui, de leur nécessité.

Il donna donc à chacun une part, à l'exclusion des autres Ançâr, Dieu les ait en Son agrément.

Bref aperçu d'événements de l'année 4 H.

_ Evénement de Rajî' (meurtre de six lecteurs du Coran)

_ Evénement de Bîr Ma'oûna (massacre de soixante dix lecteurs).

_ Expédition de 'Amrou ben Omeyya.

_ Expulsion des Beni Nadîr.

_ Expédition (ghazwa) de Dhât elRiqâ'.

_ Autre ghazwa du Sawîq ou " Badr la Dernière " [1].

---

1. Suivant le rendez-vous pris à Ohod par Abou Soufiân pour l'an prochain à Badr. L'année écoulée, celui-ci sortit avec l'armée, mais prit peur et revint à la Mecque avec Qoreych, après avoir épuisé la réserve de Sawîq, d'où son nom. L'Envoyé de Dieu, sur lui bénédiction et salut, sortit quant à lui à Badr avec mille cinq cents hommes. Là se tenait un marché annuel. Ils y firent d'importants gains sans y trouver l'ennemi

_ Mort d'Abou Salama : 'AbdAllah ben 'AbdelAsad le Makhzoûmite, fils de la tante du Prophète *(SB sur lui),* Barra bent 'AbdelMottalib.

— Mort de 'AbdAllah ben 'Othmân ben 'Affân et fils de Roqayya, fille du Prophète *(SB sur lui)*, à l'âge de six ans.

— Naissance d'elHouseyn, fils de 'Ali et de Fâtima, fille du Prophète *(SB sur lui)*.

— Mariage de l'Envoyé *(SB sur lui)* avec Zayneb bent Khozeyma, surnommée Oum el Masakîn (la mère des pauvres).

— Son mariage avec Oum Salama, après le décès de son époux, Abou Salama et l'expiration de sa " 'idda " [1].

— Le Prophète *(SB sur lui)* chargea Zeyd ben Thâbet, un jeune Ançârite, d'apprendre l'écriture hébraïque. Il l'apprit en quinze jours.

---

1. Pour la veuve, le délai de " retraite légale " est de quatre mois et dix jours, ou avant, au temps de l'accouchement, pour celle qui est enceinte.

L'année cinq de l'Hégire

Le premier de ses événements fut l'expédition de Dawmat Jandal.
Dawmat est une localité située à quinze jours de marche de Médine et de cinq jours seulement du Chêm. Pourtant, elle était rattachée à la zône de Médine.
Le Prophète *(SB sur lui)* apprit qu'un rassemblement d'idolâtres de Dawmat elJandal pratiquaient le brigandage sur les voyageurs et semaient la terreur sur les voies d'accès. Il décida de les châtier pour débarrasser le pays de leurs préjudices et par la même, intimider les Byzantins (Roûm) et les bédouins de la contrée pour qu'ils n'aient pas l'idée de lui faire la guerre.
Cette expédition lui permettrait aussi de répandre l'Islam dans ces régions.
Il se fit remplacer à Médine par Sibâ' ben 'Orfota le Ghifârite et partit avec mille soldats.
Arrivé à Dawmat, il ne rencontra pas d'ennemis. Pris de frayeur, les gens s'étaient dispersés en apprenant sa marche vers eux.
Il resta quelques jours dans la région, envoya des avant-gardes ça et là, sans rencontrer de résistance. Ces hommes ramenèrent nombres moutons et chameaux.
Le Prophète *(SB sur lui)* regagna ensuite Médine.

Conclusion et leçons
De ce passage on déduit:
— L'anarchie qui régnait dans cette région avant l'Islam.
Des bandes de brigands y razziaient les voyageurs.
— L'expédition du Prophète *(SB sur lui)* à Dawmat elJandal était de la politique avisée. Elle réalisa plusieurs objectifs élevés, tel le rappel à l'ordre des malfaiteurs, la propagation de l'Islam et effrayer les Romains.

— Il confirme encore une fois de plus le hadith du Prophète *(SB sur lui)* :

« Dieu m'a accordé la victoire sur mes ennemis par la frayeur que j'inspire à une distance d'un mois de marche .»

Sitôt que les malfaiteurs apprirent la marche de l'Envoyé *(SB sur lui)* vers eux, ils prirent la fuite.

— Le butin est licite en Islam, pour un peuple combattant dans la voie de Dieu et appliquant la justice et le bien parmi ceux qui vivent sous l'égide de l'Islam.

La bataille du Fossé (Chawwâl an 5 H)

Ses causes.

La cause directe et profonde de cette guerre fut le désir des chefs Beni Nadîr de se venger.

Ceux-ci, expulsés de Médine, s'installèrent à Kheybar où ils furent reçus par les Juifs d'entre ses habitants, avec les fêtes en leur honneur, comme il a été indiqué précédemment pour l'an 4 H.

Ces chefs donc, parmi lesquels Hoyey ben Akhtab, Sallâm ben Abi Hoqeyq, Kinâna ben Rabî' ben Abi Hoqeyq et d'autres, décidèrent de se venger du Prophète *(SB sur lui)* et des croyants pour l'humiliation qu'ils avaient essuyée.

Ils partirent pour la Mecque rallier les Qoreychites à leur cause et les coaliser contre l'Envoyé *(SB sur lui),* pour lui livrer bataille et l'éliminer. Les Qoreychites étaient eux aussi disposés à se venger pour les défaites successives qu'ils avaient essuyées, à maintes occasions.

Ces Juifs, de plus, confortaient les Qoreych dans leur erreur en leur déclarant que l'idolâtrie était méritoire et que leur culte était meilleur que ce que prêchait Mohammed [1].

« N'as-tu pas vu ceux qui ont reçu une part du Livre, ils croient au Jibt et au Tâghoût [2] et disent

---

1. Rapporté par Ibn Ishâq, d'après Ibn 'Abbâs.

2.. elJibt : la sorcellerie (qu'ils pratiquent bien que ce soit un péché capital); elTaghoût : Satan (et ce qui est adoré avec Dieu).

aux impies qu'ils sont dans une meilleure voie que ceux qui ont cru. Ceux-là sont ceux que Dieu a damné. Et celui qu'Allâh maudit, tu ne lui trouveras point de secours. »
4 — Les Femmes — 51 /52
Ces chefs Beni Nadîr quittèrent la Mecque alors que les Qoreych rassemblaient les hommes de toutes les tribus; décidés à aller à Médine combattre le Prophète *(SB sur lui)* et en finir.
De même, ces Beni Nadîr appelèrent à la guerre les tribus Ghatafân qui répondirent favorablement en raison de leurs cœurs obscurcis et de la persuasion des Juifs sur eux.
Les Ghatafân, fractionnées en plusieurs tribus, partirent sous le commandement de 'Oyeyna ben Hiçn, chacune sous la conduite de son chef :
avec les Beni Fazâra, 'Oyeyna, avec les Beni Mourra, elHârith ben 'Awf et avec les Beni elAchja', Mous'ir ben Rakhîla ;
Les Qoreych quant à eux, avec leurs alliés, étaient commandés par Abou Soufiân ben Harb et comptaient dix mille soldats. Ils campèrent au point de rencontre des oueds, entre elJorf et la forêt (elGhâba) [1]. Les Ghatafân, eux, campèrent à l'est du mont Ohod.
« O Croyants ! Rappelez-vous le bienfait d'Allâh envers vous lorsque des armées vinrent contre vous. Nous envoyâmes contre eux un vent et des soldats (anges) que vous ne voyiez pas. Allâh de ce que vous faites est Clairvoyant. Lorsqu'ils vous vinrent de plus haut et de plus bas que vous...»
33 — Les Coalisés — 9/10

Mesure défensive : la tranchée
Le Prophète *(SB sur lui)* apprit les manœuvres et les démarches des Juifs pour ameuter les infidèles contre lui. Il demanda conseil à ses compagnons Salmân le Persan (elFârisi) suggéra

1. elGhâba (la forêt), à la limite nord de Médine, une importante végétation de palmiers et autres arbres.

de creuser une tranchée autour de Médine, contournant le mont Sal'. Les combattants feraient alors face à l'ennemi, tout en ayant l'arrière protégé par la montagne. Ainsi, ils empêcheraient quiconque tenterait de les atteindre. Les femmes et les enfants seraient abrités dans des constructions protégées de la ville.

Cette proposition obtenut l'unanimité et fut mise à exécution.

Le Prophète *(SB sur lui)* répartit le travail à effectuer, soit quarante coudées de longueur pour chaque groupe de dix personnes.

Les pioches et les bêches se mirent en branle. On transportait le sable extrait. Le Prophète *(SB sur lui)*, couvert de poussière, faisait de même pour donner l'exemple. Les Compagnons, au sujet de l'un d'eux, nommé Jo'eyl, que l'Envoyé appela 'Amr chantaient en refrain :

« Il l'a appelé, après Jo'eyl, 'Amr,...

et le Prophète de répéter " 'Amr "...

Ce jour, il fut pour le pauvre un secours...

et le Prophète répétait " secours ".

Les voyant fatigués et tenaillés par la faim, il se mit à dire :

« Seigneur, pas de vie si ce n'est la dernière (âkhira),
pardonne aux Ançâr et aux Mouhâjir[a]. »

Ils lui répondirent alors :

« Nous avons donnés à Mohammed serment
d'être prêts au jihâd de notre vivant ! »

Tout en transportant la terre, le Prophète *(SB sur lui)* répétait ces vers de 'AbdAllâh ben Rawâḥa :

« Si ce n'est Allâh, nous n'eûmes été guidés,
ni prodigué l'aumône ni aurions prié.

Sur nous l'apaisement est bien descendu
et nos pas au combat sont confortés.
Ceux qui, injustes nous ont agressés,
un trouble veulent-ils, qu'ils sont combattus. »

Prodiges pendant et après le creusement.
— Une roche rebelle surgit au cours du creusement du fossé. Les Compagnons allèrent en avertir le Prophète *(SB sur lui).*
« *Je descends*, dit-il. » C'est à dire dans la tranchée. Il avait une pierre qui lui serrait le ventre. En effet, ils n'avaient pas mangé depuis trois jours. Il prit la pioche et frappa le roc qui s'effrita en poussière.

— Jâber ben 'AbdAllah raconte : « Je dis au Prophète, Dieu l'a béni et salué : Envoyé de Dieu, m'autorises-tu à aller à la maison ?
Il m'y autorisa. J'allai voir ma femme et lui disai : j'ai vu en l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, quelque chose. Il n'y a pas à attendre, qu'as-tu avec toi ?
_ J'ai de l'orge et une chevrette, dit-elle.
J'égorgeai alors la chevrette, dit Jâber, et elle, moulut l'orge, jusqu'à ce que nous ayons mis la viande dans la marmite. Je laissais celle-ci sur le feu, bientôt prête, et la pâte devenir galette, lorsque j'allai voir l'Apôtre, grâce et salut de Dieu sur lui :
Envoyé de Dieu, j'ai un modeste repas. Je t'invite avec une ou deux personnes.
— *Quelle quantité,* dit-il ?
Alors je le mis au courant.
— *C'est beaucoup et excellent*, dit-il ! *Dis à ta femme de ne pas descendre la marmite du feu et de ne pas retirer le pain du four jusqu'à mon arrivée.*
Puis s'adressant aux fidèles, il dit :
Venez !
Les Emigrés et les Ançâr se levèrent alors. Jâber rentra chez lui. Attention, dit-il à sa femme ! Le Prophète *(SB sur lui)* arrive avec les Mouhâjirîn, les Ançâr et ceux avec eux !
— T'a-t-il questionné, dit-elle ?
— Oui, répondit Jâber ! »
Le Prophète *(SB sur lui)* arriva.

« *Entrez,* dit-il à ses compagnons, *sans vous bousculer.* »
Il se mit à couper du pain et à puiser dans la marmite jusqu'à ce qu'ils fussent tous rassasiés. Et il en resta encore.
_ *Manges-en et distribue,* dit le Prophète *(SB sur lui)* à la femme, *car les gens sont frappés par la disette.* »

— « Je creusais à un endroit de la tranchée, dit Salmân, que Dieu lui accorde satisfaction, et je rencontrai une roche difficile à briser. L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, non loin de moi, me voyant frapper de toutes mes forces, dans un terrain dur, descendit dans la tranchée, prit la pioche de ma main et frappa. Une étincelle jaillit.
Puis, il frappa de nouveau, une étincelle jaillit encore. Il frappa une troisième fois et l'étincelle jaillit de nouveau !
Envoyé de Dieu, lui dis-je, qu'est-ce cette lumière qui jaillit ?
— *Tu l'as vu Salmân,* me dit-il ?
— Oui !
— *Par la première,* me dit-il, *Dieu m'a ouvert la porte du Yémen. Par la deuxième, celle du Chêm et de l'Occident et par la troisième, celle de l'Orient.* »

Comportement vil des Hypocrites
Le Prophète *(SB sur lui)* et les fidèles commencèrent à creuser la tranchée et le travail continua sans relâche. Lorsque quelqu'un voulait s'absenter pour un besoin urgent, il en demandait l'autorisation à l'Envoyé.
Il s'absentait pour rentrer chez lui et satisfaire son besoin, puis il revenait. Mais l'hypocrite, lui, faisait semblant de travailler, puis se retirait clandestinement chez lui sans permission. Ces circonstances ont été révélées.

« **Allâh connaît ceux qui s'esquivent en cachette. Qu'ils prennent donc garde ceux qui enfreignent Son ordre que ne les atteignent une épreuve ou ne les atteigne un tourment douloureux.** »*24— La Lumière — 63*

Par contre, Il loua les croyants, les sincères [1].

« **Les croyants, en vérité, sont ceux qui ont cru en Allâh et Son Envoyé et qui, lorsqu'ils sont avec lui dans une affaire où il doivent se rassembler, ne partent qu'après lui demander permission. Ceux qui te demandent permission sont ceux-là qui croient en Allâh et Son Messager. Ainsi, lorsqu'ils te demandent permission pour quelque affaire les concernant, autorise à qui tu veux parmi eux et demande pour eux le pardon d'Allâh. Allâh est Pardonneur, Miséricordieux.** » *24 — La Lumière — 62*

Face à l'ennemi

A peine la tranchée fut-elle achevée, que l'armée Qoreychite apparut et campa au point de rencontre des oueds, près du puits de Roûma [2], entre elJorf et la forêt [3]. Les Ghatafân vinrent aussi et campèrent à l'est d'Ohod. La totalité des soldats ennemis était évaluée à douze mille gerriers.

Le Prophète *(SB sur lui)* sortit de Médine avec environ trois mille de ses compagnons combattants.

Il s'adossa au mont Sal' face à l'ennemi.

Auparavant, il avait chargé Ibn Oum Maktoûm l'aveugle, des affaires de Médine. Les femmes et les enfants furent mis en sécurité dans les maisons fortifiées de la ville.

Démarche malfaisante de Ben Akhtab

Le maudit Hoyey ben Akhtab alla frapper à la porte de Ka'b ben Asad le Qorazhite, signataire du pacte conclu entre les Beni Qorayzha et le Prophète *(SB sur lui)*.

Dans cet engagement, il se portait garant de ses coréligionnaires.

---

1. Rapporté par Ibn Ishâq et Bayhaqi dans les dalâïl, d'après 'Orwa et Mohammed ben Ka'b le Qorazhite et d'autres.

2. Bir Roûma, aujourd'hui entre la route de Taboûk et châri' (boulevard) Soultâna.

3. Voir p. 269

Ayant entendu et reconnu la voix de Hoyey, il ordonna de fermer la porte et de ne pas le recevoir.
Hoyey insista et l'interpella en disant :
« Malheur à toi, Ka'b ! Mais ouvre-moi donc !
— Tu es porteur de malheur, lui répondit-il !
J'ai pris un engagement avec Mohammed et je ne suis pas disposé à le rompre. Il a été loyal et franc avec nous ! »
Mais Hoyey insista tant qu'à la fin Ka'b lui ouvrit. Il commença par lui dire :
« Je t'amène la gloire éternelle et un océan de guerriers. C'est tout Qoreych qui vient avec ses chefs et sa noblesse. Je l'ai fait camper à l'adjonction des oueds ! Tout Ghatafân aussi arrive avec tous leurs chefs. Je l'ai fait camper à Dhanab Naqmâ près d'Ohod !
Tous, ils m'on prêté serment de ne retourner qu'après avoir anéanti Mohammed et ses adeptes.
— Tu m'amène le comble du déshonneur, lui dit Ka'b, laisse-moi tranquille !
Mais Hoyey travailla l'homme, si bien qu'à la fin, il céda et dénonça le pacte qui le liait aux Musulmans. Ainsi, Qorayzha trahit et la nouvelle parvint au Prophète *(SB sur lui)*. Pour s'en assurer, il dépêcha deux Ançâr : Sa'd ben Mou'âdh et Sa'd ben 'Obâda. Ils partirent à la tête d'un groupe de fidèles qui, de retour, confirmèrent le fait.
L'Apôtre, grâce et salut sur lui, leur avait conseillé, s'il y a trahison, de ne pas l'annoncer publiquement et de se limiter aux allusions, pour ne pas semer la panique parmi les guerriers.
Ils revinrent donc et dirent : « C'est 'Adl et elQâra. »
Ils faisaient allusion à la trahison des deux tribus 'Adl et elQâra, qui massacrèrent Khobeyb et ses compagnons à Rajî' (année 4 H). En apprenant cela, le Prophète *(SB sur lui)* se leva et dit :
« Allâh Akbar (Dieu est le plus grand) *! Fidèles, réjouissez-vous ! »*

Après la rupture du pacte par les Beni Qorayzha, l'angoisse fut au comble et le malheur terrible. La situation était telle que décrite dans le Livre d'Allâh.

« Lorsqu'ils vous vinrent de plus haut et de plus bas que vous...» *33 — Les Coalisés —10*
C'est à dire Qorayzha de haut, côté sud-ouest, et Qoreych et Ghatafân de bas, côté nord-ouest et est.

«...et lorsque se détournèrent les regards (fixant uniquement l'ennemi), que les "cœurs montèrent à la gorge" et que vous pensiez sur Allâh conjectures. » *(33, 10)*
Conjectures des Hypocrites et ceux dont la foi était faible. Quant aux croyants, les sincères, il en était autrement.

« Là furent mis à l'épreuve les croyants et ils furent secoués d'une dure secousse.
Et lorsque dirent les Hypocrites et ceux dans le cœur desquels est un mal : ce qu'Allâh nous a promis et Son Envoyé n'est que chimère. » *33 — Les Coalisés —11/12*
En effet, Mo'attib ben Qoucheyr [1] dit : « Mohammed nous promettait de jouir des trésors de Chosroes et de César [2], et l'un de nous, aujourd'hui, craint pour sa personne d'aller faire ses besoins. »
Aws ben Qayzha vint dire au Prophète *(SB sur lui)* : « Nos maisons sont en danger, exposées à l'ennemi ! Permets-moi et aux miens de rentrer chez nous. »
Le Livre d'Allâh les mentionne.

« Et lorsque dit un groupe d'entre eux : ô gens de Yathrib, vous ne (pouvez) rester; retournez donc. Alors que d'autres parmi eux demandaient permission à l'Apôtre, disant : nos maisons sont

---

1. Ibn Hichêm relate l'avis selon lequel Mo'attib n'était pas des Hypocrites car, selon cet avis qu'il rapporte, il était des gens de Badr. (Sîra Ibn Hichêm)

2. Titres pour désigner le roi (Kisra) chez les Perses et (Qayçar) chez les Byzantins.

exposées. Elles ne sont pas exposées, mais ils veulent seulement fuir. » *33 _ Les Coalisés _ 12/13*.

Compromis humanitaire

Constatant la situation difficile des fidèles, le danger menaçant et les appréhensions de ses compagnons, le Prophète *(SB sur lui)* envoya aux chefs de Ghatafân, 'Oyeyna ben Hiçn et elHârith ben 'Awf, leur proposer le tiers du revenu des palmiers de Médine, s'ils acceptaient de retourner dans leurs pays. Le compromis fut conclu et même rédigé.

Il lui manquait la signature et les témoins. Avant d'apposer son sceau, le Prophète *(SB sur lui)* manda les deux Sa'd (ben Mou'âdh et ben 'Obâda les Ançârites) et demanda leur avis.

« Envoyé de Dieu, dirent-ils, est-ce un ordre que Dieu t'a donné que nous devons donc appliquer, ou bien une chose que tu fais seulement pour nous ?

_ *C'est une chose que je fais pour vous. Et par Allâh, je ne fais cela que parce que j'ai vu les Arabes tirer sur vous d'un seul arc et vous assaillir de tout côté. J'ai donc voulu rabattre leur ardeur pour un certain temps.*

— Envoyé de Dieu, dit Sa'd ben Mou'âdh, nous étions, nous avec eux, associateurs et dans l'idolâtrie, et ils ne pouvaient espérer obtenir de nous une seule datte, à moins qu'elle ne soit offerte ou payée.

A présent que Dieu nous a favorisés par l'Islam et nous a rendus puissants par ta présence parmi nous, nous allons leur céder nos biens ! Par Allâh, nous n'avons nul besoin de cela et ils ne recevront que les coups de notre épée, jusqu'à ce qu'Allâh décide entre nous !

L'Envoyé d'Allâh confirma l'opinion de Sa'd qui prit alors la feuille et en effaça l'écriture.

— Qu'ils viennent nous attaquer ! dit-il. »

La bataille

Le Prophète *(SB sur lui)* et les Musulmans firent face à l'ennemi.

Quelques cavaliers de Qoreych avec 'Amrou ben 'AbdWoudd s'élancèrent vers les tentes des Beni Kinâna et crièrent : « Préparez-vous ! Vous allez voir les meilleurs cavaliers aujourd'hui ! Ils galopèrent ensuite vers la tranchée. La voyant, ils se dirent : par Allâh, voilà une ruse que les Arabes ne tramaient pas ! »

Ils cherchèrent un point étroit de la tranchée, excitèrent leurs chevaux et franchirent le fossé au saut. Ils galopèrent dans la place, une sebkha (terre saline), entre la tranchée et le mont Sal'.

Un groupe de musulmans, 'Ali ben Abou Tâlib en tête, s'élança entre eux et la brêche par laquelle ils franchirent le fossé.

Voyant cela, les cavaliers ennemis accoururent et se postèrent au point de passage.

« Qui accepte un combat tête à tête, demanda 'Amrou ben 'Abd Woudd ?

Alors, 'Ali ben Abou Tâlib se présenta et dit :

— 'Amr ! N'as-tu pas fait serment devant Dieu Le Très Haut de répondre à quiconque, parmi Qoreych, t'appèlerait à deux actes estimables ?

— Oui, dit 'Amr !

— Je te convie à l'adoration d'Allâh seul, à suivre Son Envoyé et à l'Islam.

_ Je n'ai nul besoin de cela, dit 'Amr.

— Alors je te convie au combat individuel, dit 'Ali !

— Pourquoi, ô fils de mon frère ? Par Allâh, je ne voudrais pas te tuer.

— Mais moi, je le veux ! »

Alors 'Amrou s'irrita, mit pied à terre, coupa les jarrets de son cheval et le frappa au visage. Après quelques tours, 'Ali le tua.

Ce coup mit les cavaliers en fuite qui forcèrent le passage du fossé et s'échappèrent. Depuis, aucun cavalier, ni fantassin ne s'y hasarda. Le combat se limita à des tirs d'arcs.

Ainsi, Ibn el'Ariqa jeta une flèche vers Sa'd ben Mou'âdh et dit : « Reçois ce coup d'Ibn el'Ariqa [1] !
Sa'd lui répondit :
_ Que Dieu fasse transpirer ('arraqa) ta face en Enfer ! »
La flèche atteignit Sa'd à une veine du bras. Rares sont ceux qui survivent à une pareille blessure. Alors, Sa'd implora Dieu :
« Seigneur ! Si la guerre avec Qoreych n'est pas terminée, laisse-moi vivre encore pour y participer. Il n'y a pas de gens que je désire combattre plus que ceux qui ont fait du mal à Ton Messager, l'ont démenti et chassé de son pays. Seigneur, si tu as établi un terme à cette guerre entre nous et eux, reçois-moi en martyr et ne me fais pas mourir avant que mes yeux ne trouvent leur contentement (du châtiment) de Beni Qorayzha. »
La détresse fut grande. Le Prophète *(SB sur lui)* implora Dieu de lui accorder la victoire sur ses ennemis et de les mettre en déroute.
« Seigneur , Tu fais descendre le Livre, Tu es prompt dans le compte (des actes), mets en déroute les Coalisés. Mets-les en déroute et ébranle-les ! »
Quelques fidèles vinrent dire: « N'y a-t-il pas une prière à réciter ? Nous sommes dans l'angoisse ! Le Prophète *(SB sur lui)* leur répondit : _ *Dites: Dieu cache notre faiblesse et dissipe notre trouble ! »*
La vigilante surveillance de l'ennemi avait empêché l'Envoyé de Dieu et les fidèles d'accomplir la Prière de l'après-midi ('Açr) à son heure. Ils l'avaient accomplie après le coucher du soleil. L'Envoyé invoqua alors Dieu contre eux :
« Dieu emplisse leurs demeures et leurs tombes de Feu comme ils nous ont détournés de la prière du Milieu. » (la Prière de l'après-midi).
Les fidèles avaient dû reporter plusieurs fois cette prière, car la façon de l'accomplir en temps de guerre n'était pas encore révélée.

---

1. Qalêba bent Sa'îd-Oum Fâtima, grand mère maternelle de Khadîja. Surnommée el'Ariqa, pour la noblesse de ses origines ('irq).

Dieu exauça la prière de Son Messager et des fidèles. En effet, il conduit No'eym ben Mes'oûd le Ghifarite, nouvellement converti à l'Islam, à venir dire au Prophète *(SB sur lui)* :

« Envoyé de Dieu, je viens d'entrer à l'Islam et mon peuple ne le sait pas; ordonne-moi ce que tu veux.

_ *Certes, tu es un seul homme parmi nous, mais si tu le peux, va semer pour nous le trouble (parmi les ennemis), car la guerre est ruses.* »

Alors, No'eym se rendit chez les Beni Qorayzha. Avant l'Islam, il veillait avec eux en réjouissances.

« Vous ne doutez pas de mon amitié pour vous et de notre grande intimité, leur-dit-il !

— Nous n'en doutons pas. Tu es homme de confiance parmi nous !

— Sachez donc, que vous différez de Qoreych et de Ghatafân : Médine est votre ville. Vos biens, vos femmes et vos enfants s'y trouvent. Vous ne pouvez pas aller ailleurs. Quant à Qoreych et à Ghatafân, il ne sont là que pour faire la guerre à Mohammed et à ses compagnons. Vous vous êtes ralliés à eux pour lui faire la guerre. Mais leur familles ne se trouvent pas à Médine. Vous différez énormément d'eux.

S'ils voient un intérêt, ils en tireront profit. Sinon, ils regagneront leur pays vous laissant tête à tête avec cet homme auquel vous êtes incapables de résister seuls. A mon avis, vous ne devez combattre avec eux qu'après avoir reçu des otages parmi leurs nobles, comme garantie qu'ils combattront avec vous Mohammed jusqu'à son anéantissement .

_ Tu nous a indiqué le juste conseil, dirent-ils. »

De là, il regagna le camp de Qoreych. S'adressant à Abou Soufiân et à ses hommes, il leur dit :

« Vous ne doutez pas de mon amitié pour vous et de l'exécration que j'ai pour Mohammed. Je viens d'apprendre une nouvelle que je me fais un devoir de vous rapporter. Toutefois, je vous demande de garder le secret à mon sujet.

_ Nous le ferons, dirent-ils !

— Sachez, dit No'eym, que les Juifs ont regretté la rupture du pacte conclu avec Mohammed et lui ont envoyé leurs excuses. Pour remédier à cette violation, ils lui ont proposé de lui livrer des otages parmi les notables Qoreychites et Ghatafân pour les tuer et combattre avec lui pour vous exterminer. Mohammed a accepté cette proposition. Si jamais les Juifs vous demandent des otages, ayez garde de ne leur remettre aucun homme ! »

Il alla ensuite trouver les Ghatafân et leur dit :

« Vous êtes ma tribu et ceux que j'aime le plus. Vous ne pouvez douter de mes sentiments !

— Nullement, dirent-ils. Tu es pour nous un homme de confiance.

— Garderez-vous le secret à mon sujet ?

— Certainement, dirent-ils. De quoi s'agit-il..?

Alors, il leur tint le même langage qu'avec Qoreych.

Un arrangement divin vint alors soulager le Prophète et les croyants de leur dure épreuve: en effet, Abou Soufiân et les Ghatafân envoyèrent aux Juifs Beni Qorayzha, la veille au soir du samedi, le message suivant :

« Nous ne pouvons pas rester plus longtemps. Nos chevaux et chameaux dépérissent. Venez demain matin pour en finir avec Mohammed !

— Demain c'est un samedi, un jour férié pour nous, dirent-ils. Nos ancêtres ont enfreint le Sabbat. Vous savez ce que cela leur a coûté ! D'ailleurs, nous ne participerons avec vous à cette guerre que si vous nous livrez des hommes parmi vous, comme garantie, jusqu'à ce que nous en finissions avec Mohammed. Nous craignons que, de guerre lasse, vous ne retourniez dans votre pays, nous laissant face à face avec cet homme contre lequel nous ne pouvons rien ! »

De retour, les messagers avisèrent Qoreych et Ghatafân des propos de Beni Qorayzha.

« Ce qu'a dit No'eym ben Mes'oûd est bien vrai, s'exclamèrent-ils ! »

Alors ils leur envoyèrent dire :

« Aucun des nôtres ne vous sera donné en otage. Si vous voulez combattre, vous n'avez qu'à le faire. »
En recevant cette réponse, les Juifs se dirent: « Ce que nous a annoncé No'eym était juste : ces gens ne combattent que pour un profit. S'ils s'estiment perdants, ils se retireront dans leurs pays et vous laisseront face à Mohammed ! »
Ils envoyèrent alors dire :
« Par Dieu, nous ne combattrons avec vous Mohammed que contre des otages. »
Qoreych et Ghatafân refusèrent la condition. La défection dans le camp ennemi fut générale et on renonça au combat. Dieu fit souffler un vent fort et glacé pendant des nuits glacées de l'hiver qui renversa les marmites et arracha les tentes. L'ennemi ne put résister et décida de lever le camp immédiatement et de retourner au pays. Les Coalisés rentrèrent chez eux sans avoir rien gagner et Dieu suffit à Son Messager et aux croyants, Il est Tout-Puissant.
Cela est relaté dans le Livre.
« O Croyants ! Rappelez-vous le bienfait d'Allâh envers vous lorsque des armées vinrent contre vous. Nous envoyâmes contre eux un vent et des soldats (anges) que vous ne voyiez pas. Allâh de ce que vous faites est Clairvoyant. » *33 — Les Coalisés — 9*

L'expédition de Beni Qorayzha

Beni Qorayzha était donc l'un des trois groupes juifs autour de Médine, avec lesquels le Prophète *(SB sur lui)* avait conclu une charte d'obligations mutuelles. Mais toutes avaient rompu leurs engagements.
Ainsi, les Beni Qorayzha avaient rompu le leur et s'étaient ralliés au camp des associateurs idolâtres venus assiéger Médine pour exterminer le Prophète *(SB sur lui)* et les croyants.

Cette trahison et leur ralliement au camp des idolâtres, agresseurs injustes, furent la cause de cette expédition.

Un mercredi, à la fin du mois de Dhou elQa'da de l'an 5, le Prophète *(SB sur lui)* et les fidèles levèrent le camp devant la tranchée et rentrèrent à Médine.

A midi, l'archange Gabriel se présenta à l'Apôtre, grâce et salut sur lui, la tête enturbannée de brocart, monté sur une mule harnachée d'une selle recouverte d'un tissu de soie.

« As-tu déposé les armes, ô Envoyé de Dieu, lui dit-il ?

— *Oui*, répondit le Prophète *(SB sur lui)* .

— Mais les anges ne les ont pas encore déposées et je ne reviens maintenant que pour combattre ces gens. Allâh, Puissant et Majestueux t'ordonne, ô Mohammed, de marcher sur Beni Qorayzha. Je me dirige vers eux pour les ébranler ! »

Alors, l'Envoyé, obéissant à l'ordre divin, chargea 'Ali ben Abou Tâlib de le devancer avec son étendard, pour sonder les Beni Qorayzha.

Le héraut du Prophète *(SB sur lui)* convoqua les fidèles. Ils se rassemblèrent aussitôt devant le Messager de Dieu. Il leur ordonna alors de marcher sur Qorayzha.

« *Que l'un de vous n'accomplisse la prière de l'après midi qu'à Beni Qorayzha*, leur dit-il ! » Les gens se hâtèrent de partir. L'heure de la prière du 'Açr sonna, alors qu'ils étaient encore en route. Les uns, interprétant l'ordre du Prophète *(SB sur lui)* comme ayant en vue seulement la rapidité, l'accomplirent en cours de route, les autres, appliquant l'ordre à la lettre, l'accomplirent à leur arrivée au village, après le coucher du soleil. L'Apôtre n'a critiqué ni les uns ni les autres qui avaient ainsi, tous agi dans l'obéissance.

Il partit avec plusieurs de ses compagnons. En chemin, il rencontra 'Ali revenant du village des Beni Qorayzha.

« N'hésite pas à te diriger vers ces viles personnes, lui dit-il !

— *Pourquoi donc*, demanda le Prophète*? Je présume que tu as entendu d'eux du mal à mon encontre !*

_ Oui.

_ *S'ils me voient, ils ne diront rien,* ajouta l'Envoyé d'Allâh. » En effet, ils médirent du Prophète *(SB sur lui)* quand 'Ali s'était adressé à eux.

L'Apôtre continua son chemin et parvint jusqu'à leurs forts.

« *Frères des singes* [1], leur dit-il, *Dieu ne vous-a-t-IL pas humiliés et fait mériter Son châtiment ?*

— O Abou elQâsim (surnom de paternité du Prophète *(SB sur lui)*, jamais tu n'as été déraisonnable, lui dirent-ils ! »

Dans sa route vers Qorayzha, l'Envoyé *(SB sur lui)* coudoya un groupe de ses compagnons :

« *Avez-vous vu rencontré quelqu'un,* leur demanda-t-il ?

— Envoyé de Dieu, nous venons de voir passer Dihya ben Khalîfa elKalbi dirent-ils, monté sur une mule blanche harnachée d'une selle recouverte de soie.

_ *C'est (l'archange) Gabriel,* dit le Prophète *(SB sur lui), il a été envoyé aux Beni Qorayzha pour ébranler leurs fortins et jeter l'épouvante dans leurs cœurs !* »

L'Envoyé *(SB sur lui)* s'arrêta près d'un puits des Qorazhites appelé Anâ, ou Annî.

Quant le siège les épuisa et qu'ils furent convaincus que le Prophète *(SB sur lui)* ne les relacherait pas, l'un de leurs notables Ka'b ben Asad, dépositaire de l'autorité, leur dit :

« Vous voyez la situation dans laquelle vous vous trouvez! Je vous propose trois solutions.

— Lesquelles, dirent-ils ?

— Nous suivons cet homme et le croyons. Par Allâh, il est apparu clair pour vous qu'il est un prophète envoyé. C'est celui que vous trouvez dans votre livre. Ainsi, vous serez en sécurité, vous, vos biens, vos enfants et vos femmes !

— Jamais nous ne renoncerons à la loi de la Torah, répondirent-ils !

— Si vous ne le voulez pas, ajouta-t-il, tuons alors nos enfants et nos femmes et sortons avec nos épées, combattre Mohammed et ses compagnons, ne laissant aucune charge derrière nous,

---

1. Allusion à leurs ancêtres qui avaient transgressé le Sabbat par la pêche et qui furent alors changés en singes .

jusqu'à ce qu'Allâh décide entre nous et Mohammed. Si nous périssons, nous n'aurions pas alors à être inquiet de notre descendance. Et si nous sommes victorieux, nous trouverons alors d'autres femmes et enfants !
— Comment tuer ces pauvres, dirent-ils! Quel bonheur nous reste-t-il après eux ?
— Si vous me refusez cela, et bien alors, voici que cette nuit est la veille du samedi. Sans doute, Mohammed et les siens sont loin de croire que nous les y attaquions (cette nuit du Sabbat). Descendons ! Peut-être alors, atteindrons nous Mohammed et ses compagnons par surprise !
— Violer notre Sabbat, dirent-ils, et commettre un péché que nos ancêtres n'avaient pas commis, sauf ceux dont tu connais la fin et qui ont subi ce que tu n'ignores pas comme châtiment.
— Jamais homme parmi vous n'a fait preuve de résolution depuis que sa mère l'a enfanté, leur répondit-il ! »

Proposition rejetée

Lorsque leur désarroi et leur crainte s'amplifièrent, ils chargèrent Chas ben Qays, l'un d'eux, de parlementer avec l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui. Il descendit de son fort et alla lui proposer de les traiter à l'instar des Beni Nadîr, c'est à dire de les laisser partir, emportant leurs biens, leurs femmes et leurs enfants, hormis les armes.
Le Prophète *(SB sur lui)* refusa la proposition.
« Alors tu nous laisses la vie sauve, lui dit-il et nous te cèderons nos biens ? » Le Prophète *(SB sur lui)* refusa encore et exigea qu'ils s'en remettent à sa décision.
Chas retourna auprès des siens pour leur donner le compte rendu de son message qui était nullement en leur faveur.

Une autre proposition acceptée

Ils proposèrent ensuite de leur dépêcher Abou Loubêba, un Awsite, ancien allié, pour prendre son conseil sur cette reddition. Le Prophète *(SB sur lui)* leur envoya l'homme demandé.

Abou Loubêba entra dans leur fort.
A peine l'eurent-ils vu, que les hommes se levèrent pour le recevoir et que les femmes et les enfants éclatèrent en sanglots. Ce spectacle attendrit Abou Loubêba.
« Abou Loubêba, dirent-ils, devons-nous nous en remettre à la décision de Mohammed ?
— Oui, répondit-il » Et il leur signifia, en mettant la main à sa gorge, que ce sera la mort.

Une faute d'un noble fidèle que Le Très Haut pardonna
Abou Loubêba quitta le fort.
« Par Allâh, raconte-t-il, je n'ai pas quitté la place sans me rendre compte que j'avais trahi Dieu et Son Prophète, Dieu l'a béni et salué. »
Il partit donc, l'esprit troublé, sans retourner auprès de l'Envoyé *(SB sur lui)* et s'attacha à la colonne de la mosquée.
« Je ne quitterai ma place que si Dieu me pardonne ma faute, dit-il, jurant par Allâh de ne plus remettre les pieds sur la place des Beni Qorayzha.
Un verset de la sourate elAnfâl y fait allusion.
« **Croyants ! Ne soyez point déloyaux envers Dieu et l'Envoyé et ne trompez pas la confiance mise en vous.** » *8 — elAnfâl — 27*
Le Prophète *(SB sur lui)* attendit le retour d'Abou Loubêba, mais quand il apprit le fait, il dit:
« *S'il était venu à moi, j'aurais demandé pardon pour lui. Mais puisqu'il a fait ce qu'il a fait, je ne suis pas celui qui le relâchera de sa place jusqu'à ce qu'Allâh lui fasse rémission.* »
Abou Loubêba passa des jours attaché à la colonne. A l'heure de la prière, sa femme venait le détacher. La prière accomplie, il se rattachait. A l'aube du sixième jour, Oum Salama, épouse du Prophète *(SB sur lui)*, l'entendit rire.
« Envoyé de Dieu, que Dieu te réjouisse, dit-elle, de quoi ris-tu ?
— *Dieu a pardonné à Abou Loubêba sa faute*, dit-il !

— Puis-je le lui annoncer, demanda-t-elle ? Le voile n'était pas encore décrété pour les femmes de l'Apôtre et des croyants.
— *Oui*, répondit le Prophète *(SB sur lui)* . »
De la porte de sa chambre (jouxtant la mosquée), Oum Salama dit:
« Abou Loubêba, réjouis-toi, Dieu t'a pardonné. »
Les compagnons s'élancèrent pour le détacher.
« Non, par Allâh, dit Abou Loubêba, seul l'Envoyé, Dieu l'a béni et salué, me libérera de sa main. »
Quand le Prophète *(SB sur lui)* sortit pour la Prière de l'aube, il le détacha.
La nuit de la réddition de Qorayzha, Dieu accorda Sa Grâce à quatre personnes parmi les Juifs d'embrasser l'Islam : trois d'entre eux étaient de Hadl et un seul Qorazhite.
Les premiers sont Tha'laba et Ouseyd ben Sa'ya et Asad ben 'Obeyd.
Le Qorazhite était 'Amrou ben Sou'da. Celui-ci refusa de prendre part à la dénonciation du pacte qui les liait au Prophète *(SB sur lui)* et dit :
« Je ne trahirai jamais Mohammed ! »
Il quitta le fort la nuit et passa par la sentinelle de l'Envoyé *(SB sur lui)*, tenue alors par Mohammed ben Maslama. Ce dernier le reconnut alors et dit: « Seigneur, ne m'éloigne pas de la compassion pour les hommes dignes ! » Et il le laissa aller.
'Amrou continua son chemin et parvint à la mosquée du Prophète *(SB sur lui)* où il passa la nuit. Il partit ensuite on ne sait où sur la terre et sa destination resta inconnue après lui. Quand on en parla au Prophète *(SB sur lui)*, il dit :
« *C'est un homme qu'Allâh a sauvé pour sa loyauté.* »

Reddition des Beni Qorayzha

Le matin, les Beni Qorayzha se rendirent à la décision de l'Envoyé d'Allâh, bénédiction et salut sur lui. Alors, les Aws,

jadis leurs alliés, contre les Khazraj [1], vinrent par groupes trouver le Prophète *(SB sur lui).*

« Envoyé de Dieu, ceux-là étaient nos alliés et tu sais comment tu as traité les (Beni Qaynoqa') alliés de nos frères, lui dirent-ils. »

En effet, Ibn Obey avait tellement plaidé en leur faveur auprès de l'Envoyé qu'à la fin, il lui confia leur sort.

Alors, il dit aux Aws :

« *Acceptez-vous que l'un de vous en décide ?*

_ Bien volontiers répondirent-ils !

_ *Alors, c'est à Sa'd ben Mou'âdh (d'en décider),* dit le Prophète *(SB sur lui)* ! »

Une flèche avait atteint Sa'd à la veine médiane du bras lors de la bataille du Fossé. Il implora alors Dieu de le laisser en vie pour voir le châtiment qu'Il infligerait aux traîtres Beni Qorayzha. Après le départ des associateurs dont Dieu avait avorté le projet, le Prophète *(SB sur lui)* rentra à Médine où il hospitalisa Sa'd à la tente de Rafîda pour qu'il soit proche de lui et lui rende visite. Rafîda était une femme Aslamite qui avait dressé une tente dans la Mosquée du Prophète *(SB sur lui)* pour soigner les blessés pauvres, escomptant la récompense divine au jour de la Résurrection.

Quand l'Envoyé confia à Sa'd le jugement, son peuple parmi les Awsites vint le transporter sur un âne, au dessus duquel on posa pour lui un coussin en cuir. En chemin, ils lui dirent:

« Abou 'Amr ! Agis bien avec tes (anciens) alliés ! L'Envoyé d'Allâh ne t'a confié celà que pour agir bien envers eux ! »

Lorsqu'ils multiplièrent la demande, il dit : « Le moment est venu pour Sa'd de ne craindre aucun blâme dans la voie de Dieu. »

---

[1]. Avant leur Islam, les deux principaux groupes arabes de Médine, Aws et Khazraj,dans leur hostilité incessante, s'alliaient avec telle ou telle tribu juive. De cette inimitié avant la grâce de l'Islam, il est question dans le Livre. « ...et rappelez-vous le bienfait d'Allâh sur vous lorsque vous étiez ennemis, qu'Il mit la concorde entre vos cœurs et que vous devinrent alors, par Sa grâce, des frères. Et vous étiez au bord du goufre de l'Enfer et Il vous en a sauvés...» 3 _ La famille de 'Imrân _ 103

Alors, les Aws comprirent que Sa'd serait intransigeant à l'encontre de Qorayzha et virent déjà leur perte, avant même que Sa'd n'arrive vers eux.

Lorsqu'il vint, l'Envoyé de Dieu dit :

« Levez-vous pour recevoir votre chef ! »

Alors, ils allèrent le déposer de sa monture.

« Abou 'Amr, lui dirent-ils, le Prophète, Dieu l'a béni et salué, te confie la décision sur tes alliés.

— Je vous demande, devant Dieu, dit Sa'd, de vous engager à respecter la sentence que je rendrai.

_ Nous nous engageons, dirent-ils ! Puis se tournant vers le coté où se trouvait le Prophète *(SB sur lui)* et sans s'adresser directement à lui, par respect, il dit:

_ Et de ce coté-ci ?

_ *Je m'engage,* dit le Prophète *(SB sur lui)* ! Alors Sa'd déclara:

_ Mon jugement à leur encontre est que soient tués les hommes, partagés les biens et mis en esclavage enfants et femmes.

— *Tu viens de rendre sur eux la sentence que Dieu a rendue au dessus des sept cieux,* dit l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui.

Comment les Qorazhites ont quitté leurs forts.

Quant l'arrêt d'Allâh Le Très Haut fut promulgué par la bouche de Sa'd, confirmé par le Prophète *(SB sur lui)* et tous les fidèles, les Qorazhites, retranchés dans leurs forts, rejetèrent le jugement de Sa'd et refusèrent de quitter leurs refuges.

Alors, 'Ali ben Abou Tâlib s'écria :

« Soldats de la foi ! Et il s'avança avec elZoubeyr ben 'Awwâm.

« Par Dieu, dit-il, je forcerai leurs citadelles ou je mourrai comme Hamza ! »

Devant cette résolution, les Qorazhites crièrent :

« Nous acceptons l'arrêt de Sa'd ! »

Ils descendirent de leurs forts et furent conduits à Médine et emprisonnés dans la maison de Nouseyba bent elHârith, la Najârite.

L'exécution du jugement

Le Prophète *(SB sur lui)* alla au souk de Médine et ordonna d'y creuser des fossés. Il fit venir les Qorazhites par groupes pour être éxécutés et y être jetés. Ils étaient environ sept cents hommes. Parmi eux, se trouvaient leur chef Ka'b ben Asad et l'ennemi de Dieu, Hoyey ben Akhtab des Beni Nadîr, l'homme qui avait ameuté les Coalisés pour combattre le Prophète *(SB sur lui)* et les croyants. Les compagnons de Ka'b lui demandèrent où on les amenait.

« Ne raisonnez-vous donc pas, répondit Ka'b. Ne voyez-vous pas qu'on ne cesse de vous appeler et que ceux qu'on appelle ne reviennent plus ? Par Dieu, c'est la mort ! »

Le tour de Hoyey ben Akhtab, l'ennemi de Dieu, arriva. On l'amena, les mains attachées au cou. Il portait un habit teinté de rouge tel la rose, fendu de tous côtés pour qu'aucun musulman ne pût le porter après lui. Quand il se présenta devant le Prophète *(SB sur lui)*, il dit : « Par Dieu, je ne regrette pas de t'être hostile ! Mais celui que Dieu abandonne est déchu !

Puis, s'adressant aux gens, il leur dit : O gens ! C'est l'arrêt de Dieu et on doit s'y résigner. C'est une destinée et une épreuve qu'Allâh a écrites pour les fils d'Israël. » Il s'assit ensuite et on lui frappa le cou.

Une Qorazhite singulière

Tous les mâles pubères des Beni Qorayzha furent tués, sauf Rifâ'a. Salma bent Qays la Najârite, mère de Moundhir, demanda au Prophète *(SB sur lui)* de lui accorder. Elle lui dit:

« Envoyé de Dieu ! Que nous te servions de rançon, mes parents et moi. Accorde-moi Rifâ'a. Il prétend qu'il priera et ne s'interdira pas la viande de chameau [1]. »

Le Prophète *(SB sur lui)* acquiesça à sa sollicitation et elle le laissa en vie.

Quant aux femmes, aucune d'elles ne fut touchée, sauf une qui avait commis un meurtre : elle avait tué Khilâl ben Souweyd avec une meule.

---

[1]. Qu'ils s'interdisent bien qu'elle soit licite.

C'était une femme étrange.

Laissons la mère des croyants, 'Aïcha, nous raconter son aventure. 'Orwa ben elZoubeyr rapporte que sa tante maternelle 'Aïcha dit :

« Une seule femme des Beni Qorayzha fut tuée.

Elle me parlait et riait; elle basculait "du dos et du ventre" par le rire, alors que l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, éxécutait ses hommes au marché. Tout à coup, on l'appela en criant : où est telle fille d'un tel ?

— Malheur à toi, lui dis-je, qu'as-tu?

— On va me tuer, dit-elle !

_ Et pourquoi, lui dis-je ?

— J'ai commis un meurtre, répondit-elle.

On l'amena et on l'éxécuta.

— Par Allâh, je n'oublierai pas, disait 'Aïcha, sa bonne humeur et son hilarité, alors qu'elle savait qu'elle allait mourir. »

Un Qorazhite plus étrange encore

Il s'appelait Zabîr ben Bâtâ, un des notables de Qorayzha. Son attitude était encore plus singulière que celle de la femme.Un jour, il rendit service à Thâbet ben Qays ben Chammâs à l'époque de la "Jâhiliyya" (avant l'Islam), lors de la guerre fratricide de Bou'âth (entre les Aws et Khazraj). Zabîr lui coupa les cheveux et le libéra. Thâbet alla trouver Zabîr, devenu vieux, et lui dit :

« Me reconnais-tu ?

— Comment un homme comme moi peut-il oublier quelqu'un comme toi, répondit Zabîr ?

— Je désire te rendre service pour le bien que tu m'as fait, lui dit Thâbet.

— L'homme noble rend la pareille, dit-il. »

Alors, Thâbet alla trouver le Prophète *(SB sur lui)* et lui dit :

« Envoyé de Dieu, je suis redevable à Zabîr d'un bienfait qu'il m'a dispensé, je désire m'en acquitter envers lui. Accorde-moi sa vie.

_ *C'est à toi*, dit l'Envoyé *(SB sur lui)* ! » Alors Thâbet alla porter la nouvelle à Zabîr.

« Un vieillard comme moi, répondit-il, privé de sa famille et de ses enfants, qu'a-t-il besoin de la vie ? Thâbet revint vers le Prophète *(SB sur lui)* :

— Envoyé de Dieu, que mon père et ma mère te servent de rançon, accorde-moi sa femme et ses enfants !

— *Entendu*, lui dit-il.

Thâbet alla l'annoncer à Zabîr qui répondit : — Une famille établie au Hidjâz, dénuée de ses biens, comment peut-elle survivre ? » Et voici Thâbet de revenir vers l'Apôtre lui demander ses biens. L'Envoyé, grâce et paix sur lui, accepta...

« Thâbet ! dit Zabîr, qu'est devenu celui dont la figure est comme un miroir chinois reflètant le visage des vierges, Ka'b ben Asad ?

— Il est tué, répondit Thâbet !

_ Qu'est devenu le chef de l'autochtone et de l'étranger, Hoyey ben Akhtab ?

_ Il est tué, répondit Thâbet.

— Qu'est devenu celui qui prenait la tête de notre offensive et assurait notre arrière garde dans la défaite, 'Azzêl ben Samouël, demanda Zabîr ?

— Il est tué, dit Thâbet !

— Qu'ont fait les deux conseils (Beni Ka'b ben Qorayzha et Beni 'Amrou ben Qorayzha) ? _ Ils sont partis, morts !

— Alors je te supplie pour le bienfait que je t'ai rendu, dit Zabîr, de me faire adjoindre à eux. Après eux, l'existence n'est plus attrayante. Je brûle d'impatience pour les rejoindre ! »

Alors Thâbet le laissa et il fut tué.

En apprenant son vif désir de les rejoindre, Abou Bakr elÇiddîq dit : « Il les trouvera, par Allâh, dans le feu de la Géhenne, éternellement. »

Les biens des Beni Qorayzha

Conformément à la sentence de Sa'd ben Mou'âdh, concordant avec l'arrêt divin et favorablement accueillie par le Prophète,

notifiant la distribution des biens, des femmes et des enfants des Beni Qorayzha entre les musulmans, l'Envoyé, grâce et salut sur lui, partagea ce butin. Il en préleva le cinquième qui est à Allâh, Son Messager, les proches, les orphelins, les pauvres et les voyageurs. Il partagea le reste à raison de trois parts au cavalier et une part au fantassin. Ce fut la règle suivie dans le partage du butin en Islam. Excepté certains juristes qui ont vu pour le cavalier deux parts seulement et une part au fantassin. Le Prophète *(SB sur lui)* chargea Sa'd ben Zeyd, l'Ançârite des Beni 'AbdelAchhal de vendre au Nejd les esclaves et d'acheter avec leur prix, des chevaux et des armes pour les Musulmans.

Rayhâna et l'Apôtre (SB sur lui)

C'était une femme des Beni 'Amrou ben Qorayzha, choisie avant le partage par le Prophète *(SB sur lui)*. Il lui proposa de la prendre pour épouse et qu'elle porta le voile. Elle refusa.

« Envoyé d'Allâh, dit-elle, laisse moi dans ta propriété. Cela est moins pesant pour moi et pour toi. »

Le Prophète *(SB sur lui)* respecta sa résolution. Il lui proposa d'entrer dans l'Islam, mais elle tint à sa religion. Il en fut peiné et s'écarta d'elle.

Alors qu'il se trouvait avec ses compagnons, il entendit des pas derrière lui.

« *C'est Tha'laba ben Sa'ya qui vient m'annoncer l'Islam de Rayhâna,* dit le Prophète *(SB sur lui)*. »

Effectivement, c'est ce qu'il lui annonça. Cette nouvelle le réconforta beaucoup. Rayhâna, Dieu l'ait en Son agrément, resta esclave [1] avec lui, jusqu'à sa mort, sur lui bénédiction et salut.

Mort de Sa'd ben Mou'âdh

Après la sentence prononcée contre les Beni Qorayzha qui concorda avec celle de Dieu et de Son Messager, Sa'd fut

---

1. Le terme "esclave" ne recouvre pas ses droits et obligations dans l'Islam qui, par exemple, ne donne pas au propriétaire sur lui un "pouvoir absolu", comme c'est le cas du terme "esclave". Il est utilisé, comme bien d'autres termes dans la traduction, à défaut de mot plus proche.

reconduit à la tente de Rafîda dressée à la Mosquée du Prophète *(SB sur lui)*, pour y être soigné.

Après la liquidation des biens des Qorazhites, le partage de leurs femmes et de leurs enfants et la mort de leurs hommes, la veine de Sa'd éclata après que Dieu eût exaucé son vœu, celui d'assister au châtiment des Beni Qorayzha.

L'archange Gabriel se présenta à l'Envoyé et lui dit : « O Mohammed, qui est ce mort pour lequel les portes du ciel se sont ouvertes et le Trône (du Seigneur) se releva ? »

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* se leva promptement, traînant son "vêtement à l'épaule" (ridâ), pour voir Sa'd. Abou Bakr et 'Omar le rejoignirent. Sa'd avait déjà rendu l'âme, mort en martyr suite à cette bataille du Fossé, où il était arrivé en disant:

« Encore un moment et la lutte commencera.
Il faut bien mourir quand arrive le terme ! »

« J'ai entendu Abou Bakr et 'Omar pleurer Sa'd, dit 'Aïcha. Le Prophète *(SB sur lui)* ne pleurait pas d'habitude, mais quand il se sentait très affligé, il touchait sa barbe. »

<u>*Conclusion et leçons*</u>

De ce passage nous déduisons ce qui suit :

— La trahison est lourde de conséquences qui ne retombent que sur son auteur.

«...celui qui trahit (son serment) ne se trahit que lui-même...» *48 _ La Victoire _ 10*

«...et n'atteindra le complot malfaisant que son auteur...» *35 — Le Créateur — 43*

— Bienfait d'Allâh envers Abou Loubêba et mérite de celui-ci dans la sincérité du recours à Dieu.

— La fidélité aux engagements et la sincérité procurent le salut.

— Ce passage concrétise le mérite de Rafîda pour avoir dressé une tente à la Mosquée du Prophète *(SB sur lui)* et soigner en personne les blessés. C'est comme si elle avait construit un dispensaire de nos jours. Ce geste est resté proverbial.

— L'étude de l'expédition de Beni Qorayzha révèle la générosité, la clémence et la fermeté de Mohammed *(SB sur lui)*.

Faits remarquables de l'année 5 de l'hégire

_ L'expédition de Dawmat elJandal
— La bataille du Fossé qui était remplie d'épreuves pour les croyants et de prodiges pour ceux qui en ont pris part.
— L'expédition des Beni Qorayzha, l'anéantissement de leurs hommes pour leur traîtrise et la captivité de leurs femmes et enfants.
— La mort de Sa'd ben Mou'âdh.
— Le mariage du Prophète *(SB sur lui)* avec Zaynab bent Jahch, sa cousine, après le divorce de Zeyd ben Hâritha, l'affranchi de l'Apôtre *(SB sur lui)*, d'avec elle.
— L'institution du voile, au matin de ce mariage de Zaynab, dont Allâh Le Très Haut fut Le Tuteur, fruit de la piété de Zaynab.
— L'abolition définitive de la filiation par adoption, par le mariage du Prophète *(SB sur lui)* avec Zaynab, épouse auparavant de Zeyd ben Hâritha. Mohammed, sur lui grâce et salut, l'avait nommé comme fils, après son adoption à la Mecque, lorsque cette innovation existait.

L'année six de l'Hégire

Le premier de ses événements fut l'expédition des Beni Lihyân

Expédition des Beni Lihyân

Au mois de Joumâda premier de l'an 6 H, le Prophète, Dieu l'a béni et salué, et que mon père, ma mère et moi-même soient sa rançon [1], décida de demander réparation du sang de Khobeyb et ses compagnons tués traîtreusement à Rajî' par les Lihyân.
Il confia les affaires de Médine à Ibn Oum Maktoûm et partit par la route qui mène au Chêm, à la tête de deux cents hommes, évitant celle qui mène aux douars des Beni Lihyân, camouflant ainsi sa vraie direction aux yeux de l'ennemi, la guerre étant ruse. Puis, il vira dans la direction voulue, pour l'atteindre par surprise. A marche rapide, il arriva à Ghourân, vallée entre Amaj et 'Osfân qui s'étend au lieu-dit Sâyâ.

Les Beni Lihyân pressentant le danger, se réfugièrent aux crêtes des montagnes et quand le Prophète *(SB sur lui)* arriva à leurs douars, il ne les trouva pas.
Il jugea alors utile de semer l'effroi dans le milieu Qoreychite, leur montrant qu'il se trouvait à proximité d'eux, poursuivant les fuyards Beni Lihyân.
N'avait-il pas dit auparavant : « Maintenant, nous les attaquerons et ils ne nous attaqueront pas ! »
Il dit cela après la déception de Qoreych à la bataille du Fossé.
Il partit donc avec ses compagnons, deux cents hommes montés, campa à 'Asfân et dépêcha un groupe de cavaliers, commandés par Abou Bakr Çiddîq qui atteignit Kourâ elGhamîm.
L'Envoyé *(SB sur lui)* reprit ensuite le chemin de Médine en disant :

---

1. "Fidêh abî wa oummî wa ana", expression d'amour et de gratitude respectueuse.

« Nous rentrons, si Dieu le veut, repentants et remerciant le Seigneur ! Dieu évite nous la fatigue du voyage, la déception du retour et la pénible vision dans nos familles et nos biens. »

L'expédition de Beni Moçtalaq ou elMoureysî'

Comme toute expédition, celle-ci eu sa cause.

Le Messager d'Allâh apprit que les Beni Moçtalaq, branche de Khozâ'a, s'étaient rassemblés autour d'un point d'eau nommé Moureysî', du côté de Qadîd, pour l'attaquer. Ils étaient commandés par elHârith ben Abou Dirâr, père de Jouweyrya, (alors, future) épouse du Prophète *(SB sur lui)*. Cette expédition porta ainsi les deux noms: celui des Beni Moçtalaq et celui du point d'eau appelé Moureysî'. Avant de quitter Médine, le Prophète *(SB sur lui)* chargea Abou Dhar le Ghifarite de la conduite des affaires et partit avec une armée composée d'Ançâr et de Mouhâjirîn (Emigrés). Il envahit le pays de l'ennemi et lui infligea une défaite terrible. Plusieurs furent tués et un grand nombre fut emmené en captivité et partagé entre les combattants musulmans. Jouweyrya, la future épouse du Prophète *(SB sur lui)*, échut à Thâbet ben Qays ben Chammâs, ou à l'un de ses cousins.

Elle était la fille d'elHârith ben Dirâr, chef de sa tribu, et sollicita de son maître de l'affranchir par "moukâtaba" [1].

Elle vint au Prophète *(SB sur lui)* lui demander de l'y aider (à payer la moukâtaba).

« *Veux-tu une solution meilleure,* lui dit-il ?

— Laquelle Envoyé d'Allâh, demanda-t-elle ?

— *Je règle le paiement de ton contrat et je t'épouse,* lui dit-il.»

La femme accepta. Ainsi, il la prit pour épouse après avoir réglé l'acte de moukâtaba.

En apprenant cette alliance, les Musulmans dirent :

---

1. Contrat entre le maître et l'esclave, en vue de l'affranchissement.

« Est-il convenable de maintenir en notre propriété les proches de l'Envoyé d'Allâh ? »
Alors, ils les libérèrent. Plus de cent foyers des Beni Moçtalaq furent ainsi affranchis.
'Aïcha, la mère des croyants, dit un jour : « Jamais femme, à ma connaissance, ne fut aussi bénéfique qu'elle pour son peuple. »

Troubles fomentés par Ibn Obey, mais Dieu a sauvegardé...

Alors qu'on campait à Moureysî', deux appels émouvants et pressants furent soudainement lancés. L'un demandant secours aux Ançâr, et l'autre aux Emigrés, jetant l'alarme parmi les gens. C'étaient Jahjâh, au service d' 'Omar ben Khattâb et Sinân le Johanite, allié des Khazraj, qui se battaient près du puits. Chacun demandait le secours des siens.
'AbdAllah ben Obey, chef des Hypocrites à Médine, était assis avec un groupe de sa tribu, comprenant entre autres Zeyd ben Arqam, un jeune adolescent.
« Ils se sont permis d'agir ainsi, dit Ibn Obey ! Ils nous ont dépassés en nombre dans notre ville. Par Dieu, en retournant à Médine, le plus fort en expulsera le plus faible ! Puis, s'adressant aux gens de sa tribu, il dit : C'est votre faute ! Vous les avez hébergé, vous avez partagé avec eux vos richesses ! Par Dieu, si vous les aviez privés de vos biens, ils seraient allés ailleurs ! »
Le jeune Zeyd, entendant ces propos, alla les rapporter au Prophète *(SB sur lui)*.
'Omar dit à l'Envoyé *(SB sur lui)* : « Charge 'Abbâd ben Bichr de le tuer !
— *Comment en sera t-il alors, lorsque les gens diront que Mohammed tue ses compagnons,* dit le Prophète *(SB sur lui)*. *Avise plutôt que nous levons le camp.* »
L'Apôtre *(SB sur lui)* reprit le chemin du retour, à une heure indue, pour donner aux hommes un autre sujet de discussion. C'est là l'étendue de sa sagesse.

Ouseyd ben Hodeyr vint saluer le Prophète *(SB sur lui)* et lui dit: « Envoyé de Dieu, tu es parti à une heure inhabituelle...

— *Ne t-est-il pas parvenu ce qu'a dit 'AbdAllah ben Obey ?*

— Mais qu'a-t-il dit, demanda Ouseyd ?

_ *Il prétend,* répondit le Prophète *(SB sur lui), qu'en rentrant à Médine, le plus fort en expulsera le plus faible !*

— Par Dieu, dit Ouseyd, c'est toi, Envoyé de Dieu, qui es le plus fort, et lui le plus faible. Tu l'expulseras si tu veux. Mais sois indulgent envers lui. Quand Dieu nous a fait grâce de toi, sa tribu allait lui mettre un collier de perles pour le couronner roi ! Il se considère frustré par ta présence de cet avantage ! »

La nouvelle parvint à Ibn Obey. Alors, il s'empressa de se présenter au Prophète *(SB sur lui)*, jurant qu'il n'avait proféré un mot de ce qu'avait rapporté Zeyd ! »

Comme Ben Obey jouissait de considération dans sa tribu, on vint dire à l'Envoyé *(SB sur lui)* que le jeune Zeyd aurait mal interprété la pensée de leur chef. Mais Allâh fit descendre la sourate des Hypocrites qui confirma Zeyd [1].

'AbdAllah ben 'AbdAllah ben Obey était un jeune homme vertueux et l'un des scribes du Prophète *(SB sur lui)*. En apprenant ce qui venait de se passer, il vint lui dire :

« Envoyé de Dieu, j'ai entendu dire que tu veux tuer mon père. Si c'est vrai, ordonne-moi de le faire moi-même, je t'apporterai sa tête ! Car voyant un autre le tuer, me met mal à l'aise. Il m'est insupportable de voir l'assassin de mon père marcher tranquillement parmi les gens. Je crains de ne pas me retenir de le tuer pour me venger.

J'irai alors en Enfer pour avoir tué un croyant pour un infidèle !

— *Mais non,* répondit le Prophète *(SB sur lui). Nous ménagerons ton père et nous le traiterons aimablement tant qu'il est parmi nous !*»

---

1. Rapporté par Boukhâri, d'après Zeyd ben Arqam .

Après cet événement, Ibn Obey n'eût commis une maladresse qu'il n'eût reçu des siens des reproches et un traitement hostile et même des menaces.

Quelle attitude est meilleure ?

La déchéance de Ben Obey aux yeux de sa tribu, ses actes mauvais censurés et sévèrement jugés par les siens et les menaces qui lui étaient alors adressées, ont épargné au Prophète et à ses compagnons la lutte contre lui.

L'Envoyé *(SB sur lui)* dit à 'Omar ben Khattâb :

« Qu'en penses-tu, Omar ? Par Allâh, si je l'avais tué le jour que tu me l'as suggéré, plusieurs(de sa tribu) auraient bondi de colère. Aujourd'hui, ces mêmes hommes l'abattraient si je le leur ordonnais ! »

« Le point de vue de l'Envoyé d'Allâh, répondit 'Omar, est plus vaste en bénédiction que le mien ! »

La trahison d'un infidèle n'est pas étonnante

Car les ténèbres de l'infidélité, lorsqu'elles voilent son cœur, lui cachent tout bien, toute vertu ! Il finit par ne plus discerner ce qui est bon de ce qui est vil, ni désavouer ce qui est ignoble. Tel l'exemple de Miqyas ben Çabâba. Hichêm, frère de Miqyas, fut tué dans cette expédition, par un Ançârite qui lança dans la bataille une flèche qui atteignit Hichêm involontairement et le tua. Miqyas vint à Médine, en musulman, demander la rançon de son frère. Le Prophète *(SB sur lui)* la lui paya. Il resta quelques jours à Médine puis, il assaillit l'Ançârite et le tua. Il s'enfuit ensuite à la Mecque, en déclamant des vers dont voici le sens du troisième : « J'ai tenu ma promesse et j'ai tiré vengeance. Puis, je suis le premier à retourner aux idoles ! »

L'affaire de la diffamation

Au retour de l'expédition des Beni Moçtalaq, le Prophète *(SB sur lui)* campa la nuit, non loin de Médine. À la fin de la nuit, il leva le camp et continua sa route...

Laissons 'Aïcha le raconter, ainsi que l'ont rapporté les auteurs des "Sounan" et les exégèses coraniques.

« L'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, dit-elle, chaque fois qu'il entreprenait un voyage, procédait au tirage au sort parmi ses femmes pour désigner celle qui l'accompagnerait. À l'expédition des Beni Moçtalaq, le tirage me désigna.

À cette époque, les femmes mangeaient sobrement et avaient peu de poids, n'ayant pas pris d'embonpoint. Quand on amenait le chameau que je devais monter, je me mettais dans mon palanquin et les personnes chargées de mon départ le posaient sur le dos de la monture. Puis, elles se mettaient en route, conduisant la bête par la bride.

À l'approche de Médine, le Prophète *(SB sur lui)*, après avoir campé la nuit, leva le camp avant le jour et poursuivit sa route. Pendant les préparatifs du départ, je sortis pour quelque besoin. Un collier d'onyx de Zhofâr que je portais au cou, se détacha à mon insu. A mon retour, je ne le vis pas. Je revins alors sur mes pas pour le chercher et le retrouvai.

Pendant mon absence, ceux qui étaient chargés de mon palanquin, croyant que j'y étais, le chargèrent comme à l'habitude sur le chameau, et partirent.

À mon retour au camp, l'endroit était vide, nul personne pour appeler ou répondre. Je m'enveloppai alors de mon vêtement et me couchai à ma place, sûre qu'on viendrait me chercher lorsqu'on s'apercevra de mon absence.

J'étais ainsi couchée quand Çafwân ben elMo'attal le Soulemite arriva.

Il s'était attardé par nécessité et n'avait pas passé la nuit dans le camp. Quand il aperçut ma silhouette, il se dirigea vers moi et s'arrêta. Il me reconnut pour m'avoir vue avant l'instauration du

voile et prononça alors l'invocation du retour [1] (" nous sommes à Dieu et vers Lui nous reviendrons ").

« Pourquoi es-tu là ?

Je ne lui répondis pas. Il agenouilla son chameau.

— Monte, dit-il. Il prit l'animal par la bride et partit rapidement.

Les gens avaient déjà bivouaqué et goûtaient le repos quand Çafwân fit son apparition, tenant le chameau sur lequel j'étais montée. Alors, les calomniateurs dirent sur moi ce qu'ils dirent et le trouble atteignit le campement sans que j'en sache quelque chose. Nous arrivâmes à Médine où je tombai malade. L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, ainsi que mes parents, entendirent les rumeurs sans rien me dire. Seulement, j'étais intriguée par un manque de prévenance dont l'Envoyé de Dieu, grâce et salut sur lui, m'entourait. Quand il entrait, il disait à ma mère qui me soignait: *« Comment va t-elle ? »* Et n'ajoutait rien d'autre. J'étais peinée de remarquer cette froideur et lui demandai alors d'aller chez ma mère pour qu'elle me soigne. Il accepta et je m'y rendis. Je ne savais rien de ce qui se passait jusqu'à ma convalescence, après mon mal de plus de vingt nuits.

Nous autres Arabes, ne mettions pas de cabinets d'aisance dans nos maisons, chose qui nous dégoûtait et que nous détestions. Les femmes allaient à leurs besoins la nuit. Je sortis donc un soir, accompagnée de la mère de Mistah, fille d'Abou Rohom ben elMottalib. Sa mère était la tante maternelle d'Abou Bakr.

En marchant, elle s'empêtra les pieds dans son voile.

« Malheur à Mistah (son fils), dit-elle !

— Quelle parole offensante que tu dis là , d'un homme parmi les Emigrés et qui a participé à Badr !

— Mais n'as-tu pas entendu ce qu'on rapporte, me répondit-elle.

— Qu'est-ce donc, lui demandai-je ?

---

1. Dite notamment lorsqu'un malheur survient.
« Et Nous vous éprouverons avec quelque chose de la crainte, de la faim, d'une diminution dans les biens, les personnes et les fruits; annonce donc la bonne nouvelle aux patients. Ceux qui, lorsqu'un malheur les atteint, disent : nous sommes à Dieu et vers Lui nous revenons. » (La Vache,155/156)

Elle me raconta ce qui en était. Par Allâh, je ne sentis plus l'envie de faire mes besoins et revint sur mes pas. Je me mis alors à pleurer à me fendre le cœur et dis à ma mère :

Les gens ont dit sur moi des choses et tu ne m'en dis pas un mot?

— Ma petite, ne t'en fais pas trop. Par Allâh, rare est la femme belle et aimée de son mari dont les co-épouses et les gens ne multiplient contre elle les désagréments.

Le Prophète d'Allâh, bénédiction et paix sur lui, avait tenu aux gens un discours à la mosquée, que j'ignorais. Il exalta Dieu et Le remercia, puis il dit :

_ *O gens ! Qu'en est-il des hommes qui me font du mal, en disant ce qui n'est pas vrai sur ma famille ? Par Allâh, je n'ai connu d'eux que du bien. Ils disent aussi cela d'un homme dont, par Allâh, je ne connais que du bien et qui n'entre chez moi qu'en ma présence.*

Le plus grand meneur de cette machination fut 'AbdAllah ben Obey, avec la participation de quelques Kazrajites et la complicité de Mistah et de Hamna bent Jahch. Celle-ci avait agi pour le prestige de sa sœur Zaynab, épouse du Prophète. Aucune des épouses de l'Envoyé d'Allâh *(SB sur lui)* ne me rivalisait, sauf elle, dit 'Aïcha. Néanmoins, sa vertu l'a préservée de tremper dans cette calomnie et elle ne dit que du bien de moi. Quant à sa sœur Hamna, elle propagea cette diffamation pour rehausser la valeur de sa sœur, mais elle n'en tira que malheur.

À la mosquée, les gens avaient bien discouru à ce sujet. Cela faillit les mener à la discorde. Le Prophète *(SB sur lui)* descendit de sa chaire et vint chez moi. Il appela 'Ali ben Abou Tâlib et Ousâma ben Zeyd et leur demanda conseil.

— Interroge la servante Barîra à ce sujet, lui suggéra 'Ali. Il l'interrogea. 'Ali la frappa puis, elle ne cessa de jurer qu'elle ne savait que du bien sur 'Aïcha. Tout ce qu'elle lui reprochait c'est qu'elle s'endormait, laissant la brebis manger de la pâte qu'elle préparait et confiait à la garde de 'Aïcha. Le Prophète, Dieu l'a béni et salué, entra dans ma chambre. Près de moi, se

trouvaient mes deux parents et une femme Ançârite qui pleurait avec moi. Il s'assit, exalta Dieu puis il me parla. 'Aïcha décrit son état et répéta ce que le père de Joseph dit à ses enfants :

« **Je me résigne dignement, Dieu m'aidera à supporter vos assertions** » *7 _ Joseph _ 18*

Par Dieu, dit 'Aïcha, l'Envoyé, grâce et salut sur lui, n'avait pas encore quitté sa place qu'on le vit recevoir la révélation.

On le couvrit de son vêtement et on lui mit un oreiller de cuir sous la tête.

Par Allâh, la manifestation de la révélation ne m'a nullement troublée, car j'étais innocente et sûre que Dieu ne me ferait pas tort ! Mais mes parents faillirent rendre l'âme, de peur que ne vienne d'Allâh confirmation du dire des gens.

La révélation terminée, le Prophète d'Allâh, bénédiction et paix sur lui, se rassit, le front inondé de sueur qui ruisselait comme des perles un jour de froid. Il s'essuya le visage et dit :

— *Réjouis-toi 'Aïcha, Dieu vient d'affirmer ton innocence.*

— Louange à Dieu, répondis-je !

Puis, il sortit pour tenir un discours et réciter les versets coraniques reçus.

Il ordonna d'infliger la peine légale de la diffamation à Mistah, Hassân ben Thâbet et Hamna qui étaient de ceux qui proférèrent la calomnie.

<u>*Conclusion et leçons*</u>

— Le mariage du Prophète *(SB sur lui)* avec Jouweyrya bent elHârith, chef des Beni Moçtalaq fut une preuve de déférence à l'égard de la noblesse dont jouissaient auprès de leur peuple Jouweyrya et son père.

Cette femme fut bénie: grâce à son mariage avec l'Envoyé *(SB sur lui)*, plus de cent foyers de sa tribu furent affranchis.

— Ce passage révèle l'hypocrisie et la malfaisance d'Ibn Obey, sur lui la damnation d'Allâh Le Très Haut, par les troubles qu'il voulut propager.

— Il révèle aussi la sage diplomatie du Prophète *(SB sur lui)* en ordonnant le départ, pour étouffer le trouble et en refusant d'autoriser la mise à mort d'Ibn Obey.
— L'usage du tirage au sort à la place de la désignation rassérène l'âme et est légitime.
— La légitimité au combattant de se faire accompagner de sa femme au Jihâd, si les circonstances le permettent.
— Le Prophète *(SB sur lui)* ne peut percevoir l'invisible à moins que Dieu ne le lui dévoile.
Si l'Apôtre lui-même ne le sait pas, comment des gens simples prétendent-ils le savoir, induisant les croyants en erreur pour les exploiter ?
— Ce texte montre l'épreuve traversée par 'Aïcha et son endurance jusqu'à la dissipation de son angoisse. Il concrétise le hadith :

« Les plus éprouvés parmi vous sont les prophètes puis les plus exemplaires et ainsi de suite. »

— Il prouve l'innocence de 'Aïcha. Quiconque en doute après la révélation coranique est un renégat qui, s'il ne revient pas à l'Islam, est un infidèle voué au feu éternel.
— On doit infliger la peine de la diffamation calomnieuse(qadhf) à quiconque attenterait à la vertu d'un croyant ou d'une croyante.
Cette peine fut infligée à Mistah, à Hassân et à Hamna pour les purifier de cette médisance. Mais Ibn Obey n'a pas été inquiété, étant mécréant, cette peine ne le purifiant pas.
— Abou Bakr obéit à l'ordre de Dieu.

«...et qu'ils pardonnent et effacent (les fautes des autres)...» *24 _ La Lumière _ 22*

En effet, Abou Bakr avait juré de priver Mistah, son cousin maternel, émigré et pauvre, des bienfaits qu'il lui dispensait en nourriture et vêtements, pour avoir trempé dans cette diffamation. Alors, Abou Bakr se délia de son serment et rendit à Mistah les bienfaits suspendus.

— Il est formellement interdit de qualifier (qadhf) de fornicateur[1] un croyant ou une croyante.
C'est un péché capital et son auteur est passible de la peine pour le qadhf, soit quatre vingt coups.
— Cette expédition reflète la perfection du Prophète *(SB sur lui)* en maintes occasions, entre autres celle de la rumeur diffamatoire contre 'Aïcha.
Nous y relevons la bonté du Prophète *(SB sur lui)*, sa noblesse, sa bonne conduite des affaires de sa famille et celles de ses compagnons. Il a recouru aux conseils des membres de sa famille sans s'adresser à d'autres, concernant les problèmes internes à sa famille.

La convention de Houdeybia

Au mois de Dhou elQa'da, de la sixième année de l'hégire, l'Envoyé *(SB sur lui)* prit la décision de se rendre à la Demeure sacrée et exhorta les fidèles à l'accompagner. Certains répondirent à ce désir, d'autres manquèrent de courage à le faire, pour la plupart les bédouins (A'râb) des alentours de Médine.
Le Prophète *(SB sur lui)* et ses compagnons au nombre de mille quatre cents pèlerins environ, en tenue d'ihram — de sacralisation — prirent la direction de la Mecque, conduisant avec eux les offrandes, soixante dix chameaux environ.
Il était clair que le Prophète *(SB sur lui)* visait uniquement l' 'Omra et n'avait pas de penchant à la guerre.
Arrivé à 'Asfân, l'Envoyé d'Allâh rencontra Bichr ben Soufiân elKalbi qui lui dit : « Les Qoreych ayant appris ta marche, ont sorti tous leurs chameaux, se sont vêtus de peaux de tigres et se sont rassemblés à Dhou Towa, faisant le serment de

---

1. De qadhafa : jeter, lancer. Le "qadhf" (accusation, insinuation ou simple qualificatif) ne concerne pas seulement l'insinuation de fornication comme il apparaît dans la traduction, mais aussi d'autres péchés de la chair entre individus. Voir les livres de Fiqh.

t'empêcher d'entrer à la Mecque par la force. À la tête de leur cavalerie se trouve Khâled ben Walîd. »

En entendant cela, le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Que prenne garde Qoreych à son propre malheur, la guerre les a rongés ! Qu'auraient-ils à perdre s'ils laissaient (faire) entre moi et le reste des gens. Si ceux-là m'atteignent (d'un mal), ce sera ce qu'ils ont voulu. Et si Allâh me donne le dessus, ils gagneront alors d'entrer dans l'Islam. Par Dieu, je ne cesserai de les combattre pour ce qu'Allâh m'a envoyé jusqu'à ce qu'Il le fasse triompher ou que j'y laisse la vie. »

Il fit ensuite obliquer la troupe à droite et emprunta le chemin qui mène à Houdeybia.

Soudain, sa chamelle s'agenouilla.

« Elle s'est "agenouillée" [1], dit-on !

— *Elle ne s'est pas "agenouillée"*, répondit le Prophète *(SB sur lui), et ce n'est pas son tempérament. Mais plutôt, elle a été arrêtée par ce qui a arrêté l'Eléphant.* » C'est à dire, d'entrer à la Mecque.

Puis il dit : *« Je suis prêt à accepter toute offre que me proposerait aujourd'hui Qoreych, s'ils me demandent de sauvegarder les liens de parenté entre nous. »*

Après la pénible traversée des sentiers montagneux, on aboutit à une vallée de la région.

Alors, l'Envoyé, grâce et salut sur lui, dit à ses compagnons :

« Dites : nous implorons le pardon de Dieu et à Lui nous nous repentons. »

Ils le firent.

« Par Allâh, reprit le Prophète, *c'est le même repentir que les Fils d'Israël devaient dire [2] et qu'ils refusèrent de prononcer !»*

Puis, il fut annoncé de camper là.

« Envoyé de Dieu, dit-on, il n'y a pas d'eau dans la vallée. »

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* sortit une flèche de son carquois, la donna à l'un de ses compagnons qui alla la planter au fond d'un

1. Peut-être avec le sens d'abandonner.
2. Qor'ân (2,La Vache, 58) et (7,elA'râf, 161).

puits de la vallée. Aussitôt, l'eau jaillit abondante. Les gens abreuvèrent leurs bêtes, se désaltérèrent et firent leurs ablutions, comme s'ils étaient sur le bord d'une rivière.
Quand les cavaliers de Qoreych virent l'Apôtre *(SB sur lui)* s'écarter de leur chemin, ils rentrèrent à la Mecque.

Délégation de Khozâ'a

Peu après l'installation du Prophète *(SB sur lui)* dans cette vallée, il reçut une délégation de Khozâ'a, présidée par Boudeyl ben Warqâ le Khozâ'ite. Ils l'interrogèrent sur la raison de sa venue. L'Envoyé répondit qu'il n'était pas venu dans l'intention de la guerre mais pour la visite de la Maison sacrée et y célébrer sa sacralité. Puis, il tint les mêmes propos que ceux qu'il adressa à Bichr ben Soufiân.

De retour chez Qoreych, la délégation, en médiatrice, leur déclara : « Assemblée de Qoreych, vous êtes hâtifs sur Mohammed. Il n'est pas venu pour la guerre, mais en visiteur de la Demeure Sacrée ! »
Mais les Qoreychites les accusèrent, leur firent front et dirent : « Même s'il venait sans l'intention du combat, par Allâh, il n'y entrera de toute façon jamais par la force. Et jamais alors, les Arabes n'auront à parler de nous ! »

L' ambassade de Qoreych

Qoreych envoya ensuite son ambassadeur Mikriz ben Hafç ben elAkhyaf. Dès que le Prophète *(SB sur lui)* l'eut aperçu s'avancer vers lui, il dit : *« Voilà un homme trompeur. »*

Il lui tint les mêmes propos qu'aux précédents. L'ambassadeur s'en retourna. Il rapporta à Qoreych le résultat de sa mission.
Alors, ils dépêchèrent elHouleys ben 'Alqama, chef des Ahâbîch.
Le voyant venir, le Prophète *(SB sur lui)* dit :
« Celui-là appartient à un peuple d'adorateurs ! Envoyez dans sa direction les bêtes destinées au sacrifice afin qu'il les voit ! »

Voyant tout au large de la vallée les offrandes, le cou entouré de colliers, amaigries par un long séjour, il s'en retourna

plein de déférence, sans même parvenir jusqu'à l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué. Il alla trouver Qoreych pour leur exposer la situation. « Assieds-toi, lui dirent-ils alors, tu n'es qu'un bédouin ignorant ! »

Une juste colère

À s'entendre taxé d'ignorant, le chef des Ahâbîch s'écria :

« Qoreych ! Par Dieu, l'alliance que j'ai contractée avec vous ne peut approuver de tels agissements de votre part ! De quel droit interdisez-vous l'accès de la Demeure Sacrée de Dieu à celui qui vient la glorifier. Je jure par Celui qui commande mon âme, que si vous ne laissez pas la voie entre Mohammed et ce pour quoi il est venu, je soulèverai contre vous les Ahâbîch en bloc. »

Se rendant compte du sérieux de la menace, les Qoreychites se ravisèrent :

« Il suffit Houleys ! Patiente un peu, que nous puissions prendre en notre faveur ce qui te satisfera aussi. » Ils voulaient dire par là, un compromis susceptible de les convenir et leur épargner le déshonneur, selon eux.

Un troisième médiateur

Les Qoreychites dépêchèrent un troisième médiateur : 'Orwa ben Mes'oûd leThaqafite. Celui-ci se présenta à eux :

« Qoreych ! J'ai vu ce qu'essuie à son retour, chaque médiateur que vous dépêchez à Mohammed, par vos propos agressifs et durs. Vous savez que vous êtes tel le père, et moi, tel le fils.
J'ai appris l'épreuve que vous traversez et réuni ceux qui m'ont obéi parmi mon peuple et suis venu vous apporter mon secours.

— Tu dis vrai et tu es pour nous un homme de confiance, lui répondirent-ils. »

Il alla donc et arriva jusqu'à l'Apôtre, grâce et salut sur lui. S'asseyant devant lui, il dit :

« O Mohammed, ainsi tu viens avec un mélange d'hommes, conquérir ton pays natal ? Considère que ce sont bien tous les Qoreychites, montés sur de jeunes chamelles, revêtus de peaux de tigres, qui ont fait le serment solennel de t'empêcher à tout

prix d'entrer par la force à la Mecque. Par Allâh, je vois déjà ces gens faire le vide autour de toi ! »

Abou Bakr, assis derrière le Prophète *(SB sur lui)*, réagit alors : « Va téter le mamelon d'elLât ! Quoi, nous le délaisserions ? »

— Qui est celui-là, Mohammed, dit 'Orwa ?

— *C'est Ibn Abou Qohâfa (Abou Bakr)* , répondit le Prophète *(SB sur lui)*.

— Par Dieu, si je n'étais pas redevable envers toi d'un bienfait, répondit 'Orwa, je t'aurais donné ton dû, mais nous sommes quittes, à présent. Ensuite, tout en parlant, il touchait la barbe de l'Envoyé d'Allâh de la main. elMoughîra ben Cho'ba, qui tenait la garde auprès du Prophète *(SB sur lui)*, frappait sa main toutes les fois qu'il la tendait vers la barbe de l'Envoyé de Dieu, en disant :

« Retire ta main du visage de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, avant qu'elle ne revienne plus à toi !

_ Malheur à toi, y a-t-il plus brutal et plus rude que toi, répondit 'Orwa !

L'Envoyé de Dieu, alors, sourit.

Mais qui est-ce Mohammed, ajouta-t-il ?

_ *C'est ton neveu, elMoughîra ben Cho'ba*.

_ Trompeur que tu es (Moughîra) ! Ainsi donc, tu viens juste de laver ton cadavre [1] ! »

L'Envoyé lui fit savoir, comme aux autres, qu'il ne venait pas pour le combat, mais pour accomplir seulement la 'Omra.

'Orwa ben Mes'oûd le Thaqafite s'en retourna rapporter aux Mecquois le témoignage d'un homme impressionné devant l'infime considération dont les Musulmans entouraient l'Apôtre *(SB sur lui)*. Ainsi, ils recueillaient l'eau qui servait à ses ablutions, sa salive s'il crachait et quelque chose de ses cheveux, s'il en tombait.

Puis, il ajouta :

---

1. elMoughîra ben Cho'ba avant son Islam, tua treize hommes des Beni Mâlik, branche de Thaqîf. Les deux groupes Thaqafites, Beni Mâlik et "alliés" (Ahlâf) pour elMoughîra, entrèrent en hostilité. elMoughîra régla alors le prix du sang des treize hommes et permit ainsi l'arrangement. (Ibn Hichêm).

«Assemblée des Qoreych, j'ai visité en leur royaume Chosroès, César et le Négus. Mais par Allâh, je n'ai vu de roi en son peuple tel que Mohammed parmi ses compagnons. J'ai vu des hommes qui ne l'abandonneraient pour rien! Avisez donc de la situation.»

Ambassade de l'Apôtre(SB sur lui)

Les ambassades de Qoreych n'ayant pu aboutir à un résultat probant, le Prophète *(SB sur lui)* envoya aux Mecquois Khorâch ben Omeyya le Khozâ'ite, et le fit monter sur un chameau à lui appelé Tha'lab, pour transmettre à leur notables l'objet de sa visite. Mais les Qoreychites tuèrent le chameau et faillirent tuer l'homme, n'eût été les Ahâbîch qui lui sauvèrent la vie et lui permirent de revenir vers l'Apôtre.

Les Qoreychites ajoutèrent à ce forfait l'envoi de quarante agresseurs qui tirèrent pierres et flèches dans le camp des croyants. Ceux-ci contre-attaquèrent en les capturant et les ramenèrent auprès du Prophète de Dieu qui leur accorda la vie sauve et les remit en liberté. C'était une de ses qualités décrites dans la Torah: il ne rend le mal par le mal, mais pardonne et efface.

Une ambassade plus importante

Dans ses efforts pour réaliser la paix et éviter la guerre dont les idolâtres ne cessaient de ranimer le feu, l'Apôtre proposa à 'Omar ben Khattâb de parlementer avec Qoreych. Celui-ci s'excusa :

« Envoyé de Dieu, dit-il, je crains pour ma personne, car aucun des Beni 'Ady ben Ka'b, à la Mecque, ne pourra assurer ma protection. Les Qoreychites connaissent mon hostilité et ma dureté envers eux. Je te propose d'envoyer à ma place 'Othmân ben 'Affân, un homme qui jouit d'une forte position parmi eux !»

'Othmân fut mandé par Le Prophète *(SB sur lui)* et il le dépêcha à Abou Soufiân et aux notables Qoreychites pour leur rappeler que les Musulmans n'étaient pas venus en guerriers, mais uniquement pour rendre visite à la Demeure sacrée de Dieu.

'Othman partit donc en messager à la Mecque. Là, il fut immédiatement accueilli par Abbân ben Sa'îd ben el'Aç qui marcha derrière lui en égard à la parenté. Il le mit sous sa protection et le conduisit auprès d'Abou Soufiân et des notables Qoreychites à qui il transmit le message dont il était chargé. On l'invita à accomplir le rite du "Tawaf" autour de la Kaaba, mais il déclina l'offre : « Je ne me le permettrai pas avant que l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, lui-même ne le fasse !» Les Qoreychites le gardèrent quelques jours parmi eux ce qui fit courir la rumeur qu'il avait été assassiné.

Le serment de l'Agrément divin (Bay'at elRidwân)

Dès que ce bruit parvint au Prophète*(SB sur lui)*, celui-ci prit la décision d'affronter les infidèles. Il invita les croyants à prêter serment de ne pas fuir au moment du combat. Ce fut le grand serment dont Dieu fut satisfait. Il eut lieu sous un arbre.
Il est mentionné dans la sourate "La Victoire".

« **Dieu a agréé les croyants lorsqu'ils te prêtèrent serment sous l'arbre. Il sait ce qui était en leur cœur et fit alors descendre sur eux le réconfort apaisant et les a récompensés d'une victoire proche.**» *48 — La Victoire — 18*

Personne ne manqua au serment, sauf Jedd ben Qays.

« Je le voyais, dit Jâber ben 'AbdAllah, blotti au flanc de sa chamelle pour échapper aux regards. »

Le premier à prêter serment fut Abou Sinân, frère de 'Okâcha ben Mohçin, des Beni Asad. Le Prophète *(SB sur lui)* prêta serment pour 'Othmân en appliquant l'une de ses mains sur l'autre et disant : *« Celle-ci est pour 'Othmân ! »*

Il s'avéra par la suite qu' 'Othmân n'avait pas été tué. Il revint peu après le serment.

Ambassade et trêve

Ayant eu connaissance de ce serment, les Qoreych se dépêchèrent d'envoyer comme parlementaire Souheyl ben 'Amrou pour conclure une trêve dont la clause essentielle était

de reporter à l'année suivante l'accomplissement de la visite ('Omra) pour sauver la face.

« Par Allâh, disaient-ils, il n'est pas question que les Arabes racontent sur nous qu'il y est entré par la force. »

Le voyant s'approcher, l'Apôtre *(SB sur lui)*, dit :

«Ils veulent un arrangement puisqu'ils ont envoyé cet homme.»

Souheyl arriva auprès de l'Envoyé de Dieu. Ils discutèrent longuement, émirent des réserves puis, échangèrent les termes de l'arrangement qui ne restait plus qu'à rédiger. Lorsque les pourparlers aboutirent à l'accord, 'Omar qui était à l'écoute alla dire à Abou Bakr :

« Abou Bakr ! N'est-il pas le Prophète de Dieu ?

— Certes, oui, lui répondit-il !

— Ne sommes-nous pas les Musulmans, ajouta-t-il ?

— Oui, certes !

— Ne sont-ils pas les associateurs ?

— Oui, répondit Abou Bakr !

— Pourquoi acceptons-nous alors de nous humilier dans notre religion ? — Attache-toi à ses pas car j'atteste qu'il est l'Envoyé d'Allâh, dit Abou Bakr.

— Et moi j'atteste qu'il est l'Envoyé d'Allâh, dit 'Omar, qui alla trouver le Prophète*(SB sur lui)* et répéta les propos tenus avec Abou Bakr.

Il lui répondit alors :

_ *Je suis adorateur et envoyé d'Allâh. Je ne désobéirai pas à Son ordre et Il ne m'abandonnera pas.* »

Pénitence d' 'Omar

Il est rapporté qu' 'Omar, Dieu soit satisfait de lui, dit plus tard:

« Je ne cessais, par l'aumône, le jeune, la prière et l'affranchissement (d'esclaves) de réparer ce que je fis ce jour là, par crainte de mes propos d'alors, jusqu'au moment où j'espérais que ce que j'avais avancé (en bonnes œuvres) était bien.

Rédaction du traité

Le Prophète *(SB sur lui)* appela 'Ali ben Abou Tâlib pour écrire le traité et lui dit :

« Écris: par Le Nom d'Allâh, Le Bienfaiteur, Le Miséricordieux.
L'émissaire de Qoreych dit alors :

_ J'ignore cela. Écris plutôt: par Ton Nom, notre Dieu.
Et l'Envoyé d'Allâh reprit :

_ *Écris : par Ton nom notre Dieu.*
'Ali écrivit. Le Prophète *(SB sur lui)* ajouta :

_ *Voici ce dont ont convenu Mohammed, l'Envoyé d'Allâh et Souheyl ben 'Amrou.*

Alors, Souheyl dit : _ Si j'avais attesté que tu es envoyé d'Allâh, je ne t'aurais pas combattu. Écris plutôt ton nom et le nom de ton père. L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, reprit:

_ *Voici ce dont ont convenu Mohammed ben 'AbdAllâh et Souheyl ben 'Amrou. Ils ont convenu d'une trêve de dix ans durant lesquels les parties se garantiront réciproquement la paix et la sécurité. Toutefois, si quelqu'un de Qoreych venait à rejoindre les rangs de Mohammed, sans le consentement de son tuteur, il (Mohammed) le renverra vers eux. Et celui qui, du camp de Mohammed, viendrait à Qoreych, ils (Qoreych) ne le renverront pas vers lui. Les sentiments de haine réciproque doivent être maîtrisés. Point de rapine, point de félonie.(Les tribus) sont libres de se rallier soit du côté de Mohammed, soit du côté de Qoreych. Mohammed s'engage à renoncer cette année à entrer à la Mecque.*

Mais l'année prochaine, la ville sera évacuée et Mohammed et ses compagnons y entreront et y séjourneront trois jours. Avec eux, seule l'arme du cavalier, l'épée au fourreau. »

Un certain nombre de personnes, tant du côté musulman que du côté associateur, étaient témoins de la signature de ce traité dont la mise en vigueur était immédiate. En application de l'une de ses clauses, la tribu de Khozâ'a se hâta de se déclarer alliée de Mohammed, tandis que les Beni Bakr se rallièrent à Qoreych.

Abou Jandal crie justice

L'encre de ce document n'avait pas séché, qu'apparaissait Abou Jandal, le propre fils du négociateur Qoreychite Souheyl ben 'Amrou, fuyant les idolâtres et traînant ses chaînes pour se réfugier dans le camp musulman. Son père le frappa au visage et s'adressa au Prophète *(SB sur lui)* en disant: « Nous avons conclu ce contrat avant que celui-ci ne vienne !

— *C'est vrai,* dit le Prophète *(SB sur lui).* » Le père continua à brutaliser son fils et à le traîner en direction de Qoreych tandis qu'Abou Jandal criait de toutes ses forces, interpellant les Musulmans :

« Est-il juste que je sois renvoyé chez les infidèles pour qu'ils me persécutent et m'obligent à abjurer ? » Les musulmans en furent très éprouvés et ressentirent la plus grande tristesse.

Le Prophète *(SB sur lui)* lui dit :

« Abou Jandal ! Supporte patiemment ton épreuve et compte sur la récompense divine. Dieu saura te pourvoir ainsi qu'aux autres opprimés une issue heureuse. Nous avons conclu avec ces gens un arrangement pour le respect duquel nous nous sommes mutuellement engagés envers Allâh. Nous ne trahirons pas. »

La désacralisation de l'état de pèlerin

Après avoir terminé avec ce traité de paix, dont l'une des clauses stipulait le retour du Prophète *(SB sur lui)* et de ses compagnons à Médine, à charge pour Qoreych de leur permettre l'accomplissement de la 'Omra, l'année d'après, l'Envoyé de Dieu ordonna de se défaire de l'état de sacralisation du pèlerin et de retourner à Médine. Les Compagnons tardèrent à obéir, tant était grande la peine qu'ils ressentaient.

Le Prophète *(SB sur lui)* s'en plaignit à son épouse Oum Salama qui était une femme de bon conseil.

« Sacrifie ton offrande et désacralise-toi, lui dit-elle. Les gens te suivront ! »

Il sacrifia donc, se rasa la tête et se défit de la tenue de sacralisation (ihrâm). Dès qu'ils le virent accomplir ces rites, ils s'empressèrent de le suivre. Quelques uns se rasèrent

la tête, d'autres seulement diminuèrent leurs cheveux (sans les raser totalement). Les voyant, l'Apôtre *(SB sur lui)* dit :

« *Que Dieu bénissent ceux qui se sont rasés !* — Et les autres, Envoyé de Dieu, dirent-ils ?

— *Que Dieu bénisse ceux qui se sont rasés !* — Et les autres, Envoyé de Dieu ?

Ce n'est qu'à la quatrième fois qu'il dit *«...et ceux qui ont diminué (de leurs cheveux) ».* Les compagnons lui demandèrent pourquoi les premiers étaient favorisés. « *Car ils n'ont pas douté,* répondit-il. »

L'Envoyé de Dieu reprit le chemin du retour. En cours de route il reçut la révélation de la sourate " La Victoire ". Elle relate la plupart des événements de l'expédition de Houdeybia, ce qu'y était conclu, ce qui l'avait suivi concernant la conquête de Kheybar et le butin que les fidèles y avaient acquis, ainsi que l'annonce de l'accomplissement de leur 'Omra, l'année qui suivra et dans les meilleures conditions. Dieu confirmait ainsi la vérité du songe fait par le Prophète *(SB sur lui)* qui prédit son entrée à la Mecque avec ses compagnons, en toute sécurité.

Conséquences du compromis

Parmi celles-ci, l'émigration d'Oum Kolthoum bent 'Oqba ben Abi Mo'eyt [1] à Médine. Ses frères, 'Omâra et Walîd la rejoignirent et la demandèrent en vertu de l'accord. Mais le Prophète *(SB sur lui)* refusa, car le pacte ne concernait que les hommes, les femmes ne participant pas à la guerre.

Dieu fit descendre en la circonstance une révélation.

« **Croyants, quand émigrent vers vous des croyantes, éprouvez-les [2] (leur foi). Dieu connait leur croyance. Si vous pensez qu'elles sont croyantes, ne les rendez pas aux infidèles.**

1. Un des notables Qoreychites tués à Badr.

2. Celle-ci consistait à jurer qu'elles ne sont venues que par intérêt pour l'Islam. Non par dépit pour leurs époux infidèles et non par désir pour des hommes parmi les Musulmans.

Ni elles sont licites pour eux, ni eux sont licites pour elles. » *60 — Celle mise à l'épreuve —10*

L'autre récit est celui d'Abou Baçîr, qui s'enfuit de la Mecque et se réfugia à Médine. Les Qoreychites envoyèrent deux hommes pour le ramener. Le Prophète *(SB sur lui)* le leur remit par respect pour l'accord de paix. S'adressant à Abou Baçîr, il lui dit : « *Abou Bacir ! Nous avons conclu avec ces gens ce que tu sais. Il ne nous sied pas dans notre religion la tromperie. Dieu te pourvoira, ainsi qu'aux autres opprimés d'une heureuse issue ! Retourne vers ton peuple !*

— Envoyé de Dieu ! dit Abou Baçîr, me rends-tu aux associateurs alors qu'ils m'éprouvent dans ma religion ?
Le Prophète *(SB sur lui)* lui dit alors :

_ *Abou Baçîr, va vers ton peuple*... et lui répéta les propos précédents. »
Abou Baçîr partit donc en compagnie des deux hommes. Arrivés à Dhou elhouleyfa, ils mirent pied à terre pour se reposer. Abou Baçîr voyant l'épée de l'un d'eux, lui dit : « Me permets-tu de la contempler de plus près ?

— Oui ! »
Il la prit, la dégaina de son fourreau, en frappa l'idolâtre et le tua. Le deuxième s'enfuit à Médine pour rapporter le fait à l'Apôtre *(SB sur lui)*. Abou Baçîr, armé de l'épée, ne tarda pas aussi à se présenter. « Envoyé de Dieu, dit-il, tu as rempli ton engagement, Dieu en est témoin. Tu as fait ton devoir en me livrant a mes ennemis. Mais moi, j'ai défendu ma foi et ma personne. »
Le Prophète *(SB sur lui)* dit : *«...Il est capable de déchaîner la guerre, s'il avait des hommes avec lui ! »*

Abou Baçîr se dirigea vers un endroit appelé el'Iç, sur le rivage de la mer (Rouge). C'était le chemin qu'empruntaient les caravanes qui se rendaient au Chêm. Il fut aussitôt rejoint par une poignée de fugitifs et formèrent une armée musulmane qui fit goûter aux Qoreychites les difficultés les plus amères, en

interceptant et en tuant leurs hommes. Les Mecquois écrivirent au Prophète *(SB sur lui)* le suppliant par les liens de parenté de les recueillir et de les ramener chez lui.
Et il les recueillit et c'était là l'issue heureuse qu'il avait annoncée à Abou Baçîr et à Abou Jandal avant lui. Et à Dieu s'adressent les louanges.

Messages du Prophète *(SB sur lui)* aux rois et aux chefs [1]

En cette année 6 de l'hégire, après le compromis avec Qoreych, le Prophète *(SB sur lui)* écrivit aux rois et aux chefs, les conviant à l'Islam, la vraie religion, dont il reçut l'apostolat pour guider les hommes vers le perfectionnement dans la connaissance et la morale, pour leur bonheur, physique et spirituel, ici bas et dans la (Demeure) Dernière.

L'Envoyé *(SB sur lui)* dépêcha donc des messagers avec ses nobles lettres. Il envoya :

— 'AbdAllah ben Houdhêfa à Chosroes, roi des Perses,
— Dihya ben Khalîfa elKalbi à César, roi des Romains,
— 'Amrou ben Omeyya le Damrite au Négus, roi d'Abyssinie,
— Hâtib ben Abi Balta'a à Mouqawqas, roi d'Alexandrie.

D'autre part, il dépêcha Choujâ' ben Wahb à elHârith ben Abi Chimr, chef Ghassanide au Chêm, Salît ben 'Amrou à Hawda ben 'Ali, roi du Yemêma et el'Alâ ben elHadrami à elMoundhir ben Sâwa, roi de Bahrein. [2]

Termes de cette correspondance

• Message à Chosroès, roi de Perse.

« À Chosroès, roi de Perse.

Par Le Nom d'Allâh, Le Bienfaiteur, Le Miséricordieux.

De Mohammed l'Envoyé de Dieu à Chosroès (Kisra), souverain de la Perse.

---

1. Certains sont encore conservés, dont la lettre à Mouqawqas, exposée au Palais Topkapi, à Istanbul.

2. Ainsi que 'Amrou ben el'Aç qui fut envoyé aux deux rois de 'Omân Jayfar et 'Iyâd, les deux fils d'elJouloundy.

Paix à celui qui suit la bonne voie, qui croit en Dieu et en Son Prophète, qui atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allâh l'Unique sans associé, et que Mohammed est son adorateur et envoyé.

Je te convie par l'appel de Dieu car je suis, moi, l'Envoyé d'Allâh, vers les hommes en totalité, pour avertir qui est vivant et que se confirme la parole (du châtiment) sur les infidèles. Embrasse donc l'Islam, tu seras sauvé. Si tu refuses, les péchés des mages [1] seront (aussi) sur toi. » [2]

Chosroes reçut le message, il s'emporta, proféra des propos grossiers et déchira la lettre.

Quand l'Envoyé *(SB sur lui)* apprit ce comportement, il invoqua Dieu contre lui de " déchirer " (disloquer, comme il déchira la lettre) son royaume. Dieu l'exauça et disloqua son royaume.

• Message à César

« Par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur Le Miséricordieux.

De Mohammed, adorateur de Dieu et son Prophète à Héraclius, souverain des Roûm. Paix à celui qui a suivi la bonne voie. Embrasse l'Islam, tu sera sauvé. Embrasse l'Islam, Allâh te rétribuera deux fois. Si tu te détournes, sur toi sera le péché des " Laboureurs " (Arisiyyîn) [3].

" Dis : ô gens du Livre (Juifs et Chrétiens), venez à une parole identique entre nous et vous, de n'adorer qu'Allâh, de ne rien Lui associer et que ne prenne pas une partie d'entre nous certaines autres comme seigneurs en dehors d'Allâh. Mais s'ils se

---

1. Majoûs, nom donné, depuis le troisième siècle (grégorien) à ceux qui adoraient le soleil, la lune et le feu. (elmou'jam elWasît). C'est à dire alors, les Perses.

2. Suivi du sceau de L'Envoyé d'Allâh, ainsi que dans toute sa correspondance : un motif circulaire (trace de la bague) dans lequel était écrit, Mohammed Prophète d'Allâh, et se lisant de bas en haut, Le Nom du Très Haut étant mis au dessus.

3. L'empire Romain d'Orient s'étendant sur des terres fertiles, la quasi-totalité des sujets de Byzance étaient cultivateurs, d'où sans doute ce terme. Ou peut-être était-ce un des noms pour désigner ces populations, à l'époque.

détournent, dites alors : témoignez que nous autres, nous sommes soumis (à Dieu, musulmans)" [1] ». [2]

• Message à Mouqawqas

« Par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur Le Miséricordieux.
De Mohammed, adorateur de Dieu et son Prophète à elMouqawqas, souverain des Coptes [3] *. Paix à celui qui a suivi la bonne voie. Je te convie par l'appel de l'Islam.*
Embrasse l'Islam, tu sera sauvé. Embrasse l'Islam, Allâh te rétribuera deux fois. Si tu te détournes, sur toi alors sera le péché des Coptes.
"Dis : ô gens du Livre, venez à une parole identique entre nous et vous, de n'adorer qu'Allâh, de ne rien Lui associer et que ne prenne pas une partie d'entre nous certains autres comme seigneurs en dehors d'Allâh. Mais s'ils se détournent, dites alors : témoignez que nous autres, nous sommes soumis".»[4]

• Message au Négus

« Par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur Le Miséricordieux.
De Mohammed l'Envoyé de Dieu au Négus, souverain d'Abyssinie. Paix à celui qui a suivi la bonne voie. Je loue auprès de toi Dieu. Pas de Dieu excepté Lui. Il est Le Roi, Le Très Saint, Le Salut, Le Sauveur, le Dominateur. Et j'atteste que Jésus fils de Marie est le souffle de vie donné par Dieu [5] *et*

1. Saint Coran (3, La famille de 'Imrân, 64).

2. Héraclius reconnut la prophétie de Mohammed sans y adhérer, par peur pour son trône. (voir hadîth d'Abou Soufiân, qui se trouvait alors au Chêm, avec une caravane de Qoreych; rapporté par Boukhâri).

3. Qobt. Nom des Egyptiens, alors.

4. el Mouqawqas la reçut avec égard et respect et envoya des présents à l'Apôtre.

5. "Roûh Allâh". Le souffle de vie créé par Dieu, insufflé par Gabriel en Marie. Le terme "roûh" (souffle de vie) accompagnant le Nom "Allâh", marque l'annoblissement (tachrîfan), comme "beyt Allâh" (La Maison de Dieu) pour la Kaaba ou nâqat Allâh (la chamelle d'Allâh) pour la chamelle miraculeuse donnée en signe à Çâlah, etc...

son verbe [1] *déposé en Marie, la vierge, la vertueuse, la chaste. Elle a ainsi porté Jésus de Son souffle de vie et de Son insuflation. De la même manière qu'Il créa Adam de Sa Main. Je t'appelle à adorer Allâh, Unique, sans associé, à persévérer dans son obéissance, à me suivre, à croire en ce qui m'est venu, car je suis l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué. Je t'appelle ainsi que tes soldats à Allâh, Puissant et Majestueux.*

J'ai ainsi transmis et conseillé, accepte donc mon conseil.

Et paix à celui qui a suivi la bonne voie. »

• Message à elMoundhir, chef de Bahrein

« Par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur Le Miséricordieux.

De Mohammed l'Envoyé de Dieu à elMoundhir ben Sâwa. Salut soit sur toi. Je loue auprès de toi Dieu. Pas de Dieu excepté Lui et j'atteste que Mohammed est son serviteur et envoyé.

Ensuite (amma ba'd [2] *) ...*

Je te rappelle Allâh, Puissant et Majestueux. Car celui qui conseille bien, en vérité, il conseille sa propre personne. Celui qui obéit à mes messagers et qui suit leurs ordres m'a obéi et qui les conseille m'a conseillé. Or, mes messagers ont dit de toi du bien. Je t'assigne l'intercession dans ton peuple, laisse donc aux Musulmans ce qui était à eux à leur entrée dans l'Islam. J'ai pardonné aux fauteurs, sois indulgent à leur encontre.

Tant que tu t'appliques au bien, nous ne te démettrons pas de ta fonction. Et qui reste dans la (religion) juive ou mage sera redevable du tribut. »

Conclusion et leçons

De ce passage on déduit :

— Chosroès étant un païen et non des gens du Livre (juifs et chrétiens), le Prophète *(SB sur lui)*, en lui écrivant, mit son

1. Jésus, sur lui le salut, fut par La Parole du Très Haut "sois" (koun).
« En vérité Son Ordre lorsqu'Il a voulu (créer) une chose est qu'Il lui dise "sois", et elle est » (36, 82).

2. Formule traditionnelle ouvrant le discours, le vif du sujet, après les introductions (telles l'invocation de Dieu, le salut sur le Prophète,...).

nom en tête du message, pour préserver celui de Dieu comme le fit Salomon, sur lui le salut, quand il écrivit.

« Il est de Salomon, et il est (écrit) par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur Le Miséricordieux »

27_ Les fourmis _ 30

Là, le Prophète *(SB sur lui)* écrivit :

« A Chosroès, roi de Perse. Par Le Nom d'Allâh...

Il avança le nom de Chosroès par préservation du Nom d'Allâh Le Très Haut. Mais dans sa correspondance avec les autres rois, gens du Livre, il mit en tête le nom d'Allâh Le Très Haut, car ils y croyaient et Le sanctifiaient.

— La rédaction des messages diffère selon la condition du destinataire, marque de sagesse dont l'Envoyé de Dieu est l'enseignant sans conteste.

« Il leur enseigne le Livre et la sagesse »

2 — La Vache — 129

Suivant ainsi la fameuse règle : " traitez avec les gens selon leur stature ". Ou l'autre : " à chaque situation son discours ".

— Sa politique avisée est sans égal. Ainsi, le fait de confirmer les chefs qui deviendraient musulmans, dans leurs postes.

_ L'emploi de la formule" *Allâh te rétribuera deux fois* " est issue du verset adressé au gens du Livre.

« Vous qui avez cru (en Jésus), **craignez Allâh et croyez en Son Prophète, Il vous donnera alors deux parts de sa grâce. »** *57— Le Fer — 28*

Une part pour avoir eu foi en leur premier prophète et une deuxième pour leur croyance en Mohammed *(SB sur lui).*

— L'Envoyé avait gravé le Nom d'Allâh en haut du sceau et le sien en bas, comme vénération pour le Seigneur.

Que le salut et la bénédiction lui soient accordés ainsi qu'à sa famille et à ses compagnons !

La septième année de l'Hégire

Le premier de ces événements fut l'expédition de Kheybar.

La prise de Kheybar

Kheybar était un important point de rassemblement des ennemis de l'Islam et et des Musulmans. Des éléments parmi les Juifs s'y étaient rassemblés et de là avait était inspirée et encouragée la guerre des Coalisés (ou bataille du Fossé). Sa conquête s'imposait donc, ainsi que sa purification de groupes mal intentionnés.

Au début de l'année 7 de l'hégire, fin Moharram, le Prophète *(SB sur lui)* partit donc conquérir Kheybar. Il se fit remplacer à Médine par Sibâ' ben 'Orfota (ou Noumeyla ben 'AbdAllah elLeythi) et partit avec une armée de mille quatre cents guerriers, comptant deux cents cavaliers. Il passa par Çahbâ et aboutit à la grande vallée de Rajî'. Là, il campa entre Kheybar et Ghatafân, empêchant ces derniers de venir en renforts de Kheybar, dont ils avaient été les alliés dans la guerre des Coalisés.

En chemin, le Prophète *(SB sur lui)* s'adressa à 'Amir ben Akwa', l'oncle de Salama ben Akwa' et lui dit :

« Fais-nous entendre quelque chose de ta poésie qui anime les chameaux. »

'Amir se mit alors à chanter :

« Si ce n'est Allâh, nous n'eûmes été guidés
ni prodigués l'aumône ni aurions prié.

Sur nous l'apaisement est bien descendu
et nos pas au combat sont confortés. »...

Qu'Il t'accorde Sa miséricorde, lui dit le Prophète *(SB sur lui)* .»
Alors 'Omar dit : « Que ne nous l'aies-tu laissé encore (et nous réjouir ainsi de sa présence), ô Envoyé d'Allâh. »
En effet, quand le Prophète *(SB sur lui)* adressait une pareille prière à quelqu'un, il prédisait sa mort prochaine. Ce fut le prélude de sa mort et une preuve de la prophétie de l'Envoyé de Dieu. 'Amir se lança au combat et son épée se retourna contre lui le blessant mortellement. Quelques uns dirent : « Son épée l'a tué ! »
En apprenant cela, le Prophète *(SB sur lui)* répliqua :
« *Il est un martyr.* »
Il pria pour lui ainsi que les compagnons.

L'Envoyé, bénédiction et salut sur lui, continuait sa marche quand Kheybar lui apparut.

« *Arrêtez !* dit-il à ses compagnons. Puis il implora Dieu :

« *Notre Dieu, Maître des cieux et de ce qu'ils couvrent ! Maître des terres et de ce qu'elles portent ! Maître des démons et de ceux qu'ils égarent ! Maître des vents et de ce qu'ils dispersent !*
Accorde-nous le bien de cette ville et celui de ses habitants, et épargne-nous son mal et le mal de ses occupants !
Avancez, par le Nom d'Allâh, ajouta t-il ! » Il campa de nuit devant Kheybar, à l'insu de ses habitants.

Le matin, les Kheybarites sortirent avec leurs outils, pour leurs cultures. En voyant le Prophète *(SB sur lui)* avec ses soldats, ils s'écrièrent : « Mohammed et son armée ! » et regagnèrent vite leurs forts.

« *Allâh Akbar* (Dieu est Grand), dit le Prophète*(SB sur lui)* ! *Quand nous sommes à la porte (des mécréants), quel sinistre matin pour ceux qui ont été avertis ! »*
Il mit le siège devant leurs fortins et s'empara de leurs biens au dehors.

Les forts tombèrent l'un après l'autre. Le premier conquis fut celui de Nâ'im. Là, fut tué Mahmoûd ben Maslama, frère de

Mohammed ben Maslama, Dieu les ait en son Agrément. On lui jeta une meule de moulin qui le terrassa.

Ensuite, le Prophète *(SB sur lui)* prit le fort de Qamoûs, appartenant à Abou Hoqeyq. Il y avait là des captives, parmi lesquelles Çafiyya bent Hoyey ben Akhtab le Nadîrite, épouse de Kinâna ben Rabî' ben Abi Hoqeyq. Le Prophète *(SB sur lui)* la choisit pour lui. Dihya vint la demander, mais l'Apôtre, grâce et salut sur lui, le mit au courant et lui accorda, en échange, ses deux cousines. Les captives étaient très nombreuses.

Lorsque grandit le nombre des captives et vu la licéité de la relation sexuelle avec la femme esclave et parce qu'ils avaient consommé de la viande d'ânes domestiques en raison de leur multitude à Kheybar avec l'absence de besoin qu'ils en avaient, le Prophète *(SB sur lui)* tint un discours, traitant des femmes captives et d'autres sujets.

Ben Ishâq ben Hanach de Sanaa rapporte ce qui suit :

« Nous étions, dit-il, en campagne au Maghreb avec Rouweyfa' ben Thâbet l'Ançarite. Il conquit une ville, parmi les villes du Maghreb, appelée Jirba [1]. Il nous tint alors le discours suivant :

« O gens ! Je ne vous rapporte que ce que j'ai entendu de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, le jour de Kheybar. Il dit :

" Il n'est pas permis à un homme croyant en Allâh et au Jour Dernier d'irriguer de son eau la terre semée d'autrui (d'avoir une relation sexuelle avec une captive rendue esclave enceinte), ni [2] d'avoir un rapport avec une femme parmi les captives (rendues esclaves) tant qu'il ne s'est assuré de la viduité de son ventre. Ni de vendre une chose du butin avant son partage, ni de monter une bête parmi les prises des Musulmans et la rendre une fois épuisée, ni de porter un habit parmi les prises des Musulmans et le rendre une fois usé. »

Quant au héraut du Prophète *(SB sur lui)*, il annonça :

---

1. Dans le sud tunisien.

2. "Ni" est mis ici, à chaque fois à la place de " Il n'est pas permis à un homme croyant en Allâh et au Jour Dernier."

« Dieu et Son Messager vous interdisent la viande des ânes domestiques. Elle est impureté. »

Une imploration exaucée

Lors de la conquête des forts de Kheybar, les Beni Sahm d'Aslam, se plaignirent au Prophète *(SB sur lui)* de leur indigence. Il ne trouva rien à leur donner. Alors, il s'adressa à Dieu, l'implorant :

« *Seigneur, Tu connais leur situation et leur faiblesse et que je n'ai rien en main à leur donner. Ouvre pour eux le fort le mieux doté en richesse, en vivres et en matières grasses !* »

Le lendemain matin, les hommes s'élancèrent au combat et conquirent le fort de Ça'b ben Ma'âdh, de fait le plus riche en vivres et en graisses.

Conquête de la dernière citadelle

Le Prophète *(SB sur lui)* conquit les fortins l'un après l'autre. Le dernier fut celui de Watîh et Soulâlim qu'il assiégea plus de dix jours. Des combats singuliers eurent lieu à cette occasion entre autres celui de Marhab le Juif. Ce dernier sortit de son fort, revêtu de son armure en déclamant :

« Kheybar a bien su que Marhab j'étais,
à l'arme aiguisée, champion éprouvé !
Parfois, je transperce, tantôt je terrasse,
les lions qui surgissent et rugissent.
On ne peut m'approcher, moi le garde des lieux !
Ma force arrête l'intrépide courageux ! »

'Ali ben Abou Tâlib répliqua alors :

« Moi, que ma mère a appelé Haydara [1] !
Lion des forêts, féroce Qaswara [2] !
Je rend au Çâ' mesure de Sandara [3] ! »

---

1. Haydara : un des noms du lion. Sa mère Fatima bent Asad le nomma ainsi en l'absence de son père, qui (Abou Tâlib), quand il revint, l'appela 'Ali.

2. Autre nom du lion.

3. Le Çâ' : mesure valant quatre "moudd". Le moudd étant la contenance de deux mains moyennes jointes l'une à l'autre (comme pour prélever l'eau).
Sandara : arbre avec lequel étaient faites les jauges pour les grandes mesures.

Marhab appela : « Qui affronte ?

_ *Qui pour lui,* demanda le Prophète *(SB sur lui) ?*

— Moi, Envoyé de Dieu, dit Mohammed ben Maslama. Je suis l'offensé, vengeur de mon frère, tué hier.

— *Alors vas,* dit le Prophète *(SB sur lui). Seigneur,* ajouta-t-il, *aide-le contre lui !* » Après quelques tournées, Ibn Maslama le terrassa. Dieu exauça le vœu de Son Apôtre. Après Marhab, son frère Yâser se présenta.

« Je viens, répondit elZoubeyr ben 'Awwâm !

Sa mère Çafiyya s'y opposa :

— Envoyé de Dieu, ne lui permets pas. Mon fils va être tué !

— C'est ton fils qui le tuera, avec la volonté de Dieu, répondit l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui. »

Le duel s'engagea. ElZoubeyr eut raison de son adversaire.

Après ce duel, les deux camps s'affrontèrent. L'étendard était avec Abou Bakr et le slogan, ce jour-là, était : « Yâ Mansoûr, amit, amit ! (ô victorieux, anéanti, anéanti !) »

Le combat fut acharné. Abou Bakr, fatigué, remit l'étendard à 'Omar. Le combat fut plus âpre encore. 'Omar, se sentant fatigué, en informa le Prophète *(SB sur lui).*

« *Par Allâh,* dit l'Apôtre, *je le remettrai demain à un homme qui aime Dieu et Son Envoyé et qu'Allâh aime, ainsi que Son Envoyé. Dieu donnera la victoire par sa main.* »

Il appela alors 'Ali ben Abou Tâlib, atteint ce jour de conjonctivite, souffla dans ses yeux et lui dit :

« *Prend cet étendard et marche résolument, sans te détourner jusqu'à la victoire !* »

'Ali partit allègrement et planta l'oriflamme dans un tas de pierres sous le fort. Du haut du mur, un juif l'appela :

« Qui es-tu ?

— Je suis 'Ali ibn Abi Tâlib, répondit-il ! — Alors, par ce qui est descendu à Moïse, vous avez pris le dessus ('alawtoum [1]) !

'Ali ne revint que la victoire assurée et les Musulmans entrèrent à Kheybar, terre d'Islam, depuis lors.

---

1. Il tira présage de son nom " 'Ali" (élevé, auguste).

Et la louange est à Allâh, Seigneur des mondes.

Des faits à mentionner

—Le Prophète *(SB sur lui)* partit pour Kheybar avec la permission d'Allâh Le Très Haut, qui promit aux croyants le butin de Kheybar à leur retour de Houdeybia.

« **Allâh vous a promis de nombreux butins que vous prendrez. Ainsi, Il a hâté pour vous celle-ci...»** *48— La Victoire —20*

"Celle-ci" étant le compromis de Houdeybia et les "nombreux butins", les biens de Kheybar.

— Les martyrs de cette expédition étaient au nombre de quinze hommes.

— Les Juifs dont les forts de Watîh et Soulâlim furent pris de force, demandèrent au Prophète, grâce et salut sur lui, de leur laisser la vie sauve et de quitter le pays sans rien prendre de leurs biens. Il accepta et leur accorda aussi, en compromis, de rester avec leurs cultures et palmiers, moyennant la moitié des récoltes pour eux et l'autre pour l'Envoyé et les croyants, tout en étant libre de les éconduire quand il le voudrait [1].

Ils y consentirent.

— Après la reddition de Kheybar, le Prophète *(SB sur lui)* ne fit tuer que les deux fils d'(Abou) elHoqeyq pour leur tromperie et leur trahison. L'un d'eux était l'époux de Çafiyya bent Hoyey.

L'Envoyé *(SB sur lui)* chargea Bilâl de conduire au camp Çafiyya avec d'autres captives. Bilâl passa avec les femmes devant les cadavres des leurs. Elles poussèrent des plaintes, et firent couler des larmes.

« *Est-ce que la miséricorde est sortie de ton cœur, ô Bilâl !* lui dit le Prophète *(SB sur lui)*, le blâmant pour l'itinéraire. »

L'Apôtre incita Çafiyya à embrasser l'Islam. Elle y consentit. Alors, il la prit pour épouse et l'affranchit, faisant de son affranchissement sa dot.

---

1. Ils furent expulsés à l'époque de 'Omar, qui suivit une des dernières recommandations de l'Envoyé, bénédiction et salut sur lui : « Ne doivent coexister deux religions dans la Péninsule (elJazîra). »

En cours de route, à son retour à Médine, le Prophète *(SB sur lui)* consomma le mariage. Constatant un bleu sur son visage, l'Envoyé lui en demanda la cause.

« J'ai vu en songe, dit-elle, la lune se détacher de sa place et venir se déposer dans mon giron. J'en ai parlé à mon mari, Ibn Abi Hoqeyq qui me frappa alors, en disant : " Tu aspires te marier à ce roi de Médine ?" Quand à moi, par Allâh, je n'en avais aucune idée, dit-elle. »

— Le Prophète *(SB sur lui)* partagea Kheybar en trente six parts. Il en réserva la moitié à lui et aux fidèles et l'autre moitié aux imprévus touchant les Musulmans et pour les délégations qu'il aurait à reçevoir.

— Zayneb bent elHârith, épouse de Sallâm ben Michkem le Juif, offrit à l'Envoyé un agneau rôti qu'elle enduisit de poison. Bichr ben elBarâ en mangea et mourut. Le Prophète *(SB sur lui)* lui demanda : *« Pourquoi as-tu agi ainsi ?*

— J'ai voulu, si tu étais roi, nous décharger de toi, et si tu es un prophète, (constater que) cela ne t'atteint pas. »

Il lui pardonna et elle entra dans l'Islam. Selon une autre source, elle fut tuée en raison de la mort de Bichr.

— Ja'far ben Abou Tâlib et ceux avec lui, parmi eux les Ach'arites, rejoignirent Kheybar, après sa conquête.

Le Prophète *(SB sur lui)* lui assigna une part du butin ainsi qu'à ses compagnons, car ils le trouvèrent encore sur place, et il ne le fit à aucun autre qui n'avait pris part à l'expédition.

« Par Allâh, je ne sais, dit-il, lequel des deux me cause plus de joie, la prise de Kheybar ou l'arrivée de Ja'far [1] ? » Et il l'embrassa au front.

_ Lors du siège de l'un des forts de Kheybar, un berger noir se présenta à l'Apôtre d'Allâh *(SB sur lui)* et lui dit :

---

[1]. Ils revenaient d'Abyssinie où ils avaient émigré des années auparavant et revinrent avec 'Amrou ben Omeyya le Damrite, le messager envoyé au Négus. Celui-ci affrêta pour eux (seize hommes, quelques femmes et des enfants) deux bateaux. Quelques autres restèrent en Abyssinie, où ils moururent et d'autres la quittèrent plus tard [Sîra Ibn Hichêm].

« Envoyé de Dieu, comment accéder à l'Islam ? Le Prophète *(SB sur lui)* le lui montra et l'homme entra dans l'Islam. Envoyé de Dieu, dit-il ensuite, je suis chargé de la garde de ces moutons. C'est un dépôt que leur propriétaire m'a confié, que dois-je faire ?

— *Frappe à leur devant*, lui dit le Prophète *(SB sur lui)* *ils retourneront à leur maître !* »

L'homme prit une poignée de cailloux, la lança au devant d'eux et dit : « Retournez à votre maître ! ».

Le troupeau prit alors le chemin du retour, comme conduit par un guide et rentra au fort. Le berger s'avança du fort pour combattre. Une pierre l'atteignit et le tua. On le couvrit d'un drap et le Prophète *(SB sur lui)* détourna de lui ses yeux. Les compagnons remarquant ce geste, lui en demandèrent la cause.

« *Avec lui maintenant*, dit-il, *sont ses deux épouses, parmi les houris aux grands yeux.* »

— Les habitants de Fadak, apprenant la prise de Kheybar, furent saisis de peur et proposèrent au Prophète *(SB sur lui)* un compromis lui attribuant la moitié de leur récolte. L'Envoyé, grâce et salut sur lui, accepta la proposition et cela fut dévolu au Prophète *(SB sur lui) en particulier*, car étant de ce qu'Allâh a accordé sans qu'il y ait eu chevaux, ni batailles. En fait, il leur fut seulement dépêché de Kheybar, Moheyça, pour les appeler à l'Islam et ils s'engagèrent au compromis. Leur chef était alors, Yôcha' ben Noûn le Juif.

La visite de compensation (an 7 H.)

Conformément au traité de Houdeybia, conclu l'année précédente, le Prophète *(SB sur lui)* partit avec ses compagnons pour accomplir la 'Omra (visite rituelle à la Demeure sacrée).
Il confia les affaires de Médine à 'Oweyf ben elAdbat le Daïlite.

Les pèlerins étaient au nombre de deux mille, sans compter les femmes et les enfants. Parmi eux se trouvaient ceux qui avaient été empêchés l'année précédente.
On était au mois de Dhou elQa'da de l'année 7 de l'hégire.

Les clauses du traité notifiaient le retour du Prophète *(SB sur lui)* et de ses compagnons à Médine, sans entrer à la Mecque, ni accomplir la visite, quitte à le faire l'année suivante. La Mecque leur serait alors laissée trois jours. Ils accompliraient la visite, sans être inquiétés, puis repartiraient. Cette 'Omra fut appelée 'Omra de compensation ou 'omra de la trêve.

Quand le Prophète *(SB sur lui)* fut à proximité de la cité, les Qoreychites se retirèrent dans leurs maisons et leurs cercles. L'Envoyé *(SB sur lui)* fit son entrée à la Mecque, monté sur sa chamelle, dont 'AbdAllah ben Rawâha tenait la bride en chantant:

« Laissez, gens d'impiété son chemin !
Laissez ! En l'Apôtre tout le bien !
Mon Dieu, à sa parole j'ai cru.
Ton Droit de l'accepter, absolu. »

Les associateurs parlaient entre eux et disaient : « Mohammed et ses compagnons sont épuisés, en difficulté. »
Satan excitait ces idées en eux, si bien qu'ils furent tentés de les assaillir. Le Prophète *(SB sur lui)* apprit cela et lorsqu'il entra, il porta l'habit d'épaule (ridâ) à la façon " idtibâ' " [1] et le portèrent alors, de même, ses compagnons.

« Que Dieu accorde Sa Grâce, leur dit-il, *à quiconque leur fait voir aujourd'hui de sa force ! »*

---

1. L'étoffe étant sur le dos, on en passe le pan droit sous l'aisselle droite, en le rejetant en arrière sur l'épaule gauche, de sorte que l'épaule droite soit découverte, donnant ainsi, notamment, une impression de vigueur.

Ils saluèrent [1] l'angle (de la Pierre Noire) et firent les trois premières tournées en pressant le pas. Les Qoreychites virent cette manifestation de force, ce qui dissipa leurs mauvaises pensées. L'idtibâ' et le pas activé aux trois premières tournées autour de la Kaaba, sont restés traditionnels [2], symbole de la force dont doivent faire preuve les Musulmans pour concrétiser le juste et annihiler le mensonge.

Mariage du Prophète (SB sur lui)

Au cours de son séjour à la Mecque, le Prophète *(SB sur lui)* épousa Meymoûna bent elHârith, sœur d'Oum Fadl, l'épouse de 'Abbâs, oncle du Prophète *(SB sur lui).*

Meymoûna chargea son beau-frère 'Abbâs de conclure son mariage avec l'Envoyé*(SB sur lui)*.

Le Prophète *(SB sur lui)* quitta la Mecque, laissant son affranchi Abou Râfi' attendre Meymoûna parfaire ses apprêts de mariage et le rejoindre à Sarif.

Après son mariage à Saraf, l'Apôtre, *Dieu l'a béni et salué*, regagna Médine.

C'était le premier Dhou elHijja.

Sur cette 'Omra de compensation, une révélation fut descendue.

« Dieu a confirmé le songe de Son Messager en le réalisant : vous entrerez à la Mosquée sacrée, par la volonté d'Allâh, en sécurité, vous étant (ensuite) rasés (les cheveux) ou (les ayant) diminués, sans aucune crainte. Car Il sait ce que vous ne saviez pas et assure avec cela une victoire proche. »

48 _ La Victoire _ 37

Et cela fut ainsi confirmé :

_ la conquête de Kheybar fut une " victoire proche ". Quant à la victoire plus éloignée, ce fut la prise de la Mecque,

---

1. Au commencement et à chacune des sept tournées, soit en embrassant la Pierre (ce qui est Sounna), à défaut en la touchant ou en faisant signe dans sa direction. Et de même pour l'angle yéménite.

2. Pour les hommes uniquement et seulement au premier tawâf (tournée de la Kaaba) de l'arrivée.

l'année suivante, l'an 8 de l'Hégire, car "victoire proche" en indique une autre, plus éloignée, qui viendra après.
— Ils sont entrés en sécurité à la Mecque ne craignant rien.
— Après le Tawâf (autour de la Kaaba) et le Sa'y[1], il y avait des compagnons qui s'étaient rasé la tête, alors que d'autres avaient seulement diminués de leurs cheveux. Ce fut là l'interprétation du songe du Prophète *(SB sur lui)* qu'il fit avant Houdeybia.

Conclusion et leçons
De ce passage nous déduisons :
— Le bien-fondé de rattraper les actes d'adoration manqués en raison de force-majeure.
—Il est licite d'accomplir la 'Omra (visite rituelle à la Demeure sacrée) pendant le mois sacré, pratique repoussée par les païens d'avant l'Islam.
— La tradition de l'Idtibâ' et le pas pressé aux trois premières tournées du Tawâf de l'Arrivée, comme rappel de la force. Et le croyant fort [2] est meilleur et plus aimé de Dieu que le croyant faible.
— Il est permis de se marier en pays d'hostilités, dans le cas de possibilité.
— Vu la controverse soulevée au sujet du mariage du Prophète *(SB sur lui)* avec Meymoûna, fut-il en état de sacralisation ou non, je suis d'avis d'émettre que la demande en mariage se fit le premier jour à la Mecque,après la désacralisation du Prophète *(SB sur lui)*. Par la suite, il chargea son affranchi de le rejoindre avec la dame, à Saraf, où le mariage fut consommé. En aucun cas, la demande, le contrat et la consommation du mariage n'ont eut lieu alors qu'il était en état de sacralisation.

---

1. Marche entre les collines Çafâ et Marwa, indiquant le dernier rite de la visite, avant le rasage ou la diminution des cheveux marquant la fin de l'état de sacralisation du pèlerin.

2. Selon ses aptitudes et les circonstances. Ici, parmi les nombreuses composantes de la force, il s'agissait de montrer la détermination. Boukhâri et Mouslim rapportent le hadith "On n'est pas fort par le combat de lutte, mais le fort est celui qui se maitrise dans la colère. »

_ La dernière femme que le Prophète *(SB sur lui)* épousa fut Meymoûna et elle fut la dernière de ses épouses décédée après lui. A Saraf, elle s'est mariée et à Saraf elle mourut et y fut enterrée, Dieu l'ait en Son agrément.

L'année huit de l'Hégire

Islam de Khâled, 'Amrou ben el'Aç et 'Othmân ben Abou Talha.(Année 8 H)

Cette conversion fut un succès et un événement saillant pour la propagation de l'Islam.

Elle se réalisa avec recul, au mois de Çafar de l'année 8 de l'hégire.

« Au retour de l'expédition du Fossé, dit 'Amrou ben el'Aç, je me confiai à mes compagnons et leur dis [1] :

« Mohammed s'impose de plus en plus, c'est inquiétant. Je suis d'avis de nous retirer au pays du Négus. Si Mohammed triomphe de notre peuple, notre séjour en Abyssinie nous sera salutaire. Mais si notre peuple triomphe de lui, on reconnaîtra notre rang dans la société.

— Nous sommes de ton avis, me répondirent-ils !

Nous réunîmes de nombreuses peaux en présents pour le Négus et partîmes.

Comme nous étions en Abyssinie, le message du Prophète *(SB sur lui)*,'Amrou ben Omeyya le Damrite, entra chez le Négus.

Il était venu au sujet de Ja'far et de ses compagnons.

Alors, je m'introduisis chez le roi et lui demandai de me remettre le messager pour le tuer, me mettant ainsi en faveur de Qoreych, à la Mecque.

En entendant ma demande, il manifesta une colère violente et se frappa le visage avec la main à se briser le nez.

J'eu peur de lui et lui dis :

par Allâh, si je pensais que cela te déplait, je ne te l'aurais pas demandé.

1. Rapporté par Ibn Ishâq, d'après 'Amrou ben el'Aç.

— Me demandes-tu de te livrer, pour le tuer, le messager d'un homme qui reçoit le grand Archange venu à Moïse !

— O roi, lui dis-je, en est-il vraiment ainsi ?

— Malheur à toi, 'Amr, obéis-lui et suis-le ! Il est, par Allâh, dans le vrai et triomphera de ses détracteurs comme triompha Moïse de Pharaon et ses soldats.

— Alors, dis-je au Négus, reçois mon engagement pour lui à l'Islam.

Il tendit la main et je m'engageai. Puis, je rejoignis mes compagnons sans leur avouer ma conversion. Ensuite, je partis rejoindre l'Envoyé d'Allâh, *Dieu l'a béni et salué*.

En chemin, je rencontrai Khâled ben Walîd, quittant la Mecque. C'était avant la conquête de celle-ci.

Où vas-tu, Abou Souleymân, lui dis-je ?

Il répondit : — Par Dieu, la route s'est illuminée et l'homme est bien un prophète. Je vais le rejoindre pour lui témoigner mon Islam.

Jusqu'à quand attendre ?

— Moi aussi, je ne vais que pour cela ! lui dis-je.

Arrivés à Médine, Khâled se présenta devant le Prophète d'Allâh, grâce et salut de Dieu sur lui, attestant son Islam. Moi, puis 'Othmân ensuite.

Conclusion et leçons

De ce passage nous déduisons :

— La science religieuse est source de mérites : grâce à elle, le Négus sut avec conviction la prophétie de Mohammed.

— Dieu préside à la destinée de Ses créatures.

La conversion tardive de Khâled ben Walîd et de ses deux compagnons en est un exemple, eux qui étaient doués d'un jugement sain et d'une grande intelligence.

— Il montre la tolérance de l'Islam qui a reçu en son sein les trois hommes malgré leur comportement hostile à l'Islam et ses adeptes. Et parmi ses principes est que le repentir absout les fautes antérieures.

L'expédition d'elSalâsil

Le Prophète *(SB sur lui)* dépêcha 'Amrou ben el'Aç à la région de Bala et 'Adhra, la mère de 'Amrou étant originaire de Bala. Il voulait ainsi les concilier et les convier à l'Islam.

Arrivé au point d'eau de Jodêm, appelé Salâsil, 'Amrou eut des craintes et envoya demander du renfort au Prophète *(SB sur lui)*. Celui-ci lui envoya un groupe de combattants comprenant des Emigrés et des Ançâr, sous le commandement d'Abou 'Obeyda ben elJarrâh et lui dit :

« *Ne divergez pas, toi et le chef de l'expédition 'Amrou ben el'Aç.* »

Quand le renfort arriva, 'Amr dit à Abou 'Obeyda :

« Abou 'Obeyda, tu es seulement un renfort pour m'épauler !

— 'Amr, lui répondit Abou 'Obeyda, le Prophète, *Dieu l'a béni et salué*, nous a recommandé de ne pas nous opposer. Si tu me désobéis, moi, je t'obéirai !

_ Alors, je suis ton chef !

_ Je suis derrière toi, dit Abou 'Obeyda. »

'Amrou présida à la prière devant environ cinq cents hommes.

Ils parcoururent la région d'est en ouest et y soumirent tous les habitants. Au cours de cette expédition, 'Amrou fut en état de "janâba" [1] à la suite de pollution nocturne et ne se lava pas, craignant que le froid intense ne lui soit fatal. Il se contenta de laver sa partie intime, fit ses ablutions, puis pratiqua le "tayammoum" [2] et fit la prière. Interrogé, le Prophète *(SB sur lui)* ne le désavoua pas.

Envol de 'Amrou ben el'Aç

L'Apôtre d'Allâh *(SB sur lui)* dépêcha 'Amrou ben 'Aç à Jayfar et 'Abbâd, fils d'elJoulounda à 'Omân.

---

1. Voir p. 211
2. Voir p. 211

Ces derniers embrassèrent l'Islam et 'Amrou perçut le tribut des païens (majoûs), établis à Oman.

Expédition du gaulage

En cette année 8 de l'hégire, le Prophète *(SB sur lui)* envoya trois cents combattants, commandés par Abou 'Obeyda ben elJarrâh, vers le rivage de la mer (Rouge). Il lui remit un sac de dattes. Cette provision s'épuisant, chaque membre de la caravane finit par n'avoir qu'une seule datte par jour.

« À quoi peut servir quotidiennement une datte, se demanda l'un d'eux ?

Quand je la perdis, dit-il, je me rendis compte de sa valeur ! »

La caravane fut tellement dévorée par la faim, qu'elle se mit à gauler les feuilles d'arbres, les rassembler et les tremper dans l'eau pour les manger. Arrivés au rivage de la mer, ils aperçurent quelque chose semblable à une dune de sable et s'en approchèrent...

C'était un cachalot échoué.

« Nous en avons mangé, dirent-ils, pendant une quinzaine de jours jusqu'à en grossir, et puisions de l'huile de son orbite avec des écuelles. Deux de ses côtes furent dressées (en voûte) et le chameau passait alors, au dessous, sans les toucher. Nous en fîmes provisions en viande et rentrés à Médine, on en parla à l'Envoyé d'Allâh.

— *C'est un bien qu'Allâh vous a fait sortir (de la mer), dit-il. En reste-t-il encore pour en goûter ?* »

On lui en apporta et il en mangea.

<u>*Conclusion et leçons*</u>

De ce passage nous déduisons :

— La nécessité de persévérer à prêcher la voie de Dieu et à faire connaître le message de Son Prophète *(SB sur lui)* aux gens, pour leur bonheur dans les deux mondes.

— Il met en relief la constance des compagnons du Prophète *(SB sur lui)* et leur endurance proverbiale à supporter les épreuves pour la Cause divine.
— En mangeant de la viande du poisson échoué, le Prophète *(SB sur lui)* voulut rassurer ses compagnons qu'elle est saine et licite.
N'a-t-il pas dit à propos de la mer :
« Son eau est " pure et purifiante " (tahoûr), ses bêtes mortes sont licites. »

L'expédition de Mou'ta

Parmi les grandes expéditions de l'Islam. Elle eut lieu au mois de Joumâda Ier de l'an 8.
Le Prophète *(SB sur lui)* en avait fixé la date et le lieu et désigné les chefs.
Il nomma commandant son affranchi Zeyd ben Hâritha et si celui-ci était atteint, Ja'far ben Abou Tâlib et si ce dernier l'était, 'AbdAllah ben Rawâha.
L'armée comptait trois mille guerriers.
Zeyd nommé chef, Ja'far en ressentit quelque chose.
« Envoyé de Dieu, dit-il, je n'aurais pas pensé que tu désignerais Zeyd sur moi. — *Pars plutôt,* répondit le Prophète *(SB sur lui), tu ignores lequel (choix) est le meilleur.* »
Les gens pleurèrent et dirent : « Que n'eussions-nous, ô Envoyé de Dieu, le plaisir de les côtoyer encore. »
En effet, d'habitude, quand le Prophète *(SB sur lui)* désignait des chefs successifs au cas où ils seraient atteints, ceux qu'ils citaient trouvaient la mort. Les préparatifs du départ terminés, l'Envoyé *(SB sur lui)* et les Musulmans leur firent leurs adieux.
À ce moment, les yeux d' 'AbdAllah se remplirent de larmes.
« Qu'est ce qui te fait pleurer, lui dit-on ?
— Ce n'est ni l'attachement à la vie, ni le désir de rester avec vous, qui me font pleurer. Mais j'ai entendu l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, réciter ce verset.

« Il n'est pas un d'entre vous qui n'y passera (au dessus de l'Enfer). Ainsi en a décidé Ton Seigneur, par un arrêt catégorique. » *19 _ Marie _ 71*
Et je ne sais l'issue après le passage.
« Que Dieu soit avec vous, dirent les Musulmans et vous fasse revenir en justes ! »
Sur le point de partir, 'AbdAllah vint saluer le Prophète *(SB sur lui)* et dit :

« Apôtre, celui qui, éloigné, est de ton bien
et de ta direction, son destin le délaisse.
Allâh affermit ce qu'Il t'accorde en noblesse
parmi les prophètes, et comme à eux, Son soutien.

Je pressentis en toi bienfait continu,
vision annoncée de ta proche venue. »

L'armée quitta Médine et arriva à Ma'ân, en terre de Chêm. Les Musulmans furent informés qu'Héraclius avait campé une armée de cent mille Romains et de cent mille Arabes christianisés, parmi les tribus de Lakhm, Jodhêm, elQayn et Bala, à Maâb, dans la région de Balqâ. L'armée musulmane passa deux nuits à Ma'ân pour examiner la situation. Certains proposèrent l'envoi d'un messager au Prophète *(SB sur lui)* pour l'informer de la situation et recevoir ses ordres. Mais 'AbdAllah les en dissuada en disant :
« O gens ! Par Dieu ce que vous appréhendez est cela même que vous êtes venus chercher: le martyre ! Ce n'est nullement par le nombre ou par la force que nous combattons, mais uniquement par cette religion ! Avancez, il n'y aura que l'une des deux choses désirables (la victoire ou le martyr! »
Les gens lui donnèrent raison. Ils avancèrent à la rencontre de l'ennemi qui se groupa dans le village de Machârif. Les Musulmans quant à eux, se cantonnèrent dans une localité nommée Mou'ta. L'aile droite était commandée par Qotba ben Qatâda et le flanc gauche par 'Obâda ben Mâlik l'Ançârite.

Le combat fut achamé. Tout en tenant l'étendard du Prophète *(SB sur lui)*, Zeyd combattit vaillamment mais fut atteint mortellement.

Ja'far prit l'étendard à son tour et combattit avec, en déclamant :

« C'est le Jardin si proche !
Heureux séjour, frais désaltérements !
Ici, des Romains, génération au tourment qui approche.
Je m'oblige au combat à les pourfendre. »

Il coupa les jarrets de son cheval. Ce fut le premier cheval traité ainsi en Islam [1]. Puis, il combattit jusqu'à ce qu'il eût la main droite coupée. Il souleva l'étendard de la main gauche et combattit puis, elle fut de même coupée. Il tint l'étendard de ses bras jusqu'à sa mort. On releva sur lui quatre vingt blessures d'épée, de lance ou de flèche, reçues dans la voie d'Allâh.

'AbdAllah ben Rawâha prit à son tour l'étendard et après quelques hésitations, il avança et dit :

« Toi, mon âme ! Tu avanceras je le jure,
de gré ou de force !
De toutes parts, les gens crient, retiennent leur frayeur .
Te verrais-je quant à toi refuser le jardin ?
Bien long fut donc ton paisible séjour.
N'es-tu pas seulement qu'une goutte dans une outre usée ? »

Il descendit de son cheval. Un de ses cousins lui porta à manger, un os recouvert de quelque viande : « Restaure- toi avec ce morceau, lui dit-il ! Tu es bien épuisé ! »

Il le prit, en mordit une bouchée puis, entendant le tumulte d'un côté de l'armée, il le jeta, se disant à lui-même :

« Tu es encore de ce monde ! »

---

1. elSouheyli a dit :« Personne ne lui en fit reproche,ce qui montre que cela est permis quand on craint que l'ennemi ne le prenne et qu'il combatte avec les Musulmans. Donc, cela n'entre pas dans l'interdiction de faire souffrir les bêtes ou de les tuer pour rien. Excepté qu'Abou Daoud estime que le hadith est faible et que de nombreux Compagnons ont interdit cela...» (Note M.Saqa,I.Abyari,A.Chelebi,de la sîra d'Ibn Hichâm).

Il prit son épée, se lança dans la bataille où il combattit vaillamment, jusqu'à sa mort, vers la grâce de Dieu et Son agrément.

L'épreuve était rude pour les musulmans. Qotba, commandant de l'aile droite, avait été tué par Mâlek ben Zafîla, chef des Arabes christianisés.

L'étendard fut repris par Thâbet ben Arqam, des Beni 'Ajlân. Il harangua les guerriers : « Assemblée des Musulmans ! Entendez-vous sur un homme parmi vous !

— C'est toi, dirent-ils.

— Je ne puis accepter, répondit-Thâbet. »

Alors Khâled ben Walîd fut nommé, qui repoussa l'ennemi et le cerna. Une fois écarté, il se replia et reprit la direction de Médine.

Le Prophète (SB sur lui) retrace les péripéties de la bataille

À Médine, le Prophète *(SB sur lui)* donna un récit détaillé de la bataille comme s'il en était le témoin oculaire. Il appela les fidèles à la prière commune, monta sur sa chaire et dit :

« Une porte de bien (s'est ouverte) ..! Une porte de bien..! Une porte de bien ..!

Je vous informe sur votre armée en campagne. Ils ont rencontré l'ennemi. Zeyd est mort en martyr, j'implore pour lui le pardon de Dieu.

Ensuite, Ja'far a pris l'étendard et fait front jusqu'à être tué en martyr. Je demande pardon pour lui. Ensuite 'AbdAllah ben Rawâha porta l'étendard. Là, l'Envoyé de Dieu se tut, au point que les visages des Ançâr se transformèrent, craignant pour 'AbdAllah (un Ançârite) quelque mauvaise chose. Puis, il reprit: *Il a combattu l'ennemi jusqu'à mourir en martyr. Ils ont été élevés au Paradis sur des lits d'or. Je vis une différence dans le lit de 'AbdAllah par rapport aux deux autres. J'en demandai la cause.*

— Ils s'y sont engagés (immédiatement) et lui a hésité, puis s'est engagé, m'a t-on répondu.

Ensuite, dit le Prophète *(SB sur lui), prit l'étendard un glaive parmi les glaives d'Allâh, Khâled ben elWalîd, qui épargna les gens.* »

Depuis ce jour, Khâled fut appelé "épée de Dieu". Et l'Envoyé, *sur lui grâce et salut*, dit:

« *Ja'far m'est apparu hier, avec un groupe d'anges. Il avait deux ailes et les pieds teintés de sang.* »

Asma bent 'Oumeys, épouse de Ja'far, "l'homme volant" (elTayyâr), dit :

« L'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, me rendit visite. J'avais alors fini mes occupations, lavé, peigné et parfumé les enfants de Ja'far. Il les embrassa, les sentit et ses yeux se mouillèrent de larmes. Je lui demandai: Envoyé d'Allâh, avez-vous reçu des nouvelles de Ja'far ?

— *Oui*, dit-il. *Il a été tué aujourd'hui.*

De retour chez lui, il demanda à sa famille de préparer à manger pour la famille de Ja'far. Ce fut le premier repas en Islam, pour une telle circonstance.

Lorsque l'armée revint et s'approcha de Médine, l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, alla à sa rencontre, portant 'AbdAllah ben Ja'far, dans ses bras.

Les gens se mirent alors à jeter de la terre sur l'armée, en disant : " Fuyards ! Fuyards !" Et l'Envoyé, bénédiction et paix sur lui, de dire alors : _ *Ils ne sont pas fuyards (firâr) , mais plutôt ceux qui se replient, pour attaquer de nouveau (karrâr)* »

<u>Conclusion et leçons</u>

Nous pouvons tirer de cet épisode de la vie du Prophète *(SB sur lui)*, les enseignements suivants:

— Le mérite des trois chefs : Zeyd, Ja'far et Ibn Rawâha.

— La consécration de la tradition de faire des adieux à ceux qui entreprennent un voyage juste, tels que Jihâd, pèlerinage, ou autre...

— La crainte profonde qu'inspira à 'AbdAllah ben Rawâha l'idée de l'Enfer.

— Le rappel d'une vérité par 'AbdAllah ben Rawâha selon laquelle les musulmans ne combattent pas l'ennemi par leur nombre ou leur force, mais par leur religion. S'ils sont vertueux et droits, ils sont victorieux. Dans le cas contraire, ils fléchissent.
— Le bon usage d'interpeler sa conscience et de l'encourager à suivre son devoir.
— Un signe de la prophétie de Mohammed, dans sa description aux gens de Médine de l'évolution de la bataille, comme s'il y était et la dirigeait lui-même, sans la moindre erreur.
— Le mérite de Khâled ben Walîd et l'origine de son surnom"épée de Dieu".
—La consécration de la préparation des repas pour la famille du mort, occupée qu'elle est et attristée par sa perte. Le premier repas préparé pour cette circonstance fut celui du Prophète *(SB sur lui)* pour la famille de Ja'far et devint ainsi une Sounna ("tradition prophétique"), par la parole (de l'Envoyé) et en plus aussi, par son action.
— Le bon usage de porter l'enfant, le sentir et l'embrasser, miséricorde et compassion pour lui.

La prise de la Mecque

Par la convention de Houdeybia, la tribu de Khozâ'a s'était mise sous alliance du Prophète *(SB sur lui)*, tandis que les Beni Bakr choisirent le camp Qoreychite. La volonté de Dieu fit qu'un homme de Khozâ'a ayant entendu un Bakrite réciter une épigramme contre le Prophète *(SB sur lui)*, réagit et le frappa. L'hostilité alors, monta entre les deux tribus. Les Bakrites, aidés par Qoreych, qui fournirent armes et montures, assaillirent leurs adversaires jusqu'à leurs maisons à Watîr.

Quelques Qoreychites, tels Çafwân ben Omeyya, 'Ikrima ben Abou Jahl et Souheyl ben 'Amrou s'étaient·dissimulé parmi les attaquants et combattirent à leur côté. Les khozâ'ites se replièrent au Territoire sacré, mais les Beni Bakr transgressèrent l'Interdit, les talonnèrent jusque là et en tuèrent un certain nombre parmi eux. De ce fait, Qoreych avait violé le traité conclu, en aidant Beni Bakr contre Khozâ'a, alliés du Prophète d'Allâh.

'Amrou ben Sâlem le Khozâ'ite alla trouver l'Envoyé à Médine. Il composa devant lui un poème dont voici le début :

« Seigneur, c'est mon rappel à Mohammed.
Du pacte antique entre son père et le notre. [1]
Ancêtres nous étions, et vous, nos descendants. [2]
Et notre alliance toujours, nous avons affermi.
[...Jusqu'à :]
De nuit fut leur attaque, au sommeil à Watîr.
Ainsi, ils tuèrent ceux inclinés, prosternés [3]. »

— *Tu seras secouru 'Amrou ben Sâlem !* lui dit le Prophète *(SB sur lui).* »

Par ailleurs, Boudeyl ben Warqâ vint trouver aussi l'Envoyé *(SB sur lui)*, en compagnie de quelques membres de Khozâ'a. Ils le demandèrent alors qu'il était en train de se laver :

---

1. Ancienne alliance entre 'AbdelMottalib et Khozâ'a.

2. La mère des Beni 'AbdManâf était de Khozâ'a, ainsi que celle de Qoçey (père de Qoreych), Fatima bent Sa'd. [Note Sîra Ibn Hichêm, ed. cairote]

3. Certains étaient musulmans parmi Khozâ'a.

« *Me voilà* , leur dit-il. »
Ils le mirent au courant de l'événement et retournèrent à la Mecque.
Auparavant, le Prophète*(SB sur lui)* avait dit à ses compagnons:
« *J'ai l'impression qu'Abou Soufiân est en route vers nous pour renouveler et reconduire la convention.* »
Et il en fut ainsi...
Sur le chemin de retour, la délégation de Boudeyl croisa Abou Soufiân qui se dirigeait vers Médine en compagnie de quelques hommes.
« De quel côté viens-tu, lui demanda Abou Soufiân ?
— Du pays de Khozâ'a, au creux de la vallée, près du bord de la mer, répondit Boudeyl.
— N'es-tu pas allé voir Mohammed ?
— Non. »
Après que Boudeyl se fut éloigné, Abou Soufiân demanda à ses compagnons de vérifier le crottin de sa chamelle s'il contenait des noyaux de dattes, ce qui prouverait qu'il venait de Médine où l'on nourrit ainsi les chameaux. La vérification était concluante.
Arrivé à Médine, il se rendit chez sa fille, Oum Habîba, épouse du Prophète *(SB sur lui)*. Quand il voulut s'asseoir sur la couche de l'Envoyé *(SB sur lui)*, Oum habîba la ramassa et la mit de côté. Il lui dit : « Tu as fait cela par égard pour moi ou par égard pour la couche ?
Elle répondit : _ C'est la couche de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, et tu es idolâtre, impur. Je ne désire pas que tu t'asseyes dessus.
— Je vois que tu as mal tourné, depuis lors. »
Il alla ensuite trouver le Prophète *(SB sur lui)* et lui exposa sa requête, mais n'obtint aucune réponse.
Il demanda alors à Abou Bakr d'intercéder en sa faveur auprès de l'Envoyé, grâce et salut sur lui, mais Abou Bakr refusa.
Puis, alla voir 'Omar qui lui dit: « Je n'intercèderai jamais en votre faveur auprès de l'Envoyé de Dieu, bénédiction et

paix d'Allâh sur lui. Et par Dieu, s'il n'y avait que des fourmis, je vous combattrai avec ! »
Il vint trouver ensuite 'Ali ben Abou Tâlib.
«Par Dieu, dit celui-ci, l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, est déterminé à une chose pour laquelle on ne peut lui parler.»
Il appela alors Fâtima :
« Fille de Mohammed ! Veux tu permettre à ton fils que voici, [et il désigna elHasan qui n'était alors qu'un enfant] de faire acte de protection parmi les hommes et qu'il soit ainsi illustre parmi les Arabes !
Elle dit alors : _ Mon fils n'a pas encore atteint l'âge d'accorder sa protection à quiconque. D'ailleurs, personne ne peut le faire à l'encontre de l'Envoyé de Dieu. » Abou Soufiân s'adressa à 'Ali :
« Je me vois dans l'impasse. Dis-moi ce que je dois faire, lui dit-il.
— Tu es le chef de Kinâna. Fais acte de protection parmi les hommes et rentre chez toi ! »
Alors, Abou Soufiân se rendit à la mosquée où il déclara : « Je vous annonce que je fais acte de protection parmi les gens ! »
Puis, il monta son chameau et regagna la Mecque où il rendit compte de sa démarche à Qoreych.
« 'Ali n'a fait que se moquer de toi, lui dirent-ils ! »

Préparatifs pour la conquête de la Mecque

Ayant pris la décision de conquérir la Mecque, en raison de la violation du traité par Qoreych, l'Envoyé d'Allâh fit ses préparatifs et ordonna à ses compagnons de faire de même. Il invoqua Dieu en ces termes :
« Seigneur ! Fais que nous ne soyons pas épiés par les espions de Qoreych et que nos nouvelles ne leur parviennent pas, afin que nous puissions les prendre de court, chez eux ! »
Hâteb ben Abi Balta'a pensant à ses enfants et sa famille, restés à la Mecque sans protection, envoya aux Qoreychites une lettre les informant de la décision du Prophète *(SB sur lui)*, ayant su qu'il s'apprêtait à marcher sur la Mecque. Car il pensait que de

toute façon, l'Apôtre bénéficierait de l'aide divine. Il chargea une femme appelée Kanoûd, de porter la lettre.

Le Prophète *(SB sur lui)* en fut informé par la révélation divine et envoya 'Ali ben Abou Tâlib et elZoubeyr ben 'Awwâm retirer la lettre à la femme, avant son arrivée à la Mecque. Ils la rejoignirent et lui prirent le message, et ainsi, fut exaucée l'invocation de l'Apôtre *(SB sur lui)*. Il convoqua Hâteb ben Abou Balta'a : « *Qu'est ce qui t'a incité à cela*, lui dit-il *?*

— Par Allâh, je crois en Dieu et en son Prophète. Je n'ai ni renié ni changé. Mais ma famille et mes enfants vivent en minorité parmi les Qoreychites. En leur rendant ce service, j'ai voulu couvrir les miens.

— Envoyé de Dieu, dit 'Omar, permets-moi de le frapper au cou, il est devenu hypocrite !

— *Pense qu'Allâh, ô 'Omar, a regardé les gens de Badr* [1] *et a dit:* ***faites ce que vous voulez, Je vous ai pardonné***. » Allâh, Le Très Haut, révéla sur la circonstance le début de la sourate "Celle mise à l'épreuve".

« O vous qui croyez ! Ne prennez pas mon ennemi et votre ennemi comme intimes alliés, leur marquant de l'affection...» *60_ Celle mise à l'épreuve _1*

La route vers la Mecque

Après avoir confié la direction de Médine à Abou Rohm Kolthoûm ben Hiçn le Ghifarite, le Prophète *(SB sur lui)* partit à la tête de dix mille hommes, le dix du mois de Ramadân. En cours de route, cette armée fut rejointe par 'Oyeyna ben Hiçn et elAqra' ben Hâbis.

Venant de la Mecque en Emigré (vers Médine), 'Abbâs ben 'AbdelMottalib (oncle du Prophète, *SB sur lui)*, le rencontra à Dhou elHouleyfa, et l'Envoyé *(SB sur lui)* lui ordonna de faire arriver ses bagages jusqu'à Médine puis, de retourner avec lui vers la Mecque. Ce qu'il fit.

---

1. Hâteb était des croyants ayant pris part à la bataille de Badr la Grande.

« *Tu es le dernier Emigré et je suis le dernier prophète,* lui dit-il ! »

L'Apôtre *(SB sur lui)* et ses compagnons jeûnaient. A un endroit situé entre 'Asfân et Amaj, ils interrompirent leur jeûne.

À l'étape de Nyq el'Oqâb, Abou Soufian ben elHârith ben 'AbdelMottalib et 'AbdAllah ben Abou Omeyya, sollicitèrent son audience et son épouse Oum Salama intercéda en leur faveur. Le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Je n'ai pas besoin d'eux. Le fils de mon oncle paternel a touché à mon honneur et quand au fils de ma tante paternelle, il est celui qui a dit à la Mecque ce qu'il a dit [1] » Abou Soufian ben elHârith avait avec lui un jeune fils nommé Ja'far et dit alors :

« Par Allâh, qu'il me reçoive ou bien je prend mon fils que voilà, par la main, et nous irons sur la terre jusqu'à mourir de soif et de faim. »

Le Prophète *(SB sur lui)* par compassion pour eux, les introduit et ils entrèrent dans l'Islam. Abou Soufian (ben elHârith) déclara ensuite ces vers sur son Islam et ses excuses :

« De ce jour, je porte un oriflamme
pour que vainquent les coursiers de Mohammed la troupe d'elLât.
Tel l'égaré dans la nuit sombre je fus,
avant que ne sonne l'heure de la direction.
Un autre que moi-même m'a conduit vers la voie
d'Allâh, un guide que j'ai combattu et chassé. »

A Marr elZhahrân

Le Prophète aimé *(SB sur lui)*, commandant d'une armée de dix mille hommes, composée pour l'essentiel d'Emigrés (Mouhâjirîn) et d'Ançâr et pour le reste de Jouheyna, Ghafâr, Mouzeyna, Souleym, Tamîm, Asad et Qays, fit halte à quelque distance de la Mecque dans un endroit appelé Marr elZhahrân.

1. 'AbdAllah ben Abi Omeyya, frère d'Oum Salama. « ...(et nous ne croierons pas en toi) jusqu'à ce que tu t'élèves au ciel, et nous ne croierons en cette élévation que lorsque tu nous auras fait descendre un livre que nous lirons...» (17,93) [Rapporté par Ibn Jarîr, d'après Ibn 'Abbâs et rapporté par Sa'îd ben Mançoûr dans ses Sounan, d'après Sa'îd ben Joubeyr.]

Écoutons ce récit historique rapporté par el 'Abbâs, oncle du Prophète *(SB sur lui)* :

« Voyant l'ampleur et la puissance de cette armée, je me suis dit : malheur à Qoreych ! Elle serait perdue pour l'éternité si l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, venait subitement dans sa ville et aurait à la prendre par la force ! Enfourchant la mule de l'Apôtre, grâce et salut sur lui, je quittai le campement dans l'espoir de rencontrer un porteur de bois ou quelqu'un entrant en ville pour quelque affaire, afin qu'il fasse part à Qoreych des intentions de l'Envoyé, auquel cas, ils viendraient et lui demanderaient leur sécurité.

Je cheminai à travers les plantes d'Arak lorsque j'entendis des sons de voix qui s'avéraient être celles d'Abou Soufiân, Hakîm ben Hizêm et Boudeyl ben Warqâ, venus à l'écoute des nouvelles. Voyant les milliers de feux de camp éclairer les alentours, Abou Soufiân dit :

« De ma vie je n'ai vu un si grand nombre de feux !

— Ce sont les feux de Khozâ'a, dit Boudeyl !

— Khozâ'a n'a pas cette envergure, répliqua Abou Soufiân !

C'est alors que j'intervins : Abou Hanzhala (surnom d'Abou Soufiân), l'interpellai-je !

— Abou Fadl, dit-il ? — Oui, répondis-je !

_ Bienvenu ! Mon père et ma mère soient ta rançon ! Quelles nouvelles ?

— C'est l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, qui arrive à la tête de dix mille Musulmans pour vous attaquer, lui dis-je !

— Que me proposes-tu de faire ?

— M'accompagner sur le dos de cette mule, afin que j'obtienne pour toi la sauvegarde du Prophète, car si jamais il met la main sur toi, il te frappera le cou !

Il monta alors avec moi et je galopai vers l'Apôtre, grâce et salut sur lui. Chaque fois que nous passions devant un feu, j'entendais les gens dire : — C'est l'oncle du Prophète monté sur la mule du Prophète ! Jusqu'au moment où nous passâmes près d' 'Omar ben Khattâb qui s'écria : _ N'est-ce pas là Abou Soufiân ?

Dieu soit loué qui t'a mis à notre merci, alors qu'il y a ni accord ni engagement entre nous !
Il courut trouver l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui. Je pressai alors la mule et devançai 'Omar qui entra devant le Prophète, l'informa et lui demanda l'autorisation de l'exécuter.
Envoyé de Dieu, lui dis-je, je lui ai accordé ma protection !
Et je tenais l'Envoyé par la tête et disais :
nul autre que moi, aujourd'hui, ne lui parlera en particulier.
'Omar insista, si bien que je dis :
holà 'Omar ! Par Dieu, tu n'agis ainsi que parce qu'Abou Soufiân est des Beni 'AbdManâf ! S'il était des Beni 'Ady, tu te serais autrement comporté !
— Holà 'Abbâs ! Par Dieu, ton entrée en Islam me fut plus chère que celle d'elKhattâb s'il l'avait fait !
Puis, l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, dit : _ *Va ('Abbâs)! Il est en sécurité jusqu'à ce que tu me retrouves le matin, avec lui.*
Je le ramenai chez moi et le lendemain matin, je le présentai au Prophète *(SB sur lui)*. En le voyant, il lui dit :
— *Abou Soufiân ! N'est-il pas temps de reconnaître qu'il n'y a de Dieu qu'Allâh !*
— Oui ! Mon père et ma mère soient ta rançon, ô Envoyé d'Allâh! S'il y avait un autre avec Allâh, il m'aurait été de quelque utilité. — *N'est-il pas temps de reconnaître que je suis le Prophète d'Allâh !*
— Mon père et ma mère soient ta rançon ! Quant à cela, l'âme en est encore hésitante. — Malheur à toi, lui dis-je ! Témoigne de l'attestation de vérité avant qu'on ne frappe ton cou !
Alors Abou Soufiân la prononça ainsi que ses deux compagnons.
Le Prophète, bénédiction et salut sur lui, m'ordonna de conduire Abou Soufiân sur le passage de l'armée afin qu'il voit la force de l'Islam et des croyants :
— *Va avec Abou Soufiân à l'éperon de la montagne, au passage de la vallée (et reste)jusqu'à ce que passe devant lui les soldats d'Allâh.*

_ C'est un homme qui aime les honneurs, lui dis-je. Accorde lui quelque chose en regard des siens.

— *Qu'il annonce en entrant à la Mecque : " Qui entre dans la maison d'Abou Soufiân est en sécurité. Qui entre dans la maison de Hakîm ben Hizêm est en sécurité. Qui entre dans la Mosquée est en sécurité. Et qui ferme sa porte est en sécurité.*

Alors, dit 'Abbâs, je conduisit Abou Soufiân à l'endroit indiqué. Au passage de chaque tribu, il me demandait :

— Qui est-elle ?

... C'est Aslam , lui dis-je.

— Et celle-là ?

— C'est Jouheyna !

— Qu'ai-je à faire avec Jouheyna, rétorquait-il. Jusqu'au moment où défila le Prophète de Dieu, grâce et salut sur lui, avec son escadron "vert" [1], parmi les Mouhâjirîn et les Ançâr, couverts de fer.

— Qui sont ceux-là, demanda t-il ?

— C'est l'Envoyé d'Allâh *(SB sur lui)* avec les Mouhâjirîn et les Ançâr, lui répondis-je. — Le royaume du fils de ton frère est devenu bien grand !

— Non pas ! C'est la prophétie.

— Certes oui, dit-il. C'est bien cela !

_ Rejoins les tiens rapidement et préviens-les, lui dis-je ! »

Il regagna la Mecque avec Hakîm ben Hizêm et s'écria à la Mosquée :

«Assemblée de Qoreych ! Voilà Mohammed qui arrive avec ce dont vous ne pouvez faire face !

_ Que faire alors, dirent-ils ?

_ Qui entre dans ma maison est en sécurité ! Qui entre à la Mosquée est en sécurité ! Et qui ferme sa porte est en sécurité ! Assemblée de Qoreych ! Entrez dans l'Islam, vous serez sauvegardés ! »

Alors, apparut sa femme, Hind, et le prit par la barbe, disant :

« O gens de Ghâleb ! Tuez ce cheykh imbécile !

1. Vert (khadrâ), image désignant le nombre important de fers et d'armures.

L'entrée à la Mecque

Le Prophète *(SB sur lui)*, enturbanné à la façon " i'tijâr ", d'une moitié de tissu rouge habra [1], monté sur sa chamelle, s'arrêta à Dhou Towa et divisa l'armée. Il ordonna à elZoubeyr ben 'Awwâm d'entrer avec une partie, par Kouda, et à Sa'd ben 'Obâda d'entrer avec une autre par Kadâ, elMa'lâ [2]. On entendit Sa'd ben 'Obâda dire :

« Ce jour est l'épopée de la guerre. Ce jour, l'Interdit (du combat à la Mecque) est levé ! »

'Omar ben Khattâb en prévint le Prophète *(SB sur lui)* :

« Envoyé de Dieu, écoute ce que dit Sa'd ben 'Obâda ! Il y a lieu de craindre qu'il ne s'acharne sur Qoreych !

Alors, le Prophète appela 'Ali ben Abou Tâlib et lui dit :

« Rejoins-le, prends lui l'étendard et sois celui qui entre avec !»

Il ordonna à Khâled ben Walîd d'entrer avec sa troupe par elLît, au bas de la Mecque. Il commandait le flanc droit, alors qu'elZoubeyr ben 'Awwâm tenait l'aile gauche. Abou 'Obeyda ben elJarrâh était à l'avant garde, au devant du Prophète.

Par humilité devant son Seigneur, pour le bienfait qu'Il lui accorda, l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, avançait la tête basse, la barbe touchant presque le pommeau de la selle. Il n'entra pas comme le font les conquérants iniques, enflés de morgue et d'orgueil [3].

---

1. Qualité d'étoffe du Yémen.

2. Kadâ, montagne du côté haut de la Mecque. Ces environs sont appelés elMa'lâ. C'est par là que l'Apôtre entra à la Mecque. Quant à Kouda, c'est une montagne du côté bas de la Ville, par où est sorti l'Envoyé, grâce et salut sur lui.

3. Ibn Mes'oûd, Allâh l'ait en son agrément, rapporte que l'Apôtre, grâce et salut sur lui, a dit : « N'entre pas au Paradis celui qui a en son cœur le poids d'une particule de poussière d'orgueil.
Quelqu'un alors dit : _ L'homme aime que ses habits soient beaux et que ses sandales soient belles. Le Prophète répondit : _ Dieu est Beau. Il aime la beauté. (Ce n'est pas cela,) l'orgueil c'est le refus de la vérité et le mépris des gens. » Hadith rapporté par Mouslim.

Auparavant, il avait recommandé à ses gens de se garder de la moindre attaque et de ne combattre que s'ils l'étaient. Ce fut le cas à Khandama où Khâled ben elWalîd eut à faire face à des attaques organisées par Çafwân ben Omeyya, 'Ikrima ben Abou Jahl et Souheyl ben 'Amrou. Les impies furent mis en déroute, après avoir perdu treize hommes, tandis que les musulmans en perdirent deux: Kerz ben Jâber et Houbeych ben Khâled, qui suivirent un autre chemin qu'Ibn elWalîd.

De la tente à la Mosquée sacrée

À elHoujoûn, une petite tente avait été dressée pour le Prophète *(SB sur lui)*. De là, il avança vers la Mosquée sacrée. Abou Bakr se tenait à ses côtés discutant avec lui. Le Prophète *(SB sur lui)* récita la sourate elFeth (La Victoire) jusqu'à ce qu'il parvint à l'Edifice, y fit les sept tournées autour de la Kaaba, sur sa monture, touchant la Pierre noire avec à sa main un bâton recourbé. Autour de la Kaaba s'élevaient trois cent soixante idoles. Avec un bâton, il les poussait en disant :

« La vérité est venue et le mensonge est dissipé. Le faux n'apparait plus ni ne revient. »

Les idoles tombaient l'une après l'autre. Il ordonna ensuite de faire sortir statues et images se trouvant dans la Demeure et elles furent jetées hors de la Mosquée sacrée. Il entra dans la Kaaba, y pria et prononça le takbîr (*Allâh Akbar*) dans tous ses côtés. Puis, il sortit et prit place dans la Mosquée sacrée, telle la pleine lune entourée de son halo. Les yeux l'observaient et les cœurs battaient.

Magnanimité du Prophète (SB sur lui)

Il se tint ensuite debout, près de la porte de la Kaaba et prononça ce discours :

« Il n'y a de Dieu qu'Allâh, seul. Il a accompli sa promesse, fait triompher son serviteur et mis en déroute, seul, les Coalisés.

Tout prix du sang ou biens revendiqués (illicites) et tout héritage de la renommée sont "sous mes deux pieds" (abolis), exceptés le service (sadâna) de la Demeure et la fourniture d'eau (siqâya) aux pèlerins. Je déclare que le "prix" du sang pour un homme tué par "homicide non intentionnel quasi-volontaire" (comme) par baguette ou bâton, est de cent chameaux ou quarante chamelles pleines.

Assemblée de Qoreych ! Dieu a dissipé l'orgueil de la Jâhiliyya (d'avant l'Islam) et son ostentation par les ancêtres. Les gens sont issus d'Adam et Adam est issu de terre.

[Et il récita la Parole du Très Haut.]

" O gens, Nous vous avons créé d'un mâle et d'une femelle et vous avons fait peuples et tribus pour que vous vous reconnaissiez. Le plus honorable d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux. Allâh est Savant, Très Informé." *(49, Les Appartements,13)*

Puis, il ajouta :

« Peuple de Qoreych ! Que pensez-vous que sera mon comportement envers vous ?

Ils dirent :

_ Du bien ! (Celui d') un frère généreux, fils d'un frère généreux !

— *Allez ! Vous être libres*, déclara-t-il *! »*

Ainsi il leur pardonna après les avoir tenus à sa merci et donna par cette conduite l'exemple saisissant de la clémence et de la magnanimité.

Les grands criminels

Cette amnistie générale faisait exception de huit hommes et quatre femmes parmi les coupables. Les hommes étaient : 'Ikrima ben Abou Jahl, Çafwân ben Omeyya ben Khalaf, 'AbdAllah ben Sa'd ben Abou Sarh, 'AbdAllah ben Khatal, Houweyrith ben Naqîdh, Miqyas ben Çabâba, 'AbdAllah ben elZaba'ra et Hobar ben elAswad. Ceux-là étaient des plus

acharnés en inimitié et préjudice au Prophète, grâce et salut sur lui. C'est ainsi qu'il ordonna de les tuer avant repentir.

En fait, se repentirent, entrèrent dans l'Islam et parfirent leur religion 'Ikrima, Çafwân, 'AbdAllah ben Sa'd ben Abi Sarh et 'AbdAllah ben Zaba'ra.

Les quatre autres furent tués en impies.

Sur cela, 'AbdAllah ben elZaba'ra dit quelques vers :

« Ma langue, Apôtre du Souverain
scelle les déchirures de mon égarement.
Je m'oppose au Démon et ses voies de l'erreur.
Est perdu qui penche à son chemin.
Au Dieu s'en remettent la chair et les ossements.
Et mon cœur en témoigne : tu es l'Avertisseur... »

Les quatre femmes étaient Hind bent 'Otba, Sâra affranchie de 'Amrou ben 'AbdelMottalib et les deux esclaves chanteuses de 'AbdAllah ben Khatal.

Hind s'était convertie de bonne foi à l'Islam ainsi que l'une des deux chanteuses. Quant aux autres, elles furent tuées en impies, vers le courroux et le chatiment divin.

Le serment d'allégeance

Le Prophète *(SB sur lui)* s'assit ensuite sur la colline de Çafâ pour recevoir le serment d'allégeance des nouveaux convertis. 'Omar ben khattâb se tenait à un degré plus bas. Les hommes s'avançaient et prêtaient le serment d'obéir à Dieu et à son Prophète *(SB sur lui)* autant que possible. Ensuite vint le tour des femmes. Parmi elles, se trouvait Hind bent 'Otba, déguisée, en raison de son acte répréhensible contre Hamza, l'oncle du Prophète *(SB sur lui)*, martyr à la bataille d'Ohod.

L'Envoyé de Dieu leur dit :

« Vous vous engagez à ne rien associer au culte de Dieu !

Hind dit: — Tu exiges de nous ce que tu n'exiges pas des hommes! Nous nous en acquitterons.

Le Prophète *(SB sur lui)* poursuivit : — *Vous ne volerez point.*

— Dieu m'est témoin, dit Hind, que je m'octroyais de temps en temps quelques bagatelles, de l'argent d'Abou Soufiân !

Ce dernier, qui était présent, répliqua :
_ Pour le passé, je te le pardonne !
— *Est-ce Hind*, dit le Prophète *(SB sur lui)* ?
— Oui, je suis Hind. Pardonne le passé, que Dieu te pardonne !
— *Vous ne forniquerez pas*, continua le Prophète *(SB sur lui)*.
— La femme libre le fait-elle, dit Hind ?
_ *Vous ne tuerez pas vos enfants*.
_ Nous les avons élevés petits, dit Hind, et grands, tu les as tués le jour de Badr. Tu (en) es donc, avec eux, plus savant.
Ce qui provoqua le rire d' 'Omar.
Le Prophète *(SB sur lui)* continua :
— *Vous ne proférerez pas le mensonge en attribuant faussement ce qui est entre vos mains et vos pieds (l'enfant attribué faussement à l'époux)*.
_ Le mensonge est mauvais, dit Hind, mais une certaine tolérance est méritoire.
_ *Vous ne désobéirez dans ce qui est convenable*, dit le Prophète *(SB sur lui)*.
— Nous ne nous sommes pas assis là en voulant te désobéir.
Puis, l'Envoyé s'adressa à 'Omar ben Khattâb :
_ *Prend leur serment.* »
Et il pria Dieu de leur pardonner. En effet, le Prophète d'Allâh, grâce et salut sur lui, ne touchait ni ne serrait la main d'une femme, si ce n'est la main de celle qu'Allâh lui a permis. [1]

L' homme avant la foi

Après la prestation de serment des hommes et des femmes et le temps de la Prière de midi étant venu, le Prophète *(SB sur lui)* ordonna à Bilâl de monter sur le toit de la Demeure sacrée pour appeler à la prière. Les Qoreychites étaient alors éparpillés sur les collines et sur les toits des maisons. Certains étaient sous protection, d'autres attendaient de l'être. Quand Bilâl prononça : "Je témoigne que Mohammed est l'Envoyé d'Allâh",

---

1. Telles l'épouse, la proche "mahram" avec laquelle le mariage est à jamais interdit (telle la fille,...),...

Jouweyria bent Abou Jahl dit : « Dieu a eu la bonté d'épargner à mon père la vue de Bilâl braillant sur la Kaaba.
Et elle ajouta : Allâh a élevé le renom de Mohammed. Quant à nous, nous prierons, mais sans aimer ceux qui ont tués les bien-aimés. »
Khâled ben Asad dit de son côté :
«Dieu a eu la bonté d'épargner à mon père la vue d'un tel jour!»
elHârith ben Hichêm dit quant à lui : « J'aurais préféré mourir avant d'avoir vécu ce jour ! »
D'autres encore, avaient parlé de la même façon, mais entrèrent ensuite dans l'Islam et parfirent leur religion. L'éclat de la foi illumina leurs cœurs et fit dissiper les ténèbres d'impiété et d'ignorance qui leur faisaient dire ce qu'ils avaient dit.

Quelques faits significatifs

_ Voici un récit rapporté par Oum Hâni bent Abou Tâlib, (sœur de 'Ali et cousine du Prophète) qui était mariée à Hobeyra ben Abou Wahb le Makhzoûmite :
« Le jour de l'entrée de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, par les hauts de la Mecque, dit elle, deux cousins de mon mari s'étaient réfugiés chez moi. Mon frère 'Ali s'était juré de les tuer. Je les enfermai dans ma chambre et allai voir le Prophète, salut et bénédiction sur lui. Je le trouvai, se lavant d'une grande écuelle qui portait encore des traces de pâte. Sa fille Fâtima l'abritait sous son vêtement à lui. Aussitôt fini, il se couvrit de son vêtement et pria huit rak'a matinales puis, se tournant vers moi, il me dit :
— *Bienvenue à toi, Oum Hâni ! Qu'est-ce qui te fait venir ?*
Je l'informais des deux hommes et de 'Ali. Ce à quoi il répondit: — *Nous protégeons ceux que tu as protégés et nous sécurisons ceux que tu as sécurisés ! Il ne les tuera pas !* »

_ Après avoir accompli le tawâf autour de la Kaaba, le Prophète *(SB sur lui)* appela 'Othmân ben Abou Talha (qui détenait par hérédité la "hijâba", l'entretien de la Demeure sacrée)

et lui demanda la clef de la Kaaba. Il y entra et accomplit la prière. Il en fit évacuer les statues et les images.
'Ali se leva et dit au Prophète *(SB sur lui)* qui tenait la clef de la Kaaba à la main :
« Envoyé de Dieu ! Réunis pour nous (les deux dignités :) "la hijâba" avec la "siqâya" (la fourniture d'eau aux pèlerins), que Dieu t'accorde son salut ! [1]
— *Où est 'Othman ben Abou Talha,* dit le Prophète *(SB sur lui)* ?
On le fit venir.
— *Voici ta clef,* lui dit-il , *aujourd'hui c'est le jour de la loyauté et de la piété ! »*

_ Foudâla ben 'Omeyr ben Moulawwah, avait médité le projet d'assassiner le Prophète *(SB sur lui)* au moment où il accomplissait le"tawâf" autour de la Kaaba. Quand il s'approcha de lui, l'Envoyé de Dieu lui dit : *« Foudâla, n'est-ce-pas ?*
— Oui, Envoyé d'Allâh !
— *À quoi pensais-tu ?*
_ Rien ! J'invoquais Dieu, répondit Foudâla.
Le Prophète *(SB sur lui)* sourit et lui dit :
_ *Demande pardon à Dieu*. »
Il posa ensuite sa main sur la poitrine de l'homme et son cœur se calma. Depuis, Foudâla disait:
« À peine eut-il retiré sa main, qu'il n'y avait pas créature de Dieu que j'aimais plus que lui.
Foudâla, poursuivant son récit, dit : en rentrant chez moi, je passai près d'une femme de ma connaissance. Elle m'invita à la conversation comme à l'accoutumée. Je refusai et allai en clamant :

« Elle m'appela : viens donc aux paroles. Je dis non.
Te le refusent Allâh et l'Islam.
Si tu avais vu Mohammed et ceux avec lui

1. Le privilège de nourrir (rifâda) et fournir l'eau (siqâya) aux pèlerins revenait aux descendants de 'AbdManâf (dont sont issus les Beni Hâchem) fils de Qoçay ben Kilâb le Rassemblaur (de Qoreych) à la Mecque. Quant au service de la Demeure sacrée (hijâba, dont les clefs de la Kaaba), l'Etendard (liwâ) et le siège du Conseil (nadwa), ils revenaient aux descendants de 'AbdelDâr fils du même Qoçay.

à la Victoire, jour des idoles brisées.
Tu aurais vu la religion d'Allâh briller de clarté
et l'idolâtrie, assombrir sa face les ténèbres. »

_ L'Envoyé se trouvant dans la Mosquée, le jour de la Victoire, le 20 Ramadân, Abou Bakr lui amena son père Abou Qohâfa. Dès qu'il le vit, le Prophète *(SB sur lui)* lui dit : « *Que ne l'aurais-tu laissé chez lui, je serais venu le voir moi-même !*

— Envoyé de Dieu ! Il est plus convenable que ce soit lui qui vienne à toi. »

Le Prophète *(SB sur lui)* l'installa au devant de lui et passa sa main sur la poitrine du vieillard et lui dit :

« *Entre dans l'Islam.* » Le vieillard le fit.

Et il dit à Abou Bakr :

« *Changez cela (sa blancheur complète) à ses cheveux et épargnez-lui le noir (en teinture pour ses cheveux).* »

En effet, les cheveux du vieillard étaient blancs comme "thaghâma" [1] !

Expédition de Khâled ben Walîd au pays des Beni Jadhîma

Après la Conquête de la Mecque, l'Envoyé organisa des missions pacifiques aux alentours de la ville sainte, incitant les gens à adhérer à l'Islam et sans leur livrer combat.

Khâled n'avait pas ordre de livrer combat non plus. Il descendit dans un endroit appelé Ghomeyça, un point d'eau appartenant à Jadhîma.

Avant l'avènement de l'Islam, cette tribu avait tué 'Awf ben 'Abd 'Awf, père de 'AbdelRahmân ben 'Awf et Fâkih ben Moughîra, oncle de khâled, de retour d'un voyage marchand au Yémen. Jadhîma les tua et prit leurs biens. Voyant Khâled s'installer dans leur territoire, les Beni Jadhîma recoururent aux armes. Khâled leur intima l'ordre de les déposer.

1. Plante montagneuse d'un blanc vivace quand elle durcit

« Les gens, leur dit-il, ont embrassé l'Islam. » Ils obtempérèrent.
Khâled les fit lier et passer quelques uns d'entre eux au fil de l'épée.
Ayant eu connaissance du fait, l'Apôtre *(SB sur lui)* leva les bras au ciel et dit : *« Notre Dieu ! Je suis innocent de ce qu'a fait Khâled ! »*
Il dépêcha vers eux 'Ali ben Abou Tâlib, lui remit de l'argent et le manda d'examiner leurs demandes.
'Ali, après avoir payé le sang versé et dédommagé en biens jusqu'à l'auge des chiens, leur demanda :
« Reste-t-il encore quelque chose qui n'ait été compensée ?
— Non, dirent-ils. » Il leur donna quand même ce qui lui restait à titre de précaution que le Prophète *(SB sur lui)* lui octroya. Informé, l'Envoyé de Dieu dit à 'Ali :
« Tu as agis comme il fallait et tu as aussi fait du bien. »
Quant à Khâled ben Walîd, il s'excusa auprès du Prophète *(SB sur lui)* de son acte, après une discussion entre lui et 'AbdelRahmân ben 'Awf. C'était ce qu'Allâh avait destiné...
L'Apôtre avait vu cet événement à travers un rêve :
« Je me suis vu comme avalant une bouchée de Hays [1] que je trouvais délicieuse. Mais quelque chose d'elle resta en travers de ma gorge. C'est alors que 'Ali introduisuit sa main et la retira ! »
Abou Bakr, Dieu soit satisfait de lui, interpréta ce rêve au Prophète *(SB sur lui)* :
« C'est une expédition que tu envoies et qui te procure quelque satisfaction. Mais une circonstance fâcheuse se produira. Tu enverras 'Ali et il résoudra le problème. »

La destruction d'el'Ozza

Cinq jours avant la fin du mois de Ramadân, alors qu'il se trouvait encore à la Mecque, le Prophète *(SB sur lui)* dépêcha

1. Plat à base de dattes, de lait et de beurre.

Khâled ben Walîd à Nakhla, localité entre la Mecque et Taef. Sa mission était de détruire l'idole el 'Ozza qui n'était autre qu'un temple, honoré de Qoreych, de Kinâna et Modar. Le gardien, apprenant l'arrivée de Khâled et son intention, suspendit au cou de l'idole son épée et lui dit :

« Va 'Ozza ! Attrape ferme et sans faille !
Tue Khâled, jette ton voile et assaille !..»

Lorsque Khâled se présenta, le gardien s'adressa encore à l'idole:

« Déchaîne ta colère ! »

À ce moment, une femme noire et nue en sortit, poussant mille cris. khâled la tua, brisa l'idole et rasa son temple. De retour auprès du Prophète *(SB sur lui)*, Khâled ben elWalîd lui rendit compte du fait.

« *'Ozza ne sera plus adorée,* dit-il. »

De son côté, 'Amrou ben el'Aç détruisit l'idole Souwâ', honorée par Houdheyl. Son gardien embrassa l'Islam.

Sa'd ben Zeyd l'Achhalite démolit l'idole Manât à elMouchallal.

Expédition de Hawâzan

Le mois de Ramadân prit fin après la Conquête de la Mecque. Le Prophète *(SB sur lui)* s'y trouvait encore quand il apprit que Hawâzan se rassemblait pour lui faire la guerre, sous le commandement de Mâlik ben 'Awf des Beni Naçr ben Mou'âwya ben Bakr.

Apprenant la conquête de la Mecque par le Prophète *(SB sur lui)*, les Hawâzan craignirent de subir le même sort.

« Qui pourrait empêcher Mohammed de nous attaquer, se dirent-ils ! Il serait prudent de le devancer avant d'être surpris par son armée. »

La tribu de Thaqîf s'adjoignit à eux, conduite par Qârib ben elAswad, chef des Alliés et Dhou elkhimâr Soubey' ben Hârith et son frère elAhmar, chef des Beni Mâlik. De Qays 'Aylân, seuls avaient pris part à cette guerre : les Beni Naçr, Jocham,

Sa'd ben Bakr, et quelques individus des Beni Hilâl. Ni Beni Ka'b, ni Beni Kilâb ne s'y trouvaient. La tribu de Jocham comptait un vieillard (aveugle) avisé, homme de conseil, nommé Doureyd ben Çimma.

Sa décision ayant été prise d'attaquer le Prophète *(SB sur lui)*, Mâlik ben 'Awf adjoignit aux combattants, femmes, enfants et biens. Arrivés à Awtâs, ils campèrent.

« Dans quelle vallée êtes-vous, demanda Doureyd ?

— Nous sommes à Awtas.

— C'est un bon terrain pour les chevaux, dit-il, ni dur éprouvant, ni mou et mouvant. Pourquoi est-ce que j'entend blatérer les chameaux, braire les ânes, bêler les moutons et pleurer les enfants ?

— Mâlik les a adjoint aux hommes, lui dit-on.

— Mâlik, dit alors Doureyd, ce jour n'est pas le dernier ! Pourquoi as-tu agi ainsi ?

— Je les ai réunis aux combattants afin que chacun se batte pour sauver sa famille et son bien !

— Un gardien de moutons, que tu es, par Allâh ! Est-ce qu'un homme en déroute est retenu par quoi que ce soit ? Si c'est la victoire, seuls les hommes avec leurs lances et leurs épées t'auront servi. Si c'est la défaite, c'est le déshonneur pour toi quant à ta famille (captive alors) et la perte de tes biens.
Beni Ka'b et Kilâb, qu'ont-ils fait, ajouta-t-il ?

_ Aucun d'entre eux n'est présent, lui répondit-on.

_ Alors, la détermination et la rudesse sont absentes ! S'il s'agissait d'un jour glorieux, ils ne l'auraient pas manqué. Comme j'aurais souhaité que vous eussiez agi de même ! Puis, s'adressant à Mâlik, il lui dit :

— Renvoie ceux que tu as amenés chez eux, sur les hauteurs. Ensuite, affronte les Musulmans à cheval. Si tu remportes la victoire, les tiens te rejoindront. Mais si tu es vaincu, tu auras sauvé familles et biens !

— Par Dieu, je ne le ferai pas. Tu as veilli, toi et pareillement tes idées ! Puis, s'adressant à ses gens, il dit :

— Hawâzan ! Ou bien vous m'obéissez, ou bien je m'enfoncerai cette épée jusqu'à ce qu'elle me transperce le dos ! »

Ainsi fut rejeté l'avis de Doureyd. Ensuite, haranguant la foule, Mâlik dit : « Dès que vous les rencontrez, brandissez vos épées et attaquez-les d'une même main ! »

Les éclaireurs de Mâlik voient les anges

Mâlik envoya ses éclaireurs qui revinrent ahuris, les jambes et les bras flageolants.

« Qu'avez-vous, demanda t-il ?

— Nous avons été en face d'hommes en blanc sur des chevaux pie. Il nous était impossible d'éviter ce que tu vois de notre état ! »

Cet avertissement ne suffit pas pour le détourner de son projet. Ces cavaliers n'étaient autres que les anges dont Le Très Haut parle dans la sourate "Le Repentir" *(9,26)*.

«...et Il envoya des soldats que vous ne virent pas...»

Ils étaient invisibles aux compagnons du Prophète *(SB sur lui)* lors de la bataille.

À la rencontre de l'ennemi

L'Apôtre *(SB sur lui)* dépêcha 'AbdAllah ben Abou Hadrad l'Aslamite au camp des Hawâzan pour s'enquérir de ce qui s'y passait. Là, il se mêla à la foule, prit connaissance de ce qu'ils tramaient et revint en informer le Prophète. Celui-ci décida alors de marcher sur eux. Sachant que Çafwân ben Omeyya, encore mécréant, disposait d'armes et d'armures, il lui emprunta cent armures et les armes correspondantes, puis se fit remplacer à la Mecque par 'Attâb ben Asîd et sortit à la tête de douze mille combattants, dont deux mille nouvellement convertis, et les dix mille restant, ceux qui étaient entrés victorieux à la Mecque. En voyant ce nombre, quelques uns dirent :

« Jamais nous ne serons vaincus avec une armée pareille ! »

«...et le jour de Honeyn, quand vous a séduit votre nombre, c'est alors qu'il ne vous servit en rien...» *9—Le Repentir— 25*

Un vœu repoussé

En marchant à Honeyn, on passa près d'un grand arbre vert. Quelques nouveaux convertis dirent alors : « Envoyé de Dieu ! Désigne-nous un arbre de bénédictions comme les associateurs en ont un.

En effet, les idolâtres avaient un grand arbre qu'ils vénéraient. Ils lui rendaient visite une fois par an, opérant des sacrifices et suspendant leurs armes à ses branches, pour qu'elles soient bénites.

— *Allâh Akbar (Dieu est grand),* dit le Prophète *(SB sur lui) ! Vous venez de demander ce que le peuple de Moïse lui avait demandé :* ***"...Désigne nous un dieu comme eux ont des dieux. Il (Moïse) dit (alors) : vous êtes un peuple qui transgresse, par son ignorance"*** *(7, elA'râf, 138)*

Voilà les coutumes, ajouta le Prophète *(SB sur lui) ! Vous allez cheminer sur les mêmes voies que ceux avant vous.* »

Il rejeta donc leur demande, mais sans les blâmer car ils étaient nouvellement convertis.

L'armée poursuivit sa route jusqu'à la vallée de Honeyn, une vallée vaste et à pente rapide, où ils descendirent. On était dans la vision confuse de l'aube. Les païens y devancèrent les musulmans et s'embusquèrent dans les sentiers, les creux et les défilés, prêts à foncer.

Subitement, les musulmans furent surpris par une offensive déclenchée d'un bloc. Ils refluèrent vers l'arrière, en fuyant, sans se soucier l'un de l'autre.

Le Prophète *(SB sur lui)* se retira à droite.

« O gens, venez à moi ! Je suis l'Envoyé d'Allâh, je suis Mohammed ben AbdAllâh ! »

Il répéta cet appel trois fois. Les chameaux refluaient et se bousculaient dans une extraordinaire confusion. Seul un petit

groupe de Mouhâjirîn et d'Ançâr tint bon à ses côtés et aussi des membres de sa famille. Parmi eux, Abou Bakr, 'Omar, 'Abbâs et son fils Fadl, Abou Soufian ben elHârith, Rabî'a ben elHârith, Ayman ben Oum Ayman et Ousâma ben Zeyd.

À la tête des hawâzan, marchait un homme monté sur un chameau roussâtre, hissant un drapeau noir. Quand il atteignait quelqu'un, il le transperçait de sa lance, sinon il accrochait son drapeau à sa lance pour inciter les siens à aller de l'avant. 'Ali ben Abou Tâlib s'élança vers lui, l'abattit et en débarrassa ses compagnons.

Les gens vindicatifs se réjouissent

Ceux à l'âme alors malade qui avaient encore de l'hostilité pour l'Islam et dont la conversion datait de quelques jours, ne purent se retenir, devant la déroute des musulmans, de tenir des propos diffamants. Ainsi Abou Soufiân (ben Harb): « Leur déroute ne s'arrêtera qu'au rivage de la mer ! »
Il portait encore dans son carquois les "Azlâm" [1].
Jaballa ben Hanbal s'écria : « Finie la magie ! »

Alors, Çafwân ben Omeyya, encore païen, auquel le Prophète avait accordé un temps de réflexion pour choisir entre la conversion, l'exil ou la mort, dit à son frère Jaballa :

« Tais-toi ! Allâh édente ta bouche ! Par Dieu, je préfère avoir pour chef un Qoreychite qu'un homme de Hawâzan ! »
Quant à Cheyba ben 'Othmân, il déclara : «Aujourd'hui,je prendrai ma revanche sur Mohammed ! » Son père avait été tué à la bataille d'Ohod, en impie. Il voulut mettre son projet à exécution, mais une fois en présence du Prophète *(SB sur lui)*, quelque chose en lui l'en empêcha et il fut incapable de réaliser son dessein.

'Abbâs, un homme corpulent et à voix forte, se tenait à côté de l'Apôtre d'Allâh, et lui tenait sa mule, Doldol, par le mors.

---

1. Voir note p. 60

« Abbâs, lui dit le Prophète *(SB sur lui), appelle en criant : ô vous les Ançâr ! O vous qui avez prêté serment sous l'arbre ! » Il le fit et ils vinrent : « Nous voici avec toi..! »*
Ils accoururent si vite que l'homme voulant rabattre son chameau et n'y arrivant pas, en descendait, prenait son arme et se dirigeait vers la voix.
Une centaine de combattants se regroupèrent autour de l'Envoyé, grâce et salut sur lui, qui fit face à l'ennemi avec eux, disant :

« Je suis l'Apôtre, en vérité (lâ kadhib) !
Je suis fils d' 'AbdelMottalib ! »

...*« C'est maintenant qu'elWatîs* [1] *s'enfièvre et que le combat est acharné.* »
Dirigeant sa mule, il lui dit : *« Abaisse-toi Doldol ! »* Et elle toucha le sol de son ventre.
Il prit une poignée de terre et la jeta dans la direction de l'ennemi. Leur défaite s'ensuivit.
Lorsque ceux qui avaient fuit loin revinrent, les captifs étaient déjà ligotés aux pieds du Prophète *(SB sur lui)*.
Une femme musulmane dit alors :

« Les coursiers d'Allâh vainquirent ceux d'elLât,
car plus dignes de bravoure s'ils combattent. »

Avec la défaite de Hawâzan, soixante dix hommes parmi Thaqîf et Beni Mâlik périrent. Quant aux alliés de Thaqîf, ils n'en perdirent que deux, en raison de leur fuite. Quelques païens se dirigèrent vers Taef avec leur chef Mâlik. Les cavaliers du Prophète *(SB sur lui)* les poursuivirent et en tuèrent quelques uns. Un groupe se réfugia à Awtâs. L'Envoyé leur dépêcha Abou 'Amir elAch'ari avec un groupe de combattants. Il y eut une escarmouche et une flèche atteignit Abou 'Amir et le tua. Son cousin, Abou Moûsa l'Ach'arite prit l'étendard et les vainquit.
Les Musulmans rapportèrent un riche butin et des captives. Parmi elles, se trouvait Cheyma bent elHârith ben 'Abdel'Ozza.

---

1. Autre nom d'Awtas, vallée de Hawâzan et un des mots premièrement employés par le Prophète. [Note Sîra Ibn Hichêm,ed.cairote]

« Par Allâh, je suis la sœur de lait de votre chef, dit-elle aux hommes qui la conduisaient. » On ne la crut pas.
Arrivée devant le Prophète *(SB sur lui)*, elle lui déclara qu'elle était sa sœur de lait.
« *Y a t-il une preuve à cela*, lui dit-il ?
— La marque d'une morsure au dos que tu m'as faite alors que je te portais, répondit-elle !
Le Prophète *(SB sur lui)* la reconnut, lui étendit par terre son habit à l'épaule et l'y fit asseoir. Il lui donna le choix de rester chez lui, avec tous les égards qui lui sont dûs, ou être pourvue en présents et regagner sa famille.
— Plutôt me pourvoir et me rendre à ma famille, dit-elle. »
Le Prophète *(SB sur lui)* respecta son choix et la renvoya à son foyer. Butin et esclaves furent ensuite rassemblés par ordre de l'Envoyé de Dieu à elJo'râna. Sa garde fut confiée à Boudeyl ben Warqâ le Khoza'ite. Furent martyrs à Honeyn: Ayman ben 'Obâda, Zeyd ben Zam'a ben elAswad ben 'AbdelMottalib et d'autres.

Le siège de Taef

Après la Conquête de la Mecque et la victoire à Honeyn et Awtâs sur Hawâzan et Thaqîf, ceux-ci en déroute, allèrent se réfugier, avec les autres fuyards, à la ville de Taef et s'y retranchèrent. Ils y amassèrent tout ce dont ils avaient besoin, en prévision d'un long siège. Le Prophète *(SB sur lui)* et ses compagnons les y poursuivirent et mirent le siège autour de cette ville fortifiée. À l'instigation de Salmân le Persan, les Musulmans utilisèrent un char (tortue) et une catapulte.

Ce fut en vain. Les assiégés employèrent des barres de fer rougies pour défoncer le char. Si bien que les soldats qui s'y abritaient durent le quitter, s'exposant sous les murailles à un tir de flèches dru comme la pluie qui en tua un bon nombre. Pour obliger l'ennemi à se rendre, le Prophète *(SB sur lui)* ordonna de couper ses vignes. Mais ce fut en vain.

Lors du siège, des esclaves descendirent des forts et l'Apôtre les affranchit. Parmi eux, se trouvait Nâfi' ben Hârith, surnommé Abou Bakra, l'homme à la poulie. Il s'était servi d'une poulie pour descendre.

Le siège se prolongea. Le Prophète *(SB sur lui)* demanda leur avis aux hommes de conseil. Nawfal ben Mou'âwya dit :

« Ils sont comme le renard, tapi au fond de sa tanière. Si tu persistes à le chasser, tu l'auras, mais si tu l'abandonnes, il est inoffensif. »

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* ordonna de lever le siège qui dura un peu plus d'une vingtaine de jours. Sur sa route à Taef, à un endroit nommé Najrat elRougha, il fit tuer un homme des Beni Leyth pour un assassinat qu'il commit sur un homme de Houdheyl. C'était le premier sang exigé en Islam.

De retour, un de ses compagnons lui demanda d'invoquer Dieu contre Thaqîf. Mais il dit alors :

« Notre Dieu ! Dirige Thaqîf et fais les venir de bon gré ..! »

À cette expédition, les Musulmans perdirent douze hommes, sept Qoreychites et cinq Ançâr. Parmi ces martyrs, figurait 'AbdAllah ben Abou Bakr elÇiddîq, décédé à la suite de ses blessures, à Médine, après la mort du Prophète *(SB sur lui)*.

Faits qui méritent d'être cités

_ Lors du siège de Taef, l'Apôtre dit à Abou Bakr :

« J'ai vu en songe qu'on m'offrait un vase de beurre. Un coq vint y becqueter et le contenu s'écoula.

— Je crois, dit Abou Bakr, que tu ne tires aucun résultat positif de ce siège.

— *Moi aussi,* dit le Prophète *(SB sur lui)*.

— Après la conversion des habitants de Taef à l'Islam, les propriétaires dont les esclaves descendirent des murailles et furent affranchis par le Prophète *(SB sur lui)*, demandèrent à les récupérer. Mais l'Envoyé, bénédiction et salut sur lui, refusa de les remettre et répondit :

« Ce sont les affranchis d'Allâh ! »

— Pendant le siège, on dressa deux tentes pour deux épouses du Prophète *(SB sur lui)* qui étaient avec lui, dont Oum Salama. Il priait entre les deux tentes.
Après la conversion des Thaqîf, 'Amrou ben Omeyya y édifia une mosquée. On pense que c'est la mosquée appelée de nos jours "mosquée d'Ibn 'Abbâs".

Conclusion et leçons

Ce passage nous révèle :

— La fermeté et la volonté inébranlable du Prophète *(SB sur lui)* dans l'exécution des ordres divins.

— Le bien-fondé de demander conseil aux gens de bon sens et de ne jamais s'entêter dans son point de vue, quand il se trouve des personnes douées d'un jugement juste.

— La légitimité de recourir à l'emploi des armes les plus modernes et les plus efficaces, pour appuyer les justes causes et triompher de l'injustice, afin qu'aucun ne soit persécuté pour sa foi et qu'il n'y ait de culte rendu qu'à Dieu seul, sans associé.

— Le bien-fondé d'infliger le châtiment légal en pays non musulman, quand aucune chose ne s'y oppose.

— Dieu a exaucé la prière de Son Prophète *(SB sur lui)* quand il dit : « *Seigneur ! conduis les Thaqîf dans la bonne voie et amène les de bon gré !* »
Dieu les a amenés sur la bonne voie. Cela constitue une preuve de la prophétie de Mohammed.

_ Respect que témoignait le Prophète *(SB sur lui)* à Abou Bakr et la place privilégiée dont il jouissait..

— Il est légitime de faire part d'un songe à une personne pieuse et à celle-ci de l'interpréter.

Partage du butin de Honeyn

En quittant Taef, le Prophète *(SB sur lui)* regagna elJo'râna où étaient rassemblés butin et prisonniers. Avant le partage du butin, une délégation de Hawâzan se présenta à l'Envoyé,

lui annonçant la conversion de sa tribu à l'Islam et sollicitant de leur rendre leurs biens et les captifs [1].

« Envoyé de Dieu, dirent-ils, nous appartenons à la même souche que toi. Tu connais l'épreuve à laquelle nous sommes soumis. Fais-nous don gracieux, que Dieu t'accorde Sa faveur. » Zouheyr, surnommé Abou Çord [2], se leva et dit : « Envoyé de Dieu ! Parmi ces captives, se trouvent tes tantes et tes nourrices. Si nous avions allaité elHârith ben Abou Chamr ou No'mân ben Moundhir (des rois) et que nous fûmes fautifs envers l'un ou l'autre comme nous le sommes envers toi, nous aurions espéré leur indulgence et leur bienfait. Quant à toi, tu es le meilleur dont on ait pris soin. » Il déclama ensuite ces vers :

« Ta générosité sur nous Prophète d'Allâh !
Tu es l'homme d'espoir et de bénédiction.
Ta générosité pour des femmes frappées du destin !
Il les a séparées dans ses jours fluctuants. »

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* leur donna le choix entre leurs biens ou leurs femmes et enfants. Ils optèrent pour ces derniers.

« Quant à ce qui me revient et aux Beni 'AbdelMottalib, il est à vous, leur dit-il. *Quand j'aurai fait la prière, levez-vous pour dire : " Nous implorons l'intercession du Prophète auprès des musulmans et celle des musulmans auprès du Prophète, de nous faire grâce de nos femmes et de nos enfants."*
Alors, je vous donnerai puis, j'intercéderai pour vous. »
Ils firent ce qu'il leur ordonna et il répondit alors :
« Ce qui me revient ainsi qu'aux Beni 'AbdelMottalib est à vous.
_ Et ce qui nous revient est à l'Envoyé d'Allâh (il en fait donc ce qu'il veut), dirent les Mouhâjirîn et les Ançâr !
— Ce qui est pour moi et les Beni Temîm, dit elAqra' ben Hâbis, nous ne le donnons pas ! — Ce qui revient à moi et à Fazâra, nous ne le donnons pas, déclara 'Oyeyna ben Hiçn ! »

---

1. Il y avait à Jo'râna six mille enfants et femmes ainsi qu'un nombre considérable de moutons et chameaux. [Sîra Ibn Hichêm]

2. Il était des Beni Sa'd ben Bakr, ceux chez qui avait été allaité enfant, l'Envoyé d'Allâh.

'Abbas ben Mirdâs dit la même chose pour Beni Souleym. Mais les Beni Souleym le désavouèrent et dirent : « Nous cédons notre part à l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué.

— Vous m'avez confondu, répondit 'Abbas embarrassé !

— *Celui qui ne veut pas se dessaisir volontairement de sa part quant aux captifs*, dit le Prophète, *recevra en échange, au butin prochain, six parts, pour chaque prisonnier libéré. Rendez à ces gens leurs enfants et leurs femmes.* »

Mâlik s'absente

Le Prophète *(SB sur lui)* s'enquit de Mâlik ben 'Awf, le chef vaincu. « Il est à Taef, lui dit-on.

— *Faites-lui savoir*, dit le Prophète, *que s'il vient me trouver en musulman, je lui rendrai sa famille et ses biens !* »

Mâlik en fut informé. Il se présenta discrètement à l'Envoyé et confessa sincèrement sa foi. Le Prophète *(SB sur lui)* lui remit sa famille et ses biens. En plus, il lui fit don de cent chameaux et lui confia les affaires de sa tribu et celles de ceux qui embrassent l'Islam des tribus avoisinantes. Son comportement fut louable. Il serra de près les païens et les attaquait tellement qu'ils finirent par embrasser la foi. Mâlik composa un poème célébrant les louanges du Prophète *(SB sur lui)* :

« Je ne vois ni n'entend semblable parmi les hommes, à Mohammed.

Qui d'eux plus sincère et plus abondant en bienfaits s'il est appelé ...»

Doléance au noble Prophète (SB sur lui)

Les captifs rendus, l'Apôtre d'Allâh reprit le dos de son chameau. Mais tout le monde le suivit, demandant la distribution du butin. La foule le cerna tellement qu'il fut acculé à un arbre où son manteau s'agrippa.

« *Rendez sur moi mon ridâ (habit à l'épaule) ô gens, leur dit-il ! Par Allâh, si je disposait d'un nombre de chameaux tel les plantes de Tihâma, je vous l'aurais distribué et vous ne me trouveriez ni avare, ni lâche, ni menteur !* »

Il prit ensuite un poil de la bosse d'un chameau et dit :

« Je ne m'attribue de votre butin même pas ce poil en dehors du cinquième, qui d'ailleurs, vous est rendu ! »

Ensuite il fit des dons aux nouveaux convertis, les chefs des tribus. Il attribua cent chameaux à chacune des personnes suivantes: Abou Soufiân ben Harb et son fils Mo'âwia, Hakîm ben Hizêm, el'Alâ ben Jâria le Thaqafite, elHârith ben Hichêm, Çafwan ben Omeyya, Souheyl ben 'Amrou, Houweytib ben 'Abdel'Ozza, 'Oyeyna ben Hiçn, elAqra' ben Hâbis et Mâlik ben 'Awf le Naçrite.

Il donna moins de cent à d'autres et quelques-uns à 'Abbas ben Mirdâs qui en fut mécontent. Le Prophète *(SB sur lui)* lui en rajouta encore jusqu'à ce qu'il fût satisfait.

Un homme ayant assisté à la distribution du butin, dit :

« Envoyé de Dieu ! Tu as pourvu 'Oyeyna et elAqra' et non Jo'eyl ben Sourâqa !

— *Par Celui qui détient mon âme,* dit le Prophète *(SB sur lui), Jo'eyl vaut mieux que le contenu de la terre d'hommes semblables à 'Oyeyna et elAqra'. J'ai donné à ceux-ci pour les attacher à l'Islam et j'ai remis à Jo'eyl la confiance que j'ai dans sa foi. »*

Interrogations des Ançâr

Quand le Prophète *(SB sur lui)* fit des dons à Qoreych, Hawâzan et Temîm, à l'exception des Ançâr, ceux-ci furent affectés. L'un d'eux dit : « L'Envoyé d'Allâh a retrouvé les siens. »

Sa'd ben 'Obâda en informa le Prophète *(SB sur lui)*

« Et toi donc, Sa'd (qu'en dis-tu) ?

— Je ne suis que l'un des miens, répondit-il.

— *Réunis-moi tes gens,* lui dit alors le Prophète *(SB sur lui).* »

« Que m'a t-on rapporté sur vous, leur demanda-t-il ?

N'étiez-vous pas égarés et Dieu vous a guidés par moi ?

N'étiez-vous pas pauvres et Dieu vous a pourvus par moi ?

N'étiez-vous pas ennemis les uns des autres et Dieu a établi l'union entre vos cœurs par moi ?

— Si, Envoyé d'Allâh, dirent-ils ! Et à Dieu et Son Messager la faveur et le mérite !

— *Pourquoi ne me répondez-vous pas,* dit encore le Prophète *(SB sur lui)* ?

— De quelle façon, demandèrent-ils ?

— *Par Allâh, si vous le vouliez, vous pourriez annoncer et vous seriez véridiques,* ajouta le Prophète *(SB sur lui), que tu es venu à nous démenti et nous t'avons cru, expulsé et nous t'avons accueilli, démuni et nous t'avons secouru !*

Ressentez-vous, ô assemblée des Ançâr, en vous-mêmes quelque chose, devant un reste éphémère (lou'â'a [1]) de ce bas monde que j'ai donné à des gens pour consolider leur croyance, alors que vous, je vous ai confiés à votre Islam ?

Par Celui qui détient mon âme, si ce n'était l'Hégire, j'aurais été un homme des Ançâr ! Si les gens suivaient un chemin et les Ançâr un autre différent, je suivrais celui des Ançâr !

Notre Dieu ! Fais Miséricorde aux Ançâr, à leurs enfants et à leurs petits enfants ! »

Alors les Ançâr fondirent tellement en larmes, que leurs barbes en furent mouillées et dirent :

« Nous acceptons d'avoir l'Envoyé de Dieu comme part ! » Ils se séparèrent ensuite pour regagner leur campement.

L'Envoyé accomplit la 'Omra

Le mois de Dhou elQa'da commença. L'Apôtre *(SB sur lui)* et les croyants prirent l'habit de sacralisation à elJo'râna alors que le reste du butin fut acheminé vers Majinna, du côté de Marr elZhahrân. Ils entrèrent à la Mecque, répétant : "Labbayk Allâhoumma, labbayk" (Nous voici Seigneur, nous voici) ! Ils venaient avec l'intention de la 'Omra (visite de la Maison sacrée de Dieu). Le Prophète *(SB sur lui)* fit la tournée (tawâf) autour

---

1. Une variété de salade verte appréciée, image de l'éphémère verdure. Désigne aussi le peu qui reste de toute chose, la petite gorgée, le bas monde... [elMou'jam elWasît]

de la Kaaba puis, la marche (sa'y) entre les collines Çafâ et Marwa, se fit raser les cheveux et se désacralisa.

Il chargea des affaires de la Mecque 'Attâb ben Asîd, moyennant une rétribution d'un dirham par jour. Prenant la parole dans la foule, 'Attâb dit: « O gens ! ...Que Dieu affame celui qui ne se rassasit pas avec un dirham (en revenu) ! L'Envoyé d'Allâh, grâce de Dieu et salut sur lui, m'a attribué un dirham par jour. Je n'ai donc besoin de personne ! »

Le Prophète chargea également Mo'âdh ben Jabal d'y enseigner aux gens la religion.

L'Envoyé *(SB sur lui)* rentra à Médine avec les Ançâr et les Mouhâjirîn, six jours avant la fin de Dhou elQa'da. Quant aux Taefîtes, ils restèrent idolâtres jusqu'au Ramadân de l'an 9 de l'Hégire.

Conclusion et leçons

De ce passage on déduit :

— Celui qui sollicite les autres d'accomplir une bonne action, doit en premier lieu en donner l'exemple. Ainsi, il sera suivi.

— Quelques bédouins sont rustres et discourtois, étant loin de la civilisation tendant à assouplir leurs manières de vivre.

— Il montre la noblesse de caractère et la magnanimité du Prophète *(SB sur lui)* devenues proverbiales, ainsi que dans le Noble Coran.

« **Et certes tu es marqué d'une noblesse de caractère Immense.** » *68 — Le Calame — 4*

— La perfection du Prophète *(SB sur lui)* dans la conduite des affaires et dans les mesures prises est inégalable.

— Le mérite de Jo'eyl (ben Sourâqa), que Dieu lui accorde satisfaction. Grand bien lui fasse de la faveur divine dont il est l'objet et du témoignage du Prophète *(SB sur lui)* à son avantage.

— Le mérite des Ançâr d'être aimés et estimés par le Prophète *(SB sur lui)*. Ils furent bénis, par sa prière, pour eux-mêmes, leurs enfants et petits-enfants. Ils font d'ailleurs partie des trois générations les meilleures de l'Islam.

— Il est permis d'accomplir l' 'Omra pendant le mois sacré. Ce passage montre qu'elJo'râna ne fait pas partie du haram (Territoire sacré) de la Mecque.
_ Le bien-fondé d'assurer la subsistance des fonctionnaires de l'État.
— La légitimité de désigner les gouverneurs et les enseignants chargés d'apprendre aux gens leur religion.

D'autres événements de la huitième année

En dehors des expéditions militaires, nous citons les faits suivants:
— L'Envoyé de Dieu contracta mariage avec Fatima bent Dahhâk, des Beni Kilâb. Elle prononça une invocation de protection [1] contre le Prophète et il s'en sépara alors. [2]
— La naissance d'Ibrahim, fils du Prophète *(SB sur lui)* et de son esclave Mâria l'Egyptienne. Le Prophète *(SB sur lui)* le mit en nourrice chez Oum Bourda l'Ançârite.
— L'envoi d'une expédition de quinze hommes à certains Beni Qodâ'a aux frontières de Chêm, pour les inciter à embrasser l'Islam. Les Qodâ'ites rejetèrent l'appel et massacrèrent les musulmans. Seul leur chef, Ka'b, y échappa et put regagner Médine.

1. "Je cherche refuge auprès de Dieu contre ...
2. Dans le hadith rapporté par Boukhâri, d'après 'Aïcha, l'Envoyé d'Allâh lui dit alors: «... Certes, tu as demandé refuge à un Tout-Puissant. Rejoins ta famille. » De cette source et d'autres, les juristes (dont "les Quatre") considèrent "rejoins ta famille" parmi les termes "métonymiques équivoques" (kinâya khafiyya) de la répudiation qui engagent celle-ci, s'ils sont accompagnés de l'intention. Ici, il s'agissait d'une répudiation avant consommation qui entraine pour l'homme et la femme des droits et obligations autres que ceux de la répudiation après consommation. A la fin du récit, rapporté par Ibn Sa'd, et qui situe les faits à Rabî' 1er de l'an 7, la femme, appelée bent elJawn, avait en fait été bernée, en raison de sa beauté. On lui conseilla de prononcer l'invocation du refuge, prétendant que cela lui serait estimable auprès de l'Envoyé. Ce qui, dans ce cas, montrerait la crédulité, alors, de la belle veuve. (Voir "Souboul elSalâm", et "la voie du Musulman" ed.Aslim).

— Le Prophète *(SB sur lui)* dépêcha 'Oyeyna ben Hiçn aux Beni elAnbâr de Temîm. Il les atteint et fit quelques captives. 'Aïcha, l'épouse du Prophète *(SB sur lui)*, ayant fait le vœu d'affranchir une personne de la descendance d'Ismaël, l'Apôtre *(SB sur lui)* lui dit : *« Voici des captifs de Beni Anbâr qui viennent à nous. Nous te donnons une personne que tu affranchiras. »* Ce fut là une preuve que les Beni Temîm font partie de la descendance d'Ismaël. Le Prophète tint sa promesse et 'Aïcha accomplit son vœu.

— L'Apôtre d'Allâh *(SB sur lui)* envoya Jarîr ben 'AbdAllah elBajali, à la tête de cent cinquante hommes à Dhou elKhilça, localité des Khath'am et Bajîla. Là, se trouvait une pierre vénérée, appelée la "Kaaba yéménite". Il brûla l'édifice et le brisa. Informé, le Prophète *(SB sur lui)* bénit, par cinq fois, les chevaux et les hommes.

L'année 9 de l'hégire

L'expédition de Taboûk [1]

Elle eut lieu en cette année 9 de l'hégire [2] et est considérée comme l'une des plus grandes expéditions menées par le Prophète *(SB sur lui)*, vu les circonstances très difficiles dans lesquelles elle se déroula: période de sécheresse, disette, grande chaleur et un long voyage pour affronter un ennemi nombreux et bien équipé.

Aucune autre expédition n'a nécessité une mobilisation générale comme celle-ci.

D'habitude, l'Envoyé *(SB sur lui)* ne précisait pas la direction qu'il comptait prendre dans ses expéditions. Mais pour celle-ci, il le spécifia. De ce fait, elle a acquis un éclat exceptionnel. De nombreux versets coraniques de la sourate "le Repentir" le signalent.

« Croyants ! Qu'avez-vous lorsqu'il vous est dit : partez en combat dans le chemin d'Allâh, à rester lourdement au sol...» *9 — Le Repentir — 38*

...Jusqu'à...

« Il ne sied pas aux gens de Médine et aux nomades de ses alentours de faire défection à l'Envoyé d'Allâh...» *9 — Le Repentir — 120* .

---

1. A environ 700 kms de Médine. Du nom d'une source.

2. Un autre fait, précédant, fut l'Islam du poète Ka'b ben Zouheyr, dont le célèbre père Zouheyr ben Abi Salma est l'auteur d'une des Mou'alaqât (poèmes accrochés à la Kaaba, avant l'Islam, en raison de leur valeur). Il se présenta à la Mosquée du Prophète, à Médine, et improvisa un poème en "l" puis, composa pour les Ançâr, mécontents de lui, un panégyrique en vers. L'Envoyé le revêtit alors de sa "bourda" ("manteau") qu'il garda. A l'époque de Mo'âwia, celui-ci voulut le lui acheter, mais il refusa. Ces enfants, après sa mort, le vendirent à Mo'âwia vingt mille dirham. Il passa après d'un souverain à un autre, et prétendu aujourd'hui être au Palais Topkapi à Istanbul.

Cette expédition fut appelée : " l'expédition pénible ", car les difficultés y atteignirent leur paroxysme.

Causes de cette expédition

La cause principale en fut la nouvelle parvenue au Prophète *(SB sur lui)* de la résolution d'Héraclius, roi des Roûm, appuyé par les Arabes christianisés des tribus de Lakhm et de Jodhâm, d'envahir le Hidjâz pour faire la guerre à Mohammed et à ses adeptes. Héraclius pensait devancer les Musulmans avant d'être attaqué par eux. Il avait déjà un arrière-goût désagréable de la bataille de Mou'ta pour laquelle il avait recruté deux cent mille soldats contre trois mille, qu'il ne put d'ailleurs anéantir ou même vaincre, Dieu merci !

Mobilisation

Comme on vient de le voir, le Prophète *(SB sur lui)* dévoila nettement l'ennemi sans insinuation ou généralité comme il le faisait. Cette fois, il avisa ses compagnons qu'il allait combattre les Byzantins et qu'il fallait s'y préparer et décréta la mobilisation générale. Les gens firent leurs préparatifs et d'autres n'agirent pas avec célérité. Allâh, Le Très Haut, fit descendre une révélation.

« **Croyants ! Qu'avez-vous lorsqu'il vous est dit : partez en combat dans le chemin d'Allâh, à vous attacher à la terre. Acceptez-vous le bas-monde en échange de la (vie) dernière. Mais n'est la jouissance du bas-monde dans celle de la (vie) dernière que peu de chose.**

Si vous ne partez, Il vous tourmentera d'un tourment douloureux et Il vous remplacera par un autre peuple. Vous ne le lésez en rien. Allâh sur toute chose est Capable. » ... Jusqu'à ... « **Partez, "en aisance ou en difficulté"** [1] **et combattez avec vos**

1. " Khifâfan wa thiqâlan " : " légers et lourds ". Dans l'exégèse : " en forme ou non ", " forts ou faibles ", " riches ou pauvres "... Ce verset est "abrogé" (mansoûkh) par un autre : « Il n'y a pas de mal (péché) pour les faibles, les malades et ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser (la dépense personnelle pour le Jihâd)...» (9, Le Repentir, 91).

biens et vos personnes dans la voie d'Allâh...» *9 — Le Repentir — 38/41*.

La collecte de fonds pour l'expédition

L'argent étant nécessaire pour assurer l' équipement des hommes avec armes et montures, le Prophète *(SB sur lui)* ordonna de collecter les fonds. Les justes rivalisèrent d'ardeur dans ce domaine. Abou Bakr donna tout son bien, 'Omar la moitié. Et le don d' 'Othmân fut tel, que l'Envoyé de Dieu, Dieu l'a béni et salué, pria pour lui et dit :

« Seigneur ! Agrée 'Othmân car j'en suis satisfait ! ». Il avait offert mille dinars et mille chameaux ! Il avait à lui seul équipé ou presque, l'armée de cette expédition pénible. D'autres riches se chargèrent de fournir des montures, escomptant la récompense divine.

Prétexte mensonger

L'Envoyé d'Allâh, salut et bénédiction sur lui, invita officiellement Jedd ben Qays en raison de son hypocrisie avérée:

« O Jedd, veux-tu aller au combat contre les Beni elAçfar [1] ?

— Envoyé d'Allâh, ne me dispenseras-tu pas, lui dit-il, m'évitant ainsi la tentation ! Par Dieu, les miens savent que je suis parmi eux le plus attiré par les femmes et je crains de ne pas me retenir à la vue des femmes des Beni elAçfar.

L'Apôtre *(SB sur lui)* se détourna de lui, disant : *« Je t'en dispense. »*

A son sujet, la Parole d'Allâh descendit.

« Parmi eux, il en est qui déclare : dispense moi et ne m'expose pas à la tentation. Mais eux, sont tombés dans la tentation. Et certes la Géhenne encerclera les infidèles. » *9 — Le repentir — 49*

Parler de la Géhenne est une allusion à leur impiété et pour avoir préféré leurs propres personnes à celle de l'Envoyé *(SB sur lui)*.

1. Beni elAçfar, " les fils du jaune ". Nom des Byzantins. Sans doute à cause de leur emploi fréquent de l'or. Des historiens (voir elBidâya wa elNihâya d'Ibn Kathîr, T.1) font remonter un de leurs ancêtres à un des fils d'Isaac, 'Yço, homme de teint blond, surnommé ainsi elAçfar. D'où leur nom.

Excuse repoussée

Des bédouins de la tribu de Ghifâr, des alentours de Médine, vinrent demander l'autorisation de s'absenter de l'expédition. Le Prophète *(SB sur lui)* ne les excusa pas et ne leur permit pas de s'absenter. Quant aux Hypocrites avérés, ils ne se dérangèrent point pour s'excuser et demander la dispense. Sur tous ceux-là, descendit la révélation divine.

« **Et sont venus ceux qui s'excusent parmi les bédouins pour être dispensés, tandis que restèrent en leurs demeures ceux qui ont démenti Allâh et Son Messager. Un tourment douloureux atteindra les infidèles parmi eux.** » *9 — Le Repentir — 90* .

Absences parmi des croyants

Il y avait des gens qui s'étaient absentés sans esprit malveillant. Mais ils étaient sous l'empire de la vie aisée. Les circonstances étaient difficiles. Les dattes commençaient à mûrir et l'ombre de la fin de l'été était recherchée. Ceux-là présentèrent leurs excuses à l'Apôtre *(SB sur lui)* à son retour de l'expédition. Il les accepta et Dieu leur pardonna, exceptés trois,parmi les grands Compagnons dont le pardon fut ajourné pour les éprouver. C'étaient Ka'b ben Mâlik, Mourâra ben Rabî' et Hilâl ben Omeyya. Ce fut pour eux une rude épreuve. La terre, si vaste qu'elle est, leur sembla étroite et ils se sentirent étouffés par la rupture décidée contre eux par le Prophète *(SB sur lui)*. Mais ils étaient sûrs de ne trouver aucun refuge contre Dieu, sinon en Dieu Lui-Même. Allâh leur fit rémission et les amena à se repentir sincèrement. Il est Doué de mansuétude, Le Miséricordieux !

Les éplorés pauvres

Ils étaient sept hommes, dans le dénuement, mais à la foi inébranlable. Ils ne disposaient ni de provisions, ni de montures et il leur était pénible de manquer l'expédition. Ils se présentèrent au Prophète *(SB sur lui)*, désolés, et lui dirent :

« Envoyé de Dieu, procure-nous des montures. Comment ne pas prendre part à cette expédition ?
L'Apôtre ne trouva rien pour les amener et ils s'en retournèrent, les yeux inondés de larmes et le cœur brisé.
D'eux, il est question dans la révélation du Très Haut.

« Il n'y a pas de faute pour les faibles, les malades et ceux qui ne trouvent de quoi dépenser, pour autant qu'ils se montrent loyaux envers Allâh et Son Prophète. Il n'y a pour ceux qui font bien aucune voie (de sanction). Allâh est Pardonneur, Miséricordieux. Et non pas aussi pour ceux qui étant venus à toi pour que tu les emmènes, tu leur dis alors : je ne trouve pas de quoi vous transporter. Ils revinrent, les yeux innondés de larmes, en peine de ne pouvoir faire dépense. » *9 — Le Repentir — 91/92.*

La marche du Prophète (SB sur lui)

Le Prophète *(SB sur lui)* se fit remplacer à Médine par Sibâ' ben 'Orfota et confia la charge de sa famille à 'Ali ben Abou Tâlib. Mais les hypocrites propagèrent le bruit que l'Envoyé *(SB sur lui)* avait laissé 'Ali à Médine à cause de la difficulté pour lui à venir. Apprenant cette calomnie, 'Ali prit son arme et rejoignit le Prophète *(SB sur lui)*. Il le mit au courant des rumeurs répandues par les Hypocrites.

«Ils ont menti, dit-il *! Je t'ai gardé à Médine pour te confier ceux que j'ai laissé derrière nous. Retourne donc et remplace moi en ma famille et la tienne. N'acceptes-tu pas d'être pour moi ce que fut Aaron pour Moïse ? Si ce n'est qu'il n'y a plus de Prophète après moi. »*

'Ali retourna alors à Médine et le Prophète *(SB sur lui)* poursuivit sa route.

Les défaitistes

Avant son départ, l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, apprit qu'un groupe d'Hypocrites se réunissait chez l'un d'eux,

un juif nommé Souweylim, pour semer le défaitisme et empêcher les gens de répondre à son appel.

« Ne partez pas dans une chaleur pareille, répétaient-ils, pour avorter le Jihâd, émettre le doute dans la foi et ébranler la confiance en l'Envoyé de Dieu.

A ce propos, la révélation d'Allâh descendit.

«...et ils dirent : ne partez pas au combat dans cette chaleur. Dis : le Feu de la Géhenne est plus intense en chaleur. Si seulement ils comprenaient.» *9 — Le Repentir — 81* .

Le Prophète *(SB sur lui)* chargea Talha ben 'ObeydAllâh, avec un groupe de ses compagnons d'incendier la maison de Souweylim sur ses occupants. Ce qu'il fit. Alors, elDahhâk ben Khalîfa sauta de la terrasse et se fractura la jambe. Les autres s'enfuirent de même.

Parmi les signes de la prophétie

_ En traversant elHijr, demeure des Thamoûd, en route vers Taboûk, le Prophète *(SB sur lui)* y fit halte. Les gens puisèrent de l'eau du puits de la région.

« *Ne buvez pas de cette eau,* dit le Prophète, *ne l'utilisez pas non plus pour faire les ablutions de la prière. Si vous vous en êtes servi pour pétrir la pâte, donnez celle-ci à manger aux chameaux. Que personne ne se hasarde à sortir seul cette nuit!»* Tous se conformèrent à cet ordre, excepté deux hommes des Beni Sâïda. L'un sortit seul faire ses besoins, l'autre pour rechercher son chameau. Le premier fut étranglé, l'autre emporté par le vent jusqu'aux montagnes de Tay. L'Envoyé *(SB sur lui)* en fut informé.

« *Ne vous ai-je pas prévenus de ne sortir qu'accompagnés,* dit-il ?»

Alors, il invoqua Dieu pour l'homme étranglé par les Djinns et il fut guéri. Quant à l'autre, il fut remis au Prophète *(SB sur lui)* par les hommes de Tay, à son retour de Taboûk. Ce fut là une preuve tangible de sa prophétie.

_ Un hypocrite avéré, marchait aux côtés du Prophète *(SB sur lui)*. En arrivant aux demeures de Thamoûd, l'Envoyé de Dieu *(SB sur lui)* se couvrit le visage avec son habit et activa la marche.

« N'entrez dans les demeures de ceux qui avaient été injustes qu'en pleurant, par peur de subir le châtiment qu'ils avaient encouru ! »

Au matin, les gens manquèrent d'eau. Ils s'en plaignirent au Prophète *(SB sur lui)*. Celui-ci invoqua Dieu et un nuage se forma et se transforma en pluie. Les gens en burent et firent leur provision. Ce fut un signe de l'apostolat de Mohammed. On fit la remarque à l'hypocrite. « Es-tu convaincu, à présent, lui dit-on ? — Un nuage passager, répondit-il. »

_ Le Prophète *(SB sur lui)* fit halte en un lieu avec les croyants. Sa chamelle s'égara et on alla à sa recherche. Près de lui, se trouvait 'Omâra ben Hazm, un fidèle Badrite et qui avait participé au serment d'el'Aqaba.

Il y avait dans son campement Zeyd ben elLoçeyt des Beni Qaynoqâ', un hypocrite qui en l'absence d' 'Omâra, retenu chez le Prophète *(SB sur lui)*, fit cet aveu : « Mohammed prétend vous annoncer la révélation du ciel, alors qu'il ignore où se trouve sa chamelle ! »

En présence d' 'Omâra même, l'Apôtre dit alors :

« Il y a un homme qui a dit : " Mohammed se déclare Prophète et prétend vous communiquer les nouvelles du ciel, alors qu'il ignore où se trouve sa chamelle." Quant à moi, par Allâh, je ne sais que ce que mon Seigneur me fait connaître. Et Allâh vient de m'indiquer sa place. Elle est dans cette vallée, dans tel sentier, retenu par sa bride à un arbre. »

Les Compagnons se dépêchèrent de la ramener. Ce fut là encore, une confirmation de sa prophétie. 'Omâra, de retour à son camp, rapporta le fait à ses compagnons restés là.

« C'est extraordinaire, dit-il ! L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, vient de nous révéler le dire d'un homme qui a insinué

telle et telle chose...[qu'il leur répéta]...Dieu le lui révéla sur le champ ! »
Un homme qui se trouvait dans le camp d' 'Omâra avant le retour de celui-ci, et qui n'avait pas été témoin de la communication du Prophète *(SB sur lui)*, s'écria :
« Par Allâh, affirma-t-il, Zeyd ben elLoçeyt a dit une telle chose ! » Alors, 'Omâra se saisit de Zeyd par la nuque et cria :
« À moi, serviteurs de Dieu ! J'ai un monstre dans mon camp, à mon insu ! Va-t-en, ennemi de Dieu, lui dit-il, tu ne me tiendras plus compagnie ! »

_ Le Prophète *(SB sur lui)*, poursuivant sa route vers Taboûk, de temps en temps, on venait lui signaler un manquant.
« *Ne vous en souciez point,* leur disait-il. *S'il y a en lui du bien, Allâh, Le Très Haut, le fera vous rejoindre, sinon, Il vous en aura soulagés.* »
Abou Dhar fut retardé par son chameau égaré. Il prit alors ses bagages sur le dos et partit à pied, suivant le chemin du Prophète *(SB sur lui)*. Celui-ci fit halte à une station. Un fidèle regarda l'horizon :
« Envoyé de Dieu, dit-il, un homme marche seul sur la route !
_ *Qu'il soit Abou Dhar,* dit le Prophète *(SB sur lui)* !
Lorsqu'il se précisa, on s'écria :
_ Par Dieu, c'est bien Abou Dhar !
Et le Prophète *(SB sur lui)* de dire :
— *Que Dieu accorde Sa Miséricorde à Abou Dhar ! Il marche seul, mourra seul et sera ressuscité seul !* »
Les années passèrent. Abou Dhar fut exilé à Rabadhâ. Là, survint sa mort, sans avoir de compagnons que sa femme et son esclave. Avant de mourir, il leur recommanda de le laver, de l'envelopper de son linceul, de le déposer au bord de la route et de crier au premier groupe qui passera : « C'est Abou Dhar, compagnon de l'Envoyé d'Allâh. Aidez-nous à l'ensevelir ! » Ce qu'ils firent...

Un groupe de pèlerins pour la 'Omra, venant d'Iraq, comprenant 'AbdAllah ben Mes'oûd, vint à passer. Il furent surpris par le linceul au bord de la route, que les chameaux faillirent piétiner. L'esclave se leva et leur dit alors :

« C'est Abou Dhar, compagnon de l'Envoyé d'Allâh, bénédiction et salut d'Allâh sur lui. Aidez-nous à l'enterrer. »

'AbdAllah ben Mes'oûd fondit en larmes :

« L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, a dit vrai : " Tu marches seul, tu mourras seul et tu seras ressuscité seul !" »

Il l'enterrèrent.

_ Sur le chemin de Taboûk, dans la vallée de Mouchaqqaq coulait un filet d'eau, à peine suffisant pour désaltérer un ou trois voyageurs.

« *Les premiers qui arrivent à cette source ne doivent pas y toucher jusqu'à notre arrivée,* dit le Prophète *(SB sur lui).* »

Or, des Hypocrites y devancèrent l'armée et en finirent l'eau. À son arrivée, l'Apôtre *(SB sur lui)* n'y trouva rien.

« *Qui nous a devancé,* dit-il *?*

— C'est un Tel et un Tel, lui répondit-on.

_ *Ne leur avais-je pas interdit d'en prendre jusqu'à ce que je vienne ?* dit l'Envoyé d'Allâh, qui les maudit, invoquant Dieu contre eux. »

Puis, il descendit et mit la main sur l'orifice du filet, en recueillit quelques gouttes dont il l'aspergea et l'essuya de sa main. Il invoqua longuement Dieu puis, l'eau en jaillit, faisant entendre un grondement, tel celui du tonnerre, dirent ceux qui y avaient assisté !

Tout le monde en but et s'y approvisionna. C'était encore un signe appuyant la prophétie de Mohammed.

La station bénie

Le Prophète *(SB sur lui)* arriva à Taboûk et y fit halte. Il y resta entre dix et vingt nuits, pendant lesquels il écourtait les prières et groupait ensembles celles de midi (zhohr) et d'après-midi ('açr) et celles du crépuscule (maghrib) et de la nuit ('ichâ)

par allégement pour ses compagnons et pour qu'ils n'éprouvent ni gêne, ni astreinte.

Il écourtait les prières pendant ce séjour à Taboûk, car il ne savait le nombre de jours qu'il devait y passer, attendant l'ordre de Son Seigneur en ce sens.

Il demanda l'opinion de ses compagnons. Devait-il poursuivre la route au Chêm et au pays des Roûm ?

« Si tu as reçu l'ordre d'avancer, dit 'Omar, avance.

— *Si je l'avais reçu,* dit le Prophète *(SB sur lui), je ne vous aurais pas consultés !*

— O Envoyé d'Allâh, les Romains disposent de nombreuses troupes, dit 'Omar, et aucun musulman ne se trouve parmi elles. Tu as frôlé leur pays et tu les as effrayés. Je suis d'avis de faire demi tour cette année, jusqu'à nouvel ordre. »

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* reprit le chemin de Médine, sans encombre. Allâh l'appuyait contre ses ennemis, par la frayeur mise en leurs cœurs, à un mois de marche ! Les Byzantins épouvantés, n'osèrent pas bouger, eux qui étaient décidés à l'attaquer chez lui.

Discours apostolique d'ensemble

Le lendemain matin, alors qu'il se trouvait à Taboûk, le Prophète *(SB sur lui)* tint un grand discours dont voici la teneur: Il loua Dieu comme il sied, puis il dit : « *Le propos le plus sincère est le Livre d'Allâh et le plus solide lien est la parole de "crainte pieuse"*[1]. *La meilleure confession*[2] *est celle d'Abraham et la tradition la meilleure est celle de Mohammed, Dieu l'a béni et salué. L'évocation de Dieu est le plus noble entretien, quant au meilleur récit c'est le Coran. Les pratiques les plus valeureuses sont les plus"imposantes"* [3] *et les pires sont les innovations dans la religion. Il n'est meilleure voie que celle des prophètes*

---

1. L'attestation de l'Islam: "Pas de dieu excepté Allâh, Mohammed est le Prophète d'Allâh ".

2. D'adorer Dieu uniquement, et seulement de la manière qu'il a instituée, sans Lui associer dans son adoration un autre que Lui.

3. Ce sont les actes que Dieu a rendus obligatoires (prière,Zakât...). D'après le hadith : « ...mon adorateur ne s'est rapproché de Moi avec une chose plus aimée de Moi que ce que J'ai rendu obligatoire pour lui ...»

et la plus noble mort, celle du martyr. Il n'est de plus grand aveuglement que l'égarement après la direction. Les meilleurs actes sont ceux qui sont utiles et le conseil le plus fructueux est celui mis en pratique [1]. La pire cécité est celle dans le cœur. La main haute [2] est meilleure que la basse. Un avoir modeste et suffisant vaut mieux qu'un avoir abondant qui distrait. La plus mauvaise des excuses est celle présentée au moment de la mort et le plus cruel regret, au jour de la Résurrection. Il y a des gens qui ne viennent à la prière du Vendredi que tard et d'autres n'évoquent Dieu que rarement. Parmi les plus grandes fautes, la langue menteuse. La meilleure richesse est celle en la personne elle-même et la crainte pieuse de Dieu est la meilleure provision et le sommet de la sagesse. Un cœur n'a mieux ressenti que la conviction (de la foi) et le doute fait partie de l'incrédulité. Les pleurs qui accompagnent les funérailles sont une tradition de la Jâhiliyya (époque de l'ignorance, avant l'Islam),la fraude sur le butin, une intense chaleur dans la Géhenne et l'ivresse, une brûlure du Feu. La poésie (impie), une inspiration de Satan et le vin rassemble les péchés. La pire acquisition est de s'accaparer des biens d'un orphelin. Celui qui tire leçon des autres est le bienheureux. Le damné le fut dans le ventre de sa mère. Chacun de vous va vers un lieu de quatre coudées (la tombe). On juge un acte par sa finalité et l'essentiel de l'acte est à son terme. Les mensonges colportés sont les pires récits. Tout ce qui doit advenir est proche. Insulter un musulman est une immoralité, le combattre est infidélité et médire [3] de lui, une désobéissance à Dieu. Ses biens sont sacrés comme l'est sa vie. Celui qui attribue (ses fautes) à Allâh est menteur, et qui pardonne les fautes, Dieu lui pardonne les siennes. Celui qui efface (les erreurs des autres), Allâh lui effacera les siennes. Qui domine ses ressentiments sera récompensé et Dieu dédommagera quiconque fait preuve de constance lors d'un malheur.

---

1. Text."la meilleure direction est celle qui est suivie".
2. Qui donne l'aumône (de manière juste) est meilleur que celui qui la reçoit.
3. Text. "manger de sa chair" c'est à dire médire en son absence.

Qui œuvre par ostentation, Dieu fera entendre parler de lui. Celui qui endure avec patience, sera pardonné. Désobéir à Dieu entraine le châtiment. »

Ensuite, l'Envoyé *(SB sur lui)* invoqua par trois fois le pardon de Dieu.

Résultats fructueux

Au cours de ce séjour à Taboûk, le Prophète *(SB sur lui)* prit des initiatives mémorables. Il convoqua Yohanna ben Rou'ba, chef d'Eylat, et conclut avec lui un pacte de paix, moyennant un tribut de trois cents dinars et lui remit un contrat, rédigé comme suit : *« Par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur Le Miséricordieux. Dieu et Mohammed l'Apôtre, Envoyé d'Allâh, garantissent par cet acte la sécurité de Rou'ba et des habitants d'Eylat, leurs navires et leurs caravanes. Ils ont la protection de Dieu et de Mohammed l'Apôtre, ainsi que leurs alliés du Chêm, de Yémen et de la mer. Quiconque dénonce ce pacte, court à sa perte. Son bien sera licite à quiconque s'en empare. De plus, aucun point d'eau, aucun chemin marin ou terrestre ne leur sera interdit. »*

Les habitants de Jarbâ et d'Adhroh, deux villes du Chêm, séparées de trois jours de marche, vinrent se soumettre au Prophète *(SB sur lui)* et lui payer tribut.

Il conclut avec eux un pacte, dont voici l'énoncé :

« Par Le Nom d'Allâh Le Bienfaiteur Le Miséricordieux .

Cet écrit émane de Mohammed le Prophète, aux habitants d'Adhroh et de Jarbâ, leur accordant la paix de Dieu et de Mohammed l'Apôtre. Sur eux de verser cent dinars, au mois de Rajab de chaque année, intégralement, bons et licites. Dieu prodigue conseil et faveur aux Musulmans. »

Le Prophète *(SB sur lui)* envoya Khâled ben Walîd à la tête de quatre cent vingt hommes à Okaydar ben 'AbdelMalik le Kindite, roi de Dawmat Jandal. C'est l'un des villages de la"Vallée des villes" (Wâdi elQora), dominé par un fort nommé Mârid, résidence d'Okaydar.

« Comment atteindre cet homme, dit Khâled au Prophète*(SB sur lui)*, dans le territoire de Kalb et Anmâr avec peu d'hommes ?
— *Tu vas le surprendre en train de chasser l'antilope,* dit le Prophète *(SB sur lui), et tu le saisiras !* »
Khâled partit avec sa troupe et arriva à proximité du fort un soir d'été, au clair de lune. Okaydar se rafraîchissait sur la terrasse du fort avec sa femme. Des antilopes vinrent se frotter les cornes à la porte du fortin.
« Jamais je n'ai vu une chose pareille, lui dit sa femme ! Peut-on laisser pareille occasion ? — Certes non, dit-il ! »
Il descendit, fit seller son cheval et sortit avec quelques membres de sa famille, munis de leurs lances. Son frère Hassan l'accompagnait.
Ils furent alors reçus par les cavaliers du Prophète *(SB sur lui).* Okaydar fut pris et son escorte se débanda et courut se réfugier au fort. Okaydar portait une robe à manches, brodée d'or. Khâled la lui prit et la fit parvenir à l'Envoyé, avant son arrivée.
« J'ai vu cette robe, raconte Anas. Les croyants la palpaient, impressionnés. Le Prophète, grâce de Dieu et salut sur lui, leur dit alors : _ *En êtes-vous impressionnés ? Les essuie-mains de Sa'd ben Mou'âdh, au Paradis, sont mieux que cela.* »
Khâled arriva à Médine emmenant Okaydar. Le Prophète *(SB sur lui)* signa avec lui un compromis et lui laissa la vie sauve moyennant tribut. Il retourna à Dawmat elJandal. Il y vécut en chrétien, sans embrasser l'Islam. Par la suite, à l'avènement d'Abou Bakr, Okaydar dénonça le pacte. Il fut alors assiégé par Khâled et y mourut en mécréant associateur.

Événement important

Plusieurs incidents se sont produits au cours de ce voyage à Taboûk. Nous en avons relaté quelques uns comme leçons à tirer. Mais voici un incident grave survenu au chemin du retour. C'était un vil complot machiné par douze Hypocrites, parmi les plus perfides, qui conspirèrent contre la vie de l'Apôtre d'Allâh.

Ils s'étaient entendus pour le confiner à un col étroit et là, le laisser choir de sa monture et périr. Et de fait, dans la montée, douze hommes montés se mirent en travers de la chamelle du Prophète, bénédiction et salut sur lui. Celle-ci était dirigée alors, par 'Ammâr ben Yâser et tenait sa bride Abou Houdheyfa ben elYemên qui dit :

« J'avertissais alors l'Envoyé qui cria après eux, et vite, ils rebroussèrent chemin.» A ce propos, descendit une révélation.

«...et ils ont projeté ce qu'ils n'ont pu réussir à atteindre...» *9 — Le Repentir — 74*

L'Apôtre invoqua Dieu contre eux. Tous furent atteints de "doubeyla", tumeur dorsale affectant le cœur [1]. Quiconque en est touché, ne peut échapper à la mort.

«Dussé-je être l'homme qui gît dans cette tombe ! »

Celui qui émit ce vœu était 'AbdAllah ben Mes'oûd et le mort était 'AbdAllah "Dhou elBijâdayn" (l'homme aux deux couvertures). Ce croyant, persécuté pour sa foi par les siens, fut obligé d'émigrer, couvert d'une simple toile grossière (bijâd). Arrivé à Médine et sur le point de se présenter devant le Prophète *(SB sur lui)*, il coupa sa couverture en deux parties. Il s'entoura le milieu du corps de l'une et se couvrit le torse de l'autre. C'est pour cela qu'on l'appela"L'homme aux deux bijâd".

« Je me suis réveillé pendant la nuit, alors que je me trouvais à Taboûk avec l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, rapporte Ibn Mes'oûd, lorsque j'aperçus la lumière d'un feu du côté de l'armée. Je m'y dirigeai et y trouvai le Prophète, grâce et salut sur lui, Abou Bakr et 'Omar, avec 'AbdAllah "l'homme aux deux couvertures", le Mouzanite, qui venait de mourir. Ils lui creusèrent une tombe et l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, y descendit. Abou Bakr et 'Omar soutenaient le corps.

— *Passez moi votre frère*, leur dit-il alors. Ils le lui descendirent. L'ayant couché sur le côté, l'Envoyé, grâce et

---

[1]. Doubeyla ou "doubla". D'après elMou'jam elWasît, "tumeur inflammatoire purulente à l'intérieur du corps et mortelle". Peut-être la tuberculose.

salut de Dieu sur lui, dit : — ***Seigneur je suis satisfait de lui. Accorde-lui Ta Satisfaction.***

— Dussé-je être l'homme dans cette fosse, dit 'AbdAllah ben Mes'oûd. »

La mosquée d'opposition

Cette mosquée fut un centre de complots, édifié par douze hommes parmi les grands Hypocrites à Médine, pour braver l'Envoyé de Dieu et les Musulmans.

Les travaux terminés, ils vinrent trouver le Messager d'Allâh *(SB sur lui)* qui faisait ses préparatifs pour Taboûk, et l'invitèrent à y prier pour lui conférer une légitimité, alors qu'ils étaient menteurs. Le Prophète *(SB sur lui)* s'excusa.

« Je suis sur le point de partir, leur dit-il, ***et très occupé*** *. À mon retour, si Dieu le veut, je viendrais et nous y prierions pour vous. »*

À son retour de Taboûk, à un endroit appelé Dhou Awân, à une heure de marche de Médine, la révélation du Très Haut l'éclaira sur cette mosquée.

« **Et ceux qui ont établi une mosquée pour le préjudice, par impiété, division entre les croyants et sentinelle pour ceux qui ont combattu Dieu et Son Prophète...»** *9 — Le Repentir —107*

Il désigna alors deux de ses compagnons : Mâlik ben Dokhchom des Beni Sâlem ben 'Awf et Ma'an ben 'Ady des Beni 'Ajlân pour aller détruire et incendier cette mosquée édifiée par les injustes. Cet ordre fut exécuté et ses occupants se dispersèrent.

Retour béni et accueil enthousiaste

À l'approche du Prophète *(SB sur lui)* devant Médine, les habitants affluèrent à sa rencontre. Les jeunes filles chantaient:

« La pleine lune s'est levée,
de la colline des adieux !
Rendons lui grâce, c'est obligé,
toute la vie à notre Dieu.

Toi son Apôtre parmi les tiens,
nous t'accueillons avec ferveur !

... »

À ce moment, le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Il y a des hommes restés à Médine et qui ont parcouru votre route, traversé avec vous chaque vallée où vous avez cheminé. Ils étaient avec vous, car c'est l'empêchement qui les a arrêtés (à Médine).

_ Envoyé d'Allâh, dirent-ils, tout cela, alors qu'ils étaient à Médine ?

_ *Oui, alors qu'ils étaient à Médine,* répondit-il *! »*

Les manquants

Le Prophète *(SB sur lui)* entra à Médine. C'était au mois de Ramadân. Heureux étaient les croyants et les croyantes du retour du Prophète Aimé *(SB sur lui)*, victorieux, sauf et ayant réussi. Il se rendit à la mosquée et y pria deux inclinations (rak'a). Ceux qui s'absentèrent, parmi les Hypocrites, vinrent, jurant et s'excusant, demandant le pardon. Le Prophète *(SB sur lui)* leur pardonna leur absence, mais ni Dieu, ni le Prophète *(SB sur lui)* ne les avaient excusés. Ils n'avaient guère d'excuse, mais leur hypocrisie et leurs arrières pensées, seules, les avaient retenus.

« Ils s'excusent auprès de vous lorsque vous venez vers eux. Dis : ne vous excusez pas, nous ne vous croirons pas. Dieu nous a informé de vos faits...» *(9,Le Repentir,94)*

« Ils vous jurent afin que vous soyez satisfaits d'eux. Et si même vous en étiez satisfaits, certes Dieu n'agrée pas la gent rebelle. » *9 — Le Repentir — 96*

Néanmoins, ils se trouvaient parmi ces manquants, trois vertueux croyants qui s'étaient absentés, non par hypocrisie ou doute, mais par mollesse et attentisme.

C'étaient Ka'b ben Mâlik, Mourâra ben elRabî' et Hilâl ben Omeyya, que Dieu leur accorde Sa Satisfaction.

Le Prophète *(SB sur lui)* annonça leur mise en quarantaine jusqu'à ce que Dieu décide sur eux, soit Son châtiment, soit la rémission de leur faute. Il en est fait mention dans le Livre d'Allâh .

« **Et d'autres sont remis à l'arrêt d'Allâh. Soit Il les tourmente, soit Il leur fait rémission. Allâh est Très Savant, Sage Décideur.** » *(9,Le Repentir,106)*

La rupture dura cinquante jours puis, Dieu leur fit rémission et fit descendre en ce sens la révélation.

« **Dieu a fait rémission à l'Apôtre, aux Emigrés et aux Ançâr, qui l'ont suivi à l'heure de la difficulté, après que faillirent dévier les cœurs d'une partie d'entre eux. Il leur fit ensuite rémission, Il est pour eux Compatissant, Miséricordieux. Et (Il pardonna) aux trois qui furent laissés en retrait (de la rémission) au point que se retrécit pour eux la terre malgré son étendue, qu'ils ressentirent leurs âmes à l'étroit et qu'ils furent sûrs de ne trouver aucun refuge contre Dieu, si ce n'est en Lui. Puis, Il revint à eux, les amenant à demander rémission. Allâh est, Lui, Le Pardonneur, Le Miséricordieux.** »

9 _ Le Repentir_ 117/118

Expédition à Tay et islam de 'Ady

Le Prophète *(SB sur lui)* envoya 'Ali ben Abou Tâlib, à la tête de cent cinquante hommes, dont cinquante cavaliers, au territoire de Tay. Là, se trouvait une idole appelée el Filse. La troupe arborait un étendard noir et une bannière blanche.

Elle effectua un raid au pays de Hâtim Le Tâïte [1] et y détruisit l'idole. Elle y fit des prisonniers et ramena ovins et chameaux. Parmi les prisonniers, se trouvait Fatima, sœur de 'Ady ben Hâtim. Son frère 'Ady s'enfuit au Châm, dès qu'il eut vent de cette invasion.

---

1. Hâtim elTâïy. Chef et poète célèbre de Tay, à la générosité proverbiale. 'Ady était son fils.

Deux épées aux noms de Makhdam et Rasoûb étaient suspendues au cou de l'idole. 'Ali les prit. Il trouva également au trésor de 'Ady, trois autres épées et trois cuirasses. Il chargea des prisonniers Abou Qatâda et des biens 'AbdAllah ben 'Outeyk.
En route, il partagea le butin et en préleva la part de l'Envoyé d'Allâh *(SB sur lui)*. Arrivé à Médine, il présenta Fatima bent Hâtim, au Prophète *(SB sur lui)*.
Voici ce que rapporte son frère 'Ady à ce sujet et sur son Islam:
« Les cavaliers du Prophète d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, firent irruption et prirent ma sœur et d'autres personnes. Quand elle fut présentée à l'Envoyé, grâce et salut sur lui, elle lui dit :
— Envoyé de Dieu, mon père est mort et notre soutien nous a quittés ! Veux-tu te montrer généreux avec moi, Dieu te fasse générosité !
— *Qui est votre soutien*, demanda le Prophète *(SB sur lui)* ?
— C'est 'Ady ben Hâtim, dit-elle.
— *Celui qui a fui Dieu et Son Messager ?* »
Alors, il lui accorda sa demande.
Un homme qui se trouvait là, 'Ali ben Abou Tâlib, dit à la femme: « Demande-lui une monture ! »
Ce qu'elle fit. Le Prophète *(SB sur lui)* lui assura alors le transport, lui donna un habit et de l'argent.
J'étais le roi des Tayites, dit 'Ady et prélevais le quart de leur butin, alors que j'étais chrétien. À l'arrivée de la cavalerie du Prophète d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, je m'enfuis au Chêm pour échapper à l'Islam. Je serai avec les gens de ma religion, me disais-je. Ma sœur m'y rejoignit et m'accabla de reproches pour l'avoir laissée toute seule et être parti seulement avec ma famille. Puis elle me dit :
— Je suis d'avis d'aller rejoindre immédiatement Mohammed. S'il est prophète, les premiers avec lui ont toujours plus de mérite. Mais s'il est roi, tu occupera toujours ton rang...
Je partais alors le trouver...

Arrivé à Médine, je le saluai et me fis connaître. Il m'amena chez lui. En chemin, une femme faible l'arrêta longuement pour lui exposer son cas.

Ce n'est pas un roi, me dis-je alors...

— *'Ady, me dit-il ensuite, tu prélèves le quart sur le butin, alors que ta religion te le défend. Peut-être t'empêche t-il d'entrer dans l'Islam ce que tu vois de notre nécessité et le grand nombre de nos ennemis.*

(Sache alors) Par Allâh, (que) les richesses leur viendront en abondance, au point de ne pas trouver qui les accepte [1].

Et par Allâh, tu entendras parler de la femme voyager d'elQâdisiyya, sur son chameau, pour aller visiter la Maison (sacrée à la Mecque) et ne craindre qu'Allâh sur sa route [2]*. Et* [3] *par Allâh, tu entendras parler des palais blancs en (terre de) Babylone (Bâbel) être conquis !*

Alors, j'embrassai l'Islam.

Oui, j'ai vu les palais blancs conquis et j'ai vu la femme partir seule pour le pèlerinage, ne craignant que Dieu.

Et par Allâh, la troisième aura bien lieu ! » C'est à dire l'abondance des richesses, si bien que personne ne les acceptera.»

Un jour, raconte 'Ady, je suis allé voir le Prophète *(SB sur lui).* Il récitait un verset de la sourate "elTawba".

« Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines comme seigneurs [4] ***en dehors d'Allâh...»*** *(9, Le Repentir, 31)*

Je dis alors : ils ne les adorent pas.

---

1. Cela se passa à l'époque de 'Omar ben 'Abdel'Azîz, à la fin du premier siècle de l'Hégire. C'est aussi un des signes précurseurs de l'Heure.

2. Signe de la sécurité parfaite. ElQâdisiyya, en Iraq, faisait partie de l'empire Perse, au moment du hadith.

3. A cet endroit, Ibn Hichêm rapporte : «...peut-être t-empêche t-il d'y entrer (dans l'Islam) le fait que tu vois l'empire et l'autorité chez les autres (que les Musulmans). Et bien, par Allâh, tu entendras ...»

4. Cela même dans les appellations Chez les Juifs le "rabbin" ou "rabbi", qui signifie "mon seigneur". De même chez les Chrétiens.

_ Si ! dit-il: ***ils leur ont défendu le licite et leur ont toléré l'interdit et ils (les gens) les ont suivis en cela. Voilà, leur adoration.*** »

Conclusion et leçons

Ce passage :

— Il donne la preuve de l'authenticité de la mission du Prophète Mohammed par la réalisation de sa prédiction.

— L'obéissance volontaire aux savants et aux hommes de pouvoir qui déclarent illicite ce que Dieu a permis et licite ce qu'Il a interdit est une manière de les adorer.

L'arrivée de 'Orwa ben Mes'oûd elThaqafi à Médine.

'Orwa est l'un des personnages éminents de la tribu de Thaqîf. C'est lui que les païens mecquois visaient quand ils ont dit :

« **si seulement était descendu ce Coran à un homme très important des deux villes**[1] » *43_ Les ornements _31* L'autre était Abou Jahl, tué à Badr, surnommé Abou elHakam et 'Amrou ben Hichâm de son nom.

'Orwa était un homme sage. Il se présenta au Prophète *(SB sur lui)* en l'an 9 de l'hégire et entra à l'Islam avant son arrivée à Médine, quand il vit Qoreych le faire, après la conquête de la Mecque et la défaite de Thaqîf et Hawâzan.

Lorsqu'il se présenta devant l'Envoyé *(SB sur lui)*, en musulman, il lui dit :

« Je vais rentrer à Taef, pour exhorter les miens à l'Islam !

— *Mais ils te tueront,* lui répondit le Prophète *(SB sur lui)* !

— Ils m'aiment plus que leurs jeunes filles, dit-il ! »

---

1. 'Orwa ben Mes'oûd à Taef et elWalîd ben elMoughîra (ou Abou Jahl comme le rapporte l'auteur) à la Mecque. Le Prophète, grâce et salut sur lui, était issu de la plus noble lignée et reconnu unanimement comme elAmîn, l'homme de confiance. En disant cela, les impies, parmi les Qoreych, s'imaginaient l'importance des biens terrestres. De plus, il avait été orphelin et recueilli par 'AbdelMottalib, son grand père, puis Abou Tâlib, son oncle.

En effet, il espérait être écouté, vu la haute considération qu'ils lui témoignaient. De retour à Taef, il monta à une pièce lui appartenant et se montra à son peuple pour lui déclarer son Islam et l'exhorter à le suivre. Ils tirèrent alors des flèches sur lui et l'une l'atteignit mortellement.

Avant qu'il ne rende l'âme, on lui demanda ce qu'il pensait sur son sang versé. « Une faveur qu'Allâh m'a accordée, le martyre qu'il m'a offert, répondit-il. Comme ceux qui sont mort martyrs dans le chemin d'Allâh, au combat avec l'Envoyé de Dieu, bénédiction et salut sur lui. Enterrez-moi donc avec eux. »
Lorsqu'il mourut à la suite de sa blessure, ils agirent comme il le demanda, Dieu l'ait en Son agrément.
Apprenant sa mort, l'Apôtre *(SB sur lui)* dit : *« Son exemple avec son peuple est l'exemple de l'homme de (sourate) Yâ sîn" avec les siens. Il les exhorta au bien, et ils le tuèrent. »*

<u>*Conclusion et leçons*</u>
Ce passage nous permet de tirer les conclusions suivantes :
— La prédiction à 'Orwa d'être tué par les siens constitue un des signes de la prophétie.
— Le mérite du prêche dans la voie de Dieu et l'endurance que cela nécessite.
— Le mérite de 'Orwa que le Prophète *(SB sur lui)* élève au rang de l'homme cité dans la sourate Yâ Sîn, nommé Habîb ben Najâr.

L'arrivée de la délégation de Thaqîf

Après le retour du Prophète *(SB sur lui)* de Taboûk, au mois de Ramadân, une délégation de Thaqîf vint le voir.
Nous avons vu que lors du siège de la cité de Taef, on demanda au Prophète*(SB sur lui)* d'invoquer Dieu contre eux. Au contraire, il fit pour eux cette invocation : *« Seigneur, guide-les dans la bonne voie et ramène les de bon gré. »*
Telle fut la cause de leur arrivée à Médine. De plus, les gens de Taef se voyaient cernés de toutes parts par des ennemis qui

lançaient contre eux des raids. Le plus acharné contre eux était Mâlik ben 'Awf le Naçrite.
Les biens envoyés hors de Taef étaient saisis. Toute personne qui se hasardait hors de la cité était capturée.

Se voyant paralysés, ils se concertèrent pour dépêcner parmi les Alliés: 'AbdYalîl ben 'Amrou ben 'Omeyr, elHakam ben 'Amrou ben Wahb et Chourahbîl ben Ghaylân. Parmi les Beni Mâlik, 'Othmân ben Abi el'Aç, Aws ben 'Awf et Noumeyr ben Kharacha. Ils arrivèrent à Médine. L'Apôtre les hébergea sous une tente, dressée dans la mosquée, et Khâled ben Sa'îd était l'intermédiaire entre eux et lui.

Il leur envoyait à manger avec Khâled et ils ne touchaient à la nourriture qu'après avoir vu Khâled en manger. Cela, jusqu'à leur conversion à l'Islam.

Conditions rejetées

Pour cela, les délégués posèrent des conditions: qu'on ne touche pas à leur idole elLât pendant trois ans, parce qu'ils craignaient la colère des gens insensés de leurs tribus et de leurs femmes.
Le Prophète *(SB sur lui)* rejeta cette condition. Ils ramenèrent ce délai à un mois. Mais il était intransigeant sur ce point, même pour une heure de la journée.
L'autre était de les dispenser totalement de la prière. L'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, leur répondit :

« *Une religion sans prière n'a aucune valeur !*

— Nous acceptons de la faire, dirent-ils, mais sans inclination. De la station debout, nous nous prosternerons directement.

— *Une prière sans inclination n'a pas de valeur,* répondit-il. »
Ils finirent par embrasser l'Islam. Alors, l'Envoyé leur désigna comme chef 'Othmân ben Abi el'Aç. Il était le plus jeune parmi eux, mais le Prophète *(SB sur lui)* constata en lui un vif désir de s'informer sur l'Islam et de le servir.
La délégation regagna Taef, accompagnée d'elMoughîra ben Cho'ba et d'Abou Soufiân ben Harb qui devaient détruire l'idole. Moughîra s'en chargea. Des hommes de son peuple parmi les Beni

Mout'ib se mirent à côté, pour le protéger de n'être la cible des flèches comme le fut 'Orwa ben Mes'oûd.
Lors de sa démolition, les femmes thaqafites sortirent nu-têtes, en pleurant. elMoughîra préleva les bijoux qui étaient avec l'idole.

Règlement de dettes avec les biens de l'idole

Une fois démolie, elMoughîra et Abou Soufiân récupérèrent les richesses que son temple contenait, selon l'ordre du Prophète *(SB sur lui)*. Abou Mouleyh ben 'Orwa ben Mes'oûd contacta l'Envoyé de Dieu et lui demanda de régler une dette contractée par son père, en puisant dans les fonds de l'idole. Il accepta. Alors, Qârib ben elAswad demanda au Prophète *(SB sur lui)* de régler de la même manière, la dette d'elAswad, frère germain de 'Orwa.

«*elAswad est mort associateur,* lui répondit-il.

— Envoyé de Dieu, (par ce geste) tu t'en tiens aux liens avec un musulman (lui-même) proche en parenté. Je dois cette dette et on me la demande. »

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* ordonna à Abou Soufiân de régler les deux dettes en même temps. Ce qu'il fit.

En désignant 'Othmân ben Abi el'Aç comme chef de la délégation entrée dans l'Islam, l'Apôtre d'Allâh leur remit une missive où il recommandait entre autre :

«*'Othmân ! Allège tes prières et considère les gens à partir du plus faible d'entre eux. Car (parmi les priants) il se trouve des vieillards, des enfants et des gens (appelés) à quelque affaire pressante.* »

Conclusion et leçons

— Un signe de la prophétie. L'invocation de guider dans la bonne voie les Thaqîf et de les amener de bon gré à l'Islam, fut exaucée.

— Légitimité d'annuler toute condition incompatible avec la volonté de Dieu dans Ses Lois. Ainsi, toute clause qui rend licite ce qui est illicite est caduque et vis versa.

— Le pilier de la religion, après l'attestation de l'unicité de Dieu est la prière. L'inclination et la prosternation y sont primordiales.
— Il est permis de payer les dettes par le Trésor des Musulmans si leur chef le juge utile.

Affluence des délégations

En l'an 9 de l'hégire, commença l'affluence des délégués des tribus à Médine, foyer de la révélation et sainte cité de l'Islam, déclarant leur adhésion à la nouvelle religion et leur soumission à Dieu et à Son Prophète *(SB sur lui)*. Chaque historien, vu le grand nombre de ces délégations, ne put en traiter qu'une partie.

L'arrivée massive de ces délégués, surtout en cette année 9, est due à la conversion à l'Islam de Qoreych, leaders des Arabes.
La conquête de la Mecque et de Taef, l'expédition de Taboûk contre les Roûm, n'ont laissé aucun espoir aux ennemis de l'Islam. Cela incita les tribus arabes à venir de toutes parts se soumettre au Prophète*(SB sur lui)*.
Dieu le mentionna dans Son Livre.
« **Lorsque vient le soutien d'Allâh et la victoire et que tu verras les gens entrer dans la religion de Dieu par groupes, exalte alors, par la louange ton Seigneur et invoque Son pardon. Il est Celui qui accepte les repentants.** » *110 — Le Soutien*
Le soutien de Dieu s'est manifesté par les victoires successives, réalisées par le Prophète *(SB sur lui)*, à Badr, à Hamrâ elAsad, aux "Coalisés", à Houdeybia, Khaybar, et d'autres... La victoire en question, c'est la conquête de la Mecque et de Taef. Cette dernière localité, quoiqu'elle ne fut pas conquise de vive force, ses représentants étaient venus de plein gré se soumettre au Prophète *(SB sur lui)*. Ce qui constitue une victoire éclatante.

Ainsi, " **les gens entrer dans la religion de Dieu par groupes** " désigne les délégations successives venues cette année.

Le pèlerinage présidé par Abou Bakr

À la fin de cette année 9 de l'hégire, au mois de Dhou elQa'da, le Prophète *(SB sur lui)* chargea Abou Bakr elÇiddîq de présider le pèlerinage. Il prit vingt chamelles à sacrifier du Prophète et lui-même en avait cinquante. Il partit de Médine à la tête de trois cents hommes de ses habitants. Arrivé à Dhou elHouleyfa, appelée aujourd'hui Abâr 'Ali (les puits de 'Ali), à sept milles de Médine, le Prophète *(SB sur lui)* envoya alors, après Abou Bakr, 'Ali ben Abou Tâlib qu'il chargea de réciter à la Mecque, à l'intention des associateurs idolâtres, la sourate de l'Immunité[1].

Alors, Abou Bakr rebroussa chemin et vint dire au Prophète *(SB sur lui)* :

« Envoyé de Dieu, as-tu reçu à mon sujet une révélation ?

— *Nullement*, répondit le Prophète *(SB sur lui) ! Mais ne peut communiquer de moi (la révélation) que moi-même ou un homme de ma famille. N'es-tu pas satisfait, ô Abou Bakr, d'avoir été mon compagnon dans la grotte et d'être (au Jour Dernier) mon compagnon près du Bassin ?*

— Si, Envoyé d'Allâh, répondit-il ! »

Abou Bakr poursuivit sa route vers la Mecque, dirigeant le pèlerinage cette année-là. Les gens y participèrent et les infidèles avec leurs habitudes de la Jâhiliyya (l'ignorance d'avant l'Islam). 'Ali, Dieu l'ait en Son agrément, récitait "Barâat" et le jour du Sacrifice, il proclama :

« Ne viendra au Hajj ("pèlerinage"), après cette année, aucun associateur, et ne fera la tournée (tawâf) autour de la Demeure, aucune personne nue.

---

1. Sourate "barâat", appelée aussi elTawba, Le Repentir.

Et celui qui a avec l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut de Dieu sur lui, un engagement, il sera tenu jusqu'à son terme ! » Les associateurs retournèrent chez eux, s'adressant des blâmes. « À quoi sert de rester ainsi, dirent-ils, alors que Qoreych est entré dans l'Islam ! »

Conclusion et leçons

De ce passage nous déduisons :

— On est exempté du pèlerinage en cas d'incapacité. Il n'a pas un caractère urgent et on peut le reporter. La preuve est que trois cents hommes seulement partirent avec Abou Bakr, alors qu'il ne manquait pas d'hommes et de femmes à Médine.

— Consécration de nommer un chef pour présider au Hajj.

— Le mérite d'Abou Bakr et de 'Ali.

— Consécration d'envoyer des bêtes à sacrifier pour celui qui ne compte pas participer au pèlerinage.

— L'interdiction aux associateurs et infidèles d'entrer dans le Territoire sacré et l'obligation de couvrir la nudité[1] au cours de la tournée (tawâf).

— L'éminence du rang de Qoreych parmi les Arabes, car les Arabes les suivent.

Faits importants dans l'année 9 H.

D'importants événements se sont déroulés en cette année historique. Nous en citons quelques uns :

— L'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, envoya Jarîr ben 'AbdAllah elBajali détruire l'idole Dhou elKhalaça.

— La mort d'Ibrâhîm, fils du Prophète *(SB sur lui)* à l'âge de dix huit mois. Il fut enterré au cimetière de Baqî' [2].

1. La "nudité" pour les hommes est du nombril au genou. Pour les femmes, tout le corps.

2. Voir note p. 233

— La venue de l'ange Gabriel à la Mosquée sous la forme d'un homme. Il questionna (pour instruire l'assistance des Compagnons) l'Apôtre sur la foi (îmân), l'Islam, le bien-faire (ihsân) et sur les signes de l'Heure [1].

— Le Prophète *(SB sur lui)* envoya à toutes les localités dont les habitants avaient embrassé l'Islam, des hommes chargés de recueillir la Zakât.

— La mort d'Oum Kolthoûm, fille du Prophète *(SB sur lui)*. Asma bent 'Omeys et Çafiyya bent 'AbdelMottalib la lavèrent, Dieu les ait en Son agrément.

— La mort de 'AbdAllah ben Obey ben Saloûl, la tête des Hypocrites. Le Prophète *(SB sur lui)* célébra l'office à sa dépouille. Dieu le lui interdit ensuite pour tous les Hypocrites.

« Et ne prie jamais sur quiconque d'entre eux mort et ne te recueille pas sur sa tombe. Ils ont renié Dieu et Son Envoyé et sont morts en rebelles. »

9— Le Repentir — 84 .

— La mort du Négus. Le Prophète *(SB sur lui)* et les fidèles à Médine ont célébré en l'absence de sa dépouille, l'office funèbre. Que Dieu l'ait en Sa vaste Miséricorde.

1. Rapporté par Boukhâri et Mouslim, d'après 'Omar ben Khattâb.

L'année 10 de l'hégire

L'envol de Khâled ben Walîd à Najrân

Le premier événement de cette année fut l'envoi de Khâled ben Walîd aux Beni elHârith ben Ka'b à Najrân à la tête d'une troupe. Le Prophète *(SB sur lui)* le chargea de les convier à l'Islam, à trois reprises. S'ils s'y soumettent, il resterait parmi eux un certain temps pour leur en enseigner les préceptes. Et s'ils refusent, il les combattrait.

Khâled écrivit à l'Envoyé de Dieu lui annonçant leur Islam.

La période pour leur enseignement terminée, Khâled retourna à Médine avec une délégation de Najrân, comprenant entre autres, Qays ben elHoçeyn ben Yezîd et Yezîd ben 'AbdelMoudân. Le Prophète *(SB sur lui)* les reçut et leur envoya, après leur retour, 'Amrou ben Hazm, porteur d'une lettre, leur apprendre les lois de l'Islam et recueillir l'aumône légale (Zakât).

À la mort du Prophète *(SB sur lui)*, 'Amrou était toujours détaché à Najrân.

Conséquences et leçons

_ L'obligation de prêcher l'Islam.

_ Le devoir d'enseigner les préceptes de l'Islam aux nouveaux convertis.

— L'obligation de détacher des responsables aux contrées devenues musulmanes ou sous protectorat (dhimma).

L'arrivée des Chrétiens de Najrân

Ils avaient à leur tête leur chef et son suppléant et vinrent dans le but d'implorer Dieu de les départager (moubâhala) avec Mohammed en faisant périr celle des deux parties dans l'erreur.

Ils prétendaient que Jésus, bénédiction sur lui, est fils de Dieu, alors que Dieu est bien au dessus de leur blasphème. Ils soutenaient que le Christianisme est la vraie religion d'Allâh.

Alors que Mohammed *(SB sur lui)* rappelait que Jésus est adorateur de Dieu et Son prophète et que la religion pour Allâh est l'Islam. L'Envoyé *(SB sur lui)* alla effectivement vers eux, accompagné de 'Ali, de Fâtima et d'elHasan et elHouseyn [1].

À leur vue, les Chrétiens prirent peur et se dirent : « De tels visages, s'ils imploraient Dieu de déplacer les montagnes, Il le ferait. » Alors, ils renoncèrent à la "moubâhala" et s'engagèrent à livrer deux mille tenues vestimentaires à quarante dirhams l'unité et de faire hospitalité aux messagers du Prophète, grâce et salut de Dieu sur lui, qui leur accorda la garantie d'Allâh Le Très Haut, ainsi que son engagement de ne pas les éprouver dans leur religion et de ne pas prélever sur eux le dixième. Il exigea d'eux de ne pas se nourrir de l'intérêt de l'argent et de ne pas le pratiquer.

Plus de quatre vingt versets de la sourate "La famille de 'Imrân", furent révélés à leur sujet, comprenant le verset de la "moubâhala" et la réalité de Jésus, adorateur et prophète de Dieu. Ni fils de Dieu, ni divinité avec Dieu.

Cette révélation relate l'apparition de Jésus ainsi que le commencement, depuis sa grand-mère Hanna, sa conception par Mariam, sa mère. Que le salut et la bénédiction de Dieu leur soient accordés et à notre Prophète.

L'arrivée de plusieurs délégations.

La dixième année, comme la neuvième, fut distinguée par l'affluence des délégations [2].

---

1. Son gendre et cousin, sa fille, ses deux petits-fils .Tous donc, de la famille de Mohammed (âl Mohammed).

2. Délégation de Salâmân (mois de Chawwâl). Ils souffraient de la sécheresse. Le Prophète invoqua Dieu pour eux et les pluies leur vinrent. Ghassân (mois de Ramadân),'Amir (Ramadân), Azd Mourâd. Dans l'ensemble, ces tribus entrèrent à l'Islam. Farwa ben 'Amrou le Jodhêmite, préfet des Roûm sur quelques tribus arabes, envoya au Prophète, grâce et salut sur lui, annoncer son Islam. Ayant eu vent de sa conversion, les Romains tuèrent et crucifièrent Farwa en Palestine. Délégations de Zoubeyd, 'AbdelQays, Kinda, Mouhârib, 'Abd'Abs, Çadif (ils participèrent au pèlerinage de l'Adieu), el Rahâwiyyîn, Beni 'Âmir. Dans l'ensemble, ces tribus entrèrent dans l'Islam.

Envoi de 'Ali au Yémen et conversion de Hamadân

En cette année 10 de l'Hégire, le Prophète *(SB sur lui)* dépécha 'Ali ben Abou Tâlib au Yémen. Auparavant, il y envoya Khâled ben Walîd pour convier ses habitants à l'Islam. Ceux-ci refusèrent. Alors, il y dépêcha 'Ali avec autorisation de relever Khâled ben elWalîd ou toute personne qu'il jugeait utile de faire revenir aussi à Médine. En arrivant, 'Ali lut le message du Prophète *(SB sur lui)* aux gens du Yémen. Tout Hamadân embrassa l'Islam en un jour.

'Ali en informa le Prophète*(SB sur lui)*, qui bénit cette tribu en disant : « *Que la paix soit sur Hamadân.* »

Les habitants du Yémen embrassèrent l'Islam successivement. 'Ali en rendit compte à l'Apôtre d'Allâh qui se prosterna en signe de gratitude au Seigneur.

Conclusions et leçons

— Le mérite de Hamadân qui embrassa l'Islam toute entière, en un jour, ce qui lui a valu, par trois fois, la bénédiction du Prophète *(SB sur lui)*.

— La consécration de la prosternation de gratitude en présence d'un événement heureux.

— Le mérite de 'Ali ben Abi Tâlib auquel Dieu a permis de guider dans la bonne voie ce qu'IL ne permit pas à Khâled de réaliser.

La désignation de chefs pour la collecte de la Zakât, l'aumône légale

La Zakât en pays musulman, constitue une ligne de séparation entre l'infidélité et la foi. D'autre part, les affaires de l'État et de la communauté étant basées sur l'argent, la Zakât en est une source stable. Vu cette importance, le Prophète *(SB sur lui)* assignait à cette tâche des hommes compétents.

Voici une liste de ces collecteurs de la zakât qu'on appelle aussi "çadaqa", car celui qui la verse prouve la sincérité (çidq) de sa foi.

_ Mouhâjir ben Omeyya, envoyé à Sanaa au Yémen. el'Ansi, un faux-prophète, se révolta contre lui.

_ Ziyâd ben Labîd l'Ançarite, envoyé au Hadramawt.

_'Ady ben Hâtim le Tâïte, envoyé aux tribus de Tay et Asad

_ Mâlik ben Nouweyra envoyé aux Beni Hanzhala.

_ ElZibriqân ben Badr et Qays ben 'Açim, envoyés aux Beni Sa'd ben Zeyd Manât ben Temîm.

_ el'Alâ ben elHadrami, envoyé à Bahreïn.

_'Ali ben Abou Tâlib qui fut chargé par le Prophète *(SB sur lui)* de recueillir la Zakât de Najrân ainsi que l'impôt "jizya" sur les Chrétiens de Najrân. Il se fit remplacer à la tête de son armée par un de ses compagnons et les précéda vers le Prophète *(SB sur lui)*, à la Mecque, qui était au pèlerinage, le pèlerinage de l'Adieu. En son absence, son remplaçant à la tête de l'armée prit la décision de vêtir chaque soldat d'un vêtement de lin, provenant de la collecte rassemblée avec 'Ali.

Quand l'armée fut à proximité, 'Ali sortit à sa rencontre. Il vit sur eux les tenues, puis les leur retira. L'armée s'en plaignit au Prophète *(SB sur lui)*. Celui-ci prit la parole et dit : *« O gens ! Ne vous plaignez pas à moi de 'Ali. Par Dieu, il a assez de scrupule à l'égard d'Allâh ou dans la voie d'Allâh pour qu'il soit sujet à plainte ! »*

<u>*Conclusions et leçons*</u>

— La collecte de la Zakât, la désignation des responsables de cette mission, dénotent l'importance de l'aumône légale en Islam et de son sage gouvernement.

— La légitimité de percevoir l'impôt sur les Gens du Livre (Juifs et Chrétiens).

— Le devoir de censurer le mal sans tarder. 'Ali ne s'était-il pas empressé de retirer les vêtements que son remplaçant avait distribués aux soldats, sans l'autorisation de son chef ?

— Le mérite de 'Ali qui avait bénéficié des éloges du Prophète *(SB sur lui),* déclarant qu'il était assez scrupuleux pour être au-dessus de la plainte.

Le pèlerinage de l'Adieu ou "de la diffusion du message"

Cet événement est d'une importance capitale, vu le contenu du discours du Messager d'Allâh, le nombre de lois et de règles de conduites annoncées.

Ce pèlerinage fut appelé "pèlerinage d'adieu", car le Prophète *(SB sur lui)* dit à cette occasion :

« Peut-être ne serais-je pas parmi vous, après cette année. »

Et il en fut ainsi. Allâh Puissant et Majestueux le rappela à lui, quelques mois seulement après cet événement.

Ce pèlerinage fut aussi appelé celui de "la transmission du message", le Prophète *(SB sur lui)* ayant à cette occasion transmis plusieurs lois.

Au début du mois de Dhou elQa'da, l'Envoyé, grâce et salut sur lui, fit ses préparatifs pour ce Hajj et ordonna aux musulmans de faire de même, leur annonçant son projet de l'accomplir. Cinq jours avant la fin de Dhou elQa'da, il se fit remplacer à Médine par Abou Dojâna ou Sibâ' ben 'Orfota le Ghifârite et partit avec les fidèles dans l'intention d'accomplir le pèlerinage seul.

Arrivé à la vallée d'el'Aqîq, à sept milles (mîl [1]) de Médine, l'ange Gabriel, sur lui le salut, vint dire au Prophète *(SB sur lui)* :

« Ton Seigneur te salue et t'informe que tu te trouves dans une vallée bénie. Accomplis-y la prière et forme l'intention de faire simultanément une 'Omra et un pèlerinage (Hajj). »

L'Apôtre *(SB sur lui)* laissa le choix à ses compagnons d'accomplir le pèlerinage uniquement (ifrâd), ou l' 'Omra et le pèlerinage séparés par une désacralisation temporaire

---

[1]. Distance proche du kilomètre.

(tamattou'), ou l' 'Omra et un pèlerinage réunis sans désacralisation (qirân). Certains choisirent le pèlerinage simple, d'autres l' 'Omra et le pèlerinage (hajj) séparés (tamattou') et d'autres, réunis (qirân).

Le convoi des pèlerins arriva à Sarif. Là, 'Aïcha, Dieu l'ait en Son agrément, pleura en raison de la venue de ses règles. L'Envoyé d'Allâh la tranquilisa, en disant : « *C'est une chose qu'Allâh a écrite pour les filles d'Adam. Fais donc, ô 'Aïcha, tout ce que fait le Hâj ("pèlerin"), excepté la tournée (tawâf) autour de la Demeure, que tu ne feras pas, jusqu'à purification*[1]. »

Le Prophète*(SB sur lui)* ordonna ensuite à ceux qui n'avaient pas emmené de sacrifice de faire une 'Omra avant le pèlerinage et de se désacraliser ensuite, cela par esprit d'allégement et miséricorde pour eux et pour ceux qui viendront après eux.

Entré à la Mecque, il accomplit le "tawâf" et le"sa'y" sans se désacraliser, puisqu'il avait conduit avec lui l'offrande (hady). Certains de ses compagnons restèrent en état de sacralisation alors qu'ils n'avaient pas de "hady" avec eux. Il leur demanda de se désacraliser en les encourageant :

« *Si j'avais au futur, à refaire (un autre pèlerinage), je n'y emmenerais pas de sacrifice (hady) et y viendrais avec (l'intention d'abord d'accomplir) la 'Omra.* »

Alors, ils se désacralisèrent et dirent : « Est-ce que cela (cette possibilité de désacralisation par 'Omra) est seulement pour cette année ?

— *Non. Mais pour toujours et à jamais,* répondit le Prophète *(SB sur lui)*. »

C'est à dire qu'il est permis à tout musulman qui n'a pas emmené de sacrifice avec lui, de changer son intention de pèlerinage (hajj) simple (donc sans désacralisation jusqu'à la fin du Hajj) en 'Omra (avec désacralisation, puis resacralisation à l'arrivée des jours du Hajj).

---

1. Par le lavage (ghousl), succédant à la fin des menstrues. En effet, à la différence, par exemple, du sa'y (marche entre Çafâ et Marwa), le tawâf de la Kaaba doit être fait en état de purification, comme la prière.

Et ainsi, ils restèrent désacralisés jusqu'au jour d'elTarwiyya, où ils se mirent en état de sacralisation pour le Hajj. Puis, ils sortirent vers Mina pour y passer la nuit, avant de se rendre au matin, après la Prière de l'aube, à 'Arafât, le jour de 'Arafât(neuvième du mois de Dhou elHijja). Entre temps, ils apprenaient les rites du pèlerinage, par l'Apôtre d'Allâh qui prononça le jour de 'Arafât [1] un discours inhabituel en sa longueur et contenant nombres règles et guidance. Le Prophète *(SB sur lui)* loua Dieu et Le remercia comme il sied à Sa grandeur et dit :

« O gens, écoutez ma parole. Il se peut que vous ne me trouverez pas parmi vous l'année prochaine en cet endroit. Sachez que votre vie, vos biens et votre honneur jusqu'à ce que vous rencontriez votre Dieu, sont aussi sacrés que votre jour et votre mois où vous vous trouvez à présent. Vous rencontrerez votre Seigneur qui vous interrogeras sur vos actes. J (e vous)' ai annoncé et transmis !

Quiconque a un dépôt placé chez lui en confiance, qu'il le rende comme il se doit à qui lui a confié. Toute usure est annulée. Vous n'avez droit qu'au capital de votre prêt et aucun ne doit être lésé. Dieu a décrété qu'il n'y a pas d'intérêt . Ainsi, l'intérêt du prêt d'el 'Abbâs(mon oncle) ben 'AbdelMottalib est annulé.

Tout sang versé avant l'Islam n'est plus revendiqué, à commencer par le sang de Rabî'a ben elHârith ben 'AbdelMottalib. Il était allaité chez les Beni Leyth et les Houdheyl le tuèrent.

C'est donc le premier (renoncement) par lequel je commence parmi les (affaires de) sang ayant eu lieu dans la Jâhiliyya (avant l'Islam).

O gens ! Satan a perdu tout espoir d'être adoré, ici, sur votre terre. Mais il se contente d'être obéi en dehors de cela et

---

1. 'Arafât, une explication sur l'origine du mot, est qu'on rapporte qu'Adam et Eve (Hawwâ) s'y sont retrouvés (ta'ârafâ) après une longue quête mutuelle sur la terre. C'est la grande vallée, à quelques kilomètres de la Mecque, où se réunissent les pèlerins, pour le grand jour du Hajj.

s'accommode de vos actes que vous jugez négligeables. Prenez garde de lui pour votre foi.

Hommes ! Le report (du mois sacré) [1] n'est qu'un surcroît d'infidélité. Les impies n'en seront que plus avancés dans l'erreur. Ils profanent une année (le mois) et l'interdisent une année, sous prétexte de respecter la durée(des mois sacrés) qu'Allâh a interdite. Ainsi, ils rendent licite ce qu'Allâh a interdit et interdisent ce qu'il a permis.

Le temps a fait sa révolution et a repris sa position initiale tel le jour où Dieu créa les cieux et la terre.

Le nombre des mois de par Allâh est de douze. Sur ce nombre, quatre sont sacrés : trois consécutifs et le quatrième est Rajab, celui de Modar [2], entre (le mois de) Joumâda et (celui de) Cha'bân.

O gens! Vous avez des droits sur vos femmes et elles ont les leurs sur vous !

(Pour ce qui est) à vous, elles se doivent de ne faire asseoir à votre couche personne que vous blâmeriez et ni de commettre une turpitude avérée. Si elles le faisaient, Dieu vous autorise alors, à ne pas les côtoyer dans la couche, et (si cela ne suffit pas) à les frapper, sans coup violent (moubrih [3]). Recommandez-vous de faire du bien au femmes, car elles sont (telles des) "prisonnières" ('awân) chez vous et ne disposent pas de pouvoir personnel, et (car) Dieu vous les a confiées en dépôts et vous a permis de les approcher.

Entendez bien, ô gens, ma parole, car moi, j'ai annoncé et transmis.

Je vous ai laissé ce avec quoi si vous vous y attachez, vous ne serez jamais égarés, une voie claire : le Livre d'Allâh et la conduite (Sounna) de Son Prophète.

---

1. Voir p. 60

2. Selons certains,il dit cela étant donné que la tribu de Rabî'a sacrait Ramadân et l'appelait(faussement) Rajab par opposition à Modar qui eux,laissaient le mois de Rajab tel quel.

3. Non violent "au point de provoquer une cassure ou une blessure".

Hommes ! Écoutez ma parole et méditez-la. Vous savez que chaque musulman est un frère pour le musulman, que les Musulmans sont frères. Il n'est donc permis à une personne de (prendre de) son frère que ce qu'il lui a donné de bon gré. Ne vous faites donc pas du tort !
Seigneur, ai-je transmis ?
Les gens dirent alors :
_ Oui (nous en témoignons), Seigneur !
— *Seigneur, sois-en Témoin,* dit le Prophète (SB sur lui) *!*
Hommes ! Dieu a accordé à chacun son dû. Aucun legs testamentaire n'est permis en faveur d'un héritier.
L'enfant (adultérin) suit "le lit"[1] *et pour le pervers, la pierre.*[2]
Quiconque prétend être le fils d'un père qui n'est pas le sien (alors qu'il le sait), ou qui prétend être l'affranchi d'autres que ceux qui l'ont affranchi, que sur lui soit la damnation d'Allâh, des anges et de tous les hommes. Ne sera accepté de lui ni excuse et ni rachat ! »
L'après-midi, après le discours et la prière, le Prophète *(SB sur lui)* se rendit au pied du mont 'Arafât et dit :
« J'ai pris station ici, et tout 'Arafât est une station. »
Après le coucher du soleil, il se rendit à Mouzdalifa où il arriva à la Prière de la nuit qu'il groupa avec celle du crépuscule (maghrib) avant d'y passer la nuit.
À l'aube, il fit la prière du matin puis, s'arrêta au mont Qazah, et dit :
« J'ai fait station ici, mais Mouzdalifa tout entier, est une station. »
Le soleil étant bien levé, il se rendit à la "stèle" (jamra), la lapida puis, sacrifia et dit :

---

1. C'est à dire qu'il est affilié à sa mère et non au père (d'où, par exemple, des conséquences pour l'héritage).

2. Le fornicateur mouhçin encourt la peine de la lapidation. Le mouhçin est l'homme ou la femme ayant déjà contracté précédemment au moins un mariage valide avec consommation. De toute manière, les termes d' "adultère", de "fornication" ne recouvrent pas la vaste et précise juridiction en la matière.

« J'ai fait mes sacrifices là, mais tout Mina est un lieu du sacrifice. »

Puis, il se rendit, le même jour, à la Mecque, pour faire le "tawâf de l'Ifâda" [1]. Il revint ensuite à Mina et y passa trois nuits. Chaque jour, l'après midi, il y lapidait les trois stèles (jamrât) en commençant par la plus petite, avant de finir par la grande. En ces jours à Mina, il enseignait tout ce dont la communauté avait besoin jusqu'au jour du Jugement.

Aussi, ce pèlerinage fut-il appelé le pèlerinage de la transmission (du message) ou pèlerinage de l'Adieu, qu'il insinua à sa communauté et car il n'en fit pas d'autre après.

Que la paix soit avec lui le jour de sa naissance, le jour de son prêche et de sa lutte, le jour de son pèlerinage et de sa 'Omra, le jour de sa mort où il regagna le "Suprême Voisinage" (elRafîq elA'la), pour être reçu dans un paradis large comme les cieux et la terre !

Conclusions et leçons

— Le pèlerinage d'adieu eut lieu après la purification de la Mecque de l'idolâtrie et des associateurs idolâtres. C'est le fruit de plus de vingt années de lutte. C'est là une leçon à méditer pour les esprits éclairés .

— La vallée d'el'Aqîq est bénie. C'est la limite où les gens de Médine commencent leur sacralisation pour le pèlerinage, car Dhou elHouleyfa se trouve sur le bord droit de la vallée.

— La permission au pèlerin de choisir l'une des trois formules suivantes: le pèlerinage simple; le pèlerinage avec 'Omra, séparés; le pèlerinage avec 'Omra, réunis, sans désacralisation.

— Rien n'empêche la femme qui a ses règles de se sacraliser et d'accomplir ce qu'accomplit le pèlerin normal. Seul le "tawâf" autour de la Kaaba lui est interdit jusqu'à sa purification et son lavage du corps.

— Une des marques de la bonté du Prophète *(SB sur lui)*, c'est l'autorisation qu'il accorde au pèlerin de surajouter à son

---

1. Ce tawâf est accompli après 'Arafât et le jet aux "jamrât" du 10 de Dhou elhijja. Il est un des derniers actes du pèlerinage et autorise la désacralisation complète.

pèlerinage initial une 'Omra et de se désacraliser entre les deux, dans un esprit de facilité.

— Il faut avoir constamment le souci de s'éloigner des habitudes des Juifs, des Chrétiens et des Associateurs.

Ces derniers disaient : « Quand vous voyez les ulcères des chameaux guérir et se cicatriser et que le mois de Çafar est bien écoulé, à ce moment seulement, l' 'Omra devient licite à quiconque veut l'accomplir. »

C'est pour cela que le Prophète *(SB sur lui)* avait incité ses compagnons à se désacraliser puis à accomplir l' 'Omra. Et lorsque les Compagnons hésitèrent, l'Apôtre, grâce et salut sur lui, en fut courroucé. Puis, ils obéirent et se désacralisèrent.

— Le Prophète *(SB sur lui)* enseigna par la pratique, les actes du pèlerinage et dit :

«Accomplissez votre pèlerinage comme vous me voyez faire ».

— La promulgation des droits du musulman et l'interdiction de porter atteinte à sa vie, à son bien et à sa réputation.

— L'interdiction de l'injustice, de l'usure et des pratiques de la Jâhiliyya.

— La promulgation des droits des femmes et l'obligation de les reconnaître et de les mettre en pratique, ainsi que le droit du mari sur sa femme.

— L'interdiction de léguer, par testament, un bien à un héritier. Il faut s'en référer à la loi édictée par le Coran.

— L'interdiction de la filiation par adoption ou de se déclarer, faussement, être l'affranchi d'un maître autre que le maître authentique.

— L'enfant illégitime ("adultérin") est affilié au lit qui l'a enfanté(sa mère). L'homme"fornicateur"n'en a pas le droit [1] et (s'il est mouhçin) encourt la lapidation, s'il reconnait son acte.

---

1. Ainsi, il n'héritera pas de l'enfant, ni l'enfant n'héritera de lui, n'il portera son nom. Mais l'enfant héritera de la mère et elle, de lui.

L'année onze de l'Hégire

Envoi de l'armée d'Ousâma au Chêm

Le premier événement fut la préparation de l'armée d'Ousâma pour marcher sur le Chêm. Cette expédition est la dernière engagée par le Prophète *(SB sur lui)*.

Il en donna le commandement au jeune Ousâma ben Zeyd, bien-aimé fils du bien-aimé de l'Apôtre, grâce et salut sur lui.

Pendant le mois de Moharram, après le retour du pèlerinage de l'Adieu, le Messager d'Allâh décida d'organiser une expédition au Chêm, qu'il confia au jeune Ousâma ben Zeyd, qui ne dépassait pas les dix huit ans. Il lui ordonna de fouler avec sa cavalerie les territoires d'elBalqâ et de Dâroûm en Palestine.

Certains critiquèrent le jeune âge d'Ousâma. Mais le Prophète répliqua, en disant :

« Si vous contestez aujourd'hui le commandement d'Ousâma, vous l'avez déjà fait pour celui de son père, avant ! »

Cela en fait, parce que Zeyd et Ousâma, son fils, étaient des affranchis.

Cette armée comptait en son sein les plus éminentes personnalités parmi les Mouhâjirîn et les Ançâr, tels qu' Abou Bakr, 'Omar...

Lors des derniers préparatifs de cette armée, le Prophète *(SB sur lui)* tomba malade. L'expédition fut retardée jusqu'à sa guérison. Cela dura une semaine, au bout de laquelle l'Envoyé d'Allâh, salut et bénédiction sur lui, mourut et rejoignit le "Suprême Voisinage". L'armée d'Ousâma resta alors dans l'attente d'une décision. Abou Bakr, désigné comme chef des Musulmans, donna l'ordre à l'armée de marcher selon la décision du Prophète *(SB sur lui)*.

Que Dieu ait Abou Bakr en Son agrément et fasse du Paradis son séjour, ainsi qu'à nous-mêmes.

Conclusion et leçons

— La détermination du Prophète *(SB sur lui)* à poursuivre le Jihâd jusqu'au dernier moment de sa vie.

— La possibilité de confier le commandement des armées au jeune compétent, pourvu qu'il soit conseillé par des hommes murs et avertis.

— Ce passage montre que la nature humaine ne change pas. Le commandement d'Ousâma ainsi que celui de son père fut critiqué en présence du Prophète *(SB sur lui)*.

— Il montre le mérite d'Abou Bakr, son attachement et son obéissance à l'Envoyé d'Allâh, de son vivant ou après sa mort. Cela, en laissant l'armée d'Ousâma, organisée par le Prophète *(SB sur lui)* de son vivant, de marcher comme cela fut décidé par lui, malgré les graves circonstances que traversait la communauté musulmane et l'avenir menaçant qui l'attendait.

Clôture du Jihâd du Prophète *(SB sur lui)*

Expéditions personnelles (ghazwât) et détachements (sarâya) du Prophète (SB sur lui).

Au cours des dix années qu'il passa à Médine, l'Envoyé de Dieu entreprit personnellement vingt six ou vingt sept ghazwa. Il eut à combattre dans neuf d'entre elles. Ce sont :

Badr la Grande — Ohod — Le Fossé — Qoreyzha — elMoçtalaq — Khaybar — La prise de la Mecque — Honeyn et Taef.

Il prit part aux autres ghazwât sans y combattre. Ce sont :

Waddân (ou Abwâ) — Bouwât — 'Achîra —Badr la Première — Beni Souleym — Sawîq — Ghatafân — Najrân du Hidjâz —Hamrâ elAsad — Beni Nadîr — Dhât elRiqâ' —Badr la Dernière — Dawmat elJandal — Beni Lihyân — Dhou Qarad.

Quand aux détachements (sarâya [1]), ils sont au nombre de trente cinq.
Le dernier et grand événement de l'année, fut la maladie et la mort du Prophète *(SB sur lui).*

Commencement de sa maladie

Au début du mois de Rabî' 1er, un mercredi, apparut la douleur, par un mal de tête et de la fièvre. Quelques jours auparavant, le Prophète *(SB sur lui)* monta sur sa chaire et fit connaître l'approche de sa mort. Mais les auditeurs ne s'en rendirent pas compte. Il dit alors, après avoir remercié Dieu et fait ses louanges :

« Dieu a offert le choix à un adorateur, entre le monde ici-bas et ce qu'Il a auprès de Lui. Cet adorateur choisit ce qui est auprès d'Allâh. »

À ces mots, Abou Bakr pleura et les gens s'en étonnèrent. Abou Bakr avait compris qu'il s'agissait du Prophète *(SB sur lui)* lui-même. L'Envoyé d'Allâh poursuivant son discours dit :

« L'homme dont la compagnie et les biens me sont les plus salutaires est bien Abou Bakr. Et si j'avais à prendre un intime ami (en dehors de mon Seigneur), j'aurais pris Abou Bakr comme intime ami (khalîl). Mais il y a la fraternité de l'Islam et son (lien d') affection (qu'il renforce).
Toutes les portes (privées) qui s'ouvrent à la mosquée, doivent être fermées, sauf celle d'Abou Bakr. » [2]

Au milieu de la nuit, le Prophète *(SB sur lui)* réveilla Abou Mouweyhiba, son affranchi et lui dit :

« Abou Mouweyhiba, j'ai reçu l'ordre d'implorer le pardon de Dieu pour les gens (morts) d'el Baqî' [3]. »

---

1. La "sariya" est le détachement envoyé par l'Apôtre, grâce et salut sur lui, sans qu'il n'y prenne donc part, à la différence de la "ghazwa".
2. Rapporté par Boukhâri et Mouslim et d'autres.
3. Le célèbre cimetière de Médine.

Arrivé au cimetière, en face des tombes, il dit : « *Que le salut soit sur vous, habitants de ces tombes. Réjouissez-vous de votre situation, car de terribles épreuves attendent les vivants. Elles arrivent galopantes, sombres comme les ténèbres de la nuit, se succédant, la dernière pire que la précédente.*

Puis se tournant vers son affranchi, il dit : *Abou Mouweyhiba ! Les clefs des trésors de ce monde m'ont été proposées, tout en y jouissant de l'éternité, pour être ensuite au Paradis. Il m'a été donné de choisir entre cela et la rencontre (immédiate) de mon Seigneur, avec le Paradis.*

— Que mes parents te servent de rançon, dit Abou Mouweyhiba, prends les trésors et l'éternité, puis le Paradis !

— *Non, Abou Mouweyhiba, j'ai préféré aller à Dieu et au Paradis.* » Le Prophète *(SB sur lui)* demanda ensuite le pardon pour les morts du Baqî' et rentra chez lui. Sa douleur commença.

Il entendit 'Aïcha se plaindre d'un mal de tête et dire : « Mon Dieu, que ma tête me fait mal !

— *C'est plutôt moi, par Allâh, ô 'Aïcha,* dit le Prophète *(SB sur lui), qui souffre de la tête. Qu'aurais-tu à perdre de mourir avant moi,* lui dit-il encore, *et que je m'occupe ainsi de ton linceul, que je prie pour toi et que je t'enterre?*

— Alors, après avoir fait tout cela, dit 'Aïcha, j'ai l'impression que tu reviendras dans ma chambre, te marier avec l'une de tes épouses ! »

« Le Prophète *(SB sur lui)* sourit alors, raconte 'Aicha, Dieu l'ait en Son agrément.

Sa douleur augmenta. Il ne cessa cependant, de donner à chacune de ses épouses son jour fixé. C'est chez Meymoûna que son malaise empira. Il réunit alors ses femmes et leur demanda si elles voulaient le laisser, durant sa maladie, chez 'Aïcha. Elles y consentirent. »

Dans la chambre de 'Aïcha

Entre deux hommes de sa famille, el 'Abbâs et 'Ali, la tête bandée et traînant les pieds, il entra dans la chambre de 'Aïcha. La fièvre l'accabla. « *Versez sur moi sept outres d'eau, dit-il, que je puisse sortir vers les gens et leur faire des recommandations.* »

« Nous l'avons assis, dit 'Aïcha, dans une bassine appartenant à Hafça, fille de 'Omar, et on versa de l'eau jusqu'à ce qu'il dît :

_ *Suffit ! Suffit !* »

Puis, il sortit à la mosquée, fit la prière et prononça un discours.

Ensuite, son mal le reprit encore plus.

« *Dites à Abou Bakr de diriger la prière,* énonça-t-il alors.

— En prenant ta place, dit 'Aïcha, Abou Bakr ne pourra pas contenir ses larmes et les gens ne pourront pas l'entendre. Charge plutôt 'Omar de diriger la prière. »

Elle lui répétait le même propos et il répétait le même dire, si bien qu'elle suggéra à Hafça de lui parler dans le même sens. Ce que fit Hafça.

Alors, l'Envoyé d'Allâh dit :

« *Vous êtes bien (comme) celles avec Joseph (par leurs ruses). Dites à Abou Bakr de diriger les gens dans la prière.* »

Alors, Abou Bakr présida à la prière.

Le Prophète *(SB sur lui)* ressentant un léger apaisement, sortit, soutenu de part et d'autre par 'Abbâs et 'Ali, pour la Prière de midi. Le voyant arriver, Abou Bakr voulut reculer mais l'Envoyé *(SB sur lui)* lui fit signe de rester à sa place.

« *Faites-moi asseoir ('Abbâs et 'Ali) à son coté,* dit-il. »

Abou Bakr se mit à suivre la prière du Prophète qui l' accomplissait assis et les gens suivaient la prière d'Abou Bakr qui la faisait debout.

Au cours de sa maladie, l'Apôtre dit à 'Aïcha : « *Je ressent encore le mal de la nourriture* [1] *que j'ai mangé à Kheybar. À*

---

1. Il s'agit de la brebis empoisonnée qui fut présentée quelques années

présent, j'éprouve la rupture de mon (artère) " abhar " à cause de ce poison. »

Le jeudi, quatre nuits avant sa mort, un certain nombre de ses compagnons se réunit chez lui.

« Apportez une omoplate et un encrier que je vous édicte un écrit qui vous évitera à jamais de vous égarer. »

Ils se mirent en désaccord en sa présence et le contredirent.

«Laissez-moi avec ce dans lequel je suis. Cela est mieux que ce à quoi vous m'appelez. Puis, il leur fit trois recommandations :

« Sortez les associateurs de la Péninsule des Arabes, offrez des dons aux délégations (qui vous viennent) comme je le faisais. » Il se tut quant à la troisième.

Le lundi, jour de sa mort, alors que les Musulmans étaient alignés pour la Prière de l'aube, le Prophète *(SB sur lui)* souleva le rideau de l'appartement de 'Aïcha, les vit et sourit. Abou Bakr qui présidait l'office recula, croyant que l'Envoyé, Dieu l'a béni et salué, allait sortir à la prière. Les fidèles, envahis de joie, faillirent perturber leur prière, mais le Prophète *(SB sur lui)* leur fit signe de la main de continuer et baissa le rideau.

Suite à quoi, les gens se dispersèrent, convaincus que l'Apôtre d'Allâh s'était rétabli de sa maladie. Même Abou Bakr retourna chez sa famille à elSounh [1].

'Aïcha rapporte que son frère 'AbdelRahmân ben Abou Bakr entra avec un siwâk [2] à la main. « L'Envoyé d'Allâh, dit-elle, adossé à ma poitrine, le regardait, et je sus qu'il désirait le siwâk.

Le prendrai-je pour toi, lui dis-je ?

Il fit signe que oui. Je le pris. Mais il le trouva trop dur. Veux-tu que je l'assouplisse pour toi, lui dis-je ? Il me fit signe que oui.

---

avant, à l'Apôtre, à Khaybar. Il en mangea et elle ne lui causa aucun mal, mais son effet se manifesta au jour de sa maladie. Un de ses compagnons qui en avait consommée, mourut alors, comme cela a été relaté précédemment, sur la prise de Khaybar. La rupture de l'artère "abhar" est mortelle.

1. elSounh, quartier de Médine du côté d'el'Awâli, à un mille de la maison de l'Envoyé, et une résidence d'Abou Bakr lorsqu'il épousa Mouleyka (ou Habîba bent Khârija). [Mou'jam elBouldân de Yaqoût]

2. Cure-dents prélevé généralement de la racine de l'arbre "arâk".

Alors, je le mâchai puis, il s'en servit, toujours adossé à ma poitrine.
A côté de lui, était un récipient d'eau. Il y plongea la main et essuyait avec son visage en disant :
« *Pas de dieu sauf Allâh !*
Il y a dans la mort des douleurs. » Son dernier mot fut :
« *O Seigneur, le Voisinage Suprême* [1]. » [2]
'Aïcha ajoute :
« De mon ignorance et de mon jeune âge alors, fut le fait suivant : l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, mourut en mon sein, je plaçai ensuite sa tête sur l'oreiller et allai avec les femmes me frapper la poitrine et le visage ! »
Elle disait aussi :
« Une des faveurs insignes dont Dieu m'a comblée, était de voir l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, mourir dans ma chambre, à mon jour fixé, sa tête entre ma poitrine et mon menton. Et Dieu a mêlé ma salive à la sienne par le siwâk que je lui avais maché pour qu'il s'en frotte les dents. »

Le Prophète *(SB sur lui)* mourut le lundi 12 du mois de Rabî' Awwal, en l'an onze de l'Hégire bénie, en un moment semblable à celui de son entrée à Médine, à son émigration.
Ainsi, le lundi 12 du mois de Rabî' Awwal, fut le jour de sa naissance, le jour de la première révélation (le lundi), le jour de son arrivée à Médine et le jour de sa mort.
Il jeûnait le lundi et disait :
« *Le lundi, je suis né et j'y ai reçu la (première) révélation.* »

---

1. elRafîq elA'la. De "rafaqa", tenir compagnie dans la douceur et l'harmonie. "elA'la", le plus haut . Etre au haut degré du Paradis et sa félicité, au voisinage du Seigneur, Le Très Haut, dont l'uns des Noms est "elRafîq". Des Ulemas ont dit aussi : ce sont les Anges Rappochés, les Prophètes, les martyrs et les justes vertueux, ainsi qu'il apparait notamment dans l'invocation de Joseph : « Seigneur, Tu m'as donné un pouvoir dans la royauté et Tu m'as appris l'interprétation des songes. Créateur des cieux et de la terre, Tu es mon Tuteur en ce monde et dans l'autre, fais moi mourir en musulman (mouslim, soumis à Toi) et fais moi rejoindre les Justes. » (12, Joseph, 101) [Nouzhat elMouttaqîn. charh Riyâd elÇâlihîn]

2. Rapporté par Boukhâri et Mouslim.

La grande détresse des fidèles et la pondération d'Abou Bakr

Dès que la nouvelle de la mort du Prophète *(SB sur lui)* se répandit, les gens perdirent raison, envahis par le désarroi et abattus. La vie s'assombrit devant eux, à tel point que 'Omar, malgré sa forte personnalité, se leva pour déclarer en jurant que le Prophète *(SB sur lui)* n'était pas mort !

Sur ce, arriva Abou Bakr d'elSounh. Il entra chez l'Apôtre qui était couvert d'un drap rayé. Il découvrit son visage, l'embrassa et pleura. Puis il dit :

« Que mes parents te servent de rançon ! Comme tu sens bon, vivant et mort ! Je jure par Celui qui a mon âme en Sa Main, Allâh ne te fera jamais goûter deux fois la mort ! »

Puis il sortit. 'Omar haranguait la foule.

« Assieds-toi 'Omar, lui dit-il. Il ne voulut pas.

Les gens allèrent vers Abou Bakr et laissèrent 'Omar ben Khattâb. Abou Bakr prit la parole, remercia Dieu, multiplia ses louanges et dit :

« Celui qui adore Mohammed, qu'il sache que Mohammed est mort et celui qui adore Allâh, qu'il sache qu'Allâh est vivant, Il ne meurt pas.

Puis, il cita la Parole d'Allâh Puissant et Majestueux.

« **Certes, tu mourras, et ils mourront aussi** »
(39, Les Groupes, 30)

« **Mohammed est seulement un prophète. Des prophètes l'ont précédé. Si jamais il mourait, ou venait à être tué, seriez-vous (hommes) à abjurer** » *(3, La famille de 'Imrân, 144)*

Les gens alors fondirent en larmes.

« Par Dieu, dit Ibn 'Abbâs, c'est comme si alors, que les gens ne savaient pas qu'Allâh avait déjà fait descendre ce verset, jusqu'à ce qu'Abou Bakr l'eût récité et que tout le monde l'eût recueilli de lui. Tous ceux que j'entendais alors, le répétaient. »

Toilette funèbre, linceul et enterrement du Prophète *(SB sur lui)*

Quand Abou Bakr et les Compagnons en eurent terminé avec la désignation du chef de la communauté, après l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, et qu'on prêta serment à ce titre à Abou Bakr, ils s'activèrent alors au service funéraire du Prophète *(SB sur lui)*. [1]

Des membres de sa famille : 'Ali ben Abou Tâlib, 'Abbâs ben 'AbdelMottalib et deux de ses fils, el Fadl et Qotham, ainsi qu'Ousâma ben Zeyd et Chouqrân, affranchi de l'Envoyé, grâce et salut sur lui, procédèrent à la toilette mortuaire du Prophète *(SB sur lui)*.

'Abbâs et ses deux fils le retournaient. Ousâma et Chouqrân versaient l'eau, quant à 'Ali, il le lavait de sa main par dessus les habits, sans toucher la peau du Prophète *(SB sur lui)*.

On n'a pas vu de son corps ce que, d'habitude, on voit des morts. Tout en le lavant, 'Ali ne cessait de répéter : « Que mes parents te servent de rançon ! Comme tu sens bon, vivant et mort ! »

On enveloppa ensuite le corps d'un linceul composé de trois pièces : deux de Çohar et un vêtement Hibara [2] qu'on inclut aux pièces.

---

1. Cela avait été retardé bien que l'Apôtre d'Allâh avait dit, à une famille qui avait retardé l'enterrement d'un des leurs : « Enterrez rapidement votre cadavre (jîfa) et ne tardez pas. » La réponse à cela est de trois ordres : a) les gens n'étaient pas d'accord sur la possibilité de sa mort, avant qu'Abou Bakr leur rappelle le verset qui ne laisse aucun doute . b) ils ne savaient pas où l'enterrer (selon les avis : au Baqî', à la Mosquée, avec son père Abraham) jusqu'à ce que le grand savant (Abou Bakr) ne dise : « Je l'ai (le Prophète) entendu dire : " Un apôtre n'est enterré qu'à l'endroit de sa mort." (rapporté par Ibn Mâja, Malik,...) c) ils étaient préoccupés de la divergence entre Mouhâjirîn et Ançâr quant à la désignation du chef de la communauté des croyants, jusqu'à ce qu'ils fussent tranquilisés par la nomination d'Abou Bakr, par qui Dieu préserva la religion. [tefsîr elQortobi]

2. Çohar, ou Sahoûl dans d'autres relations du hadith, (au Yémen, et dont la grosse étoffe ne se déchire pas). Hibara : noms de lieux au sud de la Péninsule. Ces pièces étaient de couleur blanche.

Auparavant, on ne s'entendit pas sur la façon de laver le Prophète *(SB sur lui)*. Fallait-il lui ôter son habit comme pour les hommes [1] ?
Par miracle, un léger assoupissement gagna les présents et on entendit une voix qui disait : « Lavez l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, par dessus ses habits ! » Ce qu'ils firent.

Quand à l'enterrement, on ne s'entendit pas sur son lieu. Vint alors Abou Bakr qui déclara : « J'ai entendu le Prophète d'Allâh, bénédiction et salut d'Allâh sur lui, dire : *un apôtre n'est enterré qu'à l'endroit de sa mort.* »

Alors, on déplaça son "lit" et on creusa dessous le tombeau. Abou Talha l'Ançarite creusa une tombe latérale dans la fosse. Les gens entrèrent par groupes, pour accomplir, individuellement, la prière au défunt :
les hommes les premiers, puis les femmes et enfin les enfants et les esclaves. La prière terminée, on l'enterra. C'était la veille du mercredi.

'Ali ben Abou Tâlib, el Fadl et Qotham deux fils d'el 'Abbâs, et Chouqrân descendirent dans la tombe.
Aws ben Hawla l'Ançarite supplia 'Ali de lui permettre de descendre avec eux, pour l'amour que les Ançâr témoignent au Prophète *(SB sur lui)*. 'Ali accepta.
Ensuite, ils couvrirent le tombeau de terre et surélevèrent (la terre) d'un empan sur le sol.

Le Prophète *(SB sur lui)* mourut à soixante trois ans. Il ne laissa des biens de ce monde ni or ni argent.
Mais plutôt, sa cuirasse était, à sa mort, gagée pour quelques mesures d'orge. Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour de sa mort, et le jour où il sera ressuscité.

---

1. Dans tous les cas, la nudité (entre le bas-ventre et les cuisses pour les hommes) est de toute façon recouverte pendant le lavage.

Chapitre 7

L'illustre Prophète. Quelqu enseignements sur sa nobl personne.

Mohammed l'individu

Le Prophète *(SB sur lui)* n'est qu'un être humain, mais le plus parfait et le préféré. Cette perfection physique et morale est un don de l'Auguste Seigneur. La plume est impuissante à le dépeindre. Le poète a raison de dire, en s'adressant à lui :

« Ils n'ont décrit tes qualités aux hommes
que comme a pu le soir décrire les étoiles. »

Quelques uns des compagnons du Prophète *(SB sur lui)*, de ses affranchis et des membres de sa famille, l'ont décrit.

Tous ont dit vrai, sans atteindre toutefois toute la réalité, étant incapables d'embrasser toute sa personnalité. Nous nous contentons de présenter au lecteur le portrait exposé par qui, de ses compagnons, le connait le mieux, le plus rapproché de lui, branche de son arbre (généalogique), époux de sa fille, père de ses deux Hasan, 'Ali ben Abou Tâlib, Dieu l'ait en Son agrément, qui dit :

« L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, avait une taille moyenne, ni long ni court, la tête imposante et une barbe fournie. Ses paumes et ses plantes de pieds sont charnues, les omoplates volumineuses, son visage teinté de rougeur. Les poils de sa poitrine forment une raie longue.

En marchant, il avançait résolument, on dirait qu'il dévalait une pente. Je n'ai jamais vu pareil à lui.

Ses yeux sont noirs, ses cheveux abondants, ni raides ni crépus, ses joues harmonieuses. Son cou rappelle une aiguière en argent. Quand il se tournait, il se tournait de tout son corps. La sueur formait des perles liquides sur son visage par sa netteté et son parfum agréable. Entre les épaules, se trouvait "le sceau de la prophétie", une protubérance entourée de beaux poils. » Telle est l'image esquissée par le plus renommé en éloqence de ses compagnons et des plus justes en parole.

Si les peintres sculpteurs, eux qui ont été damnés de Dieu par la bouche de Son Messager, voulaient esquisser son image,

ils n'arriveraient pas à la réaliser, même s'ils unissaient leurs efforts. Ils auraient alors menti.

Et maudit est celui qui attribue des faussetés au Prophète *(SB sur lui)*. Il m'a été rapporté, à l'heure où j'écris ce livre, qu'une organisation d'un certain pays, a modelé une statue qu'elle a baptisée Mohammed. Les hommes de l'ambassade du " Serviteur des deux Lieux Saints " l'ont alors assaillie et démolie. Que Dieu les récompense et qu'Il protège le serviteur des deux Lieux Saints et son gouvernement, au service de l'Islam et de ses lois.

Les noms du Prophète *(SB sur lui)*

Chaque être porte un ou plusieurs noms qui servent à le désigner. Ce qui est normal. En rapport à la noblesse et à la grandeur de l'essence de l'être, se multiplient de même, ses qualités et ses noms le désignant. Allâh, Le Très Haut, a quatre vingt dix neuf noms, cités dans le Coran et la Sounna.

L'Envoyé en a cinq, à la différence de ses autres frères prophètes, bénédictions et salut sur eux.

Ils sont mentionnés dans "le Mouwatta" (recueil de hadith) de l'imam Malik :

Mohammed — Ahmed [1] — elMouqaffa — el'Aqib et elHâchir [2].

Quant à ses qualités, elles sont innombrables, telles que : le prophète de miséricorde, le prophète du repentir...

Un certain nombre de ces qualités a été inscrit (dans les derniers siècles) sur le mur sud de la mosquée du Prophète (SB sur lui), et il ne sied guère que furent ses noms et qualités sur les façades et les murs, mais plutôt sur des tablettes d'or. Seulement, la plupart des gens ne savent pas...

---

1. Mohammed et Ahmed, au même sens, celui que loue (h.m.d.) les créatures. Digne de louanges, Dieu l'a béni et salué, car c'est lui par la mission duquel notamment, des êtres ont été dirigés des ténèbres vers la lumière et sauvés de la perdition.

2 elMouqaffa : le digne d'être suivi. el'Aqib : le successeur, le dernier prophète. elHâchir : le rassembleur, par qui les gens sont rassemblés le jour de la Résurrection.

L'Apôtre d'Allâh : ses épouses, enfants, affranchis, et autres choses lui étant liées comme ses montures et armes.

Les épouses du Prophète (SB sur lui)

L'historien Ibn elAthîr, s'appuyant sur Ibn elKalbi, a succinctement parlé des épouses du Prophète, grâce et salut sur lui, en disant :

« Le Prophète, Dieu l'a béni et salué, a contracté mariage avec quinze femmes [1]. Il l'a consommé avec treize d'entre elles et onze étaient, à la même époque, ses épouses. À sa mort, elles étaient neuf. »

• Sa première épouse fut Khadîja, la fille de Khouweylid.

Elle était mariée auparavant à 'Atîq ben 'Aïdh ben 'AbdAllah ben Makhzoûm.

Après sa mort, elle eut pour époux Abou Hâla ben Zorâra ben elNabbâch, des Beni Temîm. Elle eut de lui Hind ben Abou Hâla.

Après sa mort, elle se maria au Prophète *(SB sur lui)* et lui donna tous ses enfants, sauf Ibrâhîm, dont la mère était Mâria l'Egyptienne, l'esclave que le souverain des Coptes lui offrit, alors qu'il (l'Envoyé) était à Médine.

---

1. Nombres sagesses peuvent être tirées de cela et l'ont été.On peut en citer trois, et non des plus importantes:_La responsabilité de plusieurs épouses avec les égards dûs à leurs proches, notamment chez les Arabes, dénotera le bon caractère de l'homme, sa générosité, sa justice, sa patience, sa sociabilité, son altruisme... C'est pourquoi, bien souvent, la polygamie fut très rare chez les peuples individualistes.
_ Ses épouses, Mères des croyants, étaient toutes de noble lignée, parmi celles dont les ancêtres se sont distingués par la générosité, la bravoure, le charisme. Leur témoignage n'en a que plus d'éclat, et elles étaient au courant, par la vie intime, de choses que les épouses peuvent déceler, notamment la sincérité : or, elles ont cru et témoigné de leur foi. Leur nombre, leur forte personnalité et leur renommée, acquise déjà, avant le mariage, ajoutent aux preuves de la prophétie.
_ Elles ont pu rapporté, par leur nombre, un surcroît essentiel de Science à la communauté, sur des choses concernant nombres aspects de la vie, la " vie privée ", ce qui touche les femmes, la façon de pratiquer... Ainsi, par exemple, il est rapporté de 'Aïcha 2210 hadith, de Meymoûna quarante six hadith, de Hafça, soixante...

• Ensuite, il se maria à 'Aïcha, la fille d'Abou Bakr elÇiddîq. Elle était encore jeune. Il ne consomma son mariage avec elle qu'après son émigration à Médîne, elle et sa noble famille.

• Il se maria, à la Mecque, à Sawda bent Zam'a qui était auparavant avec elSokrân ben 'Amrou, frère de Souheyl ben 'Amrou. ElSokrân émigra en Abyssinie, mais s'y fit chrétien et y mourut en infidèle.

La femme de 'Othmân ben Mazh'oûn demanda pour l'Envoyé *(SB sur lui)* la main de Sawda et son père Zam'a ben Qays le maria avec elle. Le Prophète, grâce et salut sur lui, la dota de quatre cents dirham et consomma son mariage à la Mecque.

• Ensuite, il se maria à Hafça, fille de 'Omar ben elKhattâb, veuve de Khoneys ben Houdhêfa leSahmite et la dota de quatre cents dirham.

• Puis, à Oum Salama bent Abou Omeyya, veuve d'Abou Salama ben 'AbdelAsad, martyr à la bataille d'Ohod.

• Ensuite, il se maria à Zayneb bent Khozeyma surnommée Oum elMesekîn, la "mère des pauvres", qui était auparavant avec Tofeyl ben elHârith ben 'AbdelMottalib. Elle mourut du vivant du Prophète *(SB sur lui)*. Aucune de ses épouses n'était morte avant lui, sauf elle et Khadîja.

• Jouweyrya bent elHârith ben Abi Dirâr, la Khozâ'ite, des Beni Moçtalaq. Elle était auparavant avec Mâlik ben Çafwân des Beni Moçtalaq et ne lui donna pas d'enfants.

• Oum Habîba, Ramla, fille d'Abou Soufiân ben Harb. Elle avait été avec 'ObeydAllah ben Jahch. Celui-ci émigra en Abyssinie, s'y fit chrétien et y mourut. Le Prophète *(SB sur lui)* envoya au Négus pour demander, par son intermédiaire, sa main. Le tuteur de la femme fut Khâled ben Sa'îd ben el'Aç. Le Négus lui remit sa dot de quatre cents dinâr.

• Il se maria ensuite à Zaynab bent Jahch, ex-épouse de son affranchi Zeyd ben Hâritha. Allâh, Le Très Haut, institua son mariage avec le Prophète *(SB sur lui)* et envoya l'ange Gabriel en ce sens. De ce fait, Zaynab, Dieu l'ait en Son agrément, en tirait de la fierté auprès des femmes de l'Envoyé d'Allâh :

« Je suis celle dont le tuteur et l'intermédiaire (pour le mariage) sont les plus nobles. »
Elle fut la première épouse décédée après la mort du Prophète *(SB sur lui)*, cela à l'époque de 'Omar ben Khattâb.

• Il se maria ensuite à Çafiyya bent Hoyey ben Akhtab la Nadrite. Elle était l'épouse de Sallâm ben Michkem. Après la mort de celui-ci, elle se maria à Kinâna ben Rabî' ben Abi Hoqeyq, tué à Kheybar. Elle fut captive à cette bataille et le Prophète *(SB sur lui)* l'affranchit et l'épousa.

• Meymoûna bent elHârith des Beni Hilâl. Avant lui, elle était l'épouse de 'Omeyr ben 'Amrou le Thaqafite. Puis, elle épousa Abou Zouheyr ben 'Abdel'Ozza. Elle était la tante maternelle de 'AbdAllah ben 'Abbâs (Ibn 'Abbâs). Le Prophète *(SB sur lui)* s'unit à elle après la " 'Omra de compensation". Il conclut le contrat de mariage à la Mecque et le consomma à Sarif.

• Il épousa aussi Charâf bent Khalîfa elKalbi, mais elle mourut avant la consommation de son mariage. Elle était la sœur de Dihya ben Khalîfa elKalbi, Dieu l'ait en Son agrément.
Ainsi qu'une autre femme de Beni Kilâb qui mourut avant la consommation du mariage.

• Ensuite, il se maria à elChanba bent 'Amrou la Ghifârite. À la mort d'Ibrâhîm, le fils de l'Envoyé *(SB sur lui)*, elle dit : « S'il était prophète, son enfant ne serait pas mort. » Alors, il se sépara d'elle.

• 'Arba bent Jâber des Beni Kilâb. Lorsqu'elle se fut présentée à lui, elle formula une invocation de refuge à Dieu contre lui [1].

• el'Alia bent Zhoubiân. Le mariage fut consommé mais il se sépara d'elle et la rendit à sa famille, en raison d'une tare qu'elle avait.
Telles étaient les femmes libres que le Prophète *(SB sur lui)* avait épousées.

Quant aux esclaves "sarâry" [2], elles étaient deux

1. Voir note p.375. Il s'agit de la même femme dont le nom a été rapporté différemment.
2. Pluriel de "sarriyya" : la femme esclave avec laquelle son

Mâria l'Egyptienne et Rayhâna bent Cham'oûn la Qorazhite (ou la Nadrite).

Il faut savoir que le Prophète *(SB sur lui)* n'a épousé de femmes vierges que 'Aïcha, la fille d'Abou Bakr. Il s'était uni à elle, par égard à son père, l'ami fidèle qui l'a soutenu dès les premières heures de sa mission prophétique.

Il est clair pour les gens sensés que le Prophète *(SB sur lui)* n'a pas contracté tous ces mariages uniquement pour la relation charnelle, mais dans des buts sublimes qu'aucun, à part lui, ne peut atteindre.

Il s'est marié au début à Khadîja qui a voulu cette union. Ce mariage a servi par la suite de base à sa mission prophétique. Le Prophète *(SB sur lui)* lui ouvrit son cœur et chercha réconfort auprès d'elle aux moments difficiles.

Quand à son union avec les autres épouses : Oum Habîba, Oum Salama, Sawda, Meymoûna et Oum elMesekîn, elles étaient veuves et avaient été persécutées pour leur foi. Ainsi, il les protégea. Quant à Zeyneb bent Jahch, son mariage est venu de Son Seigneur, Le Très Haut, qui ordonna à l'Envoyé *(SB sur lui)* de la prendre pour épouse, alors qu'il voulait l'éviter, appréhendant ce qu'auraient pu dire les gens : « Mohammed s'est marié avec la femme de Zeyd, son fils adoptif. » [1]

Il épousa la veuve Hafça, fille de 'Omar, par déférence à son père qui nourrissait le vif désir de voir sa fille sous le toit vénérable du Prophète *(SB sur lui)* et la compter ainsi parmi les mères des croyants.

---

propriétaire a eu un rapport sexuel. Si après cela, elle a un enfant, elle devient alors "oum walad" (mère d'enfant) et ne peut plus être vendue.

1. La filiation par adoption fut interdite. Avant, les gens l'appelaient Zeyd ben Mohammed, au lieu de sa filiation réelle, Zeyd ben Hâritha. Si le père est inconnu, l' "adopté" suit la fraternité de l'Islam. Une des conséquences est qu'ainsi, les ayants droits véritables du défunt ne peuvent être lésés dans l'héritage par la personne adoptée, qui peut néanmoins profiter d'un legs pour les non héritiers, jusqu'à concurrence du tiers de la fortune du défunt, si celui-ci en a ainsi disposé. Cette union notamment, confirmait à la communauté la licéité d'un tel mariage, la rupture avec l'usage de ce faux, la filiation par adoption, pratiqué à l'époque de la " Grande ignorance " (Jâhiliyya),...

Ainsi, l'Apôtre d'Allâh n'a jamais contracté un mariage pour un autre mobile que celui de servir Dieu et par Son ordre.

Les enfants du Prophète(SB sur lui)

Le Prophète *(SB sur lui)* ne fait pas exception des autres Envoyés que Dieu a pourvus d'enfants, garçons et filles. D'ailleurs cela dénote une perfection physique.

« **Nous avons déjà, avant toi, envoyé des Messagers que Nous avons pourvus d'épouses et de descendants** » *13 — Le Tonnerre — 38*

« **Applique-toi à suivre leur voie** » *6 _ Le bétail _ 90*

Ainsi, le Prophète *(SB sur lui)* avait épousé toutes ces femmes que nous avons citées et que le Seigneur honora d'être les épouses de Son Messager, grâce et salut sur lui, mais aucune d'elles ne lui donna d'enfants, sauf Khadîja bent Khouweylid la Qoreychite de Beni Asad et Mâria l'Egyptienne.

Khadîja lui a engendré les garçons suivants :

elQâsim, 'AbdAllah et elTayyib (ou elTâhir), tous morts en bas âges et enterrés à la Mecque, avant l'émigration.

Comme filles, le Prophète *(SB sur lui)* eut d'elle Zeyneb, Roqayya, Oum Kolthoûm et Fâtima. Toutes ont atteint l'âge adulte et se marièrent :

Zeyneb se maria à Abou el'Aç ben elRabî'.

Roqayya à 'Othmân ben 'Affân.

Oum Kolthoûm se maria aussi à 'Othmân ben 'Affân, après la mort de Roqayya. Elles moururent toutes deux chez lui.

Fâtima à 'Ali ben Abou Tâlib et enfanta elHasan et elHouseyn, souche de la noble descendance du Prophète *(SB sur lui)* dans le monde musulman, que Dieu a multiplié, en marque de bénédiction, par leur intermédiaire, à la famille du Prophète *(SB sur lui)*.

Mâria l'Egyptienne [1] enfanta Ibrâhîm, mort encore nourrisson et enterré au Baqî'.
Oum Kolthoûm, Roqayya et Fâtima, y sont également enterrées.
Tels furent les enfants du Prophète *(SB sur lui)* que la paix soit sur eux.

Affranchis du Prophète (SB sur lui)

Ce sont les esclaves qu'affranchit l'Envoyé d'Allâh et qui ont eu l'honneur de servir le Prophète *(SB sur lui)*, même pour une courte durée.
Ce sont :

- Zeyd ben Hâritha et son fils Ousâma, appelés bien-aimés du Prophète *(SB sur lui)*.
- Thawbân, surnommé Abou 'AbdAllah, un captif. Il résida à Homs, en Syrie, après la mort du prophète et y mourut.
- Chouqrân, du nom de Çâlah, on rapporte qu'il était originaire d'Abyssinie, d'autres disent qu'il est d'origine persane. Il est plus probable qu'il descende de soldats persans, établis au Yémen avant l'Islam.
- Abou Râfi' ou Ibrâhîm l'Egyptien. Il était à la famille de 'Abbâs. Il entra dans l'Islam et 'Abbâs en fit don au Prophète *(SB sur lui)* qui l'affranchit et le maria. Il eut plusieurs enfants. Abou Râfi' fabriquait les flèches et était scribe. 'Ali en fit un secrétaire.
- Salmân le Persan de la ville d'Ispahan, était esclave chez un Juif pendant une courte période, avant d'embrasser l'Islam. Le Prophète *(SB sur lui)* l'aida à s'affranchir.
- Safîna [2], était l'esclave d'Oum Salama qui l'affranchit à la condition de servir le Prophète *(SB sur lui)* toute sa vie.

---

1. Mâria elQobtiyya. elQobt désignait les habitants d'Egypte et non les adeptes de la secte chrétienne. Elle entra dans l'Islam, avec sa sœur Sîrîn, avant leur arrivée à Médine et mourut à l'époque de 'Omar qui, comme Abou Bakr avant lui, lui attribuait une pension. Il réunit les gens pour son enterrement et présida à l'office. [el Içâba]

2. Appelé "Safîna"(navire),car en voyage, il se chargeait volontiers des bagages de ses compagnons fatigués. Le Prophète l'appela alors Safîna.

Il accepta la condition qui l'honora et s'y conforma. Et dussé-je, moi, ma mère et mes enfants avoir été serviteurs de l'Envoyé d'Allâh toute sa vie !

• Anaṣa, surnommé Abou Masroûh, descendant de captifs, il gardait la porte du Prophète *(SB sur lui)* pour lui annoncer ses visiteurs. Il mourut pendant le califat d'Abou Bakr.

• Abou Kabcha, de son nom Souleym. Le Prophète *(SB sur lui)* le racheta et l'affranchit. Il participa à Badr et à toutes les autres batailles. Il mourut le jour même de l'avènement de 'Omar.

• Rouweyfa',surnommé Abou Mouweyhiba, de Beni Mouzeyna. Le Prophète *(SB sur lui)* le racheta et l'affranchit.

• Rabâh elAswad. Il surveillait la porte du Prophète *(SB sur lui)* pour lui annoncer les visiteurs. C'était lui qui introduisit 'Omar auprès du Prophète *(SB sur lui)* quand celui-ci fit le serment de ne pas approcher ses femmes.

• Fodâla le Yéménite. Il résida au Chêm, après la mort du Prophète *(SB sur lui).*

• Mid'am, fut tué par une flèche perdue à Wâdi elQora.

• Abou Domeyra. Certains disent qu'il était persan. Il fut prisonnier dans une bataille et le Prophète *(SB sur lui)* l'affranchit.

• Yasâr le Nubien. Il fut pris captif dans une "ghazwa". L'Envoyé d'Allâh l'affranchit. Il fut tué par les 'Aranéens qui razzièrent les chamelles du Prophète *(SB sur lui).*

• Mahrân, il rapporta quelques hadiths du Prophète *(SB sur lui).*

• Houneyn, le grand père d'Ibrahîm ben 'AbdAllah ben Houneyn. Il préparait de l'eau pour les ablutions du Prophète *(SB sur lui)* et était à son service. L'Envoyé, grâce et salut sur lui, en fit don à son oncle 'Abbâs qui l'affranchit.

• Zeyd Abou Yasâr. Il rapporta le hadith suivant :

« Quiconque dit : je demande pardon à Allâh, pas de Dieu si ce n'est Lui, Le Vivant, Le Subsistant, Animateur de toute chose et je me repens à Lui de mes fautes, sera pardonné, dût-il avoir fui le jour du combat » [1].

---

1. Rapporté par Abou Daoud et Tirmidhi. Rapporté aussi, d'après Ibn Mes'oûd, par elHâkem, qui a dit : " hadith authentique-sûr avec les conditions de Boukhâri et Mouslim réunies. "

• Kirkira. Le Prophète *(SB sur lui)* lui a confié la garde du butin à une "ghazwa". Il mourut en ayant subtilisé une pélerine du butin. Le Prophète *(SB sur lui)* dit alors :

« *Il est dans le Feu.* »

• Keysân. Celui qui a rapporté le hadith suivant mentionné par elBaghawi :

« *Nous, gens de la Maison (famille du Prophète), il nous a été interdit de nous nourrir des aumônes.* »

• Abou Bakra Nouweyfi' le Thaqafite qui descendit des murs de Taef à l'aide d'une poulie, avec d'autres esclaves, lors de son siège par le Prophète *(SB sur lui)*.

Après leur conversion à l'Islam, les Taefites demandèrent à l'Apôtre de leur rendre leurs esclaves échappés. Il refusa :

«*Ils sont les affranchis d'Allâh*, leur dit-il. »

Femmes esclaves et affranchies du Prophète

• Baraka Oum Ayman, la mère d'Ousâma ben Zeyd et nurse du Prophète *(SB sur lui)* qui en prit soin avec Amina sa mère.

Abou Bakr et 'Omar lui rendirent visite après la mort de l'Apôtre. Elle se mit à pleurer en leur présence.

« Pourquoi pleures-tu, lui dirent-ils ? Ne sais-tu pas que ce qui est auprès de Dieu est mieux pour l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué ?

— Si, dit-elle. Mais je pleure l'arrêt de la révélation qui venait du ciel. »

Ce qui fit pleurer aussi Abou Bakr et 'Omar.

• Khawla, au service du Prophète *(SB sur lui)*

• Radwa bent Ka'b.

• Rayhâna bent Cham'oûn la Qorazhite (ou la Nadrite).

• Sânia

• Salma, l'épouse d'Abou Râfi'.

• Meymoûna bent Sa'd. Les Six, auteurs de hadith ont rapporté par sa voie, quelques hadiths du Prophète*(SB sur lui)*.
• 'Onqoûda, Oum Mouleyh l'Abyssine, de son nom 'Inaba (grain de raisin). Le Prophète *(SB sur lui)* changea son nom en 'Onqoûda (grappe de raisin). Elle était esclave de 'Aïcha.
• Oum 'Ayâch. Le Prophète *(SB sur lui)* l'envoya servir sa fille, lors de son mariage avec 'Othmân ben 'Affân.
• Meymoûna bent Abi 'Açib. Elle transmit le hadith suivant :
elle demanda au Prophète *(SB sur lui)* de lui apprendre une prière qui apaiserait son âme et réconforterait son cœur. Il lui dit : *« Mets la main droite sur ton cœur et dis, en passant la main dessus : par Le Nom d'Allâh. Seigneur, traite-moi par Ton remède et rétablis-moi par Ta guérison. Accorde-moi par Ton bienfait de quoi me dispenser d'un autre que Toi. »*

Tels furent les affranchis et les serviteurs esclaves du Prophète *(SB sur lui)*.

Ses serviteurs libres étaient encore plus nombreux. Le meilleur parmi eux était Abou Bakr. [1]

Que Dieu accorde Son salut et Sa bénédiction à Son Prophète Mohammed *(SB sur lui)*, l'élu, à ses compagnons et affranchis, ainsi qu'à ceux qui ont cru en lui et suivi sa voie, jusqu'au jour dernier.

Les scribes du Prophète (SB sur lui)

L'une des perfections du Prophète *(SB sur lui)* est qu'il ne savait ni la lecture ni l'écriture, comme cela avait été annoncé dans sa description par les livres antérieurs. Car s'il en avait été autrement, les dénégateurs l'auraient décrié(de puiser ou se baser sur les textes anciens). Voilà pourquoi, l'analphabétisme est en lui une perfection, à la différence des autres hommes.

---

1. Les Compagnons du Prophète *(SB sur lui)* sont évalués entre soixante et cent vingt mille. Parmi les célèbres serviteurs libres, figurait Anas ben Mâlik qui a dit : « J'ai servi l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, pendant dix ans. Jamais il ne m'a dit d'un acte que j'ai fait pourquoi l'as-tu fait ou d'un acte que je ne fis pas, pourquoi ne l'as-tu pas fait. » Tant était noble son caractère.

Aussi, fit-il appel aux scribes pour inscrire la Révélation descendue de Son Seigneur, Le Très Haut, ainsi que les écrits officiels, tels que documents, engagements politiques et lettres aux rois et chefs pour leur transmettre le message de Dieu. Nombreux sont ceux qui ont servi de scribes aux Prophète, tels que :

Abou Bakr Çiddîq; 'Omar ben Khattâb; 'Othmân ben 'Affân; 'Ali ben Abou Tâlib; Khâled ben Sa'îd; Abbân ben Sa'îd; el'Alâ ben elHadrami; Obey ben Ka'b qui fut son premier secrétaire à Médine; Zeyd ben Thâbet auquel le Prophète*(SB sur lui)* avait demandé d'apprendre à lire et à écrire l'hébreu, ce qu'il fit en quinze jours seulement; 'AbdAllah ben Sa'd ben Abou Sarh qui embrassa l'Islam, puis abjura et revint ensuite à l'Islam le jour de la conquête de la Mecque; Hanzhala elAsayyidi; elZoubeyr ben 'Awwâm "le Disciple" et cousin de l'Envoyé d'Allâh; Khâled ben Walîd, aux exploits guerriers remarquables; Thâbet ben Qays ben Chammâs; 'Amir ben Fouheyra, l'affranchi d'Abou Bakr; 'AbdAllah ben Arqam ben Abi elArqam le Makhzoûmite; 'AbdAllah ben Zeyd ben 'AbdRabbih, celui qui fit le songe de l'appel à la prière. Mohammed ben Salama l'Ançarite, Mo'âwia ben Abou Soufiân qui transcrivait devant l'Envoyé, *grâce et salut sur lui*. elMoughîra ben Cho'ba le Thaqafite qui a rapporté le hadith de l'essuyage des pieds par dessus les chaussons.

Noms des chevaux du Prophète (SB sur lui)

Le Prophète*(SB sur lui)* possédait des chevaux qu'il utilisait pour le Jihâd et non pour la parade et l'ostentation, comme ceux qui convoitent les biens de ce monde. Le Prophète, Dieu l'a béni et salué, étant au sommet de l'humanité, en sagesse, intelligence et pureté d'âme, comment s'accrocherait-il donc à la vie d'ici-bas, sachant qu'elle est vain espoir ?

Les chevaux du Prophète *(SB sur lui)*, connus par leurs noms étaient :

_ Sakb, le premier cheval acquis, qu'il monta à la bataille d'Ohod.
_ Moulâh _ Mourtajiz _ elLahîf, offert par Rabî' ben Abou elBarâ.
_ Zharb, offert par Farwa ben 'Amrou le Jodhemite.
_ Ward, un don de Temîm elDâri. Le Prophète *(SB sur lui)* le donna à 'Omar ben Khattâb.
_ Lazzâz, offert par Mouqawqas, souverain d'Égypte qui lui fit don aussi de Mâria l'Egyptienne et d'une mule appelée Doldol.

Les mules du Prophète (SB sur lui)

Le Prophète *(SB sur lui)* a possédé deux mules :
_ Doldol, une mule blanche, don de Mouqawqas. C'était la première mule vue à Médine, en Islam.
_ Fidda, offerte par Qahrawa ben 'Amrou. Le Prophète *(SB sur lui)* la donna à Abou Bakr elÇiddîq.
Il avait un seul âne, offert par Mouqawqas, appelé Ya'foûr ou 'Oufeyr.

Noms de ses chameaux

Comme monture, le Prophète *(SB sur lui)* n'avait qu'une chamelle appelée Qaswa, nommée aussi 'Adbâ ou Jadh'a. Il l'acheta à Abou Bakr pour quatre cents dirham et la monta à son émigration vers Médine. Elle resta longtemps en sa possession.

Quant aux chamelles laitières, il en avait vingt qui paissaient dans "la forêt" [1]. Les Aranéens les razzièrent.
Voici les noms de quelques unes d'entre elles :
Hasnâ, Samrâ, 'Arîs, Sa'diyya, Baghoûm (voix du chameau), Yasîra, Rabâ, Mahra, Chaqrâ, dont le lait était apporté, le soir, à sa famille.

---

1. Voir note p. 269

Quand aux brebis données pour leur lait, elles étaient au nombre de sept : 'Ajwa, Zam Zam, Saqia, Baraka, Warsa, Atlâl, Atrâf. L'Envoyé *(SB sur lui)* avait aussi sept chèvres confiées à Ayman ben Oum Ayman, fils de l'affranchie du Prophète *(SB sur lui)*.

Ses armes

L'arme la plus célèbre était son épée Dhou elFiqâr, qu'il prit le jour de Badr.
Cette épée appartenait à Mounabbih ben Hajjâj. Il prit à Beni Qaynoqa' trois autres épées : Qalla, Battâr et Kheyf.
Le Prophète *(SB sur lui)* avait d'autres épées. L'une d'elles est appelée Mikhdham, l'autre Rasoûb. À la Mecque, il avait deux épées, qu'il prit avec lui à Médine dont l'une d'elles, Qadb, à la bataille de Badr.
Quant aux lances et arcs, l'Apôtre en avait trois de chaque.
Ses arcs étaient : Rawhâ, Baydâ et Çafrâ.
Il avait trois cuirasses : Fidda qui lui revint du butin des Beni Qaynoqa', Dhât elFoudoûl qu'il porta avec Fidda à la bataille d'Ohod, et la troisième, Ça'diyya.
Il avait un seul bouclier orné d'une tête de bélier. Il le détestait pour cela. Un jour, Dieu l'en débarrassa.
Il avait un bâton appelé Mamchoûq.
L'imam Ibn Kathîr, que Dieu lui fasse miséricorde, rapporte de source authentique, d'après 'Ali et les Compagnons du Prophète, que l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, le jour de sa mort n'a laissé ni Dinâr et ni Dirham. Sa cuirasse était plutôt gagée pour trente mesures "çâ' " d'orge. Tout ce qu'il possédait comme esclaves hommes et femmes, bêtes et armes ont été distribués en aumône, avant de quitter ce monde. N'a-t-il pas dit :

« Nous, prophètes, on ne peut hériter (de biens) de nous. Ce que nous laissons (en biens) est aumône. »

Qualités propres à Mohammed *(SB sur lui)*

Par la perfection de sa personne, le Prophète *(SB sur lui)* a été distingué par Le Très Haut de signes propres. En voici quelques uns :

La prophétie.

Aucun ne peut y prétendre après lui. Dieu a clôt toute prophétie par la sienne.

«...mais il est Envoyé d'Allâh et Sceau des prophètes...» *33 — Les Coalisés — 40*

Quiconque se prétend prophète en même temps ou après lui, comme l'a fait Mouseylama l'Imposteur doit se repentir ou être mis à mort en impie.

La révélation.

Nul ne peut prétendre du vivant de Mohammed, ni après sa mort, recevoir la révélation, que ce soit en état d'éveil, dans le sommeil, par inspiration ou par l'écoute de l'ange. Et encore moins par la vision de l'ange révélateur, car la révélation du ciel est interrompue à la mort du Prophète *(SB sur lui)* et la loi divine n'a plus besoin d'être complétée, ayant atteint sa perfection de son vivant. Donc, celui qui prétend recevoir une révélation, si peu soit-elle, est un mécréant et doit être traité comme un faux-prophète.

Le sommeil du Prophète (SB sur lui)

Il gagnait ses yeux mais pas son cœur. C'est l'une de ses particularités. Quand il dort, ses yeux dorment, mais le cœur reste éveillé. Cette vérité nous est révélée par le Prophète *(SB sur lui)* lui-même. Nul autre ne possède cette caractéristique. Quiconque prétend l'avoir est un menteur et sa prétention est rejetée.

L'autorisation au Prophète (SB sur lui) d'avoir plus de quatre épouses

Ce qui est interdit aux hommes de sa communauté.

Le jeûne ininterrompu

L'Envoyé d'Allâh avait le droit de jeûner deux jours de suite et n'interrompait son jeûne qu'à la fin du deuxième jour. Personne, à part lui, n'y est autorisé. On lui en fit la remarque et il répondit : *« Je ne suis pas comme l'un de vous. La nuit, je suis en présence de mon Seigneur. Il me nourrit et me donne à boire.» (Rapporté par Boukhâri et Mouslim).* Le boire et le manger sont ici symboliques, comme dit le Prophète *(SB sur lui)* à propos du malade :

« Ne forcez pas vos malades à boire et à manger. Dieu leur donne à manger et à boire. »

L'interdiction au Prophète(SB sur lui) de consommer de l'aumône.

Cette interdiction s'étend aussi à tous les membres de sa famille, mais ne touche aucun autre musulman. Il est permis aux nécessiteux de demander de l'aumône et d'en consommer.

La prière pendant la nuit

Il en était tenu obligatoirement.

«...prie la nuit quelque peu, sa moitié (la nuit) ou diminue s'en (de la moitié) un peu. »

(73, elMouzammil, 2/3)

À l'exception des fidèles qui peuvent l'accomplir selon leur gré, comme prière surérogatoire.

Le Prophète (SB sur lui) n'est pas hérité.

Ainsi, ce qu'il laissa fut distribué en aumône. Fâtima, sa seule fille alors, n'eut pas la moitié de l'héritage, ce qui représentait

la part qui lui revenait (en circonstance habituelle et analogue). Ses femmes, également, ne touchèrent pas leur huitième. De même, son oncle 'Abbâs, en qualité de " 'âceb" , n'a pas recueilli le reste de l'héritage, après dotation des parts précitées.
Le Prophète *(SB sur lui)* a bien dit :
« Nous, prophètes, on ne peut hériter (de biens) de nous. Ce que nous laissons (de biens) est aumône. »
Quant au (début du) verset,
« Et Salomon hérita de David...» *(27, Les fourmis,16),* il ne vise pas le bien matériel, mais l'héritage de la prophétie et de la royauté. Et il serait banal que Dieu, parlant de faveur et de considération pour ces deux prophètes, vise l'héritage matériel du père par son fils.

L'interdiction aux hommes de se marier aux femmes du Prophète(SB sur lui) après sa mort

«...et ses épouses sont leurs mères (aux croyants)...» *33 — Les Coalisés — 6.* [1]
Personne donc n'est autorisé à prendre pour femme une veuve du Prophète *(SB sur lui)*.
Les autres musulmans, savants ou vertueux, tous élus de Dieu, n'ont pas le droit d'interdire à leurs épouses de se remarier après eux. C'est à elles seules d'en décider, avec la volonté d'Allâh, Le Très Haut.

Les miracles du Prophète *(SB sur lui)*

Un miracle est un événement que le commun des mortels ne peut produire. Le miracle d'un prophète est au dessus des moyens des hommes. Il constitue un défi. Quand il émane d'un élu de Dieu, il est un hommage divin. Le miracle d'un prophète joue le rôle d'une notification divine aux hommes de croire en lui. C'est une preuve formelle de l'authenticité de sa mission.

---

1. Ainsi qu'au verset 53 de la même sourate.

Le mot miracle (mou'jiza) n'est pas cité dans le Coran bienfaisant. Par contre, le mot signe (âya) revient toujours en place et sens de miracle.

Lorsqu'un inconnu vient, par exemple, vous dire que votre frère vous demande telle ou telle chose, vous demandez une preuve. Alors, il vous présente sa bague, son épée ou autre chose comme signe de sa sincérité. Il est courant d'entendre ce dicton :

« Il n'y a point de prophète sans miracle, ni d'élu sans la manifestation de signe divin en son honneur. » Et ceci est généralement vrai.

Dieu a accordé au Prophète *(SB sur lui)* Mohammed des miracles pour l'honorer et appuyer sa prophétie. Les hommes de science ont évalué à mille le nombre de ces miracles, si ce n'est plus. Nous en rapportons, ci-après, quelques- uns.

• *Le premier de ces miracles est le Coran bienfaisant.*

C'est la Parole de Dieu, révélée à Son Prophète *(SB sur lui)* qui confirme sa prophétie et la véracité de sa mission. Le Coran est, en lui-même, un miracle par ses lettres, ses mots, sa composition, sa signification et ses prédictions qui se sont réalisées. Il constitue aussi un défi par sa législation, sa logique, que les hommes ne peuvent atteindre. D'ailleurs, ce défi lancé aux hommes et aux djinns n'est pas relevé à nos jours. Ils n'ont pu produire une œuvre semblable, dussent-ils conjuguer leurs efforts.

« **Dis : si les hommes et les djinns s'assemblaient pour produire chose semblable à ce Coran, ils n'en produiraient pas de semblable, dussent-ils se soutenir les uns les autres.** » *17_ Le voyage nocturne _88*

Le défi a été lancé aux Arabes, maîtres de l'éloquence et de la rhétorique, de composer dix sourates pareilles à lui. Mais ils en furent incapables.

«...**dis: produisez dix sourates pareilles à lui...**»
II — Hoûd — 13

IL les a défiés de produire même une seule sourate.

« Si vous êtes en un doute de ce que Nous avons fait descendre à notre adorateur, alors produisez une sourate semblable à lui (dans le Coran) et appelez vos soutiens (que vous adorez) en dehors d'Allâh si vous êtes sincères. Si vous ne le faites, et vous ne le ferez pas...» *2 — La Vache — 23/24*

Dieu les jugea d'avance incapables de produire une sourate comparable au Coran. Mille quatre cent sept années se sont déjà écoulées, sans que les mécréants ne fussent en état de le faire. Le Coran demeurera un miracle éternel et parallèlement, l'Islam subsistera jusqu'à la fin du monde.

• *La division de la lune en deux parties.*

L'imam Ahmed et les deux imams Boukhâri et Mouslim dans leurs "Authentiques", rapportent que les habitants de la Mecque avaient défié le Prophéte *(SB sur lui)* de leur produire un miracle. Alors, il leur fit voir la lune scindée en deux. Mot'im a dit :

« La lune s'est divisée du vivant de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, en deux parties: une au dessus d'une montagne et une au dessus d'une autre. Ils dirent alors : _ Mohammed nous a ensorcelés ». Ce fait est confirmé dans la révélation du Très Haut.

« L'Heure approche et la lune s'est fendue. S'ils voient un signe, ils se détournent et disent : sorcellerie éphémère. Ils ont démenti et suivi leurs errements...» *54 _ La Lune _ 1/3*

• *La pluie tombe par l'invocation du Prophète (SB sur lui)*

La sécheresse sévit dans le pays et la terre devint aride. Un homme entra à la mosquée, alors que l'Apôtre prêchait sur le minbar, [1] il fit face au Prophète et dit :

---

1. Rapporté par Boukhâri et d'autres.

« Envoyé d'Allâh, les biens sont anéantis et la subsistance est rompue. Invoque Allâh pour nous de nous apporter la pluie. L'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, leva les mains et invoqua Dieu trois fois en disant :

_ *Seigneur, donne-nous la pluie !*

Le ciel était clair, sans trace de nuage, dit Anas. Entre nous et le mont Sal', aucune maison ni habitation (pour cacher la vue). Soudain, un nuage tel un bouclier, apparut de derrière la montagne, avança, et occupa le milieu du ciel. Il s'étendit et se fondit en eau. Par Dieu, dit Anas, nous n'avons pas vu le soleil six jours de suite.

Le vendredi suivant, un homme rentra par la même porte. Le Prophète *(SB sur lui)* sur sa chaire, faisait un sermon. L'homme se présenta devant lui et lui dit :

_ Envoyé de Dieu, les biens sont perdus, les voies de la subsistance sont coupées. Invoque Dieu de l'arrêter.

Alors, le Prophète *(SB sur lui)* leva les mains et dit :

« Seigneur ! Autour de nous et non sur nous. Seigneur ! (Fais-la tomber) sur les collines, les montagnes et là où poussent les arbres !

— La pluie s'arrêta net, dit Anas. À notre sortie de la mosquée, le soleil était rayonnant. »

Ce miracle, dû à l'invocation du Prophète *(SB sur lui)*, s'est produit à maintes reprises. C'est là un prodige céleste comme la division de la lune. Il est au-dessus du pouvoir des hommes. Il constitue une preuve de la prophétie de Mohammed. On entendait souvent les gens répéter le dire d'Abou Tâlib :

« Par le clair de visage, on demande qu'il pleuve.
Refuge des orphelins, protection des veuves. »

• L'eau jaillit entre ses doigts

Anas ben Mâlik, serviteur du Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Un jour, à l'heure de la Prière de l'après-midi ('açr), les gens cherchèrent de l'eau pour leurs ablutions, mais n'en trouvèrent pas. On apporta à l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et

salué, un récipient contenant de quoi faire une ablution. Il y mit sa main, puis ordonna aux gens de l'utiliser pour leur ablution. Je voyais l'eau couler entre ses doigts. Tout le monde fit ses ablutions.

— Combien de personnes étiez-vous, demanda Qatâda ?

— Environ trois cents hommes, répondit Anas. » [1]

C'est là un évident miracle qui n'est pas à la portée des êtres humains, car il n'est des lois de la nature que l'eau sorte des doigts de l'homme, directement, à moins que Dieu ne le produise pour prouver aux yeux des gens, l'authenticité du message prophétique. Cet événement eut lieu à la vue et en présence de trois cents Compagnons, témoins les plus sincères, intelligents et vertueux.

• *Abondance de l'eau du puits de Houdeybia*

Dans cette région, il n'y avait qu'un seul puits. Les Compagnons du Prophète *(SB sur lui)* en puisèrent puis, il fut ensuite tari. On ne pouvait en tirer de quoi remplir un verre. C'était en l'an 6 de l'Hégire. Ils étaient là, mille quatre cents hommes. Craignant la soif, ils s'en plaignirent à l'Envoyé.

Celui-ci s'assit sur le bord du puits et demanda de l'eau qu'on lui apporta. Il en rinça la bouche, puis la rejeta dans le puits. Aussitôt, l'eau apparut abondamment et tout le monde en puisa, remplit récipients et outres. [2]

Ces mille quatre cents hommes étaient ceux qui avaient prêté le serment de l'Agrément, que Dieu a agréés et mentionnés.

« Allâh a été satisfait des croyants lorsqu'ils te prêtèrent serment sous l'arbre. Il sut ce qui était en leur cœur et fit donc descendre sur eux le réconfort apaisant et les a récompensé d'une victoire proche.»
(48, La Victoire,18)

---

1. Rapporté par Boukhâri d'après Bandâr ben Abi 'Ady (qui l'a recueillit) d'après Sa'îd ben Abi 'Aroûba d'après Qatâda d'après Anas ben Mâlik. Rapporté aussi par Mouslim et l'Imam Ahmed.

2. Rapporté par Boukhâri d'après Mâlik ben Ismâ'îl d'après Israîl d'après Abou Ishâq d'après elBarâ ben 'Azeb.

Un puits sec, qui se remplit subitement d'eau, de quoi satisfaire toute une armée, est un prodige qui parle de lui-même: croyez à ce que vous annonce Mohammed, il est l'Envoyé de Dieu.

• *Un godet de lait qui rassasit un grand nombre de personnes par la bénédiction du Prophète(SB sur lui).*

Boukhâri rapporte dans son Authentique (Çahîh), d'après Abou Houreyra ce qui suit :

"J'étais tiraillé par la faim, dit Abou Houreyra, au point que je m'appliquais souvent une pierre sur le ventre pour la calmer. Un jour, je me postai sur le passage des compagnons.

Abou Bakr vint à passer. Je lui demandai l'explication d'un verset du Livre d'Allâh, Puissant et Majestueux, espérant seulement qu'il m'invite avec lui. Je fis de même quand 'Omar passa, mais sans résultat. Vint à passer Abou elQâsim [1], Dieu l'a béni et salué, qui reconnut ce qu'il y avait en mon visage et l'état de ma personne.

— *Abou Houreyra*, dit-il *!*

_ Me voici vers toi, Envoyé d'Allâh, dis-je !

_ *Rejoins-moi !*

Je demandai l'autorisation d'entrer chez lui. Ce qu'il fit. J'aperçus du lait dans un godet.

— *D'où vient ce lait,* demanda le Prophète (aux gens dans la maison)*?*

— C'est la famille d'Un Tel qui nous en a fait don, lui répondirent-ils.

— *Abou Hirr* [2] *!* (me) dit le Prophète *(SB sur lui).*

_ Me voici avec toi, Envoyé d'Allâh !

_ Va *m'appeler les gens de la "Çouffa"* .

Les gens de la Çouffa, dit Abou Houreyra, étaient des pauvres, hôtes de l'islam (dans la Mosquée du Prophète), sans domicile ni biens. Quand un don venait à l'Envoyé d'Allâh, il en prenait et

1. Surnom de paternité de l'Apôtre,grâce et salut sur lui.

2. Abou Hirr ou Houreyra , "le père du petit chat", surnommé ainsi à cause d'un chat avec lequel il jouait quand il était berger. [elIçâba]

leur en envoyait. Mais s'il s'agissait d'aumône, il la leur envoyait en entier, sans y toucher.
Je fus navré, car j'espérais boire de ce lait de quoi me réconforter le reste de ma journée et la nuit suivante. Je me dit: je suis envoyé à ces gens et c'est moi qui les servirai. Restera-t-il rien de ce lait pour moi ?
Mais il fallait bien obéir à Dieu et à Son Prophète et j'allai les appelés. Ils vinrent, et après autorisation, ils s'introduisirent et prirent place.

— *Abou Houreyra,* me dit le Prophète, *prends (le godet) et donne-leur à boire !*

J'éxécutai l'ordre. Chaque homme prenait le récipient et buvait à satiété. Ensuite, il le remettait au suivant et ainsi de suite, jusqu'au dernier.
Enfin, je le remis à l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, qui le prit dans sa main. Il restait encore du lait. Il leva la tête, me regarda et sourit.

— *Abou Houreyra,* dit-il.

_ Avec toi, Envoyé d'Allâh !

_ *Il ne reste que toi et moi.*

_ Tu dis vrai, ô Envoyé de Dieu.

_ *Assied-toi et bois,* me dit-il.

Je m'assis et bus.

— *Bois encore,* dit-il.

Je bus.

— *Encore,* me dit-il !

Je bus encore. Il ne cessa de repéter cela, qu'à la fin je lui dis : je jure par Celui qui t'a chargé de la mission de vérité, que je ne peux plus !

— *Passe-moi le godet,* me dit-il.

Il le prit et but du lait qui restait. »

C'est un prodige évident et une confirmation de plus du Messager de Dieu. Jamais un gobelet de lait ne peut rassasier un groupe de personnes affamées, si ce n'est par miracle !

Là, apparaît aussi la grandeur et la noblesse d'âme du Prophète *(SB sur lui)*, en ne buvant que le dernier et du même récipient que les pauvres, alors qu'on voit d'autres être dégoûter de ce geste, par orgueil et crainte de contagion. On peut mesurer l'écart énorme qui les sépare de la perfection du Prophète *(SB sur lui)*. Ils sont loin de cet exemple parfait !

• *Une petite quantité de nourriture rassasie un grand nombre de personnes.*

L'imam Boukhâri, par (une chaine de tansmission du hadith qu'il cite, remontant à) Anas ben Mâlik, rapporte :

« Abou Talha dit à sa femme Oum Souleym.:

« J'ai senti la voix de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, affaiblie par la faim. As-tu quelque chose à manger ?

— Si, dit-elle. Elle apporta quelques galettes d'orge, dit Anas, les mit sous mon bras, enveloppées d'un voile, dont elle me couvrit d'une partie puis, m'envoya au Prophète, bénédiction et salut sur lui. Il était à la mosquée avec d'autres gens. Je me tenai devant eux.

— *C'est Abou Talha qui t'envoie*, dit le Prophète *(SB sur lui)* ?

_ Oui, répondis-je.

— *Avec de la nourriture*, dit-il ?

— Oui, repris-je.

Le Prophète *(SB sur lui)*, s'adressant à ceux qui l'entouraient dit :

— *Levez-vous.*

Ils se dirigèrent vers le domicile d'Abou Talha. Je les devançai pour l'avertir.

— Oum Souleym, dit Abou Talha, voici l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, qui arrive avec du monde. Nous n'avons rien à leur offrir.

— Dieu et Son Prophète savent, dit-elle.

Abou Talha alla à la rencontre de l'Envoyé de Dieu. Ils rentrèrent ensemble.

— *Oum Souleym, apporte ce que tu as,* dit l'Apôtre d'Allâh, bénédiction et salut sur lui.

Elle présenta le pain précité, qu'il fit couper en petits morceaux. Puis, elle apporta une petite outre qu'elle pressa pour en extraire le dernier filet de beurre fondu qu'elle versa sur le pain.

Puis, le Prophète *(SB sur lui)* dit sur cette nourriture ce qu'Allâh voulut qu'il dise et demanda (à Abou Talha) d'introduire dix personnes. Elles mangèrent à satiété et sortirent.

— *Appelez-en dix autres,* dit le Prophète *(SB sur lui).*

Et ainsi de suite... Tout le monde mangea à sa faim. Ils étaient soixante dix ou quatre vingt hommes. »

• *Réglement de la dette de Jâber qui faillit absorber tout son avoir*

elBoukhâri a relaté le récit suivant de Jâber dans le chapitre des signes de la prophétie de Mohammed, comme suit :

« Abou Na'îm nous a rapporté... puis, Boukhâri cite toute la chaîne de transmission qui aboutit à Jâber ben 'AbdAllah ben 'Amrou ben Harâm, que Dieu soit satisfait d'eux, qui dit :

— Mon père était décédé laissant des dettes. J'allai voir l'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, et lui dis :

Mon père a laissé une lourde dette et je n'ai pour l'acquitter que la récolte de ses palmiers qui ne peut la payer qu'après plusieurs années. Il m'accompagna afin que les créanciers ne se raidissent pas contre moi. Arrivé auprès des dattes récoltées, il se mit à invoquer Dieu, se déplaçant d'un tas à un autre. Puis, il s'assit à l'un d'eux et dit aux créanciers :

_ *Prélevez-le !*

Tous furent ainsi remboursés et il en resta une quantité égale à ce qu'ils prélevèrent. »

Cette dette aurait englouti la récolte présente et future de plusieurs années. Mais par la présence bénie du Prophète *(SB sur lui)* et son invocation, une seule récolte a suffi à la régler et il en resta autant.

Ce fut un miracle que Dieu accorde à Ses Prophètes et élus, qu'Il honore quand Il veut. A Lui la Toute-Puissance.

• *Le tronc de palmier gémit par amour pour le Prophète(SB sur lui).*

L'imam Ahmed, que Dieu lui fasse miséricorde, rapporte, d'après Jâber ben 'AbdAllah, que Dieu accorde à lui et à son père satisfaction, dit :

« L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, prononçait ses discours (à la mosquée, adossé) à un tronc de palmier. Une Ançârite vint lui dire :

— Envoyé de Dieu, j'ai un esclave menuisier. Veux-tu que je le charge de te fabriquer une chaire pour tes discours.

— *Oui*, dit-il.

On fit donc le minbar et lorsque vint le vendredi, il prononça son discours dessus. Alors, le tronc de palmier se mit à pleurer comme un bébé.

— *Il pleure,* dit le Prophète *(SB sur lui), regrettant les invocations qui se disaient près de lui.*

Dans son récit, l'imam Boukhâri rapporte aussi : le tronc du palmier sanglota comme un bébé. Le Prophète descendit de sa chaire et embrassa le tronc, pour le calmer, tel pour un bébé.

— *Il pleure,* dit le Prophète *(SB sur lui), (de nostalgie) des prières qu'il entendait près de lui.* »

• *Les cailloux glorifient Dieu dans la main du Prophète (SB sur lui).*

Abou Bakr el Bayhaqi, que Dieu lui accorde Sa Miséricorde, d'après Souweyd ben Yazîd elSoulami, dit : « J'ai entendu Abou Dhar le Ghifârite, que Dieu en soit satisfait, dire :

— Je ne dirai que du bien de 'Othmân, après ce que j'ai vu. Et il l'expliqua comme suit :

je tâchais d'être auprès de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, les moments où il se trouvait seul. Un jour, je le vis assis seul. Je vins donc et pris place à côté de lui. À ce moment,

arriva Abou Bakr. Il salua et s'assit à sa droite. 'Omar vint après, salua et s'assit à droite d'Abou Bakr. Enfin, vint 'Othmân, salua et s'assit à droite de 'Omar.

Devant l'Apôtre, bénédiction et salut sur lui, se trouvaient sept cailloux. Il les ramassa. Ces cailloux se mirent alors à glorifier Dieu, d'une voix distincte, comme le gémissement du palmier [1].
Il les déposa sur le sol et ils se turent.
Il les reprit et les mit dans la main d'Abou Bakr. Les cailloux se mirent à glorifier Dieu avec le gémissement du palmier. Abou Bakr les déposa, ils se turent.

Le Prophète *(SB sur lui)* les reprit et les mit dans la main d' 'Omar. Les cailloux se mirent à glorifier Dieu avec le gémissement du palmier. Quand 'Omar les déposa, ils se turent.
Il (l'Apôtre) les mit dans la main d' 'Othmân. Les cailloux se remirent à glorifier Dieu tel le gémissement du palmier. 'Othmân les déposa. Ils se turent.

— *Voici la succession de la prophétie, dit l'Apôtre, Dieu l'a béni et salué* [2]. »

Ce miracle a double signification.
La première est d'entendre les cailloux glorifier Dieu, dans les mains des (califes) "bien dirigés".
La deuxième est que la Succession se limita au "Véridique" (Abou Bakr "elÇiddîq"), à "Celui qui discerne le vrai du faux" ("elFâroûq" 'Omar ben Khattâb) et à "L'homme aux deux lumières" [3] ("Dhou elNoûreyn" 'Othmân ben 'Affân). Puis, elle fut perturbée après eux.

• *Témoignage du loup de la prophétie de Mohammed.*

L'imam Ahmed rapporte dans son "Mousnad", d'après Abou Sa'îd elKhodri, Dieu soit satisfait de lui, le récit suivant :

---

1. Le palmier cité précédemment.
2. Abou Bakr puis 'Omar, puis 'Othmân gouvernèrent les Musulmans après lui.
3. Il fut marié à deux filles du Prophète, Roqayya, puis, Oum Kelthoûm, bénédiction et salut sur eux, d'où son surnom.

« Un loup s'empara d'une brebis. Le berger le rattrapa et la reprit. Alors, le loup s'assit et lui dit :

« Ne crains-tu pas Dieu de m'arracher un bien qu'Il m'a octroyé ?

— C'est extraordinaire, dit le berger, un loup parle du langage des hommes !

_ Il y a plus étonnant, dit le loup : Mohammed, un homme qui informe les gens des événements passés.

Le berger prit le chemin de Médine avec son troupeau, le parqua dans un quartier de la ville puis, alla rapporter le fait à l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué. L'Apôtre fit faire l'appel à la prière en commun.

Quand tout le monde se réunit, il dit au berger :

— *Informe-les !*

Le berger raconta l'événement.

— *Il a dit vrai, par Celui qui détient l'âme de Mohammed en Sa Main,* affirma le Prophète *(SB sur lui).*

L'Heure ne viendra avant que les carnassiers ne parlent à l'homme, que l'homme ne parle au bout de sa baguette et au lacet de sa chaussure et que l'informe sa cuisse de ce qu'a fait sa famille après lui (pendant son absence). »

Voilà un miracle à double titre :

— Le premier est la parole du loup au berger.

— Le deuxième est la prédiction de phénomènes qui, à présent, voient le jour.

En effet, l'homme parlant au bout de son fouet, apparaît aujourd'hui dans les téléphones de la police. Quand à la cuisse et aux lacets des chaussures qui parlent à l'homme, on peut les voir dans les petits appareils de poche, d'écoutes et d'enregistrement utilisés par les services de renseignements.

• *Respect du lion pour l'affranchi du Prophète (SB sur lui).*

L'imam 'AbdelRazzâq, l'auteur du "Mouçannaf", rapporte le récit suivant :

Safîna, l'affranchi du Prophète*(SB sur lui)*, fit fausse route et perdit la trace de son armée, ou fut fait prisonnier et s'évada en terre byzantine. Il se mit à la recherche de l'armée et fut, nez à nez, avec un lion.

« O Abou elHârith (surnom du lion), je suis l'affanchi de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, lui dit-il. » Il lui raconta son aventure.

Le lion s'avança vers l'homme en remuant la queue, au fur et à mesure que celui-ci lui parlait. Puis, marchant à côté de lui, il l'accompagna jusqu'à l'armée. Là, il grogna un moment. Safîna ajoute : « Je compris que c'était en signe d'adieu puis, il partit et me laissa. »

Ce miracle, quoiqu'il fût vécu par Safîna, affranchi de l'Apôtre, était en réalité, un signe de la prophétie de Mohammed *(SB sur lui)*.

• *La gazelle parle au Prophète (SB sur lui) et lui tient promesse.*

Abou Na'îm d'Ispahan rapporte le récit de la gazelle dans son ouvrage: "les signes de la prophétie", d'après Thâbet elBennêni, qui le tient d'Anas ben Mâlik, Dieu lui accorde satisfaction, qui dit :

« L'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, passa auprès de gens qui avaient capturé et attaché une gazelle à un pieu d'une tente.

La gazelle parla alors au Prophète *(SB sur lui)* et lui dit :

— Envoyé de Dieu, on m'a prise et j'ai deux petits. Prends-moi l'autorisation de les allaiter et je promet de revenir.

— *À qui est cette gazelle*, demanda le Prophète *(SB sur lui)* ?

— À nous, répondirent les chasseurs.

_ *Lâchez-la qu'elle aille allaiter ses petits et elle reviendra.*

— Qui en est garant, dirent-ils ?

_ *Moi*, répondit l'Envoyé *(SB sur lui)*.

Elle fut relâchée, courut allaiter ses petits puis, revint à ses chasseurs qui l'attachèrent. En repassant, le Prophète la vit attachée au pieu.

— *Où est son maître*, demanda-t-il ?

— C'est nous autres, ô Envoyé d'Allâh.

— *Me la vendez-vous ?*

— Elle est à toi Envoyé d'Allâh, répondirent-ils !

— *Libérez-la,* dit alors le Prophète *(SB sur lui).* Elle fut relâchée et repartit. »

• *Le Prophète (SB sur lui) exorcise un enfant par son invocation.*

L'imam Ahmed, Dieu lui accorde miséricorde, raconte, d'après Ibn 'Abbâs, que Dieu l'ait en Son agrément, le récit suivant :

Une mère amena son enfant au Prophète d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, et lui dit :

— Envoyé de Dieu, mon enfant que voici a en lui un djinn qui se plaît à l'agiter aux heures des repas et nous déranger par la même.

Le Prophète *(SB sur lui)* passa la main sur la poitrine de l'enfant en invoquant Dieu.

Le petit toussa d'un coup et sortit alors de lui, tel un chiot noir qui partit en courant.

L'invocation du Prophète *(SB sur lui)* et le passage de sa main sur la poitrine de l'enfant, l'ont guéri. Ce fut là un miracle.

• *L'aveugle retrouve la vue par l'invocation du Prophète (SB sur lui).*

L'imam Ahmed rapporte, d'après 'Othmân ben Hanîf, le récit suivant :

« Un aveugle est venu trouver le Prophète *(SB sur lui)* et lui dire :

— Envoyé de Dieu ! Invoque Dieu pour moi de me guérir.

— *Si tu veux, je m'en abstiendrai, ce qui est mieux pour ta vie dernière, et si tu veux, je prierai pour toi,* dit le Prophète *(SB sur lui).*

— Non, prie Dieu pour moi, répéta l'homme.

Alors, le Messager de Dieu lui demanda de faire ses ablutions, de prier deux inclinations (rak'a) et de réciter la prière suivante :

— O Seigneur ! Je Te demande, me présentant à Toi par (l'intercession) de Ton Prophète Mohammed, le prophète de la miséricorde. Mohammed, je te prends comme intercesseur dans ma demande pour qu'elle soit exaucée.
Seigneur, fasse qu'il soit intercesseur pour moi. »
Après cette prière, l'aveugle retrouva la vue. Cette guérison, à la suite de l'invocation et de la prière que l'Envoyé *(SB sur lui)* lui enseigna, est un signe de la prophétie de Mohammed.

• *Réalisation de sa prédiction de choses inconnues*
Abou Daoud, dans une chaîne remontant à Oum Waraqa fille de Nawfal, rapporte le récit suivant.
À la bataille de Badr, cette femme vint dire au Prophète *(SB sur lui)* :
« Envoyé de Dieu, permets-moi de prendre part à ton combat et soigner les blessés. J'espère ainsi quitter ce monde en martyre.
— *Reste chez toi, Dieu te l'accordera,* dit le Prophète *(SB sur lui).* »
Depuis, elle fut appelée la martyre.
Elle apprit le Coran et demanda à l'Apôtre l'autorisation de charger un muezzin pour appeler à la prière chez elle.
Cette femme accorda l'affranchissement posthume [1] à deux esclaves : un homme et une femme. Une nuit (à l'époque de 'Omar), ils vinrent et l'étouffèrent avec une étoffe à elle, jusqu'à la mort. Puis, ils s'enfuirent. Le matin, 'Omar envoya les rattraper et les crucifia. Ce fut la première crucifixion (en Islam) à Médine. La réalisation de cette prédiction confirme la mission du Prophète Mohammed *(SB sur lui).*

D'autres réalisations de prédictions
• Parlant de son petit-fils Hasan, le Prophète*(SB sur lui)* dit :
« Mon enfant que voici, est un grand homme et Dieu instaurera par lui, la concorde entre deux grands groupes(de ma communauté). »

---

1. Leur affranchissement sera effectif à sa mort.

En effet, Dieu établit par lui la concorde entre ceux avec lui et ceux avec Mo'âwia, Dieu les ait tous en Son agrément..

• La montagne d'Ohod fut secouée d'une secousse, alors que le Prophète *(SB sur lui)* s'y trouvait avec Abou Bakr, 'Omar et 'Othmân.

« *Calme-toi, Ohod*, lui dit alors l'Envoyé. *Il y a sur toi un Prophète, un véridique et deux martyrs.* »

Abou Bakr est mort de maladie. Quant à 'Omar et 'Othmân, ils moururent en martyrs. Le premier assassiné en martyr dans le mihrab de la Mosquée du Prophète et le deuxième, en martyr dans son domicile.

• Sourâqa, poursuivant le Prophète *(SB sur lui)* dans son émigration vers Médine, pour bénéficier de la récompense de Qoreych pour sa capture, vit son cheval s'enfoncer dans le sol à deux reprises. L'Envoyé de Dieu lui dit :

« *Sourâqa ! Qu'en sera-t-il de toi, lorsque tu porteras les bracelets de Chosroès ?* »

Or, lors de la conquête de la Perse, ces bracelets furent apportés à 'Omar, Dieu l'ait en Son agrément, qui en revêtit Sourâqa et dit : « Louanges à Dieu qui les a déposséder de Chosroès et les a fait porter par Sourâqa. »

Cette annonce, du domaine de l'inconnu, se réalisa telle que le Messager d'Allâh l'avait décrite.

• *Le Prophète (SB sur lui) dit :*

« L'Heure ne surgira avant que ne se combattent deux groupes (de ma communauté), dont la prétention sera la même. »

Effectivement, 'Ali et Mo'âwia, Dieu les ait en Son agrément, se combattirent avec leurs armées à Çiffîn, et ils avaient la même prétention, comme l'avait annoncé l'Envoyé, signe de sa prophétie.

• Le Prophète *(SB sur lui)* dit :

«Ma succession dans le gouvernement sera de trente ans. Ensuite, Dieu donnera la (simple) royauté à qui Il veut. »

C'était une des prédictions de l'inconnu (ghayb). Ainsi, Abou Bakr fut après lui, chef de la communauté deux ans, quatre mois sauf dix nuits.

Puis, 'Omar gouverna dix ans, six mois et quatre jours.

Puis 'Othmân, douze ans sauf douze jours.

Puis 'Ali, cinq ans sauf deux mois.

Enfin, la clôture des trente ans fut avec Hasan fils de 'Ali, Dieu les ait en Son agrément, puisque son califat fut autour de six mois puis, il se désista pour Mo'âwia, la quarantième année de l'Hégire. Ce qui fut aussi la confirmation du dire du Prophète, Dieu l'a béni et salué (en parlant de son petit fils Hasan) :

« Mon fils que voilà est un grand homme et Dieu instaurera par lui, la concorde entre deux grands groupes (de ma communauté).»

Ces deux annonces étaient des signes de la prophétie.

• Le Prophète (SB sur lui) prédit à 'Othmân une épreuve qu'il subira.

Il est rapporté dans l'Authentique comme suit. Le Prophète *(SB sur lui)* entra dans un jardin, s'assit à la margelle d'un puits où il laissa pendre ses pieds. Abou Moûsa qui l'accompagnait, dit :

«Je serais aujourd'hui, le portier de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué. Je me mis derrière la porte, dit-il. Un homme vint et dit : _ Ouvre.

_ Qui es-tu, demandai-je ?

_ Abou Bakr.

J'en informai le Prophète, grâce et salut sur lui, qui dit alors :

— *Ouvre-lui et porte-lui la bonne nouvelle qu'il sera au Paradis.*

Vint ensuite 'Omar et le Prophète lui fit la même annonce. Puis, vint 'Othmân.

— *Ouvre-lui et annonce-lui qu'il sera au Paradis, après une épreuve qu'il subira. »*

Cette nouvelle alors, du domaine de l'inconnu, fut aussi un signe de la prophétie de Mohammed, bénédiction et salut sur lui.

• *Le Prophète (SB sur lui) dit à sa fille Fâtima, Dieu en soit satisfait : « Gabriel venait me faire réciter le Coran chaque année, une fois. Cette année, il l'a fait deux fois. Je présume que c'est seulement parce que mon terme (dans cette vie) est proche. »*
Fâtima pleura, mais le Prophète lui confia une heureuse nouvelle: qu'elle sera la plus illustre des femmes au Paradis et la première personne de sa famille à le rejoindre. Et il en fut ainsi. Elle mourut six mois après lui et nul ne la précéda ainsi, dans la famille du Prophète.

• Le Prophète *(SB sur lui)* dit :
«Il y aura dans cette communauté l'envoi d'expéditions au Sind et en Inde. »
Cette prédiction se réalisa.
Abou Houreyra, Dieu l'ait en Son agrément, rapporte :
« Mon ami, le sincère et digne de foi, l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué me dit : _ *il y aura dans cette communauté l'envoi d'expéditions au Sind et en Inde. »*
Cette prédiction s'accomplit sous le règne de Mo'âwia en l'an 44 de l'Hégire, puis s'y succédèrent expéditions et conquêtes.

• Lors de la conclusion de la convention de Houdeybia, entre le Prophète *(SB sur lui)* et les Qoreychites, représentés par Souheyl ben 'Amrou, 'Omar ben Khattâb se mit en colère contre l'intransigeance de Souheyl. Le Prophète dit alors :
« Sans doute aura t-il un jour, un rôle qui te satisfera, ô 'Omar. » Cela se réalisa.
Après la mort du Prophète *(SB sur lui)*, le pays fut secoué de troubles et l'infidélité réapparut. Souheyl ben 'Amrou, Dieu l'ait en Son agrément, se tint alors à la porte de la Kaaba et tint un

discours qui consolida les cœurs des Mecquois, renforça leur clairvoyance et par lui, Dieu les préserva ainsi de l'apostasie. Et cela réjouit 'Omar et les croyants (à Médine). C'était un des signes et miracles de la prophétie de Mohammed, Dieu l'a béni et salué.

• Le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Cette communauté se divisera en soixante treize parties. Toutes (ces sectes) dans le Feu (de l'enfer), sauf une.

On lui demanda laquelle, et il répondit :

« Ce sont ceux qui suivront la voie dans laquelle je suis aujourd'hui et celle de mes Compagnons. »

Et il en fut ainsi. La subdivision de la communauté a atteint soixante treize groupes comme il l'annonça, signe de sa prophétie.

Voilà tant de miracles et de prédictions faits par l'Envoyé de Dieu, bénédiction et salut sur lui. Nous en avons cité quelques uns, en plus des dizaines de signes qui ont été cités au cours du récit de sa sublime vie. Et a raison qui en a dénombré mille.

L'intérêt de cette citation est de renforcer la foi des croyants et inciter les autres à croire en lui, en apôtre et prophète, Dieu l'a béni et salué, qu'il est obligatoire de suivre, d'obéir et d'aimer. Et être ainsi sauvé de la perdition et gagner le pardon et l'agrément dans la demeure de paix, séjour des prophètes, des véridiques, des martyrs et des justes.

« Et qui obéit à Dieu et à Son Prophète, ceux-là (seront) avec ceux qu'Allâh a comblé de bienfaits parmi les prophètes, les véridiques, les martyrs et les justes...» *4 — Les Femmes — 69.*

De nobles qualités du Prophète, *(bénédiction et salut sur lui)* servant d'exemple pour les croyants

« Et certes tu es marqué d'une noblesse de caractère immense. » *68 _ Le Calame _ 4*
« Il y a pour vous en l'Envoyé d'Allâh un exemple excellent...» *33 _ Les Coalisés _ 21*
Attestation venant d'Allâh, Le Très Haut, au plus parfait et inégalé en noble caractère parmi ses créatures.
De même, le Prophète, bénédiction et salut sur lui, a dit :
« Mon Seigneur m'a éduqué et l'a (donc) fait de bonne manière.
Il dit aussi :
« J'ai été envoyé pour parfaire les nobles caractères »
Cette perfection a deux aspects : l'un n'a pas été institué aux croyants et ils n'y sont pas tenus, en raison de l'impossibilité d'acquérir semblable chose. Tels la noblesse d'origine, la beauté de la personne, son haut rang, l'élection à la prophétie et la révélation divine.
L'autre aspect est celui dont est tenue la personne de prendre pour exemple, et autour duquel l'émulation est de règle pour en acquérir une part maximum en nobles qualités. De ce dernier, nous citerons quelques qualités, en invoquant Dieu Le Très Haut, de nous en imprégner et de nous y tenir la vie durant.

Savoir vivre

_ Il ne suivait, ni ne fixait les choses du regard pesant. Le coup d'œil rapide était chez lui le plus courant et son regard vers le sol était plus long que celui vers le ciel.
— Quand il marchait avec ses compagnons, il ne les devançait pas et saluait le premier, celui qu'il rencontrait.

— Il parlait avec "le summum du langage" [1]. Sa parole était distincte, sans verbiage ni brièveté, selon le besoin. Car cela fait partie de la sagesse. (Et car) Il disait : « *Parmi la bonne façon qu'a la personne de pratiquer l'Islam, il est pour elle de laisser ce qui ne la regarde pas.* »
Il disait aussi :
« *Celui qui croit en Dieu et au Jour Dernier, qu'il dise du bien ou qu'il se taise.* »
Il articulait bien ses mots pour se faire entendre et comprendre. Il ne parlait pas inutilement et avait de longs silences.
— Il était souvent sujet à la tristesse et constamment dans la réflexion. Facilement abordable, ni hautin ni banal. Il exaltait le bienfait, si minime soit-il, sans critique ni flatterie.
_ Le manque d'un avantage matériel ne le met pas en colère. Par contre, lorsqu'il s'agit de la vérité et du droit, sa colère est indomptable et il devient intransigeant jusqu'à la victoire. Mais pour sa propre personne, il ne s'emportait, ni se vengeait.
— S'il se fâchait, il se détournait, et s'il se réjouissait, il abaissait le regard. Le plus souvent son rire était un sourire, laissant voir des dents blanches comme neige.
—Quand il parlait ou saluait ou demandait la permission d'entrer, il le répétait trois fois, pour être mieux entendu et compris. Le devoir qu'il avait de transmettre la religion, l'incitait à le faire.
— Il s'associait à la discussion courante avec ses compagnons. S'ils discutaient des choses de la vie, de la vie dernière, de nourriture ou de boisson, il le faisait avec eux.
— En s'asseyant, il dressait les genoux et les entourait des mains. Et s'il s'asseyait pour manger, il dressait la jambe droite et s'asseyait sur la gauche.
— Il ne critiquait jamais une nourriture qu'on lui présentait. Si elle lui plaisait, il en mangeait, autrement il la laissait.

---

1. " jawâmi' elkelim " : donner en peu de mots la plus grande utilité (par la richesse des significations, la facilité à être compris, la maîtrise de la langue...)

La noblesse de caractère

Dans le hadith authentique, on cite :

« Les plus nobles en caractère parmi les croyants sont les plus accomplis dans la foi. »

« Parmi ceux que j'aime le plus parmi vous et qui seront les plus rapprochés de moi le jour de la Résurrection, sont ceux qui ont les nobles caractères. »

« Qu'est ce que la piété, lui demanda-t-on ?

— *C'est le bon caractère*, répondit-il.

On l'interrogea aussi sur les actions les plus méritoires. Il dit :

« La noblesse de caractère. »

De ce fait, avoir un bon caractère vaut mieux que posséder or et argent. La voie pour cela est de prendre exemple de l'Apôtre, grâce et salut sur lui.

La générosité du Prophète (SB sur lui)

Sa générosité était proverbiale. Jamais il ne refusait de donner ce qu'on lui demandait, s'il le possédait.

* Un homme le voyant porter un habit, le lui demanda. Le Prophète *(SB sur lui)* rentra chez lui, l'ôta et le lui remit.

Boukhâri et Mouslim rapportent dans leurs Çahîh, d'après Jâber ben 'AbdAllah : « L'Envoyé d'Allâh n'a jamais répondu par non à une demande. »

Anas ben Mâlik dit quant à lui :

« Jamais l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, n'a été sollicité de donner une chose dans (l'intérêt de) l'Islam qu'il ne l'ait octroyée.

Un homme lui demanda (quelque chose). Il lui donna alors un troupeau de moutons entre deux montagnes. L'homme revint auprès des siens et leur dit : — O gens ! Entrez dans l'Islam, car Mohammed fait des dons de celui qui ne craint pas le besoin.

Ainsi, il arrivait qu'un homme vint au Prophète, grâce et salut sur lui, ne recherchant qu'un bien terrestre, mais le soir venu,

sa religion lui était plus chère que toute la terre et ce qu'elle contient.

* Le hadith suivant, rapporté par Boukhâri, d'après Ibn 'Abbâs, suffit à concrétiser cette générosité. Interrogé sur la libéralité du Prophète *(SB sur lui)*, Ibn 'Abbâs répondit :

« Le Prophète d'Allâh était le plus généreux des hommes, particulièrement au mois de Ramadân, lorsque le rencontrait Gabriel avec la révélation et lui enseignait le Coran. Sa générosité était ininterrompue comme le souffle continu du vent bénéfique. »

* On lui apporta une somme de quatre vingt dix mille dirham qu'on versa sur une natte. Il se mit à la partager et aucun solliciteur ne fut exclu jusqu'à ce qu'il en eût fini.
* Il donna à el'Abbâs, Dieu l'ait en Son agrément, en or ce qu'il ne put porter.
* À Mou'awwad ben 'Afrâ, qui lui fit don de dattes et de courges, il remplit la main en bijoux et en or.
* Un homme vint lui demander l'aumône.

« *Je n'ai rien avec moi*, lui répondit-il, *mais va acheter à crédit à mon nom et s'il nous vient quelque chose, nous le rembourserons.* »

Comment ne peut-il être le plus généreux des hommes, lui qui a dit:

« Il n'est point de jour où les gens se réveillent le matin, sans que deux anges ne descendent du ciel. L'un d'eux dit :
_ Seigneur, restitue [1] à celui qui a donné ! Et l'autre dit :
_ Seigneur, dissipe la fortune de l'avare ! »

---

1. Le sens de " khalafan " est plus large et signifie ce que l'on trouve après. Donc, cela peut être une restitution, une augmentation, une multiplication de la bénédiction, une rétribution dans la vie dernière...

La magnanimité

Il s'agit de la maîtrise de soi au point de ne rien montrer en paroles ou en actes, de désagréable, au moment de la colère.

* Lorsque le Prophète *(SB sur lui)* fut blessé à la bataille d'Ohod et que la maille de son casque s'enfonça dans sa chair, il dit :

« Seigneur, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas. »

C'est là le haut degré de magnanimité et de patience.

* Quand Dhou elKhoweyçira lui dit :

« Sois équitable, car ce partage n'est pas fait en vu de Dieu ! »

Il fit alors preuve de patience à son égard et lui dit :

« Qui donc sera équitable, si je ne le suis pas. »

Il ne le punit pas, ni permit à ses compagnons de le faire.

* Un bédouin le tira brutalement par son habit, en lui laissant des traces au cou et lui dit : « Charge mes deux chameaux que voici, du bien de Dieu que tu as. Tu n'auras pas chargé alors de ton bien ou du bien de ton père !

Il fut magnanime à son égard et lui répondit uniquement :

— *Le bien est le bien de Dieu et je suis son adorateur. Et il peut t'être demander réparation, ô bédouin, de ce que tu m'as fait.*

_ Non (il n'en sera rien), dit l'homme.

_ *Pourquoi,* reprit le Prophète *(SB sur lui)* ?

_ Parce que tu ne rends pas le mal par le mal, répondit-il ! »

Le Prophète *(SB sur lui)* rit et ordonna de lui charger un chameau d'orge et l'autre de dattes.

* On n'a jamais rapporté que le Prophète *(SB sur lui)* s'est vengé pour un outrage personnel, ou battu un domestique ou une femme.

À ce sujet, 'Aïcha, son épouse, dit :

« Je n'ai jamais vu l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, faire front pour réparer une injustice contre lui-même, sauf pour une transgression envers Dieu. Et jamais, il ne leva la main sur quelqu'un, sauf au combat dans la voie de Dieu. Il n'a jamais frappé de domestique ni de femme. »

* Zeyd ben Sa'na, un savant juif de Médine, vint au Prophète *(SB sur lui)* exiger sa créance. Il lui tira l'habit de son épaule, le prit au col brutalement et lui dit avec dureté :
« Vous, les Beni 'AbdelMottalib, vous atermoyez vos dettes !
'Omar alors, le réprimanda et durcit le ton.
Le Prophète, Dieu l'a béni et salué, sourit et lui dit : *« Moi et lui, nous avions plus besoin d'autre chose de ta part, ô 'Omar : que tu me recommande de bien régler ma dette, et que tu lui recommande de réclammer son dû de bonne façon. »*
Puis, il ajouta :
« Il reste (en fait) au terme (de la dette) trois (jours). »
Et il ordonna à 'Omar de le payer et de lui donner en plus vingt mesures "çâ' ", pour l'avoir effrayé.
Ce fut la cause de l'entrée à l'Islam de cet homme qui disait :
« Il ne manquait aucun signe parmi les signes de la prophétie de Mohammed, Dieu l'a béni et salué, que je ne reconnus, sauf deux: sa magnanimité prime sa colère et le surplus d'emportement aveugle ne fait qu'ajouter à sa magnanimité. Ainsi, je l'éprouvai avec cette histoire (de dette). »
Et il le trouva alors, tel que décrit (dans les anciens livres).

La clémence

C'est la renonciation à la réparation d'une offense subie par soi-même alors qu'on a le droit et le pouvoir de le faire.
« Sois indulgent, ordonne le bien et détourne-toi des insensés. » *7 — elA'râf — 199*
L'Apôtre, grâce et salut sur lui, demanda à Jibrîl (Gabriel) le sens de ce verset.
« (Attends) jusqu'à ce que je le demande au Savant, Sage Décideur, répondit Gabriel. »
Il revint ensuite et lui dit :

« O Mohammed, Dieu t'ordonne d'aller à celui qui a rompu avec toi, de donner à celui qui t'a refusé, et de pardonner à qui t'a causé du tort. »

Le Prophète *(SB sur lui)* mit en œuvre ces trois recommandations comme le concrétisent par exemple, ces quelques faits :

* 'Aïcha, Dieu l'ait en Son agrément, dit :

« L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, ne fut placé devant deux possibilités sans qu'il ne choisisse la plus simple, tant qu'elle n'était pas un péché. Si c'était un péché, il en était le plus éloigné. Il n'a pas tiré vengence pour lui même, sauf s'il s'agissait d'une transgression à l'égard d'Allâh, Le Très Haut. Il le faisait alors en vu de Dieu. »

* Lors d'une expédition, alors que le Prophète *(SB sur lui)* faisait la sieste seul, à l'ombre d'un arbre, Ghawrath ben Hârith vint pour le tuer, jusquà ce qu'il le vît debout devant lui, l'épée dégainée.

« Qui peut te sauver de moi, lui dit l'homme ?

— *Dieu,* répondit le Prophète *(SB sur lui)* !

L'épée tomba soudain de la main de l'agresseur. Alors l'Envoyé s'en saisit et lui dit :

— *Qui peut te sauver ?*

— Sois le meilleur redresseur, lui dit Ghawrath. »

L'Apôtre lui accorda son pardon et le laissa partir. L'homme retourna auprès des siens. « Je reviens de chez le meilleur des hommes, leur dit-il ! »

* Lors de l'entrée dans la Mosquée sacrée, au matin de la Victoire, il trouva les grands personnages de Qoreych, têtes basses, attendant la sentence de l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, victorieux sur eux. Il dit alors :

«Peuple de Qoreych! Qu'attendez-vous que je fasse avec vous?

— Un frère généreux, fils d'un frère généreux, répondirent-ils !

— *Allez, vous êtes libres*, dit-il alors !

Ainsi, il leur pardonna, après tous les torts qu'ils lui firent subirent ainsi qu'à ses compagnons. Il n'a ni réprimandé, ni battu, ni tué.

* Labîd ben elA'çam le Juif, pratiqua contre lui une sorcellerie. La révélation descendit à ce sujet (l'informant). Il lui pardonna et ne le poursuivit pas. Il n'est même pas rapporté qu'il le blâma de quelque blâme que ce fût.

* Sur le chemin de Médine, lors de son retour de Taboûk, les Hypocrites complotèrent contre sa vie. Il le sut. On lui suggéra alors contre eux (des sanctions). Cependant, il leur pardonna et dit : *« On n'aura pas à dire que Mohammed tue (ce qui paraît pour les infidèles être) ses compagnons ! »*

* Un homme vint pour attenter à sa vie et fut découvert. Ses compagnons dirent :

« Il est venu pour te tuer ! L'homme trembla de peur.

— *N'aie rien à craindre, n'aie rien à craindre,* lui dit-il. *Et si même tu l'avais voulu, tu n'aurais pu m'atteindre. »*

En effet, Dieu l'informa qu'il était protégé contre les hommes. Il lui pardonna, alors que celui-ci avait voulu le tuer. Bénédiction et salut de Dieu soient sur lui, sa famille et ses compagnons.

Le courage

Noble qualité, surtout lorsqu'il est aussi dans l'esprit et le cœur et que son auteur est un homme de foi et de science.

Celui du cœur, fait que l'homme ne craint pas ce qui est redouté d'habitude. Il brave résolument ce qui menace.

Celui de la raison, est de persévérer dans sa conviction sans appréhender les conséquences, tant qu'il apparaît qu'elle est vraie et juste.

Le Prophète *(SB sur lui)* était le plus courageux des hommes. Jamais on a vu de semblable. Ainsi, Dieu Le Très Haut le chargea de mener le combat (même) seul.

« Combat dans le chemin d'Allâh, tu n'es chargé que de ta personne, et encourage les croyants à combattre...» *4 — Les Femmes — 84*

* 'Ali ben Abou Tâlib, connu pour son héroïsme exemplaire, dit :

« Quand la bataille fait rage et que les faces rougissent (de colère), nous nous retranchions derrière l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué.

* À Ohod, lorsque les combattants battirent en retraite et que les plus braves furent désespérés,le Prophète *(SB sur lui)* fit front fougueusement jusqu'à ce que ses compagnons revinssent l'entourer et combattre autour de lui, jusqu'à la fin de la bataille.

* À Honeyn, ses compagnons furent mis en déroute par l'ennemi qui leur tendit les embuscades. L'Apôtre d'Allâh resta seul sur le champ de bataille. Au dos de sa mule, il disait alors :

« Je suis l'Apôtre en vérité(lâ kadhib),
je suis fils de 'AbdelMottalib ! »

Il ne cessa de se battre et appelait les croyants :

« Vers moi serviteurs de Dieu ..! »

Ses compagnons reprirent le combat et infligèrent une défaite immédiate à l'ennemi.

La déroute de l'armée musulmane avait été la conséquence du péché de certains d'entre eux qui dirent : « Qui pourra nous vaincre avec une armée aussi nombreuse ? » Cette parole était de la suffisance et la suffisance est interdite. Dieu les rappela.

« Dieu vous a secourus en de maintes occasions et le jour de Honeyn lorsque votre grand nombre vous séduisit, mais il ne vous servit à rien...»

9 — Le Repentir — 25

* À la bataille d'Ohod, en plein combat, le damné Obey ben Khalaf s'écria :

« Où est Mohammed ? Que je périsse si je ne le tue pas ! » Il fonça à cheval en direction du Prophète *(SB sur lui)*. Des hommes parmi les Musulmans lui barrèrent le chemin.
« *Laissez lui la voie,* leur dit l'Envoyé de Dieu ! »
Puis, se saisissant de la lance à la main d'elHârith ben Çamma, il s'élança brusquement d'entre ses compagnons qu'ils en furent dispersés, tels les poils du chameau lorsqu'il s'agite. Puis, lui faisant face, il le transperça largement au cou. Obey tomba soudainement de son cheval, au sol, en hurlant :
« Mohammed m'a tué ! » Il mourut à Sarif, au retour à la Mecque avec l'armée Qoreychite.

* Les Médinois furent mis en émoi, une nuit, par des cris et se dépêchèrent vers la source du bruit. Mais le Prophète *(SB sur lui)* était déjà de retour et les avait déjà devancés. Il était partit immédiatement s'en enquérir, l'épée au cou, monté sur un cheval dessellé appartenant à Abou Talha.
« *N'ayez crainte,* leur dit-il ! »
Sur cela, Anas ben Mâlik dit :
« Le Prophète, grâce et salut de Dieu sur lui, était le meilleur des hommes. » Puis, Anas rapporta l'épisode.
* 'Omrân ben Hoçeyn, Dieu les ait en Son agrément, atteste, et il est véridique :
« L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, ne rencontra une troupe ennemie qu'il ne fût le premier(d'entre nous) à frapper. »

La patience

Qualité par laquelle on maîtrise son âme à persévérer dans l'obéissance à Dieu, à s'abstenir de Lui désobéir et à accepter Ses arrêts sans emportement ni mécontentement. Ce sont là, les trois domaines où doit se manifester la patience. C'est une qualité des plus nobles, qu'il faut s'efforcer d'acquérir et

à laquelle on s'habitue petit à petit. À maintes reprises, Dieu y a incité son Prophète *(SB sur lui)*.

« Patiente comme ont patienté ceux de la grande détermination parmi les Prophètes...»
46 — elAhqâf — 35

« Patiente. Et ta patience ne saurait être que par (grâce à) Dieu...» *16 — Les abeilles — 127*

« Croyants ! Soyez patients, rivalisez de patience (avec les infidèles)...» *3 _ La famille de 'Imrân _ 200*

Durant sa mission qui dura vingt trois ans, le Prophète *(SB sur lui)* fit preuve de grande patience, sans s'alarmer, ni se lasser de transmettre le message qui atteignit les horizons que Dieu a voulus.

Il a patiemment supporté les mauvais traitements des Qoreychites : ils l'ont frappé, jeté sur son dos (lors de sa prière) l'enveloppe fœtale d'un chamelon. Ils l'ont mis en quarantaine trois ans, avec les Beni Hâchem, dans le vallon d'Abou Tâlib, l'ont condamné à mort et envoyé des hommes pour l'exécuter. Mais Dieu le protégea.

Tout cela ne l'a pas ébranlé, il continua sa mission et diffusa la religion au proche et à l'éloigné.

Sa patience, l'année de la peine, où mourut Khadîja, l'épouse chère et Abou Tâlib, le défenseur dévoué. Tout cela ne l'abattit pas ni ne l'affaiblit.

Sa patience apparut lors des batailles, telles que Badr, Ohod, le Fossé, la prise de la Mecque, Honeyn, Taef, Taboûk...

Lors de ces batailles, le Prophète *(SB sur lui)* ne faiblit pas, ni ne fléchit, ni perdit le moral et cela durant dix ans sans relâche.

Sa patience face aux complots des Juifs à Médine, et de leur attisement des Arabes en coalition, pour venir à bout de lui et de sa mission.

Il supporta patiemment la faim et quitta ce monde sans avoir été rassasié de pain d'orge, deux fois en un jour.

En face de telles épreuves, il ne faiblit pas et ni sa noblesse ni son honneur ne furent atteints.

Mais Dieu a préservé le Prophète *(SB sur lui)*. Il l'a doté de patience, l'a réconforté, l'a protégé et fortifié pour accomplir sa mission et faire de lui un exemple pour tous les hommes. Que le salut et la bénédiction de Dieu soient sur lui.

La Justice

Dieu a ordonné de l'appliquer en paroles et au jugement.

«...et lorsque vous dites, soyez justes, même s'il s'agit de proches...» *6 — Le bétail — 152*

«...et si vous jugez entre les gens, (Il vous ordonne) de décider avec justice...» *4 —Les Femmes— 58*

Et c'est sur l'équité qu'a été fondé l'ordre des cieux et de la terre. Le Prophète *(SB sur lui)* n'a t-il pas dit :

«Trois (sortes de personnes), la déférence pour eux est aussi de la déférence pour Dieu Le Très Haut...» Et il cita le chef juste.

Il cita aussi les sept (sortes de personnes) qui seront à l'ombre de Dieu, le jour où il n'y aura d'ombre que la sienne, et parmi eux, le chef juste.

Il dit aussi : *« Les justes seront sur des minbars de lumière le jour de la Résurrection. »*

Aussi, le Prophète *(SB sur lui)* était-il équitable dans ses propos, ses actes et ses décisions. Il était d'une impartialité inflexible. C'était son caractère propre et sa réputation, avant même l'Islam.

Ainsi par exemple, lorsque Qoreych lui confia l'arbitrage pour la pose de la Pierre noire, après un grave différent entre eux.

* Lorsque la Makhzoûmite vola et qu'il sembla difficile aux Musulmans (sa famille et Qoreych) de lui appliquer la peine entrainant l'amputation de sa main, et qu'ils envoyèrent alors intercéder en sa faveur Ousâma ben Zeyd, être cher, fils d'un être cher au Prophète, celui-ci lui dit :

« Est-ce que pour une peine parmi les peines instituées par Dieu tu intercèdes [1], ô Ousâma. Par Dieu, si même Fâtima fille de Mohammed avait volé, je lui aurais coupé la main ! »
Ce fut là, une preuve éclatante de sa justice.

* Le Prophète *(SB sur lui)* avait neuf femmes. Il tâchait d'être le plus juste entre elles. Mais craignant quelque impartialité, il s'excusait auprès de Dieu et disait : *« Seigneur ! C'est le partage que je peux faire. Ne me tiens pas rigueur de ce qui est de Ton domaine et qui me dépasse. [2] »*

* Lorsque le bédouin lui dit :
«Sois équitable ! Ce partage n'est pas pour plaire à Dieu ! Il lui répondit alors :
—"Préserve ta personne de sa perte" ("wayhak") ! Qui serait donc juste, si je n'étais pas équitable ? Quelle déception et quelle perte pour moi, si je ne pratiquais pas la justice ! »

* A propos de la nourriture et de la boisson, il disait :
«L'homme ("le fils d'Adam") n'a pas rempli de récipient pire que son ventre. Il lui suffit (pourtant) de quelques bouchées pour bien se maintenir. S'il se doit de le faire (manger plus), alors (qu'il réserve) un tiers pour la nourriture, un tiers pour boire et un tiers pour sa respiration. »

---

1. A cet endroit du hadith, boukhâri et Mouslim rapportent (d'après 'Aïcha) : « ...Ensuite, il (le Prophète) se leva et tint un discours : ô gens ! Ont péri ceux qui vous ont précédés, car lorsque volait le noble (en lignée, comme la Makhzoûmite) parmi eux, ils le laissaient, et lorsque volait le faible parmi eux, ils lui appliquaient la peine. » Nombres conditions restreignent l' application de la " sariqa " en question qui n'a pas le sens large et vague de " vol " (voir les livres de Droit). En plus aussi, des nombreuses règles de procédure instituées par l'Islam telles, " la preuve incombe au demandeur ", " la présomption d'innocence en l'absence de preuves ". Surtout, les peines de " hadd ", comme la "sariqa", ne sont sujettes à application que si l'affaire arrive jusqu'au juge.(comme ce fut le cas pour la Makhzoûmite). Autrement, les gens devraient trouver une conciliation et ne pas ébruiter les choses comme le conseillait l'Envoyé d'Allâh. (voir livres de Hadith).

2. En effet, si l'homme est tenu obligatoirement de l'équité envres ses femmes, quant aux dépenses ménagères et au partage des nuits, choses que Le Créateur a rendu possibles, il n'a par contre pas été tenu de l'impossible, tel ce qui concerne le domaine de l'attirance de l'âme, plus ou moins forte pour telle ou telle créature licite.

D'autre part, le Prophète *(SB sur lui)* divisait son temps en trois parties : une pour son Seigneur, Le Très Haut, une pour sa famille et la troisième pour lui-même. Il partageait celle pour lui-même, entre lui et les gens. Ainsi, il s'aidait des notables pour instruire le commun du peuple et disait :

« Rapportez-moi les requêtes de ceux qui ne peuvent me les formuler. Car celui qui transmet la requête de qui ne peut la communiquer, Dieu lui assurera la sérénité le Jour de la grande épouvante. »

elHasan (son petit-fils), disait :

« L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, ne culpabilisait personne à partir d'une (simple) accusation ou pour la faute d'un autre, ni confirmait les paroles de quelqu'un contre un autre. »

Ainsi se manifeste sa justice qui appelle tout croyant à s'en imprégner.

Le détachement

Se détacher de la convoitise de ce monde. Cela prémunit donc contre cette convoitise et amène l'homme à se contenter du juste nécessaire.

* Le Prophète *(SB sur lui)* a dit (à qui l'interrogea sur le moyen d'être aimé par Dieu et les gens) :

« Détache-toi (ton cœur) de ce monde, Dieu t'aimera, et détache-toi de ce qu'ont les gens et les gens t'aimeront. »

* L'Apôtre d'Allâh était le plus détaché, quand aux biens de ce monde, parmi les hommes. C'était l'un de ses nobles caractères. Ainsi, dans l'Authentique, il est rapporté que le Prophète *(SB sur lui)* dit :

« Si j'avais l'équivalent en or du mont Ohod, je n'aurais pas désiré qu'il restât chez moi trois jours, autrement que de le donner ici et là et ne laisser avec moi qu'une réserve pour les endettés. »

* 'Omar entra un jour chez lui et le trouva couché sur une peau, contenant de la bourre de palmier. Il dit alors :

«Kisra (roi de Perse) et Qayçar (César) dorment sur telle et telle (chose précieuse) et toi, le Prophète de Dieu, tu dors sur çà et çà. Il répondit :

— *Qu'y a t-il entre moi et (qu'ai-je à faire de) ce monde, ô 'Omar. Je n'y suis que comme un cavalier qui s'arrête pour l'ombre d'un arbre et qui repart en la laissant.* »

* À son retour de Taef, blessé et en peine, Dieu lui proposa de lui changer les "Akhchabayn" (deux montagnes de la Mecque) en or et en argent.

Il dit alors : « *Non Seigneur. Je me rassasie un jour et t'en remercie et je supporte la faim un autre et T'invoque et Te supplie.* » [1]

* Ce qui apparait le plus de son détachement est son invocation répétée :

« *Seigneur,fais que la subsistance de la famille de Mohammed soit ce qui suffit.* »

Et dans le terme "subsistance", il y a déjà le sens de ce qui pourvoit, sans surplus ni diminution. Il disait aussi :

« *Le peu qui suffit vaut mieux que trop qui préoccupe...*»

* 'Aïcha dit : « L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, mourut et il n'y avait pas dans ma chambre de quoi manger pour une créature ayant un foie, si ce n'est une moitié (de pain) d'orge dans une étagère à moi.

Et il mourut en ayant gagé son armure chez un juif, pour trente mesures"çâ' " d'orge.

La pudeur

Elle est inséparable de la foi, elle est bien en tout. C'est le sentiment éprouvé par peur de commettre un acte répréhensible ou de dire un propos désobligeant. Cela apparaît par une rougeur

1. L'auteur note ici qu'il a rapporté le hadith dans sa signification et non dans sa lettre.

au visage et le renoncement à ce qui pourrait dégrader ou attirer des critiques. Elle est, chez la femme, au rang du courage chez l'homme.

* Cette qualité apparaît dans des hadith.

« *La pudeur fait partie de la foi* ».

« *La pudeur est en tout, bonne, elle n'amène que le bien et elle est un rameau de la foi.* »

* Boukhâri et Mouslim rapportent, d'après Abou Sa'îd elKhoudri, Dieu l'ait en Son agrément, qui a dit : « L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, avait plus de pudeur que la vierge derrière le rideau de sa chambre, et lorsqu'il n'aimait pas une chose, cela nous apparaissait à son visage. »

* 'Aïcha, Dieu l'ait en Son agrément, dit :

« L'Apôtre, grâce et salut de Dieu sur lui, lorsqu'il lui était apparut de quelqu'un ce qu'il réprouve, ne nommait pas alors la personne en question, mais disait : " Qu'en est-il de gens qui font telle chose ou disent telle et telle chose..." Il dénonçait la chose mais ne nommait pas la personne. »

* Abou Daoud rapporte, d'après Anas ben Mâlik qui dit :

« Un homme entra en présence du Prophète, Dieu l'a béni et salué, avec des traces jaunâtres, mais il ne lui fit aucune remarque. En effet, personne n'avait à faire face, de sa part, à quelque chose de blessant. Ainsi, lorsque l'homme sortit, il dit (à ceux avec lui) :

_ *Si vous pouviez lui dire qu'il lave cela.* [1] » C'est à dire les traces jaunâtres sur son vêtement.

* Dans ce qu'à rapporté elBoukhâri, d'après 'Aïcha, celle-ci dit:

1. Car ceux avec lui alors, en avaient aussi été témoins.. En effet, comme il apparaît dans la Sounna, un conseil à donner à une personne sur un défaut ou un péché ne touchant strictement qu'elle, doit lui être donné en privé et non en public (auquel cas, le conseil, bonne action en lui-même, se transforme en "ta'yîr" offense, donc péché).

« L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, n'était ni indécent, ni grossier, ni criard dans les souks. Il ne rendait pas le mal (à son égard) par le mal, mais il pardonnait et effaçait. »
Ceci d'ailleurs, est sa description dans la Thora, comme l'a rapporté 'AbdAllah ben Salâm, Dieu l'ait en Son agrément.

* De cette profonde pudeur, son regard ne pesait sur le visage de personne et il se montrait allusif (sur ce qui était préférable de ne pas nommer), lorsqu'il était obligé de parler de quelque chose qu'il réprouvait.
* 'Aïcha, Dieu l'ait en Son agrément, rapporte : « Je n'ai pas vu de l'Envoyé d'Allâh, bénédiction et salut sur lui, et il n'a pas vu de moi. » C'est à dire de la nudité. [1]

La sociabilité

Parmi ce qui fait l'accomplissement de la personne, est sa sociabilité et sa relation bienfaitrice avec sa famille. Le comportement du Prophète d'Allâh en ce domaine est proverbial.

* Anas ben Mâlik dit :
« J'ai servi l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, pendant dix ans et il ne m'a pas dit une seule fois "ouf" [2], ni d'une chose que je fis pourquoi l'as-tu faite, ni d'une chose que je ne fis pas, pourquoi l'as-tu délaissée. »

1. Entre époux, cela fait partie du domaine du permis (moubâh), (comme dormir, manger, s'asseoir, etc...). Le permis (moubâh) étant l'attribut d'origine dans les choses et les actes, d'après l'opinion de nombreux savants des "fondements du Droit, "ouçoûl", du moment que la religion ne leur a pas donné un des quatre autres statuts, à savoir l'interdit "harâm" dont l'auteur est appelé à en être châtié et le non auteur à être récompensé, l'obligatoire "wâjib" dont l'auteur est récompensé et le non auteur appelé à être châtier, le recommandé "mandoûb" dont l'auteur est récompensé et le non auteur soumis à aucune récrimination, le répréhensible "makroûh" dont l'auteur n'est pas appelé à être châtié et le non auteur, récompensé. Quant au permis "moubâh", cité plus haut, il entraine ni récompense ni récrimination (s'il n'est accompagné d'aucune intention particulière).
2. Interjection marquant le mécontentement.

* 'Aïcha, Dieu l'ait en Son agrément, dit :
« Personne n'avait un meilleur caractère que l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué. Personne ne l'appelait, parmi ses compagnons ou les gens de sa Maison sans qu'il ne réponde "me voici vers toi (labbeyk)". C'est à dire qu'il répondait aux demandes.
* Un de ceux qui le connaissait l'a ainsi décrit : « Il plaisantait avec ses compagnons, se mêlait à eux, s'entretenait avec eux, jouait avec les enfants, les mettait sur son genou. Il répondait à l'appel du libre, de l'esclave, du pauvre, visitait les malades aux endroits éloignés de Médine et acceptait les excuses. »

Et il suffit à ce sujet, l'attestation de Son Seigneur Puissant et Majestueux.
« Par une miséricorde de Dieu, tu as été affable avec eux, et si tu avais été rude, dur de cœur, ils se seraient dissipés autour de toi. Pardonne-leur donc, demande pardon pour eux et consulte-les dans la décision...» *3 _ La famille de 'Imrân _ 159*

La grande dévotion

* Ce qui est authentiquement rapporté de lui, Dieu l'a béni et salué, de son dire :
« Je demande pardon à Allâh dans le jour cent fois » et dans une version *« soixante dix fois »*

* Dans un hadith authentique, d'après elMoughîra ben Cho'ba, Dieu l'ait en Son agrément, qui dit : « Le Prophète, grâce et salut sur lui, se leva en prière au point que ses pieds s'enflèrent. On lui dit : _ Toute cette peine, alors qu'il t'a été pardonné de tes fautes passées et futures ? Il répondit :
_ *Ne serais-je pas alors un adorateur reconnaissant ? »*

*'Aïcha, Dieu l'ait en Son agrément, rapporte : « L'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, persévérait dans tout ce qu'il faisait. Qui pourrait endurer ce qu'il endurait ? Il jeûnait, à tel point qu'on disait : il ne mange pas, et ne jeûnait pas, à tel point qu'on disait: il ne jeûne pas. Voulais-tu le voir priant la nuit que tu le voyais et voulais-tu le voir y dormir que tu le voyais. »

* Abou Daoud rapporte dans ses "Sounan", d'après 'Awf ben Mâlik, qui dit :

« J'étais avec le Prophète d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, une nuit. Il se brossa les dents, fit ses ablutions, puis se tint debout pour prier et je me mis avec lui. Il commença et récita (sourate) "elBaqara" (La Vache). Il ne passait à un verset décrivant la miséricorde qu'il s'arrêtât et la demandait, et n'arrivait à un verset décrivant le tourment, qu'il s'arrêtât et demandait à Dieu de l'en protéger.

Ensuite, il s'inclina et resta ainsi un temps semblable à celui où il fut debout, et disait : _ Gloire au Possesseur de la domination, de la royauté, de l'ordre de la création et de la puissance.

Puis, il se prosterna et dit de même. Ensuite, (il se leva et) il récita (sourate) "Al 'Imrân" (La famille de 'Imrân). Et ainsi de suite, sourate après sourate, il faisait de même.

L'humilité

* Il lui fut donné (par son Seigneur) de choisir entre être un prophète roi ou un prophète simple adorateur. Et il nous informa que Dieu Le Très Haut, le récompensa de son choix d'être simple serviteur, en faisant de lui le plus illustre des fils d'Adam, le premier à sortir de terre (ressusciter) et le premier à intercéder. Son choix fut la marque éclatante de son humilité.

* Abou Oumêma, Dieu l'ait en Son agrément, dit : « L'Envoyé d'Allâh vint vers nous, appuyé à un bâton. Alors, nous nous levâmes. Il dit alors :
_ *Ne vous levez pas comme se lèvent les peuples étrangers pour vénérer certains d'entre eux*... Et, il ajouta : *je ne suis qu'un serviteur. Je mange comme mange l'esclave et m'asseois comme s'asseoit l'esclave.* »
* Ce qui est connu de lui et rapporté par plusieurs de ses compagnons :
qu'il montait sur l'âne, prenait en croupe derrière lui sur sa monture, visitait les pauvres, s'asseyait avec les démunis, répondait à l'invitation de l'esclave, s'asseyait parmi ses compagnons, mêlé à eux, prenait une place là où il en trouvait une. On l'invitait à manger du pain d'orge et du beurre rance et il venait.

* Il dit aussi : *« N'en rajoutez pas à mon sujet comme ont fait les Chrétiens avec le fils de Marie. Je ne suis qu'un adorateur, alors dites " l'adorateur de Dieu et son prophète" »*

* Ce qu'ont rapporté quelques unes de ses épouses :
qu'il était dans sa maison au service de sa famille, nettoyait son vêtement, trayait la brebis, raccomodait son habit et ses sandales, se chargeait de son propre service, entretenait la maison, attachait le chameau, lui donnait sa nourriture, mangeait avec le serviteur, pétrissait avec elle la pâte, portait sa marchandise (courses) du marché. »

La plaisanterie juste

Est-ce que le Prophète, grâce et salut sur lui, par sa personnalité éminente, sa mission, la charge de la direction des hommes, plaisantait ?

Oui, il plaisantait, mais quelque fois, car ses charges ne lui en laissaient pas le temps. Seulement, quand il plaisantait, il ne disait que la vérité.

Il faisait ainsi acte de bienfaisance, en faisant entrer dans le cœur de ses compagnons la gaité et en s'amusant avec leurs enfants pour les distraire et les divertir.

* Anas ben Mâlik, Dieu l'ait en Son agrément, dit :

« Un homme vint voir le Prophète, Dieu l'a béni et salué, et lui demanda de quoi être transporté, un chameau ou autre monture. Il lui répondit : _ *Nous te porterons sur l'enfant de la chamelle.*

_ Envoyé d'Allâh, que ferais-je avec le petit de la chamelle ?

_ *Est-ce que les chameaux n'engendrent pas que des chameaux?* dit alors l'Envoyé d'Allâh, bénédiction et salut sur lui.

* No'mân ben Bechîr, Dieu soit satisfait d'eux, rapporte :

« Abou Bakr demanda au Prophète, Dieu l'a béni et salué, à entrer et entendit alors 'Aïcha (sa fille) élever la voix à celle de l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui. Lorsqu'il entra, il voulut la corriger et dit : _ Est-ce que je te vois lever la voix sur celle de l'Envoyé d'Allâh ?

L'Apôtre s'interposait alors à lui puis, Abou Bakr sortit irrité.

_ *Comment trouves-tu la façon par laquelle je t'ai épargné de l'homme ?* dit à 'Aïcha, l'Envoyé de Dieu, bénédiction et salut sur lui. Quelques jours après, Abou Bakr demanda à s'introduire chez le Prophète *(SB sur lui)* et les trouva les deux, en accord.

_ Mêlez-moi à votre paix, comme vous m'avez mêlé à votre guerre !

_ *Volontiers ! Volontiers !* dit le Prophète *(SB sur lui)*. »

* Hasan elBaçri, Dieu l'ait en sa miséricorde, rapporte qu'une femme vint s'enquérir de son époux. L'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, lui dit alors :

« Ton époux qui a dans l'oeil du blanc ? »

Elle pleura alors, pensant que son mari devint aveugle. Elle fut alors informée qu'il n'y avait pas d'œil sans blanc.

La miséricorde

Une bienfaisance universelle, pour toutes les créatures,
« **Et Nous ne t'avons envoyé que comme grâce pour les mondes.** » *21 _ Les Prophètes _ 107*
et une miséricorde, particulière aux croyants,
«**..., avec les croyants plein de mansuétude, miséricordieux.** » *9 _ Le Repentir _ 129*
De la première, on citera le fait suivant : lorsque son peuple (Qoreych) le démentit, Gabriel vint lui dire :
« Dieu Le Très Haut a entendu ce que t'a dit ton peuple et comment ils t'ont répondu. Il a ordonné à l'ange des montagnes de servir tes volontés à leur sujet. L'ange des montagnes l'appela alors et le salua, puis dit :
« Ordonne-moi ce que tu veux, et si tu le désires, je ferai effondrer sur eux les Akhchabayn [1]. Le Prophète, bénédiction et salut sur lui, dit alors :
_ *Non. J'espère plutôt qu'Allâh fasse surgir de leur descendance qui adore Dieu uniquement, sans rien Lui associer.»*

* 'Aïcha, Dieu l'ait en Son agrément, monta un chameau rétif. Elle se mit alors à le faire aller et venir, pour le contraindre, si bien qu'il peina. L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, lui dit :
« Avec douceur, ô 'Aïcha. »
* Il dit aussi : *« Une femme est entrée en enfer pour une chatte. Elle l'enferma jusqu'à ce qu'elle mourût : ni elle l'a nourrie quand elle l'enferma et ni elle la laissa aller libre de manger les bestioles de la terre. »*

Quant à la miséricorde pour les croyants, on peut citer le dire du Prophète, grâce et salut sur lui :
« Si ce n'était le fait de ne pas imposer à ma communauté ce qui lui est difficile, je leur aurais ordonné le brossage des dents (siwâk) avec chaque prière. »

1. Deux montagnes entre la Mecque et Mina.

* Il dit aussi : « *Ne me rapportez rien sur quiconque de mes compagnons, car je veux venir vers vous, le cœur serein.* »

* Un bédouin vint lui demander quelque chose. Il lui donna et dit ensuite :
« *Est-ce que j'ai bien agi avec toi ?*
_ Non, dit le bédouin, nullement ! »
Les Musulmans alors furent irrités de ce qu'il dit et allèrent vers lui pour le frapper pour son inconduite envers l'Envoyé de Dieu, bénédiction et salut sur lui. Celui-ci leur fit signe de se retenir puis, se leva, entra dans sa maison, envoya chercher le bédouin (ou lui fit apporter) et lui ajouta de l'aumône. Puis, il lui dit : « *Ai-je bien agi ?*
_ Oui, répondit l'homme. Dieu te récompense largement !
_ *Tu viens de dire cela, dit l'Envoyé d'Allâh, mais mes compagnons ressentent encore cela (que tu as dit avant). Si tu le veux, tu diras devant eux ce que tu viens de me déclarer afin que ce qui est en leurs cœurs contre toi se dissipe.* L'homme répondit oui et lorsque vint le lendemain, ou le soir, l'Apôtre dit: « *Ce bédouin a dit ce qu'il a dit puis, nous lui donnâmes plus. Il prétendit alors qu'il en était satisfait. En est-il ainsi ?*
_ Oui, affirma le bédouin. Dieu te récompense largement !
L'Envoyé d'Allâh dit alors :
_ *Mon exemple avec lui est à la ressemblance d'un homme dont la chamelle s'enfuit. Les gens la suivirent mais cela ajoutait à son éloignement. Alors, son propriétaire les appela : laissez entre moi et ma chamelle, je suis plus doux avec elle et la connais mieux. Il se dirigea au devant d'elle, ramassa pour elle de l'herbe, se la concilia jusqu'à ce qu'elle vînt et se mît à terre. Alors, il y posa ses affaires et la monta. Et si je vous avais laissé faire lorsque dit l'homme ce qu'il dit et que vous l'eûtes tué, il serait entré en enfer.* »

La fidélité

* 'AbdAllah ben Abou elHamsâ rapporte :

« Je conclus une vente avec l'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, avant la Révélation. Il restait quelque chose à lui devoir et m'engageai à le lui apporter à la place où il se trouvait. Mais, j'oubliai et ne m'en rappelai qu'après trois jours. Je revins alors et le trouvai à sa place. Il dit :

_ *Jeune homme, tu m'as éprouvé. Je suis ici, depuis trois jours à t'attendre.* »

Le même fait se produisit pour son ancêtre Ismaël qui lui a valu l'éloge de Dieu Le Très Haut.

« Et rappelle (leur en récitant) dans le Livre, Ismaël. Il était sincère dans ses engagements et était Envoyé et Apôtre. Il ordonnait à sa famille la prière et l'aumône et était auprès de son Seigneur agréé. » *(19 _ Marie _ 54)*

* Boukhâri rapporte, d'après Anas ben Mâlik, qui dit :

« Lorsqu'on offrait au Prophète, Dieu l'a béni et salué, quelque chose, il disait :

_ *Allez avec cela à la maison d'une telle. Elle était une amie de Khadîja, elle aimait Khadîja.* »

* Abou Tofeyl rapporte :

« Je vis l'Apôtre alors que j'étais un jeune garçon. Une femme vint et s'approcha de lui. Il étendit pour elle, sur le sol, son vêtement d'épaule et elle y prit place.

Je dis alors : qui est-elle ?

_ Sa mère (par le lait) qui l'a allaité, me répondit-on. »

1 Quant aux obligations pour chaque musulman, à l'égard du Prophète Aimé, bénédiction et salut de Dieu sur lui, elles sont dix :
croire en lui, l'aimer, lui obéir, le suivre, le prendre en exemple, la grande déférence à son égard, l'importance donnée à tout ce qui le lie, le conseil (la sincérité et l'attachement), aimer les gens de sa Maison et ses compagnons, la prière sur lui (bénédiction et salut de Dieu sur lui).

---

[1]. Terme de la traduction. Ce dernier paragraphe est brièvement résumé.

Références du livre :

- Sîra d'Ibn Hichêm annotée par elSouheyli
- "elKâmil" (Le complet) d'Ibn elAthîr
- "elBidâya wa elNihâya" (Le commencement et la fin) d'Ibn Kathîr
- "Moukhtaçar elSîra" du Cheykh 'AbdAllâh ben Mohammed ben 'AbdelWahhâb

Dieu les ait tous en Sa Miséricorde et m'accorde ainsi qu'à eux ce qu'Il accorde aux hommes bienfaisants.

ANNEXES

Abrégé biographique[1]

de quelques Compagnons[2] cités par l'auteur

'Abbâd ben Bichr (297) : Ançârite, chef Aws, Badrite (un des trois cent treize Compagnons à la bataille de Badr la Grande). Parmi ses mérites, le récit rapporté par Boukhâri, d'après Anas ben Mâlik, des deux lumières l'éclairant lui et Ouseyd ben Hodeyr, à leur retour chez eux, par une nuit sombre, de chez le Prophète, bénédiction et salut sur lui. Il entra à l'Islam par Moç'ib ben 'Omeyr. Il fut un des collecteurs de la Zakât au temps de l'Envoyé, chez Mouzeyna et Beni Souleym, et mourut à 45 ans, le "jour du Yemêma"[3].

'Abbâs ben 'AbdelMottalib (159) : le Qoreychite, l'Hâchemite. Oncle du Prophète, il naquit trois ans avant "l'année de l'Eléphant" et entra dans l'Islam avant la Victoire (la prise de la Mecque). Il accompagna 'Omar au Chêm. De taille haute, il avait une belle prestance, une forte voix, était généreux, homme d'indulgence et de conseil. Ses enfants étaient elFadl (l'ainé), 'AbdAllâh (le savant), 'ObeydAllâh, Qotham, 'AbdelRahmân (décédé au Chêm), Ma'bad (mort au Maghreb), Oum Habîba.

Parmi ses enfants aussi, Kathîr (le juriste), Tammâm (parmi les héros de Qoreych), Oumeyma. La mère de ses derniers était "oum walad" (voir note 1, p.432).

---

1. Tiré principalement d'une compilation de : condensé en trois volumes de M.H. 'Aqîl sur les "Siyar ..." (Biographies), ouvrage en 23 vol. de l'imam Dhahabi, tiré des livres de référence et autres sources; "el Içâba..." d'Ibn Hajar d'Asqalon; "Nouzha elMouttaqîn" commentaire de Riyâd elÇâlihîn de l'imam Nawawy.

2. Ibn Hajar d'Ascalon a dit: «Et la plus juste (définition du Compagnon de l'Apôtre) à laquelle je me suis arrêté, est: le Compagnon est celui qui a rencontré le Prophète, Dieu l'a béni et salué, croyant en lui (au moment de la rencontre) et qui mourut en musulman. Celui qui l'a "rencontré" inclut à la fois celui qui l'a côtoyé longuement ou brièvement, celui qui a rapporté de lui (des hadith) et celui qui n'a pas rapporté, celui qui a participé avec lui à des expéditions et qui n'a pas participé, celui qui l'a vu de ses yeux, même non rapproché de lui et celui qui n'a pu le voir en raison d'un empêchement comme la cécité.» Leur nombre est considéré par beaucoup à 114000 Compagnons.

3. Dans le Nejd. La bataille contre Mouseylima l'Imposteur, an 12H.

Ainsi qu'elHârith, dont la mère était Houjeyla bent Jondob des Beni Temîm. el'Abbâs était de ceux qui tinrent bon le jour de Honeyn, avec l'Envoyé de Dieu, tenant sa mule par le mors.

Il est confirmé d'après le hadith d'Anas, qu'à l'époque d' 'Omar, celui-ci présidant à la "prière de demande de pluie", invoqua Dieu en disant : « Seigneur, lorsque la sécheresse s'abattait à l'époque de ton Prophète, nous t'invoquions par lui et (aujourd'hui) nous Te demandons la pluie par l'oncle (vivant parmi nous) de Ton apôtre, el'Abbâs. » Il vécut 88 ans et mourut l'an 32H. 'Othmân présida à la prière (du défunt) et il fut enterré au Baqî'. Il est rapporté de lui 35 hadith (du Prophète).

<u>'AbdAllâh ben 'AbdAllâh ben Obey</u> (298) : Ançârite de Khazraj. Badrite, il participa aussi aux autres batailles. Parmi les illustres des Compagnons. Son père était le chef des Hypocrites. Il mourut le jour du Yemâma.

<u>'AbdAllâh ben 'Amrou ben el'Aç</u> (72) : Qoreychite de Sahm. L'imam, le savant, l'adorateur. Il entra à l'Islam avant son père, 'Amrou ben el'Aç, lui-même compagnon qui était plus agé que lui seulement d'environ onze années.

Il demanda l'autorisation de transcrire ce qu'il entendait du Prophète et l'Envoyé l'y autorisa. Il est un des "'Abâdila" [1] et tint l'étendard de son père à la bataille du Yarmoûk contre les Roûm. Mo'âwia le délégua à Koûfa (Iraq). Il mourut l'an 65H et fut enterré dans sa petite maison en Egypte.

<u>'AbdAllâh ben Houdhêfa</u> (317) : un des Prédécesseurs (dans l'Islam) et des émigrés en Abyssinie, Badrite.

L'Apôtre l'envoya en messager à Chosroès. Il combattit au Chêm, fut fait prisonnier à Césarée (Qaysâriya, Turquie actuelle) et amené au César des Roûm qui lui proposa de se faire chrétien avec d'immenses attributions. Mais il persévéra dans l'Islam malgré les tortures et son attitude exemplaire

---

1. Les Compagnons qui portaient le nom de 'AbdAllâh sont près de trois cents. Mais on entend par 'Abâdila quatre parmi eux, en raison de leur longue vie après le Prophète et de leur science que les gens recueillirent. Ce sont 'AbdAllâh ben 'Omar, 'AbdAllâh ben 'Abbâs (Ibn 'Abbâs), 'AbdAllâh ben elZoubeyr, 'AbdAllâh ben 'Amrou ben el'Aç.

impressionna ses ennemis qui le relachèrent ainsi que les autres prisonniers, avec des présents. Il mourut à l'époque d' 'Othmân ben 'Affân.

'AbdAllâh ben Ja'far (342) : Qoreychite, Hâchemite, il naquit en Abyssinie parmi les émigrés. Il était le frère, par la mère, de Mohammed ben Abou Bakr et de Yahya ben 'Ali ben Abou Tâlib.

Orphelin de Ja'far ben Abou Tâlib, tué à Mou'ta, il fut élevé près de l'Envoyé qui pria Dieu de bénir ses affaires. De fait, il fut très riche et d'une générosité proverbiale. Il mourut l'année 80H. Sont rapportés de lui 25 hadith.

'AbdAllâh ben Mes'oûd (118) : de Houdheyl. Mouhâjir, Badrite, prédécesseur dans l'Islam, un des Prédécesseurs les Premiers (elSâbiqoûn elAwwalloûn) [1]. « J'étais le sixième de six, dit-il, et il n'y avait pas sur terre d'autres musulmans que nous. »

Il était des Deux émigrations (en Abyssinie puis à Médine) et participa avec l'Envoyé à toutes les expéditions. D'une grande intelligence, il est un des grands savants parmi les Compagnons. 'AbdAllâh ben Mes'oûd disait : « Lorsque nous apprenions de l'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, dix versets, nous n'apprenions rien des dix autres qui étaient révélés ensuite, avant d'avoir su et assimilé ce que contiennent les dix précédents (de science). »

elBoukhâri rapporte, d'après Abou Moûsa (l'Ach'arite) qui dit :

« Nous nous présentâmes (à Médine) moi et mon frère, venant du Yémen. Nous séjournâmes (à Médine) un moment et considérions alors Ibn Mes'oûd et sa mère de la famille du Prophète, bénédiction et salut sur lui, tant étaient fréquentes leurs allées et venues chez lui. »

---

1. elSâbiqoûn elAwwalloûn (les Prédécesseurs les Premiers) sont ceux parmi les Mouhâjirîn (Emigrés à Médine) et les Ançâr (habitants musulmans de Médine qui les ont accueillis) qui ont dépensé dans la voie de Dieu et combattu avant la Victoire, ceux présents avec le Prophète au serment de l'Agrément (Bay'at elRidwân, an 6H). Ils étaient mille quatre cents. A leur sujet, Mouslim rapporte, ...d'après Jâber ben 'AbdAllâh que l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, dit : « N'entrera pas en Enfer quiconque prêta le serment sous l'Arbre. »

Il fut nommé à la Juridiction et au Trésor d'elKoûfa (Iraq) à l'époque d' 'Omar et au début du califat d' 'Othmân, puis revint à Médine où il mourut en 32H et fut enterré au Baqî'.

__'AbdAllâh ben 'Omar ben Khattâb__ (246) : le Qoreychite. L'imam, le savant, cheykh de l'Islam. Il entra à l'Islam enfant. Refusé pour sa jeunesse (14 ans) à Ohod, sa première expédition fut celle du Fossé.

Il assista plus tard à la conquête de l'Egypte (où plus de quarante de ses habitants rapportèrent de lui des hadith). Il participa au Jihâd notamment au Chêm, en Iraq, au Maghreb et en Perse, séjourna en Azerbaïdjan.

Il était réputé pour son détachement, étant donné ce qu'il distribuait. D'après Nâfi', il ne parvint à la mort qu'il n'eût affranchi avant mille personnes ou plus.

Grand savant, il répondait aux questions des gens au Pèlerinage, avec 'AbdAllâh ben 'Abbâs (Ibn 'Abbâs).

Il est l'un des six qui ont le plus rapporté du Prophète [après Abou Houreyra (5374 hadith), avant Anas ben Mâlik (2286), 'Aïcha Mère des croyants (2210), Ibn 'Abbâs (1660), puis Jâber ben 'AbdAllâh(1540)]. Il est ainsi rapporté de lui 2630 hadith. Il mourut l'an 72H à l'âge de 85 ans.

__'AbdAllâh ben Oum Maktoûm__ (207) : Qoreychite, Mouhâjir, parmi les Prédécesseurs, cousin maternel de Khadîja. Il était aveugle et un des muezzins du Prophète avec Bilâl, Sa'd el Qarazh et Abou Mahdhoûra. L'Apôtre lui confia les affaires de Médine, en son absence, treize fois.

C'est de lui qu'il est question dans la sourate " 'abasa " (80). Il mourut martyr à la grande bataille d'elQâdisiyya (16H.) contre les Perses. Il est rapporté de lui trois hadith.

__'AbdAllâh ben Sa'd ben Abou Sarh__ (354) : le Qoreychite, frère de lait d' 'Othmân. Il était un des scribes du Prophète, apostasia, puis revint à l'Islam sous la protection d' 'Othmân, à la Victoire.

Il était nommé en Haute-Egypte sous 'Omar. Sur toute l'Egypte ensuite, à l'époque d' 'Othmân qui le chargea notamment

d'engager le Jihâd en Afrique du Nord (Ifrîqiyya) et lui envoya pour cela, en renfort de Médine, une armée dans laquelle se trouvaient notamment 'AbdelRahmân ben Abou Bakr Çiddîq, 'AbdAllâh, 'ObeydAllâh et 'Açim fils d' 'Omar ben Khattâb, 'AbdAllâh ben 'Amrou ben el'Aç,'AbdAllâh ben elZoubeyr, Ma'bad ben el'Abbâs et Marwân ben elHakam. Il était estimé et aussi réputé pour sa vaillance.

Il ne prit part à la "fitna" (grande épreuve) entre les croyants et mourut à l'époque de 'Ali.

'AbdAllâh ben Salâm (185) : l'Israélite. L'imam, le savant. Il entra à l'Islam lors de la venue du Prophète à Médine et était un savant des Ecritures.

Il rapporta : « Lorsque le Prophète, Dieu l'a béni et salué, arriva à Médine, les gens se pressaient autour de lui et j'étais parmi eux. Lorsque je le vis, je sus que son visage n'était pas le visage d'un menteur. La première chose que j'entendais de lui fut : " O gens, répandez le salut (salâm), donnez la nourriture (ta'âm), joignez vos proches en parenté (arhâm) et priez la nuit alors que les gens dorment (niyâm), vous entrerez au Paradis avec le salut (salâm) ". »

Il assista avec 'Omar ben Khattâb à l'entrée à Beyt elMaqdis (Jérusalem) et la prise d'elJâbia [1]. Plus tard, prenant une épée en bois, il s'écarta de la "fitna". Il mourut à Médine l'an 43H. Il est rapporté de lui 25 hadith.

'AbdelRahmân ben'Awf (115) : le Qoreychite. Un des Prédécesseurs, un des Dix annoncés au Paradis et des six du Conseil désigné par 'Omar pour sa succession.

Badrite, il participa à toutes les autres expéditions dont Ohod, où il reçut vingt et une blessures.

Emigré (Mouhâjir), il arriva alors démuni à Médine et son frère d'accueil, Sa'd ben elRabî', lui proposa la moitié de ses biens et de se séparer de la plus belle de ses deux femmes afin qu'il l'épouse. Il refusa, en priant Dieu pour lui et lui demanda de lui indiquer le marché. Ibn 'AbdelBarr dit :

1. Non loin du Golan. Là, 'Omar ben Khattâb prononça un discours célèbre.

" Son renom dans le commerce était considérable.

Il laissa à sa mort mille chameaux, trois mille moutons et cent chevaux. Il avait à elJorf (au nord de Médine) une terre irriguée en vingt points. "

Avant cela, il légua mille chevaux et cinquante mille dinars pour le Jihâd dans la voie de Dieu. Il fit aumône un jour, d'une caravane de sept cents chameaux transportant du blé et des aliments. Il mourut à Médine l'an 32H. Sont rapportés de lui 65 hadith.

Abou Ayyoûb l'Ançârite (181) : Khâled ben Zeyd. Des Beni Nadjâr. Il assista au deuxième serment d'el'Aqaba.

L'homme chez qui le Prophète, bénédiction et salut sur lui, logea à son arrivée à Médine, sa chamelle s'étant arrêtée devant sa maison. Badrite, il participa aux autres expéditions.

Il assista au siège de Constantinople avec l'armée de Yezîd ben Mo'âwia l'an 52H, y mourut et fut enterré non loin de ses murailles. Sa tombe, que des ignorants viennent invoquer, jouxte aujourd'hui la mosquée Ayyoûb à Istanbul. Il est rapporté de lui 155 hadith.

Abou Bakr elÇiddîq : ('AbdAllâh ben Abou Qohâfa) Qoreychite de Teym. Le premier à avoir cru à l'Envoyé de Dieu, parmi les hommes libres adultes, son compagnon dans la grotte (lors de l'Hégire; Coran 9,40).

Un des notables de Qoreych, il connaissait parfaitement les tribus, leurs généalogies, leurs poésies... Badrite, un des Dix annoncés au Paradis, le meilleur de la Communauté après Mohammed, grâce et salut sur lui [1]. Il participa à toutes les expéditions et dépensait tous ses biens dans la voie de Dieu. Ses mérites ne se comptent pas.

---

1. L'ordre de mérite pour la quasi totalité des savants de la Sounna et de la Communauté (Ahl elSounna wa elJamâ'a) étant le suivant: Abou Bakr puis 'Omar, puis 'Othmân puis 'Ali, puis le reste des Dix dont l'annonce du Paradis a été faite, puis ceux de Badr (Badrites), puis ceux d'Ohod, puis ceux du serment de l'Agrément (Bay'at elRidwân).

Il dirigeait la prière au cours de la maladie du Prophète, bénédiction et salut sur lui, qui dit : « Appelez Abou Bakr, qu'il dirige les gens à la prière. » [1].

Il dit aussi : « Prenez exemple des deux après moi: Abou Bakr et 'Omar. » [2]

Premier des "Califes bien-dirigés", il succéda au Prophète comme chef de la Communauté des croyants.

Au cours de son gouvernement qui dura deux ans et trois mois, il combattit les apostats, rétablit l'unité de la Péninsule des Arabes et furent conquis la terre de Chêm (Syrie, Liban, Palestine et Jordanie actuels) et une grande partie de l'Iraq. Il mourut l'an 13 de l'Hégire.

Sont rapportés de lui dans les livres de hadith, 142 hadith.

Abou Dhar le Ghifarite (296) : (Jondob ben Jounâda) de Beni Ghifâr. Un des Prédécesseurs les Premiers.

Le Prophète lui demanda de prêcher la religion dans sa tribu dont la moitié y adhéra alors (avant l'Emigration), avant que n'adhère l'autre après l'Emigration.

Très brun de peau et d'une chevelure abondante, il était réputé pour sa franchise et son détachement et donnait des avis juridiques aux époques d'Abou Bakr, d' 'Omar et d' 'Othmân. Il assista à l'entrée à Beyt elMaqdis avec 'Omar.

Abou Dhar rapporte : « Mon "ami intime" (khalîly), Dieu l'a béni et salué, m'a recommandé sept choses:

d'aimer les pauvres et les côtoyer, de considérer qui est (dans la situation matérielle) en dessous de moi, de ne rien demander à personne, de joindre les relations avec les gens de ma parenté, même si eux se détournent de moi, de dire la vérité même si elle est amère, de ne craindre aucune récrimination pour (la "cause" de) Dieu et de multiplier la parole " pas de puissance ni de force si ce n'est par Dieu " (Lâ hawla...) car elle est un trésor sous le Trône. »

---

1. Boukhâri et Mouslim.
2. D' après Houdheyfa ben elYamân. Rapporté par les auteurs de Sounan.

Il mourut en 32H à Rabadha [1] où il s'était retiré. Il est rapporté de lui 281 hadith.

Abou Houreyra (448) : ('AbdelRahmân ben Çakhr). Le Dawsite, le Yéménite, l'imam, elHâfizh (qui retient et connait le hadith). Il émigra à Médine et entra à l'Islam au début de l'an 7H, l'année de Kheybar.

Il s'attacha constamment au Prophète, se consacrant uniquement à le suivre, d'où son dénuement alors, à tel point qu'il lui arrivait de tomber évanoui par la faim. Il retint de lui le plus de hadith parmi les Compagnons, grâce à l'invocation de l'Envoyé d'Allâh en sa faveur pour qu'il retienne de lui tout ce qu'il entendait.

elBoukhâri a dit : « Huit cents personnes ou plus rapportèrent de lui (des hadith). »

'Omar le chargea un temps des affaires de Bahrein. Plus tard, il lui arrivait de remplacer Marwân (ben Hakam) à Médine, montant sur un âne, la tête enturbannée de fibre. Il mourut en 57H., à Médine, la même année que 'Aïcha. Il est rapporté de lui dans les livres de hadith, 5374 hadith.

Abou Moûsa l'Ach'arite (366) : ('AbdAllâh ben Qays). Le savant, le lecteur. D'Ach'ar, tribu au Yemen. Il se rendit à la Mecque et entra à l'Islam avant l'Hégire. Il était des deux Emigrations, rejoignant le Prophète avec Ja'far, à Kheybar, et combattit avec l'Envoyé.

Sa récitation du Coran était accompagnée d'une voix remarquable. De taille courte, mince, la barbe peu fournie, il était un des grands juristes avec 'Omar, 'Ali, Ibn Mes'oûd, Obey ben Ka'b, Zeyd ben Thâbet, Mou'âdh ben Jabal...

'Omar le chargea d'el Koûfa et Baçra (Iraq) dont il apprit aux habitants la lecture du Coran et les enseignements de la religion. Il prit notamment Toustar (sud-ouest iranien).

L'auteur des "Biographies..." dit :

« Abou Moûsa était jeûneur, priant (la nuit), voué au Seigneur, détaché, adorateur Parmi ceux qui ont réuni la science,

1. A trois jours de Médine, proche de Dhât 'Irq (limite de sacralisation, "miqât", pour les gens venant du côté de l'Iraq). [Mou'jam elBouldân d'el Yâqoût]

l'action, le Jihâd et la sérénité du cœur. Le gouvernement ne le transforma pas et il ne fut pas impressionné par le bas monde. »
Il mourut à elKoûfa (Iraq) en 42H. Sont rapportés de lui 360 hadith.

__Abou 'Obeyda ben elJarrâh__ (117) : ('Amir ben 'AbdAllâh ben elJarrâh). Qoreychite de Fihr. Un des Prédécesseurs les Premiers, il était des Deux émigrations. L'Envoyé de Dieu lui a annoncé le Paradis (un des Dix) et l'a surnommé "l'homme de confiance de la Communauté". Badrite, il participa à toutes les expéditions avec le Prophète.

Il était connu pour sa noblesse de caractère, sa grande clémence et l'humilité.

Il fut nommé sur le Chêm à l'époque d' 'Omar, le jour du Yarmoûk [1] (13H.) où Dieu fit périr un grand nombre de la soldatesque byzantine, et commanda la prise de Damas qu'il négocia [2]. Il mourut à 58 ans, à la peste d' 'Amawâs [3] (18H) et fut enterré dans la plaine de Bîsân, non loin de Tabariya (Tibériade). Il est rapporté de lui 14 hadith.

__Abou Sa'îd elKhoudri__ (453) : (Sa'd ben Mâlik). L'Ançârite, l'imam, un des savants. Il fut refusé à Ohod pour son âge (13 ans) et son père y mourut martyr. Il participa ensuite avec le Prophète à douze expéditions. Il mourut à Médine en 64H et il est rapporté de lui 1170 hadith.

---

1. Fleuve au sud de la Syrie, se jetant dans le Jourdain. Le courrier arriva alors de Médine, annonçant la mort d'Abou Bakr, sa succession par 'Omar, la désignation d'Abou 'Obeyda sur le Chêm après Khâled ben Walîd qui en était démis. Abou 'Obeyda garda la nouvelle jusqu'à la victoire que Khâled dirigeait de manière décisive.

2. Le siège était dirigé de trois autres côtés par Khâled ben Walîd, Yezîd ben Abou Soufiân et Chorahbîl ben Hasana. Khâled réussit ingénieusement la brèche de son côté. Les chefs de la ville s'empressèrent alors de négocier avec Abou 'Obeyda, Yezîd et Chorahbîl avant que la nouvelle des victoires de Khâled ne leur parviennent. 'Omar confirma ensuite la prise par arrangement de toute la ville, même la partie de Khâled.

3. (Prononcé aussi 'Imwâs) Localité entre Ramla et Beyt elMaqdis (Jérusalem). Elle fut le foyer de cette peste où périrent nombre de gens, dont plusieurs Compagnons, parmi lesquels Mo'âdh ben Jabal, elFadl ben 'Abbâs, Yezîd ben Abou Soufiân... La même année, il y eut une grande sécheresse à Médine.

Abou Soufiân (165) : (Çakhr ben Harb). Qoreychite d'Omeyya. Une des grandes intelligences parmi les Arabes. Il dirigea Qoreych à Ohod et au Fossé contre les Musulmans, entra à l'Islam à la Victoire. Il perdit un œil au siège de Taef avec le Prophète et perdit l'autre à Yarmoûk, où il attisait les cavaliers musulmans au Jihâd. Il était plus agé que l'Apôtre de dix ans et vécut après lui vingt ans, ayant vu ses fils Yezîd puis Mo'âwia délégués au Chêm. Il mourut en 31H. à Médine.

Abou Talha l'Ançârite (424) : (Zeyd ben Sahl). Un des douze délégués la nuit d'el'Aqaba. Badrite, il participa à toutes les expéditions avec le Prophète. Il vécut après l'Envoyé, jeûnant toute l'année, excepté aux deux fêtes (Sacrifice et Rupture du jeûne de Ramadan). Il mourut en 37H. pendant le Jihâd en mer, et fut enterré sur une île après sept jours de navigation, sans que son corps se soit altéré. Il est rapporté de lui 92 hadith.

'Ady ben Hâtim (393) : fils de Hâtim le Tâïte, le poète et chef des tribus Tay à la générosité proverbiale. Chrétien et chef de sa tribu, il vint l'an 7H. à Médine trouver le Prophète et entra à l'Islam. Aux guerres d'apostasie, il vint trouver Abou Bakr avec la Zakât de son peuple.

Il prit Qarqysia [1] et fut un de ceux qui fit la rapide traversée du vaste désert de Samâwa (entre elKoûfa et le Chêm) avec Khâled ben Walîd. Il dit : « Aucune heure d'accomplir la prière (obligatoire) ne vint sans que je l'attendisse avec un vif désir. » Il vécut longtemps et mourut en 67H. Il est rapporté de lui 66 hadith.

'Aïcha bent Abou Bakr (105) : Qoreychite de Teym. Fille du "Très sincère", elÇiddîq, épouse du Prophète, mère des croyants. Sans doute la plus savante parmi les femmes, elle transmis beaucoup de science du Prophète.

'Amrou ben el'Aç, envoyé à la tête de l'armée (à l'expédition) de Dhêt elSalâsil vint demander à l'Apôtre : « Qui des gens aimes-tu le plus, Envoyé de Dieu? Il dit : _ 'Aïcha.

_ Et parmi les hommes? _ Son père, répondit-il.

---

[1] Au confluent du Khâboûr et de l'Euphrate (Est Syrien).

_ Et ensuite? _ 'Omar. Et il nomma d'autres hommes. » [1]
Elle vécut plus de quarante ans après le Prophète, jeûnait et prodiguait les aumônes. Elle mourut à 63 ans et quelques mois, en 57H. et fut enterrée au Baqî'. Il est rapporté d'elle 2210 hadith.

<u>**el'Alâ ben elHadrami**</u> (317) : Mouhâjir (Emigré), le Prophète, bénédiction et salut sur lui, le délégua à Bahrein, ainsi qu'Abou Bakr à son époque, puis 'Omar.

Abou Houreyra rapporte :

« J'ai été témoin de trois choses avec el'Alâ, par lesquelles je ne cesserai de l'aimer :
lorsqu'il traversa la mer avec son cheval, le jour de Dâryn [2].
Lorsque, voulant rejoindre Bahrein (et que nous fûmes accablés par la soif), il invoqua Dieu sur la terre déserte, l'eau jaillit alors et ils s'en rassasièrent. (Et lorsqu') Un homme parmi eux oublia à cet endroit quelques unes de ses affaires et revint. Il les retrouva mais ne revit plus l'eau.
Cet homme mourut en route alors que nous n'avions plus d'eau (pour le laver). Dieu fit apparaître un nuage et il en plut. Nous le lavâmes alors et creusâmes pour lui une tombe avec nos épées. Nous l'y enterrâmes sans pratiquer le "lahd" [3]. »

Ibn elHadrami mourut en 21H.

---

1. Rapporté par Boukhâri et Mouslim.

2. Dâryn: un débarcadaire au large de Bahrein où les bateaux ramenaient le parfum des Indes. Ibn elHadrami était alors à la poursuite des païens qui prirent la mer grâce à leurs embarcations, jusqu'à Dâryn. Il invoqua Dieu et marcha sur les flots avec les musulmans, rattrapa les infidèles, les vainquit et revint sur la côte, éloignée alors d'un jour et une nuit de traversée(Abrégé des Biographies de l'Imam Dhahabi par Mohammed 'Aqîl). De nombreux faits similaires confirmés par des chaînes sûres, ont touchés les Compagnons et les Suivants. Il s'agit là de "prodige bienfaisant" (karâma) à distinguer des miracles (mou'jizât) des Prophètes. Les Ulémas de la Sounna disent: «Si vous voyez un homme marcher sur les eaux, monter dans les airs,...,considérez son état: s'il fait partie des croyants, qui obéissent à Allâh et à Son apôtre, cela est une "karâma" que Dieu prodigue à Son adorateur comme grâce et bienfait. Sinon, il s'agit de manifestations sataniques, le démon le portant sur les eaux, le faisant monter dans les airs (pour tromper),...»

3. Excavation pratiquée sur la paroi droite de la fosse, où est posé le mort, face à la "Qibla" (vers la Mosquée sacrée). Lorsque la terre n'est pas assez ferme et à défaut de briques(par exemple) pour la maintenir, le "chaqq" (excavation au fond de la fosse) est alors pratiqué.

'Ali ben Abou Tâlib (112) : le Qoreychite, l'Hâchemite.
Cousin paternel et gendre de l'Envoyé de Dieu. Le premier entré dans l'Islam parmi les enfants.

Badrite, un des Dix dont l'annonce du Paradis a été faite, le quatrième des califes bien dirigés.

Au courage proverbiale, il est un des grands maîtres du discours et des sentences juridiques.

Ses mérites et hauts faits sont innombrables et ces quelques lignes ne peuvent approcher leur description.

Dans les deux Çahîh (Boukhâri et Mouslim), il est rapporté d'après Sa'd ben Abi Waqqâç, le dire de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, à 'Ali : « ...N'es-tu pas satisfait d'être pour moi au rang de Hâroûn (Aaron) par rapport à Moûsa (Moïse), sauf qu'il n'y a pas de prophète après moi. » Il partait alors à Taboûk avec l'ensemble des croyants et confia à 'Ali le soin de garder sa famille et la sienne. Il lui dit ses paroles, après que les Hypocrites eussent médit de lui. Il le réconforta ainsi de la peine de ne pouvoir participer à " l'Expédition difficile ".

Il fut désigné calife en 35H. et dirigeait alors d'elKoûfa ('Irâq). Il mourut en 40H, après quatre ans et neuf mois de gouvernement, assassiné alors qu'il se rendait à l'office de l'aube, par 'AbdelRahmân ben Mouljim, le khâridjite damné, ainsi que lui avait annoncé de son vivant, le Prophète.

'Ammâr ben Yâser (118) : le Mecquois, de Moudhhij (Yémen), affranchi d'Abou Houdheyfa le Makhzoûmite. Badrite, un des Prédécesseurs les Premiers avec son père Yâser et sa mère Soumeyya, morts sous les supplices, pour leur foi.

A son sujet, d'après Qatâda, descendit le verset (...excepté qui aura été contraint..., 16;106).

'Omar le désigna à elKoûfa. 'AbdAllah ben Abi Houdheyl dit :

« J'ai vu 'Ammâr acheter du fourrage avec un dirham et le porter sur son dos. Il était émir à elKoûfa. »

Il était avec 'Ali à la bataille du Chameau et à Çiffîn en 37H, où il mourut comme lui avait indiqué l'Envoyé de Dieu, plus de trente ans avant, lors de la construction de la Mosquée à Médine. Il avait à sa mort, quatre vingt treize ans et il est rapporté de lui 62 hadith.

'Amrou ben el'Aç (133) : Qoreychite de Sahm, à l'intelligence proverbiale. Un des ambassadeurs de Qoreych avant l'Islam.

Il entra dans la Religion à la trêve de Houdeybia, avec "le glaive de Dieu", Khâled ben Walîd et le gardien de la Kaaba, 'Othmân ben Talha, qui émigrèrent alors à Médine. Le Prophète en fut très heureux et lui donna le commandement d'expéditions, notamment"Dhêt elSalâsil" où se trouvaient Abou Bakr et 'Omar.

'Amrou, comme nombre d'Arabes, maîtrisait la poésie. Mohammed ben Salâm le Jomahite dit : « Lorsque 'Omar voyait quelqu'un peiner dans le langage, il disait : "Celui qui a créé celui-ci et Celui qui a créé 'Amrou ben el'Aç est Unique". »

Un des héros de Qoreych avant l'Islam, il combattit vaillament à Yarmoûk, était l'un des émirs dans la conquête du Chêm où il négocia la prise pacifique d'Alep et d'Antioche.

'Omar le désigna ensuite sur la Palestine et la Jordanie, avant qu'il ne dirigeât la conquête de l'Egypte (Alexandrie, 21H.) et plus tard Tripoli de Lybie (24H). Mo'âwia, qu'il assistait, le chargea de l'Egypte, où il mourut à plus de quatre vingts ans, en 43. Il est rapporté de lui dans les livres de hadith, 39 hadith.

Anas ben Mâlik (151) : Ançârite de Khazraj. Serviteur du Prophète à l'âge de dix ans, proche du côté maternel, son élève, il le côtoya dix ans.

Anas dit : « J'ai servi l'Envoyé d'Allâh; Dieu l'a béni et salué, dix ans. Il ne m'a pas dit une seule fois d'une chose que j'ai faite, pourquoi l'as-tu faite, ni d'une chose que je n'ai pas accomplie, pourquoi l'as-tu délaissée. » Oum Souleym, sa mère, le présenta à l'Apôtre après son arrivée à Médine et dit :

« Envoyé de Dieu, voici Ouneys ("le petit Anas"), mon fils. Je te l'ai amené afin qu'il te rende service. invoque Dieu pour lui. Il dit alors : « Seigneur, multiplie ses biens et ses enfants. » [1]

---

1. On remarque la vivacité d'esprit de cette femme, alerte à la meilleure occasion et qui par ce moyen, pouvait introduire son fils à la Science et l'éducation la meilleure. Dans une autre relation du hadith, le Prophète ajouta: «...et fait le vivre longtemps» et dans une autre: «...et accorde lui la bénédiction et fait le entrer au Paradis.»

De fait, il fut un des plus riches parmi les gens et laissa à sa mort plus de cent vingts enfants.

Il fut aussi l'avant dernier des Compagnons à mourir [1], en 93H, à cent trois ans. Ses meilleurs élèves vécurent jusqu'à la moitié du deuxième siècle de l'Hégire. Et quelques-uns même, parmi les hommes sûrs qui ont entendu de lui, vécurent après l'année 200, comme Yezîd ben Hâroûn.

Il commandait la cavalerie à la prise de Toustar et séjourna à Nichapour. Il mourut à Baçra (Iraq). Il est rapporté de lui 2286 hadith.

Asma bent Abou Bakr (118) : Qoreychite de Teym, fille d'elÇiddîq, mère d' 'AbdAllâh ben Zoubeyr l'émir, la femme aux "deux ceintures", sœur aînée (par le père) de 'Aïcha, de plus de dix ans.

Elle assita à Yarmoûk avec elZoubeyr ben 'Awwâm. Ibn 'Awwâm s'en sépara plus tard.

Elle vécut plus de quatre vingt dix ans, gardant son éloquence et sa vivacité et étant la dernière à vivre encore parmi les femmes émigrées (Mouhâjirât). Elle devint aveugle après que son fils 'AbdAllâh, avec qui elle était à la Mecque, fût tué par elHajjâj ben Yoûsouf à la Mecque, en 73H, et mourut quelques jours après lui. Il est rapporté d'elle dans les livres de hadith, 57 hadith.

Asma bent 'Oumeys (342) : de Khath'am. Il est relaté qu'elle entra à l'Islam avant que l'Envoyé de Dieu n'entre dans la maison d'elArqam.

Elle était des Deux Emigrations, la première avec son mari Ja'far ben Abou Tâlib en Abyssinie, où elle enfanta de lui 'AbdAllâh, Mohammed et 'Awn.

Après le martyr de Ja'far à Mou'ta, l'an 7, Abou Bakr l'épousa et eut d'elle Mohammed. Cha'bi rapporte qu'elle fut celle qui indiqua l'utilisation du na'ch (sorte de siège civière) pour la malade, qu'elle avait vu en Abyssinie. Elle lava Abou Bakr à sa mort. 'Ali ben Abou Tâlib l'épousa ensuite. Elle vécut après 'Ali.

---

[1]. Le dernier étant Abou Tofeyl 'Amir ben Wâthila le Leythite, l'année 100H, à la Mecque.

elBarâ ben 'Azeb (246) : Ançârite de Khazraj. Il entra à
l'Islam enfant et participa avec l'Envoyé d'Allâh, grâce et salut sur lui, à quinze expéditions, la première étant le Fossé. 'Othmân le délégua à Rey, en Iran, d'où il conquit Abhar, puis Qazwîn (sud de la Caspienne) et Zanjân.
Il mourut en 71H. Sont rapportés de lui 305 hadith dans les deux "Authentiques" [1] [les Çahîh d'elBoukhâri et Mouslim].

Bilâl ben Rabâh (127) : l'Abyssin. Muezzin de l'Envoyé de Dieu, un des Prédécesseurs les Premiers et ceux qui ont été suppliciés dans la voie de Dieu, le premier dans l'Islam parmi les esclaves, affranchi d'Abou Bakr, Badrite.
D'après Jâber (ben 'AbdAllâh), 'Omar dit : « Abou Bakr est notre maître, il a affranchi Bilâl, notre maître. »
Il participa au Jihâd au Chêm.
Zeyd ben Aslam rapporte d'après son père qui dit : « Nous arrivâmes au Chêm avec 'Omar. Bilâl appela alors à la prière et les gens alors, se souvinrent (de l'époque avec) le Prophète, Dieu l'a béni et salué. Je n'ai pas vu pleurer plus que ce jour là. »
Il demanda à 'Omar, qui accepta, l'autorisation de demeurer au Chêm, et s'installa chez les Beni Khawlân, à Dârya

1. Traduction à défaut. En effet, le hadith peut être "authentique" en étant à un degré moindre que le "çahîh". Tel peut être le cas par exemple, du "hasan" (bon), du "hasan li-ghayrih" (bon par analogie, celui qui, bien que "faible" (da'îf), a été rapporté par diverses chaînes et dont la faiblesse n'est pas dûe à la "perversité" ou au mensonge chez l'un des rapporteurs), etc... Les recueils de Boukhâri (Mohammed ben Ismâ'îl de Boukhâra) et Mouslim (ben Hajâj de Nichapour, de Qocheyr) sont appelés ainsi, car l'ensemble des savants du Hadith reconnait que la quasi-totalité de leur contenu répond aux conditions du (hadith) " çahîh " dont la définition est : « Celui dont la chaîne est bien reliée et jointe entre tous les transmetteurs, chacun d'entre eux étant juste ('adl) et sûr (dabt) jusqu'à l'origine de la chaîne, et sans qu'il y apparaisse de marginalité ou de défaut.» "Reliée-jointe": chacun l'a recueilli directement de l'autre (la seule présomption, par exemple, d'éloignement géographique ou de décalage entre la vie des deux transmetteurs (enfance devant vieillesse, mort-naissance,...) fausse cette condition); "juste" ('adl): le musulman pubère, doué de raison, non "pervers" et dont la bonne réputation n'est pas entachée; "sûr" (dabt) : ne présentant aucune défaillance dans sa mémorisation ou lorsqu'il transcrit; "marginalité" (choudhoûdh) : opposition de qui est sûr et juste avec qui sont plus sûrs et plus justes que lui; "défaut"('illa): une cause trouble et subtile qui entache le caractère " çahîh " (sûr-authentique) du hadith, bien qu'en apparence, il en semble dénué. [Dans "Teysîr mouçtalah elhadîth" de Dr Mahmoûd Tahân]

(non loin de Damas) où il mourut l'année 20H. Sont rapportés de lui dans les livres de hadith, 44 hadith.

Çafiyya bent 'AbdelMottalib (254) : Qoreychite, Hâchemite. Emigrée, tante paternelle de l'Apôtre, sœur germaine de Hamza, mère d'elZoubeyr ben 'Awwâm "le Fidèle" (hawâry) de l'Envoyé de Dieu.

Elle était veuve d'elHârith, frère d'Abou Soufiân. Puis, l'épousa el'Awwâm, frère de Khadîja, dont elle eut Zoubeyr, Sâïb et 'AbdelKaaba.

L'opinion prévalente est qu'elle fut la seule tante de l'Apôtre à être entrée à l'Islam.

Elle mourut l'année 20 de l'Hégire, à plus de soixante dix ans et fut enterrée au Baqî'.

Çafiyya bent Hoyey (324) : Israëlite de Lévi (Lêwi). Epouse du Prophète, mère des croyants.

Elle était avant, l'épouse de Sallâm ben Abou Hoqeyq, puis de Kinâna ben Abou Hoqeyq, deux hommes maniant la poésie arabe parmi les Juifs.

Kinâna fut tué à Kheybar et elle fut alors parmi les captives. Son père, chef des Beni Nadîr, ennemi de l'Islam, avait été tué avant, à Beni Qoreyzha.

Elle entra à l'Islam et l'Apôtre l'épousa et fit de son affranchissement sa dot. Il servit un repas conséquent à cette occasion et consomma le mariage à son retour de Kheybar.

Noble et intelligente, elle était femme de religion, de lignée digne, de beauté et réputée pour sa sérénité et sa clémence.

Elle mourut en 35H, au califat d' 'Ali, et fut enterrée au Baqî'. Quelques hadith sont transmis d'elle. Ont rapporté de Çafiyya, notamment 'Ali ben elHouseyn et Ishâq ben 'AbdelHârith.

Çafwân ben Omeyya (232) : Qoreychite de Jomah. Un des notables de Qoreych. Son père, Omeyya ben Khalaf, un des tyrans, mourut avec Abou Jahl, à Badr.

Il entra à l'Islam après la Victoire et le parfit.

Il assista à Yarmoûk, où il commandait une partie de la cavalerie. Il rapporta quelques hadith, mourut en 41H.

Çoheyb le Romain (127) : de Nemr (tribu arabe d'elJazîra,
Iraq-Syrie). Un des Prédécesseurs, Badrite, il participa à toutes les expéditions du Prophète.

Son père (ou son oncle) était délégué de Chosroès, le roi des Perses.

Appelé elRoûmi, car les Roûm (Byzantins) le prirent enfant en captivité, de Ninive, parce qu'il grandit parmi eux et qu'il prononça l'arabe d'abord avec l'accent des non-Arabes. Il fut conduit à la Mecque, où l'acheta 'AbdAllâh ben Jod'ân, homme à la générosité proverbiale, qui l'affranchit ensuite.

Çoheyb entra à l'Islam le même jour qu' 'Ammâr et était un des faibles qui enduraient les supplices après leur Islam. Il émigra avec 'Ali.

« Et parmi les hommes, il en est qui cèdent leur personne en vue de l'agrément d'Allâh... (2;207) » C'est de lui qu'il est question dans le verset. Il donna ainsi toute sa fortune à Qoreych afin qu'ils le laissent émigrer à Médine. Réputé pour son indulgence et la noblesse de caractère, il dirigeait les prières après l'assassinat d' 'Omar, jusqu'à ce que les gens du Conseil eussent désigné son successeur. Il mourut à Médine en 38H, à soixante dix ans. 307 hadith sont rapportés de lui.

Dihya ben Khalîfa (111) : de Kalb. Il entra à l'islam avant Badr, mais n'y participa, selon Ibn Sa'd, l'auteur des "Tabaqât". Porteur du message pour Héraclius, il est un des Compagnons décrits pour leur beauté exceptionnelle, comme elFadl ben 'Abbâs. Et la prestance du Prophète, bénédiction et salut sur lui, l'était encore plus.

Lors de la Révélation, il arrivait que Gabriel vînt avec l'aspect d'un homme lui ressemblant. Il mourut au Chêm, à l'époque de Mo'âwia et était connu pour sa piété.

Fâtima bent Mohammed (185) : la Qoreychite, l'Hâchemite. Fille du Prophète, grâce et salut sur lui, la seule par laquelle sa descendance se poursuivit, la plus illustre des femmes de son temps et d'après, épouse d' 'Ali ben Abou tâlib (après Badr et qui ne se maria pas avec une autre qu'elle du vivant de Fâtima)

et mère d'elHasan et Houseyn. Elle naquit peu avant la Prophétie.

Boukhâri rapporte, d'après 'Aïcha qui dit :

« Nous étions, femmes du Prophète, Dieu l'a béni et salué, toutes réunies chez lui. Aucune d'entre nous n'était encore partie. Fâtima vint alors et sa démarche ne déviait en rien de la démarche de l'Envoyé de Dieu, bénédiction et salut sur lui. Lorsqu'il la vit, il lui fit bon accueil et dit :

« Bienvenue à ma fille. Puis, il la fit asseoir à sa droite, ou à sa gauche, s'entretint avec elle personnellement et elle pleura.
Il s'entretint encore une deuxième fois avec elle et elle rit.
Lorsqu'il se leva, je lui demandai... [Dans elBoukhâri] »

Fâtima ne dévoila à 'Aïcha de quoi il en fut, qu'après le rappel à Dieu de son père.

La première fois, il lui avait fait comprendre que le terme de sa vie était proche, car Gabriel cette année là, lui avait présenté le Coran deux fois, alors qu'il le faisait une seule fois les autres années. La deuxième fois, il lui annonça qu'elle serait la première de sa famille à le rejoindre et qu'elle était la plus illustre des femmes au monde, de la Communauté.

Et il en fut ainsi. Elle vécut après lui six mois, mourut à vingt quatre ou vingt cinq ans. 'Abbâs dirigea la prière et descendit dans sa fosse avec son fils elFadl et 'Ali. Elle fut enterrée de nuit, au Baqî'.

<u>Hafça bent 'Omar</u> (419) : Qoreychite de 'Ady. Fille de l'émir des croyants, 'Omar ben Khattâb, épouse du Prophète, mère des croyants. Elle et son frère 'AbdAllâh étaient de la même mère, Zeyneb bent Mazh'oûn.

Elle émigra et fut veuve de Khouneys ben Houdhêfa le Sahmite, un Badrite mort à Médine. Après cela, son père la proposa à Abou Bakr qui se tut, puis la proposa à 'Othmân qui dit : « Je ne pense pas me marier ce jour-ci. »

'Omar ressentit alors quelque chose envers eux-deux, en fut affligé et exposa sa préoccupation au Prophète, grâce et salut sur lui, qui répondit :

« Epousera Hafça qui est meilleur qu' 'Othmân et épousera 'Othmân qui est meilleure que Hafça. » Ainsi, le Prophète la demanda en mariage (elle avait alors dans les vingt ans) et

'Omar le maria. Et l'Envoyé de Dieu maria 'Othmân à sa fille Roqayya, après la mort de sa sœur Oum Kolthoûm. Quant à Abou Bakr, il s'excusa à 'Omar son silence, par le fait que l'Envoyé lui avait parlé avant de Hafça.

Hafça comme nombre de Compagnons, récitait le Coran par cœur, jeûnait et priait souvent. Elle mourut l'année de la Réunion, en 41H et il est rapporté d'elle 60 hadith.

<u>Hakîm ben Hizâm</u> (113) : Qoreychite d'Asad. Khadîja était sa tante paternelle. Un des nobles et des sages de Qoreych, savant généalogiste et homme de renom, il était ami de Mohammed avant la Prophétie.

Il entra à l'Islam le jour de la Victoire et le parfit. Après le don qu'il reçut du Prophète le jour de Honeyn, il n'accepta plus de gratification d'autre que lui, jusqu'à sa mort où il était l'un des plus fortunés de Qoreych.

Musulman, il se promit de prodiguer comme il le faisait à l'époque de la Jâhiliyya (avant l'Islam). Ainsi, comme autrefois, il affranchit cent esclaves et conduit cent chameaux pour le sacrifice...

Il vécut cent vingt ans (soixante avant, et soixante après l'Islam) et mourut en 54H à Médine. Sont rapportés de lui 40 hadith.

<u>Hamza ben 'AbdelMottalib</u> (101) : Qoreychite, Hâchemite. Oncle paternel de Mohammed et son frère de lait. Lion de Dieu, prince (seyyid) des martyrs. Emigré, Badrite.

Lorsque Hamza entra dans l'Islam, les Qoreych surent qu'ils ne pouvaient plus atteindre le Prophète comme ils le faisaient auparavant. D'après Jâber ben 'AbdAllâh, l'Envoyé a dit :

« Le plus illustre (seyyid) des martyrs est Hamza et un homme ayant recommandé le bien et blâmé le mal à un chef tyrannique qui alors le tue. »

Hamza combattait à Ohod (an 3H) avec deux épées et fut seulement tué par surprise, du jet de lance de Wahchi, esclave abyssin de Jobeyr ben Mot'im. Wahchi, ensuite musulman, abattit plus tard, avec la même lance, Mouseylama l'Imposteur à elYemâma.

Les martyrs d'Ohod furent enterrés par deux et trois, le plus savant dans le Coran étant placé au devant dans le lahd [1].

elHârith ben Hichêm (111) : Qoreychite de Makhzoûm, frère d'Abou Jahl. Il entra à l'Islam à la Victoire, avec la protection d'Oum Hâni à qui l'Envoyé de Dieu dit : « Nous protégeons celui que tu protèges... » Homme de grand renom à la Mecque, il partit au Jihâd au Chêm où il mourut martyr en 18H, au moment de la peste d' 'Amawâs.

Hasan ben 'Ali (346) : Qoreychite, Hâchemite. Fils de Fâtima fille de Mohammed. Né à Médine, au mois de Cha'bân de la troisième année après l'Emigration, il était un peu plus agé que son frère Houseyn né l'an 4H.

Le Prophète l'aimait beaucoup, lui et son frère, les portait et les embrassait. Il dit : « Seigneur, je l'aime. Aime-le et aime celui qui l'aime. » Il dit aussi sur le minbar, alors qu'elHasan s'y trouvait avec lui : « Mon fils que voilà est un homme illustre (seyyid). Sans doute Dieu assurera par lui la concorde entre deux parties parmi les musulmans. » Et de fait, en 41H, il se désista du califat en faveur de Mo'âwia, pour écarter le trouble entre les croyants. Cette année fut ainsi nommée celle de la Réunion.

Il était homme de bien, d'une générosité proverbiale, très éloquent et se maria de nombreuses fois. Il mourut à Médine en 50H, à 47 ans, et fut enterré au Baqî', au côté de sa mère. Il est rapporté de lui treize hadith.

Hassân ben Thâbet (261) : l'Ançârite. Poète (comme Ka'b ben Mâlik et 'AbdAllâh ben Rawâha) de l'Envoyé d'Allâh. Il vécut lonptemps et mourut en 54H.

Hâtib ben Abi Balta'a (230) : Qoreychite d'Asad. Emigré, Badrite, il était du serment de l'Agrément (Houdeybia). Marchand en aliments, il avait des esclaves et était bon archer.

---

1. Voir note p. 501

Il porta notamment le message du Prophète au Mouqawqas d'Egypte. Il mourut l'année 30H.

elHouseyn (266) : ben 'Ali ben Abou Tâlib, le Qoreychite, l'Hâchemite. Il naquit après son frère elHasan, la quatrième année de l'Hégire. Il mourut martyr avec nonbre des siens, en route vers l'Iraq, à l'époque de Yezîd ben Mo'âwia qui pleura sa mort. Il eut une nombreuse descendance du côté d'un de ses fils, 'Ali Zeyn el'Abidîn.

('AbdAllâh) Ibn 'Abbâs (369) : Qoreychite, Hâchemite. Cousin paternel de l'Envoyé, elBahr (l'océan de science), maître de l'exégèse, un des grands juristes.

Il naquit trois ans avant l'Hégire et côtoya le Prophète environ trente mois. Beau et grand de taille, il imposait le respect.

Il émigra avec ses parents l'année de la Victoire, mais lui et sa mère étaient entrés à l'Islam avant et faisaient partie des opprimés (moustad'afîn).

'AbdAllâh ben 'Abbâs dit : « Je passai la nuit dans la maison de ma tante maternelle Meymoûna (épouse de l'Envoyé) et j'avais posé pour l'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, de quoi se laver. Il dit alors : « Qui a posé cela? _ 'AbdAllah, répondirent-ils.

« Seigneur, fais lui apprendre l'explication (du Coran) et comprendre la religion, dit-il alors. »

Malgré sa jeunesse, 'Omar s'aidait de sa science et l'asseyait près de lui. « J'interrogeais sur une seule question trente parmi les Compagnons de l'Apôtre, bénédiction et salut sur lui, dit Ibn 'Abbâs. »

«...Et je me consacrai, dit-il aussi, aux questions. S'il me parvenait un hadith d'un homme, je me rendais chez lui, alors (même) qu'il faisait la sieste, et posai alors mon habit (ridâ) comme coussin, à sa porte, le vent me recouvrant de terre. Lorsqu'il sortait et me voyait, il disait : « Fils de l'oncle de l'Envoyé d'Allâh, pourquoi n'as-tu pas envoyé me demander afin que je vienne? _ Il sied plus que ce soit moi qui vienne, répondais-je, car je viens t'interroger...» Cela par respect pour qui détient quelque science.

Il pénétra au Maghreb, dans le Jihâd avec 'AbdAllâh ben Sa'd
ben Abou Sarh. Il assistait 'Ali qui le délégua à Baçra. Plus tard, il résida à Taef où il mourut en 67 ou 68H à l'age de 71 ans. Sont rapportés de lui 1660 hadith.

<u>'Ikrima ben Abou Jahl</u> (197) : Qoreychite, Makhzoûmite. La direction des Beni Makhzoûm lui revint à la mort de son père. Il entra à l'Islam après la Victoire et le parfit.

Lorsqu'il appuyait un serment, il disait : « Non, par Celui qui m'a sauvegardé (alors que j'étais infidèle, de la mort donc de l'Enfer) le jour de Badr. » Abou Bakr lui confia notamment des étendards pendant les guerres d'apostasie. Le jour de Yarmoûk, où il mourut en martyr, on trouva sur lui plus de soixante dix blessures.

<u>'Imrân ben Hoçeyn</u> (471) : le Khozâ'ite. Il entra à l'Islam l'année de Kheybar et participa avec l'Envoyé à des expéditions. Il séjournait chez son peuple et revenait souvent à Médine. 'Omar le désigna à la Juridiction d'elBaçra (Irâq) et l'y envoya enseigner la religion à ses habitants. Hasan elBaçri dit : « N'est pas venu à Baçra meilleur pour eux (ses habitants) que 'Omrân ben Hoçeyn. » Il ne prit part à la fitna et mourut en 52H à Baçra. Sont rapportés de lui 180 hadith.

<u>Jâber ben 'AbdAllâh</u> (245) : Ançârite de Khazraj. Il entra à l'Islam avant l'Emigration et assista enfant, avec son père 'AbdAllâh ben 'Amrou ben Harâm, au serment d' 'Aqaba. Il participa avec l'Envoyé d'Allâh à dix neuf expéditions et non à Badr et Ohod où son père (martyr à Ohod) le lui avait interdit.

Il transmis du Prophète beaucoup de science et donnait à Médine des avis juridiques. Jâber rapporte : « L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, nous dit le jour de Houdeybia : "Vous êtes aujourd'hui les meilleurs de la terre." Nous étions alors mille quatre cents. »

Jâber était avec Khâled au siège de Damas. Il vécut plus de quatre vingt dix ans, le dernier parmi ceux du serment d'el'Aqaba, et mourut en 78H à Médine. Il est rapporté de lui 1540 hadith.

<u>**Jouweyrya bent elHârith**</u> (296): des Beni Moçtaleq. Epouse de l'Envoyé, mère des croyants. Elle était des plus belles femmes ainsi que 'Aïcha et d'autres épouses de l'Envoyé de Dieu. Son père, qui entra dans l'Islam, était chef obéi dans son peuple. Elle était avant, l'épouse de Mousâfah ben Çafwân, cousin paternel qui fut ensuite musulman. Elle avait vingt ans lorsque le Prophète l'épousa, après l'expédition d'elMoureysî' (an 6H).

Jouweyrya rapporte que l'Apôtre sortit de chez elle tôt, au moment où il pria l'office de l'aube. Elle était alors dans son oratoire (assise en glorifiant et en louant Dieu). Il revint ensuite, tard dans la matinée, et elle était encore assise. Il dit :

« Tu es encore dans la situation où je t'ai laissée ? _ Oui, répondit-elle. Le Prophète, bénédiction et salut sur lui, dit alors: « J'ai prononcé après t'avoir laissée quatre paroles, trois fois. Si elles étaient pesées avec ce que tu as dit ce jour (en glorifications), elles auraient leur poids :

" Gloire à Dieu et sa louange au nombre de ses créatures, à Son agrément, autant que le poids de Son Trône et l'encre de ses Paroles. » [Mouslim et Tirmidhi]. Elle mourut en 50H et rapporta quelques hadith, dont celui précité.

<u>**Khadîja bent Khouweylid**</u> (99) : Qoreychite d'Asad. Epouse du Prophète, mère des croyants, la meilleure des femmes de son temps. Mère des enfants (sauf Ibrâhîm) du Prophète qui n'épousa pas d'autre femme avant ou avec elle, et la première à avoir cru.

L'Envoyé de Dieu lui annonça par son Seigneur qu'elle aurait au Paradis une maison en perle creuse (qaçab) dans lequel il y a ni brouhaha (çakhab) et ni fatigue (naçab). Elle mourut à la Mecque, environ trois ans avant l'Hégire. D'après Ibn 'Abbâs, l'Envoyé de Dieu a dit : « Les plus illustres femmes du Paradis après Maryam, sont Fâtima, Khadîja et la femme de Pharaon, Asia. »

<u>**Khâled ben Walîd**</u> (246) : Qoreychite de Makhzoûm. Glaive d'Allâh, commandant des Moujâhidîn. Neveu, par la sœur, de Meymoûna, épouse de Mohammed, bénédiction et salut sur lui. Il émigra en musulman, l'année huit.

A l'occasion de l'expédition de Mou'ta, l'Envoyé de Dieu dit
« Khâled est une épée que Dieu a sorti sur les associateurs. » Il participa aussi à la Victoire et à Honeyn. Khâled était un orateur éloquent.

Il combattit à l'époque d'Abou bakr les apostats, Mouseylima, y conquit l'Iraq sur les Perses et leurs alliés, tribus arabes d'Iraq. De là, il avait coupé en cinq nuits, le désert de Samâwa, pour rejoindre la terre de Chêm, où il dirigea le Jihâd jusqu'à l'avénement d' 'Omar.

Ibn 'Awn rapporte qu' 'Omar, lorsqu'il fut désigné comme chef des croyants, dit : « Je vais dessaisir Khâled (du commandement), afin que l'on sache bien que Dieu fait triompher sa religion (avec Khâled ou un autre). » Et il en fut comme le dit 'Omar ben elKhattâb.

Abou Zinâd rapporte qu'au moment de sa mort, Khâled pleura et dit : « J'ai assisté à tant et à tant de combats, n'ayant pas un seul point de mon corps sans la marque d'un coup d'épée ou le jet d'une flèche. Et voilà que je meurs dans mon lit comme meurt le baudet. Que les yeux des lâches ne trouvent jamais de repos...» Il mourut à soixante ans l'année 21H, à Homs (Syrie) ou à Médine. Sont rapportés de lui 18 hadith.

Meymoûna bent elHârith (331) : des Beni Hilâl. Epouse du Prophète, sœur d'Oum Fadl épouse d'el'Abbâs, tante maternelle de Khâled ben Walîd et d'Ibn 'Abbâs. Une des figures illustres parmi les femmes. Elle avait été épouse de Mes'oûd ben 'Amrou avant l'Islam, qui s'en sépara, puis d'Abou Rohm qui mourut. L'Envoyé l'épousa après la 'Omra de Compensation (7H) et consomma le mariage à Saraf (près de la Mecque) où, en 51H, elle mourut et fut enterrée. Il est rapporté d'elle 46 hadith.

Mo'âwia ben Abou Soufiân (372) : Qoreychite d'Omeyya, fils de Hind bent 'Otba. Il entra à l'Islam à la Victoire (8H), ou avant mais n'aurait pas émigré, par peur de son père. Il apprit l'écriture qu'il soignait, ainsi que le compte et était l'un des scribes du Prophète, qu'il lui arrivait de suivre avec un petit récipient pour les ablutions. Abou 'AbdRabb dit :

« J'ai vu Mo'âwia se teindre [1] avec du jaune. On aurait dit que sa barbe était de l'or. » Le Prophète invoqua Dieu pour lui. 'Omar le nomma sur la Jordanie puis sur Damas, avant d'être confirmé sur tout le Chêm par 'Othmân. Il était l'émir à la prise de Césarée en 19H et conquit l'île de Chypre en 25H.

Il était réputé pour sa magnanimité et sa générosité, ce qui explique l'amour des habitants du Chêm pour lui, dont il fut chargé directement environ quarante ans, dont dix neuf à Damas comme émir des croyants, du Maghreb jusqu'aux "territoires au delà des Deux Fleuves" [2]. Cela, après le désistement d'elHasan en 41H, qui fut ainsi appelée année de La Réunion. Mo'âwia mourut l'année 60 à Damas, à 77 ans. Il est rapporté de lui 130 hadith.

Mo'âdh ben Jabal (374) : Ançârite de Khazraj. Le savant, le lecteur, le juriste. Parmi les meilleurs des jeunes Ançâr en clémence, générosité et pudeur. Il entra à l'Islam à dix huit ans et assista, alors jeune imberbe, au serment d'el'Aqaba.

Badrite, il fut de toutes les expéditions avec le Prophète qui le délégua au Yémen avec Abou Moûsa l'Ach'arite, l'an 10H. Il donnait des sentences juridiques jusqu'à l'époque de 'Omar, où il mourut en 18H, pendant le Jihâd à la peste d' 'Amawâs, à 34 ans. Il est rapporté de lui 157 hadith.

elMoughîra ben Cho'ba (309) : de Thaqîf (Taef). Réputé pour la bravoure et l'intelligence exceptionnelle, il était surnommé Moughîra elRây (le bon jugement). Il participa au serment de l'Agrément (6H) et entra à l'Islam à l'époque du Fossé (5H).

Grand, imposant le respect, il perdit un œil au Yarmoûk ou à elQâdisiyya. 'Omar le nomma à Bahrein, puis Baçra et ensuite elKoûfa. Il dirigea l'année 22H, le Jihâd en Azerbaïdjan. Il contracta souvent mariages (avec plus de soixante dix femmes) et répudiait de même. Il disait :

---

1. Chose ordinaire alors. L'Envoyé de Dieu a recommandé la teinture pour celui qui a les cheveux devenus tout blanc, excepté l'usage du noir qu'il a interdit.

2. L'Amou Daria et le Syr Daria (Jayhoûn et Sayhoûn)

« L'homme à une épouse, si elle tombe malade, il l'est avec elle, et quand elle a ses règles, il les a avec elle [1]. Quant à celui qui en a deux, il est entre deux feux allumés. » Il mourut à soixante dix ans, en 50H. Sont rapportés de lui 136 hadith.

elNo'mân ben Bechîr (195) : Ançârite de Khazraj. Son père et sa mère étaient aussi Compagnons. Il résida au Chêm, fut nommé à Koûfa (Irâq) à l'époque de Mo'âwia qui le désigna ensuite à Homs, où il fut tué en 64H. Il est rapporté de lui 114 hadith.

'Obâda ben elÇâmet (157) : Ançârite de Khazraj. Il fut du serment d' el'Aqaba. Badrite, il assista avec le Prophète à toutes les expéditions. Il résida au chêm, était réputé dans l'appel au bien et la réprobation du mal. Il mourut à Jérusalem en 34H, à l'age de 72 ans.

Obey ben Ka'b (438) : Ançârite de Khazraj, Badrite. Le savant, le lecteur. Il assista au serment d'el'Aqaba et à toutes les expéditions avec le Prophète. Il lisait et écrivait avant l'Islam, puis fut un de ceux qui écrivait la Révélation.

'AbdAllâh ben elHârith ben Nawfal dit : « Je me tenais debout avec Obey ben Ka'b, à l'ombre de la maison d'Hassân (ben Thâbet) et le marché ce jour-là, était le marché aux fruits. Obey dit : « Vois-tu les gens se presser à la recherche de ce bas-monde? _ Oui, répondis-je. Il ajouta :

« J'ai entendu l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, dire:

« Le temps s'approche où l'Euphrate dévoilera (par un reflux) une montagne [2] d'or. Lorsque les gens en entendront parler, ils s'y dirigeront. Ceux présents alors, près de lui, diront : "Si nous laissons les gens en prendre, ils ne nous laisseront rien." Alors, ils s'entretueront, quatre vingt dix neuf tués pour chaque centaine. » Obey ben Ka'b mourut à Médine, à l'époque d' 'Omar qui l'avait en haute estime et lui demandait ses avis. Il est rapporté de lui 164 hadith.

---

1. Le rapport charnel principal est interdit pendant les règles.

2. Un "trésor en or" dans une autre relation du hadith rapportée par Boukhâri et mouslim, d'après Abou Houreyra.

<u>**'Omar ben Khattâb**</u> (66) : Qoreychite de 'Adiy. Emir des croyants. Un des Dix annoncés au Paradis, le savant, le juriste. Badrite, il fut de toutes les expéditions avec le Prophète.

A l'époque de la Jâhiliyya, il était ambassadeur de Qoreych aux tribus. Dur envers les musulmans avant son entrée dans l'Islam, l'an six de la mission prophétique, il fut alors pour eux un grand soutien. Il émigra au su et au vu de Qoreych. Ces lignes ne peuvent approcher ses hauts faits et mérites innombrables.

« Suivez l'exemple des deux après moi : Abou Bakr et 'Omar, dit l'Apôtre, bénédiction et salut sur lui. »

Il fut chargé du califat en 13H, par désignation d'Abou Bakr avant sa mort, Dieu les ait en Son agrément. A son époque, furent consolidées de grandes conquêtes pour l'Islam. Il mourut martyr à Médine, comme telle était son invocation [1], assassiné par Abou Lou'loua le païen en 23H, alors qu'il dirigeait l'office de l'aube. Il fut le dernier à être enterré, après autorisation de 'Aïcha, au côté de l'Envoyé de Dieu et d'Abou Bakr.

<u>**'Othmân ben 'Affân**</u> (115) : Qoreychite d'Omeyya. Un des Prédécesseurs les Premiers, un des Dix annoncés au Paradis, Dhou elNoûreyn (l'homme aux deux lumières) car il épousa Roqayya, puis Oum Kolthoûm, filles du Prophète. Il était des Deux émigrations. Homme riche, parmi ses mérites innombrables est d'avoir équipé " la difficile expédition " (Taboûk).

Il fut nommé après 'Omar, chef de la Communauté par le Conseil des Six, en 23H et nombre de pays furent ouverts à l'Islam à son époque. Il mourut martyr en 35H, tué alors qu'il lisait le Coran. Il est rapporté de lui 146 hadith.

<u>**Oum 'Atiyya**</u> (159) : Nouseyba bent elHârith, Ançârite de khazraj. Il lui arrivait de laver les défuntes à l'époque de l'Envoyé. Elle dit : « Lorsque mourut Zeyneb, fille de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, il dit : « Lavez-la une, trois ou cinq fois et ajoutez à la dernière (fois) du "kâfoûr" (camphre) ou quelque chose issu de lui. Lorsque vous l'aurez lavée, prévenez-moi. Lorsque nous l'eûmes lavée, dit Oum 'Atiyya,

---

[1]. Voir p.184

il nous donna son pagne et dit : « Recouvrez-la avec comme "chi'âr" [1]. » Oum 'Atiyya assista à sept expéditions de l'Apôtre. Elle restait avec les montures [2]. Elle résida plus tard à Baçra. 40 hadith sont rapportés d'elle.

Oum 'Omâra (247) : Nasîba bent Ka'b, Ançârite de Khazraj. Elle assista avec son époux Zeyd ben 'Açim au serment d'el'Aqaba, à Ohod où elle eut un comportement héroïque, Houdeybia, Kheybar, la Victoire, Honeyn. Le jour du Yemêma contre Mouseylima qui avait supplicié son fils Habîb ben Zeyd en le découpant, elle reçut douze blessures et sa main fut coupée. Un autre de ses fils, 'AbdAllâh ben Zeyd le Mâzinite y tua avec Wahchi, Mouseylima l'Imposteur. Il est rapporté d'elle des hadith.

Oum Habîba (67) : Ramla bent Abou Soufiân, Qoreychite d'Omeyya. Epouse du prophète et sa cousine paternelle, mère des croyants. Elle était la plus proche en parenté de ses épouses, la plus éloignée au moment du contrat de mariage et celle dont la dot, que lui remit le Négus en Abyssinie, fut la plus élevée.

Elle fut des Deux émigrations. La première en Abyssinie, avec son époux 'ObeydAllâh ben Jahch, qui apostasia, se sépara d'elle, s'adonna au vin et mourut chrétien. Elle eut de lui sa fille Habîba. Elle rendit visite à son frère Mo'âwia à Damas. Elle mourut en 44H. Il est rapporté d'elle 65 hadith.

Oum Hâni (50) : Fâkhita bent Abou Tâlib. Qoreychite, Hâchemite. Sœur germaine de 'Ali, cousine de l'Envoyé de Dieu. Ses enfants de Hobeyra ben 'Amrou étaient: 'Amrou, Ja'da, Hâni et Yoûsouf. Elle entra à l'Islam à la Victoire et mourut à l'époque de Mo'âwia. Il est rapporté d'elle des hadith dans les Six livres [3], deux dans les Çahîh de Boukhâri et Mouslim.

1. Le "chi'âr" est le vêtement qui jouxte la peau, par opposition au dithâr, le vêtement qui vient au dessus du chi'âr. On la recouvrit ensuite des linceuls.

2. Boukhâri et Mouslim.

3. Les Çahîh de Boukhâri (194-256H.) et Mouslim (204-261H.) et les Sounan d'Abou Daoud (202-275), de Tirmidhi (209? -279), de Nasâï (214-303) et d'Ibn Mâja (207-275H.)

Oum Kolthoûm (115) : fille de Mohammed, bénédiction et salut sur lui. Elle entra à l'Islam avec sa mère Khadîja et ses sœurs. Ibn Sa'd et d'autres avec lui, rapportent qu' 'Otba et 'Oteyba fils d'Abou Lahab, avaient épousé l'un, Oum Kolthoûm, et le second, Roqeyya et qu'ils s'en séparèrent avant la consommation [1], par ordre de leur père lorsque descendit la sourate "Abou Lahab".

Elle émigra avec la famille du Prophète et 'Othmân l'épousa à Médine, au mois de Rabî' Awwal, la troisième année de l'Hégire, après la mort de sa sœur Roqayya. Elle ne lui engendra pas d'enfant et mourut à Cha'bân de l'an 9H, à Médine.

Oum Salama (117) : Hind bent Abou Omeyya, Qoreychite de Makhzoûm. Epouse du prophète, mère des croyants. Elle fut des Deux émigrations. Son père était parmi Qoreych, un de ceux surnommés " Provision du voyageur " [2]. Elle était auparavant avec Abou Salama ben 'AbdelAsad, l'homme pieux, frère de lait du Prophète, qui mourut l'an 4H. Après sa "retraite légale" ('idda), l'Envoyé de Dieu l'épousa. Ses enfants 'Omar, Salama et Zeyneb, d'Abou Salama, étaient des Compagnons.

Elle était réputée pour son grand jugement et sa beauté. Elle fut la dernière à mourir parmi les mères des croyants, à près de quatre vingt dix ans, en 62H, à Médine, après la mort d'elHouseyn qui l'attrista profondément. Il est rapporté d'elle 378 hadith.

Ousâma ben Zeyd (224): affranchi, fils de l'affranchi du Prophète, Zeyd ben Hâritha. Il fut élevé près de l'Envoyé de Dieu qui l'aimait beaucoup ainsi que son père. L'Apôtre, peu avant sa mort l'année 11H, lui confia l'armée vers le Chêm, à la tête d'hommes illustres. Il avait alors dix huit ans.

Sa mère, Oum Ayman, Baraka l'Abyssine, avait été gouvernante du Prophète à son enfance. Il l'affranchit ensuite et la tenait en haute considération.

---

1. Comme ailleurs dans le livre, terme utilisé à défaut des subtilités de la langue originale.

2. Les gens quand ils partaient avec eux, ne prenaient aucune provision et ces hommes, dont Abou Omeyya, prenaient généreusement en charge leur approvisionnement au cours du voyage.

D'après Souleymân ben Abou elCheykh, l'Envoyé disait : « Oum Ayman est ma mère, après ma mère. »
Ibn Sakan rapporte par la voie de Souleymân ben elMoughîra d'après Thâbet, d'après Anas (ben Mâlik) qui dit :

« Le Prophète, bénédiction et salut sur lui, allait chez Oum Ayman. Elle lui présenta du lait. (il n'en prit pas car) Ou bien il jeûnait alors, ou bien il dit qu'il n'en voulait pas. Elle se mit alors à le faire rire. Après la mort de l'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, Abou Bakr dit à 'Omar : « Allons donc rendre visite à Oum Ayman comme l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, lui rendait visite. Lorsqu'ils entrèrent, elle pleura. Qu'est-ce qui te fait pleurer, dirent-ils ? Ce qui est auprès de Dieu est bien meilleur pour Son Prophète.

_ Je pleure, dit-elle, que la Révélation du ciel soit désormais finie. Elle provoqua alors leurs pleurs. Elle pleurait et ils pleuraient avec elle. » [1]

Elle mourut après 'Omar. Ousâma, homme courageux et brave, était très brun de peau, il résida un moment à elMizza (près de Damas) puis revint à Médine. Il mourut en 54H à elJourf (à la lisière nord de Médine). Sont rapportés de lui 128 hadith.

Ouseyd ben Hodeyr (158) : Ançârite d'Aws. Il assista avec les douze délégués au premier serment d'el'Aqaba ainsi qu'au deuxième avec les soixante dix. Parmi ceux réputés pour la sagesse et le conseil. A Ohod, il reçut de nombreuses blessures. Il mourut l'année vingt à Médine. 18 hadith sont rapportés de lui.

Roqayya bent Mohammed (115) : fille de l'Envoyé de Dieu, bénédiction et salut sur lui. Elle était plus jeune que Zeyneb, l'aînée des quatre filles du Prophète qui naquit dix ans avant la Révélation.

Elle entra à l'Islam avec sa mère Khadîja et ses sœurs. 'Othman ben 'Affân l'épousa à la Mecque. Ils furent parmi les émigrés en Abyssinie, puis de ceux qui émigrèrent à Médine. Elle engendra 'AbdAllâh, par lequel 'Othmân tenait son surnom de paternité (Abou 'AbdAllah), qui mourut à l'âge de six ans, mortellement blessé par un coq.

1. Mouslim, Ahmed et Abou Ya'la l'ont aussi rapporté.

Elle mourut l'an deux de l'Hégire, après que le Prophète se soit absenté à Badr. 'Othmân qui n'assista pas à Badr, en raison de la maladie de Roqayya, venait de l'enterrer lorsque Zeyd ben Hâritha vint à Médine annoncer la grande victoire des croyants.

Sa'd ben 'Obâda (161) : l'Ançârite de Khazraj. Il assista au serment d'el'Aqaba. Chef généreux, il envoyait chaque jour au Prophète lorsqu'il vint à Médine, une grande quantité de "therîd" [1] agrémenté de viande ou de lait, qui faisait le tour de sa famille. Ibn Sîrîn rapporte qu'il revenait chaque nuit vers les siens, avec quatre vingt personnes des gens de la Çouffa [2] pour le dîner. Badrite, il savait écrire avant l'Islam et excellait dans le tir à l'arc et la nage. Il mourut l'an 14H à Hawrân (Syrie). Sont rapportés de lui quelques hadith.

Sa'd ben Abî Waqqâç (115): Qoreychite de Zohra. Un des Prédécesseurs les Premiers, des Dix annoncés au Paradis, des Six du Conseil. Badrite, il participa aux expéditions après.

Il dirigea la conquête de l'Iraq, dirigeait à elQâdisiyya et prit la capitale des Chosroès, elMadâïn. Sa'd était un archer réputé et fut le premier à tirer une flèche dans la voie de Dieu. 'Omar le désigna à elKoûfa(Iraq). Le Prophète dit en sa faveurnotamment:

« Seigneur précise son tir et exhauce ses invocations. »

« Les gens de Koûfa, rapporte Jâber ben Samora, se plaignirent à 'Omar, de Sa'd. ('Omar) le démit et leur délégua 'Ammâr (ben Yâser). Ainsi, ils s'étaient plaints jusqu'à dire qu'il ne faisait (dirigeait) pas bien la prière.

('Omar) l'appela alors (à Médine) et dit : « Ceux-là prétendent que tu ne fais (dirige) pas bien la prière.

_ Pour ce qui est de moi, par Allâh, répondit-il, j'officiais devant eux avec la prière de l'Envoyé de Dieu : ne la réduisant pas, priant les deux offices du soir (Maghrib et 'Icha) en restant un certain moment aux deux premières (rak'a) et allégeant les

---

1. Galette (blé ou orge) découpée en petits morceaux préparés en sauce. Dans le Çahîh (de Boukhâri), il est rapporté ce dire de l'Apôtre: «Le mérite (fadl) de 'Aïcha sur les femmes est comme le mérite du therîd sur les autres nourritures.»

2. C'étaient des gens sans ressources parmi les Compagnons et qui logeaient dans la Mosquée.

deux dernières. ('Omar) dit alors : « C'est ce qu'on a pensé de toi, ô Abou Ishâq (surnom de paternité de Sa'd).

'Omar envoya alors avec lui (Sa'd) un ou des hommes à elKoûfa afin qu'il(s) interroge(nt) ses habitants sur lui. (L'enquêteur) ne laissa aucune mosquée sans questionner sur lui et à chaque fois, ils en disaient du bien. Jusqu'à ce qu'il entra à une mosquée des Beni 'Abs. Là, un homme d'entre eux nommé Ousâma ben Qatâda, appelé Abou Sa'da, se leva et dit :

« Puisque tu nous interroges, et bien il se trouve que Sa'd ne sort pas avec les combattants, qu'il ne partage pas également et qu'il n'est pas équitable dans les jugements.

Sa'd dit : " Par Allâh, je vais faire trois invocations :

Seigneur, si ton serviteur que voici est menteur, qu'il s'est levé par ostentation et pour qu'on entende parler de lui, alors prolonge sa vie, prolonge sa pauvreté et expose-le aux épreuves corruptrices(fitan)" Plus tard, lorsqu'on interrogeait cet homme sur son état, il disait : un vieil homme pris dans l'épreuve corruptrice. Je suis atteint de l'invocation de Sa'd.

'AbdelMalik ben 'Omeyr, le transmetteur (direct dans la chaîne) de Jâber ben Samora dit : « J'ai vu cet homme plus tard. Il n'avait plus de sourcils, en raison de sa vieillesse. Il accostait les jeunes servantes dans les ruelles, pour les toucher. » [1]

Sa'd, gravement malade au Pèlerinage de l'Adieu (10H.), voulut faire alors un legs testamentaire.

Il dit au Prophète qui vint lui rendre visite : « Envoyé de Dieu, je suis homme fortuné et n'hérite de moi qu'une fille à moi. Puis-je faire l'aumône des deux tiers de mes biens?

Il dit : — Non. Puis-je faire l'aumône de la moitié? Il dit : non. Puis-je faire aumône du tiers?

_ Le tiers (Oui). Et le tiers est beaucoup. Car laisser tes héritiers riches vaut mieux que de les laisser démunis, quémandant aux gens. » [2]

---

1. Rapporté par Boukhâri au chapitre de l'appel à la prière et par Mouslim au chapitre de la prière.

2. De plusieurs sources, dont ce hadith rapporté par Boukhâri, Mouslim, Tirmidhi et d'autres, il est établi que le legs testamentaire(waçiyya) à un non héritier (puisqu'un tel legs ne peut être fait au profit de qui hérite, comme la fille qui, dans le cas présent, a droit à la moitié) ne peut dépasser le tiers des biens.[Voir livres de droit "farâïd" pour détail]. Sa'd eut ensuite quatre (ou plus de dix) garçons et douze filles.

Le Prophète lui insinua ensuite qu'il vivait encore longtemps. Il mourut en 55H. à (Oued) el'Aqîq dans sa résidence, à quelques kms du centre de Médine où il fut enterré. Il est rapporté de lui 270 hadith, dont celui précité.

Sa'îd ben Zeyd (118) : Qoreychite de 'Ady. Un des Dix annoncés au Paradis, un des Prédécesseurs les Premiers. Badrite, il assista ensuite aux expéditions avec l'Envoyé.

Son père, Zeyd ben 'Amrou était de ceux qui avaient fui l'adoration des idoles, avant l'Islam. Cousin paternel de 'Omar, il épousa la sœur de celui-ci. 'Omar entra par la suite à l'Islam, par l'intermédiaire de celle-ci. Sa'îd assista à Yarmoûk et la prise de Damas où il y fut le premier préfet. Il mourut à el'Aqîq (Médine) en 50H. Sont rapportés de lui 48 hadith.

Salmân le Persan (179) : d'Ispahan. Il vécut une longue périgrination avant que le Prophète ne vînt à Médine. Son père en Perse, était "douhqân" (maire) du village et Salmân alimentait le feu des mages.

Plus tard, esclave d'un juif à Médine, il reconnut en Mohammed les signes du dernier Prophète imminent qu'il apprit au Chêm, où il avait été disciple de religieux chrétiens.

Il n'assista pas à Badr et Ohod, occupé aux cultures par le service de son maître auquel il racheta son affranchissement, avec l'aide des musulmans. Sa première expédition fut celle du Fossé qu'il conseilla à l'Apôtre de creuser, pour défendre Médine. Ensuite, il ne manqua aucune expédition avec l'Envoyé de Dieu.

Réputé pour sa science et sa dévotion, il vivait du travail des palmes. Délégué émir à Madâïn, l'ancienne capitale perse, il y mourut en 36H. Il est rapporté de lui dans les ouvrages de référence du hadith, 60 hadith.

Samora ben Jondob (246) : de Beni Fazâra. Il vint à Médine enfant avec sa mère. Parmi les savants, il résida à Baçra où il fut délégué à l'époque de Mo'âwia. Hasan elBaçri et Ibn Sîrîn parlèrent de lui avec estime. Il mourut à Baçra en 59H. Il est rapporté de lui 100 hadith.

Sawda bent Zam'a (185) : Qoreychite de 'Amir. Epouse du Prophète, mère des croyants. La première femme qu'épousa l'Envoyé après la mort de Khadîja. Elle était veuve de Sakrân ben 'Amrou, frère de Souheyl ben 'Amrou.

Ibn Sa'd rapporte d'après Abou Mo'âwia d'après elA'mach d'après Ibrâhim qui dit: « Sawda dit à l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué: "J'ai prié derrière toi cette nuit. Tu es resté dans l'inclination au point que j'ai bouché mon nez, de peur qu'il saigne." Alors, il rit. Et de temps à autre, elle le faisait rire.»[1] 'Aïcha dit d'elle : « Je n'ai guère vu de femme dont j'aurais voulu être dans sa peau que Sawda. » Elle dit aussi :

« Sawda demanda la permission la nuit de Mouzdalifa (pendant le pèlerinage d'Adieu) de refluer (vers Mina) avant la grande foule des gens (au matin). (Car) elle avait quelque mal à circuler (par le poids). Il l'autorisa. » Elle mourut à la fin de l'époque de 'Omar, ou l'an 54H comme l'a appuyé elWâqidy.

Souheyl ben 'Amrou (221): Qoreychite de 'Amir. Grand orateur, il était un des grands personnages de Qoreych contre Mohammed, grâce et salut sur lui. Il entra à l'Islam à la Victoire et le parfit. A la mort du Prophète, il tint à la Mecque un discours semblable à celui d'Abou Bakr à Médine, qui raffermit les croyants. Il priait et jeûnait beaucoup, prodiguait les aumônes et pleurait à l'écoute du Coran. Il partit de la Mecque avec un groupe des siens au Chêm pour le Jihâd et commanda une aile de la cavalerie à Yarmoûk, où il mourut martyr.

Talha ben 'ObeydAllâh (115) : Qoreychite de Teym. Un des Dix dont l'annonce du Paradis leur a été faite, un des Prédécesseurs les Premiers. Il subit l'oppression à la Mecque avant d'émigrer. Au commerce dans le Chêm, il n'assista pas à Badr, mais le Prophète lui en fit partager le mérite.

---

1. Hadith "moursal" dont les rapporteurs sont des hommes du çahîh (authentique). Le "moursal" est le hadith dont la chaîne de transmetteurs s'arrête au Suivant (tâbi'y) sans mention de la ou des personnes (dont au moins un Compagnon) entre lui et l'Envoyé de Dieu. Le Suivant étant toute personne ayant rencontré le Compagnon(du Prophète) en musulman et étant mort dans l'Islam. Le "moursal" est considéré par Abou Hanîfa (80-150H.), Mâlik (93-179) et Ahmed (164-241H.) et d'autres oulemas comme source sûre d'argumentation, sous certaines conditions [Voir livres de "Mouçtalâh elHadîth"].

Il l'appelait Talha elKheyr (le bien). Il assista aux autres expéditions, dont Ohod où il fut un des héros. Il mourut le jour du Chameau, en 36H. Sont rapportés de lui 38 hadith.

Temîm le Dârite (439) : Temîm ben Aws. Lakhmite de Dâr ben Hâni. Il entra à l'Islam après sa venue à Médine l'an 9H.

L'Envoyé de Dieu confirma sur le minbar, l'histoire d' elJassâsa [1] et du Dajjâl, qu'il vit lorsqu'il était chrétien.

D'après Homeyd ben 'AbdelRahmân, 'Omar l'autorisa à exhorter les gens (à la Mosquée du Prophète) avant le prêche du Vendredi et 'Othmân lui ajouta un jour. Il séjourna à Médine jusqu'à la mort de 'Othmân puis, s'établit à Beyt elMaqdis (Jerusalem). Adorateur, il psalmodiait constamment le Livre et priait la nuit. Il mourut en Palestine l'an 40H. Sont rapportés de lui dans les Çahîh de Boukhâri et Mouslim, 18 hadith.

Thâbet ben Qays (290) : l'Ançârite. Grand orateur des Ançâr. Il assista à Ohod, le serment de l'Agrément...

elZouhry rapporte : « Une délégation de Temîm vint. Leur orateur s'enorgueillit de choses diverses. L'Apôtre, Dieu l'a béni et salué, dit à Thâbet ben Qays : "Lève-toi et répond donc à leur orateur." Il se leva, loua Dieu (pour commencer) et fut éloquent. L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, fut content ainsi que les Musulmans de sa prestation. »

Il mourut martyr le jour de Yemêma, à l'époque d'Abou Bakr.

Zeyd ben Hâritha (205) : de Kalb. Affranchi de l'Envoyé. Le premier entré dans l'Islam parmi les affranchis, le Compagnon que Le Très Haut a cité par son nom dans Son Livre ("elAhzâb" 33,37). Le prophète l'aimait beaucoup ainsi que son fils Ousâma.

Il en avait fait un fils par adoption et était alors appelé Zeyd ben Mohammed, avant que la Révélation interdisant la filiation par adoption ne descendit (elAhzâb,5).

---

1. De "jassa" espionner. C'est une bête qui rapporte les nouvelles au Dajjâl (le messie trompeur borgne de l'œil droit qui, enchaîné, attend son heure et sortira à la fin des temps). Temîm le Dârite, et un groupe de trente hommes avec lui de Lakhm et Jodhêm, accostèrent après un mois de tempête, sur l'île où se trouve le Dajjâl et rapporta son aventure après son Islam. [Rapportée par Mouslim, Ahmed, elTabarâni]

On l'appela alors de son nom véritable, Zeyd ben Hâritha.
Badrite, il mourut martyr à Mou'ta (8H) comme Ja'far ben Abou Tâlib et 'AbdAllâh ben Rawâha.

Zeyd ben Thâbet (246) : Ançârite de Khazraj. Le savant, le lecteur. Il naquit à Médine mais, orphelin, il grandit à la Mecque, y entra à l'Islam et émigra à Médine à l'âge de onze ans.

Le Prophète lui demanda d'apprendre l'hébreu. Ce qu'il fit en moins de quinze jours et il écrivait lorsque le Prophète envoyait quelque message aux juifs. De même qu'il lui demanda d'apprendre le syriaque, qu'il apprit en dix sept jours. Il était un de ceux qui écrivaient la Révélation et une référence dans la lecture du Coran et dans le Droit des successions.

...d'après Abou Qalêba, d'après Anas ben Mâlik, Dieu l'ait en Son agrément, qui dit : « L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, a dit : "L'homme de ma Communauté qui a le plus de miséricorde pour ma Communauté est Abou Bakr. Le plus rigoureux dans la religion de Dieu est 'Omar, le plus juste en pudeur, 'Othmân, le plus versé dans la lecture du Livre de Dieu, Obey ben Ka'b, le plus savant dans le Licite et l'Illicite, Mo'âdh ben Jabal et le plus savant dans les successions (farâïd), Zeyd ben Thâbet. Toute communauté a son homme de confiance et l'homme de confiance de cette communauté est Abou 'Obeyda ben elJarrâh. » [1] Thâbet ben 'Obeyd dit :

« Zeyd ben Thâbet était homme des plus plaisants dans sa maison et des plus sereins et silencieux au dehors. » 'Omar le désignait à Médine lorsqu'il se rendait au Hajj et il eut en charge le partage du butin à Yarmoûk. Il mourut en 45H, à 56 ans. Il est rapporté de lui 92 hadith.

Zeyneb bent Mohammed (185) : fille de l'Envoyé de Dieu. La plus âgée de ses filles, elle naquit dix ans avant la Révélation, avant ou après son frère elQâsim (mort en bas âge). Son cousin maternel Abou el'Aç ben Rabî' l'épousa et elle eut de lui 'Ali qui atteignit l'adolescence et mourut,ainsi qu'Oumêma qu' 'Ali ben Abou Tâlib épousa après la mort de Fâtima.

---

1. Rapporté en ses termes par Tirmidhi, Nasâî,Ibn Mâja. Tirmidhi, Ibn Hibbân et elHâkem, qui le désigne comme "moursal", l'ont reconnu au degré "authentique-sûr".

Il est rapporté dans les deux Çahîh, ...d'après Abou Qatâda que le Prophète, bénédiction et salut sur lui, portait Oumèma fille de Zeyneb sur ses épaules (pendant la prière). Lorsqu'il se prosternait, il la déposait, et lorsqu'il se levait, il la portait de nouveau. Zeyneb émigra la première année de l'Hégire. Abou el'Aç entra plus tard dans l'Islam et émigra six ans après Zeyneb [1]. Elle mourut au début de l'année 8H à Médine.

Zeyneb bent Jahch (294) : d'Asad. Epouse de l'Envoyé de Dieu, mère des croyants. Sa mère Oumeyma était tante paternelle de Mohammed, grâce et salut sur lui.

Parmi les premières émigrées, elle était d'abord chez Zeyd ben Hâritha, affranchi du Prophète, qui s'en sépara. Le Prophète l'épousa à la suite de la Révélation du Très Haut (sourate elAhzâb), [2] sans besoin donc de tuteur pour elle ni témoins au contrat, comme pour les autres femmes. Elle avait alors, environ trente cinq ans. Ce qui était un sujet d'honneur pour Zeyneb, femme d'illustre noblesse, réputée pour sa piété, sa dévotion, sa beauté. Elle faisait beaucoup de travaux manuels et donnait leurs produits en aumônes.

Mouslim rapporte, par la voie de Yahya ben Sa'îd, d'après 'Amra d'après 'Aïcha qui dit : « L'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, dit : "La première d'entre vous à me rejoindre (après ma mort) est celle dont la main est la plus longue". Lorsque nous nous rassemblions, dit 'Aïcha, dans la maison de l'une d'entre nous, après la mort de l'Envoyé d'Allâh, Dieu l'a béni et salué, nous tendions nos mains sur le mur, pour voir la plus longue. Nous ne cessions de faire cela jusqu'à ce que mourût Zeyneb bent Jahch. C'était une femme courte de taille et elle n'était pas la plus grande de taille parmi nous. Nous sûmes alors que

---

1. Si la femme entre à l'Islam avant l'homme, le mariage est maintenu s'il y entre aussi, avant la fin de la 'idda ("retraite légale" de la femme divorcée). Ce fut le cas notamment de Cafwân ben Omeyya avec 'Atika bent elWalîd, après la Victoire. S'il y entre après, il devient un prétendant comme un autre et reformule la demande en mariage.

2. Zeyneb ayant été avant chez Zeyd ben Hâritha, ce mariage consolidait en outre la nullité absolue de la filiation par adoption, usage qui entre autre, entache l'obligation de sincérité, provoque la confusion des parentés et le préjudice pour les héritiers véritables et les ayants droit ("l'adopté" comme tout non-héritier peut bénéficier d'un éventuel legs stipulé par le défunt sur le tiers au plus de ses biens).

le Prophète, Dieu l'a béni et salué, entendait la longueur de main (toûl elYadd) par l'aumône [1]. Zeyneb travaillait beaucoup de ses mains, elle tannait, cousait le cuir et dépensait cela en aumône dans la voie de Dieu. »

Elle mourut l'année vingt. Il est rapporté d'elle 11 hadith.

Zeyneb bent Khozeyma ben elHârith (266) : de Beni Hilâl. Epouse du Prophète, bénédiction et salut sur lui, mère des croyants, surnommée Oum elMasakîn (mère des pauvres) en raison de ses bienfaits. Elle était chez 'AbdAllâh ben Jahch, martyr le jour d'Ohod (3H). Le Prophète l'épousa ensuite et elle mourut deux ou trois mois après.

elZoubeyr ben 'Awwâm (115): Qoreychite d'Asad. Sa mère, Çafiyya bent 'AbdelMottalib, était tante paternelle du Prophète. Il entra parmi les premiers à l'Islam, à seize ans. Un des Dix annoncés au Paradis, un des Six du Conseil [2], le premier dans l'Islam à avoir sorti son épée. Badrite, il participa aux autres expéditions avec le Prophète qui le surnomma à celle du Fossé, "elHawâri" [3] et il fut à la tête d'une aile de la cavalerie à Yarmoûk. Il fut tué à la bataille du Chameau, en 36H, par Ibn Jormoûz. Sont rapportés de lui 38 hadith.

---

1. Ce terme en arabe désignant les deux sens.

2. 'Othmân ben 'Affân, 'Ali ben Abou Tâlib, 'AbdelRahmân ben 'Awf, Talha ben 'ObeydAllâh, elZoubeyr ben 'Awwâm et Sa'd ben Abi Waqqâç, désignés par 'Omar avant sa mort pour qu'ils désignent, parmi eux, son successeur.

3. Disciple ou fidèle de l'Apôtre, comme les Hawârlyyîn avec Jésus, paix sur lui.

INDEX

Les noms communs sont en italique. Les Compagnons cités sont indiqués par (c)

A

B

C

D

E

F

G

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

W

Y

Z

INTRODUCTION

Chapitre 1
Terre de la révélation

Chapitre 2
Situation de L'Arabie

Chapitre 3
Mohammed avant la révélation

Chapitre 4
Début de la mission

Chapitre 5
La période mecquoise

Chapitre 6
La période médinoise

Chapitre 7

L'illustre Prophète. Quelques enseignements sur sa noble personne.

Annexes